LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1893

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS
VIII
PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 46, rue du Croissant, Paris
SIMART, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1893

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

N
2
[illegible]
1913

N° 1. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 7 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Une vente de tableaux et aquarelles, faite à Berlin, a produit 50.000 marks; voici les principaux prix en marks : ils sont intéressants à consulter, parce qu'ils portent sur des noms d'artistes que l'on connait peu à l'Hôtel Drouot.

Tableaux modernes. — 9. *Weiss.* Idylle de jeunesse : 760. — 10. *Otto Piltz.* Jeune musicien : 300. — 11. *Jos. Lieck.* Buste de jeune fille : 375. — 12. *Georg Flad.* Paysage de plaine avec ruisseau : 255. — 13. *Lud. Pasini.* Tête d'étude de femme : 1.550. — 16. *V. Irolli.* Idylle : 345. — 17. *Gius. de Santis.* En automne. Jeune femme se promenant dans un parc : 575. — 18. *E. Cercone.* Caravane sur les bords du Nil : 400. — 19. *E. Galli.* Jeune modèle en costume oriental dans un atelier de peintre : 215. — 21. *E. Saporetti.* Buste d'Oriental : 260. — 23. *Carlo Brancaccio.* Paysage napolitain avec le Vésuve : 240. — 24. *Max Rabes.* La Lecture du Coran : 205.— 25. *Adel. Normann.* Le Soir en Norwége : 210. — 28. *Enrique Simonetti.* La Sieste : 360. — 29. *Edoardo Forti.* « Addio » scène romaine de l'antiquité : 560. — 30. *Mariano Barbasan.* Intérieur italien : 360. — 31. *Otto von Kameke.* Le Matterhorn : 455. — 32. *Andr. Achenbach.* Trois bateaux portés par de forts brisants à la côte : 680. — 40. *Fritz von Uhde.* Glaneur dans un champ : 1.010. — 42. *Raf. Senet.* Venise en été : 310. — 43. *Salv. Postiglione.* Antiquités : 620. — 44. *Fritz von Uhde.* Buste de petite fille : 610. — 45. *Franc. Vinea.* Dans l'atelier : 200.— 46. *Stan. G. af Kalckreuth.* Partie de campagne : 205. — 48. *Ed. Harburger.* La Voisine : 1.155. — 49. *Carlo Brancaccio.* Plage italienne : 305. — 50. *Franz Defregger.* Tête d'étude, vieux paysan : 3.050. — 52. *Ferd. Brutt.* Le Procès du paysan : 850. — 54. *Fed. Mazotta.* Eva et Satan : 300. — 55. *Fil. Tarti.* Berger italien et son troupeau : 305. — 61. *Gab. Max.* Une jeune fille de la cour égyptienne; buste : 1.000. — 62. *Vict. Valentini.* Sceptique : 950. — 63. *Franz Lenbach.* Tête de femme vue de profil : 605. — 64. *Salv. Postiglione.* Ardente dévotion; figure de jeune homme : 1.000. — 65. *José Garnelo.* Cœur et dogme. Jeune prêtre absorbé dans sa pensée entre deux jeunes femmes : 750. — 66. *Fritz von Uhde.* La vieille Femme à la cruche d'étain : 3.200. — 68. *J. C. Aiwasowsky.* Frégate en mer par temps d'orage : 1.400. — 73. *Andr. Achenbach.* Bateau-pilote gagnant la haute mer : 1.010; et 78. Coin de mer avec bateaux de pêche : 850.— 80. *Arnold Boecklin.* En automne, campagne italienne : 1.100. — 81. *Lor. Cecconi.* Paysage : 335. — 83. *A. von Kameke.* Dans les vallées : 420. — 84. *O. Piltz.* Le Musicien en chambre : 250. — 85. *M. Rabes.* Une rue au Caire : 270; et 89. Tête d'étude de femme en costume oriental : 360. — 87. *J. Wenglein.* Paysage : 450; et 88. Au bord de l'eau : 715. — 89. *C. Brancaccio.* Sur le rivage à Naples : 75 et 90. Villa nationale à Naples : 305. — 93. *W. Amberg.* Élégie : 350. — 94. *O. Brandt.* Les trois Enfants à la planche : 425. — 102. *W. Nylander.* Soleil levant : 310. — 106. *O. von Kameke.* Marine : 305. — 110. *Ed. Saccoretti.* Au bazar, scène napolitaine (aquarelle de très grande dimension) : 500. — 113. *H. Mohlig.* La Récolte de pommes de terre : 310. — 114. *H. von Preuschen.* Nature morte : 300. — 117. *B. Piglhein.* Jeune pâtre vêtu d'une peau de chèvre : 255. — 118. *L. Hoguet.* Paysage : 250. — 124. *M. Rabes.* Une rue à Constantinople : 225.

129. *O. von Kameke.* Le Matterhorn : 375. — *E. Saporetti* : 130. Profil de femme vue à mi-corps : 210 et 131. Buste de jeune fille italienne : 180. — 135. *B. Woltze.* Portrait au pastel : 240. — *A. Zezzos* : 140. Jeune Vénitienne, belle étude de tête (aqua.) : 800, et 141. Vénitienne, tête de profil à cheveux frisés (aqua.) : 800. — 148. *M. Rabes.* Sur le Nil : 250. — 149. *J. von Fahrach.* La Madone (dessin) : 600. — 152. *C. Werner.* Dent du Midi (aqua.) : 215. — 176. *H. Leutmann.* Deux têtes de lions (dessin) : 99. — 208. *J. F. Overbek.* La Madone et son enfant : 110.

Autre vente faite le 12 décembre dernier à Francfort-sur-le-Mein.

Andreas Achenbach. Femmes de pêcheurs

sur le rivage de Scheveningen, 1.100 marks : Vaisseau d'émigrants hollandais, 3.550. — *Oswald Achenbach*. Vue de l'Arno à Florence, 2.500 : Un coin du parc de Saint-Cloud, 1.800 : Marine, 3.500. — *Hermann Baisch*. Bœufs, 900. — *L. Blume-Siébert*. Guerre pour rire, 1.260. — *Ad. de Brackeleer*. Sous la tonnelle, 1.160. — *Breling*. Soldats au cabaret, 620. — *Calame*. Mer entourée de montagnes, 500. — *Corrodi*. La Naissance de Vénus, 2.050. — *Dill*. Bâteaux de pêche vénitiens, 2.100. — *W. Frey*. Chevaux au pâturage, 470. — *W. Hasemann*. Jeune fille de Gutach et A l'école de la nature, 760. — *K. Hoff*. Scène moderne, 1.150. — *J. Huth*. Embouchure du Weser, 450. — *Sophus Jacobsen*. Paysage, 770. — *Kanoldt*. Antigone, 480. — *Ferdinand Keller*. Villa d'Este à Tivoli, 2.300. — *Knaus*. La grande Dame, 600. — *Kozakiewicz*. Mendiante, 410. — *L. Ad. Kunz*. nature morte, 1.140. — *Max*. L'attente, 1.850 ; La Reine de la nuit, 1.250. — *G. Papperitz*. Giuseppe, 1.350. — *Probst*. Voltaire à Sans-Souci, 510. — *Rasch*. A Scheveningen, 610. — *Raupp*. Enfant dans une barque, 1.500. — *Schindler*. Paysage, 1.560. — *Schoutebet*. Marée basse à Anvers, 9.000. — *Vautier*. Le Dernier voyage, 15.000. — *Zoff*. Paysage, 700.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Conseil municipal de Paris, dans sa séance du 31 décembre dernier, a décidé de transférer au palais des Arts libéraux, au Champ-de-Mars, les collections artistiques installées actuellement à **Auteuil**, au dépôt du matériel des Beaux-Arts. Il a voté un crédit de 10 000 francs pour faire face aux dépenses préparatoires de cette installation.

Dans la même séance, l'acquisition d'un groupe du sculpteur Hébert, le *Chevalier de la Barre*, la commande au sculpteur Dénécheaux d'un buste de Mme Elisa Lemonnier, enfin l'acquisition de cent exemplaires d'un portrait de Christophe Colomb, gravé à l'eau-forte par M. Henri Lefort, ont été votés également.

—

Un concours est ouvert entre les peintres verriers français pour l'exécution de **Vitraux** retraçant les actes principaux de la vie de **Jeanne d'Arc**, destinés à être placés dans les dix fenêtres des bas-côtés de la cathédrale d'Orléans.

Le programme de ce concours sera communiqué à l'administration des cultes, 66, rue Bellechasse, aux personnes qui désireront le consulter.

Les projets devront être déposés au Palais du Trocadéro, à Paris, avant le 1er octobre prochain.

—

Une Exposition des œuvres de M. **Edward Burne-Jones** est ouverte à Londres, New-Gallery ; elle comprend environ 70 tableaux et une centaine de dessins, dont quelques-uns n'ont pas encore été exposés : le plus grand nombre des tableaux, déjà classés dans les collections, sont gracieusement prêtés par leurs propriétaires. On voit notamment à cette exposition : *Le Roi Cophetua* vu à notre dernière Exposition universelle ; *La Roue de la fortune*, *Chant d'amour*, *Le Miroir de Vénus*, *Le Jardin de Pan*, *La Sibylle de Delphes*, une suite de l'histoire de *Pygmalion*, etc.

NOUVELLES

—

*** M. E. Müntz ouvrira son Cours d'esthétique et d'histoire de l'Art le mercredi 11 janvier, à deux heures et demie, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, et le continuera les mercredis à la même heure.

*** On écrit de Naples, au *Temps* :

Les Gouvernements anglais et allemand ont, à Naples, des représentants attitrés qui les tiennent au courant des moindres ventes et achètent en leur nom. Une trentaine d'objets étrangers, de la riche collection S..., viennent de passer à Berlin en dépit de l'édit Pacca. Un amateur ayant manifesté l'intention de vendre sa collection de tableaux où figurent, notamment, deux magnifiques Murillo, une madone idéale de Luini et un incomparable portrait de la Du Barry, par Fragonard, le Musée de Berlin, sans que des offres lui aient été faites, a envoyé photographier la plupart de ces toiles pour les soumettre à la Commission des achats. L'Angleterre agit de même. Personne n'a l'air de se douter qu'il y a des Musées à Paris.

*** On vient de découvrir, en opérant des fouilles dans les ruines de l'ancienne Ptolémaïs, deux statues admirablement conservées de l'époque alexandrine. Quelques objets d'art, d'argent et d'or, très finement ciselés. Des armes et de nombreuses médailles, trouvées au même endroit, ont permis d'établir que ces deux statues, qui devaient être réunies par un sceptre dont les fragments adhèrent aux mains, représentaient Ptolémée Philadelphe après son mariage avec Arsinoë, fille de Callimaque. Ces deux statues iront orner le jardin d'été d'Abdul-Hamid.

*** Nous avons annoncé, d'après les journaux, dans la dernière *Chronique*, que le Musée Britannique avait récemment acquis, pour 65.000 livres sterling, une statue grecque trouvée à Egine ; le Musée nous a fait savoir que cette nouvelle ne repose sur aucun fondement.

Légion d'Honneur

—

Sont nommés chevaliers :

M. Valadon, peintre, médaille 3e classe 1880, médaille 2e classe 1886.

M. Franc Lamy, peintre et dessinateur, médaille de 3e classe 1888, médaille de 2e classe 1890. Hors concours. Services rendus dans l'en-

seignement du dessin des lycées et des écoles de la ville de Paris.

M. Gaudez, statuaire, médaille 3e classe 1879, médaille 2e classe 1881, médaille d'or Exposition universelle 1889.

M. Félix-Alexandre Guilmant, compositeur de musique.

M. Carré (Albert), directeur du théâtre du Vaudeville.

M. Laroche, sociétaire de la Comédie-Française.

M. Destable, inspecteur de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts.

Sur la proposition du Ministre des affaires étrangères, ont été nommés au grade de chevalier, à titre étranger :

M. Burnand (Eugène), artiste peintre suisse, médaille de 3e classe 1883, médaille d'or Exposition universelle 1889, président du Comité suisse des Beaux-Arts en 1889;

M. Hagborg (Auguste), sujet suédois, artiste peintre, médaille de 3e classe 1879, membre du jury, hors concours, Exposition universelle de 1889;

M. Baud-Bovy (Auguste), artiste peintre genevois, médaille de bronze, Exposition universelle de 1889.

Académie des Inscriptions

Renouvellement du bureau. Elections. — Après une très longue séance en comité secret, l'Académie a procédé au renouvellement de son bureau. Elle a élu à la présidence M. Senart, l'indianiste bien connu, et vice-président M. Paul Meyer, directeur de l'Ecole des Chartes et professeur au Collège de France.

L'Académie a également nommé correspondant étranger en remplacement de M. Rangabé, décédé, M. Ad. Tobler, de Berlin, et correspondant français en remplacement de M. Castan, décédé, M. de Grandmaison, archiviste du département d'Indre-et-Loire, à Tours.

Quelques tableaux de maîtres rares

(Suite)

Aujourd'hui, nous nous arrêterons à un maître rare de l'Ecole Vénitienne, un artiste de la suite de Giovanni Bellini. C'est *P. Pasqualino* qui nous occupera un instant. Morelli n'a mentionné qu'une fois ce peintre secondaire; il l'a fait d'une manière fugitive et hautaine dans ses « Kunstkritische Studien uber italienische Malerei » (Volume III). Les auteurs du « Cicerone » ne donnent que très peu de renseignements sur ce peintre, en signalant la Madone de 1496, qui se trouve au musée Correr, à Venise (quatrième et cinquième édition du « Cicerone »). Lazari, dans sa « Notizia delle opere d'arte e d'antichità della Raccolta Correr », page 8, a considéré notre Pasqualino comme un élève et un diligent imitateur de Giovanni Bellini (« discepolo e diligente imitatore di Giambellino »). On trouve plusieurs renseignements dans Crowe et Cavalcaselle (« History of painting in North Italy », I, 189 et 284) et dans la « Geschichte der italienischen Malerei », V, 194, 301). Ces deux auteurs célèbres essaient de cataloguer les œuvres de ce faible imitateur de Bellini. Je suis convaincu que notre Pasqualino est un maître secondaire, mais je crois aussi qu'il ne serait pas sans intérêt d'étudier tous les imitateurs de Giovanni Bellini, pour faciliter une connaissance exacte et bien circonscrite du grand maître lui-même. Il ne sera donc pas inutile de mentionner une œuvre signée et bien conservée de Pasqualino, qui est restée jusqu'à présent inconnue. Elle se trouve à Prague, dans la collection de M. J. V. Novack (1), qui a eu l'amabilité de me faire photographier cette peinture curieuse. La signature nous démontre que le peintre avait comme prénom peut-être Pietro : on lit, en effet, sur ce tableau :

P.
PASQVALI
NVS
VENETVS
G. B. F.

Le G. B. pourrait signifier : Giovanni Bellin *(discipulus)*, ce qui n'est pas bien sûr. Au milieu du tableau, on voit la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, debout et entièrement nu. A gauche, sainte Madeleine et une autre sainte; à droite, saint Joseph et une figure de sainte. En bas, à droite, un donateur, dont on ne voit que le buste. La tête du donateur a été repeinte, peut-être au XVIe siècle. (Panneau de bois de 1m,10 de largeur environ sur 0m,70 de hauteur.)

Le caractère bellinesque est très visible dans ces demi-figures arrangées symétriquement. Je n'avais pas encore eu l'occasion de comparer ce tableau authentique de Pasqualino avec toute une série d'œuvres attribuées à Giovanni Bellini, mais il est certain qu'on retrouvera sans difficulté plusieurs Pasqualino parmi ces Bellini, qui ne sont pas dignes du grand maître, mais dont on ne connaît pas encore le nom. Le Pasqualino de M. J. V. Norak provient de la collection Defour.

La collection Norak renferme aussi beaucoup d'autres peintures intéressantes qui appartiennent à l'art néerlandais : par exemple, un joli A.-F. Soolmaker; un A. v. Antum; un beau S. v. Ruysdael, de 1630; un Oldewereld (maître extrêmement rare), de 165..., une peinture ravissante, peut-être de P. Laar, considérée comme un N. Berghem); un W. Cl. Héda, très distingué; un Toorenvliet; une tête d'étude de Rubens, etc.

(A suivre.) Dr Th. von Frimmel.

Un dernier mot sur Mlle Chasteau (2)

Le beau monument que M. Henry Jouin a élevé à la gloire de Charles Le Brun (3), renferme, sur Mlle Chasteau, la confirmation catégorique de nos

(1) C'est à MM. le Dr Alfred de Wurzbach et Wilhelm Horn, à Vienne, que je dois la connaissance de cette collection distinguée.

(2) Voir la *Chronique des arts* du 24 décembre 1892, p. 317.

(3) *Charles Le Brun et les Arts sous Louis XIV*, par M. Henry Jouin. Imp. Nat. H. Laurens, éditeur, 1889, in-4.

hypothèses. C'est un extrait du *Mercure galant*, de 1681 (1), que le consciencieux biographe n'a eu garde d'oublier. On nous permettra de mettre ce passage décisif sous les yeux de nos lecteurs :

« Sa Majesté trouva dans le vieil hôtel de Gram-« mont (où étaient entassées beaucoup de pein-« tures appartenant à la Couronne), la *Famille* « *de Darius*, peinte en miniature d'après M. Le « Brun. Cet ouvrage, il s'agit de la miniature, « doit estre beau puisqu'il avoit esté jugé digne « de tenir une place parmy les plus beaux ta-« bleaux du monde. Le travail en est extraordi-« naire et grand, et peu de gens ont fait des mi-« niatures semblables, aussi considérables et « aussi finies; et ce qui vous surprendra est que « celle-là est d'une femme. Elle a esté faite par « Mlle Chateau. Ce nom est connu. Elle est femme « de M. Chateau, graveur ordinaire du Roy. Les « ouvrages de cette illustre sont fort recherchez, « et elle en a fait pour beaucoup de souverains. « Le Roy fit présent de celui de la *Famille de* « *Darius* à Mgr le Dauphin qui fait depuis quel-« que temps amas de curiositez pour en compo-« ser un cabinet. La mesme travaille présente-« ment à la Bataille de Porus, et quoy que ce soit « une forte grande entreprise, cet ouvrage est « déjà fort avancé. »

Mlle Château, femme du graveur orléanais bien connu Guillaume Chasteau (18 avril 1635, 15 septembre 1683 (2), n'est donc autre qu'Antoinette Henault, sœur du peintre de ce nom et de la première femme de Noël Coypel. C'est un fait acquis désormais, grâce au passage du *Mercure galant*, cité par M. Jouin. On voit, par cet exemple, quels résultats utiles, pour l'histoire de nos vieux maîtres oubliés, donnerait le dépouillement systématiques des recueils périodiques du XVIIe et du XVIIIe siècles.

J. J. G.

Une nouvelle Biographie de Brunellesco

Notre collaborateur M. de Fabriczy, qui s'est conquis dans les dernières années une place prépondérante parmi les historiens de la Renaissance italienne, vient de consacrer une étude aussi érudite que pénétrante à l'artiste qui a été le premier moteur et comme la cause déterminante de ce grand mouvement (3).

Trop souvent, dans les annales de l'Art, les révolutions sont anonymes, parce qu'elles résultent d'un ensemble de besoins et d'aspirations : ici, du moins en ce qui concerne l'architecture, l'initiative et la mise en œuvre du programme nouveau, le plus important, à coup sûr, qu'un artiste ait conçu, s'incarnent en un seul homme. Il s'en faut de peu que nous puissions dire l'année, le mois et le jour où ce puissant génie entreprit de substituer, aux données du moyen-âge, un style de tout point renouvelé de celui de l'antiquité.

Le volume de M. de Fabriczy débute par une étude critique sur les sources de la biographie de Brunellesco, depuis celle qui fut écrite par un contemporain, Antonio di Tuccio Manetti (1423-1497), jusqu'aux plus récents documents publiés par M. Guasti.

Les premiers efforts de Brunellesco furent consacrés, comme on sait, à l'orfèvrerie et à la sculpture. On s'accorde à reconnaître comme sa plus ancienne production dans ce domaine (1399-1401), les deux bustes de prophètes qui ornent l'autel d'argent de Pistoja. M. de Fabriczy se sépare ici du commun des biographes. D'après lui, les deux bustes, attribués jusqu'ici à Brunellesco, révèlent la main d'un maître plus ancien : par contre, les deux figures placées aux deux extrémités de la rangée supérieure se distinguent par une intensité de mouvement et une liberté dans l'arrangement des draperies, qui autorisent à les revendiquer en faveur du sculpteur-orfèvre florentin.

Les autres sculptures du maître, le *Sacrifice d'Isaac*, exécuté en concurrence avec Ghiberti, et le *Crucifix*, exécuté en concurrence avec Donatello, sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici. Leur auteur ne devait d'ailleurs pas tarder à se consacrer exclusivement à l'architecture, son art favori.

M. de Fabriczy est disposé à attribuer aux conseils du sculpteur-architecte Niccolò di Piero Lamberti d'Arezzo le départ de son jeune confrère pour Rome. Niccolò avait été appelé dans la Ville éternelle vers 1400 par le pape Boniface IX : il en avait rapporté ce goût pour l'ornementation antique qui se fait jour dans sa célèbre « porta della Mandorla » au dôme de Florence. Il est fort vraisemblable que ses descriptions des merveilles conservées à Rome décidèrent Brunellesco et son ami Donatello à entreprendre le pèlerinage qui devint plus tard obligatoire pour tout artiste qui se respectait.

On sait quel enthousiasme la vue de tant de ruines augustes provoqua chez le jeune Florentin et combien il eut de peine à s'arracher à la contemplation de ces merveilles. Son dernier biographe estime qu'il habita Rome de 1403 à 1417, tout en retournant de temps en temps dans sa ville natale (en 1404, en 1409, en 1410, en 1415 et en 1416).

Brunellesco consulta-t-il, à côté des monuments mêmes, les commentaires que leur avait consacrés le principal des théoriciens de l'art de bâtir chez les anciens? M. de Fabriczy s'est posé cette question; mais, quoi que le Pogge eût découvert vers 1414 un manuscrit de Vitruve dans la bibliothèque du couvent de Saint-Gall, il se prononce pour la négative.

A cette période de recueillement et d'incubation appartiennent, d'après M. de Fabriczy, les recherches sur la perspective, par lesquelles Brunellesco ouvrit des horizons immenses, non seulement à la peinture, mais encore à la sculpture. Les investigations les plus récentes tendent toutes à lui confirmer le mérite de cette découverte capitale.

L'histoire de la construction de la coupole du dôme, le travail grandiose auquel Brunellesco se consacra depuis son retour à Florence, en 1417, jusqu'à sa mort, est des plus compliquées. M. de Fabriczy, d'accord avec M. Nardini, M. Frey et différents autres érudits contemporains, réfute à tout instant les assertions de Manetti et de Va-

(1) Décembre 1681, p. 250-251.

(2) Herluison. *Artistes Orléanais*.

(3) Filippo Brunelleschi, par C. de Fabriczy. Stuttgard. Cotta. Un beau volume in-8° de XXXIX-636 pages.

sari (1). Qu'il me suffise d'indiquer brièvement le dernier état de la question, sans entrer dans la discussion. Les travaux de Santa-Maria del Fiore étaient commencés depuis deux tiers de siècle (1296-1366) lorsque l'administration décida d'arrêter un modèle dont il serait interdit aux architectes préposés à la construction de s'écarter désormais (1366-1367). Chacun d'eux, en entrant en fonctions, devait jurer, ainsi que les administrateurs eux-mêmes, de le respecter religieusement.

Une première consultation, à laquelle Brunellesco prit part, eut lieu en 1404; il s'agissait de remédier aux erreurs commises par un des architectes dans la construction des contreforts des tribunes du chœur.

En 1410, le tambour était assez avancé pour que l'on pût s'occuper de terminer les fenêtres circulaires qui devaient l'éclairer; en 1413, il s'élevait à la hauteur de la galerie supérieure de l'intérieur. L'idée de ce tambour — le fait résulte jusqu'à l'évidence des documents publiés dans les dernières années — est donc antérieure à Brunellesco; elle remonte aux années 1366-1367, date de l'exécution du modèle considéré comme définitif. Il en résulte que, ce que l'administration du dôme attendait de Brunellesco, ce n'était pas un nouveau plan de coupole, mais bien des conseils pour l'édification d'une masse aussi énorme et pour l'établissement d'un échafaudage.

Pour répondre à son invitation, Brunellesco, qui s'était adjoint Donatello et Nanni di Banco, fit exécuter un modèle de maçonnerie, destiné à montrer qu'il était possible de voûter la coupole sans l'entourer d'un échafaudage. (*Senza alchuna armadura.*)

Il ne serait pas impossible que le modèle que Ghiberti avait, de son côté, soumis à la Commission fût conçu dans les mêmes données : ce qui est certain, c'est que Ghiberti fut chargé dès lors (1418) de composer, en collaboration avec Brunellesco, un nouveau modèle.

Depuis des siècles, les architectes toscans étaient obsédés par l'idée d'élever une coupole sur le transept : quatre cents années auparavant, ils avaient tenté un premier essai avec la coupole elliptique du dome de Pise ; deux cents ans plus tard, un second essai avec la coupole du dôme de Sienne.

Pour donner une idée de ces difficultés, il faut se rappeler que la coupole du dôme de Florence a 42 mètres de diamètre, soit un demi-mètre de moins que celle de Saint-Pierre de Rome et un mètre et demi de moins que celle du Panthéon.

La construction de la coupole n'exigea pas moins de seize ans (du 7 août 1420 au 30 août 1436), tandis que celle de la coupole de Saint-Pierre fut menée à fin en vingt-deux mois (juillet 1588 — mai 1590).

Au sujet du rôle joué par le collègue de Brunellesco, Lorenzo Ghiberti, M. de Fabriczy n'hésite pas, d'accord avec quelques autres savants, à infirmer le témoignage de Manetti et de Vasari : Ghiberti n'a pas dû à des intrigues, mais bien à ses capacités, très réelles, d'être associé à l'œuvre qui, un quart de siècle durant, allait tenir en haleine tout Florence.

(1) Une mention toute spéciale doit être accordée aux récentes recherches que M. Henry de Geymüller a consacrées à Brunellesco et à la coupole du dôme dans son *Architecture de la Renaissance en Toscane*.

Je sais bien qu'il est de mode aujourd'hui de rabaisser les grands et d'exalter les petits. Ghiberti, si durement traité par Manetti et Vasari, bien placés cependant pour savoir la vérité, aurait eu, d'après certains historiens, tout le mérite de la construction de la coupole et Brunellesco ne serait que le geai qui se pare des plumes du paon. Sans aller aussi loin, M. de Fabriczy entreprend une réfutation en règle du récit de Manetti (un contemporain de Brunellesco!) et de Vasari, qui a encore pu recueillir, à l'œuvre du dôme de Florence, des traditions orales offrant, on le reconnaîtra, une importance réelle. La conséquence de cette campagne, c'est la réhabilitation de Ghiberti.

Sans vouloir entrer dans le débat, je me vois forcé de mettre en garde contre une tentative, fort généreuse assurément : les procès-verbaux officiels ne laissent, d'ordinaire, percer qu'une partie de la vérité; ce qui se lit entre les lignes y est plus important que des formules plus ou moins consacrées, plus ou moins banales.

Or, que disent ces procès-verbaux : que Ghiberti a fourni une série de modèles, qu'il est constamment mentionné à côté de Brunellesco, etc., etc.? Mais qui en a jamais douté! Ce que les documents écrits nous laissent ignorer, c'est la valeur de ces projets. Toute la question est là. M. de Fabriczy est, d'ailleurs, lui-même forcé de reconnaître (p. 111) que le concours de l'auteur des portes du Baptistère se bornait aux discussions d'un caractère général et ne s'étendait pas à la direction effective des travaux.

J'ajouterai — et je suis désolé, ici encore, de me séparer de mon savant confrère — que les travaux architectoniques de Ghiberti se réduisent à quasi rien. Quels sont les exemples réunis par M. de Fabriczy? le commentaire sur Vitruve (ou, plus exactement, l'analyse, parfois le simple extrait, de l'ouvrage du théoricien romain). Or, dans un autre passage (p. 40), M. de Fabriczy révoque en doute les droits de Ghiberti sur cette compilation, qu'il est disposé, avec d'autres auteurs, à attribuer au petit-fils du maître, Buonaccorso.

Quant à l'encadrement composé pour la niche du Saint-Mathieu, à Or San Michele, et au cadre composé pour le grand triptyque de Fra Angelico, sont-ce là des tâches qui supposent des connaissances approfondies en l'art de bâtir! Il en est de même de la confection du modèle en bois, d'après le plan de Brunellesco, pour l'église Saint-Laurent. N'importe quel « legnainolo » s'en serait acquitté convenablement.

Un travail aussi nourri que celui de M. de Fabriczy s'analyse difficilement : à chaque page on trouve une information curieuse pour la biographie de Brunellesco, pour l'histoire de ses travaux, pour la connaissance de l'art ou de la société au XV^e^ siècle. Signalons du moins encore, fût-ce à toute vapeur, quelques-unes des découvertes faites par le dernier biographe de Brunellesco. Il résulte de ses recherches que celui-ci n'a pu construire, comme on le croyait, ni le palais Quaratesi (dont le cortile semble avoir été construit par Giuliano de Majano), ni le palais Canigiani; que la célèbre chapelle des Pazzi n'a pas été construite en 1420, mais seulement commencée en 1429 ou plus vraisemblablement en 1430 (l'ensemble était achevé en 1442, mais les travaux de décoration exigèrent de longues années encore

ils ne furent terminés que vers 1469. Nous apprenons par la même occasion que Giuliano da Majano y prit une part assez active. L'histoire de la construction de l'hôpital des Innocents, de la Badia de Fiesole et du palais Pitti est également élucidée à l'aide de documents nouveaux, dont on ne saurait méconnaître l'importance.

Quelques détails encore sur la vie de Brunellesco.

Le grand architecte florentin s'était voué, de même que Donatello, au célibat. Il habitait « Piazza de gli Agli », une maison qui lui venait de l'héritage de sa mère. Une servante composait tout son domestique. Pour commensal il avait son fils adoptif, Andrea Cavalcanti. Il était simple et sobre par goût et nullement par besoin. Comparé à ses confrères, il pouvait, en effet, passer pour un capitaliste. D'après la déclaration de biens qu'il fit en 1442, il tirait, des sommes placées en valeurs publiques (3.100 florins) un revenu annuel de 134 florins 7 sous (environ 6.500 à 7.000 fr. de notre monnaie).

Un appendice contient, d'après trois manuscrits florentins, les biographies de Brunellesco et d'un certain nombre d'autres artistes, des documents de toute nature et d'excellents tableaux chronologiques terminent le volume.

Cette rapide analyse donnera une idée de l'importance du travail entrepris par M. de Fabriczy. Notre sympathique et savant confrère a élevé au grand architecte florentin un monument digne de lui. L'une ou l'autre de ses hypothèses pourra être modifiée par des recherches ultérieures; l'ensemble même de son ouvrage doit être considéré comme absolument définitif.

Eng. Müntz.

BIBLIOGRAPHIE

Il vient de paraître chez M. Pedone Lauriel, éditeur, 13, rue Soufflot, publiés par M. de Montégut (l'éditeur de l'Inventaire des bijoux de Jeanne de Bourdeille dame de Sainte-Aulaire) les très curieux *Inventaires du Château de Montréal en Périgord*, dressés en 1569 et en 1792, c'est-à-dire le premier en pleine guerre civile, le second à la veille d'y entrer.

Commencé le 4 octobre 1569, le lendemain de la bataille de Montcontour, fini le 30 septembre 1570, ce premier inventaire comprend plus de quarante pages d'un texte très serré, décrivant avec le plus grand soin tous les préparatifs de défense de la forteresse alors possédée par François de Pontbriant, grand sénéchal de la province du Limousin et gouverneur de la ville de Limoges : on ne compte pas moins de quatre pont-levis, quinze pièces d'artillerie, une nombreuse garnison armée d'*acquebuzes*, de mousquets, de pétards, d'hallebardes, pavasmes, pertuisanes, etc., etc.; mais la partie la plus intéressante, au point de vue du mobilier, c'est la grande quantité de tapisseries ornant les principales salles du vieux manoir. On n'en compte pas moins de soixante-dix panneaux représentant l'histoire de Judith et Holopherne, de Joseph, de Josué, des neuf frères du roi Artus, etc., etc. Ces tapisseries avaient été très certainement commandées et exécutées, sous les ordres du grand sénéchal, par les manufactures d'Aubusson et de Felletin, qui se trouvaient placées dans son gouvernement, car elles portent ses armoiries.

L'inventaire de 1792 n'est pas moins intéressant. — La bibliothèque du château, dont les maîtres avaient émigré quelques mois auparavant, se compose presque exclusivement des livres les plus avancés et les plus révolutionnaires de l'époque : on y voit, au premier rang, la grande Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert, les œuvres de Rousseau, de l'abbé Raynal, le compte rendu au roi Louis XVI de Necker, en 1781, qui fut le premier *glas* de la révolution, etc., etc.

Une table de 16 pages, renvoyant à plus de 1.200 objets mobiliers, énoncés aux deux Inventaires, facilite beaucoup les recherches. Parmi ces objets, plusieurs ne paraissent jamais avoir été mentionnés dans les nombreux Inventaires publiés jusqu'à ce jour.

Enfin cette publication, tirée sur beau papier à la cuve, au nombre de cent exemplaires seulement signés et numérotés par l'auteur, est ornée de sept planches représentant le plan du château en 1569 et de nos jours, les tombeaux encore actuellement existants de François de Pontbriant et d'Anne de Grossolles, dans la chapelle, une ravissante tribune en pierre sculptée du plus pur style de la Renaissance, etc., etc. Ajoutons, en terminant, que le château de Montréal est admirablement conservé par les propriétaires actuels et qu'on y voit encore de fort beaux objets d'art, notamment la peinture originale de Roslin représentant en pied le célèbre ministre Bertin. A. L.

Le Tour du Monde (1670e livraison). — La catastrophe de Saint-Gervais-les-Bains, par M. Charles Durier, vice-président du club alpin français (12 juillet 1892). — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Boudier, Berteault, etc.

Journal de la Jeunesse (1049e livraison). Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Hiver 1892-1893

Des billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 % en 1re classe et de 20 % en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour : Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc. — Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich**	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune	10	5
	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	**Mrs Damer**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	**Mrs Moutain**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	**La comtesse de Derby**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	**Mademoiselle Rochard**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	**Profil de jeune fille**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	**Portraits d'enfants**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	de	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	de	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	J. Bellin	Vierge	de	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	-
		— (Japon)	30	--
		— (Parchemin monté)	40	
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 10, rue du Croissant. — Cie Schmidt

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinte est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

N° 2. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 14 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets d'art et tapisseries

(Hôtel Drouot, 26, 27 et 28 décembre).

1. Grand vase en bronze, époque Louis XIV, modèle de Versailles, anses à deux figures d'amours. Sur socle en marbre blanc : 605. — 2. Grand vase en bronze à sujet de chasse, en bas-relief, modèle exécuté par la maison Graux-Marly. Sur socle de couleur : 405. — 5. Bas-relief en bronze : le Loup, la Mère et l'Enfant, épreuve originale par *Mercié* : 600. — 7. Le Faune danseur, par *Lequesne*. Statuette en bronze : 740. — 10. Méditation, par *Paul Dubois*, réduction au 3/5. Bronze, première épreuve moulée sur la réduction en plâtre : 1.400. — 11. Courage militaire, groupe en bronze, par *Paul Dubois*. Édition de Barbedienne : 1.350. — 12. Picador à cheval, par *J. Mène*. Édition de Barbedienne. Bronze frotté d'or : 500. — 13. Fauconnier à cheval, statue équestre par *J. Mène* : 620. — 14. Esclave indien, par *Toussaint*, statue en bronze de Barbedienne, formant torchère, disposée pour le gaz : 770. — 16. Émail de Limoges : le Jugement de Pâris, par *Serre*, venant de chez Barbedienne. Sur fond de velours grenat : 400. — 17. La Défense du drapeau, groupe en bronze, par *Croisy* : 780. — 72. La Jeune Mère, de *Carrier-Belleuse*, groupe en marbre blanc. Socle en marbre de couleur : 630. — 118. Deux statuettes en ivoire. Personnages du temps de Louis XIII : 300.

Tableaux. — 159. *Adan*. Six dessins des Fables de La Fontaine : 300. — 162. *Courbet*. Paysage : effet de neige : 275. — 163. *Couture* (Th.). L'Engagé volontaire : 250. — 164. *Daubigny*. Paysage : 1.800. — 167. *Jacque* (Charles). Tout fuit devant la Mort. Composition allégorique : 1.000. — 168. *Ribot* (Th.). Tête de moine : 850.

Estampes. — 200. *Boilvin*. La Bibliothèque Mazarine, d'après Fortuny : 165. — 205. *Brunet-Debaisne*. Venise, d'après Ziem : 107. — 207. Du même. The Walley farm, d'après Constable : 182. — 208. *Champollion*. Le Menuet, d'après Jacquet : 155. — 217. *Damman*. Les Glaneuses, d'après Millet : 150. — 236. *Jacque* (Ch.) La Bergerie : 250. — 239. *Kœpping*. Frou-frou, d'après Clairin : 175. — 244. *Leconteux*. Dans la Prairie, d'après Millet : 115. — 246. *Millet*. Le Départ pour le travail : 135. — 252. *Walther*. Le Blue boy, d'après Gainsborough : 100.

Tapisseries et objets d'art. — 256. Suite de cinq belles tapisseries d'Aubusson du XVIII^e^ siècle, gracieuses compositions champêtres à petits personnages et animaux, d'après Huet et Boucher. Bordures à fleurs et palmes. La première représente : les Divertissements champêtres et la Chasse. La deuxième : la Diseuse de bonne aventure. La troisième : les Petits dénicheurs de nids. La quatrième : la Halte du chasseur près de jeunes paysannes. La cinquième : le Cerf-volant et la Causerie galante : 10.200. — 259. Groupe en marbre : la Vierge et l'Enfant, XVI^e^ siècle : 600.

—

Dans la vente de meubles, objets d'art et tapisseries provenant du **Château de X...**, faite à Blois, le 28 décembre, par M^e^ Georges Avrillon, commissaire-priseur, nous relevons les prix suivants :

Tapisserie des Flandres. La Chasse de Diane : 2.700. — Tapisserie des Flandres. Narcisse à la Fontaine : 2.450. — Tapisserie de Beauvais. Le Jugement de Pâris : 2.000. — Grande tapisserie verdure : 1.205. — Petite tapisserie verdure : 480. — Guéridon Empire : 405. — Boiserie Louis XIV : 700. — Meuble Louis XVI : 575. — Cabinet italien (XVI^e^ siècle) : 360. — Coffret italien, Renaissance : 300. — Chandelier Empire à deux branches : 167. — Foyer Louis XVI : 200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La **Société des Artistes français** a renouvelé son bureau pour 1893.

A l'unanimité, M. Léon Bonnat, membre de

l'Institut, a été renommé président ; MM. Daumet et Cavelier, de l'Institut, vice-présidents ; de Vuillefroy, Thomas, Ch. Garnier, Lamotte, secrétaires ; Boisseau, trésorier ; T.-Robert Fleury, rapporteur.

Membres du Conseil d'administration :

MM. Bernier, Cormon, Detaille, Busson, Humbert, Raphaël Collin, Dawant, H. Lévy, Gaghardini, Zuber, Bartholdi, Blanchard, Barrias, Guilbert, Vaudremer, Normand, H. Lefort et Maurou.

Présidents de section :

Peinture : MM. Jules Lefebvre, Albert Maignan ; sculpture : MM. Thomas, Bartholdi ; architecture : MM. Vaudremer, Normand ; gravure : MM. Ach. Jacquet, Robert, Sirouy.

—

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'accorder à l'Association des journalistes parisiens les grandes salles de l'École des Beaux-Arts pour y exposer, pendant le mois de mai prochain, les **Portraits des écrivains** et des journalistes du siècle.

Cette Exposition, dont les journaux ont déjà parlé, sera des plus intéressantes : les organisateurs ont reçu la promesse de nombreux portraits, aussi curieux au point de vue artistique que par les personnalités qu'ils représentent.

Les adhésions continuent d'arriver et sont reçues chaque jour au Comité de l'Association, 1 *bis*, boulevard des Italiens.

—

L'ouverture de l'Exposition des **Femmes peintres et Sculpteurs** aura lieu le mardi 21 février, au Palais des Champs-Elysées, et durera jusqu'au 18 mars, cinq heures du soir.

—

La Société des Beaux-Arts a ouvert, le 10 janvier, sa 15e Exposition de peinture et sculpture, au Crédit lyonnais, à **Nice**.

—

Pour célébrer le 50e anniversaire de la fondation de la Société des Beaux-Arts, une Exposition extraordinaire internationale d'aquarelles, sous le patronage de S. A. R. le prince de Naples, sera ouverte à **Milan**, dans les salons du *Palazzo delle Belle Arti*, depuis la moitié d'avril jusqu'à la fin de mai 1893, en même temps que l'Exposition nationale annuelle.

—

Le dépôt des objets d'art décoratif (œuvres originales, céramique, ivoire, bois, etc.), destinés à l'Exposition de **Chicago**, devra être définitivement effectué avant le 1er février 1893 au Palais de l'Industrie.

Académie des Beaux-Arts

—

La séance est présidée par M. Gérôme. Le président annonce qu'il a été adressé quatre mémoires au concours Bordin, dont le sujet était : « Rechercher l'influence des mœurs politiques, sociales ou religieuses sur les évolutions de l'architecture en France depuis la période gallo-romaine jusqu'à nos jours », et sept partitions au concours Rossini (composition musicale).

Le travail sur le mot « Eglise » est adopté.

NOUVELLES

—

*** Le bureau de l'Institut est constitué pour 1893 de la manière suivante : M. Sénart, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *président*. MM. Camille Doucet, délégué de l'Académie française ; de Lacaze-Duthiers, délégué de l'Académie des Sciences ; Paul Leroy-Beaulieu, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques, *vice-présidents*. M. Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *secrétaire*. — La Commission administrative est ainsi composée : MM. Rousse et Halévy, pour l'Académie française ; C. Doucet, secrétaire perpétuel. MM. L. Delisle et Deloche, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; H. Wallon, secrétaire perpétuel. MM. Frémy et Fizeau, pour l'Académie des Sciences ; J. Bertrand et Berthelot, secrétaires perpétuels. MM. Charles Garnier et Jules Thomas, pour l'Académie des Beaux-Arts ; comte Delaborde, secrétaire perpétuel. MM. Barthélemy-Saint-Hilaire et Aucoc, pour l'Académie des Sciences morales et politiques ; Jules Simon, secrétaire perpétuel.

*** Par arrêté ministériel, M. Adrien Blanchet, attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, est nommé sous-bibliothécaire au même département.

*** M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, a commencé le cours d'épigraphie et antiquité sémitiques, le lundi 9 janvier, à trois heures et demie, et le continuera les mercredis et lundis suivants, à la même heure.

*** C'est dans l'antique hôtel de Soubise, dont l'origine remonte jusqu'au fameux connétable Clisson, qu'est installé aujourd'hui le Musée historique des Archives nationales. Ce Musée, par les soins du garde général, M. Gustave Servois, vient de subir de profondes modifications.

Le nombre des documents a été considérablement diminué et ramené de 1.800 à 700 environ, mais cette épuration a été faite avec beaucoup de discernement, et ce que le Musée a perdu du côté de la quantité sera rattrapé facilement par la valeur et la rareté des pièces qu'un choix savant a su y conserver.

Le document le plus moderne est la délibération par laquelle la Chambre des représentants se déclare en permanence après Waterloo.

Le plus ancien est un diplôme de Clotaire II, daté de 627, dont on n'expose qu'une photo

graphie, pour ne pas compromettre l'original par le contact de la lumière et de l'air.

*** Nous avons annoncé, dernièrement, que M. Chauchard s'était rendu acquéreur des deux principaux tableaux de la collection Van Praet, de Bruxelles : la *Bergère*, de J.-F. Millet, et l'*Homme à l'épée*, de Meissonier. M. Chauchard vient à nouveau d'acheter, à un prix élevé, plusieurs autres toiles de cette collection : la *Vanne*, par Jules Dupré, un tout petit tableau, qui passe pour être le chef-d'œuvre du maître et pour lequel M. Van Praet avait refusé, il y a une dizaine d'années, une offre de 200.000 francs faite par le prince Demidof; deux importants tableaux de Théodore Rousseau : l'*Avenue de l'Isle-Adam* et la *Charrette;* le *Garde-Chasse*, par Troyon; deux merveilleux Meissonier : *Fumeur noir* et *Fumeur gris*, et enfin le *Christ au Prétoire*, une des œuvres les plus importantes de Delacroix.

Avec cette dernière acquisition, un rédacteur du *Temps* a demandé à un des principaux experts à quelle somme il évaluait la collection Chauchard. Etant donnée la plus-value obtenue par certaines des toiles que M. Chauchard a cependant payées à très gros prix, cette collection unique est maintenant évaluée à 14 millions.

*** A la suite du pèlerinage à Nogent-sur-Marne en l'honneur de Watteau, une souscription a été décidée pour élever au grand peintre français une statue digne de lui à Nogent, où il a vécu ses dernières années et où il est mort. Un Comité d'honneur et un Comité d'action ont été formés. Voici leur composition :

Comité d'honneur :

MM. le Directeur des Beaux-Arts, Bonnat, Bracquemond, Boucher-Cadart, Breton, Carolus Duran, A. Dumas, P. Foucart, Groult, Ed. Guillaume, Henner, A. Houssaye, J. Lefèbvre, le maire de Valenciennes, P. Mantz, E. Mascart, Nadaud, le président du Cercle de la Betterave, le président de l'Union valenciennoise, Puvis de Chavannes, Roll, Vollon.

Comité d'action :

Président : M. Carolus Duran; secrétaire général-trésorier : M. Emile Blémont; secrécrétaires : MM. Ernest Lauth et Maurice Thierry.

*** M. Scellier de Gisors, architecte du Sénat, en visitant dernièrement la manufacture de Sèvres, vit un certain nombre de vases et autres sujets décoratifs non utilisés et en a demandé un certain nombre pour décorer le jardin du Luxembourg. Cette demande a été favorablement accueillie.

*** Toute la population de Valence applaudit au projet de la statue à élever à Emile Augier et toutes les notabilités de la ville sont inscrites parmi les membres de la Commission d'étude.

Le président d'honneur du Comité du monument est le poète Frédéric Mistral, les vice-présidents : le comte Ogier d'Ivry, chef d'escadrons de hussards, et M. Genest, conseiller municipal de Valence.

*** Mme la duchesse d'Uzès s'occupe en ce moment de faire le modèle d'une statue qui aura 14 mètres au moins de hauteur, en l'honneur de la Vierge, sous le vocable de *Notre-Dame du Salut dans le Rouergue*.

*** La Ville de Cadenet (Vaucluse) a ouvert une souscription en vue d'ériger un monument à la mémoire d'Etienne André, le valeureux petit tambour d'Arcole, dont l'image figure déjà dans le fronton du Panthéon. Les souscriptions sont reçues chez M. le maire de Cadenet.

*** Le tableau peint par Gustave Doré en 1869, représentant Rossini sur son lit de mort, a été donné par M. Hubert Martel au commandeur B. Schiavino, qui, à son tour, va donner ce tableau à la Ville de Pesaro pour le Musée Rossini.

*** La Société des Artistes de Munich vient de conférer le titre de Membre d'honneur de la Société à M. W. Bouguereau.

*** Le gouvernement des États-Unis a acquis des copies en plâtre des principaux Monuments anciens existant en Grèce; ces moulages seront prochainement expédiés à New-York pour être conservés au « Metropolitan Museum of Art. »

*** Mardi, 3 janvier, a commencé, à Lisbonne, la vente aux enchères des galeries, objets d'art et d'ameublement, dépendant de la succession du roi D. Fernando de Portugal. Cette vente durera deux mois. Le catalogue contient trois ou quatre mille articles.

Le roi D. Fernando était non seulement un véritable amateur, c'était aussi un artiste distingué. Aux Expositions universelles de 1867 et de 1878, il prit part aux Expositions du Portugal et l'on put apprécier son talent comme peintre, comme aquafortiste et comme céramiste.

*** L'Académie royale de Belgique, classe des Beaux Arts, a procédé à diverses élections.

Ont été élus :

Dans la section de peinture. — Correspondants : MM. Alfred Cluysenaar et Albert De Vriendt.

Dans la section de sculpture. — Associés étrangers : MM. Paul Dubois et Antonin Mercié (France).

Dans la section de gravure. — Associé étranger : M. W. Unger (Autriche-Hongrie).

Dans la section de musique. — Associé étranger : M. J. Massenet (France).

Dans la section des lettres. — Titulaire en remplacement de M. Jean Rousseau : M. Charles Tardieu; et correspondant : M. Génart, archiviste à Anvers.

*** La Ville de Saint Pétersbourg avait ouvert un concours pour la construction d'un pont gigantesque sur la Neva, le pont Troïsky. Les fonds nécessaires à la construction de ce pont, 26 millions de roubles, ont été votés par la municipalité, qui en faisait don au tzar à l'occasion de son jubilé. C'est

le projet des établissements Eiffel qui vient d'être classé le premier et qui sera exécuté.

*** Le *Wagnerrerein* allemand vient d'acheter (85.000 marks) la collection de manuscrits de Wagner, formée par M. Œsterlein, de Vienne.

Académie des Inscriptions

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en séance du 30 décembre, a procédé au renouvellement de son bureau pour l'année 1893. Sont élus : *Président*, M. Senart; *Vice-Président*, M. Paul Meyer. — Après un long comité secret dans lequel ont été discutés les titres des candidats proposés par la commission pour les deux places de correspondants vacantes par le décès de M. Castan, de Besançon, et celui de M. Rangabé, d'Athènes, M. Grandmaison, archiviste du département d'Indre-et-Loire, a été élu *correspondant national* et M. Tobler, originaire de la Suisse allemande et professeur à l'Université de Berlin, a été nommé *correspondant étranger* de l'Académie. — Sont élus *membres* de la « Commission des Antiquités de la France » pour l'année 1893 : MM. Delisle, Hauréau, de Rozière, G. Paris, A. Bertrand, Héron de Villefosse, Longnon et de Lasteyrie. Les membres du bureau en font partie de droit. — Sont élus *membres* de la « Commission des travaux littéraires » pour 1893 : MM. Ravaisson-Mollien, Delisle, Hauréau, Leblant, de Rozière, Deloche, Girard et Barbier de Meynard. Les membres du bureau en font également partie de droit.

M. Alexandre Bertrand, président sortant, remercie en quelques paroles bien senties l'Académie pour le concours bienveillant qu'il a rencontré auprès de tous ses confrères et invite, en finissant, M. Sénart à prendre le fauteuil de la présidence.

M. Paul Meyer, vice-président élu, est institué également dans ses nouvelles fonctions.

M. Sénart ouvre la séance et remercie l'Académie de l'honneur que la compagnie a bien voulu lui faire en l'élevant à la présidence.

L'Emplacement de Troie. — M. Wallon, secrétaire perpétuel, rend compte des recherches de M. Charles Normand sur le terrain des dernières fouilles faites sur l'emplacement de la Troie d'Homère.

Ces documents font connaître la disposition de cette ville fameuse, les villes qui ont été bâties au-dessus et au-dessous d'elle. L'une des curieuses photographies de M. Charles Normand montre l'aspect actuel d'une rue pavée de grandes dalles rouges, irrégulières, d'aspect polygonal. Les plans révèlent divers édifices ignorés tels que le Sénat de Troie. Le coteau d'Hissarlik est, pour M. Charles Normand, le site incontestable chanté dans le poème classique.

Découverte de deux Statues

DE P.-H. PIGALLE

AU CHATEAU DE MILLEMONT

Le livret du Salon de 1748 se termine par l'article suivant : « Par M. Pigalle, adjoint à profes- « seur. — L'on verra dans son attelier, cour du « vieux Louvre, les deux figures en marbre de « sept pieds de proportion : l'une représente *Mer-* « *cure* et l'autre *Vénus*. Destinées pour le roy de « Prusse » Le Mercure annoncé dans cette note est bien connu. Le Musée du Louvre en possède une répétition en plomb, longtemps exposée aux intempéries du temps, dans le jardin du Luxembourg, et qui a trouvé récemment un asile définitif dans les galeries de la sculpture moderne. Non loin de ce Mercure en plomb se voit le petit modèle en marbre de la même statue, que Pigalle présenta comme morceau de réception à l'Académie de Peinture et de Sculpture, le 30 juillet 1744 (1). Cette charmante figure jouit, depuis longtemps, d'une légitime réputation ; ses proportions réduites ont contribué, sans doute, dans une certaine mesure, à son succès. — Toutefois, le grand Mercure de marbre envoyé en Allemagne avait excité, dès son arrivée à Berlin, une admiration générale. L'écho de ce sentiment a été conservé dans les auteurs contemporains. Dans la *Description de Berlin et de Postdam* (2), l'écrivain, parlant du Mercure et de la Vénus, dit : « Ces deux morceaux sont d'une extrême beauté. » Elles décoraient alors le château de Sans-Souci, avec d'autres œuvres d'artistes français.

Quelques années plus tard, l'inspecteur de la galerie royale de Sans-Souci (3), Mathias Oesterreich, consacrait aux œuvres de Pigalle quelques lignes pleines d'enthousiasme. Il est bon de les citer : « Pigalle : *Mercure qui s'attache une aile au pié gauche*. C'est sans doute une des plus belles statues modernes qu'on puisse voir. Pigalle a exprimé la nature avec tout l'art imaginable ; il a donné une très belle et très noble attitude à cette figure, où l'on ne voit aucune trace de gêne, et où l'on aperçoit des beautés, de quelque côté qu'on l'envisage... 8 pieds 2 pouces. — *Vénus assise*. Cette statue est le pendant de Mercure ; mais elle n'en a pas la perfection, quoique Pigalle ait eu un bon modèle à suivre ; on voit cependant que tout est exécuté avec beaucoup de soin et d'après nature... 8 pieds 2 pouces. » Renchérissant encore sur ces éloges, le conservateur des collections royales ajoutait en note cette observation : « Tout le public, surtout les connaisseurs et les amateurs des Beaux-Arts, ont regretté et même trouvé étrange que le roi de France laissât sortir de Paris un chef-d'œuvre tel que celui-là. » La statue ayant été commandée par le roi de Prusse, l'observation est au moins bizarre.

(1) A. de Montaignon. *Procès-verbaux de l'Académie de Peinture et de Sculpture*, in-8, t. V, p. 367.

(2) Berlin, F. Nicolaï. 1769, in-8.

(3) *Description et explication des groupes, statues, bustes, etc., qui forment la collection de S. M. le roi de Prusse*, par Mathias Oesterreich, inspecteur de la grande galerie royale des tableaux à Sans-Souci. Berlin, G.-J. Decker, 1774, in-8. p. 22-23, nos 160-161.

Il nous a paru intéressant de rappeler ces témoignages contemporains un peu oubliés. Ils établissent l'immense réputation des deux statues de Pigalle, dès leur apparition.

Jusqu'ici, on connaissait trois répétitions différentes du Mercure attachant ses talonnières : le petit modèle présenté en 1744 comme morceau de réception, aujourd'hui au Louvre; la grande statue de marbre, conservée actuellement dans les galeries de Berlin, et la répétition en plomb qui décorait naguère le jardin du Luxembourg. De la Vénus, évidemment commandée pour former le pendant du Mercure, on ne citait pas d'autre exemplaire que le marbre de Berlin.

Or, voici qu'une heureuse découverte vient de nous révéler l'existence, dans un château des environs de Paris, d'une répétition ou copie en pierre des deux marbres de Berlin. C'est au château de Millemont, aujourd'hui la propriété d'un amateur délicat, M. G. Béjot, que cette trouvaille vient d'avoir lieu.

Peu de temps après son acquisition, le propriétaire se promenait dans une partie écartée du parc, autrefois dessinée dans le goût de Trianon, avec bassins, grottes et statues décoratives, quand deux fragments fort mutilés, couverts de mousses et de lichens, attirèrent son attention. On les avait apportés comme des débris inutiles sur le bord d'un ruisseau qui traverse le domaine. Il suffit de quelques moments à un connaisseur émérite pour reconnaître dans ces deux torses dégradés le ciseau d'un sculpteur exercé. On les examina avec soin et bientôt on reconnut dans l'un d'eux le fameux Mercure de Pigalle; dès lors, il ne fut pas difficile d'établir le sujet de l'autre débris : c'était une répétition de la Vénus assise de Berlin.

Lors de la découverte, le Mercure avait perdu sa tête brisée au niveau des épaules, les deux bras et la jambe droite. Un fragment de talonnière et surtout le caducée, retrouvés près du torse, ne laissaient pas de doute sur le nom du personnage. D'ailleurs, le mouvement du corps et la jambe gauche venaient corroborer ces premiers indices.

La Vénus, assise sur les nuages, comme le Mercure, penche légèrement le corps en avant et incline la tête en se tournant vers la gauche dans un mouvement des plus gracieux; elle s'appuie sur la main droite, la main gauche posée sur le genou droit, retenant une draperie rayée; les deux jambes sont repliées, la droite sous la gauche.

Ces détails nous sont donnés par M. G. Girard, sculpteur (1), chargé de procéder à la délicate opération de restaurer ces statues. M. Girard constate ainsi les dégradations de la Vénus : « De même que pour le Mercure, la tête a été brisée au niveau des clavicules; et les deux bras manquent, ainsi que le genou droit et le bas de la jambe gauche avec le pied.

La main droite est restée dans la masse sur les nuages, brisée au poignet, tenant le ruban qui attache les deux colombes dont les têtes ont disparu. »

Bien que couverte de mousses, la Vénus avait moins souffert que le Mercure; son épiderme était moins atteint, parce qu'elle n'avait pas, comme son pendant, séjourné un temps plus ou moins long dans l'eau.

Lors de la découverte de ces deux fragments, M. Béjot, frappé de la grande tournure de ces débris, voulut les remettre en état de figurer avec honneur devant le château. Il s'enquit en même temps des circonstances à la suite desquelles le Mercure et la Vénus étaient venus décorer le domaine qu'il venait d'acquérir.

Jusqu'ici on n'a pas trouvé les preuves authentiques et certaines de leur origine. Toutefois, il paraît très vraisemblable que la commande a été faite au sculpteur par le baron d'Ogny, propriétaire du domaine de Millemont en 1765. Quant à la restauration des figures, elle a été confiée à M. Girard, élève de Duret et de M. Guillaume; M. Girard s'est acquitté de sa tâche délicate avec un grand soin et un succès complet.

Maintenant les deux statues de Pigalle ont repris dans les parterres la place d'honneur qui leur appartient. N'est-il pas singulier de constater que la bonne fortune de cette découverte revient à un simple amateur, là où un ancien Ministre des Beaux-Arts n'avait rien su voir, n'avait rien deviné ? C'est une page piquante à ajouter à la curieuse étude de M. de Swarte sur les financiers amateurs d'art (1).

La découverte de Millemont ajoute deux nouvelles statues aux œuvres existantes du sculpteur Pigalle. Nous possédons maintenant quatre répétitions du Mercure, dont deux en marbre; la figure de plomb naguère placée dans le jardin du Luxembourg; enfin, la statue de pierre de Millemont.

La Vénus n'a été reproduite que deux fois. Avant la découverte de Millemont, on ne connaissait que le marbre du Musée de Berlin. L'artiste chargé de la restauration de la figure de Millemont dit celle-ci très différente dans son attitude de celle de Berlin; nous n'avons pu contrôler l'exactitude de cette appréciation. Quoi qu'il en soit, les deux œuvres de Pigalle que le châtelain de Millemont vient de sauver d'une destruction complète, sont certainement les deux répétitions, peut-être avec variantes, des deux grandes statues exposées en 1748 et commandées pour le roi de Prusse Frédéric II.

J.-J. G.

(1) *Revue de l'Art français ancien et moderne*, numéro de novembre 1892, p. 331-334. (Paris, Charavay, in 8.)

Les Livrets de Salons

La *Curiosité universelle*, en compulsant les livrets de 1793 à 1848 a trouvé quelques citations singulières que nous donnons à titre de curiosité.

SALON DE 1793

N° 41. Deux petits intérieurs, dont une cuisinière, par Drolling.

N° 83. Portrait d'une femme tenant d'une main son bracelet sur lequel est peint le portrait qui l'intéresse, et de l'autre, traçant sur le sable le sentiment dont elle est agitée, par Trinquesse.

(1) Compte rendu de la quatorzième session de la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à l'École des Beaux-Arts. Voy. la Communication de M. V. de Swarte sur les financiers amateurs d'art (p. 108-161).

N° 149. De grands animaux, 4 pieds 1/2 sur 3 de long, par Demarne.

N° 86 (Sculpture). Une rosière pleurant la mort de son fondateur et montrant l'image de son cœur ; petit modèle de 20 pouces sur 11, par Delaitre.

N° 760. Portrait de la citoyenne D..., auteur de plusieurs fables *critiques et morales*, par Baltazard.

SALON DE 1796

Ballard (Louis P.), *élève de la nature et de la méditation*, rue de l'Université.

(Dessins.) N° 14. Une mère joue avec son enfant et un chien, le père contemple ce tableau... il jouit...

Beaurat (Nicolas-Henry). N° 220. Portrait de C.-J. Gelé, à l'instant où il reçoit le brevet d'imprimeur de la gendarmerie nationale ; l'artiste en a peint le contenu et le cachet.

SALON DE 1798

Leroy (François). N° 284. Le Médecin des urines. Une jeune fille et son amant le consultent et attendent avec impatience la décision du docteur.

Pallière (Étienne), N° 325. Une jeune femme, assise sur un morceau de rocher et se livrant à la mélancolie.

N° 523. Esparcieux (Jean-Joseph). Né à Marseille. *Élève de ceux qui m'ont donné de bons avis*, etc.

SALON DE 1800

Mlle Gérard. N° 153. Un enfant sur les genoux de sa mère ; sa bonne lui fait lécher les pieds par un carlin.

SALON DE 1810

Kobell. N° 444. Un paysage représentant deux vaches.

SALON DE 1817

Mme Chaudet. N° 152. Portrait d'enfant portant *le sabre de son père*.

Hervier. N° 419. Un cadre de miniatures. Il renferme le portrait de l'auteur et les portraits de *son épouse dans l'état naturel* et de somnambulisme.

Lebrun. N° 495. Paysage. Il représente Hercule et Omphale.

Mme Adélaïde Binard-Lebrun. N° 518. Portrait en pied d'un enfant de quatre ans. *Il se dispose à monter sur un cheval de bois*.

Rouillard. N° 678. Portrait en pied de Mme R... *entre sa sœur et son amie*.

VENTES PROCHAINES

La collection de feu **M. Spitzer** (moins la série des armes) sera vendue aux enchères publiques, à Paris, dans le courant des mois d'avril et mai 1893.

Le Catalogue de la vente, qui comprendra près de trois mille trois cents numéros, se composera de deux volumes de texte in-quarto et d'un album de soixante-huit planches contenant la reproduction d'environ deux mille deux cents objets.

Ce Catalogue, qui va paraître, sera du prix de *cinquante francs*. Comme le tirage en est limité, on prie les personnes qui désirent le recevoir franco de port, d'envoyer un bulletin de souscription à M. Paul Chevallier, commissaire-priseur ou à M. Charles Mannheim, expert.

N. B. — Tout souscripteur recevra franco, en temps utile, le résumé du Catalogue et, après la vente, la liste des numéros avec les prix d'adjudication.

BIBLIOGRAPHIE

La *Petite Collection Guillaume* continue allègrement la série de ses charmants In-8° Nelumbo. Ce mois-ci, c'est la *Jitanilla*, un des chefs-d'œuvre idylliques du grand Cervantès, et la *Religieuse* de Diderot, qui viennent de paraître dans le gracieux costume de leurs aînés.

Ces deux derniers volumes portent à quatorze le nombre des ouvrages publiés jusqu'à présent dans la *Petite Collection*.

Journal de la Jeunesse (1060e livraison). — Texte par Pierre Maël, Anthyme Saint-Paul, Jules Coignet et Pierre de Mériel.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Le Tour du Monde (1671e livraison). — Voyage à Madagascar, par M. le Dr Catat, vice-résident à Majunga, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique. — Voyage exécuté de 1889 à 1891. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Boudier, Gotorbe, Rousseau, Thiriat, Riou, Bocher, Paris, Taylor, et de Bazin.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 JANVIER

Conservatoire. — Messe solennelle en *ré* (Beethoven), par Mmes E. Blanc, Boidin-Puisais ; MM. Vergnet, Auguez ; ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — 3e symphonie (Schumann) ; *Romances sans paroles* (Mendelssohn) ; *Concert Stuck* (Weber), par Mlle Depecker ; *la Mer* (Paul Gilson), récit par Mlle Renée du Minil ; les *Erinnyes* (J. Massenet) ; la chevauchée des Walkyries (R. Wagner).

Cirque des Champs-Elysées. — Le *Chant de la Cloche* (Vincent d'Indy), par Mlle Gherlsen ; M. Gibert, etc., etc.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Courses de Nice. Tir aux pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1re classe

De Paris à Nice et Menton

valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours moyennant un supplément de 10 0/0 pour chaque période.

Billets délivrés du 12 au 20 janvier 1893 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris P.-L.-M. et Paris Nord, dans les bureaux succursales de la Compagnie : rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Écuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 6; rue Molière, 7; rue Étienne-Marcel, 18; et aux diverses agences de Voyages.

CHEMINS DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

5 services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 h. 1/2 — Traversée en 1 h. 1/4.

Tous les trains, sauf le club-train, comportent des 2es classes.

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 8 h. 25 du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

Départs de Paris

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 3 h. 15 (club train), 8 h. 25 soir.

Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 matin.

Départs de Londres

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin, 3 h. (club-train) et 8 h. 15 soir.

Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. matin.

Les voyageurs munis de billets de 1re classe sont admis sans supplément dans la voiture de 1re classe ajoutée au club-train entre Paris et Calais.

De Calais à Londres supplément de 12 fr. 50

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 3. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 21 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition rétrospective des œuvres de **Meissonier** ouvrira, le 6 mars, prochain à la Galerie de la rue de Sèze et durera un mois. Elle contiendra des tableaux et dessins prêtés par les collectionneurs de France et de l'étranger et aussi les toiles, dessins ou esquisses restés dans l'atelier de l'éminent artiste. Le Comité organisateur de cette Exposition est composé de MM. Beraldi, Blount, Bretegnier, Chenavard, Courant, Detaille, Dumas, Français, Ch. Garnier, Gérôme, Lucien Gros, Knoedler (de New-York), Le Turc, baron de Livois, Magnard, Charles Meissonier, Arthur Meyer, Moutte, G. Petit, A. Proust, Puvis de Chavannes, Alfred Stevens, Tooth (de Londres) et Vacquerie.

Académie des Beaux-Arts

Le directeur de l'Opéra est tenu, aux termes de son cahier des charges, de donner tous les deux ans un opéra ou un ballet en un ou deux actes dont la partition doit être écrite par un lauréat choisi par le Ministre de l'Instruction publique sur une liste de cinq noms qui lui est présentée par la section de musique de l'Académie des Beaux-Arts.

Le Ministre vient d'inviter, en conséquence, l'Académie à user de cette prérogative qui lui est reconnue.

Dans sa dernière séance, la section de composition musicale a décidé qu'elle présenterait à l'Académie la liste qui lui est demandée.

NOUVELLES

*** L'Institut a tenu sa séance générale trimestrielle pour l'installation du nouveau bureau de l'année 1893. Le président a fait connaître tous les changements survenus dans les cinq classes pendant l'année écoulée. Il a ensuite été procédé à l'acceptation de la donation de Mlle Dosne, qui consacre un immeuble et une rente à la création d'un établissement où seront reçus un certain nombre de jeunes gens qui se destinent aux lettres. Puis, l'Institut a nommé sous-bibliothécaire à sa Bibliothèque M. Adolphe Regnier, en remplacement de M. Philippe Berger, élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*** On vient de placer dans une des salles de l'École française, au Musée du Louvre, un nouveau panneau, *Vierge avec l'Enfant*, découvert à Nantes, peint vraisemblablement en France, vers le XVe siècle, par un artiste de l'École flamande. Les petites salles françaises où se trouvent les Lesueur ont reçu les tableaux suivants, provenant du legs Moreaux : *Scène rustique*, de David Téniers, toile importante, signée à droite ; une grande toile : *Aigle attaquant des poules*, de Melchior d'Hondecoeter, signée à droite et datée 1673. *Après l'orage*, de Ruysdaël ; un grand paysage décoratif d'Adam Pinacker, une nature morte de Weenix et des *Fleurs dans un vase*, de Van Huysum.

*** Le Conseil municipal a voté une somme de 50,000 fr. pour la restauration de l'église Saint-Eustache, dont les frais de restauration complète sont évalués à 200,000 francs. Cette première somme va être affectée aux réparations urgentes.

*** M. Félix Grelot, secrétaire général de la Préfecture de la Seine, vient d'ordonner l'acquisition, pour la Bibliothèque de la Ville,

de la correspondance originale de Boileau et de Brossette. Ce précieux manuscrit a été acheté par la Ville au prix de 3,000 fr., grâce à l'intermédiaire de M. Etienne Charavay.

De plus, Mme Boyer Breton a offert au Musée Carnavalet le portrait peint par elle de Charles Read qui fut, sous l'administration Haussmann, le fondateur du service historique de la Ville de Paris.

Enfin, M. Cousin a acheté à la vente Chérubini un précieux manuscrit contenant le relevé des dépenses faites par la Ville de Paris pour le baptême du duc de Bordeaux

*** Le gouvernement français a décidé d'offrir au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé, deux paires de vases de Sèvres bleus, surmontés de candélabres en bronze doré à seize branches. Deux de ces candélabres, hauts de 1m,60, sont destinés aux appartements privés du Saint-Père, les autres à l'église Saint-Joachim, qui sera inaugurée le jour du jubilé. L'Etat offre, en outre, une collection complète de gravures éditées par la Calcographie du Louvre. Le carton qui contient cette collection portera l'inscription suivante : « A Sa Sainteté Léon XIII, l'Académie de France et l'Ecole française d'archéologie. »

*** L'ouverture du Congrès des Sociétés savantes aura lieu le mardi 4 avril prochain. Les travaux se poursuivront durant les journées des mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 avril. Le samedi 8 avril, le Ministre de l'Instruction publique présidera la séance générale dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

*** La Bibliothèque de la manufacture des Gobelins, spéciale aux ouvrages ayant trait à l'art et à l'histoire de la Tapisserie vient d'être mise à la disposition du public.

*** Le précieux petit tableau de Breughel le Vieux, représentant des *Mendiants*, que la *Gazette des Beaux-Arts* a gravé, donné il y a quelques mois au Musée du Louvre par M. Paul Mantz, a été placé dans la grande galerie sur la travée de gauche consacrée aux petits maîtres flamands et hollandais.

*** Il est question de décorer le grand escalier de la mairie de la rue Drouot des bustes de Pigalle, de Paul Delaroche, de Méhul et du Général Foy, qui sont morts dans le IXe arrondissement. Ces bustes sont commandés aux sculpteurs Desca, Allouard, Louis-Noël et Levasseur.

*** La statue de Condorcet, œuvre du sculpteur Jacques Perrin, dont la maquette figurait au dernier Salon des Champs-Elysées, vient de sortir de l'atelier des fondeurs pour être érigée prochainement quai Conti, devant l'Institut. Cet emplacement va subir par suite une certaine modification. A droite de la statue de la République, de Soitoux, on placera la statue du célèbre conventionnel, et, à gauche, celle de Voltaire, qui se trouve actuellement sur le terre-plein du quai Malaquais.

*** On vient de découvrir dans l'église de Verneuil des fresques peintes à la détrempe et remontant à la fin du XIVe siècle. Elles représentent la légende des *Trois morts et des trois vifs*, qui figurait en sculpture sur le portail de l'ancienne église des Innocents, légende relatée dans des manuscrits de l'époque conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal.

*** Aux termes de son testament Mme Annette-Laurentine Bellet, épouse de M. Cavelier, statuaire, membre de l'Institut, a légué la nue-propriété d'une rente 3 0/0 sur l'Etat de 3,000 fr. à l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc., fondée par le baron Taylor et à la Société des Artistes français, par portion égale. Au cas où, à la mort de l'usufruitier, l'une des deux Sociétés aurait cessé d'exister, la totalité de la somme appartiendra à la survivante et, dans l'un et l'autre cas, prendra le titre de legs de Mme Cavelier.

*** D'après une enquête officielle, treize manuscrits précieux du Moyen Age, entre autres la chronique de Galeotti, ont été dérobés de la Bibliothèque nationale de Budapest. Deux fonctionnaires reconnus coupables de ce larcins sont poursuivis.

*** Les fouilles entreprises en Égypte, sous les auspices de M. le duc de Dino, viennent de rendre à la lumière les ruines d'Héliopolis, la cité Sainte.

Académie des Inscriptions

Une inscription néo-punique. — M. Philippe Berger présente à l'Académie une importante inscription néo-punique trouvée à Maktar (Tunisie) par MM. Bordier et Delherbe, et communiquée par M. Gauckler, inspecteur des antiquités et des arts.

Cette inscription, qui est la plus considérable connue jusqu'ici, est longue de deux mètres. Elle est tracée sur une pierre qui devait former le cintre d'une porte. Elle se compose de dix colonnes juxtaposées dont la longueur varie de quatre à six lignes. C'est la dédicace d'un temple ou plutôt de la partie orientale de ce temple qui porte sur cette inscription le nom de Mizrach. Il semblerait résulter du premier essai de déchiffrement de M. Berger que cet édifice avait été construit à la suite d'une vision des divinités Tât et Amon. M. Berger rapproche le Mizrach de cette inscription du Mirab des mosquées arabes. Les sept dernières colonnes relatent les noms propres de ceux qui ont concouru à la dépense du temple. Ils présentent le même mélange de noms puniques berbères et de noms latins transcrits en caractères puniques que M. Berger a déjà relevé sur les autres inscriptions néo-puniques de Maktar.

Une pièce d'orfèvrerie du deuxième siècle de notre ère. — M. G. Perrot présente au nom M. Victor Waille, professeur à l'Ecole des lettres d'Alger, une patère en argent à reliefs dorés, datant du second ou du troisième siècle de notre ère, qui a été trouvée au cap Thenoua entre Tépazi et Cherchell. Il donne lecture de la note que M. Waille a rédigée à ce sujet et qui contient la

description de cette belle pièce d'orfèvrerie découverte par un colon, M. Roland, dans les ruines d'une construction en maçonnerie brute.

M. Waille, auquel on doit déjà la découverte du diplome militaire qui est aujourd'hui déposé au cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, a rendu un nouveau et signalé service aux arts en assurant à nos collections nationales la propriété de ce précieux monument.

Quelques Peintres Savoisiens

DES XVI^e^-XVII^e^ SIÈCLES

M. Max Bruchet, archiviste de la Haute-Savoie, nous communique, sur les anciens peintres d'Annecy, une première série de notes qui peuvent servir de supplément aux recherches de MM. Ang. Dufour et Fr. Rabut sur *Les peintres et les peintures en Savoie du XIV^e^ au XIX^e^ siècle* (1). Le premier en date de ces documents remonte à 1559 et concerne le peintre Jean Le Tonnelier.

S'ensuict ce que j'ay, *Jehan Le Thonnelier*, faict de mon art de paintre, par le commandement de messeigneurs les sindicques de la ville d'Annessy pour les triumphes du feu de joye pour la paix (2).

Premièrement : Pour quattre armoyries de France mises aux quatre portes, à six solz la pièce, reviennent à 2 francs.

Plus, pour quattre armoyries du roy Philippes (3), pour lesdictes quattre portes, à dix sols la pièce, vallent 3 fr. 4 s.

Plus, pour quattre couronnes imperialles en carton, à cinq sols pièce, viennent à ung fr. 8 s.

Pour quattre croix blanches entieres et quattre aultres de monseigneur le duc de Nemoux, à six sols pièce, viennent à 4 fr.

Pour quatre couronnes ducalles, à cinq solz pièce, vallent ung fr. 8 s.

Pour quatre grands tableaux escriptz de jaulne sus azu, de marché faict a deux florins la pièce, viennent 8 fr.

Pour ung aultre tableau, mis sus l'église Sainct-Jehan (4), en lettres grecques jaulne sus azu, vallant 2 fr.

Pour la feste de Jances sus ung grand carton en couleur de charneure.

Pour le pourtraict de *Consus* et *Angeronea* en blanc et noir, grandz au naturel, tenant ung cestre, deux corps (*sic*) d'aloudance, 3 fr.

Pour quatre rondz escripts en ebreu, grec, latin et françoys, a raison de quatre sols pièce, ung fr. 4 s.

Pour quatre petits tillets de jaulne sus azu, en carton, assavoir *Consus*, *Angeronea*, *Pietas*, *Spes*, à troys sols pièce, viennent à ung fr.

Pour cinq aultres tillets et tables d'atentes[1] l'one commançant *Consilio*, l'aultre commançant *Passe porta (sic)*, l'aultre *Absit gloriari*, l'aultre *Areuli*, l'aultre *Te pax alma*, à raison de six sols pièce, l'ung portant l'aultre, 2 fr. 6 s.

Pour deux autres tillets, l'ung commançant *Truteribus* (*sic*), l'aultre Indisolibile, à quatre sols pièce, vallent 8 s.

Pour avoir faict le sextre de *Pietas* à ung oiel dessus, à double carton, et le baston painct, et acoustré les deux yeulx de la Paix, 1 fr.

Pour ung escuysson de Savoye que tenoit *Pietas*, en carton, et ung aultre escuisson party, que tenoit *Spes*, à six sols pièce, vallent ung fr.

Plus, pour quatre aultres escuissons pour mettre au bas de la Paix, en carton comme dessus, à six sols pièce, reviennent à 2 s.

Pour deux aultres escuyssons de France et de Savoye, à six sols pièce, ung fr.

Et plaira à messieurs avoir esgard que je n'ay point baillé d'escuyssons en papier corone, faisant le marché à six sols pièce, avoyt esté dict que la moictyé seroit en papier et l'aultre en carton.

Plus, livré ung grand carton pour mettre soulz la Paix, 2 s. 6 d.

Pour deux croix blanches pour la trompete, à raison de troys sols, pièce 6 s.

Pour hallebardes, picques, arcq et aultres armes en carton argentées, ung fr.

Plus, pour cinq rolles d'or chiquant, ung fr.

Somme totale : 39 fr. 1 s. 6 d.

Receu sur ce que dessus la somme de quinze florins. Ainsi, reste deu la somme de 24 fr. 1 s. 6 d.

Veu et calculé, present monsieur le collateral de Pingon, le 23 may 1559.

PATUEL.

Suivent le mandement de paiement adressé au trésorier de la ville d'Annecy, le 26 mai 1559, et la quittance de Jean Le Tonnelier, du même jour (1).

Cet artiste mourut avant le 22 décembre 1584, date d'une quittance émanant de Henriette, sa veuve.

MM. Dufour et Rabut font mention (2) d'un Jean Tonnellier, painctre [illegible], qui peignit, en 1559, « dix lances de la grand salle » du château de Chambéry. Il ne peut guère y avoir d'hésitation sur l'identité de ces deux personnages.

« Cathellin », alias « Catherin *Ducrest* », reçut du trésorier d'Annecy, en 1572-73, la somme de 22 sols « pour avoir accoutré la verrière de Sainct Mauris », et fut chargé, de 1581 à 1584, de décorer des écussons et des torches pour les processions de la Fête Dieu. MM. Dufour et Rabut citent (3) un document où il est question de ce peintre dès 1548.

Michel *Dequeqe* exécuta, à Annecy, en 1587 et 1588, les travaux habituels de décoration pour la Fête-Dieu.

« Henriette *Demprun*, paintresse [illegible], reçut de la

(1) *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XII (1870), p. 1-303, et t. XV, 2^e^ partie (1876), p. 197-268.

(2) Paix de Cateau-Cambresis.

(3) Philippe II, roi d'Espagne.

(4) Cette église, aujourd'hui détruite, était située dans le quartier appelé maintenant *Pâtis Saint-Jean* à Annecy.

(1) Ce document et tous les suivants sont [illegible] aux Archives départementales de la Haute-Savoie, série E, fonds de la ville d'Annecy.

(2) *Mém. de la Soc.* [illegible], t. XII, p. 243.

(3) *Mém. de la Soc.* [illegible], t. XII, p. 127.

ville, en 1585, la commande de douze écussons, destinés à des obsèques.

Etienne *Dequège* peignit des écussons, etc., pour la Fête Dieu, en 1597 et 1602. En 1609, le chapitre de Saint-Maurice d'Annecy lui paya 12 ducats un tableau placé sur le maître-autel de cette église.

Enfin, Claude *Gontier* peignit les torches employées aux processions de la Fête-Dieu de 1622.

B. P.

Quelques tableaux de maîtres rares

(Suite)

—

Au Musée de Naples, il y a deux salles qui ne sont que très rarement étudiées par les voyageurs. Mais les amateurs instruits et les historiens de l'art s'arrêtent infailliblement devant ces « Olandesi e Tedeschi », qui sont enregistrés au nouveau catalogue, pages 121 et suivantes.

Il y a plus de dix ans, que le Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie Belges a publié un article étendu sur les « Maîtres flamands au Musée de Naples » (vol. XXI, p. 178 et ss.) L'auteur de cet article a donné plusieurs renseignements fort intéressants, et notamment, d'après une communication de Henri Hymans, un nouveau diagnostic concernant le soi-disant *S. Van Bassen*, qui représente la cour de la villa Medici à Rome et qui est une œuvre de *Sébastien Vranck* (1). Cette dénomination, parfaitement juste, est acceptée dans l'Histoire de la Peinture par C. Woermann.

Sur les peintures flamandes de la galerie de Naples il y a aussi ailleurs quelques renseignements précieux. Nous espérons qu'un nouveau Guide de la galerie tiendra compte de ces progrès de la science. Actuellement les dénominations de ces « Olandesi e Tedeschi » sont encore sur plusieurs points erronées. Par exemple, le n° 14 (paysage avec le Bon Samaritain) n'est pas de Brueghel, mais bien de *Herri Met de Bles ;* de même le 21 (Paysage avec le Bon Samaritain, autre représentation du même sujet) et le n° 48 (« Paesaggio con veduta di città in secondo piano ») et le n° 52 (« Paesaggio con veduta di città in lontano »). Tous ces Brueghel sont déjà reconnus comme ouvrages de Bles dans le « Cicerone » de Burckhardt. Le seul Bles qui soit justement désigné par le catalogue est le n° 19 (« Paesaggio con molti animali e figure (humane) tra cui Mosè che guarda il Roveto ardente »), travail un peu grossier, mais authentique.

Le n° 25 n'est pas seulement de la « scuola olandese » mais bien une copie d'après le P. Brueghel, qui se trouve dans la Galerie Impériale de Vienne (Paysage d'Hiver) et dont on connaît une ancienne copie dans la Galerie Harrach, à Vienne, et une répétition au Rudolfinum à Prague ; ce que j'ai déjà mentionné dans la « Kunstchronik » (nouvelle série, IV[e] année, n° 9).

On sait aussi que le n° 6 dans la galerie de Naples appartient au Maître de la « Mort de la Vierge », une œuvre importante de son dernier style et qui a été photographiée par Rive et nouvellement par Sommer, à Naples. Un petit autel, n° 53, attribué à « Memlinck ? » est un travail du premier style du même maître. On sait que le « Durer », n° 28, n'est pas une peinture allemande, mais bien une œuvre d'un maître néerlandais, *Jacob Cornelisz van Amsterdam*. Le n° 43, d'une main que je ne peux pas dénommer, représente ou Philippe le Beau ou Charles-Quint. Les n[os] 10 et 15 sont des croûtes qui ne méritent pas la moindre attention. Justement baptisés sont les Beuckelaer et les deux fameux Brueghel, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a fait mention dans l'article très substantiel et très intéressant de M. Henri Hymans, sur P. Brueghel le Vieux (1) (n[os] 50 et 54 de la septième salle).

J'espère bientôt avoir l'occasion de publier une étude étendue sur les tableaux néerlandais de la galerie de Naples. Aujourd'hui je me borne à publier quelques notes sur un petit tableau dans la huitième salle, lequel y est perdu au milieu des œuvres de Daniel Seghers, J. Spielberg, C.-J. Van Ceulen, Elsheimer, Egbert Van der Poel (n° 76).

Le petit tableau, dont il s'agit, se trouve mentionné dans la « Nuova guida generale del Museo Nazionale di Napoli » (6[e] édition de 1892, p. 129) sous le n° 82, comme « Giosuè de Momper » : « Riposo della Santa Famiglia in delicioso campagna, ornata di fiori. Tavola. » J'ajoute que le groupe principal se voit dans la moitié gauche du tableau (« gauche » y est pris dans le sens du spectateur) et qu'on remarque au milieu du paysage des enfants avec un agneau. Cette peinture mesure à peu près 0[m],60 de largeur sur 0[m],50 de hauteur. Le peintre n'est pas Momper, mais bien *Peeter Van Avont*, dont on possède plusieurs tableaux à Vienne (dans la Galerie Impériale et dans la Galerie Liechtenstein) et dans les Pays-Bas et une œuvre à Munich. Ailleurs, il n'est pas commun, surtout en Italie.

Nous pouvons le considérer comme maître rare, malgré l'assertion contraire d'Emmannel Neeffs dans son Histoire de la peinture à Malines (p. 386), et de Th. V. Lerius dans son article du Dictionnaire de Jules Meyer (t. II, page 480). C'est à peine si on peut retrouver une douzaine des œuvres de notre Peeter Van Avont dans les Musées publics et les collections privées. En Italie, je n'ai rencontré qu'une seule œuvre de cet artiste, qui fut nommé avec raison, par Woermann, l'« Albane néerlandais » (Geschichte der Malerei, III, s. 490).

Peeter von Avont fut baptisé dans l'église de Sainte-Catherine, à Malines, le 28 janvier 1599 (selon Neeffs). Van Lerius dit qu'il fut baptisé le 15 janvier 1600. Avont fut reçu dans la gilde de saint Luc, à Malines, le 29 mars 1620 (confrontez Neeffs, Histoire de la peinture à Malines). Plus tard il alla à Anvers, où il acquit la bourgeoisie, par acte du 17 octobre 1631, et où il était devenu également franc-maître en 1622-23.

D'après le Liggere d'Anvers, il avait, en 1625-26, pour élève Pierre Van den Cruys et, en 1628-29, François Wouters. Selon Van den Branden (Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool, p. 894), le peintre Pierre d'Avont mourut le 1[er] novembre 1652, dans une maison près d'Anvers. Les gravures de notre artiste et les reproductions d'après

(1) N° 89, avec le monogramme et la date 1615.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*. 1891, T. V, p. 36 et suiv.

ses inventions se trouvent réunies par le Dr Wilhelm Schmidt dans le Dictionnaire de Jules Meyer. Quelques renseignements, selon Rost et Winkler, furent donnés dans le supplément du Dictionnaire de Fussli (p. 25) (1). Parthey, dans sa monographie de Wenceslas Hollar, traite des gravures de Hollar d'après Avont.

(*A suivre.*) Dr Th. von Frimmel.

TRIBUNAUX

Dans son audience du 3 décembre, la première chambre de la cour d'appel de Lyon vient de rendre un arrêt qui intéresse les peintres de portraits.

En 1882, M. Martin a commandé à M. de la Bréty le portrait de sa femme pour le prix convenu de 2.000 francs, dont 1.000 francs ont été payés d'avance.

Quand le tableau fut terminé, M. Martin a refusé d'en prendre livraison, alléguant le défaut de ressemblance et préférant perdre la somme déjà par lui versée.

Au bout de plusieurs années, M. de la Bréty a fini par assigner M. et Mme Martin en payement du solde du prix convenu.

Le Tribunal, avant faire droit, a ordonné une expertise par un jugement en date du 5 décembre 1890.

Ce jugement a été frappé d'un double appel.

La Cour, après avoir entendu Me Jacquier et Ducurtyl, et sur les conclusions de M. Roullet, avocat général, infirme la sentence des premiers juges par l'arrêt ci-après :

« La Cour,

« Considérant qu'il résulte des documents de la cause qu'en 1881, de la Bréty a consenti à faire le portrait de la dame Martin moyennant le prix de 2.000 francs, sur lesquels 1.000 francs lui ont été payés comptant ;

« Que l'œuvre terminée, Martin refusa d'en prendre livraison sous le prétexte que le portrait n'était pas ressemblant ;

« Que de la Bréty lui offrit alors de le retoucher et même de le refaire, mais que Martin refusa obstinément ses propositions en lui déclarant qu'il lui abandonnait les 1.000 francs déjà payés ;

« Considérant qu'il suffit de jeter les yeux sur la peinture litigieuse pour être convaincu de sa bonne exécution et des soins que le peintre y a apportés ;

« Qu'aujourd'hui le portrait fait il y a une dizaine d'années et d'ailleurs ressemblant n'eût rien laissé à désirer si Martin eût accepté les retouches proposées par de la Bréty, dont la capacité notoire ne saurait être sérieusement contestée ;

« Considérant qu'une convention librement consentie doit être exécutée de bonne foi et ne peut être révoquée que par le consentement mutuel de ceux qui l'ont faite ;

« Considérant, en cet état, qu'une expertise est inutile ;

« Par ces motifs,

« Dit qu'il a été mal jugé par le jugement du 5 décembre 1890 ;

« Infirme ledit jugement ;

« Emendant et faisant ce que les premiers juges auraient dû faire ;

« Condamne solidairement les mariés Martin à payer à de la Bréty la somme de 1.000 francs avec intérêts de droit pour solde du prix du portrait de la dame Martin ;

Les condamne aux dépens.

(1) Cf. aussi les « Monogrammisten », de Naglor (II, p. 899).

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du statuaire **Moreau-Vauthier**, décédé subitement, à l'âge de 61 ans, dans son domicile, rue Notre-Dame-des-Champs, 75.

Augustin Moreau-Vauthier était né, en 1831, à Paris. Son père était commerçant en ivoire, et ce fut sur l'ivoire que le jeune homme eut la première pensée de satisfaire le penchant qui le portait instinctivement vers la sculpture.

Ses premiers essais furent donc des essais d'art décoratif, et les modèles qu'il créa furent non seulement goûtés du public, mais récompensés aux Expositions de 1855 et de 1867. Le coffret du mariage qu'il exécuta, en 1857, pour Mme de Rothschild, lui valut, dans ce genre, un succès qui ne le détourna point, d'ailleurs, du grand art.

Inutile d'énumérer la liste, suffisamment connue, de ses œuvres. Contentons-nous de citer, parmi les plus importantes : le *Petit Buveur*, l'*Amour lançant une flèche*, le *Zampognaro*, l'*Amour Captif*, *Pascal enfant*, le *Jeune Faune*, et surtout la statue de la *Fortune*, que le bronze de M. Barbedienne a rendue populaire.

Nous avons parlé de ses ivoires : citons, parmi les plus importants des morceaux qu'il a sculptés dans cette précieuse matière, en y adjoignant le concours des métaux, la *Gallia*, qui vient d'être placée récemment au Musée du Luxembourg, la reproduction qu'il exécuta de sa *Fortune* pour le milliardaire américain Vanderbilt, la *Sorcière*, en ivoire, marbre et orfèvrerie, et la *Peinture* (ivoire et orfèvrerie), de la galerie Corroyer, sans parler des nombreuses statuettes du même genre que lui a commandées M. Chauchard.

Parmi les bustes, enfin, notons ceux de M. de Pressensé, de M. Chauchard, du peintre Bayard, de l'astronome Loewy, etc.

Moreau-Vauthier avait obtenu de nombreuses récompenses aux Salon ; il était depuis 1877 chevalier de la Légion d'honneur, et il avait été nommé en 1885 professeur à l'École des Arts décoratifs.

Baudouin (Eugène), paysagiste de talent, est décédé à l'âge de 50 ans.

Né à Montpellier, en 1842, M. Eugène Baudouin avait obtenu une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889.

M. E. Baudouin était le gendre de M. Noël Parfait, député.

Naigeon (Mme, née Pauline Hubert), artiste peintre, vient de mourir dans sa 80e année.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1672e livraison).— Voyage à Madagascar, par M. le Dr Catat, vice résident à Majunga, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique. — Voyage exécuté de 1889 à 1891. — Texte et dessins inédits. — Les dessins de cette livraison et des livraisons suivantes ont été exécutés d'après les photographies du Docteur Catat. — Quatorze gravures de Boudier, Gotorbe, Paris, Slom, Berteault, Vogel, Girardet, J. Lavee, et de Bazin, et une carte.

—

Journal de la Jeunesse (1051e livraison). — Texte par Pierre Maël, Fernand Calmettes, Jules Coignet et Daniel Bellet.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 JANVIER

—

Conservatoire. — Symphonie en *mi bémol* (Schumann): *A la musique* (Rostang et E. Chabrier), solo par Mlle E. Blanc: Concerto en *si bémol* (Hændel): *Les Ruines d'Athènes* (Beethoven), paroles de M. Trianon: Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn).

Châtelet. — 4e symphonie en *ré mineur* (Schumann): Prélude du *Déluge* (C. Saint-Saëns): Concerto en *sol majeur* (Beethoven), par M. Delaborde: le *Chasseur maudit* (César Franck): duo de *Béatrice et Bénédict* (H. Berlioz), par Mlles de Berny et Lavigne: *Peer Gynt* (E. Grieg).

Cirque des Champs-Elysées — *Reformation-symphony* (Mendelssohn); *Kol Nidrei* (Max Bruch), par M. A. Kerrion: *Les Murmures de la forêt de Siegfried* (R. Wagner): *Africa* (Saint-Saëns), par Mme Marie Jaël: Les *Adieux de Votan* de la *Valkyrie* (R. Wagner), par M. Auguez: Ouverture de *Tannhauser* (R. Wagner).

BEAU MOBILIER

A VENDRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, APRÈS DÉCÈS

A **Coulombs**, près **Nogent-le-Roi**

(Eure-et-Loir, ligne de l'Ouest)

Les 5, 6, 12, 13, 19, 20, 21, 22 et 23 février 1893, à 1 heure

Par le ministère de Me PORQUET, notaire

Argenterie, Bijoux, Faïences, 2.000 Livres, Tableaux, Bronzes, Meubles anciens et modernes, Linge, etc.

S'adresser à Mes **Porquet** et **Adam**, notaires à Nogent-le-Roi, pour les notices et l'ordre de la vente.

CHEMINS DE FER
DE
PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Excursions en Egypte, Palestine, Syrie et Grèce, du 10 février au 1er mai 1893.

D'accord avec la Compagnie P.-L.-M., la Société des Voyages économiques fait émettre jusqu'au 27 janvier 1893 inclusivement des billets d'excursions en Egypte, Palestine, Syrie et Grèce, comprenant les itinéraires suivants :

1er ITINÉRAIRE

Excursion en Egypte jusqu'à la 1re cataracte

Paris, Marseille, Alexandrie, Le Caire, Héliopolis, Les Pyramides, Le Nil jusqu'à la première cataracte, Kench, Edfou, Assouan, les Iles Philoé et Eléphantine, Louqsor, Karnak, Thèbes, Girgeh, Le Caire, Alexandrie, Marseille, Paris.

Départ de Paris, le 10 février 1893. — Retour à Marseille, le 17 mars 1893. — Prix des billets : 1re classe, 1.950 fr.; 2e classe, 1.775 fr.

2e ITINÉRAIRE

Excursion en Egypte jusqu'à la 1re cataracte et en Palestine

Même itinéraire que pour la première excursion jusqu'au retour au Caire; ensuite Ismaïlia, Port-Saïd, Jérusalem, Jéricho, le Jourdain, la Mer Morte, Jérusalem, Jaffa, Alexandrie, Alexandrie, Paris.

Départ de Paris, le 10 février 1893. — Retour à Marseille, le 31 mars 1893. — Prix des billets : 1re classe, 2.375 fr.; 2e classe, 2.190 fr.

3e ITINÉRAIRE

Excursion en Egypte jusqu'à la 1re cataracte, en Palestine et en Syrie

Même itinéraire que pour la deuxième excursion jusqu'à Jérusalem; ensuite Jéricho, le Jourdain, la Mer Morte, Mar-Saba, Bethléem, Naplouse, Nazareth, le Lac de Tibériade, Banyas, Damas, Chlora, Baalbeck, Beyrouth, Alexandrie, Marseille, Paris.

Départ de Paris, le 10 février 1893. — Retour à Marseille, le 13 avril 1893. — Prix des billets : 1re classe, 3.060 fr.; 2e classe, 2.860 fr.

4e ITINÉRAIRE

Excursion en Egypte jusqu'à la 1re cataracte, en Palestine, Syrie et Grèce

Même itinéraire que pour la troisième excursion jusqu'à Beyrouth; ensuite Chypre, Smyrne, Salonique, Le Pirée, Athènes, Marseille, Paris.

Départ de Paris, le 10 février 1893. — Retour à Marseille, le 20 avril 1893. — Prix des billets : 1re classe, 3.500 fr.; 2e classe, 3.280 fr.

Les prix ci-dessus comprennent le transport en chemin de fer de Paris à Marseille et retour; la traversée de Marseille en Egypte et vice versa sur les paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes, la nourriture (vin non compris), le logement, les frais de transport pour les excursions indiquées au programme, etc., etc., et une franchise de 30 kilos de bagages sur tout le parcours.

Le nombre des places est limité.

Les billets sont délivrés aux Bureaux de l'Agence des Voyages Economiques : 17, rue du Faubourg-Montmartre et 10, rue Auber, à Paris.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés : à la gare de Paris-Lyon, dans les bureaux succursales de la Compagnie P.-L.-M. et au Bureau général des Billets de chemins de fer de l'Hôtel Terminus de la gare de Paris-Saint-Lazare (General Ticket Office).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertraud.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
607		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 4. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 28 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

LE

Nouveau Palais des Beaux-Arts

A LILLE

—

Des rumeurs fâcheuses couraient sur l'installation du nouveau Palais des Beaux-Arts, à Lille. J'ai voulu en avoir le cœur net : j'ai sauté dans le train et je rapporte de Lille une impression que je veux exposer de suite et en toute liberté aux lecteurs de la *Chronique*. Il est des cas où, dût-on déplaire, il faut savoir parler net. Je m'y trouve, d'ailleurs, engagé par les études que j'ai publiées autrefois sur les collections lilloises, si importantes et si précieuses à tous égards. Je prie qu'on veuille bien considérer comme un motif d'entière sincérité l'intérêt même que je porte à ces superbes collections.

Je dirai donc sans ambages que la nouvelle installation est un désastre. Tous ceux qui ont visité l'ancien Musée de Lille auront été frappés de la belle tenue sévère des galeries, de la lumière égale et heureusement répartie qui donnait aux tableaux, aux dessins et à la divine *Tête de cire* un aspect si harmonieux. Certes, le Musée du monument édifié par M. Benvignat manquait un peu d'espace, mais c'était presque son unique défaut, et un défaut qui avait ses avantages, car il pouvait servir de frein aux entraînements intempestifs.

Je ne rappellerai toujours, pour ma part, la chaude enveloppe des Rubens, du Crayer, des Van Dyck, des Boilly, du Delacroix ; l'éloquence persuasive des dessins de Raphaël et la douce intimité de la Tête de cire. La sobriété du cadre contribuait à la mise en valeur des œuvres. Tout cela, hélas ! n'est plus qu'un souvenir. Le désastre est irréparable. Lorsqu'une Ville a consenti à de si grands sacrifices, elle ne les recommence plus. Tant pis si ses mandataires se sont montrés au-dessous de leur tâche. Les Musées de Lille sont condamnés pour toujours à la situation déplorable qui leur a été faite. C'est tout au plus s'il sera possible de remédier, en quelques détails, à une telle situation. L'architecture du monument restera avec ses conditions défectueuses. Et, ce qu'il y a de plus grave, c'est que les millions ont été dépensés sans compter. Pour une somme moindre de moitié, on pouvait, avec le souci et la connaissance des choses de l'art, créer une œuvre modèle, définitive, au lieu de se laisser prendre aux appas d'une vaine gloriole. La Ville de Lille, du reste, n'a pas été seule, en ces derniers temps, à commettre de semblables erreurs. J'ai déjà eu l'occasion de formuler de vives critiques contre l'organisation de la plupart des nouveaux Musées d'Europe. Personne ne semble vouloir comprendre que l'unique but à atteindre est l'installation rationnelle des œuvres d'art et leur mise en valeur, simple, correcte, respectueuse. Au contraire, à Vienne, comme à Amsterdam, comme à Lille, on a tout sacrifié à la richesse d'un cadre où statues, tableaux, dessins, objets d'art prennent place comme ils peuvent. J'aime encore mieux notre vieux Louvre avec tous ses défauts.

A l'extérieur, le nouveau Musée de Lille est une masse pompeuse, un « palais », surchargé, dont rien ne révèle la destination. On a voulu faire une belle façade, on n'y a même pas réussi. A l'intérieur, presque tout est à critiquer. Le rez-de-chaussée, consacré à la sculpture et au Musée archéologique, est lourd, écrasé, obscur. Les escaliers n'ont pas d'élan et la raideur des paliers occasionne au visiteur une véritable fatigue.

Le premier étage, réservé aux tableaux, est encore plus mal étudié. La plupart des salles sont éclairées par de grands jours de côté, dont les gigantesques verrières laisseront passer alternativement la chaleur et le froid. Dans ces salles, où les tableaux s'étagent confusément sur plusieurs rangs, il est impos-

sible de rien voir convenablement ; il est même impossible d'approcher des tableaux grâce aux balustrades, qui vous tiennent à distance. Des morceaux précieux sont exposés sur des murs de retrait, à contre-jour : d'autres reçoivent une lumière directe qui écrase la peinture de ses reflets. Les galeries intérieures ont d'autres défauts. Trop étroites et trop hautes, la lumière crue y descend perpendiculaire, glisse sur les tableaux, les effleure ou les dépouille, sans en creuser la profondeur, alors qu'il leur faut une lumière douce, égale, bien tamisée, arrivant sur les surfaces sous un angle de quarante-cinq degrés environ. On a même prétendu que le déménagement avait été opéré trop tôt et que les tableaux avaient déjà beaucoup souffert de l'humidité de la nouvelle bâtisse. Je veux croire que ces critiques sont exagérées. Je m'en tiens à ce qui frappe les yeux des plus indifférents : à la mauvaise exposition des tableaux.

Les admirables dessins de la collection Wicar sont-ils mieux installés ? Il n'en est rien, malheureusement. Les dessins demandent de l'intimité, une lumière atténuée, une bonne inclinaison. Ici, ils sont empilés dans d'étroites avenues de châssis de chêne où il est presque impossible de les voir. L'aspect de la salle des dessins est ridicule. L'incomparable Tête de cire elle-même a été la plus triste victime de ce manque de goût. Les larmes me sont montées aux yeux lorsque je l'ai revue dans son salon de peluche, avec ses ombres noires, recevant un jour faux et encadrée par une inconcevable draperie de soie bleue ! Souvenir des heures délicieuses passées dans ta douce contemplation, où es-tu ? Où es-tu, poésie infinie de son sourire ? Où es-tu, mélancolie de son regard que faisaient palpiter les chauds reflets d'un ton d'or délicatement amorti ? Heureux ceux qui l'ont contemplée naguère, car ils ne la reconnaîtront plus !

Bref, un des plus magnifiques Musées du nord de l'Europe a été irrémédiablement sacrifié. Et ne croyez pas que j'exagère ! Je connais et j'aime depuis longtemps le Musée de Lille, et c'est avec une amère tristesse que je me suis reporté aux jouissances d'antan, que je me suis rappelé, pour ne citer que quelques exemples entre cent, l'harmonie fondue de chefs-d'œuvre tels que le *Saint-François d'Assise*, de Rubens ; les *Martyrs enterrés vivants*, de Crayer ; le *Christ en croix*, de Van Dyck ; les *Portraits d'artistes* et le *Marat*, de Boilly ; la *Forêt*, de Troyon ; la *Médée*, de Delacroix ; la *Vestale*, de Baudry ; le Stuerbout, le Van Beyeren, les Siberechts, le Honthorst, les Louis Watteau.

Louis Gonse.

P.-S. — Au moment où nous achevions la rédaction de cette note, nous apprenions que M. le Ministre de l'Instruction publique venait de s'émouvoir à son tour des critiques formulées par la presse de Lille et qu'il avait chargé MM. Daumet, inspecteur général des bâtiments civils, et Roger Max, inspecteur des Musées, d'une enquête sur place. Ces messieurs seront, je n'en doute pas, animés des plus louables intentions ; leur compétence reconnue fera éclater à leurs yeux des vérités lamentables. Mais je crains fort, que, comme les carabiniers d'Offenbach, ils n'arrivent.... trop tard ! L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les épreuves de l'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'**Enseignement du dessin** dans les lycées et les collèges (1er degré) commenceront cette année le lundi 3 avril.

Pour être admis à y prendre part, les aspirants doivent adresser au Ministre de l'Instruction publique, avant le 10 mars, une demande sur papier timbré accompagnée de leur acte de naissance ou de toute autre pièce en tenant lieu.

—

L'Administration municipale rappelle aux personnes qui désirent prendre part au **Concours musical** ouvert par la **Ville de Paris** que le dernier délai pour le dépôt des partitions a été fixé au 15 février, de midi à 4 heures du soir, au bureau des Beaux-Arts (Hôtel-de-Ville).

—

Un projet de monument à ériger en commémoration de la première réunion du Comté de Nice à la France (31 janvier 1793) est mis au concours par la Ville de **Nice**, entre tous les artistes français.

Le projet s'élèvera sur un point à déterminer sur le nouveau Jardin-Public, situé en face du Casino.

Le coût du monument entier, y compris son érection, ne devra pas dépasser 72.000 francs. Quant au reste, toute liberté est laissée aux concurrents.

Le concours sera à deux degrés.

Les récompenses porteront sur le deuxième degré seulement.

Le numéro un exécutera l'œuvre moyennant la somme de 72.000 francs.

Le numéro deux recevra une prime de 2.000 francs.

Le numéro trois, une prime de 1.000 francs.

Le monument, dans son ensemble, devra être fini et mis en place le 1er avril 1894.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. le Maire de Nice.

—

Le Cercle artistique et littéraire de la rue **Volney** a ouvert, pour un mois, son Exposition annuelle de peinture et de sculpture.

—

A la Galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix, s'est ouverte une Exposition de

pastels par M. **André Sinet** : personnages, paysages et portraits au nombre de 89. L'Exposition restera visible jusqu'au 25 février.

—

Jusqu'au 31 janvier, on peut visiter, chez G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, l'Exposition de portraits peints sur velours par Mme **Giraud-Bariol**.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie, sous la présidence de M. Gérôme, et sur la proposition de la section de musique, présente, comme candidats, parmi lesquels pourrait être choisi l'auteur de l'opéra ou du ballet que le Directeur de l'Opéra, aux termes de son cahier des charges, est tenu, tous les deux ans, de faire représenter :

En première ligne : M. Charles Lefebvre, grand-prix de 1870.

En deuxième ligne : M. Samuel Rousseau, grand-prix de 1878.

En troisième ligne : M. Gabriel Pierné, grand-prix de 1872.

En quatrième ligne : M. André Wormser, grand-prix de 1875.

En cinquième ligne : M. Charpentier, grand-prix de 1887.

M. Edouard Detaille communique à l'Académie une notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Müller.

On a distribué à tous les membres de l'Académie des Beaux-Arts une notice historique faite par M. Charles Garnier, sur le mot « église », destinée a former un fascicule du Dictionnaire publié par la docte assemblée.

L'Académie nommera, dans sa prochaine séance, les jurés adjoints qui prendront part aux jugements préparatoires des concours pour les grands-prix de Rome.

OUTAMARO ET HIROSHIGHÉ

A LA GALERIE DURAND-RUEL

—

Tous ceux qui ont été admirer, il y a deux ans, les multiples et exquises manifestations de l'estampe japonaise, a la grande Exposition organisée, quai Malaquais, a l'École des Beaux Arts, voudront voir cette nouvelle exhibition présentée par M. S. Bing avec un goût parfait et consacrée à deux des maîtres les plus originaux qu'ait produits l'art japonais : **Outamaro**, le délicieux peintre des maisons de thé, dont M. de Goncourt nous a décrit l'œuvre et raconté la vie, et **Hiroshighé**, le grand paysagiste.

Ces deux maîtres sont représentés dans les galeries de M. Durand-Ruel, aménagées, pour la circonstance, avec une élégance toute japonaise, par leurs œuvres les plus caractéristiques et les plus rares, en épreuves de choix. L'effet d'ensemble de cette Exposition est véritablement ravissant et, quand on en étudie les détails, on n'y saurait rien reprendre. Il y a, dans l'œuvre de Hiroshighé, un sentiment de nature, une connaissance de la perspective, une modernité de point de vue, une hardiesse et une variété d'exécution qui feront le régal et la surprise des artistes. L. G.

NOUVELLES

—

*** La grande salle de sculpture assyrienne au Musée du Louvre, fermée pendant plusieurs semaines pour l'installation des appareils de chauffage, est de nouveau ouverte aux visiteurs. Dans la salle de sculpture antique, on a terminé la pose du pavement de mosaïque antique, don de M. Guilbert-Martin.

*** De nouveaux objets d'art viennent d'entrer au Musée Carnavalet : 1° un portrait en buste grandeur nature de Mme Grignan par Mignard, daté 1675 ; 2° Marat assassiné, esquisse de David ; 3° un portrait de Paul de Kock, tête, peinte par Court ; 4° des portraits de Béranger et de George Sand, dessins par Couture ; 5° Talma dans le rôle de Néron, buste signé Riesener.

*** Le statuaire Hector Lemaire est nommé professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, en remplacement de M. Moreau-Vauthier, décédé.

*** La Commission des Monuments historiques se réunira le lundi 6 février, à la Direction des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Roujon.

*** Une vente originale aux enchères publiques vient d'avoir lieu au palais de justice de Limoux : celle de l'église de Notre-Dame de Marceille, qui servait de lieu de pèlerinage aux fidèles de la région. Après une lutte assez vive entre ecclésiastiques et laïques, venus en grand nombre au palais malgré la température rigoureuse, l'église est finalement devenue la propriété de M. Courrel, banquier à Larroque-d'Olmes, qui l'a acquise aux prix de 51.050 fr.

*** Un tableau de Van Dyck, portrait de la marquise Spinola et d'un de ses enfants, œuvre datée de 1632, vient d'être achetée par M. James F. Sutton de New York, au comte de Caledon, pour la somme de 500.000 fr. Ce tableau est exposé chez M. Sedelmeyer jusqu'à aujourd'hui samedi.

*** Le docteur Barclay Head, conservateur-adjoint des monnaies et médailles au British Museum, vient d'être nommé conservateur au même département en remplacement du professeur R. S. Poole, qui prendra sa retraite le 31 janvier après 41 ans de service.

*** La « Famille artistique » de Milan disposant d'une certaine somme pour acheter

des œuvres d'art parmi celles qui figurent à son Exposition annuelle, a imaginé un nouveau système pour guider son choix. Ce n'est pas un Comité qui se chargera de désigner les ouvrages que l'on doit acheter, mais les exposants eux-mêmes. Pour arriver à ce but, chaque exposant recevra un bulletin mettant à sa disposition 1.000 fr., sur le papier, bien entendu. L'exposant devra noter de quelle façon il emploierait cet argent, et c'est de la majorité des œuvres marquées sur ces bulletins que l'on réglera les achats jusqu'à concurrence de la somme dont on peut disposer.

*** Les cercles artistiques de Venise seraient, d'après un bruit que nous accueillons sous toutes réserves, en pleine agitation. On veut adresser une requête au Ministre des cultes, afin d'obtenir, par voie diplomatique, la rétrocession des tableaux qui, de 1806 à 1810, ont été enlevés et qui se trouvent disséminés dans différentes galeries européennes. En outre, la Ville de Venise réclamerait la possession de cent trente-cinq tableaux expédiés de cette ville en Autriche, en 1838, à la demande de l'empereur Ferdinand.

*** En prévision de l'Exposition de Chicago, il s'est construit, entre autres, dans cette ville, un hôtel géant qui couvre une superficie de dix acres et compte 6 400 chambres. Cet immense caravansérail à bon marché s'appellera l' « Hôtel du dollar par jour ».

Académie des Inscriptions

Candidatures. — M. le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres par lesquelles MM. Barth, indianiste, et Louis Havet, professeur au Collège de France, posent leur candidature à la place laissée vacante par la mort de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys.

L'Académie décide qu'il y a lieu de pourvoir à la place vacante par la mort de M. Siméon Luce. Elle fixe l'examen des titres au 24 février.

M. Beautemps-Beaupré, conseiller à la Cour d'appel de Paris, se porte candidat à ce fauteuil.

Société des Antiquaires de France

M. Adrien Blanchet présente le moulage d'un grand médaillon de bronze possédé par le Musée des Arts décoratifs de Vienne, représentant le portrait du médecin du roi Louis XIII, Héroard. Le style de la sculpture aussi bien que la date probable de ce portrait démontrent que ce médaillon est l'œuvre de G. Dupré.

M. Fernand Mazerolle fait une communication au sujet des œuvres d'art exposées en ce moment à Madrid; il insiste particulièrement sur un livre d'heures, peint par le roi Charles VIII, et contenant un portrait de ce prince : sur un manuscrit florentin de Plaute (XVe siècle) : sur un manuscrit de Pétrarque, et surtout sur les beaux émaux exposés par M. le comte de Valencia y don Juan.

M. Cagnat communique, de la part de M. le lieutenant Hamezzo, un carreau de terre cuite trouvé à Bou-Ficha (Tunisie), représentant Pégase soigné par les Muses, et de la part de M. Gauckler, une inscription votive à Saturne, trouvée près de Carthage.

M. Martha expose les raisons physiques qui justifient l'emploi de l'émail rouge comme support de la feuille d'or dans les mosaïques.

Les Ruines d'Héliopolis

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que les fouilles entreprises en Egypte, sous les auspices de M. le duc de Dino, viennent de rendre à la lumière les ruines d'Héliopolis, la cité Sainte.

L'importance de cette découverte est attestée par une lettre adressée du Caire le 28 décembre 1892 à M. le duc de Dino par M. Grèbaut, ancien directeur général des Musées et du service des fouilles en Egypte, actuellement de passage au Caire.

Voici cette lettre :

« Cher Monsieur,

« J'ai visité avec M. Philip la fouille que vous lui avez confiée à Héliopolis en vue de déterminer l'emplacement de la nécropole pharaonique, emplacement inconnu jusqu'ici.

« Les puits découverts par M. Philip dès le commencement de ses travaux sont anciens et de l'époque pressentie. La plupart appartiennent au temps des Saïtes. Un grand tombeau a donné plusieurs fragments du règne d'Afriès. Le style en est de toute beauté. Une jolie tombe de cette époque est entièrement déblayée : c'est celle du fonctionnaire Oudja-Mehent, fils de Padon-Anhour. Dans les grands tombeaux dont on poursuit le déblaiement, les cuves énormes, déjà visibles, sont fort curieuses. Une stèle ramassée plus loin offre les caractères de la XIXe dynastie.

« Il est donc indubitable que la fouille est ouverte dans la nécropole pharaonique. L'inspection du terrain démontre que cette nécropole était immense. Voilà le premier et très important résultat des recherches dont vous avez pris l'initiative.

« Le gain déjà acquis récompense amplement de la peine prise.

« Les premières découvertes à Ghizeh sont dues au duc de Luynes : je suis heureux de constater qu'en suivant cette tradition française, vous rencontrez le succès dès le début.

« Veuillez, etc.

Signé : E. Grébaut. »

Héliopolis a été la contemporaine de tous les âges de l'Egypte pharaonique, et, aux origines mêmes de l'histoire, on constate son existence. Capitale religieuse de l'Egypte du Nord, elle a précédé Thèbes et Erment; elle a été leur initiatrice, c'est elle qui a allumé le flambeau dont les clartés ont rayonné de l'Egypte sur la Grèce antique, et par celle-ci sur le monde. Elle était aussi ancienne que Memphis, ou plutôt on peut dire que

les deux cités ne formaient qu'une seule capitale, les rois dressant leurs palais à Memphis, les prêtres élevant leurs temples à Héliopolis, une cité immense, plus étendue que Londres et Paris, englobant les demeures de la royauté et du sacerdoce sur les deux rives du Nil, comme la Ville Éternelle le Capitole et le Château Saint-Ange, le Quirinal et le Vatican, séparés par le Tibre. La demeure royale, Memphis, avait été déjà ressuscitée par Mariette ; la demeure des prêtres, Héliopolis, à son tour, vient à la lumière par la découverte de sa nécropole, car l'Égypte ancienne revit tout entière dans ses tombeaux.

Les premiers monuments mis à jour sont d'époque saïtique, mais la nécropole est immense, et toutes les périodes de l'histoire de l'Égypte, même celles des plus anciennes dynasties, émergeront peut-être à leur tour, de ces prodigieuses catacombes creusées sous les sables du désert.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique : *Werther*

M. J. Massenet vient d'obtenir un franc succès avec son opéra de *Werther* : ce nous est un plaisir d'autant plus grand de le constater que nous n'avons pas ménagé les critiques à l'auteur d'*Esclarmonde* et du *Cid*. Pour une fois, il semble que l'éminent compositeur se soit réellement immolé à son œuvre, travaillant pour l'art beaucoup plus que pour plaire au public. Évidemment il s'est senti pris au cœur par l'œuvre si simple et si grande de Gœthe, et sans doute a-t-il voulu s'inspirer de l'exemple que lui offrait l'illustre poète. Gœthe disait à Eckermann à propos d'un épisode mal apprécié de la seconde partie de *Faust* : « Laissez là le public : je n'en veux pas entendre parler. L'important c'est que cela est écrit : le monde le prendra comme il voudra et en fera son profit autant qu'il en est capable. » Sages paroles que feront bien de méditer tous les artistes : la conscience est une force en art comme en toutes choses, et j'ajouterai qu'au point où nous sommes parvenus en fait d'habileté et de tours de passe-passe dans le but de capter les faveurs du public, la conscience est peut-être aujourd'hui une suprême habileté.

Le roman de Gœthe a été mis en pièce par MM. Ed. Blau, P. Millict et G. Hartmann. Trois écrivains, c'est peut-être beaucoup, d'autant qu'ils n'ont fait aucuns frais d'imagination, si ce n'est à la fin de la pièce où ils font mourir Werther dans les bras de Charlotte, épisode inutile et en désaccord formel avec le texte du roman comme avec le caractère des personnages. Je n'aime pas beaucoup, non plus, certain effet de lanterne magique qu'on a introduit au théâtre, dans le but sans doute d'accentuer le côté tragique de la scène finale. Les anciens croyaient qu'une œuvre d'art doit se suffire à elle-même ; il ne serait pas venu à l'idée de Gluck ou de Mozart, ni même de Meyerbeer, si gourmand du succès, de recourir à des artifices de lumière pour préparer leurs auditeurs aux émotions du dénouement.

La musique de M. Massenet est dans le mouvement, il est à peine besoin de le dire ; les chanteurs dialoguent, suivis de leurs « motifs ; » de concert vocal il n'est plus question, *la logique ne le veut pas*. Cependant, — que les pianos se rassurent ! — il sera possible de détacher quelques morceaux de la partition, et dans le nombre, il en est de charmants : la pièce que le compositeur a intitulé « Clair de lune », et le duo qui suit, le « Gai soleil » de Sophie, la scène des deux sœurs : « Les larmes qu'on ne pleure pas », très belle page d'une inspiration soutenue et puissante, et d'autres sans doute qui se révéleront quand on connaîtra bien la partition. D'une façon générale, le musicien a très bien rendu les parties essentielles du poème, son caractère de tendresse ingénue et de désespérance infinie : c'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de son œuvre ; c'est par là qu'elle s'impose et commande l'admiration. Les épisodes accessoires sont moins heureusement traités : la petite famille du bailli ne rit pas franchement et ses noëls manquent de naïveté ; quant aux ivrognes Schmidt et Johann, ils ont le vin triste.

Werther est monté avec soin et avec goût : M. Carvalho ne fait pas les choses à demi ; ce n'est pas sa faute si, de guerre lasse, après avoir essayé tous les ténors de l'Opéra-Comique, il a fallu se rabattre sur M. Ibos, artiste habile et de bonne tournure, mais à la voix dépourvue de charme, alors qu'il en faudrait avoir beaucoup dans ce rôle de l'amoureux, qui est le principal de l'ouvrage. Mlle Delna, au contraire, est douée d'une voix merveilleuse, qui lui tient lieu de tout : elle a d'ailleurs fait quelques progrès comme comédienne depuis son éclatant début dans les *Troyens*. Mlle Laisné a eu beaucoup de succès dans le rôle de Sophie, la jeune sœur de Charlotte, rôle qui rappelle de tous points celui de la sœur d'Agathe dans *Freischütz*. Enfin, il n'y a que des compliments à faire à l'excellent orchestre conduit par M. Dambé ; des chœurs, nous ne dirons rien, attendu qu'ils sont à peu près muets dans cet ouvrage, où, d'ailleurs, ils n'avaient que faire.

A. DE LOSTALOT.

NÉCROLOGIE

M. Paul **Péraire**, peintre paysagiste, est décédé samedi dernier à Paris, âgé de soixante-trois ans. M. Péraire, né à Bordeaux, élève d'Isabey et de M. Luminais, exposait aux Salons annuels, depuis 1856, des paysages des environs de Paris. *Le marais, environs de Corbeil* (1880), fut acquis par l'État, ainsi que son grand tableau du dernier Salon de 1892, *Un coup de vent, bles verses*. Il avait reçu une médaille de 3e classe en 1880 et une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889, pour son tableau *Le Château Gaillard*, de 1883.

On nous annonce de Toulouse la mort de M. Jules **Garipuy**, professeur de peinture, conservateur au Musée, inspecteur de l'École nationale des Beaux-Arts, qui remplissait les fonctions de directeur depuis le décès de M. Brassine.

M. Garipuy était âgé de soixante-seize ans

Un des plus célèbres organistes de l'Allemagne, M. Charles-Auguste **Fischer**, vient de mourir subitement à Dresde, d'une embolie du cœur, dans sa 64e année. Il avait composé un concerto d'orgue, qui lui valut les plus grands éloges de la part de Liszt, et un opéra intitulé *Loreley*. Mais sa grande réputation musicale tenait surtout à ses qualités d'exécutant, qui étaient de premier ordre.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1673e livraison).— Voyage à Madagascar, par M. le Dr Catat, vice-résident à Majunga, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique. — Voyage exécuté de 1889 à 1891. — Texte et dessins inédits. — Les dessins de cette livraison et des livraisons suivantes ont été exécutés d'après les photographies du Docteur Catat. — Quatorze gravures de Ruffe, Foucart, Weber, Riou, Rousseau, Vogel, J. Lavee, et de Bazin.

Journal de la Jeunesse (1052e livraison). — Texte par Pierre Maël, Lucien d'Elne, Jules Coignet et Saint-J. de l'Escap.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 29 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en *mi bémol* (Schumann); *A la musique* (Rostang et E. Chabrier), solo par Mlle E. Blanc; Concerto en *si bémol* (Haendel); *Les Ruines d'Athènes* (Beethoven), paroles de M. Trianon; Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn).

Châtelet. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); duo de *Béatrice et Bénédict* (H. Berlioz), par Mlles de Berny et Lavigne; *Peer Gynt* (E. Grieg); la *Vie du Poète* (Charpentier).

Cirque des Champs-Elysées — *Reformation-Symphonie* (Mendelssohn); Sérénade (Dvorak); Concerto en *la* pour piano (Grieg), par Mlle Kara Chattelyn; Les *Adieux de Votan* de la *Valkyrie* (R. Wagner), par M. Auguez; Les *Murmures de la forêt de Siegfried* (R. Wagner); Ouverture de *Tannhauser* (R. Wagner).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

CHEMINS DE FER DE
PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

Carnaval de Nice. — Train de plaisir de Paris à Marseille et à Nice. — 5 jours à Nice.

Prix du voyage (aller et retour) :
De Paris, 90 fr. en 2e cl. — 60 fr. en 3e cl.

ALLER

Départ de Paris ... 9 février, à midi.
Arrivée à Marseille 10 — à 8 h. 48 ma.
Arrivée à Nice..... 10 — à 4 h. 20 soir

RETOUR

Départ de Nice .... 15 février, à midi.
Arrivée à Paris.... 16 — à 5 h. 10 soir.

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 10 et 11 février. Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice, mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets, à partir du 25 janvier :

A PARIS : A la gare P.-L.-M., 20, boulevard Diderot ; dans les bureaux-succursales : rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11 ; rue Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 6 et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18; ainsi que dans les bureaux des diverses agences de voyages.

TABLEAUX MODERNES
Par
Daubigny, Isabey, Jacque
Van Marcke, Roybet, Vollon, Ziem, etc.
AQUARELLES ET DESSIN
Dépendant de la succession de
M. AUGUSTE BREYSSE

VENTE : Hotel Drouot. Salle no 6
Le samedi 4 février 1893, à 3 heures

Me PAUL CHEVALLIER
Commissaire-Priseur
10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

M. DURAND-RUEL, 16, rue Laffite. 16
M. BERNHEIM Jeune, 8, rue Laffitte, 8

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Vendredi 3 février 1893, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la let'
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	21
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

BELLE COLLECTION

DE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles et Dessins

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines de Chine — Émaux cloisonnés et bronzes de la Chine et du Japon

GROUPE EN TERRE CUITE DE CLODION — BELLE ARGENTERIE DE LA MAISON ODIOT

LUSTRE EN CRISTAL DE ROCHE DU TEMPS DE LOUIS XVI

BRAS-APPLIQUES DE GOUTTIÈRES — MEUBLES DE STYLE

TAPISSERIES DES GOBELINS ET DES FLANDRES

VENTE A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT, 8, RUE DE SÈZE

Les mercredi 1er, jeudi 2 et vendredi 3 février 1893, à deux heures

Commissaire-priseur : **Me Paul CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

M. Eugène FÉRAL, peintre, 54, rue du Faub.-Montmartre | **M. DURAND-RUEL**, 16, rue Laffitte | **M. Charles MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE : Le Lundi 30 janvier 1893 / PUBLIQUE : Le Mardi 31 janvier 1893 } de 1 h. 1/2 à 6 heures

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 5. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 4 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens et modernes

Vente du 1er février à la galerie Georges Petit

Me Chevallier, MM. Féral et Durand-Ruel. — La première vacation a produit 475.000 francs.

Corot, Chevaux se baignant dans une rivière : 50.100 fr.; Crique de la Méditerranée : 15.500 fr.; *Diaz*, Jeune fille jouant avec un chien : 20.000 fr.; le Rendez-vous dans la forêt : 22.600 fr.; Après le bain : 7.000 fr.; l'Orage : 5.500 fr.; *Decamps*, Le Laboureur du Lot : 9.500 fr.; et le Repos des Terrassiers : 9.000 fr.; *Isabey*, la Lecture : 13.200 fr.; *Fromentin*, Chasse au faucon : 23.500 fr.; *Van Marcke*, Une corderie au Tréport : 11.900 fr.; *Th. Rousseau*, La Mare à Dognon, sur le plateau de Belle-Croix : 40.000 fr.

Dans les tableaux anciens, à relever les prix suivants : Apothéose de Francesco Barbaro, plafond ovale de *Tiepolo* : 30.000 fr.; La Partie de trictrac, par *Teniers* : 20.100 fr.; Halte de chasse, par *Pater* : 16.500 fr.; Le Pont du Rialto, par *Guardi* : 11.200 fr.; *Lancret*, Portrait de Mlle Sallé : 14.000 fr.; l'Hiver en Hollande, par *A. Van Ostade* : 9.000 fr.; Trois panneaux décoratifs de *Vincent* représentant les Arts : 12.000 fr.

Le Musée Carnavalet a acquis le Porte-Drapeau de la Fédération, par *Boilly* : 3.000 fr.

Collection Murriota

Vendue à Londres.

AQUARELLES

D. Cox. 3. Départ pour le fauchage : 1.102 l. s. 4. Tour fortifiée : 1.155 l. s.; 5. La Moisson en Galles : 357 l. s., 6. Route à travers bois : 294 l. s., 7. Paysage du comté de Galles, enfants et volatiles : 567 l. s.; 8. Deux chariots près d'un champ de blé, dans un paysage : 168 l. s.; 9. Vaches se désaltérant dans une rivière : 99 l. s., 10. La Terrasse, Haldon Hall : 126 l. s.; 11. La Charretée de foin : 257 l. s.; 12. Dans la prairie. 99 l. s.; 13. L'Ancienne jetée de Calais : 178 l. s. — *E. Duncan*. 13. Un naufrage : 110 l. s.

Copy Fielding. 15. Grand paysage des montagnes d'Écosse : 1.260 l. s.; 16. Au delà de Staffa : 157 l. s.; 17. Près de Douvres : 189 l. s.; 18. L'Ile de Wight : 257 l. s.; 19. Dunes de Sussex, paysans et bestiaux en route : 89 l. s.; 20. En Sussex : 105 l. s.

Birket Foster. 24. Bords de rivière, moutons venant boire : 94 l. s.; 25. Printemps, cueillette de boutons d'or et de pâquerettes : 105 l. s.; 26. Un sentier dans la campagne, enfants et canards au fonds : 346 l. s.; 27. Dans les champs : 304 l. s.; 28. Le Matin en prairie, jeune fille traversant une passerelle : 94 l. s.; 29. Paysage d'été avec bestiaux : 52 l. s.

F. Goodall. 33. Eliézer et Rebecca : 210 l. s.; 34. Une rue au Caire : 189 l. s.; 85. Rebecca à la fontaine : 199 l. s.

Carl Haag. 36. Intérieur mauresque : 152 l. s. 37. Femme et enfant sur un chameau : 136 l. s., 38. Un cheik : 246 l. s.; 39. Entrée de la mosquée : 199 l. s.; 40. Bonheur au desert : 178 l. s.

W. Hunt. 42. Raisins et grenades : 183 l. s. 43. Nid d'oiseaux et primevères : 2.0 l. s. — *S. Prout*. 44. Le Gros horloge de Rouen : 278 l. s. 45. Porche de la cathédrale de Chartres. 199 l. s. — *F. Taylor*. 46. Chasseur de loutres. 102 l. s., 47. Un temps de galop sur les sables. 126 l. s. 48. Transport dans les montagnes : 110 l. s., 49 La Fille du garde chasse : 215 l. s. — *J. M. W. Turner*. 51. Penmaen Mawr, North Wales : 346 l. s.

P. de Wint. 52. Chateau de Harlech 168 l. s. 53. Vue de Cambridge : 630 l. s., 57. Pont de Newark : 157 l. s.; 55. Paysage montagneux, avec rivière : 126 l. s., 56. Paysage avec cours d'eau, déchargement d'une barque : 288 l. s.

PEINTURES

R. P. Bonington. 62. Bateaux pêcheurs, mer calme : 325 l. s. — *D. Cox*. 69. La Vallée de Clwyd, Galles du nord. 4.725 l. s. (118.125 francs) 70 Rentrée des moissonneurs : 1.186 l. s., 71 Chateau de Harlech 577 l. s., 72. Paysage montagneux, moutons et berger 273 l. s., 73 Cours d'eau dans les montagnes : 273 l. s., 74 Rivière en pays de Galles, avec moulin et pont 315 l. s.

75. Jetée de Calais, attente des bateaux de pêche : 346 l. s.; 76. Campagne du pays de Galles, bergère et moutons : 420 l. s.; 77. Pont-y-Pair : 577 l. s. — *T. Fued*, 87. Devenu vieux : 567 l. s. — *P. Graham*, 97. Paysans conduisant leurs moutons le long de la route : 409 l. s.; 98. Torrent en Écosse : 252 l. s. — *J. Hoppner*, 99. Jeune fille et son chien : 252 l. s. — *J. Holland*, 101. Sur le canal de Venise : 325 l. s.

J. Linnell, 107. Pendant la moisson : 577 l. s.; 108. L'Heure de traire : 425 l. s.; 109. Famille de paysans sur une route : 441 l. s.; 111. Pêcheurs d'anguilles sur un bateau plat : 231 l. s. — *S. Lucas*, 118. A Whip for van Tromp : « L'Amirauté », 1652 : 525 l. s.

P. Nasmyth, 128. Paysage boisé avec figures : 661 l. s.; 129. Paysage avec moulin, ciel orageux : 619 l. s. — *D. Roberts*, 132. Le Grand autel de la cathédrale de Rouen : 430 l. s. — *J. Stark*, Un paysage de Norfolk : 315 l. s. — *C. Stanfield*, 140. Dordrecht : 446 l. s.; 141. Sur le Zuyderzée : 446 l. s.; 143. Bords de mer, navire en détresse, gros temps : 241 l. s.; 144. La Jetée et bateaux pêcheurs : 241 l. s.

L. Alma Tadema, 146. Un amateur romain (Empire) : 1.365 l. s.; 147. Un peintre céramiste étrusque : 477 l. s.; 148. Antistius Labeon, amateur artiste romain : 945 l. s.; 149. Un jongleur : 850 l. s.; 150. Un maître en sculpture : 1.470 l. s.; 151. Vespasien apprenant la prise de Jérusalem par son fils Titus : 514 livres sterling.

—

Dans une vente de tableaux et aquarelles, faite à Londres le 21 janvier, nous relevons les prix suivants :

PEINTURES

18. *F. Leighton*. Paolo et Francesca (exposé à Royal Academy en 1861) : 178 livres st. — 21 et 22. *Marieschi*. La Procession du Doge, et un pendant : 105 l. s. — 89. *Israëls*. Appareillage d'un petit bateau, jouet : 210 l. s. — 100. *G. Morland*. Départ des pêcheurs, signé et daté 1792 : 194 l. s.; 101. Le Repas du berger, signé et daté 1793 : 346 l. s.; 102. Un cavalier secourant une pauvre famille : 346 l. s.

AQUARELLES

J. Israëls. Intérieur de chaumière : 56 l. s. — *Tom Lloyd*. Les Champs au clair de lune : 64 l. s. — *F. Walker*. Le Dîner du père : 53 l. s.

—

On vient de vendre aux enchères, à New-York, deux collections célèbres : celles de MM. **Charles Osborne** et **William Thorne**, composées en grande partie de tableaux dus à des maîtres français.

Voici les prix réalisés par les pièces les plus importantes :

Jules Breton, le Départ pour les champs, vendu, il y a quelques années, 35.000 fr., est monté à 85.000 fr. ; *Gérôme*, Marchand de tapis en Orient, 75.000 fr. ; *Troyon*, Paysage et animaux, 39.000 fr. : *Meissonier*, un Cavalier, 35.000 francs : *Bouguereau*, l'Aurore, 34.000 fr. ; *Jules Lefebvre*, l'Aube, 10.000 fr. ; *de Neuville*, Convoi de prisonniers, 33.000 fr. ; *Rosa Bonheur*, le Roi de la forêt, 25.500 fr. ; *Detaille*, un Cuirassier, 23.000 fr. ; *Vibert*, Discussion théologique, 21.000 francs ; *Van Marcke*, Troupeau de bœufs, 20.000 francs ; *Munkacsy*, Dans l'atelier, 14.000 fr. ; *Leloir*, le Papillon, 13.750 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon du Champ-de-Mars

L'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts aura lieu, du 10 mai au 10 juillet 1893, au palais des Beaux-Arts (Champ-de-Mars).

Elle est ouverte aux productions des artistes français et étrangers. — Le nombre des envois n'est pas limité.

Les artistes peintres et graveurs devront envoyer leurs œuvres au Champ-de-Mars du 20 au 25 mars, les artistes sculpteurs du 15 au 18 avril.

Les œuvres non admises par la Commission d'examen devront être retirées, les tableaux et gravures du 20 au 25 avril, les sculptures du 25 avril au 1er mai.

Ne sont admis que les ouvrages qui n'ont pas figuré aux expositions publiques précédentes.

Les artistes créateurs d'objets d'art originaux et non reproduits, devront envoyer leurs œuvres du 15 au 20 avril.

L'Exposition sera ouverte tous les jours de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Le jour du vernissage le prix d'entrée est fixé à 5 francs.

Le droit d'entrée est fixé à 2 francs tous les jours avant midi et à 1 franc tous les jours après midi.

Les dimanches, le droit d'entrée sera de 0 fr. 50 à partir de midi.

Des cartes d'abonnement pourront être délivrées au prix de 30 francs.

—

Le Comité de l'Exposition **Meissonier** s'est réuni, sous la présidence de M. Gérôme, pour arrêter le règlement de l'Exposition.

Il a été décidé que le droit d'entrée, pour la journée du 6 mars, serait de *100 francs* : les souscripteurs pourront se faire inscrire dès maintenant chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, où on leur remettra une carte d'entrée permanente.

On ne s'étonnera pas de ce prix anormal d'entrée, si l'on songe que le bénéfice de l'Exposition doit passer tout entier aux œuvres suivantes : l'Hospitalité de nuit, les Victimes du Devoir, l'Orphelinat des Arts.

Ajoutons que l'intérêt sera considérable. Les organisateurs sont sûrs, dès à présent, de réunir *onze cents morceaux* de Meissonier.

—

L'Exposition annuelle de peinture et sculpture du Cercle de l'**Union Artistique** (rue Boissy-d'Anglas), sera ouverte du 6 février au 9 mars, de 11 h. à 4 h.

Le Musée des Arts décoratifs, qui était fermé depuis la clôture de l'Exposition des Arts de la femme, par suite des remaniements intérieurs et du classement de ses collections nouvelles, a réouvert ses portes depuis le 1er février, Palais de l'Industrie, porte 7.

—

MM. **Ch. Maurin** et **H. de Toulouse-Lautrec** ont ouvert chez Boussod et Valadon, 19, boulevard Montmartre, une Exposition de leurs œuvres : peintures, dessins et gravures, qui durera jusqu'au 11 février.

—

Mercredi 1er février, ouverture de l'Exposition des **Inquiets** à la galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. Œuvres de MM. Assézat de Bouteyre, G. Déneux, A. Jacquin, Ch. Ogier, E. de la Villéon et Vincent-Darasse. L'Exposition restera ouverte jusqu'au 21 février.

—

La ville d'**Auxerre** (Yonne) prépare une Exposition Nationale, qui sera ouverte au mois de juin prochain, en même temps que le Concours agricole régional organisé en cette même ville par le Ministère de l'Agriculture. Cette Exposition comprend : les Beaux-Arts et les Arts libéraux.

—

On parle d'une Exposition universelle à **Londres**, en 1895. Une réunion de plusieurs membres du Parlement s'est tenue, à cet effet, dans les derniers jours de décembre et a nommé un Comité chargé d'assurer à l'entreprise l'appui du Gouvernement, des Chambres de commerce et des représentants du commerce et de l'industrie.

—

Le groupe d'artistes belges dénommés **Les XX**, ouvrira dans le courant de février sa dixième Exposition annuelle de peintures, dessins et sculptures. Outre la plupart des membres de l'Association, des invités français, anglais, hollandais et belges prendront part à l'Exposition, qui sera installée dans les galeries du Musée, à **Bruxelles**. Une place y sera réservée aux arts industriels.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 28 janvier, a entendu lecture d'un décret par laquelle l'Académie est autorisée à accepter définitivement, pour sa part, le legs que M. Houllerigue a fait à l'Institut d'une rente annuelle de 5,000 francs dont le montant serait décerné en prix chaque année, alternativement, par l'Académie des Sciences et l'Académie des Beaux-Arts. Le testateur ayant laissé aux deux Académies la faculté de déterminer la destination de son prix, l'Académie des Beaux-Arts s'occupera prochainement de rédiger le programme et d'arrêter les conditions de ce prix, qui sera biennal et de la valeur de 5,000 fr.

L'Académie a procédé ensuite à la nomination des jurés adjoints qui prendront part aux jugements des prochains concours de Rome.

M. Paladilhe donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur M. Guiraud.

—

Le Musée du **Louvre** vient d'ajouter à sa collection d'ivoires, si riche déjà, une pièce d'un très haut intérêt.

C'est une plaque sculptée, fort épaisse, de forme quadrangulaire, qui mesure 16 centimètres sur 12. Elle a été ouvragée vers le VIe siècle de notre ère, c'est-à-dire à cette époque si mystérieuse de transition qui n'était encore représentée, dans la série des ivoires, que par des monuments byzantins.

Au centre est sculpté, en haut relief, un personnage assis dont la longue barbe retombe sur une ample robe ; un nimbe entoure sa tête et sa main droite est levée en un geste hiératique : c'est un saint, qui enseigne la doctrine sacrée. Autour de lui se presse une multitude d'auditeurs, vêtus, par dessus leur tunique, de la chlamyde attachée sur l'épaule par une fibule, et tenant à la main des tablettes. Chacun d'eux est ciselé avec un art délicat et porte sur sa figure une expression personnelle.

Surplombant cette scène et soutenue par des colonnes se trouve une ville très minutieusement fouillée avec des rues et des maisons à toits de tuiles, dont les fenêtres et les balcons sont garnis de petits personnages qui semblent regarder au-dessous d'eux le prédicateur.

La disposition très particulière des bâtiments, le vaste édifice circulaire qui occupe le centre, ne permettent pas de douter que l'artiste primitif ait eu en vue la représentation d'une cité très connue. On a supposé, et rien ne vient contredire cette hypothèse, que cette cité était Rome et que le saint docteur était saint Paul enseignant les Romains.

Il est difficile, sur ce point, d'être affirmatif, comme aussi sur l'ancienne destination de cette sculpture à laquelle la pourpre a laissé une teinte cuivrée. On pense cependant qu'elle a pu servir à décorer le trône de quelque haut personnage en ce premier âge du christianisme. (*Le Temps*).

NOUVELLES

*** M. Poubelle, préfet de la Seine, a demandé au Service des Beaux Arts de la Ville de préparer un guide-manuel sommaire et pratique de l'Hôtel-de-Ville et des richesses artistiques qu'il renferme, ce guide serait remis aux garçons qui servent de guide aux visiteurs. Il est décidé, en outre, que pendant les sessions du Conseil, l'Hôtel de Ville ne pourra, désormais, être visité que les mardis, jeudis et samedis, les séances du Conseil ayant lieu les lundis, mercredis et vendredis.

*** Parmi les tableaux qui ont été récem-

ment enlevés du Musée du Luxembourg, quelques-uns viennent de recevoir une nouvelle destination dans les Musées de France. Au Musée d'Amboise sont dévolus le *Bateau démâté*, d'Isabey et le *Port de Menton*, de Lansyer; au Musée d'Amiens, le *Saint-Jean-Baptiste*, de Paul Baudry; au Musée de Dijon, la *Moisson*, de Quignon; au Musée de Rouen, les *Vainqueurs de Salamine*, de Cormon.

*** Le Musée du Louvre vient de recevoir un buste de femme en marbre, du XVe siècle (don de M. Donaldson), qui représente, dit-on, Isotta de Rimini, et une tête grecque, en marbre (don de M. Maciet).

*** Nous avons annoncé que dans la salle de la sculpture antique, au Louvre, on a terminé la pose d'un pavement de mosaïque antique. Ce dallage n'est pas un don de M. Guilbert Martin, qui en a reçu la commande du ministère, et s'est borné à le restaurer et à le mettre en place. M. Guilbert Martin a fait don au Musée d'un petit fragment de mosaïque antique à fond noir, ce qui est la cause de la confusion que nous avons faite.

*** Le directeur de l'Ecole française de Rome vient d'informer l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres que l'Administration italienne a récemment refusé à l'Angleterre et à la Belgique, comme elle l'avait d'ailleurs fait en 1883 à la France, l'autorisation de mouler la fameuse statue équestre de Colleoni, par Verrocchio, qui se trouve à Venise.

Cette opération, qui fut faite en 1875 sur la demande de l'Allemagne avait, paraît-il, endommagé le monument.

*** Il est sérieusement question, paraît-il, de démolir très prochainement la galerie des Machines édifiée au Champ-de-Mars à l'occasion de l'Exposition de 1889. Les frais d'entretien de l'immense hall et l'impossibilité où l'on se trouve de l'utiliser sont les raisons qui motiveraient cette mesure.

*** Parmi les objets qui ont été volés dans l'hôtel du marquis de Panisse-Passis, avenue Marceau, dévalisé par d'audacieux cambrioleurs déguisés en agents de police, il se trouvait : un bracelet et une paire de boucles d'oreille, ornés d'émaux portant en relief des têtes persanes; toute l'argenterie qui porte, en or, les armes de Panisse et celles des Barbentane; plusieurs tableaux de prix : deux Teniers : un *Bureur* et un homme qui se fait arracher une dent; un Ruysdael sur bois, représentant dans un paysage flamand un homme suivi de deux lévriers noirs; un Wouwerman, *Cavalier sur un cheval blanc*; un Peter Neefs, *Intérieur d'eglise gothique*; un Van Daël, *l'Age d'Or*; un Van Miéris, sur bois, *Jesus et la Samaritaine*.

Dans la nuit du 30 au 31 janvier, des malfaiteurs se sont introduits dans l'atelier de M. Falguière, rue d'Assas, et se sont emparés d'une importante tapisserie Renaissance représentant *Hercule étouffant un lion*.

*** On sait que jusqu'ici les archéologues n'ont pu se mettre complètement d'accord sur la nature du métal que nos pères des premiers âges employaient à la confection de leurs bijoux et de leurs instruments journaliers. Les uns optent pour le bronze, les autres pour le cuivre natif.

M. Berthelot vient de communiquer à l'Académie des Sciences le résultat de ses recherches sur ce sujet. Il a eu l'occasion à diverses reprises de soumettre à l'analyse chimique plusieurs échantillons de cet art primitif, naguère quelques fragments du sceptre d'un pharaon d'une des premières dynasties d'Egypte et, ces temps derniers, les débris d'une petite statuette provenant de la collection rapportée de Chaldée par M. de Sarzec. Dans les deux cas, l'analyse chimique a décelé le cuivre pur, sans le moindre amalgame d'étain.

*** M. John Sargent travaille en ce moment à un grand tableau qui représentera le Parlement britannique actuel. Quatre cents députés, et parmi eux plusieurs membres du Cabinet, figureront sur cette toile.

*** Mme Van der Goltz, qui vient de mourir à La Haye, a légué au Musée d'Amsterdam un vase en or que les Etats-Généraux avaient donné à l'amiral Ruyter comme témoignage de la reconnaissance nationale. Deux autres vases semblables avaient été donnés au stathouder de Witt et à l'amiral Tromp. Ils ont disparu. Le vase que l'on pourra voir au Musée d'Amsterdam est estimé 80.000 florins de Hollande, autrement dit 200.000 francs.

*** M. Larkin, riche collectionneur anglais, achetait dernièrement à une famille de la petite bourgeoisie d'Amsterdam un vieux tableau qu'il paya un prix minime. Après examen et nettoyage il fut reconnu que ce tableau était d'Hobbema : *Paysage vers le soir*. L'heureux et honnête acquéreur s'est empressé de faire parvenir à son vendeur une somme assez importante pour parfaire le prix d'achat.

*** Les journaux russes s'occupent de la restauration du *Tsar Kolokol*, ou reine des cloches du Kremlin. Haute de 21 pieds (8 mètres) et pesant 12.327 pouds (200.000 kilogrammes), cette cloche est tombée de la tour Jean-le-Grand pendant l'incendie de 1737. Elle s'enfonça si profondément dans le sol qu'on ne songea sérieusement à la dégager que sous le règne de Nicolas. L'architecte français Montferrat fut chargé des travaux et put installer le *Tsar Kolokol* sur le socle de granit, où il trône depuis soixante ans, le flanc ouvert par une large brèche. L'ingénieur-mécanicien Semenkovitch, auteur d'un des projets de restauration du colosse, en évalue les frais à trois mille roubles environ.

*** M. P. D. Armour a donné, à la ville de Chicago, un cadeau de 7.500.000 francs, il y a à peine un mois, sous la forme d'un bâtiment qui portera le nom d'*Armour Institut* et qui sera une institution d'enseignement. M. Armour voudrait en faire l'école de sciences et d'arts la plus puissante de l'Amérique. Il va de soi qu'un budget annuel est nécessaire, et M. Armour a ajouté à son don une somme de 7 millions de francs à cet effet. Le nouvel Institut se garnit rapidement de livres

et d'instruments et ouvrira sans doute ses portes en septembre.

*** Les visiteurs de l'Exposition de Chicago pourront se servir de voitures électriques. On annonce, en effet, que 3.000 voitures de ce genre seront mises à la disposition du public. Ces voitures comporteront deux places, plus celle du conducteur, qui servira en même temps de cicerone ; elles sont pourvues d'un moteur électrique de 1 1/2 cheval-vapeur placé sous le siège et pouvant fournir une vitesse de dix kilomètres à l'heure. Avec les trois personnes, leur poids ne dépasse pas 450 à 500 kilogrammes. Le prix de ces voitures sera de 1 dollar (5 francs) l'heure.

*** Une dépêche de Chicago, du 29 janvier, annonce qu'une partie des bâtiments en construction pour la prochaine Exposition universelle s'est effondrée sous le poids de la neige qui s'était accumulée sur la toiture. Les dégâts sont évalués à 100.000 dollars.

*** Le journal *Science* signale le vandalisme des voyageurs qui visitent les ruines admirables du Yucatan, — à Uxmal, par exemple, où se trouvent de grandes beautés architecturales. Ces voyageurs s'amusent à peindre et à graver leurs noms sur les monuments et à détacher les sculptures que leur poids permet d'emporter.

A propos du « Panama »

Les assertions réitérées de l'expert M. Monchicourt, devant les tribunaux, et de M. Paul de Cassagnac, à la Chambre des députés, concernant le rôle de la presse parisienne dans la déplorable affaire du « Panama », nous imposent l'obligation de protester en ce qui nous concerne. Il n'est pas exact de dire que « tous les journaux sans exception » existant à l'époque des émissions, ont émargé au budget de publicité de la Société du Canal.

La *Gazette des Beaux-Arts* existe depuis trente-trois ans ; ni dans le bulletin d'annonces de la revue, ni dans la *Chronique des Arts*, son supplément, nous n'avons inséré une seule ligne au sujet du « Panama ».

A. DE L.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts a eu lieu ces jours-ci au Palais Bourbon.

M. Gerville-Réache propose d'augmenter de 1.000 francs les chapitres 9 et 10. Ce vote aurait pour signification l'ouverture de l'École des Beaux-Arts aux élèves femmes : c'est ce qui a lieu dans la plupart des États étrangers.

L'orateur rappelle le Congrès des œuvres féminines, qui a eu lieu en 1889 et le vœu émis, à cette occasion, par Mme Léon Bertaux, au nom des membres de ce Congrès.

Une Commission, nommée par le Conseil supérieur des Beaux-Arts, émit l'avis de la création d'une École spéciale des Beaux-Arts pour les femmes, dans les dépendances du Mont-de-Piété.

On a admis les femmes à l'École de droit, à l'École de médecine ; pourquoi leur refuser le droit d'étudier les Beaux-Arts dans une École publique ?

L'orateur fait appel aux sentiments d'équité de la Chambre.

M. Ch. Dupuy, ministre de l'Instruction publique, répond qu'il croit que l'introduction des femmes à l'École des Beaux-Arts aurait des inconvénients. Les brimades dont on se plaint actuellement ne diminueraient pas et risqueraient de changer de caractère.

Selon lui, la direction artistique de la femme se tournerait plus utilement vers les Arts décoratifs.

C'est au profit de la famille et du foyer qu'il faut relever la situation de la femme.

Nous aurons toujours sous le jupon ou sous la culotte des sculpteurs ou des peintres de talent ; ce qu'il faudrait, ce serait créer ces artistes spéciaux que d'autres générations ont connus.

Mais il ne sera pas dit que la France nouvelle ne fera rien pour l'éducation artistique de la femme.

M. Gerville-Réache prend acte des déclarations du Ministre des Beaux-Arts qui, s'il combat une École des Beaux-Arts mixte pour les hommes et pour les femmes, admet une École spéciale pour les femmes.

De vives critiques sont dirigées par M. Laguerre contre la décoration de l'escalier Daru, au Louvre, qu'il a comparée à celle d'un Hammam de mauvais goût. Le Ministre a déclaré qu'il partageait le sentiment de M. Laguerre, et il a demandé pardon à la *Victoire*, de Samothrace, du vestibule et de l'escalier dont on l'a fait précéder. La question ne relève plus aujourd'hui que de la Direction des Bâtiments civils. Il s'efforcera de s'entendre avec son collègue des Travaux publics pour que, si le mal ne peut être réparé, du moins il ne s'aggrave pas.

M. Haussmann a demandé un relèvement de crédit de 14.000 francs pour le personnel des gardiens du palais de Versailles, moins favorisés que ceux du Louvre et du Luxembourg. Le rapporteur, M. Isambert, a fait observer que ces gardiens jouent le rôle de guides et reçoivent des rémunérations qui leur constituent un casuel. M. Haussmann fait observer qu'il leur est interdit d'accepter ces rémunérations, et le Ministre promet d'étudier la question.

M. Mesureur demande 1.074.116 francs pour la reconstruction de l'Opéra-Comique. Le rapport de M. Bardoux au Sénat n'est pas encore venu en discussion. Le meilleur moyen d'en finir avec ces lenteurs serait d'entreprendre le travail.

Le Ministre répond que le rapport n'a pu être discuté au Sénat avant la clôture de la session et qu'il en a profité pour étudier la question de savoir si le projet est ou non susceptible de modifications. Il attend la réponse du Conseil des Bâtiments civils.

M. Mesureur n'a pas insisté, et l'on a passé à la question du Musée céramique de Limoges.

Selon M. Lavertujon, l'État se moque de ses promesses et de la ville de Limoges, qui en attend depuis douze ans l'exécution. Le Ministre a répondu qu'il ferait tous ses efforts pour convaincre ses collègues des Travaux publics et des Finances, sans le concours desquels il ne peut rien.

Finalement, le budget est voté sans modification.

Le monument de P.-V. Galland

Un groupe d'amis de P.-V. Galland, en même temps qu'admirateurs de son talent, s'est réuni en Comité afin d'ériger un monument à sa mémoire.

Ce monument, dont MM. Gérôme et Contan se sont chargés avec le concours du Comité, devra être érigé dans la salle du Musée des Arts décoratifs exclusivement consacrée aux dessins, aux projets et aux esquisses du maître.

Le Conseil d'administration de l'Union Centrale des Arts décoratifs s'est mis, avec le Comité, en tête de la liste de souscription et le Directeur des Beaux-Arts, en lui assurant le concours de l'Etat, a bien voulu se joindre à lui.

Le Comité est ainsi composé :

MM. Darcel, Gérôme, Gounod, Lisch, Louvrier de Lajolais, Miot, Rossigneux, Roty, Roujon et Selmersheim.

Les souscriptions sont reçues chez : MM. Darcel, Musée de Cluny, rue du Sommerard, 24 ; Selmersheim, rue de Moscou, 31.

Académie des Inscriptions

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, annonce qu'à la suite de travaux exécutés dans le palais Caffarelli, à Rome, les ouvriers ont mis à jour un pan de mur ayant appartenu à la « cella orientale » de l'antique temple de Jupiter Capitolin. On avait déjà découvert, en 1875, une partie de l'aire primitive du temple et un fragment des colonnes de marbre pentélique que Domitien avait fait venir de Grèce.

On a trouvé, dans une tombe de Chiusi, un bronze représentant une tête de louve semblable à celle de la célèbre louve du Capitole. La comparaison entre ces deux monuments, dont l'un est évidemment étrusque et d'une technique postérieure par la date, suivant le professeur Helbig, à celle de la louve du palais des Conservateurs, offre un nouvel argument à ceux qui soutiennent que cette dernière œuvre date, non du Moyen Age, mais de la période étrusque.

Un nouvel examen du célèbre lion de Saint-Marc, qui a été restauré pour la deuxième fois en 1892, démontre que ce monument est un ouvrage du XII[e] ou du XIII[e] siècle, composé de plusieurs pièces de bronze attachées sur une armature de fer et fort éloigné de la technique étrusque.

Le reste de la séance a été consacré à la discussion, en comité secret, des titres des candidats au fauteuil vacant à la place de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys.

BIBLIOGRAPHIE

Recherches sur le Retable de saint Bertin et sur Simon Marmion, par Mgr DEHAISNES. Lille, Quarré, 1892, 1 vol. in-8° orné de cinq héliogravures.

A proprement dire, Simon Marmion est, dans l'histoire de l'art, un nom sans écho, et les recherches patientes et érudites de Mgr Dehaisnes n'arrivent encore à le dégager que très imparfaitement des incertitudes qui l'environnent.

Glorifié par Jean Lemaire, de Belges, dans sa *Couronne Margaritique*, si fréquemment rappelée, comme « prince d'enluminure » et par Jean Molinet, dans une épitaphe prolixe, dont surtout est à retenir ce passage :

> J'ay décoré, par art et sens acquis,
> Libvres, tableaux, cappelles et autelz
> Telz que pour lhors ne sont ghaires telz.

Ses œuvres sont jusqu'à ce jour indéterminées, faute d'un point d'attache certain, d'un document irréfutable.

Alfred Michiels songea un jour à faire de Marmion, dont presque toute la vie s'écoula à Valenciennes, comme le prouve Mgr Dehaisnes, l'auteur d'une merveilleuse série de petites peintures conservées, presque enfouies dans un palais de La Haye, et provenant, la chose est certaine, de St-Omer, où elles décoraient le retable de saint Bertin.

Réparties en deux séries de cinq compositions, elles retracent les principaux épisodes de la vie du saint.

L'hypothèse de l'historien de la peinture flamande est reprise par Mgr Dehaisnes, avec l'appui d'un ensemble d'informations sur l'origine et la disposition du retable.

Par malheur, si dignes qu'ils soient de nous intéresser, ces détails n'apportent pas la preuve, péremptoire, indiscutable, que Simon Marmion ait, en cette circonstance, concouru à l'ensemble décoratif dédié par Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin, au patron de son abbaye, en l'année 1459.

Dans le retable de saint Bertin, l'or et l'argent se mêlaient aux gemmes et aux pierreries. Après avoir brillé trois siècles à sa place primitive, ce riche ensemble disparut un beau matin pour être morcelé, sinon vendu, en 1783. Existait-il encore à l'époque où la République s'appropria les biens du couvent ? Mgr Dehaisnes l'ignore. L'inventaire des richesses de la communauté, dressé par les commissaires de la République, ne fait mention ni du retable, ni des peintures. Avant de passer en vente à Paris, en 1823, celles-ci appartenaient à un boulanger de Saint-Omer. M. Nieuwenhuys les acquit pour en céder la partie principale au roi des Pays-Bas et deux petits panneaux complémentaires à M. Beaucousin. Ces derniers appartiennent depuis peu à la Galerie nationale de Londres.

Les dix compartiments du palais du prince Frédéric, à La Haye, forment deux panneaux de 1 mètre 46 de large sur 57 centimètres de haut. Ils se rangent parmi les créations les plus exquises de l'art flamand du XV[e] siècle. Attribués à Memling par presque tous les auteurs, y compris Descamps, ils sont, comme le dit avec infiniment de raison Mgr Dehaisnes (1), « plus proches de Jean Van Eyck, tant par le style que par la coloration. » On constate même, dans des proportions très réduites, comme le souvenir de l'*Homme à l'œillet*, du Musée de Berlin, dans la tête de saint Omer.

(1) Nous n'avons eu l'occasion d'étudier ces délicieuses créations qu'après la publication de l'édition française du *Livre des Peintres*, de Van Mander. Sur la foi du *Nederlandsche Kunstbode*, nous les avions attribuées à Memling.

figuré dans un des panneaux, et dont la reproduction est jointe à l'étude de Mgr Dehaisnes. Même rigidité d'expression, même fermeté de trait. Il n'y a pas jusqu'à l'oreille pointue du personnage qui ne se retrouve de part et d'autre. — Guillaume Fillastre aurait-il d'aventure servi de modèle pour l'une ou l'autre œuvre?

Le comte de Laborde était très perplexe en ce qui concernait l'attribution des peintures de La Haye. Elles étaient au nombre des plus précieuses qu'il eût rencontrées. « Je n'aurai de repos, écrivait l'illustre historien, en 1851, que lorsque je retrouverai la date, le prix et le nom de l'auteur de ces tableaux. »

C'est à la solution du problème que s'applique, avec l'ardeur et le zèle qu'on lui connaît, l'auteur du livre que nous analysons.

C'est par induction qu'il en vient, avons-nous dit, à faire honneur au peintre de Valenciennes, des panneaux, retranchés à Memling, et il faut convenir que l'attribution nouvelle a de multiples avantages. Sans être par elle-même à l'abri de la controverse, elle n'en fraye pas moins la voie à des rapprochements destinés à fixer les caractères du peintre, jusqu'au jour où son nom sera définitivement précisé.

Aussi serait-il grandement désirable que de plus fréquentes occasions fussent offertes aux connaisseurs, d'examiner les peintures du palais du Voorhout, à La Haye. Nous avons pour notre part la persuasion qu'exposées dans un Musée public, elles eussent dès longtemps trouvé leur point d'attache avec des œuvres méritantes.

Simon Marmion mourut le jour de Noël 1489. Originaire d'Amiens, suppose Mgr Dehaisnes, il était fils d'un peintre, Jean Marmion, frère de Guillaume, peintre également, fixé à Tournai et déjà mentionné par Pinchart, enfin de Marie *Marmionne*, comprise aussi parmi les miniaturistes mentionnés dans la *Couronne Margaritique*. Le magistrat d'Amiens lui confia divers travaux dont il semble que la trace soit perdue, notamment l'exécution d'un *Christ en croix*, avec la Vierge, saint Jean et d'autres personnages, œuvre destinée à l'Hôtel-de-Ville.

Fixé à Valenciennes à dater de 1458, il s'y maria en 1466 à Jeanne de Quarombe, appartenant à une ancienne et riche famille. Sa réputation était fort grande. Ce fut lui qui décora d'une image de saint Luc l'autel de la confrérie des peintres. Il résulte d'un passage de l'historien Molanus, qu'en l'année 1512 Velasco de Lucena légua à l'hôpital de Louvain, une *Vierge*, de Simon Marmion, désigné comme « très illustre peintre de Valenciennes. »

Chose rare, nous avons affaire ici non seulement à un peintre, mais à un enlumineur. — En effet, les comptes de la Recette générale des finances des ducs de Bourgogne, établissent qu'en l'année 1457, Simon Marmion fut chargé de « ystorier, enluminer et mectre en forme ung breviaire », pour servir à Philippe-le-Bon à dire ses Heures.

Ce bréviaire ne fut terminé qu'en 1470, il coûta, comme l'a établi Pinchart, lequel a fait connaître les divers postes relatifs à cet objet, une somme de près de cinq cents livres.

Que sont devenues les œuvres de Marmion (1)?

(1) Nous n'acceptons pas, cela va de soi, pour une œuvre du maître Le mobilier, création que lui attribue le catalogue du Musée de Valenciennes, sur la foi de Michiels, Mgr Dehaisnes partage là-dessus notre avis.

Les recherches de Mgr Dehaisnes ne lui permettent de nous en désigner avec certitude aucune et à peine nous donne-t-il l'espoir d'en retrouver jamais.

Mais comme le nombre des peintures anonymes du XV^e^ siècle est de beaucoup plus vaste encore que celui des artistes dont le nom seul est parvenu jusqu'à nous, l'auteur voudra bien nous permettre d'escompter un peu le hasard, et cela avec une confiance d'autant plus grande que ses propres efforts l'auront plus efficacement servi.

HENRI HYMANS.

—

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* de février. — Études sur la peinture siennoise : Duccio, par A. Pératé; La Céramique italienne : Caffagiolo, par A. Darcel; Un tableau de Vélasquez au Musée de Rouen, par L. Gonse; Le Musée de Vienne, par F. Wickhoff; L'Exposition rétrospective de Madrid, par F. Mazerolle; Clodion, par M. J.-J. Guiffrey. — Trois gravures hors texte : *La Vierge entourée d'anges*, retable par Duccio; *Portrait d'homme attribué à Velasquez*, eau-forte de Manesse; *Nymphe et Berger*, eau-forte de Decisy, d'après le Titien. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Journal de la Jeunesse (1052^e^ livraison). — Texte par Pierre Maël, Lucien d'Elne, Jules Cloignet et Saint-J. de l'Escap.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 FÉVRIER

Châtelet. — Ouverture de *Tannhauser* (R. Wagner); Suite en *si* mineur (J.-S. Bach); *Variations* sur deux pianos (C. Saint-Saëns), par MM. Louis Diémer et Edouard Risler; La *Vie du Poète* (G. Charpentier), par M^mes^ Tarquini d'Or, Marie Ador, MM. Vaguet et Grimaud.

Cirque d'Hiver — L'*Arlésienne* (E. Bizet) Symphonie en *fa* majeur (J. Brahms); *Serenade* (Dvorak); Ouverture du *Vaisseau-Fantome* (R. Wagner); Les *Maîtres Chanteurs* (R. Wagner).

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT
Porcelaines, Faïences, Armes, Bronzes d'art, Fers, Bronzes d'ameublement, Tapis d'Orient, Meubles Louis XIV, Louis XVI et autres
TABLEAUX ANCIENS
dont un de Carle Van Loo
VENTE : HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les Mercredi 8 et Jeudi 9 Février, à 2 heures
M^e^ Duchesne, commis. pris., 6, rue du Havre
M. A. Bloche, expert, 24, rue de Châteaudun
Exposition le Mardi 7 Février 1893.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 6. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 11 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Tableaux et Objets divers

COLLECTION CAMONDO

—

(Voir notre précédent numéro)

Me Chevallier ; MM. Féral, Durand-Ruel et Mannheim

(1er février et jours suivants)

44. *Brandon*. La Sortie de la Loi le jour du Sabbat : 1,800. — 45. *Chaplin*. Jeune fille tenant un nid : 4,800. — 46. *Chintreuil*. La Rigole d'Igny : 2,900. — 62. *Dupré* (J). Le Pont de bois 7,000. — 63. *Fleury-Chenu*. Les Boules de neige : 920. — 65. *Géricault*. Trompette des hussards d'Orléans : 9,000. — 72. *Lévy* (*Henry*). Les Bienfaits du commerce : 6,600. — 78. *Michel* (*Georges*). La Pêche : 4,400. — 80. *Ribot*. Cimabue et Giotto : 5,100.

Aquarelles, Pastels et Dessins. — 88. *Bida* (A.). Pèlerins revenant de la Mecque : 1,500 : 89. Rébecca et Eliezer à la fontaine : 820. — 91. *Ca...* La Joconde d'après Léonard de Vinci : 420. — 93. *Chartier* (Jacques). Pygmalion et Galatée, pastel : 1,150. — 99. *Heilbuth* (F). La Partie de canot : 1,600. — 100. *Lami* (E). Scène de carnaval, à Venise : 1,550. — 104. *Vibert* (J. G.). Un conte de fées : 2,000.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 107. Vase à panse surbaissée et col bas légèrement évasé, en porcelaine de Chine : décor de fleurs : 3,400. — 108. Vase à panse cylindrique et col légèrement évasé, accosté de deux anses en forme de lingtchi, en porcelaine de Chine : les Huit Immortels : 4,810. — 109. Deux vases quadrilatéraux à col évasé, en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : scènes familières : 2,500. — 110. Grande bouteille en ancienne porcelaine de Chine, à couverte céladon bleu empois clair : décor de dragon : 2,015. — 111. Deux bouteilles à long col, en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : décor de dragons : 2,552. — 112. Grand vase-rouleau en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : personnages : 2,280.

Emaux cloisonnés de la Chine. — 149. Deux grandes torchères formées chacune d'un vase lobé à panse ovoïde et col évasé, en ancien émail cloisonné de la Chine, bouquet de vingt lumières en bronze et cristaux : gaines de style Louis XIV en bronze doré : 5,700. — 150. Deux grands vases à panse sphéroïdale et col évasé, en ancien émail cloisonné de la Chine : 3,080. — 197. Bassin faïence hispano-arabe émaillé bleu avec reflets métalliques ; au fond, écusson armorié au marli, couronne de palmes : 3,500.

Sculptures en marbre et terre cuite. — 250. Groupe en terre cuite à quatre personnages, par *Clodion* (1738-1814) : Bacchanale. Socle en marbre bleu turquin à gorge, avec tore de laurier en bronze doré. Haut., 45 cent. ; larg., 28 cent. 13,500. — 251. Statuette, petite nature, en terre cuite, attribuée à *J.-B. Lemoyne* (1704-1778) : Nymphe nue, étendue sur un tertre et tenant deux tourterelles. Haut., 68 cent. ; larg., 1 m. 7 cent. ; prof., 47 cent. ; 6,000. — 252. Statuette en marbre blanc, attribuée à *François Girardon* (1628-1715) : Andromède. Haut., 51 cent. ; larg., 28 cent. ; 780. 255. Statue en marbre blanc, grandeur nature. Jeune fille à la fontaine. Signée : *A. Schaenewerk*, 1872 : 4,000. — 256. Statuette en marbre blanc, par *P. d'Epinay*. La Baigneuse. Signée 245.

Bronzes et pendules. — 260. Lustre en cristal de roche à seize lumières, avec riche monture en bronze ciselé et doré et parties bleues. Ce lustre est garni de grandes plaquettes, d'étoiles, de fleurs de lis et d'une superbe gerbe de fleurs et de fruits en cristal de roche de très belle qualité. Époque Louis XVI. Collection Léopold Double. Haut., 2 mètres ; diam., 1 m. 20 cent. 22 000. — 261. Deux bras appliques du temps de Louis XVI, en bronze finement ciselé par Gouthières. Collection Léopold Double. Haut., 71 cent. 9 500. — 262. Deux candélabres à quatre lumières, en bronze ciselé et doré, simulant une gerbe de branches. 2,195. — 263. Deux candélabres à

trois lumières, en bronze ciselé et doré : ils présentent deux figurines se faisant pendants : Fillette et Garçonnet, en ancien biscuit tendre de Sèvres. L'une, signée : *B. Brachard* : 3,505.

Meubles et sièges. — 277 à 280. Quatre bibliothèques de style Louis XV en bois satiné, fermant à deux portes vitrées. Haut., 1 m. 50 cent.; larg., 1 m. 75 cent.; 9,000. — 289. Meuble de salon de style Louis XIV à haut dossier contourné, en bois sculpté et doré, couvert en velours ciselé. Il se compose de quatre canapés en deux dimensions, huit fauteuils et six chaises. Maison Fourdinois. Et nos 305 et 306. Six paires de rideaux de velours ciselé et soie groseille : 11,100.

Tapisseries. — 291. Grande tapisserie des Gobelins de la série des Mois ou des Résidences royales, exécutée vers 1670 : le Château de Monceaux ou le Mois de décembre : 37,300. — Suite de huit tapisseries de la fin du XVIe siècle, représentant des scènes de chasse : 292. Tapisserie rectangulaire : un page présente une pièce de gibier à une dame richement vêtue : 3,350. — 293. Autre tapisserie de la même suite : Départ pour la chasse : 3,200. — 294. Autre tapisserie de la même suite. Au premier plan, un cavalier accompagné d'un valet de chasse armé d'une arquebuse et porteur du gibier : 3,350. — 295. Autre tapisserie de la même suite : Des chasseurs armés d'arquebuses guettent des canards : 3,200. 296. Autre tapisserie de la même suite. Un valet de chasse : 3,100. — 297. Autre tapisserie de la même suite. Un cavalier accompagné d'une dame : 3,100. — 298. Autre tapisserie de la même suite, montée en portière. Plusieurs personnages, cachés derrière des arbres : 3,500. — 299. Autre tapisserie de la même suite, montée en portière : le Retour de la chasse : 3,500. — 300 à 303. Quatre grandes tapisseries des Flandres du XVIIe siècle : le Passage de la mer Rouge, le Veau d'Or, Moïse et Aaron, Joseph faisant arrêter ses frères : 15,900. — 304. Tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle : scène galante : 3,200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Nous aurons deux expositions **Meissonier** au lieu d'une.

Mme veuve Meissonier, dans une lettre qu'elle adresse aux journaux, déclare que M. Meissonier fils ayant refusé, l'an dernier, de s'associer aux efforts du Comité présidé par le comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Institut, pour l'organisation, à l'École des Beaux-Arts, d'une Exposition des œuvres de son père, elle a cru devoir se refuser, cette année, à participer à l'Exposition organisée par M. Meissonier fils chez M. Georges Petit.

Il en résultera deux expositions, presque simultanées, du maître. Celle de M. Meissonier fils doit s'ouvrir, rue de Sèze, le 6 mars : on aura, dans le courant d'avril, à l'École des Beaux-Arts, celle de Mme veuve Meissonier.

On y verra des bronzes de Meissonier fondus par M. Bingen, sous la direction de M. Paul Dubois de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts, qui rend à Meissonier le service amical et suprême de surveiller les travaux dans son propre atelier.

M. Antonin Mercié exposera la maquette du monument Meissonier, qui s'érigera au Louvre, dans le jardin de l'Infante : M. Chaplain, le grand médaillon de bronze de la sépulture de Meissonier, à Poissy; M. de Saint-Marceaux, le buste en marbre commandé par l'État pour l'Institut.

Mme veuve Meissonier y ajoutera les œuvres de son mari qu'elle possède, et que, par son testament elle doit léguer aux Musées nationaux.

—

Le **Musée Carnavalet** vient de s'enrichir d'une très belle collection d'autographes de Voltaire : toute la correspondance du philosophe avec le maréchal de Richelieu, qui se compose de 163 lettres et billets, et ses lettres à Thierit, au nombre de 211.

C'est une fort belle acquisition, car les autographes de Voltaire sont assez rares.

Le même Musée a acquis, à la vente Camondo, le précieux portrait du porte-drapeau de la Fédération, par Louis Boilly, au prix de 3,000 fr.

—

L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner le prix **Rossini** pour la composition musicale à M. Henri Hirschmann, un jeune compositeur, élève de M. Massenet.

L'Académie aura cette année à faire exécuter les cantates de deux lauréats du prix Rossini, M. Léon Honnoré, couronné en 1891, et M. Hirschmann.

L'audition de ces cantates se fera vers le milieu de l'année, au Conservatoire.

—

L'Académie, sous la présidence de M. Daumet, vice-président en exercice, nomme une Commission mixte de douze membres qui sera chargée de dresser le programme et de fixer les conditions du prix **Houllevigue**.

Ce prix, d'une valeur de cinq mille francs, sera, suivant les volontés du testateur, décerné alternativement par l'Académie française et par l'Académie des Beaux-Arts.

—

On vient d'ouvrir, dans les annexes de l'Hôtel de Ville, caserne Lobau, l'Exposition des projets présentés au concours pour la construction d'un **Hôpital Boucicaut.**

Les projets sont en nombre : quarante-trois architectes ont répondu à l'appel de l'Assistance publique.

Le jury prononcera dans huit jours.

—

L'Exposition annuelle de la Société des Beaux-Arts, à **Florence**, sera ouverte du 5 mars au 30 avril.

Celle de **Milan** aura lieu du 15 avril à fin mai.

Expositions diverses

Cercle de l'Union artistique. — Aquarellistes français

L'Exposition du Cercle de la rue Boissy-d'Anglas est surtout une exposition de portraits. Tous les maîtres du genre semblent s'y être donné rendez-vous dans le but de montrer un échantillon de leur manière. Nous regrettons pour eux et pour nous qu'ils n'aient pas cru devoir faire grand effort ; le talent justement considéré de certains n'apparaît pas sous un jour favorable. Le silence, en pareil cas, nous semble de rigueur : à quoi bon s'ingénier à relever les défauts d'œuvres auxquelles leurs auteurs eux-mêmes semblent n'attacher aucune importance ?

Le public ne trouvera pas moins un certain intérêt à visiter cette galerie de portraits, car il y reconnaîtra beaucoup de modèles connus dans la société parisienne. Au hasard, nous citerons quelques noms de peintres qui nous semblent plus particulièrement mériter l'attention : MM. Gervex, Benjamin-Constant, Cormon, Humbert, Friant, Lefebvre, Morot, Chartran, Sain et Maignan.

En dehors des portraits, on peut recommander encore divers sujets de MM. Dagnan-Bouveret, Cazin, Lagarde et Zacharian.

La Société des Aquarellistes français se fait vieille ; plus exactement, ce sont les artistes qui la composent et la critique qui commencent à ressentir une certaine fatigue. Pour notre compte, nous avouons ne plus prendre aucun plaisir à contempler les cardinaux de M. Vibert, les Espagnols de M. Worms, les chats de M. Lambert, les marquis de MM. Delort et Leloir, les marines de M. Claude, les officiers de M. Loustaunau, les chiens de M. de Penne et les enfants de M. Boutet de Monvel. L'art si décoratif et même quelque peu élevé de M. Harpignies, l'adresse de MM. Béthune, Escalier, Paul Pujol et Rivoire, le sentiment pittoresque et la robuste science de M. Lhermitte nous intéressent toujours, quoique ce soient des impressions trop prévues et toujours les mêmes : à l'user, le charme s'est envolé. Mais peut-être la génération nouvelle a-t-elle une tout autre manière de voir.

L'Exposition hâtons-nous d'ajouter, n'est pas sans offrir quelques œuvres plus captivantes ; telles : un portrait par M. Benjamin Constant, des paysages de MM. Zuber et Lecomte, des fleurs de M. Duez, un Intérieur de M. Victor Gilbert, et des études, peintes ou dessinées, de M. Jeanniot, pour la *Débâcle*, d'Emile Zola.

C'est quelque chose, sans doute, mais, encore une fois, ce n'est pas assez pour justifier l'importance que son titre et ses succès antérieurs ont donnée à la Société des Aquarellistes français, sans compter la magnificence de la mise en scène, dans la Galerie de M. G. Petit. Il sera bon, l'an prochain, d'appeler à la rescousse de nouvelles recrues, et peut être serait-il de bonne politique de ne pas reculer devant les hardiesses de certains artistes que le public recherche et applaudit autre part. La Société est composée de peintres dont le talent, que nous ne songeons pas à contester, s'est fort embourgeoisé depuis l'origine : il est temps d'offrir au public un régal d'œuvres accommodées aux épices nouvelles.

A. DE L.

Au Musée du Louvre

L'Administration du Louvre tenant compte de la requête que nous avons formulée, avec nombre d'amateurs, au sujet du superbe Jordaens, *l'Education de Jupiter*, du Salon Carré, un des meilleurs morceaux du maître et depuis de longues années hors de la portée du regard, s'est décidée à le décrocher et à le placer dans la grande galerie, un peu haut encore, mais à une distance où il est déjà possible d'en apprécier l'exécution. Puisque l'Administration est en bonne veine, nous signalerons de nouveau à sa sollicitude l'admirable portrait du Tintoret par lui-même, un chef-d'œuvre, qui, à la place qu'il occupe, échappe à tout examen. Les beaux portraits du Tintoret ont partout les honneurs de la cimaise, et le Louvre n'en possède que deux avec celui de la Galerie Lacaze.

Même observation pour le tableau de Rembrandt, *Vénus et l'Amour*, qu'il est impossible de juger en connaissance de cause. Aucune peinture de l'auteur de la *Ronde de Nuit*, même imparfaite, ne saurait être accrochée ailleurs que sur la cimaise. M. Emile Michel, dans son beau livre sur Rembrandt, ne conteste pas l'authenticité du tableau de *Vénus et l'Amour*. Il y aurait grand intérêt à en pouvoir étudier la touche de plus près.

L. G.

NOUVELLES

*** M. Jules Guiffrey, archiviste aux Archives nationales, est nommé, pour une période de cinq années, à compter du 1er mars prochain, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, en remplacement de M. Gerspach, admis à la retraite.

*** M. Charles Diehl, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, est chargé d'une mission dans le nord de l'Afrique, à l'effet d'y poursuivre ses recherches archéologiques relatives aux Monuments de l'époque byzantine.

*** Le Musée de Rouen vient de se rendre acquéreur d'un curieux portrait d'Eugène Delacroix, par Géricault. Ce portrait, qui provient de la vente Andrieu, est le seul, paraît-il, qu'ait peint l'auteur du *Radeau de la Méduse*.

*** Le peintre Garipuy, récemment décédé, exerçait en même temps les fonctions de conservateur du Musée et de directeur de l'Ecole

des Beaux-Arts et des Sciences industrielles à Toulouse.

La municipalité de cette ville vient de faire les nominations suivantes : M. Laborde est nommé conservateur du Musée, M. Jean-Paul Laurens, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et des Sciences industrielles, et M. Joseph Galinier, sous-directeur de cette même Ecole.

*** Un des deux groupes d'animaux du sculpteur Cain qui ornent la terrasse des Tuileries, près la porte Castiglione, vient d'être provisoirement enlevé : il a été transporté au Palais de l'Industrie, où un moulage en sera fait pour l'Exposition de Chicago.

*** Les élèves de l'Ecole des Chartes (promotion de 1883) ont terminé leur soutenance de thèses. M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, présidait l'examen, assisté de MM. Paul Mayer, Gaston Paris, Gustave Servois, Derozières, sénateur, et des professeurs de l'Ecole. Les élèves dont les noms suivent ont obtenu le diplôme d'archiviste paléographe : MM. Paul d'Arbois de Jubainville, Ferdinand Claudon, Auguste Coulon, Georges Daumet, Joseph Guilbert, Paul Hoppenot, E. de Peretti de La Rocca, Marc Saché, Georges Salles, Jacques Soyer, A. Vauthier.

*** M. Rodin vient de terminer un médaillon du compositeur de musique César Franck ; ce médaillon, qui va prochainement être exposé au Salon des XX, à Bruxelles, est destiné au Monument que veulent ériger à sa mémoire les anciens élèves de César Franck.

*** On vient de découvrir, dans la commune de Bouisse, un immense ossuaire qui a toutes les apparences d'un tumulus gallo-celtique. Ce tombeau forme un rectangle conique mesurant 12 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur à la base. Les premières fouilles ont amené la découverte d'ossements nombreux et de divers objets qui offrent, paraît-il, un grand intérêt archéologique.

*** M. Waltz, bibliothécaire de Colmar, a terminé récemment le plus important travail qui ait jamais été fait sur la bibliographie colmarienne. Ce catalogue de tout ce qui a été imprimé à Colmar depuis l'invention de l'imprimerie a été soumis à la Société Industrielle de Mulhouse, qui lui a décerné une médaille de bronze.

*** La plupart de nos compositeurs de musique, présidés par MM. Gounod et Victorin Joncières, se sont réunis vendredi et samedi chez M. Fontaine-Besson pour assister à des auditions qui les intéressaient tout particulièrement.

Il s'agissait, en effet, de décider s'il y avait réellement lieu d'introduire dans l'orchestration deux nouveaux instruments : la *clarinette pedale* et le *cor tuba*, que la maison Besson vient d'inventer en vue de donner aux parties graves de l'orchestre la puissance et l'ampleur que les maîtres ont de tout temps recherchées.

Après l'exécution de plusieurs morceaux d'ensemble, M. Gounod a annoncé, en son nom et au nom de ses collègues, l'adoption définitive dans l'orchestration de la clarinette pédale et du cor tuba qui, suivant son expression imagée, apportent deux nouvelles couleurs à la palette du musicien. »

Quelques compositeurs qui n'avaient pu assister aux auditions, mais qui connaissaient l'importance de la découverte de M. Fontaine-Besson, avaient envoyé leur adhésion et des lettres de félicitations.

*** Il est question de célébrer, l'an prochain, le quatrième centenaire de la mort de Hans Memling, le peintre merveilleux dont les œuvres forment le Musée particulier de l'hôpital Saint-Jean, où est conservée l'admirable châsse de sainte Ursule.

On organiserait un cortège historique qui représenterait toutes les gloires artistiques de Bruges, et une Exposition générale des œuvres, aujourd'hui éparpillées, de Hans Memling.

*** L'action intentée contre le prince Sciarra, relativement à la disparition d'œuvres d'art de la galerie Sciarra, sera plaidée devant le tribunal de Rome, le 10 février.

Le prince Sciarra est accusé d'avoir vendu à l'étranger 17 tableaux et 5 statues. Plusieurs de ces œuvres ont été achetées par les Musées de Londres et de Berlin.

Les 17 tableaux et les 5 statues sont estimés 8 millions de francs.

*** On mande du Caire que l'on vient de découvrir à Sakkarah, près de la tombe de Ti, deux statues que l'on suppose dater d'une des plus belles périodes du l'ancien Art égyptien. Le modèle des corps est excellent : les faces, aux yeux de quartz, sont très expressives. La valeur artistique et archéologique de cette découverte est, dit-on, inestimable.

*** On signale comme ayant été volés récemment à Bruxelles, dans le palais du comte de Flandres, parmi des bijoux modernes d'une valeur importante, un coffret contenant plusieurs bijoux provenant d'une reine d'Espagne et remontant au XVe siècle.

Les Dessins anatomiques de Géricault

A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

—

La Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts possède dans ses collections plusieurs études d'anatomie humaine, exécutées par Géricault (1). Ces dessins, donnés par le marquis de Varennes, avaient toujours été réputés originaux et par le donateur et par les critiques... Richard Nielsen, à ce que nous apprend M. Clément dans sa biographie du maître, les reproduisit à ce titre vers 1870. Tout récemment, ils ont été vulgarisés dans l'*Anatomie des maîtres*, le savant ouvrage de M. le Dr Mathias-Duval et M. A. Bical.

Or, en trouvant, l'année dernière, chez un bou-

(1) Ces dessins ne doivent pas être confondus avec les études d'anatomie du cheval dues au même maître et conservées dans la même collection.

quiniste, vingt-quatre planches vieillies et dépareillées, faisant partie d'un recueil inconnu d'Anatomie artistique, sans titre, sans date et sans autre nom que celui du graveur Demarteau, quelle ne fut pas ma surprise en y reconnaissant les études attribuées à Géricault, dans l'*Anatomie des Maîtres*, moins les planches XVI, XVII et XVIII. Ces études seraient-elles des copies et non des originaux? Telle est la question qui se posa immédiatement à moi et que je vais essayer de résoudre dans le présent essai.

Géricault quitta le 1er juillet 1808 le lycée Louis-le-Grand, raconte Ch. Clément; il approchait de sa dix-septième année et resta à Paris près de son oncle maternel, M. Carnel de Saint-Martin. D'abord élève de Carl Vernet, il entra deux ans après dans l'atelier très en vogue de Guérin et trouva chez ses maîtres, entre les mains de ses camarades, un recueil d'anatomie artistique de l'homme, dont il s'empressa de copier librement toutes les planches importantes

L'examen raisonné de ces dessins, leurs présentations ordonnées et méthodiques, leurs dimensions égales entre elles et à celles du recueil où ils avaient été puisés et dont je possède 24 planches dépareillées, viennent appuyer ma proposition. Si Géricault eût exécuté ces dessins à l'amphithéâtre, il aurait enlevé plutôt des ensembles que des morceaux isolés, et cela dans des positions variées et inattendues que la nature lui eût offertes, exprimées avec l'énergie et la vigueur que la réalité lui a toujours inspirées.

Revenons au recueil en question. Il mesure 40 cent. sur 20, et les feuilles portent, vues en transparence, la croix de Saint-Louis cerclée d'un chapelet, puis imprimé au bas (à Paris, chés (*sic*) Demarteau, graveur du roi, rue de la Pelleterie, à la Cloche). Les gravures, au trait légèrement ombré, sont exécutées en manière de crayon, façon sanguine, et devaient être au nombre de 40 environ, car la 35me représente l'ostéologie et la myologie de la face externe de la jambe et forme deux cahiers (sur la planche représentant les muscles de la face on voit écrit, 2me cahier, n° 7).

Or, si nous consultons le *Manuel de l'amateur d'estampes*, de Joubert, nous y voyons que Gilles Demarteau mourut à Paris en 1776, que son neveu Gilles Antoine, dernier représentant de la famille, lui succéda et mourut en 1806, alors que Géricault, âgé de quinze ans à peine, était encore élève au lycée qu'il ne quitta que deux ans plus tard.

Le recueil dont nous recherchons l'origine est donc forcément antérieur à la Révolution et doit avoir été édité dans les vingt ou trente années qui la précédèrent.

Mais qui en est l'auteur? Ici, je ne pouvais qu'avancer une hypothèse jusqu'à ce que je fusse éclairé par un possesseur du recueil complet. L'absence du titre et la présence sur les planches signées du nom seul du graveur arrêtent toute affirmation. J'ai cependant de fortes présomptions pour l'attribuer à Lebarbier l'aîné ou à l'un de ses élèves. Cet artiste, peintre du roi, dessina de nombreuses académies qui furent gravées par le même procédé et publiées comme modèles chez les Demarteau, études devenues classiques dans les écoles et les ateliers de la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1830. Des personnes compétentes qui avaient vu nombre de ces modèles, dont je possède deux exemplaires signés, étaient venues appuyer ma conjecture.

Ces études d'anatomie de Géricault devaient donc être considérées comme des copies faites à l'époque où il fréquentait les ateliers comme élève, mais ceci n'affaiblit en rien la renommée d'un peintre que notre École française comptera toujours au nombre de ses plus grandes gloires.

Ayant fait part de mes conjectures à M. le professeur Mathias-Duval, en les accompagnant des planches que je possédais, il voulut bien entreprendre, de son côté, des recherches qui amenèrent ce résultat décisif : la découverte, à la Bibliothèque Nationale, de l'ouvrage complet qui avait servi de modèle à Géricault.

Voici ce que le savant professeur m'écrivit à ce sujet : « La Bibliothèque Nationale possède deux exemplaires de ce recueil, identiques tous les deux, sans indication de date de la publication; ils diffèrent seulement par le titre et en ce que l'un est imprimé en noir et l'autre en couleur sanguine. L'édition en noir (2e édition) a pour titre : « Anatomie, ou la connaissance du corps humain détaillé dans chaque partie pour la facilité des personnes qui professent le dessin, de Charles Monnet, peintre de la ci-devant académie, et la description générale des muscles faite par Tannde, chirurgien anatomiste de Montpellier. Se vend à Paris chez Jean, rue Saint-Jean-de-Beauvais, n° 32. » Ce volume porte la cote JF, 17. L'édition rouge (1re édition) a pour titre : « Étude d'anatomie à l'usage des peintres, par Charles Monnet, peintre du roi, gravé par Demarteau, graveur du roi, rue de la Pelleterie-à-la-Cloche, » et rien de plus. Elle renferme les 42 mêmes planches et est marquée à la Bibliothèque JF, 16. »

Mes prévisions étaient donc justifiées, seule l'hypothèse que j'avais avancée, relativement à l'auteur, disparaissait... Grâce à la collaboration désintéressée de M. Mathias-Duval, cette erreur historique est désormais éclairée, il ne me reste qu'à le remercier de sa sympathie et du concours qu'il a, malgré ses nombreuses occupations, mis à m'aider à résoudre une question si intéressante (1).

L. Tréal,
Professeur d'anatomie artistique à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rennes.

Société des Antiquaires de France

M. Maxime Collignon communique des fragments de vases chypriotes du Musée du Louvre, représentant la tête de la déesse Hathor. Ces vases permettent d'expliquer comme une tête athorique la tête figurée sur un vase du Musée Britannique donné comme provenant de Phocée. Le prétendu vase de Phocée est, suivant toute vraisemblance, un vase de fabrique chypriote.

M. Ernest Babelon communique une note sur qu'on doit entendre par la monnaie thibromenne,

(1) Géricault exécuta, plus tard, des études anatomiques d'après nature; je ne parle ici que de celles qu'il fit au début de sa carrière, partout où il trouvait une connaissance à acquérir il s'empressait, en artiste jaloux de s'instruire, d'en saisir une esquisse, souvent complétée par des notes en marge.

qu'il identifie avec la monnaie d'or frappée à Éphèse en l'an 400 quand Thibron vint dans cette ville pour organiser les forces qui devaient protéger les villes grecques d'Asie.

M. Edmond Blanc rend compte des explorations exécutées par lui en Turkestan pendant les années 1890 et 1891, et met sous les yeux des membres de la Société de nombreuses photographies et quelques objets chinois en jade fort anciens. M. de Villefosse communique une lettre de M. le commandeur de Rossi, relative à un vase en argent offert il y a peu de temps au Louvre par M. Durighello. M. de Rossi adopte l'opinion de M. de Villefosse au sujet de l'âge de ce monument, qu'il considère comme du VIe siècle. Le même membre communique ensuite les photographies de deux manches de patères antiques trouvés près de Montbrison, qui lui ont été envoyés par M. Brassard.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note sur les suffixes celtiques et ligures dans les noms de lieux en Corse. M. de Montaiglon signale, d'après les mémoires du tyrolien Luc Geizhoffer, des pièces de mariage frappées lors du mariage de Henri de Navarre et de Marguerite de Valois (1572), pièces inconnues aujourd'hui.

—

M. de Baye rend compte des travaux du Congrès d'archéologie et d'anthropologie de Moscou, Congrès auquel il avait été délégué pour représenter la Société.

M. Prou communique l'empreinte d'un tiers de sou mérovingien à la légende *Dunoderu*. Il attribue à ce nom une origine gauloise et le sens de *forteresse*, de *Dunos*.

M. Blanchet communique deux jetons de Jeanne d'Albret dont, contrairement à l'opinion de M. Mazerolle, il attribue les poinçons à Jean Beauconsin, monnayeur de la reine de Navarre.

M. Mazerolle maintient l'attribution des poinçons de ces jetons à Guillaume Martin.

M. de Janssens communique les photographies et lit une description des peintures de l'église de Saint-Pierre de Loroner (Sarthe); il demande que la Commission des Monuments historiques préserve ces intéressantes peintures du Moyen Age.

M. Molinier communique un disque de porphyre gravé pour le pape Léon X par Valerio Belli, que M. Stein vient d'offrir au Musée du Louvre. Il en rapproche une plaquette de bronze du même artiste qui fait partie de la Collection de M. Gustave Dreyfus.

NÉCROLOGIE

M. Louis **Galichon**, ancien commerçant, amateur d'œuvres d'art, membre de l'Académie de Mâcon, est mort à Paris, âgé de soixante-quatre ans. Il était le frère de feu M. Emile Galichon, fondateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

Le 30 janvier ont eu lieu à Rome les obsèques du commandant **Delaitre**, secrétaire de l'Académie de France, chef d'escadron d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'honneur. Par une courtoise attention des autorités, un bataillon d'infanterie avec musique rendait les honneurs sous le commandement d'un général. Une députation des officiers de la garnison de Rome y assistait aussi. Les ambassadeurs de France, les membres de la colonie et toute l'Académie suivaient le convoi. M. Eugène Guillaume, directeur de l'Académie, a prononcé un discours. Il a remercié l'armée italienne pour les honneurs suprêmes rendus à son compagnon d'armes en Crimée et à Solférino.

—

M. Jules-Pierre **Baget**, peintre, est mort le 31 janvier, âgé de quatre vingt-deux ans. Il fit des fleurs à l'aquarelle dont l'une, *Vase rempli de fleurs avec fond de paysage*, fut récompensée d'une médaille de 3e classe au Salon de 1837. Il était né à Chevreuse (Seine-et-Oise), le 27 janvier 1810.

—

Un des directeurs de la National Gallery, **lord Northbourne**, connu, avant son élévation à la pairie, sous le nom de sir Walter Charles James, vient de mourir en sa soixante-dix-septième année.

BIBLIOGRAPHIE

Physiologie des Quais de Paris, du Pont-Royal au Pont Sully, par Octave Uzanne. — Un volume in-8° de 320 pages sur vélin. Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin). — Prix : **10** francs.

Un ouvrage sur les Quais de Paris, donnant en quelque sorte comme une ethnographie pittoresque et curieuse du pays des Bouquins, n'avait pas été entrepris jusqu'ici, et les nombreux amoureux du livre, aussi bien que les bibliographes parisiens, regrettaient vivement cette lacune.

Grâce à M. Octave Uzanne, ce *desideratum* n'est plus à formuler : les bouquineurs et les bouquinistes ont trouvé leur physiologue, et celui-ci a si minutieusement étudié les mœurs des riverains nomades, il s'est complu si longuement en leur compagnie, il a si spirituellement et si judicieusement noté les types les plus accusés de cette contrée qui borde la Seine, qu'il ne restera, croyons-nous, rien à glaner après lui.

M. Octave Uzanne a divisé la *Physiologie des Quais de Paris* en de nombreux chapitres, au cours desquels il étudie successivement le bouquiniste depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les étalagistes d'autrefois et d'aujourd'hui, les caractères et physionomies des bouquineurs et bouquineuses, les voleurs de livres, la genèse du bouquiniste, son mode d'approvisionnement, ses mœurs, son chiffre d'affaires, etc., etc.

Tiré à un nombre limité d'exemplaires et mis en vente à un prix très abordable pour la moyenne des bibliophiles, ce piquant volume sera accueilli avec faveur par tous les curieux d'histoire anecdotique et tous les collectionneurs de monographies parisiennes.

Un frontispice à l'eau-forte, gravé par Manesse,

sert d'introduction à cette intéressante galerie : les nombreux dessins d'Émile Mas, très typiques d'expression et de facture, égayent presque à chaque page ce livre déjà si vivant par lui-même.

—

Journal de la Jeunesse (1054e livraison). — Texte par Pierre Maël, Lemonnier, Anthyme Saint-Paul, L. Viator, Jules Coignet et Daniel Bellet.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Le Tour du Monde (1675e livraison). — En Limousin (Paysages et récits), par M. Gaston Vuillier. — Les dessins de cette livraison et de la précédente ont été exécutés d'après nature par M. Gaston Vuillier. — Quatorze gravures de Barbant, Bazin, Rousseau, Quesnel, Ruffe, et de Verdoux.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 FÉVRIER

Conservatoire. — La *Lyre* et la *Harpe* (Saint-Saëns); *Symphonie inachevée* (Schubert); Fantaisie pour piano (Beethoven), exécutée par Mme de Serres; Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

Cirque des Champs-Elysées — L'*Arlésienne* (E. Bizet); Symphonie en *fa* majeur (J. Brahms); Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner); *Siegfried-Idyll* (R. Wagner); Fragments des *Maîtres Chanteurs* (R. Wagner).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve en adresse

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet ...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Brenghel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère.....	Sur la Tamise. En attendant le Bateau	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 7. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 18 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'Art et d'Ameublement

Me P. Chevallier et M. Mannheim

Cette vente, faite les 6 et 7 février, à l'Hôtel Drouot, a produit 63,000 francs.

Emaux et Miniatures. — 1. Peinture sur émail de forme ovale, attribuée à *Weyler*. Portrait d'Adrienne Lecouvreur dans le rôle d'Arthémise. Cadre en bronze ciselé et doré : 1,150. — 2. Peinture sur émail de forme ovale. Portrait de Le Kain dans le rôle de Mahomet. Cadre semblable : 800. — 3. Peinture sur émail de forme ovale, attribuée à *Weyler*. Portrait de vieillard coiffé d'une toque de fourrure. Cadre en bronze ciselé et doré : 701. — 4. Miniature rectangulaire sur vélin. Le Passage du gué. Paysage avec cours d'eau traversé par un groupe de quatre personnages. Cette miniature est signée : *Blarenberghe*, né en 1745 : 400. — 5. Miniature ovale attribuée à *Chartier*. Groupe de trois baigneuses, l'une d'elles se balançant au-dessus de l'onde : 275. — 6. Miniature sur vélin, par *J. Isabey*, 1821. Portrait de femme vêtue de blanc, la tête couverte en partie d'un voile et la ceinture garnie de deux roses. Cadre en cuivre ciselé et doré : 2,300. — 7. Miniature ovale sur vélin, par *J. Isabey*, 1820. Portrait de femme vêtue de blanc, les cheveux garnis d'une touffe de roses et couverts en partie par un voile. Cadre en cuivre ciselé et doré : 3,050. — 8. Miniature ovale sur ivoire, attribuée à *Augustin*. Portrait de jeune femme, la tête tournée vers la gauche et les cheveux retenus par un ruban. Cadre en cuivre doré : 900.

9. Dix recueils d'armoiries allemandes dessinées et rehaussées de couleurs, du XVIe siècle, reliés en parchemin : 500.

Porcelaines de Sèvres. — 26. Tasse cylindrique et sa soucoupe en vieux Sèvres, pâte tendre, fond bleu de roi, décorée de festons de feuillages et de médaillons rapportés en or en relief et rehaussés d'émaux rouges : 295. — 28. Petit tasse cylindrique et sa soucoupe en vieux Sèvres, pâte tendre, à décor d'or et médaillons. Mercure et l'Amour, et attributs dans un jardin : 205. — 29. Tasse de même forme et de même porcelaine, fond filigrané d'or avec points bleus et médaillons de paysages polychromes : 310. — 33. Tasse couverte de forme arrondie et à deux anses avec soucoupe en vieux Sèvres, pâte tendre, fond bleu clair à œils de perdrix et médaillons renfermant des pensées : 300. — 34. Deux statuettes : jeune fille debout tenant une cage et jeune garçon tenant deux oiseaux, en ancien biscuit tendre de Sèvres : 470.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 44. Bouteille en céladon bleu turquoise, garnie d'une monture à anses en bronze doré : 830. — 52. Bouteille piriforme en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, décor de jetés de fleurs et papillons sur fond bleuté couvert de rinceaux gravés : 450.

101. Narghilé à carafe de cristal, col en argent simulant un tronc d'arbre. Travail turc : 200. — 107. Théière à panse carrée, en jade gris : 319.

160. Deux étagères de style chinois en bois dur, garnies de dragons et de quelques ornements de bronze ciselé et à fonds de glace. Travail d'Edouard Lièvre : 1,800.

161. Grand tapis de Perse, à fond vert et à personnages et animaux, avec large bordure polychrome : 1,400. — 163. Très grand tapis de Smyrne, à large dessin régulier : 1,120.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Sous-commission nommée par le Ministre du Commerce et de l'Industrie afin d'examiner les divers projets d'emplacement pour l'**Exposition universelle** de 1900 qui sont présentés concurremment, vient de se réunir, pour la première fois, sous la présidence de M. Alfred Picard, président de section au Conseil d'État. Elle a, dans cette première séance, pris connaissance de quatre pro-

jets présentés par M. Marielte, architecte, par M. Emile Saint-Lanne, publiciste, par M. Devic, architecte et par M. Berlier, ingénieur civil.

—

Plusieurs peintres et sculpteurs de chevaux se sont réunis à l'Exposition d'agriculture, et, sur l'initiative de M. Bedel, ont constitué une Association, sous la présidence du marquis de Barbentane, pour obtenir d'exposer leurs œuvres au prochain **Concours hippique.** Le marquis de Mornay, président de la Société hippique, ayant accordé cette permission, la nouvelle Société, dont font partie MM. Gérome, comte du Passage, Aimé Morot, Detaille, Gavarni, Goubie, Froment-Meurice, etc., ont nommé comme vice-présidents : MM. Georges Busson, le comte de Ruillé et M. Bedel.

—

L'**Union Libérale** des Artistes français, qui, fondée en 1891, a fait, en 1892, une Exposition intéressante, ouvrira sa seconde Exposition des beaux-arts, cette année, au Champ-de-Mars, dans le Palais du dôme central. Les arts appliqués à l'industrie y seront représentés : il y aura une exposition permanente de composition musicale, avec auditions diverses.

L'Exposition durera du 20 mai au 20 juillet.

La Commission supérieure recevra les œuvres.

Les exposants musiciens ne pourront réclamer plus de deux auditions d'une heure un quart chacune pendant la durée de l'Exposition.

Les concerts de musique de chambre seront donnés dans le grand salon du premier étage du dôme central.

Les compositeurs devront se charger, à leurs frais, de l'exécution complète de leurs œuvres, amener les exécutants et fournir le matériel et les instruments nécessaires.

—

Hôpital Boucicaut

Decision du jury

Primes de 4.000 francs : MM. Alphonse Legros, Alexandre Legros et Michelin.

Primes de 2.000 francs : MM. Courtois-Suffit, Plancq et Calinaud.

D'accord avec le préfet de la Seine, le jury a attribué une prime de 2.000 francs aux avant-projets présentés par MM. Duttenhoffer, Honoré, Boileau, Maistrasse et Bernard.

Le jugement relatif à l'adoption du projet définitif de construction ne sera rendu que plus tard.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, rendu sur la proposition du Directeur des Beaux-Arts, le Conseil supérieur d'enseignement entendu, M. Mayeux, architecte du Gouvernement, vient d'être nommé professeur de composition décorative à l'Ecole nationale spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Galland, décédé.

*** Par décret en date du 31 décembre 1892 du Président de la République, M. George Donaldson, amateur de Londres, membre de l'Institut royal britannique, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus à l'art en France. M. Donaldson était vice-président du Jury des récompenses à l'Exposition universelle de 1889.

*** Nous avons reproduit, dans la *Chronique des Arts* du 10 décembre 1892, un article du *Rapide*, dans lequel M. Roger Marx faisait ressortir les inconvénients sans nombre du monopole qui oblige les graveurs en médailles à faire frapper leurs ouvrages *exclusivement à la Monnaie*. La plainte de notre confrère a trouvé un écho à la Chambre ; M. Doumer, député et directeur du *Rapide*, a repris les arguments de M. Roger Marx, et il a été assez heureux pour obtenir du Ministre des finances l'assurance formelle que les autorisations de faire frapper des médailles où ils voudraient « seraient accordées aux artistes sérieux et aux maisons qui offrent des garanties contre la fraude ». (*Journal officiel* du 12 février 1893.)

*** Conformément aux dernières volontés d'Elie Delaunay, un lot très considérable de dessins et d'esquisses de sa main, soigneusement choisis, avait été remis à l'Administration des Beaux-Arts.

Elle vient de répartir tous ces ouvrages entre les Musées du Louvre, du Luxembourg, la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, les Musées de Lille, d'Amiens, de Dijon, d'Angers, de Grenoble, de Montpellier et de Nantes.

*** En raison des opérations préparatoires relatives au transfert des collections artistiques de la Ville de Paris au palais des Arts libéraux, le dépôt d'Auteuil, où ces collections étaient installées, n'est plus ouvert au public depuis le 15 de ce mois.

*** Un Comité s'est formé pour élever une statue à Lunéville, au général de cavalerie Lasalle, dont les restes ont été ramenés l'année dernière de Vienne aux Invalides. L'armée autrichienne, sur l'ordre de l'empereur d'Autriche, a entouré des plus grands honneurs l'exhumation de ce glorieux soldat.

Le Comité a pour président d'honneur M. le général Saussier et pour président M. Mézières, de l'Académie française. Il se compose du général Arnoux, du prince G. Bibesco, de M. Féry d'Esclands, des généraux L'Hotte et Loizillon, de M. Ch. Malo, de M. Quesnay de Beaurepaire, de M. Camille Viox, député de Lunéville, de MM. Robinet de Cléry et Ch. Norberg.

Les souscriptions devront être adressées au trésorier du Comité, M. Charles Norberg, 5, rue des Beaux-Arts, à Paris.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a demandé à la Chambre d'intercaler dans la loi de finances un article autorisant l'ouverture d'un concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique. Le projet affecte aux frais de concours et au commen-

cement des travaux le crédit d'un million existant dans les Caisses du Trésor comme recettes provenant du versement des Compagnies d'assurances contre l'incendie.

*** M. Durighello, de Saïda, vient d'offrir au Musée du Louvre un magnifique vase chrétien en argent, datant du v^e^ siècle et provenant des fouilles d'Emèse.

*** Le tableau de Boily, dont nous avons annoncé l'acquisition, à la vente Camondo, par le Musée Carnavalet, et qui était intitulé au catalogue : *Porte-Drapeau de la Fédération*, représente l'acteur Chenard chantant la *Marseillaise* à la fête du 14 octobre 1792 ; sur le drapeau sont inscrits ces mots : « La Liberté ou la Mort ». C'est une des œuvres les plus délicates du peintre. Nous félicitons le Musée Carnavalet d'avoir pu s'en être rendu acquéreur pour un prix relativement modique.

*** M. Gerspach, administrateur de la Manufacture des Gobelins, ayant, sur sa demande, obtenu sa retraite, a été nommé administrateur honoraire.

*** Les Gobelins seront représentés à l'Exposition de Chicago par cinq tapisseries importantes : *les Arts*, *les Sciences et les Lettres: Dans l'Antiquité*; *Le Manuscrit*; *L'Imprimé* : les trois pièces d'après M. F. Ehrmann, et *Homère deifié*, d'après Ingres, sur une copie de Balze.

La Sculpture française

A L'EXPOSITION DE CHICAGO

La section des Beaux-Arts de l'Exposition française de Chicago contiendra une Exposition spéciale de sculpture du plus haut intérêt.

Nous apprenons, en effet, que le président de l'*Art Institute* de Chicago, M. L.-C. Hutchinson, d'accord avec tous les membres de cette importante Association, vient de demander à la direction des Beaux-Arts de lui faciliter l'acquisition des moulages, grandeur naturelle, des principaux chefs-d'œuvre de nos sculpteurs nationaux.

En conséquence, M. Roger Ballu, inspecteur des Beaux Arts, commissaire des Expositions, a obtenu de plusieurs de nos maîtres l'autorisation de faire exécuter les moulages de leurs œuvres. Les administrations de l'État et de la Ville de Paris, propriétaires ou détentrices des statues et des groupes choisis par l'*Art Institute*, se sont fait un plaisir de faciliter ces travaux au Service des Beaux Arts de l'Exposition de Chicago. C'est ainsi que M. Milne-Edwards, directeur du Muséum d'histoire naturelle, a autorisé le moulage de l'*Age de pierre* de Frémiet; M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, celui de la *Jeanne d'Arc* de Chapu, M. Jules Comte, directeur des Bâtiments civils, celui du *Rhinocéros attaqué par des Tigres*, de Cain.

Nous pouvons également annoncer dès à présent l'acquisition par la Société américaine des *Bourgeois de Calais*, par Rodin; de la *Diane*, de Falguière; des *Dernières funérailles* et de *Mozart enfant*, par Barrias; de *Quand même!* par Mercié; des *Quatre figures du Monument de Lamoricière*, par Paul Dubois, et de la *Salammbô*, d'Iras.

Enfin, des négociations sont entamées pour l'achat de la *Jeanne d'Arc*, de Frémiet, dont M. Maringer, maire de Nancy, a bien voulu autoriser la reproduction, et du *Gloria victis*, de Mercié.

Ces moulages sont achetés par l'*Art Institute* et le port et l'emballage en sont payés par le commissariat général des Beaux Arts, à la condition qu'ils ornement la section française pendant toute la durée de l'Exposition de Chicago.

Le Ministre des Beaux-Arts vient de commander à M. Falguière une statue en plâtre de la *République*, destinée à être placée dans la section française de l'Exposition. Cette statue, posée sur son piédestal, mesurera cinq mètres de hauteur.

Au Musée de Versailles

Le nouveau conservateur du Musée de Versailles, M. de Nolhac, vient de l'enrichir sans tarder en y faisant entrer un certain nombre de toiles intéressantes, soit au point de vue artistique, soit au point de vue historique. Les principales sont exposées, en ce moment, sur un panneau provisoire, à l'entrée de la Galerie des Batailles.

Ce sont, parmi les tableaux anciens :

Le portrait de Louis XIV et de sa nourrice, la dame Anselin, à coup sûr le plus ancien document iconographique existant sur le grand Roi (provenant de la collection Sauvageot).

Une apothéose de Louis XIV, œuvre de Lebrun ou de son école.

Une allégorie de la même époque (La gloire de Louis XIV triomphant du Temps), de l'école de Mignard.

Un beau portrait de Largillière.

Les tableaux modernes sont :

Un petit portrait de Prudhon, en assez mauvais état, que le Louvre exposait encore récemment et dont il s'est dessaisi en faveur de Versailles.

Un tableau de Bellangé, représentant un épisode de la campagne de France, en 1815, donné au Musée par M. Eugène de Thiac.

Un portrait du célèbre économiste Pellegrino Rossi, qui fut ambassadeur de Louis-Philippe, par Sigalon.

Un tableau de François Richard, ayant figuré au Salon de 1817 et offrant un intérêt particulier pour les Versaillais, puisqu'il représente M^me^ Elisabeth faisant une distribution de lait dans son jardin de Montreuil sous « Trianon », comme on disait alors à Versailles.

D'autres enrichissements sont également à signaler dans nos Palais nationaux.

Dans la salle du premier étage, où se trouve la statue de Châteaubriand, on remarque une vitrine tout récemment posée, où est disposée une collection complète et fort rare, en exemplaires d'argent, des médailles commé-

moratives frappées à la Monnaie sous le règne de Louis XVIII et de Charles X.

M. de Nolhac s'est occupé aussi du Jeu-de-Paume et y a fait placer un grand cadre contenant le fac-similé d'une pièce historique de premier ordre. Ce sont les treize pages du registre des Archives nationales contenant le procès-verbal des séances des 20 et 22 juin 1789 et les signatures de tous les députés qui ont prêté le serment. Ces fac-similés, de la grandeur de l'original, ont été exécutés spécialement pour le Musée de Versailles.

Ajoutons que la nouvelle administration du Musée a fait rouvrir au public les précieuses collections de portraits de l'Attique du Nord, depuis si longtemps fermées.

Académie des Inscriptions

—

Candidatures. — Après une séance assez longue en Comité secret, l'Académie dresse, sur la demande du Ministre de l'Instruction publique, une liste des candidats à la chaire d'histoire critique des sources de l'histoire en France, à l'Ecole des chartes, en remplacement de M. Siméon Luce, décédé.

L'Académie présente : en première ligne, par 17 voix contre 12, M. A. Molinier, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève ; en deuxième ligne, par 29 voix, M. Elie Berger, archiviste aux Archives nationales.

Numismatique. — M. Maximin Deloche analyse devant l'Académie un très remarquable ouvrage de M. J. Adrien Blanchet, attaché au département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale sur : « l'histoire monétaire du Béarn ».

L'auteur expose l'intérêt que présente le Béarn, pays de constitution dès le haut Moyen-Age et donne des renseignements nouveaux sur l'organisation des ateliers monétaires du XVI^e^ siècle, ainsi que sur l'importation, sous Henri d'Albret et Jeanne d'Albret, des nouveaux procédés monétaires découverts en Allemagne.

La vogue de la monnaie des anciens vicomtes de Béarn fut si grande qu'on trouve cette monnaie en cours même en Asie Mineure. Mais au XV^e^ siècle, elle fut altérée au point que les rois de France s'inquiétèrent et firent de nombreuses ordonnances pour en réglementer le cours.

M. Blanchet fournit encore des renseignements curieux sur les rapports du peuple béarnais avec l'Espagne et sur l'iconographie des médailles : il fait remarquer aussi très justement, par la comparaison des types conservés, que la forme du nez de Henri IV se retrouve chez sa mère, Jeanne d'Albret et chez son grand-père, Henri d'Albret.

Archéologie africaine. — M. Perrot informe l'Académie qu'en 1891 M. Gauckler, aujourd'hui directeur du service des fouilles et antiquités en Tunisie, alors en mission scientifique en Algérie, était chargé par M. le Ministre de l'Instruction publique de faire, sur l'emplacement de Gunugus, près du village actuel de Gouraïa, des fouilles qui eurent pour résultat la découverte de plusieurs tombeaux phéniciens encore pleins de poteries et de curieux objets de parure.

Gunugus était encore habitée et prospère à l'époque byzantine, et c'est dans les ruines d'un bâtiment de cette époque que M. Gauckler a retrouvé, formant une marche d'un escalier, une inscription du temps de Septime Sévère gravée en caractères élégants pour l'époque.

Ce texte, qui n'a pu être apporté d'ailleurs, contribue à fixer à Sidi-Brahim l'emplacement de Gunugus. Il fait connaître le nom et la vie d'un gouverneur de la province de Bétique jusqu'à présent inconnu, C. Felcinius Fabius Maximus Optatus. Celui-ci paraît avoir été originaire de la ville voisine de Cartenna, où ont été retrouvés des textes épigraphiques en l'honneur de plusieurs personnages qui portent les mêmes noms et qui doivent avoir été les ancêtres de ce légat.

L'embouchure du Jourdain. — M. Clermont-Ganneau s'attache à établir qu'au temps où a été écrit le livre de Josué, l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte était à environ six kilomètres au nord du point où elle se trouve actuellement. L'espace intermédiaire était occupé par une lagune qui formait comme un prolongement de la mer Morte et qui s'est desséchée peu à peu depuis l'antiquité.

Société des Antiquaires de France

—

M. Cagnat communique quelques inscriptions relevées à Doukla (Montenegro), par M. Nicod, chargé d'une mission archéologique par le ministère de l'Instruction publique.

M. Durrieu, à propos des peintures du célèbre *Codex Aureus* de la Bibliothèque de l'Escorial, signale des particularités qui prouvent le contact direct de l'art allemand et de l'art byzantin, à l'époque où ces peintures ont été exécutées (première moitié du XI^e^ siècle).

M. Müntz confirme la communication de M. Durrieu en rappelant que des artistes grecs ont été amenés en Allemagne par l'impératrice Théophanie.

M. Emile Molinier, tout en admettant l'influence exercée par l'art byzantin, fait ses réserves en ce qui concerne la valeur des textes et des monuments, sur lesquels on s'appuie pour affirmer qu'une colonie d'artistes byzantins s'est établie en Allemagne. Une discussion s'engage à ce sujet entre MM. Müntz, abbé Duchesne, Berger, de Geymüller, Guillaume et Molinier.

M. Blanchet communique une terre cuite gallo-romaine, dans laquelle M. Jullian a voulu reconnaître, à tort, l'imitation d'un monument étrusque.

M. Martha se range à l'avis de M. Blanchet.

M. Emile Molinier communique un très beau volet de triptyque byzantin en ivoire, du X^e^ ou du XI^e^ siècle, fsisant partie de la collection de M. Hochon.

M. Michon communique une boucle d'oreille d'or appartenant à l'art grec archaïque, semblable à celles que M. de Bage a attribuées à l'art hongrois, à l'époque des Avares.

M. de Villenoisy communique une pioche à main, en pierre, découverte par M. le commandant Rochas, près de Voiron.

LES

Sculptures de l'Abbaye de Solesmes [1]

—

L'église abbatiale de Solesmes possède deux groupes de sculptures qui comptent, à coup sûr, parmi les plus belles et les plus caractéristiques dont puisse s'enorgueillir la statuaire française. L'un, l'*Ensevelissement du Christ*, daté de 1496, nous fait assister au premier contact de notre art national avec la Renaissance italienne; l'autre, la *Chapelle de la Vierge* ou la *Belle Chapelle*, décorée en 1553, nous montre que, malgré une pression devenue plus lourde d'année en année, nos vaillants imagiers de province avaient encore conservé, après plus d'un demi-siècle, le meilleur des traditions nationales.

Il y a une dizaine d'années, le regretté duc de Chaulnes, si prématurément enlevé à l'érudition, entreprit de faire connaître, au moyen de la photogravure, cet ensemble véritablement imposant et unique. Mais la reproduction de la *Mise au tombeau*, qui parut dans l'ouvrage que je publiai avec son concours, la *Renaissance en Italie et en France au temps de Charles VIII*, fut la seule planche qui vit le jour. Plus heureux, le P. de la Tremblaye a pu livrer à la publicité, en une série de photogravures excellentes, jusqu'aux moindres détails des deux chapelles.

Le volume s'ouvre par une étude approfondie sur les sources de l'histoire de l'église abbatiale. Dans une seconde section, l'auteur passe en revue les anciennes descriptions des monuments qu'il publie et les hypothèses auxquelles ils ont donné lieu. Puis il aborde à son tour l'étude de ces chefs-d'œuvre et publie, à l'appui de ses planches, des descriptions d'une rare précision. Mais il ne se contente pas de décrire les sculptures; il les commente, et j'ajouterai immédiatement qu'il le fait avec une érudition et avec un esprit de critique qui lui vaudront l'estime de tous les travailleurs. On sait à quel point certaine école abuse aujourd'hui des attributions fondées sur l'examen du style. Le P. de la Tremblaye est de ceux, et nous l'en félicitons vivement, qui pensent qu'il faut se résoudre à laisser sans solution certains problèmes et certains chefs-d'œuvre sans nom d'auteur. Une telle réserve témoigne d'un esprit véritablement scientifique.

Dans la *Mise au Tombeau*, de 1496, les figures du centre offrent — le fait n'est pas discutable — tous les caractères de la statuaire française à la fin du XV^e^ siècle : la sincérité, le naturel, l'absence de toute convention. Seul le personnage placé à droite, Joseph d'Arimathie (le portrait, croit-on, de Jean d'Armagnac, duc de Nemours, seigneur de Sablé), détonne par sa silhouette nette et tranchante sur cet ensemble si recueilli. Cette différence n'a pas échappé à M. Cartier, l'auteur de l'essai intitulé : *les Sculptures de Solesmes*; il a attribué le fond même de la composition à un atelier français (celui de Michel Colombe), le Joseph d'Arimathie et le Nicodème qui lui fait pendant, ainsi que les gardes armés à l'antique, et enfin les pilastres, à une main italienne. M. Palustre n'est pas éloigné d'admettre cette manière de voir, en ce qui concerne les deux gardes et les deux pilastres.

Sans vouloir prendre part au débat, je me bornerai à faire observer que le Joseph d'Arimathie, avec son profil si hardiment silhouetté, rappelle de la façon la plus frappante les modèles du sculpteur modenais Guido Mazzoni, surnommé Modanino ou Paganino; il se rapproche notamment du Nicodème de la *Déposition de Croix*, exécutée par cet artiste pour l'église de Saint-Jean, à Modène.

Or, Modanino était venu s'établir en France, à Amboise, à la suite de Charles VIII, précisément en 1495, ainsi que nous le savons par des documents qu'a publiés jadis M. de Montaiglon. Rien de plus naturel, en conséquence, que de reconnaître son influence sinon sa main, dans le Joseph d'Arimathie exécuté à Solesmes en 1496.

La seconde chapelle, décorée plus d'un demi-siècle plus tard, en 1553, la Chapelle de la Vierge ou la Belle-Chapelle, ou Notre-Dame-des-Merveilles, ou Notre-Dame-la-Belle, comme on dit aujourd'hui, contient une profusion de groupes, de figures en pied, de bustes, d'ornements de toute nature : Vertus, Prophètes, Docteurs de l'Église, Saints, quelque chose comme soixante ou quatre-vingt statues ou bustes. On y remarque surtout les grands ensembles qui représentent la *Pâmoison*, le *Couronnement*, l'*Ensevelissement* et l'*Assomption de la Vierge*.

Les sculptures sont plus libres et plus brillantes que celles de la première chapelle et cependant il est impossible de nier que leurs auteurs ont cherché à s'inspirer de l'admirable modèle que leur avaient légué leurs prédécesseurs du XV^e^ siècle. Ils leur ont emprunté certains types très serrés et très fins.

Malgré ces réminiscences dans la *Mort de la Vierge*, les personnages ont quelque chose de trop doux et de trop guindé.

Dans l'*Ensevelissement de la Vierge*, au contraire, la tête de la morte est admirable, d'une beauté et d'une éloquence qu'aucun ciseau contemporain n'aurait pu atteindre.

A ce sujet, le P. de la Tremblaye a fait des observations très justes : l'art qui règne, dit-il, est italien, le ciseau qui traduit est français. Il n'est pas éloigné de croire que ces sculptures reproduisent, d'une manière plus ou moins consciente, les tableaux vivants qui attiraient le peuple à la représentation des mystères.

Après avoir successivement écarté le nom de Germain-Pilon, ceux des Vriendt-Floris, mis en avant par M. Cartier, de Ligier Richier et de ses frères, préconisés par M. Souhaut, après avoir montré qu'il n'est pas plus exact d'attribuer ces sculptures, avec dom Guéranger, à des maîtres italiens, le P. de la Tremblaye discute la conjecture émise par M. Palustre : d'après l'éminent auteur de la *Renaissance en France*, le sculpteur de la « Belle-Chapelle », serait le tourangeau Jean Desmarais, qui travailla à Angers de 1531 à 1549, il aurait eu pour collaborateurs le sculpteur Jean Giffart et l'architecte Jean de Lespine. Sans se rallier absolument à la conjecture de M. Palustre, le P. de la Tremblaye la déclare admis-

(1) *Solesmes. Les Sculptures de l'église abbatiale (1496-1553). Reproductions. Etat de la question d'origine*, par le R. P. Dom M. de la Tremblaye. Ouvrage publié avec le patronage de la Société historique et archéologique du Maine. Solesmes, Imprimerie Saint-Pierre. 1892. Un vol. in-folio, 186 p., XXXVIII pl.

sible ; il la considère comme la seule qui puisse être sérieusement présentée tant que des documents décisifs n'auront pas été découverts.

Comme points de repère et de comparaison, l'auteur a ajouté quelques planches reproduisant des monuments de la même époque ou de la même région : le tombeau de François II de Bretagne, à Nantes ; l'hôtel du Pincé, à Angers ; le cloître de Saint-Martin, à Tours ; le sépulcre de Saint-Mihiel ; le sépulcre des grands Andelys ; les pilastres du tour du chœur de la cathédrale de Chartres, et le jubé de Limoges. Peut-être aurait-il dû y ajouter le sépulcre de Saint-Remi, à Reims : on y trouve, en effet, des analogies sérieuses avec les sculptures de la chapelle de la Vierge.

Il résulte, de cette minutieuse et impartiale enquête, qu'il existait en France, vers le milieu du XVI^e^ siècle, des ateliers provinciaux familiarisés avec toutes les ressources que la Renaissance avait mises au service des sculpteurs et des décorateurs, mais qui savent garder leur autonomie et comme un goût de terroir. A l'Italie, ils ont pris la plénitude des formes, la liberté et l'élégance des combinaisons, la science des draperies, mais les types, comme l'expression, restent foncièrement français. C'est l'œuvre collective d'un de ces ateliers, une des plus pures et des plus nobles manifestations de notre statuaire, que le P. de la Tremblaye a eu le mérite de mettre en lumière. Les admirateurs de notre art national et les amis de l'Art en général, sans distinction de nationalité, lui en doivent la plus vive reconnaissance.

Eug. Müntz.

LE

Peintre gantois Guillemin Bonjean (1368)

Encore un inconnu à ajouter à la liste des peintres flamands-français du XIV^e^ siècle. Son nom ne figure ni dans *Le Livre des Peintres*, de Carel Van Mander, ni dans les *Recherches sur les peintres Gantois des* XIV^e^ *et* XV^e^ *siècles*, de Edmond de Busscher, ni dans le recueil le plus récent et le plus complet sur l'*Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le* XV^e^ *siècle*, de Mgr Dehaisnes. Les lettres de grâce que Charles V lui accorda, au mois d'août 1368, constatent qu'il était bourgeois de Gand, et qu'à cette époque il avait l'intention de se fixer en France, à Paris, « ou ailleurs en nostre royaumme », porte le document. En dehors de ces données biographiques, les lettres royales inédites qui vont suivre fournissent un curieux exemple de la façon dont la *vendetta* se pratiquait en Flandre au milieu du XIV^e^ siècle.

« Charles, etc. Savoir faisons nous avoir receu la supplicacion de *Guillemin Bonjehan, paintre, bourgois de Gand en Flandres*, contenant que, comme environ a VII ans passés, Jacob Bonnays, lombart, lors demorant à Bruges, et aucuns autres ses complices eussent tué et mis à mort Jehannin Bonjehan, frère dudit suppliant, et pour ce fust mené guerre entre les amis d'une part et d'autre, qui a bien duré VI ans et plus, sans ce que ledit (*sic*) Jehan Bonnays, père dudit Jacob, comme dit est, chef dudit linage, volsist oncques entrer en aucun traicté de satisfaccion de ladicte mort pour le salut de l'ame dudit defunt, mais cauteleusement en envoia vceillir Jehan Bonnays un sien autre fils hors du pais, et par ce demoura chef de la guerre pour la partie de son dit fils, et il soit ainsi que ledit suppliant et ses amis, courrouciés et dolens de la mort et occision dudit feu Jehan, voyans que leur partie adverse ne vouloit descendre ne entrer en raison ne faire satisfaccion dudit meffait, ont tué et mis à mort ledit Jehan Bonnays, puis demy an en çà, pour occasion duquel fait ledit suppliant fu detenu prisonnier à Gand, et pour ce que, luy estant en ladicte prison, ne li fut aucune chose demandée par les amis dudit feu Jehan Bonnays, fu à plein delivré desdictes prisons par la loy de Gand ; neantmoins pour ce que l'en ne use pas en France de cele loy comme à Gand, et que elle ne y est tenue ne gardée, ledit suppliant, desirant demorer en nostre bonne ville de Paris ou ailleurs en nostre royaumme, doubte que pour cause dudit fait l'en ne vosist fare poursuite encontre luy ou temps à venir, dont il pourroit estre en peril de son corps, si comme il dit, suppliant que nous sur ce luy volliens nostre grace eslargir, nous, ce consideré et que ledit suppliant est jeunes homs de bonne vie et renommée et conversacion honneste, sens aucun vilain blasme ou reproche, audit suppliant oudit cas avons pardonné, quictié et remis par ces presentes de grace especial pardonnons, quictons et remectons ledit fait avec toute peine et amende corporelle, criminelle et civile en quoy il puist estre encorn pour ceste cause, et le restituons à sa bonne fame et renommee.....

Donné à Paris en aoust l'an MCCC LXVIII.....

Pour le roy, *N. de Veres* » (1).

B. P.

BIBLIOGRAPHIE

Les quinzième et seizième volumes de la *Petite Collection Guillaume*, In-8° Nelumbo, viennent de paraître. Ce sont :

Le *Diable Amoureux*, de Cazotte ;

L'*Amour et Psyché*, de La Fontaine.

Nous engageons nos lecteurs, qui ne connaissent pas encore cette charmante collection, d'un art typographique achevé dans son petit format, à se procurer, chez leurs libraires, le *Catalogue illustré* que M. Guillaume vient de publier.

Le Tour du Monde (1676^e^ livraison).— Voyage à la Mecque, par M. le Docteur C. Snouck Hurgronje. — Quinze gravures de Barbant, Thiriat, Taylor, Bocher, Goforbe, Berteault, Riou, Gilbert, et de Lancelot et une carte.

Journal de la Jeunesse (1055^e^ livraison). — Texte par Pierre Maël, Lucien d'Elne, A. Verley, Jules Coignet et Lemonnier.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

(1) *Arch. Nation.*, registre du Trésor des Chartes, pp. 99, f. 38 v°, n° 120.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 FÉVRIER

—

Conservatoire. — La *Lyre* et la *Harpe* (Saint-Saëns); *Symphonie inachevée* (Schubert); Fantaisie pour piano (Beethoven), exécutée par M. L. Diemer; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

—

Châtelet. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Concerto pour violon (Mendelssohn), par M. Sarasate; la Nuit et l'Amour, fragment symphonique de *Ludus pro Patria* (Augusta Holmès); Symphonie espagnole (Ed. Lalo), par M. Sarasate; La *Vie du Poète* (G. Charpentier).

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Dessins, Gravures

Objets de curiosité, Bronzes, etc.

VENTE : Hôtel Drouot, Salle nº 10

Vendredi 24 février 1893, à 2 heures

Exposition : jeudi 23 février

Mᵉ G. Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. S. Mayer, expert, 5, rue Lafitte.

TABLEAUX ANCIENS

COMPOSANT LA

Collection de M. F.-H. WENTE

D'AMSTERDAM

VENTE : Hôtel DROUOT. Salle 6

Le Mercredi 22 février 1893, à 2 heures

Mᵉ PAUL CHEVALLIER

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue de la Grange-Batelière, 10

PEINTRES-EXPERTS :

M. Eugène FÉRAL

54, rue du Faubourg-Montmartre, 54

M. Henri HARO

14, rue Visconti et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 21 février 1893, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mlle Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mlle Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 8. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 25 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition de 1900

Nous avons dit que différents projets avaient été examinés par la Commission de l'Exposition de 1900, qui fonctionne au Ministère du Commerce et de l'Industrie, sous la présidence de M. Picard, président de section au Conseil d'État. Ils sont au nombre de six, et présentés par MM. Mariette, Saint-Lanne, Berlier, Devic et Pelissier, Contour et Gervais. Dans la séance qu'elle a tenue dernièrement, la Commission n'a pas été saisie de nouvelles propositions. Elle s'est bornée à écouter la lecture du rapport qu'elle avait chargé M. Tavernier, ingénieur de la Ville, de rédiger, sur toutes les propositions dont elle avait pris connaissance jusqu'à ce jour. Ce rapport, en même temps qu'il résume les différents projets soumis à la Commission, met en lumière les inconvénients ou les avantages de chacun d'eux, tant au point de vue pécuniaire que pratique. La Commission s'est séparée sans prendre de résolution.

—

Le Département des Antiquités grecques et romaines, au **Musée du Louvre**, par suite d'un échange avec le Musée de Saint-Germain, ratifié par le Comité consultatif des Musées nationaux, vient d'entrer en possession de la célèbre armure de bronze de la collection Pourtalès, achetée 10.000 fr. par l'empereur Napoléon III et donnée par lui au Musée de Saint-Germain.

Les pièces de cette précieuse armure passent pour avoir été découvertes à Herculanum et ont fait partie des antiquités offertes en 1802 par la reine de Naples à la femme du Premier Consul, qui formèrent la collection de la Malmaison et furent acquises par le chevalier Durand, à la mort de l'impératrice Joséphine.

Cette armure, qui comprend les jambières, les brassards, une épaulière et un casque à large couvre nuque, a été gravée par Jules Jacquemart dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1re pér., t. XVII, p. 483).

Le Musée de Saint-Germain a cédé, en même temps, une cuirasse complète, qui s'ajoute à l'armure précédente, et un diplôme militaire en bronze mentionnant la concession, faite en l'année 208 par Septime Sévère et Caracalla aux soldats des dix cohortes prétoriennes. En échange, le Musée de Saint-Germain a reçu seize bronzes trouvés en Gaule et d'un intérêt plus particulier pour nos antiquités nationales.

—

La Commission du budget, dans sa réunion du 18 février, a approuvé la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, relative à la reconstruction de l'**Opéra-Comique**. Un concours sera ouvert à cet effet entre architectes français. Un crédit de 30,000 fr. sera affecté aux frais de ce concours; il sera prélevé sur le fonds de 1,074,000 fr. provenant du versement des Compagnies d'assurances après l'incendie de la salle Favart. Le surplus de cette somme de 1,074,000 fr. sera affecté à commencer les travaux de construction, dont le total ne devra pas dépasser 8 millions et demi. Les bonis provenant de rabais d'adjudication viendront en déduction de ce crédit. Un délai de vingt mois est prévu pour l'exécution des travaux.

—

L'Exposition d'Œuvres d'art des **Parisiens de Paris** aura lieu du 25 février au 11 mars, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, dans les salons de Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier.

—

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a prévenu M. Gérôme, président du Comité de l'Exposition **Meissonier**, qu'il signait un arrêt, aux termes duquel il autori-

sait exceptionnellement le Musée du Luxembourg à prêter au Comité, pour la durée de l'Exposition, les quatre tableaux suivants : *Solférino*, l'*Homme à la fenêtre*, *Napoléon III et son Etat-Major*, la *Chanteuse*.

—

Par suite d'un accord intervenu entre Mme veuve Meissonier et le Commissariat général de l'Exposition française des Beaux-Arts, à **Chicago**, le catalogue de la section artistique va se trouver enrichi d'un envoi nouveau qui sera l'un des « clous » de l'Exposition colombienne.

Nous apprenons, en effet, que Mme veuve Meissonier a demandé à M. Roger Ballu de placer au milieu des œuvres peintes de Meissonier, que leurs propriétaires américains veulent bien prêter à notre Exposition, à Chicago, une reproduction en bronze des cires perdues de l'auteur de *1807*.

Ces cires perdues comprennent :

1° La *Maquette d'une cheminée*, conçue par Meissonier pour son atelier du boulevard Malesherbes : deux « figures Renaissance », nues, dont l'une est ceinte d'une épée, soutiennent le linteau de la cheminée. Sur la tête des deux statuettes repose le linteau en pierre, avec, au milieu, un « cartouche » composé et peint par Meissonier. Ce cartouche comprend le monogramme célèbre de Meissonier (un E et un M combinés) et au-dessous, sur une banderole, l'inscription latine, deux fois répétée : *Omnia labore*.

Sur la cheminée est placée la statuette bien connue de Meissonier, par le sculpteur italien Gemito ;

2° Deux maquettes de statues équestres : l'une d'elles est complètement achevée, c'est le *Héraut de Murcie* (trompette Louis XIII). La deuxième est celle de Duroc : on la retrouve dans la *Campagne d'Italie (Castiglione, 1796)*. Cette maquette est restée inachevée : c'est la dernière œuvre à laquelle le grand artiste ait mis la main avant sa mort.

En outre, on trouvera groupés avec les autres statuettes, le *Cheval blessé du Siège de Paris* (1884) et la maquette de la *Muse dansante*, faite en 1882 pour la tapisserie qui figure en haut à droite dans le tableau de la *Chanteuse*, dont l'esquisse est au Musée du Luxembourg, légnée par disposition testamentaire de Meissonier.

Ces cires perdues sont fondues en bronze par M. Bingen : M. Paul Dubois, membre de l'Institut, a bien voulu prêter son concours et son atelier pour l'exécution des travaux.

Académie des Beaux-Arts

—

En ouvrant la séance, M. Daumet, vice-président en exercice, qui occupe le fauteuil de la présidence en remplacement de M. Gérôme, donne lecture d'une lettre de Mme de Valldemosa, annonçant à la compagnie la mort de son mari, M. de Valldemosa, correspondant de l'Académie depuis 1863 pour la section de composition musicale.

M. Francesco-Frontera de Valldemosa avait rempli, pendant de longues années, les fonctions de maître de chapelle et de directeur des Concerts de la cour de la reine Isabelle.

Le reste de la séance a été consacré à la seconde lecture de notices sur les mots : « Ensemble », « Enseignes », « Etudes ».

NOUVELLES

—

*** La collection de dessins de la bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts s'est enrichie récemment de plusieurs séries importantes. Les exécuteurs testamentaires d'Elie Delaunay, MM. Gustave Moreau, Bellay et Vian, lui ont attribué quarante-six croquis du maître.

D'autre part, le marquis de Queux de Saint-Hilaire a légué, à notre grand établissement d'enseignement artistique, un choix de dessins de maîtres du XVIe au XIXe siècle, parmi lesquels des morceaux intéressants du Sodoma, de Pellegrino Tibaldi, de Martin van Hemskerck, de Claude Lorrain, de Watteau de Lille, de Fragonard, de Joseph Vernet, de Saint-Aubin, de Prud'hon, de Fromentin, etc., M. Jules Laurens, enfin, a fait don à l'Ecole de 126 aquarelles et dessins reproduisant les monts et les paysages les plus intéressants de la Turquie et de la Perse.

*** M. Poilpot, l'auteur du panorama du *Vengeur*, est nommé peintre du Département de la marine.

*** Le Conseil municipal, en séance du 20 février, a voté l'érection de la fontaine de M. Baffier, *Le Jardinier*, dans le square de l'Avenue de la République.

*** M. Auguste Molinier, archiviste paléographe, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est nommé professeur titulaire de la chaire ayant pour objet l'étude critique de l'Histoire de France à l'Ecole des Chartes, en remplacement de M. Siméon Luce, décédé.

*** Sur la proposition de M. Claretie, le Comité de la Comédie-Française a voté l'achat d'un portrait de Le Sage, fait d'après nature et conservé jusqu'ici par M. de Gorcuff, président de la Société des Bibliophiles bretons.

Ce portrait prendra place dans le Musée de la Comédie-Française.

*** Nous avons fait connaître la composition d'un Comité d'action constitué, sous la présidence de M. Carolus Duran, pour ériger une statue à Watteau. La souscription est maintenant ouverte. On peut adresser son offrande pour cette œuvre artistique et nationale à M. Emile Blémont, trésorier du Comité, 30, rue de Verneuil, à Paris. (Les bureaux sont ouverts tous les jours, de midi à cinq heures.)

*** M. Dupuy, ministre de l'Instruction

publique, accompagné de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, s'est rendu à la Manufacture des Gobelins pour procéder à l'installation du nouvel administrateur, M. Guiffrey.

Le Ministre a d'abord rappelé la carrière de M. Gerspach ; il a insisté sur le départ volontaire, pour raisons de santé, de l'ancien administrateur de la Manufacture, l'a félicité des efforts qu'il avait faits pour maintenir la réputation de la Manufacture et des résultats obtenus, notamment dans la production plus rapide des tapisseries. S'adressant ensuite à M. Guiffrey, M. Dupuy a indiqué que ses travaux, principalement son *Histoire universelle de la tapisserie*, et l'organisation de l'Exposition de la tapisserie en 1876 l'avaient désigné naturellement pour prendre la direction de notre Manufacture nationale : M. Guiffrey, après avoir remercié le Ministre, a rendu hommage à l'habileté technique et au savoir du personnel de la Manufacture, et reconnu les services rendus par ses prédécesseurs immédiats. Il accepte toutes les responsabilités que la confiance du Ministre lui impose « à la seule condition de ne les partager avec personne », l'unité de direction lui semblant être de première nécessité. Nous pouvons conclure de ces paroles que la direction des travaux d'art sera supprimée.

*** Les bois de nos colonies sont très riches en essences de teintes variées et d'un grain serré ou veiné qui se prêtent aux travaux d'art : il importait de les faire connaître de l'industrie parisienne. M. le Sous-Secrétaire d'Etat a autorisé l'Exposition permanente des Colonies à faire fabriquer avec divers bois de la Guyane des vitrines qui viennent d'être placées dans les galeries. En outre, M. Simonet, président de la Chambre syndicale des Entrepreneurs de menuiserie de la Ville de Paris, a reçu de l'Administration une série de spécimens des bois coloniaux : il en a fait un immense panneau décoratif, sorte de chef-d'œuvre des anciennes maîtrises, qui montre le parti qu'on peut tirer de ces bois en ébénisterie. Avant de partir pour l'Exposition de Chicago, ce travail est exposé publiquement à l'Exposition permanente des Colonies, jusqu'au dimanche 26 février inclusivement.

*** M. Jacques Hermant, architecte, est chargé d'une mission aux Etats-Unis, à l'effet d'étudier, notamment à New York, à Boston et à Chicago, l'architecture et l'organisation matérielle des établissements pédagogiques.

*** On écrit de Cabanzon (Gers), le 19 février, qu'en faisant des fouilles sur les bords du ruisseau l'Uby, des ouvriers ont mis à jour une quinzaine de chapiteaux de l'époque romaine et les bases des colonnes qui devaient supporter ces chapiteaux. Le Maire demande une subvention au Ministre des Beaux-Arts pour continuer les fouilles.

*** Les journaux de Genève disent qu'on aurait fait une découverte littéraire importante à Bessinges, près de Genève. On a retrouvé dans la bibliothèque de M. Tronchin, descendant du docteur Tronchin, une des illustrations du dix-huitième siècle, 500 lettres de Voltaire absolument inédites.

*** Un journal de Lisbonne annonce que la duchesse de Luynes s'est rendue dans cette ville depuis plusieurs semaines pour disputer aux collectionneurs anglais et allemands quelques-uns des précieux objets de la merveilleuse collection d'objets d'or et d'argent du roi Don Fernando, mise en vente par ordre de la comtesse d'Edla, veuve morganatique de Don Fernando.

On écrit, d'autre part, que la crise continuant à sévir en Portugal, il est probable qu'un grand nombre d'objets qui n'auront pas trouvé d'acquéreur à la vacation du 19 février seront l'objet d'une troisième vente, qui alors sera faite à tout prix.

Académie des Inscriptions

M. le Secrétaire perpétuel, en dépouillant la correspondance, annonce que M. Zurcher, ingénieur des Ponts et Chaussées, envoie à l'examen de l'Académie une collection de photographies d'inscriptions romaines trouvées à l'arsenal de Toulon.

Ces documents, sur la proposition du président, seront soumis à l'étude de M. Héron de Villefosse.

L'Académie, après la présentation de plusieurs ouvrages d'érudition, est entrée en comité secret pour la discussion de la proposition de la commission Piot, relative à la création d'un Recueil des Monuments.

Société de Géographie

Le Royaume de Siam. — M. Lucien Fournereau, chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'une mission archéologique dans le royaume de Siam, à l'effet de continuer des études sur les monuments cambodgiens commencées en 1887-1888 dans le Cambodge siamois, M. Fournereau raconte qu'il arriva à Bangkok en avril 1891.

Dès son arrivée, il se mit à étudier dans ses détails intimes l'architecture siamoise, fouillant les Musées, les habitations, les « tatats » (marchés), les collections particulières, cherchant aussi la trace de l'enfance de cette architecture typique. Une partie de ces fructueuses études figurera au Salon de 1893.

A la saison sèche, il quitta Bangkok, se rendant dans le Nord pour y rechercher les vestiges des anciennes capitales du royaume de Laos ou Sajam, il visita tour à tour les ruines de Sajjanalaya-Sukhodaya, de Laphaburi, etc., etc., dont il dépeint les vestiges brahmaniques et bouddhiques.

M. Fournereau a terminé sa conférence, qui a été fort applaudie, par quelques considérations pleines d'intérêt sur les mœurs, le commerce et l'avenir du pays qu'il a parcouru.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Le **Grand-Théâtre.** — *Les Pêcheurs d'Islande.*

Il y avait à Rouen, dans notre enfance, un théâtre populaire, dont les affiches n'étaient pas sans nous intriguer. On y annonçait : *la Mère Angot* ou *Mandrin* avec « décors analogues au sujet. » Absolument ignorant des libertés que l'ancien théâtre avait prises avec le décor et la mise en scène, nous ne nous imaginions guère qu'un action quelconque put être représentée ailleurs que dans son milieu. Ce milieu devait être étrange sur cette scène minuscule où les acteurs mimaient les actions dont les paroles étaient dites dans la coulisse. Le public s'en contentait, attiré d'ailleurs par la parade que faisait à la porte Gringalet, célèbre dans toute la Haute-Normandie.

Tout ceci nous est revenu en mémoire en voyant avec quel soin les décors de M. Jambon pour les *Pêcheurs d'Islande* ont été faits « analogues au sujet. » Ils sont du plus pur breton bretonnant. Des études, rapportées des Côtes-du-Nord, ont certainement servi pour les peindre. Nous citerons surtout la vue du village de la mère Moan, au sixième tableau, et le porche de l'église du huitième.

La rue s'aligne obliquement entre des maisons basses de granit brut émergeant à peine d'un relèvement du sol. Au premier plan, à gauche, un grand crucifix meuble le pignon d'une chaumière au pied de laquelle pousse une touffe d'épine en fleur. A droite, la cabane de la mère Moan, que longe une bande de terrain soutenue par un petit mur en pierres sèches où s'appuie un banc. Un chaume moussu abrite son seul étage percé d'une porte cintrée flanquée d'une étroite fenêtre. Cela est pauvre et triste, rude et sauvage, comme les champs enceints de pierres qu'on aperçoit au fond d'autres décors. Battus par le vent du large, qui fauche toute végétation, leur sol argileux ne produit qu'à l'aide des goëmons et des débris de coquilles que l'on peut leur apporter de la grève.

Elle est bien bretonne aussi la chapelle des trépassés qui ferme, à gauche, le décor du huitième tableau, avec son clocher plat bâti sur son pignon, et le porche ouvert qui fait saillie sur son flanc. Une grille en bois le ferme du côté de la chapelle et laisse apercevoir la herse sur laquelle brûlent les cierges apportés par les veuves enveloppées de leur longue cape noire à capuchon relevé sur la tête. La lande inégale et rocheuse monte vers elle.

Au dernier tableau, le calvaire qui se dresse sur la lande, en vue de la baie de Paimpol, dont la côte se profile de l'autre côté des eaux grises, sous un grand ciel nuageux, est plus banal.

D'ailleurs, tant que l'on n'aura pas imaginé de peindre sur un plan circulaire les grandes toiles de fond, panoramiques pour ainsi dire, les arêtes de raccord, qui coupent les eaux, la côte et le ciel de leur ligne noire verticale, empêcheront toute illusion.

Citons encore la place de Paimpol, au premier tableau, avec sa belle maison de bois du XVI^e^ siècle, au premier plan, et les maisons plus basses qui forment carrefour en arrière, avec leur rez-de-chaussée tendu de draps blancs ornés de fleurs, pour la procession qui clôt le tableau.

Louons aussi l'intérieur de la « Belle maison », avec ses lambris peints en blanc, ses rideaux de calicot et son mobilier disparate dont les Paimpolais jalousent le luxe : pauvre luxe, composé de commodes du siècle passé et de fauteuils du commencement de celui-ci. Cela est bien provincial et bourgeois.

Il y a enfin l'intérieur d'une chaumière bretonne, avec sa cheminée à haut manteau dans le fond : son vaisselier d'un côté, et de l'autre le lit fermé, avec une demi-douzaine d'enfants mangeant leur beurrée sur le banc qui y est adossé. La table occupe le centre, sous la grosse poutre d'où pendent les paquets d'oignons.

Dans une pièce qui a des pêcheurs pour personnages, il fallait une scène en mer. Le Parisien les aime. — Est-ce à cause de son vaisseau symbolique? — Bien qu'elles soient généralement assez inexactes, il les applaudit quand même. On voit qu'un marin étant auteur de la pièce, un homme du métier a guidé le décorateur. Le pont de la goëlette, du 4^e^ tableau, est vu de l'arrière en perspective oblique. Le grand mât se dresse au premier plan, avec sa brigantine amurée tribord vent arrière, et son hauban du même bord — mal raidi — sur lequel un mousse garnit un cordage en chantant une complainte. Au second plan, le mât d'artimon avec un seul hunier : et, au fond, le beaupré sans toile, dirigé vers le pâle soleil qu'entoure le cercle d'un halo sous un ciel brumeux. Les pêcheurs, vêtus de leur « cirage » jaune et coiffés de leur « sur ouest » à oreillettes et couvre-nuque, qui laisse peu voir de leur visage, dont le rasoir, depuis des mois, n'a point approché, peuvent passer pour de vrais loups de mer, mais à terre il n'en est plus de même. La plupart des acteurs n'ayant point sacrifié leurs moustaches, les matelots qu'ils doivent être ne sont que des faubouriens... de Paris. C'est dommage, car la même exactitude, que pour les décors et la mise en scène, a été cherchée pour les costumes et pour les mœurs. Tout ce que le théâtre pouvait faire pour donner une couleur bretonne aux *Pêcheurs d'Islande* a été fait : malheureusement, il ne pouvait y ajouter l'âme que l'auteur a donné aux choses : à la mer du Nord, avec ses brumes, ses pluies et l'incessante houle de ses gros temps : et à la rude terre bretonne, sévère et triste.

A. D.

La Représentation des Couleurs (1)

—

LA COULEUR EN PEINTURE

Après avoir regardé à bonne distance un tableau bien peint, qu'on s'approche pour en étudier la facture : on sera surpris de voir combien ces images, qui semblaient si naturelles de loin, sont étranges de près : ce n'est pas seulement leur forme qui est altérée, c'est leur coloration. Certains tons très délicats ne se retrouvent plus ; là

(1) Cet article est emprunté à un livre remarquable de M. P. Souriau, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, *La Suggestion dans l'Art*, qui a paru à la librairie Félix Alcan et dont nous avons rendu compte dans la *Chronique* du 26 novembre dernier.

où je croyais apercevoir tout à l'heure une carnation douce et unie, je ne vois plus qu'une couleur rougeâtre, zébrée de hachures vertes. L'ombre de ce nez est d'un brun chocolat. Cette oreille, qui m'apparaissait rose et transparente, est cernée d'un rouge sanglant. Il y a, surtout dans les ombres et les reflets, des tons si déconcertants que je me demande ce qu'ils pouvaient bien me représenter tout à l'heure. Je me recule surpris. A l'instant où je me trouve replacé au point de vue exact, tout rentre dans l'ordre. L'anamorphose s'opère. En même temps que les objets reprennent leur forme, ils reprennent leur couleur. — Quel est ce mirage? Que se passe-t-il donc, quand je fais seulement un pas en arrière, pour que toutes mes perceptions se trouvent à ce point modifiées?

Il se produit d'abord un changement dans la valeur des tons, dû à leur rapprochement sur la rétine. Certains tons juxtaposés, que je percevais distinctement quand je venais les regarder de près, se fusionnent à distance (1). Certaines surfaces colorées, que je percevais en vraie nuance quand je les regardais séparément, prennent par contraste et influence réciproque une valeur différente quand je les regarde d'assez loin pour les faire entrer toutes ensemble dans le champ de la vision. Il y a là une première difficulté pour le peintre. Ces couleurs, faites pour être vues de loin et embrassées d'un seul regard, il est obligé de les appliquer de près et l'une après l'autre. De là des effets inattendus. Chaque touche nouvelle qu'il pose sur la toile change de valeur selon le voisinage qu'elle rencontre, et modifie la nuance des touches déjà posées. Il aura beau s'efforcer de peindre toute sa toile d'ensemble, ou prévoir ce virage des couleurs comme le peintre en porcelaine qui corrige d'avance les effets de la cuisson et peint en tons faux pour obtenir des colorations justes, il ne sera jamais sûr du résultat. Quelque pratique qu'il ait de son art, il tâtonne, se recule de temps à autre en clignant des yeux pour juger de l'effet, revient à sa toile pour la remettre au point.

Mais ce n'est pas là le changement le plus important qui se produise, quand, après avoir regardé la toile de près, nous venons nous placer au vrai point de vue du tableau. Ce qu'il y a de vraiment remarquable, c'est qu'à l'instant où l'illusion-perspective se produit, tous les tons prennent une valeur représentative qui peut être bien différente de leur valeur réelle. « Voilà un ton! disait Delacroix en montrant le pavé boueux. Eh bien, si l'on disait à Paul Véronèse : Peignez-moi une belle femme blonde dont la chair soit de ce ton-là, il la peindrait, et la femme serait une belle blonde dans son tableau (1). » C'est que l'idée que nous nous faisons de la coloration d'un objet dépend, non seulement de l'impression qu'il fait sur notre rétine, mais des conditions dans lesquelles nous savons ou croyons qu'il est perçu. Or, l'illusion picturale change du tout au tout les conditions apparentes de la perception. L'objet que le peintre me met devant les yeux, je ne crois pas le percevoir à la lumière réelle qui éclaire la toile, mais à la lumière fictive dont il est censé éclairé dans le tableau. Ce qui me fait interpréter tout différemment ma perception.

Tout à l'heure, par exemple, je voyais *sur la toile* l'image d'une main colorée d'un vilain brun rouge, lourd et opaque. Maintenant, je vois cette main *dans le tableau;* mais là je suis censé la percevoir dans de toutes autres conditions; le peintre l'a supposée entrevue dans l'ombre, à la lueur d'une draperie rouge qui l'éclaire d'un vague reflet. Pour ne pas paraître, dans de pareilles conditions, plus brune encore que je ne la vois, il faut qu'elle soit, en réalité, très blanche : aussi lui attribuerai-je cette couleur comme son ton local. Est-ce à dire que j'aie perdu tout à fait conscience du résidu de ma perception, c'est-à-dire de ce qui resterait de cette couleur brune, abstraction faite du blanc que j'en ai retiré pour l'attribuer à l'objet? Nullement. Tout se retrouve dans mon interprétation. Je n'ai fait que dissocier mentalement le ton simple qui m'était fourni : j'y distingue trois éléments colorés, un ton de chair assez pâle, du rouge pur et du noir. Chacun de ces éléments est perçu à part et reçoit une interprétation différente. Le ton de chair est attribué à la main comme sa couleur propre, c'est-à-dire comme la couleur qu'elle présenterait si je la percevais dans des conditions normales; le rouge me fait l'effet d'un reflet étendu sur cette main comme un léger glacis; le noir, enfin, me représente une ombre diffuse, une sorte d'atmosphère sombre et transparente dans laquelle la main serait plongée (2).

Pour reproduire ce triple effet, le peintre n'a eu qu'à reproduire exactement le ton résultant qu'il avait sous les yeux. Cela semble très simple. Mais, en réalité, c'est la grande difficulté de la peinture. L'usage de la perception nous a tellement habitués, quand nous nous trouvons en présence des objets naturels, à ces dissociations mentales et à ces interprétations, qu'il faut refaire à l'œil une éducation spéciale pour lui rendre conscience des couleurs réellement perçues. Nous nous sommes exercés surtout à dégager la couleur normale des objets, à travers les accidents de l'éclairage, des reflets, des transparences, nous croyons les voir, non pas tels que notre œil nous

(1) Dans certains cas, cette fusion est plus imaginaire que réelle. Nous attribuons aux parties de l'objet que nous ne percevons plus distinctement la couleur des parties nettement visibles. Il peut arriver, remarque N. Rood, dans sa *Théorie scientifique des couleurs*, p. 215, qu'une petite quantité de vert fasse paraître verte la surface tout entière, tandis que la plus grande partie de cette surface est réellement grise. « Cet effet se remarque souvent sur des rochers couverts en partie de mousse verte : quelques plaques assez petites sur le côté exposé à la lumière auront une teinte vert brillant; une partie de la surface qui se trouve dans l'ombre sera vert foncé, et cette couleur passera peu à peu au brun ou au gris, avec çà et là quelques points vert olive. Ainsi les trois quarts de la surface située dans l'ombre seront réellement gris ou bruns, et, malgré cela, la totalité de ce côté paraîtra vert foncé. » Cette illusion est comparable à celle que nous avions signalée en étudiant les jeux de l'imagination figurative : nous jugeons de l'ensemble des objets sur un détail qui nous en est fourni comme à titre d'échantillon.

(1) Cité par Charles Blanc, *Les Artistes de mon temps*, Firmin Didot, 1876, p. 21.

(2) L'habitude qu'a le peintre de composer ses tons avec plusieurs couleurs différentes doit lui faciliter cette dissociation mentale : dans le ton composé il croit percevoir encore les couleurs composantes dont il a le souvenir présent à l'esprit. Goethe croyait distinguer dans le vert du jaune et du bleu

les montre, mais tels que notre imagination nous les représente, rectification faite. Le peintre novice essayera de reproduire matériellement sur la toile cette couleur apparente des objets : il peindra, comme on dit, le ton local. Plus exercé, il s'apercevra de ce que ce mode de représentation a de défectueux et réagira contre les apparences. Mais il aura peine à réagir suffisamment, et, d'ordinaire, la coloration qu'il prêtera aux objets ne sera qu'une sorte de compromis entre leur ton local et la couleur vraiment perçue.

Mais a-t-il si grand tort, va-t-on m'objecter? Le meilleur moyen de me donner l'illusion de la nature, n'est-ce pas précisément de reproduire objectivement sur la toile ce qu'il y a de subjectif dans la perception? Cette prétendue couleur vraie ne me semblerait-elle pas fausse, puisque ce n'est pas ainsi que les choses m'apparaissent? Ce que je demande au peintre, ce n'est pas de me montrer les choses telles que les perçoit son œil d'artiste, exercé à réagir contre les apparences, mais telles que je les perçois, moi qui ne me suis pas donné cette éducation spéciale. — Non, c'est là une erreur. Le seul moyen de me donner l'illusion de la nature, c'est d'appliquer sur la toile des couleurs qui fassent sur ma rétine une impression identique à celle que font les objets; si vous reproduisez matériellement leur image apparente, je ne les reconnaîtrai plus : l'image que vous me présenterez me semblera inexacte ou incomplète. Soit, par exemple, le cas cité tout à l'heure, d'une main vue dans l'ombre et colorée d'un reflet. Quand je regarde cette main en nature, je la vois blanche, mais dans l'ombre et le reflet, c'est-à-dire en me rendant compte des conditions particulières de l'éclairage. Si vous peignez son ton local, c'est-à-dire si vous la faites réellement blanche, je serai surpris de voir que, dans de pareilles conditions, elle ne reçoive ni ombre ni reflet, et votre peinture me semblera défectueuse; ou bien, supposant votre représentation correcte, je m'efforcerai de l'interpréter dans un sens réaliste, je rendrai mentalement à cette main la couleur qu'elle devrait avoir pour rester si blanche dans de pareilles conditions, et alors je la verrai étrangement livide. Soit encore un arbre que je regarde dans l'éloignement : par l'effet de la perspective aérienne, il ne m'envoie que des rayons d'un vert très pâle et bleuâtre; mais rectifiant cet effet de perspective, je lui restitue son ton local et crois le voir d'un beau vert naturel. Mais si, dans votre tableau, vous lui donnez réellement cette couleur, ou je perdrai la notion de son éloignement, ou bien, conservant cette notion et rectifiant ma perception comme j'en ai l'habitude, je croirai voir à distance un arbre d'un vert surnaturel.

On voit donc, ici encore, que pour reproduire exactement l'apparence des choses, il faut les peindre, autant que possible, non telles que nous croyons les voir, mais telles que nous les percevons réellement. L'artiste ne doit pas peindre le ton local, mais le suggérer, en reproduisant avec exactitude le ton résultant de l'objet perçu dans des conditions particulières d'éclairage.

Une autre cause, qui, bien souvent, empêche le peintre de constater la couleur vraie des objets, c'est le parti pris. Bien des artistes font des tableaux *à priori*. Par préjugé d'école, par esprit de système, par demi-science, on se persuade qu'on doit voir les objets d'une certaine couleur; et l'on arrive à se donner les perceptions voulues, comme si l'on se mettait aux yeux des lunettes bleues, ou vertes, ou jaunes. A toutes les expositions de peinture, on a remarqué de ces tableaux impressionnistes, où la nature est présentée sous les couleurs les plus surprenantes; ce sont des arbres violets, des chairs vertes ou bleues. A-t-on affaire à un daltonien, à un mystificateur, à un fou ou tout simplement à un barbouilleur? Si l'on interrogeait le peintre, il répondrait gravement qu'il a fait ce qu'il a vu. Voir les choses comme elles sont et reproduire exactement ce qu'on voit, ce serait trop beau. La vérité est qu'il a cru faire ce qu'il a cru voir. Son tableau est la représentation plus ou moins fidèle des hallucinations qu'il s'est données en face de la nature. Dans le fait de l'impressionnisme, il entre évidemment de la suggestion.

Cette influence du parti pris est surtout remarquable dans la représentation des ombres. Supposons que nous ayons à peindre, sous un beau ciel bleu, une ombre projetée sur le sable jaune. La couleur de cette ombre est évidemment la résultante du ton propre du sable et du reflet qu'il reçoit. Mais il est très difficile de percevoir exactement cette résultante. Le débutant, ne tenant compte que du ton local, verra l'ombre d'un jaune sombre. L'impressionniste, réagissant à l'excès contre ce mode de représentation qu'il sait faux, ne percevra que le reflet; il verra l'ombre bleue et la peindra plus bleue encore qu'il ne la voit; à moins qu'il ne s'avise, ce bleu étant encore trop vraisemblable, de la faire rouge corail. C'est un besoin irrésistible, quand on soutient un paradoxe, de le pousser à outrance.

(*A suivre.*) P. SOURIAU.

NÉCROLOGIE

Le statuaire Louis **Lefèvre-Delonchamps**, auteur de la statue en bronze de l'amiral Peyron, au Salon de 1885, de *Premières Joies*, groupe de marbre, en 1886, et du *Printemps*, en 1887, a succombé, avant-hier, à Paris, à l'âge de quarante-trois ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mars : l'Art arabe : Tlemcen, par Ary Renan; le Musée du Prado à Madrid, par P. Lefort; Exposition des œuvres de Meissonier, par H. Béraldi; Exposition des maîtres anciens à la Royal Academy, par C. Phillips l'Art décoratif dans le vieux Paris, par A. de Champeaux; Courrier de l'Art antique, par S. Reinach. — Trois gravures hors texte : *la Vierge au poisson*, d'apres Raphaël; *Sainte-Famille*, eau-forte de A. Bertrand, d'après Andrea Mantegna; *Naïades*, bas-relief de Clodion. — Nombreuses gravures dans le texte, notamment des bois inédits de Meissonier.

Le Tour du Monde (1677e livraison).— La Mission Jean Dybowski vers le Tchad, par M. Jean Dybowski. — Quinze gravures de Barbant, Thiriat, Gotorbe, Riou, A. Paris, Malteste, Mme Paule Crampel, Bazin, Barbotin, Boudier, Ruffe et Girardet et une carte.

Journal de la Jeunesse (1056e livraison). — Texte par Pierre Maël, Saint-J. de l'Escap, Alexis Lemaistre, Daniel Bellet, Jules Coignet, Pierre de Mériel et Heinecke.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 FÉVRIER

—

Conservatoire. — *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; *Tannhauser*, 3e acte (Wagner), par Mme Bosman, MM. Saléza et Renaud.

—

Châtelet. — Audition de la Société chorale *Amsterdamsch a Capella Koor : Symphonie pastorale* n° 6 (Beethoven) ; *Concerto en ré mineur* (J.-S. Bach), par M. Léon Delafosse ; *Jocelyn*, fragments symphoniques (B. Godard).

—

Cirque d'Hiver. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Symphonie en *si* bémol (Schumann) ; Concerto en *sol* mineur (Saint-Saëns), par Mme Annette Essipoff ; Prélude de *Parsifal* (R. Wagner) ; Pièces pour piano seul, par Mme Annette Essipoff ; Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Epoque et Style XVIIIe siècle

BRONZES, SCULPTURES, BIJOUX, MINIATURES

Tapisseries, Tentures, Tapis

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Pastels, Dessins

VENTE : HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Lundi 27 et Mardi 28 février 1893, à 2 h.

Exposition publique : Dimanche 26 février

Me G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
Comm.-priseur	Expert
6, rue de Hanovre	25, rue de Châteaudun

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	La princesse C. de Metternich Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	Etudes de têtes : deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	Mrs Damer Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	Mrs Moutain Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	La comtesse de Derby Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	Mademoiselle Rochard Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	Profil de jeune fille Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	Portraits d'enfants Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox....	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel.....	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean.....	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère.....	Sur la Tamise. En attendant le Bateau.....	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet.....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 9. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 4 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Dans la vente de la galerie de tableaux de M. **Henry Johnston,** qui a eu lieu, mercredi dernier, à New-York, une vingtaine d'œuvres de maîtres français ont été adjugées aux prix suivants :

Dupré : Bœufs allant à l'abreuvoir, 9.000 fr. ; Chaumière près d'une rivière, 7.500 fr. ; Chêne près de la rivière, 37.500 fr. — *Troyon :* Animaux conduits au pâturage, 5.500 fr. — *Diaz :* Jour nuageux, 7.000 fr. ; Clairière, 13.000 fr. — *Delacroix :* Bataille, 14.500 fr. ; Tigre et serpent, 32.500 fr. — *Breton :* Moissonneur au repos, 6.500 fr. ; Jour d'été, 12.750 fr. — *Jacque :* Berger et moutons, 13.625 fr. — *Corot :* Mare et saules, 10.000 francs ; Près de Ville-d'Avray, 17.000 fr. — *Rosa Bonheur :* Paysage et bétail, 6.000 fr. — *Cazin :* Jour d'octobre, 12.500 fr. — *Rousseau :* Environs de Barbizon, 11.000 fr. — *Daubigny :* Coucher de soleil, 13.500 fr. — *De Neuville :* Avant-poste, 10.750 fr. — *Isabey :* Marine, 12.000 fr. — *Bouguereau :* La Littérature et l'Art, 17.500 francs.

Collection Victor Koning

La vente de la collection de M. Victor Koning, faite à l'Hotel Drouot, le 27 février, salles 9 et 10, par Me Paul CHEVALLIER et M. BERNHEIM jeune, a produit 125.356 fr.

TABLEAUX. — *Béraud.* La Marseillaise : 2.600. — 5. *Chaplin.* Dans les rêves : 5.000 ; 6. La Ronde joyeuse : 2.500 ; 7. L'Age d'or : 5.400 ; 8. Innocence : 1.180. — 9. *Corot.* Quiétude : 7.810. — 10. *Desgoffe.* Nature morte : 1.250. — 11. *Diaz.* Le Bouquet de fleurs : 1.085 ; 12. Mélancolie : 2.000. — 13. *Duez.* Au bord de la mer : 1.500. — 14. *Dupré* (Jules). La Mare : 8.000. — 20. *Feyen-Perrin.* Danse au crépuscule : 700. — 23. *Fichel.* Le Récit : 610. — 26. *Gervex.* Coquetterie : 680. — 30. *Hernandez.* Les Bulles de savon : 1.405. — 31. *Ingres.* Les Trois poètes tragiques grecs : 1.600. — 32. *Jacquet.* Jeune femme : 320. — 33. *Jacque* (Ch.). Pâturage : 2.100. — 36. *Jadin.* Lévriers russes : 460. — 37. *Jongking.* Un canal en Hollande : effet de lune : 2.500. — 38. *Lambert.* Le Troisième larron : 1.210. — 39. *Lefebvre* (J.). La Cigale : 2.000. — 42. *Meissonier.* Un hussard : 9.600. — 45. *Perez.* La Déclaration : 400. — 46. *Plassan.* Le Déjeuner : 400. — 47. *Regnault* (H.). Nature morte : 1.900. — 48. *Ribot.* Femme lisant : 1.300. — 50. *Rousseau* (Ph.). Le Homard : 520. — 51. *Roybet.* Le Buveur : 3.080 ; 52. Le Musicien : 1.940. — 53. *Saint-Jean.* Roses : 495. — 55. *Stevens* (Alf.). Fantaisie : 1.050 ; 56. Un conseil : 1.800. — 59. *Toulmouche.* Rêverie : 300. — 60. *Vollon.* Le Calvaire : 2.005. 62. *Worms.* Le Départ pour le marché : 1.730. — 64. *Ziem.* Vue du grand canal : 2.725.

AQUARELLES ET DESSINS. — 66. *Beaumont* (E. de). La Pomme : 400. — 68. *Berne Bellecour.* En partie fine : 620. — 70. *Bonheur* (*Rosa*). Buffles au repos : 700. — 80. *Gavarni.* Impériale ne Pipelet : 315 ; 81. J'y vas parler, moi, au préfet : 600. — *Giacomelli.* Oiseaux : 230. — 95. *Harpignies.* Les Bords de la Seine : 2.050. — 96. *Heilbuth.* Le Bac : 700. — 97. *Isabey.* Un Baptême : 300. — 99. *Jacquet.* La Favorite : 450. — 101. *Lami.* La Belle au bois dormant : 300. — 102. *Leloir.* Le Berger : 210. — 104. *Lemaire* (*Madeleine*). Les Pêches : 320. — 108. *Michel.* [illegible] : 350. — 110. *Meissonier.* En vedette : 9.100. — 113. *Moreau* (*Adrien*). Le Repos : 100. — 115. *Neuville* (A. de). La Présentation au chef : 250.

MARBRES. — 123. *Bauyault.* Le Premier miroir : 2.000.

Collection Wente, d'Amsterdam

La vente des tableaux de la collection de M. F. H. Wente, d'Amsterdam, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 22 février, par Me Paul CHEVALLIER, MM. FERAL et HARO, a produit 38.[illegible] francs.

1. *Asselyn.* Jean. Berger et animaux : [illegible]. —

2. *Balen* (Van) et *Breughel*. Le Repos de la Sainte-Famille : 2.000. — 5. *Beyeren* (Abraham Van). L'Etal de poissons : 730. — 7. *Budewyns* (A.-F.). La Place du Marché : 430. — 8. *Brauwer*. Le Rieur : 390. — 10. *Delff* (Corneille). Intérieur de cuisine : 350. — 12. *Flinck* (Govaert). Portrait de dame : 1.500. — 13. *Floris* (Frans). Le Calvaire : 420. — 16. *Goyen* (Van). Bords de la Meuse : 970. — 18. *Hédo*. Nature morte : 1.160. — 19. *Helmont* (M. Van). La Consultation : 680. — 21. *Hoeckgeest* (Gérard Van). Intérieur d'église : 205. — 23. *Houbraken*. Le Parnasse : 300. — 26. *Jordaens*. Le Fou et le Sage : 1.000. — 29. *Lingelbach* (Jean). Le Repos : 400. — 32. *Molenaer* (Jean). Fête de village : 1.300 ; 33. Bords de rivière : 780. — 34. *Moreelse* (Paul). Portrait d'homme : 1.000. — 35. *Murillo* (Ecole de). Le Joueur de guitare : 1.150. — 39. *Netscher* (Constantin). Portrait d'homme : 500 ; 40. Portrait de dame de qualité : 480. — 41. *Ostade* (Adrien Van) (attribué à). Les Buveurs : 500. — 43. *Pee* (Van). Le Fumeur : 470. — 45. *Potter* (attribué à). Pâturage : 1.450. — 47. *Rembrandt* (école de). Le Rabbin : 600. — 49. *Ryckaert* (David). Intérieur de cabaret : 355. — 50. *Rokes* (dit Zorg) (attribué à). Le Marché : 300. — 52. *Santvoort* (Thierry Van). Portrait de dame : 1.500. — 55. *Steen* (Jean). Le Sac d'un village : 3.550 ; 56. L'Enlèvement des Sabines : 2.500. — 59. *Victor* (Jean). Mardochée devant Assuérus : 1.850 ; 60. La Marchande de poissons : 610. — 63. *Wouwerman* (Pierre). Le Camp : 815. — 64. *Wynants* (Jean) (attribué à). Paysage : 400. — 66. *Ecole espagnole*. L'Adoration de la Vierge et de l'Enfant Jésus : 720. — 71. *Ecole italienne*. Joseph et la femme de Putiphar : 650.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Sous Commission de l'**Exposition universelle** de 1900 s'est réunie à l'Hôtel-de-Ville sous la présidence de M. Sauton. L'ordre du jour suivant a été adopté : « La Commission, après examen des divers emplacements proposés, constatant qu'aucun des nouveaux emplacements proposés ne présente les avantages qui ont fait le succès des diverses Expositions précédentes au Champ-de-Mars, notamment celle de 1889 ; qu'il n'est pas démontré que l'emplacement du Champ-de-Mars et de ses annexes ne permette pas d'y organiser avec le plus grand succès l'Exposition de 1900, émet le vœu que l'Exposition universelle, en 1900, ait lieu au Champ-de-Mars. » — Cet ordre du jour a été voté par 3 voix contre 2.

—

La XIII^e^ Exposition d'aquarelles des **Amants de la Nature** est ouverte du 26 février au 13 mars, chaque jour de midi à 5 h., 8, rue de Furstemberg. Les artistes composant ce groupe sont MM. Gautier, Gagné, Galeron, Ratouin, Bonnier, Cousin, Dainville, Deslignières, Lafargue, Leteurtre, Mayeux, Parent, Vionnois, Wallon.

—

Le 22 février a eu lieu l'ouverture officielle de l'Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, installée au pavillon Bellecour, à **Lyon**.

Parmi les œuvres exposées, on remarque des tableaux d'artistes parisiens, notamment de MM. Detaille, J.-P. Laurens, Tony-Robert Fleury, Marius Roy, Paul Perret, Beauverie.

—

L'Exposition rétrospective de **Madrid** restera ouverte jusqu'au 31 mai prochain, conformément à la décision prise le 19 courant par le Gouvernement espagnol.

—

L'Exposition des Maîtres anciens à la **Royal Academy**, de Londres, sera close le samedi 11 mars.

—

La Société des Artistes de **Munich** organisera, comme toujours, au mois de juin, son Exposition annuelle au Palais de Cristal, et de la même manière que précédemment. Elle espère que les artistes de toutes les nations répondront de nouveau et en grand nombre à l'appel de Munich.

Le Gouvernement bavarois se propose de faire encore cette année de nombreux achats pour les Musées.

L'Exposition des **Parisiens de Paris**, chez Durand-Ruel, est l'équivalent d'une bonne Exposition de Cercle : des hommes d'un talent reconnu y exposent des œuvres auxquelles ils n'attachent pas eux-mêmes une grande importance. On se tromperait, d'ailleurs, si l'on croyait y trouver la moindre saveur de terroir ; les Parisiens de Paris peignent comme les Toulousains de Toulouse et les Bordelais de Bordeaux ; les œuvres exposées ne sont même pas parisiennes par le sujet.

A part une belle étude peinte de M. Roll, d'après la nourrice, *Louise Cattel*, et un buste de femme : *Pensée douloureuse*, par M. Valadon, je ne vois rien qui mérite une mention spéciale. De bons paysages de MM. Lecomte, Nozal, Damoye, A. Depré, Eliot, Tanzi, P. Sédille et Desbrochers ; d'agréables sujets de genre par MM. V. Gilbert, Deyrolle et Boutigny ; des aquarelles de MM. Levillain et Regamey ; en sculpture, des ivoires du regretté Moreau-Vauthier, un buste de Pasdeloup par M. Récipon, des médailles de MM. Patey et Bottée, ... constituent la partie recommandable de cette Exposition. A. DE L.

NOUVELLES

—

*** Au cimetière du Père-Lachaise, dit *Le Temps*, une équipe d'ouvriers travaille activement à l'installation, dans la chapelle de M. Thiers, du monument élevé à la mémoire de l'ancien Président de la République. Ce monument, œuvre du sculpteur Mercié, sera

placé dans le fond de la chapelle, entre les deux bas-reliefs de Chapu, dont l'un représente la Libération du territoire, et l'autre le Génie de l'Immortalité. Il se compose de trois figures ayant chacune trois mètres de haut. M. Thiers debout, les yeux mi-clos, semble méditer : une femme, symbolisant l'Immortalité, lui offre une couronne. Une autre femme, qui représente la Patrie, est assise sur un canon ébréché ; elle tient dans la main droite la hampe d'un drapeau dont les plis, derrière elle, recouvrent une grande partie du socle : accablée par la douleur, elle regarde, tristement penchée, la crypte placée devant elle et dans laquelle se trouve le sarcophage de l'illustre homme d'Etat. La statue de l'Immortalité est en bronze ; celles de M. Thiers et de la Patrie sont en marbre.

*** Un Comité vient de se constituer à Lesneven (Finistère) pour l'érection d'une statue au général Le Flô, qui était originaire de cette ville, décédé l'an dernier à Ploujean. M. Jules Simon a accepté la présidence d'honneur de ce Comité.

*** On ignorait complètement ce qu'était devenue une des plus belles œuvres du célèbre sculpteur danois Thorwaldsen, la statue équestre du général Poniatowski, qui se noya dans l'Elster. Un membre de la Société d'archéologie de Saint-Pétersbourg, M. Polovtsef, vient de communiquer à la section slavo-russe que cette statue décore actuellement le château du comte Paskévitch Erivansk, à Homel, chef-lieu de district de la province de Minsk.

*** L'empereur d'Allemagne a choisi le sculpteur qui exécutera le monument à la mémoire du Grand Electeur Frédéric. Parmi les projets exposés, la Commission avait choisi celui du sculpteur Behm, et avait placé en seconde ligne celui du sculpteur Palastrelli. C'est le projet de l'artiste Riessacker, qui n'avait obtenu aucune voix, que l'empereur a choisi.

*** Un descendant de Boniface VIII, le duc de Sermoneta Gaetani, a donné à la commune de Florence la statue de Boniface VIII, de Niccolo Pisano. Cette œuvre remarquable sera placée au Duomo.

Nos Manufactures nationales à Chicago

Mercredi matin, MM. Krantz, député, commissaire général et Monthiers, secrétaire général de la section française à l'Exposition de Chicago, ont visité, au palais de l'Industrie, la salle où sont exposés les objets destinés à représenter dans cette ville nos grandes manufactures nationales. Les visiteurs ont été reçus par M. Roger Ballu, commissaire principal des Expositions des Beaux-Arts, et se sont vivement intéressés à la superbe exposition de nos manufactures.

Celle de Sèvres est sans contredit la plus importante. Elle comprend près de deux cents envois, parmi lesquels nous citerons : le buste de M. le Président de la République, par Chapu ; la *République* (buste), d'Injalbert ; la *Liberté* et le *François Boucher* d'Aubé ; la *Paix* de Michel ; la *Leda* de Suchetet ; la *Judith* d'Aizelin, la *Catherine de Russie* de Deloye, le *Mozart enfant* de Barrias ; tous objets en biscuit d'une extrême délicatesse et d'une exécution parfaite. A signaler encore les pièces décorées (vases, amphores, services, coupes, etc., de MM. Doat, Sandoz, Bolet, Fournier, Bienville, Vignol, etc., etc.), un bas-relief en pâte de verre de Henry Cros, et surtout une vitrine qui contient des flambés de toute beauté, dont plusieurs ont une valeur marchande considérable.

La manufacture nationale de Beauvais envoie à Chicago dix grands panneaux en tapisserie : les *Quatre parties de la France* : l'*Est* et l'*Ouest*, d'après MM. Collin et Cesbron ; *Mars et Vénus ; Neptune et Amphitrite ; Vénus et l'Amour* (panneaux Renaissance), d'après M. Badin, et des meubles de salon, d'après M. Chabal.

La manufacture des Gobelins envoie six tapisseries, dont la plus importante est la *Villeuse des fées* (d'après Mazerolle, encadrements de Galland).

Enfin, le commissariat principal des Beaux-Arts a reçu pour l'Exposition de Chicago nombre d'objets d'art décoratif. Les pièces les plus importantes sont : l'*Amphitrite* de Mercié, figure en ivoire rehaussée d'or et placée sur un socle en orfèvrerie ; un plat de faïence décoré par Mme Moreau-Nélaton ; des étains de Brateau, et des coupes en émail translucide cloisonné d'or de Thesmar.

Tous ces objets vont partir au premier jour pour l'Amérique, emballés avec le plus grand soin, de manière qu'ils n'aient point à souffrir du voyage. La peinture et la sculpture font partie de convois différents, dont plusieurs sont déjà dirigés sur le Havre, par voie fluviale et par le chemin de fer.

M. Giudicelli, commissaire des Expositions, s'embarquera le 4 mars et arrivera à Chicago le 17 pour préparer l'organisation de la section française des Beaux-Arts, jusqu'à l'arrivée du commissaire principal.

La Reconstruction de l'Opéra-Comique

A la suite du vote par le Parlement établissant un concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique qui a été décidée en principe, les architectes se préoccupent de la façon dont le programme de ce concours sera rédigé.

A ce sujet, les membres de l'Association des Architectes diplômés par le gouvernement ont rédigé une note qu'ils ont remise au directeur des Bâtiments civils, afin qu'il soit tenu compte de leurs *desiderata*.

Cette Association estime que le caractère de ce programme doit être la simplicité et la précision, et que les services principaux et indispensables doivent être nettement séparés dans la rédaction des services secondaires et accessoires. Ces archi-

tectes désirent que la durée du concours soit le plus longue possible, afin de permettre à un plus grand nombre d'y prendre part et afin d'obtenir un travail plus complet.

La composition du jury attire également leur attention; ils le veulent composé d'un certain nombre de membres, dont la moitié serait nommée par l'administration et l'autre par les concurrents. Ils demandent, en outre, que, sauf le cas où le jury déciderait que le concurrent classé en première ligne ne remplit pas toutes les qualités que l'administration est en droit de rencontrer chez un architecte, l'exécution devra être formellement assurée au premier lauréat.

Ils examinent ensuite les charges qui devront incomber aux concurrents : ceux-ci devront fournir tous les documents nécessaires à l'expression graphique de leur pensée et à la justification de la dépense prévue sous leur responsabilité personnelle. En outre, l'ingérence d'un entrepreneur proposant un forfait à l'appui du projet de l'architecte sera écartée comme étant contraire au principe de la séparation des deux professions, qui ne doivent jamais être confondues.

En terminant, l'Association des Architectes diplômés pense qu'il serait bon qu'une Exposition publique de tous les projets ait lieu avant et après le jugement.

Académie des Inscriptions

—

Après avoir entendu la lecture de la correspondance qui, cette fois, ne renfermait aucune communication intéressante pour le public, l'Académie a consacré la séance à la discussion en Comité secret des titres des candidats à la place vacante par suite du décès de M. Siméon Luce.

Ces candidats sont, par ordre alphabétique :

MM.

Beautemps-Beaupré, conseiller à la Cour de Paris ;

Louis Courajod, conservateur au Louvre ;

Louis Havet, professeur au Collège de France ;

Eugène Müntz, conservateur de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Opéra. — *La Maladetta* (ballet).

Le livret de *La Maladetta* nous indique une foule de belles choses que nous n'avons point aperçues dans les décors, si, avec son aide, nous en avons à peu près deviné l'incompréhensible action.

Celle-ci se passe naturellement dans les Pyrénées, sur le versant de *La Maladetta*, que longe un plateau qui s'enfonce au loin, en contournant un contrefort du pic. Un village, abrité de quelques peupliers, le coupe; on y arrive par un chemin creux qui monte sur la scène, où il fait un coude pour gravir, à gauche, les grandes assises obliques qui s'étagent jusqu'aux neiges. Du côté opposé, s'élève une grande maison dont l'étage et le pignon à gradins sont portés sur un puissant poitrail soutenu par des colonnes. Le mur du rez-de-chaussée est en arrière de la galerie ainsi formée. Les cordons d'une glycine en fleur courent sur la façade. — Une glycine au XVIII[e] siècle! C'est un peu anticiper sur les faits. Nous nous rappelons que la floraison du premier pied planté au Jardin des Plantes, sous le règne de Louis Philippe, fut un événement. Malgré les transformations subies par cette partie du jardin, et la destruction de la serre sur laquelle elle s'appuyait, cette glycine historique, pied-mère de toutes celles qui existent partout aujourd'hui, fut longtemps respectée.

A ce propos, nous nous souvenons que notre ami P. V. Galland nous montrant, il y a une quinzaine d'années, en tableau *le nettoyage des cuivres*, auquel il travaillait alors et qu'il laisse inachevé, nous faisait observer que rien n'y avait été peint que d'après nature : la maison, les costumes des femmes et les cuivres. Il avait fait tailler et coudre les costumes, et avait modelé lui-même les plâtres galvanisés qui remplaçaient les cuivreries du XVI[e] siècle qu'il n'avait pu se procurer. Comme cela est tout du temps! nous disait-il! — Et ce maigre cordon de glycine étiolée qui végète sans soleil contre le mur de cette cour étroite, fleurissant de rares grappes violettes, est-il du temps? lui dîmes-nous? Et de lui raconter ce que nous venons de dire. Cela le déconcerta quelque peu dans son amour de l'exactitude, mais il se remit bientôt. — Mettons, répliqua-t-il, que les Hollandais navigateurs en Orient en avaient rapporté un pied dans les Flandres au XVI[e] siècle, celui de cette maison — et qu'il y est mort, et laissez-le moi, car il m'est nécessaire.

Il était nécessaire aussi à M. Jambon, pour égayer la façade de sa maison; et ce n'est pas sur ce point que portera notre critique de son décor. Mais son village n'est pas à son plan, étant de colorations trop soutenues et trop rapproché de la rampe qui monte des dessous et que l'on pratique. Lorsque les personnages passent contre le portant découpé sur lequel les maisons basses du village, son église et les arbres sont peints, toute cette partie se trouve rapetissée et ne semble plus qu'un joujou.

De plus, l'église, aux murs blancs et au clocher d'ardoise, n'est en aucune façon pyrénéenne. Nous soupçonnons M. Jambon d'avoir appliqué aux Pyrénées des croquis rapportés de Savoie. Autre observation : lorsqu'à la fin de l'acte le jour baisse et le soleil ne frappe plus que les cimes neigeuses de *La Maladetta* qu'il colore en rouge, tout le reste doit être plongé dans le crépuscule. Or, il reste, en arrière du village, sur tout le plateau qui contourne la montagne, une longue traînée lumineuse qui persiste contre toute vraisemblance.

Nous savons bien que les effets de nuit sur un décor peint pour produire surtout un effet de jour doivent présenter de grandes difficultés pour être complètement réussis, mais les décorateurs possèdent pour cela des ressources particulières, provenant de l'éclairage artificiel, auxquelles ici l'on n'a pas songé.

Le deuxième acte est à transformations et comprend deux tableaux. Dans le premier, on aperçoit la cime de *La Maladetta* enveloppée de neige, sous le ciel bleu, à travers un arc formé de rocs neigeux et de stalactites. Tout le premier plan,

un peu plat dans les parties blanches, monte vers les frises porté par un escarpement de roches fort bien établies et découvre enfin « la grotte de Gargas, formée de stalactites multicolores ». Multicolores ! n'est que dans le livret, car le séjour de la fée des neiges est assez triste, sa voûte étant soutenue par une foule de stalagmites et de stalactites qui se rejoignent, de colorations d'ocre brun, ombré de bleu. C'eût été le cas, ce nous semble, de faire intervenir, pour le logis d'une telle personne, les transparences de la glace et les blancheurs de la neige et tous les jeux de lumière imaginables. Et, d'ailleurs, les dépôts de chaux cristallisée, que laisse l'évaporation des eaux calcaires qui suintent des grottes, ne sont point sans une certaine transparence qui pouvait prêter à quelques effets plus féeriques que ce qui a été réalisé.

Peut-être a-t-on craint de sacrifier au goût du jour pour la lumière électrique à outrance, car on s'en est très discrètement servi pour glacer de violet la robe de Mlle Subra dans cet acte. Au premier, il n'y a que l'apparition de Mlle Mauri, tout enveloppée de gaze blanche pailletée d'argent, dont l'éclat ait été exaspéré par un jet de lumière électrique.

Quant « aux formes humaines couvertes de neige », nous avouons n'en avoir point découvert, mais, ce qui vaut mieux, nous avons vu deux ballerines faisant assaut de grâce et de talent au milieu d'un escadron de paysannes ou de fées des plus avenantes. Les premières portent le costume béarnais ou espagnol excessivement modifié, comme celui de leurs hommes, et de couleurs très sobres. Quant aux secondes, sauf quelques diablotins verts, elles sont vêtues ou dévêtues, suivant la tradition, d'un corsage blanc, court par en haut, et de l'ample jupe de gaze blanche, courte par en bas : et c'est encore ce qu'il y a de mieux.

A. D.

La Représentation des Couleurs

(Suite : Voir le précédent n°)

LA COULEUR EN SCULPTURE

Quand nous regardons une statue classique, il est convenu que nous ne devons pas faire attention à la couleur propre de la matière employée, car elle n'est pas procédé d'expression. Ce que le sculpteur a vu dans son modèle réel ou idéal, ce qu'il nous met devant les yeux, c'est une pure forme. Que cette forme nous soit présentée sous les espèces matérielles de l'argile, du plâtre, du marbre ou du bronze, peu importe : nous n'en devons pas tenir compte, pas plus que nous ne tenons compte de la couleur du papier sur lequel a été tirée une estampe. Conformément à cette loi générale qui fait disparaître de notre perception tout ce qui n'est pas indication objective, nous faisons abstraction de la couleur de la statue, sachant qu'elle ne doit pas être rapportée à l'objet représenté : nous nous interdisons de la voir, et après quelques instants de contemplation, quand nous sommes bien entrés dans les intentions formelles de l'artiste, nous ne la voyons plus vraiment. Singulière hallucination qui fait ainsi disparaître la couleur d'un objet matériel que nous avons devant les yeux !

J'admire ce procédé d'art simple et franc. Mais si le sculpteur est autorisé à simplifier ainsi son imitation, est-il absolument obligé de le faire ? Lui est-il interdit de nous donner des objets une représentation plus concrète, plus pittoresque, et de recourir au surcroît d'expression que lui fourniraient quelques discrètes indications de couleur ? — En fait, il nous est difficile, en présence d'une statue, d'oublier tout à fait la coloration caractéristique de l'objet représenté. Nous prenons plaisir à nous la rappeler au contraire. Devant une statue de jeune femme, nous pensons à la femme réelle : nous nous disons qu'elle serait blonde ou brune ; ce que nous sommes censés avoir devant nous, ce n'est pas un bloc de marbre, c'est Elle, dans la fleur de sa jeunesse et de sa beauté. A ce corps féminin, dont le sculpteur s'est contenté de reproduire les gracieux contours, nous rendons, pour lui donner plus de grâce encore, les couleurs délicates de la vie ; et c'est justement parce que notre imagination colore ainsi le marbre de teintes idéales et légères que sa blancheur crue ne nous choque pas. — Pourquoi donc le sculpteur, se faisant le complice de cette illusion, ne chercherait-il pas à la rendre plus complète ?

En fait, nous voyons qu'on l'autorise à transiger un peu avec le principe. Sauf quelques critiques attardés à des dogmes d'antan, personne ne trouve mauvais que le sculpteur tire des ressources propres de son art et de la mise en œuvre de la matière employée, quelques indications pittoresques. Il pourra tenir compte de la coloration naturelle de cette matière, au moins pour éviter de la mettre en contradiction trop flagrante avec le coloris de l'objet représenté. Ayant le choix entre le marbre et le bronze, il représentera plutôt une négresse en bronze et une femme blanche en marbre blanc. On a renoncé d'un commun accord à donner aux statues des yeux blancs, surtout dans le portrait qui doit rappeler de plus près la nature : il est reçu que le sculpteur peut leur donner un regard, et même indiquer, par certaine façon d'entailler le marbre, la coloration plus ou moins foncée de la prunelle. S'il est bon praticien autant qu'artiste, il saura changer l'aspect de son marbre par la seule manœuvre de l'outil, le rendre plus lisse ou plus mat, ici lui conserver toute sa blancheur, là l'égratigner de traits qui l'assombrissent ; il obtiendra ainsi des différences de valeur qui nous donneront une idée des accidents de coloration de l'objet.

Peut-il aller plus loin et adopter franchement les procédés de la polychromie ? Ici les résistances commencent. Les défenseurs des grands principes protesteront avec indignation. Les essais de sculpture peinte que l'on a soumis récemment au jugement du public ont fait, on peut le dire, scandale. Peindre les statues ! Ba ! donner le marbre ! Où allons-nous ?

Nous allons à l'émancipation de l'art, qui s'affranchit des règles académiques pour s'inspirer uniquement du goût : et c'est avec allégresse que l'on devrait saluer le renouveau de la polychromie, comme la fin d'un préjugé artistique. J'ai beau faire, il m'est impossible de voir, dans toutes les objections que l'on adresse à la sculpture polychrome, autre chose qu'un parti pris, et une pro-

festation de la routine. — Ce serait gâter le marbre que de le peindre? On peut le teinter avec assez de discrétion pour laisser transparaître toute sa beauté. Je me rappelle un buste de Gérôme où la couleur, appliquée d'une main légère, ne faisait que brunir à peine les cheveux, indiquer le carmin des lèvres, mettre un peu de rose au lobe de l'oreille, et donner plus de vie au marbre sans dissimuler sa substance. Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, que les couleurs soient appliquées sur du carrare.

La polychromie a bien d'autres matières à sa disposition. Elle a la terre cuite, les émaux et le bronze, cette admirable matière que nous finirons peut-être par savoir manier. — Il est contraire à la dignité de l'art de farder les statues? La couleur n'est pas un simple agrément, elle est un moyen d'expression, et je ne vois pas ce que l'art peut perdre en dignité à augmenter ses ressources expressives. — Une statue peinte ressemblerait trop à la nature? « La couleur, lit Ch. Blanc, après un moment d'illusion, ne ferait que rendre plus sensible et plus choquante l'absence de vie, et cette première apparence de réalité deviendrait repoussante quand on la verrait démentie par l'inertie de la matière. Nous en avons un exemple frappant dans les figures de cire : plus elles ressemblent à la nature, plus elles sont hideuses (1). » Sans doute. Mais le statuaire pourra adopter une coloration aussi conventionnelle qu'il voudra. Il ne s'agit pas de reproduire la couleur, il s'agit de la représenter, et cela peut se faire sur un relief par des procédés aussi suggestifs, aussi artistiques que sur un tableau. — Que dira-t-on encore? Qu'en fait, le système de la polychromie n'a pas produit encore une œuvre donnant vraiment une impression de grand art? Je pourrais répondre par les bas-reliefs du Parthénon, par les archers et les lions du palais de Darius, par les colosses des monuments égyptiens, par la tête de cire du musée de Lille. Et quand cela ne se serait pas fait encore, prenons patience, cela se fera. Déjà nous n'avons plus le fétichisme du blanc. Vienne un grand artiste qui entre résolument dans la voie nouvelle, l'œuvre sera accomplie.

(A suivre.) P. Soubiau.

(1) *Grammaire des Arts du Dessin*, p. 132.

NÉCROLOGIE

Le dernier représentant de la célèbre génération des graveurs Girardet vient de mourir à Paris. M. Paul Girardet était né à Neuchâtel, en Suisse, le 8 mars 1821.

Paul Girardet, élève de son père, se révéla de bonne heure comme un graveur de mérite. Au Salon de 1842, il était représenté par quelques paysages qu'il avait gravés d'après les toiles de son frère aîné, Karl.

Successivement, il publia des planches qui sont demeurées célèbres. Parmi celles-ci, il faut citer *Marie-Antoinette au Tribunal révolutionnaire*, d'après le tableau de Paul Delaroche, l'*Escamoteur* et la *Cinquantaine*, d'après Knauss, la *Noce en Alsace*, d'après Brion, l'*Appel des condamnés*, d'après Muller et, enfin, l'*Enfant prodigue*, d'après M. Dubufe.

Paul Girardet était chevalier de la Légion d'honneur. En 1883, il avait été nommé membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, section de gravure.

—

M. Louis-Alexandre **Lefèvre-Deslongchamps**, statuaire, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Cherbourg. Élève de Dumont, il produisit un certain nombre d'œuvres estimées qui furent, pour la plupart, exposées aux Salons annuels, de 1873 à 1890. Ce sont : les statues en marbre d'une *Jeune Fille se retirant une épine du pied*, *Marguerite à l'église* ; le groupe en marbre, *Premières Joies*, qui orne l'Hôtel-de-Ville du Havre ; *A l'Abattoir*, groupe monumental, en bronze, décorant la porte des abattoirs de la Ville de Paris ; *Au Printemps*, statuette marbre, et sa *Muse éplorée* destinée au tombeau du peintre Millet, qui fut achetée par l'État au Salon de 1890. Il fit aussi quelques beaux portraits en buste, ceux du *Comte de Chambord*, de *Mme H. Gréville*, de *M. Andrieux*, de *Mme Marie Laurent* et de l'*Amiral Peyron*. Ces divers travaux obtinrent une 3e médaille en 1878, une 2e en 1880 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il exécuta en outre la décoration sculpturale du théâtre de Cherbourg.

—

M. Léopold **Gély**, artiste retraité de la Manufacture de Sèvres, est décédé le 16 février dans sa 73e année. Gély était un artiste distingué, d'un goût très délicat et très personnel ; c'est lui qui a le premier appliqué sur la porcelaine les pâtes colorées trouvées par M. Louis Robert : la série des pièces qu'il avait exécutées avec ce procédé, alors absolument nouveau, pour l'Exposition de Londres, en 1851, et qui ont été le point de départ d'une rénovation complète dans la décoration de la porcelaine, sont conservées au Musée de Sèvres. M. Gély était officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur.

—

On nous annonce la mort de **Emile Reiber**, architecte, fondateur de l'*Art pour tous* et auteur de divers travaux destinés à vulgariser l'enseignement du dessin.

—

On annonce d'Anvers la mort du peintre belge Gustave de **Jonghe**, âgé de 65 ans. De Jonghe, né à Courtrai, élève de Gallait et de Navez, vécut longtemps à Paris ; il peignait de jolies scènes de genre qui eurent quelque succès et remporta une médaille de 3e classe au Salon de 1863, qui présentait trois œuvres de lui : *La Marraine*, *Les Jumelles*, *Les Orphelins*.

BIBLIOGRAPHIE

Un grand Enlumineur parisien du XVe *siècle Jacques de Besançon et son œuvre*, par Paul Durrieu. Paris, H. Champion, 1 vol. in 8°, orné de 5 héliogravures Dujardin.

Notre collaborateur, M. Paul Durrieu, vient d'ajouter à ses beaux travaux sur la miniature,

— qui seront un jour, nous l'espérons, le point de départ d'un travail d'ensemble — une étude substantielle, du plus neuf et du plus vif intérêt, sur l'enlumineur parisien Jacques de Besançon, un des miniaturistes les plus habiles de la seconde moitié du XVe siècle.

Il nous serait difficile de résumer en quelques lignes les recherches heureuses que M. Durrieu a entreprises sur cet artiste éminent, l'un des plus féconds de la grande école parisienne. Le nom de Jacques de Besançon est nouveau venu dans l'histoire de l'Art : il avait été prononcé pour la première fois, il y a six ans, dans le *Catalogue de la Bibliothèque Mazarine*, par M. A. Molinier. Et cependant, cet artiste, si injustement tombé dans l'oubli, doit être considéré comme le représentant-type de l'enluminure, à Paris, à une certaine époque, et comme le chef d'une école intermédiaire entre l'école flamande et l'école tourangelle. Il y a plus : non seulement l'identité de l'artiste restait ignorée, mais personne ne songeait à opérer un groupement d'œuvres qui s'imposait pourtant avec évidence, et duquel devait se dégager une vive lumière. On avait été frappé de l'éclat, de l'harmonie, de la beauté de ses suites d'images, sans chercher à les rattacher à une main déterminée, ce qui montre à quel point tout ce qui touche à ce grand art de la miniature est encore obscur et vague.

C'est précisément cette personnalité si remarquable que M. Durrieu vient de mettre en relief, en classant, en rapprochant et en cataloguant ses œuvres, qui s'espacent entre les années 1460 et 1500.

La parenté des œuvres ainsi rapprochées est évidente, mais un nom précis aurait pu longtemps manquer à leur identification, si un manuscrit de l'*Office de Saint-Jean*, conservé à la Mazarine, n'eût contenu une note manuscrite découverte par M. Molinier et qui a pu servir de base solide à M. Durrieu pour son travail. Cette note, fort précieuse, nous indique que *Jacques de Besançon*, enlumineur, était « bastonnier de la confrérie de Saint Jean, à l'église Saint André des-Arts, à Paris, en l'année 1485 ».

Voici donc connu l'auteur de toute une suite de manuscrits admirables, dont les plus beaux et les plus riches sont conservés à notre Bibliothèque Nationale. Il ne restait plus qu'à établir, à l'aide d'un point de comparaison certain, la paternité des œuvres qui, désormais, grâce à M. Durrieu, devront figurer sous son nom.

L. G.

—

Répertoire détaillé des Tapisseries des Gobelins exécutées de 1662 à 1892 (Histoire — Commentaires — Marques), par M. Guiffrey, administrateur honoraire de la Manufacture des Gobelins. Paris, Le Vasseur, 1893, in-8.

Ce livre manquait aux érudits et aux amateurs. L'auteur a établi, au moyen de documents officiels, le titre exact et le nombre des répliques de chaque pièce, ainsi que les noms des peintres, auteurs des modèles, et ceux des chefs d'ateliers, entrepreneurs, qui ont fabriqué et signé les tapisseries.

L'ouvrage est complété par un précis historique, des commentaires, une note sur les tapisseries et des renseignements sur les ouvrages inexactement attribués aux Gobelins. L. G.

Le Tour du Monde (1678e livraison). — La Mission Jean Dybowski vers le Tchad, par M. Jean Dybowski. — Dix-sept gravures de Rion, A. Paris, Mme Paule Crampel, Barbotin, Boudier et de Vogel.

Supplément à cette livraison. — *Nouvelles géographiques*, Mars 1893. — Sommaire du n° 3 : Itinéraire du commandant Monteil du Sénégal au Niger, au lac Tchad et à Tripoli, par F. Schrader. — L'Océanographie au congrès de l'Association britannique en 1892, par J. Thoulet. — L'Amérique du Sud d'après M. Elysée Reclus, par Victor Huot. — Chronique géographique. — Notes sur l'Algérie et la Tunisie, par Onésime Reclus. — Afrique : Algérie. — Tunisie. — Sénégal. — Soudan français. — Côte de l'Ivoire. — Dahomey. — Afrique orientale allemande : Expédition Baumann. — Expédition de M. J. Thomson au lac Bangouéolo. — Asie : Siam. — Océanie : Nouvelle-Calédonie. — Iles Hawaï. — Régions polaires : Régions antarctiques. — Bibliographie. — Géographie.

—

Journal de la Jeunesse (1057e livraison). — Texte par Pierre Maël, Alexis Lemaistre, Daniel Bellet, Jules Coignet et Heinecke.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 MARS

—

Conservatoire. — *Symphonie pastorale* (Beeth ven) : *Tannhauser*, 3e acte (Wagner), par Mme Bassmann, MM. Saléza et Renaud.

Châtelet. — Symphonie en *ut* mineur, n° 5 (Beethoven) : Fantaisie pour violon (G. Hue) ; *Scènes d'enfance* (R. Schumann) ; le *Désert* (Félicien David) ; Soli par M. Warmbrodt, poésie dite par Mlle Du Minil.

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *si* bémol (Schumann) : *Ouverture de fête* (Brahms) ; Concerto en *sol* mineur pour violon (Max Bruch) ; *Peer Gynt* (Grieg) ; *Siegfried Idyll* (R. Wagner) ; Marche militaire de la *Suite Algérienne* (Saint-Saëns).

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 10. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 11 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Hôtel Drouot, salle 6, le lundi 6 mars, par Me Duchesne et M. Henri Haro.

Produit : 72.740 fr.

Tableaux. — 1. *Aublet* (Albert). Au jardin. Souvenir de Grenade : 1.550. — 5. *Benner* (Emmanuel). L'Innocence : 1.120. — 6. *Béraud* (Jean). Une soirée : 800. — 7. *Boudin* (Eugène). Le Port de Tonques : 650. — 14. *Cabanel* (Alexandre). Petite Italienne : 700. — 15. *Corot*. Paysage : 3.200. — 16. *Courbet* (Gustave). Les Lutteurs : 7.000; 17. L'Aumône d'un mendiant, à Ornans : 8.000; 18. Les Roches de Mouthiers : 920; 19. La petite Cascade. Environs d'Ornans : 700, 20. Brune endormie : 1.300. — 21. *Courtois* (Gustave). Jeune Femme : 1.000. — 22. *Damoye* (E). Les Blés : 480.

24. *Delacroix* (Eugène). Dante présentant Virgile à Homère. Esquisse : 1.200. — 27. *Doucet*. (Lucien). La Pêche aux écrevisses : 2.200. — 28. *Dupray*. L'Escorte de l'Impératrice Marie-Louise : 320. — 31. *Français*. Paysage. Effet de soleil couchant : 805. — 32. *Garrido*. Le Repos du modèle : 400. — 34. *Guillot* (Paul). Toujours la même chanson : 3.050. — 35. *Hanoteau* (Hector). Le Chef de l'âtre : 1.800. — 36. *Isabey*. L'Alchimiste : 1.025. — 37. *Israëls* (Joseph). Retour de l'église. Bords de la mer : 1.950.

45. *Maignan* (Albert). Dernières voix du tocsin. Variante du grand tableau « Les Voix du tocsin » exposé au Salon de 1888 : 2.900. — 48. *Monet* (Claude). Le Matin dans les îles (environs de Vetheuil) : 2.500.

54. *Pelouze* (G.). Le Pont de Guillon (Doubs) : 1.310. — 55. *Perrault* (Léon). La Brouettée : 900. — 57. *Ribot* (Th.). La Marchande de pommes : 900. — 58. *Richter* (Ed.). Automne : 1.000. — 59. *Rochegrosse*. Le Gynécée : 2.150. — 61. *Rouse* (R.-W.-Arthur). Fin d'une journée, après l'averse : 905. — 62. *Roybet* (F.). L'Arquebusier : 2.700. — 73. *Ziem* (F.). Venise. Vue prise à la pointe du jardin ; au pêcher rose. Effet de printemps 4.000.

75. *Iwill*. Le Soir. Côtes de Bretagne. Pastel : 305. — 77. *Meissonier* (E.). Officier d'ordonnance de la République française. Dessin à la plume rehaussé de gouache : 380 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition Meissonier

C'est lundi, à deux heures, qu'a été inaugurée, dans les galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, l'Exposition Meissonier. Le prix d'entrée, pendant la première journée, était de 100 francs. L'Exposition est faite au profit des œuvres des Victimes du devoir, de l'Orphelinat des arts et de l'Hospitalité de nuit. Elle restera ouverte jusqu'au 4 avril.

L'Exposition Meissonier comprend plus de 1.400 numéros. Il y a de tout : des tableaux, des aquarelles, des études peintes, des dessins et des cires.

Notre collaborateur, M. de Fourcaud, étudiera cette Exposition dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

—

Le Cercle **Volney** a ouvert, jeudi dernier 2 mars, la partie complémentaire de son Exposition annuelle, celle qui comprend la série des ouvrages sous verre : dessins, aquarelles, pastels, etc. Elle contient plus de 250 numéros.

—

C'est dimanche prochain, 12 mars, que doit avoir lieu, au Palais de l'Industrie, le vote du Jury de peinture pour le **Salon des Champs Élysées**. Sont électeurs tous les artistes récompensés ou ayant exposé au moins cinq fois.

—

Une Exposition de pastels, par M. **Jean Ra-**

meau, est ouverte dans la galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 10 au 30 mars, de 8 h. 1/2 du soir à minuit.

—

L'Exposition des collections **Spitzer** commencera dimanche prochain, rue Villejuif, dans l'hôtel de Mme Spitzer; le produit des entrées sera remis intégralement aux Comités de la Société Philantropique et des Jeunes Filles malades de Villepinte.

—

Un groupe d'amateurs s'est réuni dans le but de faire une Exposition de l'œuvre du dessinateur **G. Guys.**

Les personnes qui posséderaient des dessins de G. Guys sont priées d'adresser leurs communications à M. Aglaüs Bouvenne, secrétaire du Comité, rue des Mathurins, 53.

—

L'Exposition des esquisses du concours pour la décoration de la grande salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville** a été ouverte, au Palais des Arts libéraux, mardi, de midi à quatre heures et se continuera aux mêmes heures jusqu'au mardi 21 mars.

—

L'Académie des Beaux-Arts a décerné le prix Achille Leclère, dont le sujet était une *Bourse de commerce* à M. Henri Sirot, élève de M. Moyaux; une mention honorable a été décernée à M. Guillaume Tronchet.

Société des Peintres-Graveurs Français

—

Samedi, 25 février, a eu lieu, chez M. Durand-Ruel, l'assemblée générale annuelle de la Société des Peintres-Graveurs Français.

La bureau a été ainsi constitué :

Président, M. Bracquemond; vice-président, M. Guérard; secrétaire, M. Albert; trésorier, M. Monbrun.

Les artistes français suivants, MM. de Toulouse-Lautrec, Georges Auriol, Bejot et Duez, ont été invités, cette année, à prendre part à l'Exposition qui ouvrira le 6 avril au soir.

NOUVELLES

—

*** Le Ministre des Beaux-Arts vient d'accorder une subvention de 18.000 fr. au Comité d'initiative pour l'érection, à Marseille, d'un monument à la mémoire des enfants des Bouches-du-Rhône victimes de la guerre de 1870-1871.

*** On a commencé les travaux pour l'érection de la statue de Claude Chappe, inventeur de la télégraphie optique, qui doit s'élever boulevard Saint-Germain, à l'intersection de la rue du Bac et du boulevard Raspail.

*** On sait que l'Académie des Beaux-Arts (section de musique) a adressé dernièrement une liste de cinq compositeurs ayant eu le prix de Rome, laquelle liste est consultée pour le choix du compositeur prix de Rome dont une œuvre nouvelle, d'après les clauses du cahier des charges, doit être représentée sur la scène de l'Opéra.

Il est probable que M. Lefebvre, qui figure en tête de la liste dressée par l'Institut, sera définitivement choisi pour l'ouvrage en question.

*** La Chambre syndicale des graveurs vient de décerner à ses apprentis ses récompenses annuelles dans la salle des fêtes de l'hôtel des Chambres syndicales, rue de Lancry. M. Louvrier de Lajolais, directeur de l'École Nationale des Arts décoratifs, présidait.

Après une allocution du président sur les progrès des Arts décoratifs et particulièrement de la gravure, M. Tasset, président de la Chambre Syndicale des graveurs, a prononcé un discours très applaudi.

Puis on a procédé à la lecture du palmarès. Le prix du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le prix de la Société nationale des Arts industriels ont été décernés à M. Georges Leborgne.

Le prix du Ministre du Commerce et le prix de la Banque de France ont été décernés à M. Elie Caze.

*** Le Comité de la tombola et souscription organisées au profit de la veuve et des cinq enfants du graveur Paul Le Rat adresse un pressant appel aux peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, ainsi qu'aux amateurs et éditeurs d'eaux-fortes. On recevra avec reconnaissance les dons en argent, les esquisses peintes, pastels, terres cuites, estampes, dessins, etc. Une liste de souscription est déposée à l'imprimerie A. Salmon, 187, rue Saint-Jacques, ainsi qu'à l'imprimerie Wittmann, 10, rue de l'Abbaye, à l'effet de recevoir les souscriptions. M. Ch. Courtry, trésorier, 25, rue Bréa, est chargé de centraliser les cotisations.

*** Un journal anglais parle des déprédations sérieuses commises dans les tombes phéniciennes récemment découvertes à Gebel Imtarfa (Malte); il dit que ces tombes ont été dépouillées de tout ce qu'elles renfermaient, et déclare que « l'état où se trouvent beaucoup des ruines anciennes des îles est une honte pour l'archéologie européenne ». La généralisation manque de mesure, dit avec raison la *Revue Rose*, à qui nous empruntons cette nouvelle ; la honte ne peut retomber que sur les gouvernements compétents, et, dans le cas de Malte, les Anglais ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Au Musée du Louvre

—

Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'une peinture précieuse de l'Ecole italienne du milieu du XVe siècle. C'est un portrait de

jeune femme représentée de profil et dont l'attribution au célèbre Vittore Pisano, tout à la fois sculpteur, médailleur et peintre, ne paraît pas douteuse.

Le personnage représenté est sans doute l'une des deux femmes qu'épousa successivement Lionel d'Este, duc de Ferrare. La comparaison de cette œuvre avec les rarissimes peintures (on n'en connaît guère que quatre) du même artiste conservées à Londres, à Berlin et en Italie, et aussi avec les beaux dessins contenus dans le recueil Vallardi, au Musée du Louvre, permet d'affirmer que nous sommes en présence d'une œuvre indiscutable de celui qui a été, pendant tant d'années, le médailleur attitré de la maison d'Este.

Sur un ciel d'azur, sur lequel se détachent des touffes d'œillets et d'ancolies, se profile le visage de la jeune princesse au teint pâle et aux cheveux blonds relevés sur le sommet de la tête, à la mode du xv^e^ siècle. Le costume blanc et rouge s'harmonise admirablement avec les fleurs peintes sur le fonds du panneau. Un emblème brodé sur la manche gauche (un vase de cristal décoré d'une riche monture d'orfèvrerie sertissant des perles fines) indique suffisamment à quelle famille appartient la dame. Ce même emblème se retrouve, en effet, au revers de l'une des médailles de Lionel modelée par Pisanello.

Ajoutons qu'autour de cette fleur d'élégance féminine voltigent des papillons multicolores.

Cette acquisition est d'autant plus précieuse que le Musée du Louvre ne possédait jusqu'à ce jour aucune peinture de ce maître.

M. Ch. Dupuy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient, en outre, d'acquérir pour le Département de la sculpture moderne du Louvre un buste en bronze du comte Guérin, par Pigalle.

Signalons, en même temps, un legs et un don importants faits tout récemment aux Musées nationaux.

Le legs, dû à la générosité de M. François Sabatier, consiste en une série de 369 dessins de Papety, que celui-ci a exécutés au cours de son voyage en Grèce : ce sont, pour la plupart, des reproductions de monuments antiques ou des souvenirs très habilement crayonnés du mont Athos.

Enfin, une suite intéressante de dessins et de lithographies de Charlet, provenant de la succession de M^me^ Paul Fabre, ont été gracieusement offerts à l'État par les héritiers de cette dame.

UN TRIPTYQUE
de l'Ancienne École Française
AU MUSÉE DE VALENCE (ESPAGNE)

En visitant le Musée de Valence, lors d'un récent voyage en Espagne, j'avais été profondément frappé par la beauté et le caractère d'un retable à trois compartiments qui s'y trouve exposé. J'y avais reconnu de suite la main d'un artiste franco-flamand de la première moitié du xv^e^ siècle, d'un de ces maîtres contemporains des Van Eyck, issus de l'influence combinée de Jean de Bruges, l'auteur de l'admirable portrait du roi Charles V, conservé à la Bibliothèque de La Haye, de Melchior Broederlam, l'auteur du retable de Dijon, et d'André Beauneveu, le grand peintre-sculpteur attaché à la personne du duc de Berry.

L'analogie de quelques détails avec le style si particulier du *Psautier* de la Bibliothèque Nationale m'avait d'abord fait penser à un élève direct d'André Beauneveu. Dans tous les cas, j'avais noté l'œuvre comme très remarquable et comme indubitablement française. En réalité, je n'en connais pas de cette époque, les peintures des Van Eyck exceptées, qui la dépasse en beauté et en intérêt : postérieure à la *Décollation de saint Denis*, du Musée du Louvre, elle peut, sans désavantage, lui être comparée.

De retour à Paris, mes souvenirs se sont reportés sur une communication que M. Paul Durrieu avait faite, en 1889, à la Société des Antiquaires de France, d'après une série de pièces d'archives mises au jour par M. Francisco de Bofarull (1). Ces pièces attestent l'établissement à Valence, avant 1440, comme peintre du roi Alphonse V d'Aragon et « grand faiseur de retables », d'un fils du célèbre peintre et miniaturiste français, Jacquemart de Hesdin, qui portait aussi le nom de Jacquemart.

M. Durrieu se demandait alors s'il ne serait pas possible de retrouver en Catalogne ou en Aragon quelques-unes de ses peintures, en s'appuyant sur les analogies que les œuvres du fils devaient très vraisemblablement présenter avec les œuvres du père. Je suis heureux de lui annoncer que le retable du Musée de Valence, ainsi qu'un autre retable de même exécution et de même style, enfoui dans une des chapelles du cloître de la cathédrale de Barcelone, me paraît répondre exactement à son *desideratum*. Or, le retable de Valence présente des analogies évidentes avec les miniatures de Jacquemart de Hesdin qui, grâce aux sagaces démonstrations de M. Léopold Delisle, nous sont aujourd'hui connues, et notamment avec les miniatures des *Bibles historiales* de la Bibliothèque royale de Bruxelles, avec le *Missel* de Bourges, avec les *Belles Grandes heures* du duc de Berry, à la Bibliothèque Nationale de Paris, ou avec les *Merveilles du Monde*, manuscrit donné en 1413, au duc de Berry, par son frère de Bourgogne, et appartenant à la même bibliothèque. La manière de Jacquemart de Hesdin le père est très personnelle, facilement reconnaissable, et il est certain qu'elle a dû avoir une influence directe sur celle du fils.

Il y a donc concordance de dates, similitude de style et présomption formelle résultant d'un témoignage contemporain qui permettent d'attribuer le retable de Valence, qui provient d'une église conventuelle de la ville, à Jacquemart de Hesdin le fils. Si celui-ci est, comme je le suppose, l'auteur de cette œuvre importante, nous possédons une donnée de plus, et

(1) *Revista de Ciencias históricas*, t. V, p. 17. Barcelona 1887, in-8°.

des plus significatives, sur l'art français de cette époque.

Le retable en question est peint *a tempera* et se compose d'une partie centrale, représentant *Saint Martin à cheval donnant son manteau à un pauvre*, et de deux volets. Les figures sont de grandeur naturelle. Le cheval est vu de face, détail qui, vu la date, présente un vif intérêt (1), car le peintre gothique se trouve ici contemporain, pour le moins, des tentatives analogues de Gentile da Fabriano, Vittore Pisano et de Paolo Uccello. La figure du mendiant est d'une vérité de mouvement et d'un naturel admirables: le modelé des nus et de la tête, traité par larges plans, est d'une sévérité, d'une fermeté et en même temps d'une finesse qui rappelle les plus grands maîtres. Le coloris, très harmonieux dans son ensemble, a une acuité savoureuse et une originalité qui rappellent celui des meilleurs miniaturistes qui ont travaillé pour le duc de Berry, tels que Jacquemart de Hesdin, Beauneveu ou Paul de Limbourg. Les figures s'enlèvent hardiment sur un fond d'or à gaufrures de l'effet le plus somptueux. Toute la composition a une allure vivante et comme familière qui est le propre de l'art du Nord. Sur le volet de gauche est une sainte en manteau bleu, à cheveux roux et le front bombé, tenant un livre et *deux* flèches: sur le volet de droite, un saint à la longue barbe.

Ce précieux retable, sauf une boursouflure légère, nous est parvenu parfaitement conservé dans son vieux cadre à moulures gothiques. Malheureusement, lors de mon passage à Valence, le conservateur du Musée était malade et invisible, et il m'a été impossible d'obtenir l'autorisation de faire photographier une peinture que j'eusse été heureux de faire connaître par quelque chose de plus direct qu'une sommaire description.

Louis Gonse.

(1) Voir le travail de M. le colonel Duhousset sur le *Cheval dans l'Art* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e pér., t. XXVIII et XXIX).

L'Esthétique de H. Taine

—

L'illustre écrivain qui vient de mourir a occupé une grande place dans la critique d'art: sans doute, il n'y apporta pas la maîtrise absolue qui distingue ses études sur la littérature, la philosophie et même l'histoire, mais ses éminentes qualités d'écrivain et son immense érudition le servent ici comme partout et, d'ailleurs, il appliqua également à l'art sa célèbre méthode philosophique de l'influence du temps et du milieu.

La *Gazette des Beaux-Arts* a eu, en 1889, la primeur de son étude sur le paysagiste Edouard Bertin; nous croyons qu'on lira avec intérêt les lignes suivantes où M. Taine définit son esthétique. Ces lignes sont empruntées à l'ouvrage *Philosophie de l'Art* (1), où sont résumées les leçons qu'il a professées à l'Ecole des Beaux-Arts.

. . . . . .

Je voudrais vous rendre sensible par une comparaison cet effet de l'état des mœurs et des esprits sur les beaux-arts. Lorsque, partant d'un pays méridional, vous remontez vers le nord, vous vous apercevez qu'en entrant dans une certaine zone on voit commencer une espèce particulière de culture et une espèce particulière de plantes: d'abord l'aloès et l'oranger, un peu plus tard l'olivier ou la vigne, ensuite le chêne et l'avoine, un peu plus loin le sapin, à la fin les mousses et les lichens. Chaque zone a sa culture et sa végétation propres: toutes deux commencent au commencement de la zone et finissent à la fin de la zone; toutes deux lui sont attachées. C'est elle qui est leur condition d'existence; c'est elle qui, par sa présence ou son absence, les détermine à paraître ou à disparaître. Or, qu'est-ce que la zone sinon une certaine température, c'est-à-dire un certain état de la chaleur et de l'humidité, en un mot, un certain nombre de circonstances régnantes, analogues dans leur genre à ce que nous appelions tout à l'heure l'état général de l'esprit et des mœurs? De même qu'il y a une température physique qui, par ses variations, détermine l'apparition de telle ou telle espèce de plantes: de même il y a une température morale qui, par ses variations, détermine l'apparition de telle ou telle espèce d'art. Et, de même qu'on étudie la température physique pour comprendre l'apparition de telle ou telle espèce de plantes, le maïs ou l'avoine, l'aloès ou le sapin, de même il faut étudier la température morale pour comprendre l'apparition de telle espèce d'art, la sculpture païenne ou la peinture réaliste, l'architecture mystique ou la littérature classique, la musique voluptueuse ou la poésie idéaliste. Les productions de l'esprit humain, comme celles de la nature vivante, ne s'expliquent que par leur milieu.

Voilà l'étude que je me propose de faire devant vous cette année pour l'histoire de la peinture en Italie. Je tâcherai de recomposer sous vos yeux le milieu mystique dans lequel se sont produits Giotto et Beato Angelico, et pour cela je vous lirai les morceaux des poètes et des écrivains dans lesquels on peut voir l'idée que les hommes de ce temps-là se faisaient alors de la félicité, du malheur, de l'amour, de la foi, du paradis, de l'enfer, de tous les grands intérêts de la vie humaine. Nous trouverons ces documents dans les poésies de Dante, de Guido Calvalcanti, des religieux franciscains, dans la *Légende dorée*, dans *l'Imitation de Jesus-Christ*, dans les *Fioretti* de saint François, dans les historiens comme Dino Compagni, dans cette vaste collection de chroniqueurs rassemblés par Muratori, et qui peignent si naïvement les jalousies et les violences de leurs petites républiques. — Ensuite je tâcherai pareillement de

(1) *Philosophie de l'Art*, 2 vol. in-8e jésus (3 fr. 50 l'un). Hachette et Cie, éditeurs des œuvres de Taine.

recomposer sous vos yeux le milieu païen dans lequel, un siècle et demi plus tard, se sont produits Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, et pour cela je vous lirai, soit dans les mémoires des contemporains, de Benvenuto Cellini, par exemple, soit dans les diverses chroniques tenues au jour le jour à Rome et dans les principales cités de l'Italie, soit dans les dépêches des ambassadeurs, soit enfin dans des descriptions des fêtes, de mascarades et d'entrées de ville, des fragments notables qui vous montreront la brutalité, la sensualité, l'énergie des mœurs environnantes et, en même temps, le vif sentiment poétique et littéraire, les goûts pittoresques, les instincts décoratifs, le besoin de splendeur extérieure, qui se rencontraient alors aussi bien dans le peuple et la foule ignorante que chez les grands et les lettrés.

Supposez maintenant, messieurs, que nous réussissions dans cette recherche, et que nous arrivions à marquer, avec une netteté complète, les différents états d'esprit qui ont amené la naissance de la peinture italienne, son développement, sa floraison, ses variétés et sa décadence. Supposez qu'un réussisse dans la même recherche pour les autres siècles, pour les autres pays, pour les différentes espèces d'art, l'architecture, la peinture, la sculpture, la poésie et la musique. Supposez que, par l'effet de toutes ces découvertes, on parvienne à définir la nature et marquer les conditions d'existence de chaque art : nous aurions alors une explication complète des beaux-arts et de l'art en général, c'est-à-dire une philosophie des beaux-arts; c'est là ce qu'on appelle une *esthétique*. Nous aspirons à celle-là, messieurs, et non pas à une autre. La nôtre est moderne, et diffère de l'ancienne en ce qu'elle est historique et non dogmatique, c'est-à-dire en ce qu'elle n'impose pas de préceptes, mais qu'elle constate des lois. L'ancienne esthétique donnait d'abord la définition du beau et disait, par exemple, que le beau est l'expression de l'idéal moral, ou bien que le beau est l'expression de l'invisible, ou bien encore que le beau est l'expression des passions humaines ; puis, partant de là comme d'un article de code, elle absolvait, condamnait, admonestait et guidait. Je suis bien heureux de ne pas avoir une si grosse tâche à remplir : je n'ai pas à vous guider, j'en serais trop embarrassé. D'ailleurs, je me dis tout bas qu'après tout, en fait de préceptes, on n'en a encore trouvé que deux : le premier qui conseille de naître avec du génie : c'est l'affaire de vos parents, ce n'est pas la mienne ; le second qui conseille de travailler beaucoup, afin de bien posséder son art : c'est votre affaire, ce n'est pas non plus la mienne. Mon seul devoir est de vous exposer des faits et de vous montrer comment ces faits se sont produits. La méthode moderne que je tâche de suivre, et qui commence à s'introduire dans toutes les sciences morales, consiste à considérer les œuvres humaines et en particulier les œuvres d'art comme des faits et des produits dont il faut marquer les caractères et chercher les causes ; rien de plus. Ainsi comprise, la science ne proscrit ni ne pardonne ; elle constate et elle explique. Elle ne vous dit pas : « Méprisez l'art hollandais, il est trop grossier, et ne goûtez que l'art italien. » Elle ne vous dit pas non plus : « Méprisez l'art gothique, il est maladif, et ne goûtez que l'art grec. » Elle laisse à chacun la liberté de suivre ses prédilections particulières, de préférer ce qui est conforme à son tempérament, et d'étudier avec un soin plus attentif ce qui correspond le mieux à son propre esprit. Quant à elle, elle a des sympathies pour toutes les formes de l'art et pour toutes les écoles, même pour celles qui semblent le plus opposées ; elle les accepte comme autant de manifestations de l'esprit humain ; elle juge que, plus elles sont nombreuses et contraires, plus elles montrent l'esprit humain par des faces nouvelles et nombreuses : elle fait comme la botanique qui étudie, avec un intérêt égal, tantôt l'oranger et le laurier, tantôt le sapin et le bouleau ; elle est elle-même une sorte de botanique appliquée, non aux plantes, mais aux œuvres humaines. A ce titre, elle suit le mouvement général qui rapproche aujourd'hui les sciences morales des sciences naturelles, et qui, donnant aux premières les principes, les précautions, les directions des secondes, leur communique la même solidité et leur assure le même progrès.

H. Taine.

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DES COLONIES

Exposition internationale de Chicago (1893)

CONGRÈS

Pendant la durée de l'Exposition universelle de Chicago, en 1893, des Congrès internationaux (*World's Congres*) seront organisés, se rapportant à toutes les branches de l'activité humaine. Sur la demande qui lui en a été faite par l'Administration de l'Exposition, M. le Ministre du Commerce a nommé une Commission chargée de dresser une liste de personnes qui seront accréditées auprès de ces Congrès.

Les personnes qui, se proposant d'aller à Chicago en 1893, voudraient figurer sur cette liste, sont priées d'adresser leur demande à M. le Président de la Commission des Congrès de Chicago, avenue de La Bourdonnais, 22.

Le Commissariat général, n'ayant été avisé de l'organisation de ces Congrès que longtemps après le vote des crédits qui lui ont été affectés, ne pourra allouer aucune subvention aux personnes qui se rendront à Chicago après avoir été agréées par la Commission.

Pour les renseignements sur la nature et la date des Congrès, s'adresser à M. Gaufre, secrétaire de la Commission, rue Jouffroy, 38, les jeudis et dimanches, de 9 heures à 11 heures du matin.

Les Congrès prévus sont groupés dans les

grandes divisions suivantes, pour lesquelles les dates ont été indiquées.

Les Beaux-Arts viennent le 31 juillet.

Académie des Inscriptions

Election. — L'Académie a procédé, au cours de la séance de samedi dernier, à l'élection d'un membre titulaire, en remplacement de M. Siméon Luce, décédé.

Les candidats étaient les suivants :

MM. Beautemps-Beaupré, conseiller à la Cour d'appel ; Louis Courajod, conservateur au Musée du Louvre ; Louis Havet, professeur au Collège de France et Eugène Müntz, conservateur de la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le nombre des votants était de 33 : la majorité, partant, de 17. Ont obtenu :

	1er tour	2e tour	3e tour	4e tour
MM. Beautemps-Beaupré	1	0	0	0
Courajod	12	11	8	2
Havet	10	10	10	14
Müntz	10	12	15	17
	33	33	33	33

M. Eugène Müntz, conservateur de la Bibliothèque et des Collections de l'Ecole des Beaux-Arts, dont les beaux travaux historiques sur l'art sont connus de tous nos lecteurs, est élu.

TRIBUNAUX

Manuscrits de Commin

Le tribunal civil d'Avignon a rendu son jugement dans l'affaire des Manuscrits historiques de la période révolutionnaire, légués au Musée. D'après la volonté du légataire, ces manuscrits devaient être publiés au bout de cent ans. Ils ont été dérobés pour éviter la publication de faits pouvant atteindre la descendance de certaines familles avignonnaises. Ces manuscrits ont été écrits par Commin, consul à Avignon, lors de la Révolution. M. Pourquery de Boisserin, maire et député de l'arrondissement, demandait au nom du Musée la restitution de ces manuscrits ou 100.000 fr. de dommages et intérêts. Le tribunal constate que s'il y a eu perte, elle est imputable au marquis d'Anselme. Il condamne le fils du marquis d'Anselme à restituer les manuscrits dans la quinzaine de la signification sous peine de 50 fr. d'amende par jour de retard pendant un mois ; passé ce délai, trois experts : MM. Duhamel, archiviste départemental, Lenthéric et Boudurand, donneront leur avis sur la valeur des manuscrits. Le tribunal ordonne la restitution à la Ville du manuscrit trouvé chez Me Terris, notaire. Une enquête est ouverte pour établir ou dégager la responsabilité de M. Deloye, conservateur du Musée.

NÉCROLOGIE

Hippolyte Taine

Hippolyte Taine était né à Vouziers (Ardennes) le 21 avril 1828. Il fit, à Paris, au lycée Bonaparte, des études brillantes, couronnées en 1847 par le prix d'honneur de rhétorique au concours général. L'année suivante, il entrait premier à l'Ecole normale supérieure.

Quand, après ses trois ans d'Ecole, Taine se présenta au concours d'agrégation de philosophie, il passa un examen très brillant. Il fut néanmoins refusé : l'indépendance de son esprit et de sa méthode, qui établissait déjà une ligne de démarcation fort nette entre la philosophie et la théologie, fut la seule cause de cet accident. Taine s'en alla professer à Nevers, à Poitiers, à Besançon, puis il quitta l'Université.

A Paris, Taine suivit pendant trois ans assidument les cours du Muséum et de l'Académie de médecine. Son dessein était d'assurer les fondements physiologiques de sa doctrine philosophique alors bien arrêtée. Franchement acquis au posivitisme, il voulait étayer sa doctrine et sa méthode par une information scientifique, personnelle et très sûre.

Taine fit ses débuts dans la *Revue de l'Instruction publique;* mais bientôt il parut à la *Revue des Deux Mondes*, où ses études critiques commandèrent aussitôt l'attention des lettrés. En même temps, il collaborait au *Journal des Débats*.

En 1853, il prit le grade de docteur ès lettres. Sa thèse française, *Essai sur les fables de La Fontaine*, un peu refondue depuis, est maintenant un ouvrage classique. De 1854 est l'*Essai sur Tite-Live*, si remarquable par la solidité de l'érudition et l'originalité des points de vue et qui fut couronné par l'Académie française. Taine alla se reposer de ces premiers travaux dans un voyage aux Pyrénées, qui nous valut un charmant volume (1885), que G. Doré a illustré.

En 1856, Taine fit paraître son ouvrage sur les *Philosophes français au dix-neuvième siècle*. Il poursuit toujours ses études de critique littéraire et philosophique sur de grands écrivains français : Racine, Balzac, etc. Il y joint de fréquentes incursions dans le domaine de la littérature anglaise, au dix-huitième siècle et de nos jours. Toute cette période, qui va des *Essais de critique et d'histoire* (1857) jusqu'aux *Ecrivains actuels de l'Angleterre* (1863), est surtout consacrée, semble-t-il, à la préparation du grand ouvrage qui paraît en 1864, et qui demeure une des œuvres principales, sinon le chef-d'œuvre de Taine.

Entre temps, il avait été chargé en 1863 d'examiner, pour l'allemand, les candidats à l'Ecole militaire. L'année précédente, il avait été nommé professeur d'esthétique à l'Ecole des Beaux-Arts.

Depuis lors, Taine n'a cessé de produire : citons : *Idéalisme anglais*, le *Positivisme anglais*, étude sur Stuart Mill, *Nouveaux Essais de critique et d'histoire*, *Philosophie de l'Art*, *Philosophie de l'Art en Italie*, *dans les Pays-Bas*, *en Grèce*, *Voyage en Italie*, *l'Idéal dans l'Art*. Il faut mentionner à part : les *Notes sur Paris* ou *Vie et opinion de M. Frédéric-Thomas Graindorge*, ouvrage paru d'abord dans la *Vie Parisienne*, le livre *De l'intelligence*, qui est une des œuvres capitales de Taine et où l'on trouve l'abrégé de toutes ses doctrines.

Taine était entré à l'Académie française en 1878, après avoir échoué une fois, peu de temps auparavant, contre Henri Martin. Il remplaçait de Loménie.

L'illustre philosophe s'est éteint, dimanche dernier, à deux heures après midi. Il est mort épuisé par le diabète et la phtisie pulmonaire.

—

Le peintre **Henri Schlesinger** vient de mourir. Né, en 1814, en Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein, il avait reçu sa première éducation artistique en Autriche. Il vint la compléter en France, où il ne tarda pas à se mettre au premier rang des peintres anecdotiques. Les Salons, où il exposa dès 1840, lui valurent bon nombre de médailles et, en 1866, la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Inutile d'énumérer la liste de ses toiles, presque toutes popularisées par la gravure; il faut néanmoins citer, à cause du succès qu'elles obtinrent, *Marguerite et le Tentateur* (1842), *Si jeunesse savait* (1843), le *Pont d'amour* (1846), la *Dernière Séance* (1859), où l'artiste a montré le peintre Hauer portraiturant Charlotte Corday avant qu'elle fût conduite à l'échafaud, et, en 1865, les *Cinq Sens*, dont l'impératrice Eugénie fit l'achat pour sa collection particulière.

Schlesinger avait cessé depuis longtemps d'exposer. Il s'était fait naturaliser Français en 1870.

BIBLIOGRAPHIE

—

L'on sait que les livres d'Heures manuscrits étaient enrichis, au XV^e^ siècle, de bordures peintes et de miniatures qui en faisaient des œuvres du plus grand prix. Simon Vostre, libraire parisien, tenta le premier, sinon de remplacer ces livres merveilleux, au moins d'en répandre de belles imitations.

Par ses soins, une série de sujets se rapportant aux diverses parties de l'Office et un nombre considérable d'encadrements furent dessinés, puis gravés en cuivre pour être imprimés avec le texte. Ces différentes scènes sont traitées magistralement; la composition en est originale et savante, les nombreuses figures adroitement groupées, le dessin plein de naturel, avec des expressions charmantes de bonhomie et de piété. Dans les exemplaires de luxe, ces dessins ne servaient que de canevas au miniaturiste, et c'est ce qui explique la sobriété de la gravure; mais telles sont la précision du trait et l'habile distribution des hachures que l'effet est déjà suffisamment obtenu sans que l'enlumineur intervienne. Ces exemplaires, enluminés ou non, sont dignes de figurer à côté des plus belles productions de l'art gothique.

La réputation des *Heures de Simon Vostre* se répandit dans toute la France, et même en Espagne, en Angleterre, et dans une partie des Pays-Bas. Depuis 1488 jusqu'en 1520, elles n'eurent pas moins de cent trois éditions. Simon Vostre ne tarda pas à avoir des imitateurs, mais il ne fut égalé par aucun d'eux.

La composition des dessins et la gravure en relief sur le métal avaient demandé un temps considérable. Simon Vostre publia dans ses premières *Heures* quatorze grandes planches et des bordures très variées. Il en augmenta successivement le nombre, et il compléta enfin la collection de ses dessins gothiques dans l'édition qui porte la date du 22 août 1498, et qui est la plus belle de toutes.

Plus tard, de nouveaux dessins furent ajoutés aux premiers, ou même remplacèrent ceux-ci : mais on y remarque une influence italienne qui leur donne un caractère très différent.

Outre leur mérite artistique, les *Heures* de Simon Vostre offrent cet intérêt particulier que les compositions, dessinées pour le texte qu'elles accompagnent, font pour ainsi dire corps avec lui: elles sont un pieux commentaire, une fidèle interprétation des prières sacrées.

En admirant ces belles *Heures*, véritable monument d'art religieux, on ne peut se défendre de regretter que l'exemple donné par Simon Vostre n'ait pas été suivi. Depuis quatre siècles, l'imprimerie, si féconde en merveilles de tout genre, n'a produit, dans le même ordre d'idées, aucune œuvre capitale.

Il a été publié quelques reproductions partielles et réduites des bordures de Simon Vostre: mais ces dessins, vus isolément, ne peuvent, tout charmants qu'ils sont, donner une idée exacte des *Heures*. La maison Curmer (1) a tenu à les reproduire dans leur ensemble, avec les beaux caractères gothiques des originaux. M. E. Mouchon a gravé pour elle les poinçons des caractères et tous les dessins. Son talent consciencieux et son zèle d'artiste ont fait revivre entièrement, dans cette édition, l'œuvre de Simon Vostre.

Ce beau livre est composé presque entièrement de prières tirées de la liturgie. Les autres prières sont empruntées à saint Bernard, à saint Thomas d'Aquin, à saint Ignace et à saint Louis de Gonzague. De savants ecclésiastiques ont prêté très obligeamment leur concours pour le choix et la traduction de ces prières. Après avoir fait examiner le texte par un professeur de Saint-Sulpice, qui l'a déclaré « irréprochable, parfaitement conforme aux sources liturgiques », Son Éminence le cardinal Richard, archevêque de Paris, lui a accordé l'*imprimatur*.

Le Tour du Monde (1679^e^ livraison).— La Mission Jean Dybowski vers le Tchad, par M. Jean Dybowski. — Quinze gravures de Riou, A. Paris, M^me^ Paule Crampel, Barbotin, Boudier, Slom et de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse (1058^e^ livraison). — Texte par Pierre Maël, le lieutenant Trioche, Fernand Calmettes, René Bazin, Arthur Dourliac et Heinecke.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 MARS

—

Châtelet. — Ouverture des *Francs Juges* (Berlioz). Concerto pour trois pianos (Bach). Prélude de la *Reine Berthe* (Joncières). Scherzo

(1) G. Curmer, éditeur, élève et successeur de Curmer, rue Richelieu, 47, à Paris.

pour deux pianos (Saint-Saëns); Fragments de la troisième Suite (Tschaikowsky); le *Désert* (Félicien David).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); Fantaisie de concert pour piano (Tschaikowsky); Fragments de *Tristan et Yseult* (R. Wagner); Fragments de *Peer Gynt* (Grieg); *Canzonetta* et *Tarentella di bravura* (Liszt); Scène finale du *Crépuscule des dieux* (Wagner); Danses hongroises (Brahms).

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Dessins, Gravures, Miniatures

SCULPTURES ANCIENNES ET MODERNES

Emaux, Bijoux, Orfèvreries, Armes

Faïences, Services en anciennes Porcelaines

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

CARROSSE AVEC PEINTURES DU XVIIIe SIÈCLE

Meubles anciens et de style

Tapisseries, Tentures, Tapis

VENTE : Hotel Drouot, Salle nº 6
Les Lundi 13 et Mardi 14 mars 1893, à 2 h.
et Salle nº 3, le Mercredi 15 mars

Me G. DUCHESNE	**M. A. BLOCHE**
Comm.-priseur	Expert
Successeur de Me Escribe	près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre	25, rue de Châteaudun

Exposition publique (Salle nº 6), Dim. 12 mars

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	PRIX DES ÉPREUVES Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. Simonot.

N° 11. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 18 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Dans la vente faite après le décès de M. Louis **Laveissière**, à l'hôtel Drouot, salle 2, le 6 mars, nous relevons les prix suivants :

Très belle tapisserie de Bruxelles du temps de Louis XIV, tissée de soie rehaussée d'argent. Elle représente Vénus et Adonis dans un paysage boisé, entourés de quatre Amours dont deux, à gauche, présentent un cœur percé d'une flèche ; à leurs pieds, à terre, sont posés du gibier et des ustensiles de chasse ; à droite, quatre chiens. Cette jolie composition est encadrée d'une riche bordure portant aux angles quatre écussons armoriés dans des rinceaux de fleurs, mascarons, perroquets, groupes de colombes, corbeilles de fruits, etc. : 10.000 fr.

—

Bibliothèque de M. D. H.

Hôtel Drouot, salle 7, du 27 février au 3 mars. Cette vente a produit 110.000 fr.

Beaux-Arts. — 62. Les Arts au Moyen Age, en ce qui concerne l'hôtel de Cluny, etc., par M. Du Sommerard. Paris, à l'hôtel de Cluny, 1838, 3 vol. publié en 1846 par les soins du gouvernement sous la direction de l'auteur : 615. — 64. Recueil de peintures japonaises, 80 planches coloriées : 300. — 67. Illustre Fatti Farnesiani, etc. Edition de Rome, 1748. Riche reliure italienne du temps : 220. — 69. Galerie royale de Dresde (Recueil d'estampes, d'après les plus célèbres tableaux de la), avec description en italien et en français. Imprimé à Dresde, 1753-57 : 245.

70. Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands, ouvrage enrichi de deux cent-une planches gravées d'après les meilleurs tableaux de ces maîtres, avec un texte explicatif pouvant servir à faire reconnaître leur genre et leur manière, par M. Lebrun, peintre. Paris, chez Poignant, 1792-96. Exemplaire avec figures avant la lettre : 200. — 71. Galerie des peintres flamands, etc. Le même ouvrage qu'au numéro précédent, sans les figures avant la lettre : 300. — 72. Le Musée français, recueil complet des tableaux, statues et bas reliefs qui composent la collection nationale, avec l'explication des sujets, des discours historiques sur la peinture, la sculpture et la gravure, par S. C. Croze-Magnan, publié par Robillard-Peronville et Laurent. Paris, 1803, imprimerie de L. E. Herhan : 300. — 73. Tableaux, statues, bas-reliefs et camées de la galerie de Florence et du palais Pitti, dessinés par Wicar, avec explications de M. Mongez. Paris, 1819. Exemplaire avec les figures avant la lettre : 305. — 75. Galerie complète du Musée Napoléon, publiée par Filhol, etc., 1804-1815, 10 vol., et Galerie du Musée de France, publiée par Filhol, 1827, 11 vol., ouvrage orné de 792 planches au burin gravées par Laugier, Massard, Lignon, etc. : 205. — 76. Galeries historiques de Versailles, publiées par ordre du roi sous la direction de MM. Gavard, Calamatta et Mercuri. Paris, 1837. Exemplaire de l'édition de luxe en grand papier vélin, demi-colombier, figures sur chine, texte orné de vignettes et de culs-de-lampe gravés sur bois : 355. — 86. L'Œuvre de Rembrandt décrit et commenté par Charles Blanc. Exécuté sous la direction de M. Firmin Delangle. Paris, Quantin, 1880. Un des 80 exemplaires tirés sur papier de Hollande avec la suite des planches en double état, avec la lettre, et sur Japon avant la lettre : 225. — 92. Recueil d'estampes d'après les plus beaux tableaux et d'après les plus beaux dessins qui sont en France dans le Cabinet du Roy, dans celui de M. le duc d'Orléans et dans d'autres cabinets, divisé suivant différentes écoles. Paris, de l'Imprimerie royale, 1729-42. 2 vol. Recueil d'estampes connu sous le nom de cabinet Crozat. Bel exemplaire en grand papier de Hollande : 250. — 93. Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de Mgr le duc de Choiseul. Paris, par les soins du sieur Basan, 1771. Nombreuses planches. Exemplaire avant la lettre : 250. — 94. Collection de 120 estampes gravées d'après les tableaux et dessins qui composaient le cabinet de M. Poullain, sous la direction du sieur Fr. Basan, d'après Motte. Paris, Basan et Poignant, 1781. Bel exemplaire avec

figures avant la lettre : 800. — 95. Gazette des Beaux-Arts de 1859 à 1880. Exempl. en 63 vol. : 1.000. — 96. L'Art de 1875 à 1889. Paris, Rouam : 275.

101. Iconologie par figures ou traité complet des allégories, emblèmes, etc., par Gravelot et Cochin. Paris, chez Lattré, sans date, 4 vol., reliure de Bozérian. Exemplaire avec figures avant la lettre : 1.400. — 102. Iconologie par figures, etc. Paris, Lattré; figures avant la lettre : 900. — 104. Suite des estampes gravées par Mme de Pompadour, d'après les pierres de Guay. Paris, Prault, 1782, avec le portrait de la marquise, d'après Boucher, gravé par J. Watson : 230. — 109. Caprichos inventados, etc., par F. Goya. Madrid, vers 1799. Recueil de 80 planches allegorico-satiriques, dessinées et gravées à l'eau-forte par Goya : 216. — 114. Costumes civils et militaires de la monarchie française depuis 1200 jusqu'à 1820, par Lecomte. Paris, Delpech, 3 vol. 380 figures coloriées : 345. — 116. Vingt-sept dessins originaux à l'aquarelle de Gravelot et Paul Sandby, représentant des costumes de femmes de la fin du XVIIIe siècle : 230. — 120. Le Petit courrier des Dames, journal des modes, des théâtres, de la littérature et des arts de 1826 à 1842 : 1.950 gravures coloriées : 300. — 125. Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande, etc. Dessinés par Lanté, gravés et coloriés par Gatine, 1827. Cent planches coloriées : 261. — 129. A picturesque Representation of the manners, etc. London, Bulmer and Co, 1803-1804. Portrait d'Alexandre Ier, gravé par E. Scriven d'après G. Kugelgen, et 100 planches coloriées : 300. — 138. Peintures hindoues. Recueil de vingt-deux miniatures montées sur onglets en un volume, provenant de la succession de J. Dupleix, gouverneur, en 1740, des établissements français dans l'Inde : 1.000. — 139. Peintures indiennes. Recueil précieux de 21 miniatures ou tableaux peints en or, argent et couleurs, entourés d'encadrements variés formés de fleurs et d'arabesques. Ce recueil doit avoir fait partie d'un très ancien manuscrit; il provient de la Bibliothèque Yemeniz : 1.785. — 144. Portraits des grands hommes, femmes illustres et sujets mémorables de France, gravés et imprimés en couleurs. Paris, chez Blin, 1786-1791, 3 vol. Reliure ancienne; collection intéressante et rare : 415. — 154. Collection de cinquante vues du Rhin, depuis Spire jusqu'à Dusseldorf, dessinées d'après nature par Janska. Vienne, 1798. Figures coloriées : 315. — 156. Vues remarquables de la Suisse, gravées par Janinet, Descourtis. Frontispice et 42 planches coloriées : 300. — 171. Le Sacre de S. M. l'empereur Napoléon, dans l'église Métropolitaine, le 11 frimaire an XIII. Avec des inscriptions en style lapidaire par M. M. Louis Petit Radel, et la description des tableaux et costumes par Aignan. Paris, 1804, de l'Imprimerie impériale : 250. — 174. Le premier et second volume des plus excellents bastiments de France... par Jacques Androuet Du Cerceau. Paris, 1776-79. Première édition de cet ouvrage orné de 125 planches doubles gravées à l'eau-forte : 315. — 176. Vues de Paris et de divers châteaux de France, dessinées par J. Rigaud. 165 planches gravées. Outre les monuments, il y a de remarquable dans ces planches les nombreux personnages dont toutes les vues sont animées et qui représentent la Société française sous Louis XV : 266. — 182. L'instruction du Roy en l'exercice de monter-cheval par Messire Antoine de Pluvinel, etc. Paris, 1625, chez Michel Nivelle : 435. — 196. Recueils d'airs et de danses par Lahaute et Landrin. Reliure ancienne aux armes de la duchesse de Mouchy : 200.

—

Tableaux anciens

Vente à Londres, 25 février :

49. *Guardi.* Place Saint-Marc : 235 livres sterling. — 56. *Tiepolo.* La Miraculeuse conception : 540 l. s. — 62. *F. Bol.* Portrait de dame, en robe noire, col et manchettes de dentelle, tenant un éventail de la main gauche : signé et daté : 346 l. s. — 67. *A. Cuyp.* Bords de rivière avec bateaux, vaches et moutons, village au fond : 141 l. s. — 77. *F. Hals.* Le Fumeur, tenant un broc : 152 l. s. — 106. *D. Teniers.* Sorcière entrant aux régions infernales : 110 l. s. — 111. *G. Terburg.* Intérieur, avec une dame en jupe de satin blanc, robe noire, col et manchettes de dentelles, tenant un éventail, près d'elle un livre sur une table : 299 l. s. — 116. *A. van der Neer.* Ville sur une rivière, pêcheurs tirant un filet, clair de lune : 126 l. s. — 122. *W. van de Velde.* Un calme, avec hommes de guerre et bateaux à l'ancre : 409 l. s. — 133. *M. van Musscher.* Un intérieur dans lequel sont un gentilhomme, une dame et une enfant jouant avec un chien : 215 l. s. — 140. *J. van de Cappelle.* Paysage d'hiver : effet de soleil sur rivière glacée, joueurs de paume au fond; signé et daté : 378 l. s. — 165. *J.-B. Weenix.* Gentilhomme et son chien dans un jardin : 110 l. s.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Ces jours derniers, une réunion intéressante s'est tenue au Ministère de l'Instruction publique. Il s'agissait de constituer le Comité d'organisation d'une Exposition d'**Art musulman**, qui doit s'ouvrir dans une des galeries du Palais de l'Industrie au mois d'août prochain et se tenir jusqu'en novembre.

Le Comité est, dès maintenant, constitué ainsi : président, M. Jules Ferry; vice-président, M. Schefer, de l'Institut : MM. le vicomte de Vogüé, de l'Académie française, Boutmy et Schlumberger, de l'Institut, le baron Edmond de Rothschild, de la Blanchère, Edouard Garnier, A. Baudry, A. Saladin. M. Paul Lefort a été nommé secrétaire, et M. Georges Marye, commissaire général.

—

Une Exposition des œuvres de M. **Camille Pissarro** est ouverte chez Durand-Ruel, jusqu'au 30 mars (dimanches exceptés).

—

Le concours pour la décoration de la salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville**, dont nous avons déjà parlé, a donné lieu à l'envoi de soixante-quinze projets qui sont exposés au Champ-de-Mars. Le jury a désigné pour une seconde épreuve MM. Prouvé, G. Bertrand et François-Lafon, qui auront à soumettre au

jury un fragment de leur projet à grandeur d'exécution.

L'œuvre est considérable. Elle comporte, avec huit dessus de porte cintrés, trois plafonds : un de milieu, circulaire, deux de côté, rectangulaires. Il s'agit d'une commande de 48.000 francs.

Sur les quatre-vingts projets présentés l'an dernier, pour la même décoration, on en retint une demi-douzaine, dont les auteurs furent appelés à une deuxième série d'épreuves. On demandait, comme maintenant, l'exécution grandeur nature d'un fragment : d'excellents morceaux furent fournis, mais la Commission ne se déclara point satisfaite. Elle annula le concours.

En sera-t-il de même cette fois-ci ?

—

Mercredi, 15 mars, dans les Galeries Durand-Ruel, a eu lieu l'ouverture de l'Exposition de peinture, dessins et pastels, de M. **de La Gandara**. Cet artiste, dont les envois aux derniers Salons du Champ-de-Mars ont été remarqués, semble affectionner particulièrement l'art charmant et fort suggestif de Whistler. Ses portraits au crayon, perdus dans des nuages d'estompe, et ses vues de Paris, de jour et de nuit, délicatement coloriées de pastel, évoquent le souvenir des nocturnes, des symphonies en couleur, et de ces portraits-apparitions, si élégants de tons et de tournure, qui ont fait la célébrité du maître américain. Nous espérons que M. de La Gandara parviendra, sans rien perdre de ses très réelles qualités, à leur donner une marque plus personnelle. A. de L.

—

M. Aymard **Pezant**, peintre paysagiste animalier, a installé, à la galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix, une Exposition de ses œuvres, qui restera ouverte jusqu'au 25 mars.

—

Le Comité chargé de juger le concours pour le monument de la Défense de **Saint-Quentin** a choisi le projet qui a pour auteurs MM. Theunissen, statuaire, et Neubès, architecte.

—

La Société des Amis des Arts de **Besançon** ouvrira sa 11e Exposition du 1er juillet au 15 avril prochain.

—

L'Administration de la Société des Beaux-Arts de Bohême invite les artistes français à prendre part à la 54e Exposition annuelle, qui aura lieu, cette année, à **Prague**, dans les grandes salles du Palais des Beaux-Arts (Rodolphinum) et durera du 15 avril au 15 juin.

Le Jury du Salon

—

Dimanche, il a été procédé, au Palais de l'Industrie, aux **Champs-Elysées**, à l'élection des membres du jury de peinture de la Société des Artistes français.

La nomination de ce jury est faite pour les années 1893, 1894 et 1895. Il se compose de soixante membres, chaque année comprenant un groupe de vingt jurés.

Le dépouillement du scrutin s'est terminé à trois heures du matin. Il y a eu 1.024 suffrages exprimés. Ont été élus :

MM. Bonnat, Gérôme, Français, Detaille, Jean-Paul Laurens, Olivier Merson, Albert Maignan, Jules Breton, Cormon, Harpignies, Jules Lefebvre, Benjamin Constant, Henner, Bouguereau, Aimé Morot, Tattegrain.

Vayson, Tony Robert-Fleury, Raphaël Collin, Vallon, Guillemet, Luminais, Bernier, Busson, Doucet, Yon, Pille.

Humbert, Dawant, Gagliardini, Gabriel Ferrier, Zuber, Barrias, de Vuillefroy, Renouf, Pelez, Julien Dupré, Le Blant, Dantan, Léon Glaize, Demont.

Saintpierre, François Flameng, Gustave Moreau, Henri Lévy, Renard, Bechegrosse, Wencker, Chartran, Dameron, Richemont, Barillot, Victor Gilbert, Henri Martin, Petitjean, Hébert, Adam, Lagarde, Thirion et Roybet.

Aussitôt après ces résultats proclamés, on a immédiatement tiré au sort le nom des vingt jurés pour cette année. Ce sont :

1er groupe : MM. Albert Maignan, Benjamin Constant, Bouguereau, Cormon, Henner.

Les cinq jurés supplémentaires sont MM. Français, Lebreton, Gérome, Jules Lefebvre, Merson.

2e groupe : MM. Guillemet, Dawant, Doucet, Humbert, Busson.

Supplémentaires : MM. Bernier, Raphaël Collin, Yon, Robert Fleury, Pille.

3e groupe : MM. Henry Lévy, Renouf, Le Blant, Gustave Moreau, Saintpierre.

Supplémentaires : MM. de Vuillefroy, Zuber, Flameng, Pelez, Glaize.

4e groupe : MM. Roybet, Thirion, Hébert, Chartran, Adam.

Supplémentaires : MM. Renard, Henri Martin, Lagarde, Barillot, Wencker.

NOUVELLES

—

*** C'est M. Puvis de Chavannes qui va exécuter, pour le Panthéon, la décoration dont Meissonier avait été chargé autrefois.

M. Ch. Dupuy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a eu dernièrement, avec M. Puvis de Chavannes, une entrevue au cours de laquelle cette heureuse décision a été prise.

*** Le Conseil des Ministres a autorisé le Ministre des Beaux-Arts à déposer un projet de loi ayant pour but d'acquérir, pour les Musées de l'Etat, un certain nombre d'objets d'art à la vente de la collection Spitzer.

Le projet de loi tend à l'ouverture d'un crédit de 500.000 francs, dont 300.000 pour le Musée du Louvre et 200.000 pour le Musée de Cluny.

*** La grande peinture en mosaïque d'émail sur fond d'or exécutée à l'église de la Madeleine, au-dessus du maître-autel, sur les dessins de M. Lameire, sera découverte le jour de Pâques; elle mesure cent vingt mètres carrés.

*** A la suite de l'Exposition du Salon lyonnais, M. Ch. Dupuy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a décidé de laisser au Musée de Lyon le tableau *Sommeil divin*, de M. Guillaume Dubufe fils, acquis par l'Etat, en 1892, au Salon du Champ-de-Mars.

*** On a commencé, à l'intersection du boulevard Saint-Germain et de la rue du Bac, les travaux pour l'érection de la statue de Claude Chappe, l'inventeur de la télégraphie aérienne, œuvre du sculpteur Damé. Elle représente Claude Chappe debout; derrière lui se dressent les deux bras de l'appareil dont il est l'inventeur; les plis d'un drapeau l'enveloppent en partie.

L'œuvre de M. Damé est en ce moment chez le fondeur. M. Georges Farcy, architecte, a été chargé d'exécuter le piédestal. L'inauguration officielle du monument est fixée au 13 juillet.

*** M. L. Mabilleau, professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de Caen, est chargé d'une mission en Espagne, à l'effet d'y étudier les manuscrits grecs d'origine byzantine conservés dans les grandes bibliothèques de ce pays et d'y poursuivre des recherches relatives à l'histoire de la culture byzantine en Espagne.

M. R. Cagnat, membre du Comité des Travaux historiques, professeur au Collège de France, est chargée d'une mission en Algérie, à l'effet de dresser le catalogue des collections du Musée de Lambèse.

*** Par ordre du duc de Parme, neveu et héritier du comte de Chambord, des travaux de restauration et d'embellissement vont être exécutés au château de Chambord.

*** Le Conseil municipal de Lyon, en séance, a confirmé le vote fait précédemment d'une somme de 20.000 fr. pour le monument de Pierre Dupont. Le Caveau lyonnais, de son côté, a promis une somme de 15.000 fr. L'édification de ce Monument est confiée à M. Gaspard André, architecte.

L'Exposition de 1900

—

La Commission préparatoire de l'Exposition de 1900, qui fonctionne au Ministère du Commerce et de l'Industrie a tenu séance lundi, à neuf heures, sous la présidence de M. Alfred Picard, président de section au Conseil d'Etat. Cette Commission, dans sa dernière réunion du 20 février, avait demandé qu'une étude propre à guider son choix et à inspirer le vœu à émettre par le Conseil municipal de Paris lui fût soumise, relativement aux deux projets, Bois de Boulogne-Auteuil et Champ-de-Mars, pour lesquels les membres de la Commission semblent avoir jusqu'ici plus spécialement manifesté leur sympathie.

La première partie de la séance de lundi a été consacrée à l'audition du rapport fait sur le projet du Champ-de-Mars.

LE PROJET DU CHAMP-DE-MARS

On sait que la Commission municipale qui fonctionne concurremment avec la Commission ministérielle a émis, pour l'adoption de ce projet, un vœu à une énorme majorité.

Deux considérations distinctes ont, dit le rapporteur, déterminé le vœu émis par le Conseil municipal : 1° le choix du Champ-de-Mars est souhaitable ; 2° il est possible.

Quoi qu'il ait été dit, l'hésitation est permise sur le premier point. Quant au second, on va voir qu'il est matériellement impossible d'organiser la prochaine Exposition au Champ-de-Mars.

Personne n'a jamais songé à contester que, si l'Exposition de 1900 peut être installée dans le centre de Paris dans des conditions qui n'obligent pas à recommencer plus ou moins les organisations antérieures, cette solution ne soit préférable à toute autre. Mais il ne peut être question d'emplacement central au sens exact du mot et il faut nécessairement accepter une installation plus ou moins excentrique. Depuis un siècle, l'emplacement choisi pour les Expositions universelles ou nationales s'est d'une façon presque régulière déplacé vers l'Ouest : la cour du Louvre, la place de la Concorde, les Champs-Elysées, les Invalides, le Champ-de-Mars, ont été successivement adoptés. Il y a là une loi fatale à laquelle on ne peut ni ne doit se soustraire.

D'ailleurs, une Exposition universelle n'est pas parisienne, parce qu'elle est dans Paris même, mais parce qu'elle est dans la zone d'attraction de la capitale. En outre, au point de vue des intérêts parisiens, il importe peu que l'Exposition de 1900 soit ou dans Paris même, ou sur un emplacement immédiatement limitrophe et rattaché en fait à la capitale.

Une des raisons qui a fait accueillir sympathiquement le projet du Champ-de-Mars, est que cet emplacement, peu éloigné du centre de la capitale, permet aux visiteurs, en cas d'insuffisance des moyens de transports, d'aller à pied à l'Exposition et d'en revenir. Par ce fait, on peut espérer, pour l'Exposition dans le centre de Paris, une fréquentation plus grande. Le rapporteur réfute cet argument en établissant que, lors de l'Exposition de 1889, le nombre des visiteurs qui se sont rendus à pied au Champ-de-Mars ou qui en sont revenus a été a peine de 500.000, sur 24.500.000.

Ce n'est donc pas là, conclut le rapporteur, qu'est le véritable nœud du débat.

Est-il matériellement possible d'organiser la prochaine Exposition au Champ-de-Mars ? Voilà la question.

Dans le décompte des divers terrains qui, aux abords du Champ-de-Mars, peuvent être annexés, il convient de procéder par élimination, après examen attentif de chacun d'eux. C'est ainsi que l'on est conduit à écarter :

1° Toute emprise sur la place du Trocadéro, parce qu'on n'y trouverait aucune surface utilisable, a cause de la proximité du palais, dont on ne saurait masquer les grandes lignes ;

2° Tout le quai d'Orsay et les bas-ports situés

le long du quai, en raison des emprises rendues nécessaires par le prolongement de la ligne des Moulineaux voté par le Conseil municipal.

Par suite, on se trouve réduit aux surfaces suivantes :

1° Champ-de-Mars proprement dit; 2° Trocadéro, non compris la place, mais y compris les terrains de l'établissement des phares et du dépôt de l'Ecole des ponts et chaussées, propriété de l'Etat; 3° Esplanade des Invalides; 4° Bas port de Grenelle et île des Cygnes avec les terrains compris entre les deux.

La surface totale ainsi obtenue est de 74 hectares 1/2. Si profondément convaincu que l'on soit que l'exclusive préoccupation de 1900 ne doive pas être seulement de faire grand, il est évident que 74 à 75 hectares sont insuffisants, alors qu'en 1889 on a occupé effectivement 82 hectares 1/2 et que certaines puissances s'étaient abstenues. Il faut donc ou scinder franchement l'Exposition en en envoyant toute une partie, agriculture ou autre, à Vincennes, par exemple, ou chercher à annexer d'autres surfaces au Champ-de-Mars. Le premier système paraît condamné par tous ceux qui se sont occupés d'expositions. Le second, au contraire, est admissible. Mais, là encore, il faut procéder par élimination et renoncer à toute emprise sur le Cours-la-Reine ou les Champs-Elysées. On ne saurait trop le répéter, la préoccupation principale, pour une Exposition universelle, doit être de ne pas gâter l'aspect de Paris.

Restent donc les solutions suivantes :

1° Couvrir la Seine dans la largeur du Champ-de-Mars. On y gagnerait environ 7 hectares, mais la dépense, entièrement perdue, serait de vingt millions et la navigation serait rendue dangereuse.

Ce projet doit être écarté.

2° Expropriation de la surface comprise entre l'avenue de Suffren et le boulevard de Grenelle. Il y a là, avec les voies publiques et le quartier Dupleix que l'Etat ne saurait céder gratuitement, environ 36 hectares. Avec cette annexion, on aurait d'un seul tenant plus de 80 hectares, et, les constructions du Champ-de-Mars étant supposées toutes rasées, un cadre magnifique pour l'Exposition de 1900. Seulement, l'estimation sommaire à laquelle il vient d'être procédé conduit à des chiffres tellement exorbitants que la seule indication suffit pour faire écarter ce projet. L'acquisition des terrains monterait à 32 millions et le chiffre des expropriations à plus de 60 millions!

Le rapporteur poursuit en déclarant que, même en ne faisant l'acquisition que d'une partie seulement de ces terrains, la dépense serait, au minimum, de 20 à 40 millions et émet le doute que le Parlement puisse admettre un projet amenant de semblables conséquences.

Assurément, continue-t-il, on peut comme conception de l'Exposition de 1900 admettre le maintien intégral des Palais conservés après 1889, sauf à les relier dans des conditions différentes de celles de 1889, et si l'on reste au Champ-de-Mars, le mieux sera peut-être en effet d'organiser ainsi l'Exposition à bon marché. En général, cependant, les partisans du Champ-de-Mars admettent comme condition *sine qua non* le dérasement absolu de toutes les constructions existantes.

Le rapporteur objecte alors que quelque opinion que l'on ait sur la conservation des Palais du Champ-de-Mars, cette conservation a été approuvée par la loi du 31 juillet 1890, laquelle prévoit l'utilisation des bâtiments, mais non la démolition. Il faudrait donc une loi nouvelle pour approuver cette démolition et il peut paraître choquant de se déjuger à moins de trois années d'intervalle.

En second lieu, le rapporteur expose que, parmi les bâtiments cédés à la ville de Paris par la loi précitée, figure la tour Eiffel, laquelle a été concédée à une Société qui, en 1900, aura encore dix ans environ de concession.

Or, cette expropriation ne coûtera certainement pas moins de 5 à 6 millions et les travaux de démolition ne doivent pas être évalués à une somme inférieure à 3 millions.

De quelque côté qu'on se retourne, dit en terminant le rapporteur, on se trouve acculé à la même conséquence, à savoir l'impossibilité absolue de revenir une quatrième fois au Champ-de-Mars, à moins d'engager des dépenses énormes.

Il invite la Commission ministérielle à émettre l'avis que le « choix de l'emplacement du Champ-de-Mars pour l'Exposition de 1900 est matériellement inadmissible à moins de procéder à des expropriations coûteuses. »

La lecture de ce rapport terminée, la Commission a pris connaissance de diverses propositions d'emplacement qui lui ont été nouvellement soumises. Ces projets ont été présentés : 1° par M. Baume, pour le Bois de Boulogne; 2° par M. de Mortillet fils, pour Saint-Germain; 3° par MM. Develey et Bisson, partisans du Champ-de-Mars jusqu'au boulevard de Grenelle; 4° par M. Grin, dont le projet est de faire l'Exposition sur les fortifications, et, enfin, 5° par MM. Bernardet et Joly, partisans de la future Exposition à Saint-Ouen et à Gennevilliers.

La Commission s'est séparée sans prendre aucune décision.

Le temps a manqué à la Commission pour entendre la lecture du rapport fait sur le projet Bois de Boulogne-Auteuil, lequel émane, comme on le sait, de M. de Tavernier, ingénieur de la Ville de Paris. La Commission a dû entendre aujourd'hui ce rapport.

Le Psautier de Saint Louis

AU MUSÉE DE CHANTILLY

Grâce à l'intelligente générosité de Mgr le duc d'Aumale, un des plus précieux trésors de la bibliothèque de nos rois vient de faire retour à la France : le grand *Psautier* de saint Louis. Il nous a été loisible d'examiner, dans la bibliothèque de Chantilly, ce monument de premier ordre. C'est incontestablement un des plus magnifiques, un des plus illustres manuscrits qui nous soient parvenus; il a trouvé, à côté des *Grandes Heures* du duc de Berry, une place digne de lui. Comme spécimen de l'art de l'enluminure au XIIIe siècle il égale, pour le moins, l'admirable *Bréviaire* du même roi conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal; nul ne le surpasse en intérêt historique. C'est un des plus beaux livres que nous ait laissés cette grand époq

On connaît trois Psautiers ayant appartenu à saint Louis, ayant figuré tous trois dans la célèbre Bibliothèque du Louvre, dont l'inventaire, rédigé par les soins de Charles V, nous fait connaître les incomparables richesses : l'un est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, le second est à la Bibliothèque publique de Leyde, le troisième est celui qui nous occupe.

M. Léopold Delisle, auquel il faut toujours avoir recours quand il s'agit de manuscrits royaux, en a signalé l'importance et raconté les vicissitudes dans son *Cabinet des Manuscrits* (t. I, p. 400 à 407). Il se trouvait encore, en 1418, au château de Vincennes, puis il disparut dans les troubles qui signalèrent la fin du règne de Charles VI. Il était noté comme manquant dans le recolement de 1420; il avait sans doute tenté la rapacité du duc de Bedford. On le retrouve en Angleterre au commencement du XVII^e^ siècle. Pierre de Bellièvre, au retour de son ambassade en Angleterre, en 1649, l'offrit à Henri de Mesmes, comte d'Avaux. Il fut religieusement gardé par la famille de Mesmes jusqu'au commencement du XIX^e^ siècle. Albert-Paul de Mesmes le légua, en 1812, au comte de Puységur, des mains duquel il est enfin passé, par voie d'acquisition, à celles du duc d'Aumale.

Le volume, de format petit in-folio, calligraphié et enluminé sur un vélin fin à grandes marges, renferme : 1° un calendrier; 2° une suite de vingt-sept grandes miniatures à pleines pages, sur fond d'or métallique, représentant les principales scènes de l'Ancien Testament, des Evangiles, de la vie et des miracles de la Vierge; 3° le psautier; 4° les litanies des saints, et 5° différentes prières. Les caractères paléographiques et le style des peintures dénotent le commencement du XIII^e^ siècle. Les miniatures, d'un puissant caractère et admirablement conservées, révèlent la main d'un artiste de l'Ile de France, vraisemblablement parisien. Les légendes qui accompagnent les miniatures sont en français très pur. A de certains indices, on reconnaît aisément que ce manuscrit a été écrit pour une femme, et cette femme n'est autre qu'Ingeburge de Danemark, épouse de Philippe-Auguste. On peut en circonscrire la date entre 1214 et 1223, année de la mort du roi. Cette princesse y fit placer les noms de ses parents, Waldemar le Grand, roi de Danemark, et la reine Sophie, femme de Waldemar le Grand. La reine de France y fit, en outre, inscrire la date mémorable de la bataille de Bouvines. A la mort d'Ingeburge, il devint la propriété de saint Louis, ainsi que l'atteste une note du XIV^e^ siècle, placée au revers du calendrier : *Ce psaultier fu saint Loys.* Jusqu'au commencement du XV^e^ siècle, il fit partie du mobilier de la couronne. On le trouve inventorié, sous le nom de saint Louis, dans le Catalogue de la librairie de Charles V, dressé par Gilles Malet, en 1380.

Le duc d'Aumale a bien mérité de la France en lui conservant une relique qui se rattache aux plus grands souvenirs de son histoire. Il est, du reste, coutumier du fait.

LOUIS GONSE.

NÉCROLOGIE

M. Louis **Cabat**, peintre paysagiste, élève de Flers, est décédé à Paris, le lundi 13 mars, dans sa 81^e^ année. Né à Paris le 6 décembre 1812, il exposa aux Salons dès 1833 et jusqu'en 1891, où on voyait encore de lui une vue d'*Etretat* et une autre de la *Vallée noire en Berry*. Ses œuvres furent récompensées d'une médaille en 1834 et d'une troisième médaille à l'Exposition universelle de 1867; ce sont des paysages du Berri, de la Picardie, de la Normandie, de la région de Paris et de l'Italie. Le Musée du Luxembourg possède deux de ses peintures : *L'Etang de Ville-d'Avray* (Salon de 1834), *Un soir d'Automne* (Salon de 1852); on trouve au Musée du Havre ses *Disciples d'Emmaüs* (Salon de 1851); au Musée de Lille, une vue de la *Campagne de Rome;* au Musée de Grenoble, *Vue de Voreppe;* au Musée de Nantes, *Ferme en Normandie;* au Musée de Rouen, un *Paysage*, qui avait auparavant fait partie de la collection San-Donato. M. Louis-Nicolas Cabat fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1843 et promu officier du même ordre en 1855; nommé membre de l'Institut le 13 novembre 1867, il y occupa le quatrième fauteuil de la section de peinture, en remplacement de Brascassat. Il succéda, en novembre 1878, à M. Lenepveu, comme directeur de l'Académie française à Rome.

On a revu avec plaisir, à l'Exposition universelle de 1889, un tableau de M. Cabat, le *Jardin Beaujon*, qui avait figuré au Salon de 1834 et y avait produit une grande sensation. « C'était la première fois, a écrit M. Paul Mantz dans la *Gazette*, depuis le XVII^e^ siècle, qu'on voyait un paysage fait exclusivement avec de la vérité. Il y avait là un profond amour pour la nature, une recherche du dessin, une précision du détail qui prouvaient, non seulement une vaste habileté technique, mais aussi cette conviction, alors fort imprévue, que la nature est très dessinée... »

Plus tard, M. Cabat devint un sectateur du Poussin et un ami du paysage académique; mais on devra se souvenir quand même qu'il eut son heure d'indépendance, et contribua, dans une certaine mesure, à la renaissance du paysage français.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

La Vue plastique, fonction de l'écorce cérébrale, par G. HIRTH. (1 vol. grand in-8° avec figures dans le texte et 34 planches de reproductions stéréoscopiques hors texte, 8 fr. — Félix Alcan, éditeur.)

M. Hirth complète, dans ce nouveau travail, la théorie si intéressante de la vue plastique déjà ébauchée dans sa *Physiologie de l'Art*. Il fait valoir, pour expliquer notre sentiment de la « profondeur », les qualités mêmes de la lumière extérieure; il rapporte à l'évolution de l'espèce une part des acquisitions que l'on a voulu attribuer à l'expérience de l'individu, et s'efforce de donner à l'atavisme un sens plus précis, à l'empirisme la base qui lui manquait.

La charmante collection des *Almanachs des Spectacles*, de M. Albert Soubies, vient de se compléter par la publication d'un vingtième et très curieux volume où, sous le titre de *Coup d'œil d'ensemble*, se trouve retracée, pour la première fois, l'histoire tout entière du théâtre en France de 1871 à 1892.

Ce nouveau volume est, comme ses aînés, imprimé par Jouaust, édité par Flammarion, et orné d'une jolie eau-forte de Lalauze.

Le Tour du Monde (1680e livraison).— La Mission Jean Dybowski vers le Tchad, par M. Jean Dybowski. — Quinze gravures de Riou, A. Paris, Mme Paule Crampel, Millot, Gotorbe, Boudier, Slom et de G. Vuillier.

—

Journal de la Jeunesse (1059e livraison). — Texte par Pierre Maël, Saint-J. de l'Escap, Henri Jacottet, René Bazin et Arthur Dourliac.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 MARS

—

Conservatoire. — Symphonie en *La mineur* (Mendelssohn); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Ave verum*, chœur sans accompagnement (M. C. Saint-Saëns); Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

Châtelet. — Première audition des *Béatitudes* (César Franck), avec le concours de Mmes de Nocé, Pregi, Tarquini-d'Or, MM. Auguez, Ballard, Fournets, Grimaud, Villa et Warmbrodt.

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); la *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns); Fragments de *Tristan et Yseult* (R. Wagner); *Peer Gynt* (Grieg); Fragments du *Crépuscule des dieux* (Wagner); Danses hongroises (Brahms).

Atelier de A. CARRIER-BELLEUSE

MARBRES, TERRES-CUITES, BRONZES

MAQUETTES, ESQUISSES, MODÈLES, MOULES

Œuvres originales

de A. CARRIER BELLEUSE

avec droits de propriété et de reproduction

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, Salle no 1

Les Lundi 20 et Mardi 21 mars 1893, à 2 h.

et Salle no 9, les Mercredi 22 et Jeudi 23 mars

Me G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
Comm. priseur	Expert
Successeur de Me Escribe	près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre	25, rue de Châteaudun

Exposition publique le Dimanche 19 mars

ÉTOFFES ANCIENNES

Soies, Velours, Broderies, etc.

TAPISSERIES

DES XVIe ET XVIIIe SIÈCLES

MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE

Sièges Louis XIII

BRONZES

Vente : Hôtel Drouot, Salle n° 11

Le Lundi 20 Mars 1893, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. CHARLES MANNHEIM

7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 19 Mars 1893, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

TABLEAUX ET MINIATURES

OBJETS DE VITRINE

MÉDAILLES & PLAQUETTES

SCULPTURES

EN MARBRE, IVOIRE, BOIS

CÉRAMIQUE, LIVRES, TAPISSERIES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Mardi 21 Mars 1893, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. Charles MANNHEIM

7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Lundi 20 Mars 1893, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 12. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 25 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Quéru

Vendue à Caen (4, 5, 6, 7, 8 et 9 mars)

Cette vente, qui vient d'avoir lieu sous la direction de M. Denis, expert, contenait plusieurs pièces intéressantes.

Céramique. — Assiette de Rouen, décor ocré avec arabesques noires (fracturée), 290 fr. — Plat en Rouen, décor polychrome (scène grivoise), très rare, mais fracturé, 250. — Petit vase en faïence de Lille, décor bleu, 87. — Assiette en faïence de Rouen, décor polychrome, 183. — Id., 100. — Pichet en Rouen polychrome (belle pièce), 460. — Plat en faïence de Rouen, 155. — Fontaine en faïence de Rouen (Bacchus sur un tonneau), 201. — Plateau en faïence de Lille, décor bleu, 95. — Fontaine en faïence de Clermont-Ferrand, décor bleu, 121. — Sucrier à poudre en faïence de Rouen, décor polychrome (fracturé), 378. — Pot à eau et cuvette en faïence de Moustiers, décor polychrome (très belle pièce), 600. — Vase en faïence de Nevers (belle pièce, mais fracturée), 563.

Petit Bouillon en vieux Sèvres, fond blanc, décor de fleurs, 235. — Petit sucrier en porcelaine de Mennecy-Villeroy (très belle pièce, fine de pâte et de décor, mais ayant un coup de feu et une égrenure au bouton), 705. — Pot à eau et cuvette en porcelaine de Caen (très rare), 350. — Ecuelle en porcelaine de Sèvres, 200. — Porte-montre en porcelaine de Sèvres, pâte tendre (fracturé), 430. — Pot à lait en porcelaine de Mennecy-Villeroy, 206 francs.

Meubles. — Bahut Renaissance, 400 fr. — Deux fauteuils Louis XIV, bois sculpté, garnis de vieilles tapisseries, 1.500. — Crédence style Renaissance en noyer sculpté (très belle pièce), 1.450. — Deux vitrines en acajou avec filets de cuivre, style Louis XVI, 505. — Bureau Louis XIII, en marqueterie, 410. — Commode Louis XV, marqueterie et cuivres, 330. — Armoire Louis XIII, pointes de diamant, 485. — Commode en marqueterie de Boule, 705. — Id. Louis XVI, à damier, 420. — Glace biseautée Louis XIII, avec son ancien cadre, 350. — Lit à colonnes torses, style Louis XIII, 850. — Petit lustre en bronze doré, garni de cristaux de roche, 1.076. — Christ en ivoire, avec cadre Louis XIV, 310.

Bronzes. — Chenets Louis XVI, 155. — Flambeaux cassolettes Louis XVI, 230. — Cartel style Louis XV, 500.

Tapisseries. — Petite tapisserie gothique (fragment) représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans (pièce très rare et très curieuse), 2.525 fr. — Grande tapisserie représentant un combat, 385. — Trois sièges de chaise en tapisserie de Beauvais, 380.

Bois sculpté. — Une quenouille en buis sculpté, personnages, fleurs de lys, etc. (pièce d'une insigne rareté), 500 fr. — Bois de fauteuil en chêne sculpté, 90.

Tableaux et gravures. — Un dessin de *Girodet*, au crayon noir rehaussé de rouge (très beau dessin), 451 fr. — Deux gravures de *Callot* (sans marges), 130. — Gravure en couleur de *Fragonard* « Ma chemise brûle ! » (sans marges), 100. — Deux tableaux (paysages), par *Malbranche*, 250 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société Nationale des Beaux-Arts ouvrira cette année, pour la première fois, au **Salon du Champ-de-Mars**, une section d'architecture. Ce fait a une grande importance, car il offre une excellente et unique occasion de se produire aux architectes qui, d'accord avec les représentants des diverses branches de l'Art, cherchent à entrer dans des voies nouvelles. A côté de leurs dessins ils pourront exposer des motifs *en nature* se rattachant à leurs travaux et composés par eux ou inspirés à leurs collaborateurs de la section des objets d'art.

En vue de cette première Exposition, un

groupe d'architectes s'est constitué qui ne demande qu'à accueillir les adhésions intéressantes.

—

M. Ch. Dupuy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagné de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, s'est rendu vendredi dernier à l'Exposition **Meissonier**. Au cours de la visite des œuvres exposées, M. Charles Meissonier a informé le ministre qu'il faisait don à l'Etat des peintures et dessins de son père, dont voici les numéros et les titres :

101. *Etude de paysage.*
105. *Blanchisseuses à Antibes.*
281. *Tête et poitrail de cheval brun.*
282. *Cuirassier en selle.*
283. *Tête de cheval et poitrail.*
578. *Etude pour le « Dimanche à Poissy. »*
503. *Etude pour les Evangélistes.*
482. *Etude de cheval.*

M. Dupuy a répondu qu'il considérait comme un honneur de sa carrière ministérielle d'avoir reçu, des mains mêmes du fils de l'illustre artiste, des œuvres destinés à enrichir les collections de l'Etat.

—

Le poète **Jean Rameau** expose en ce moment, dans les galeries de Bernheim jeune, rue Laffitte, une série de pastels dont il a illustré une partie de ses quatrains où est célébrée l'intimité de la nature et du foyer.

—

L'**Union libérale** des Artistes français est autorisée, par arrêté du préfet de police, à organiser une loterie dont le produit sera intégralement réservé à l'acquisition d'œuvres d'art exposées au Salon, qui aura lieu le 20 mai prochain, au palais du Dôme central et dans la galerie de trente mètres (Champ-de-Mars).

Ajoutons que la Commission du Salon de musique, présidée par M. Emile Pessard, est définitivement constituée et qu'elle doit se réunir ces jours-ci pour organiser cette section.

—

La neuvième Exposition des **Artistes Indépendants,** ouverte au Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Elysées), se prolongera jusqu'au 27 avril.

Le catalogue indique 1.324 numéros, qui se répartissent entre plus de trois cents exposants. L'absence d'un jury d'admission ne s'y fait pas trop sentir : la tenue générale est meilleure que les années précédentes. Nous rendrons compte de cette Exposition.

—

La Société des Amis des Arts de **Strasbourg** organise pour le mois de mai une Exposition rétrospective de tableaux, de gravures, de meubles, de costumes, de faïences, d'étains, de bijoux, etc., ayant trait à la vieille Alsace. L'Exposition se tiendra dans la maison Kammerzell, qui est elle-même un spécimen curieux de l'architecture du Moyen Age.

—

L'Administration des Beaux-Arts organise, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, une Exposition de documents relatifs à l'**Histoire de la Peinture décorative** en France du XIe au XVIe siècle.

Cette Exposition, dont les éléments ont été recueillis par MM. Gélis-Didot et Laffillée, s'ouvrira lundi prochain et restera ouverte toute la semaine.

Lundi soir, à quatre heures, M. Laffillée fera, dans l'hémicycle de l'Ecole, une conférence publique où il traitera de l'histoire de cette branche de l'Art.

—

MM. Dubuisson, architecte, et Motte, décorateur de la section française à l'Exposition de **Chicago,** viennent de s'embarquer pour l'Amérique, où ils ont été précédés par un personnel nombreux d'inspecteurs et d'ouvriers. Ils emportent avec eux plus de six mille mètres carrés de toile peinte destinés à garnir les murailles de notre Exposition, qui est l'une des plus avancées à l'heure actuelle. MM. Dubuisson et Motte retrouveront également, à Chicago, MM. Jacques Hermant, architecte chargé des installations particulières des classes du rez-de-chaussée dans le palais des manufactures, Yvon et Martin, architectes des Expositions des colonies et de l'agriculture, et Mascart, ingénieur des ponts et chaussées, chef du service des installations de la section française. Tout ce personnel est placé sous la direction de M. Bruwaert, consul général de France à Chicago, qui a les fonctions de commissaire-délégué jusqu'à l'arrivée de M. Camille Krantz. Un nombre considérable d'envois, tant des Beaux-Arts que du Commerce et de l'Industrie, sont partis du Havre par le paquebot la *Normandie*, spécialement frêté à cet usage.

Nous empruntons au *Temps* quelques renseignements sur l'exposition, destinée à la section française de Chicago, des objets et souvenirs se rattachant à la guerre de l'indépendance américaine.

Cette exposition, dont l'initiative a été prise par M. Krantz, commissaire général de l'Exposition française à Chicago, a été organisée par MM. Monthiers et Lucien Faucou, conservateur adjoint du Musée Carnavalet.

Le salon où les objets seront exposés à Chicago sera la reproduction très exacte du salon d'Apollon, où Louis XVI reçut, en 1778, à Versailles, les délégués américains. Il sera décoré de la même tapisserie, celle du Siège de Douai, qui ornait ladite salle à ce moment. Le mobilier provient du Garde-meuble et se compose d'une série de pièces historiques de la plus haute valeur, auxquelles s'ajoutent les chaises et le bureau du cabinet de travail de La Fayette.

Parmi les objets les plus importants, outre les cartes dressées, au cours de la campagne, par l'état-major de La Fayette, figure l'épée d'honneur offerte, en 1779, au général français par le Congrès américain. La garde, tout en or, est une merveille de ciselure ; la lame primitive a disparu. Enfouie dans le sol sous la Terreur, elle avait été rongée par la rouille.

La Fayette la fit remplacer par la lame, forgée avec un verrou de la Bastille, d'une autre épée d'honneur que ses concitoyens lui avaient offerte en 1791.

Quantité d'autres souvenirs, non moins intéressants et non moins authentiques, ont été fort aimablement prêtés, pour cette exposition, par les descendants de La Fayette et un petit nombre de collectionneurs.

On y voit, entre autres, deux bagues dont le chaton contient des cheveux de Washington et de sa femme, le parasol et les pistolets de Washington, la décoration de l'ordre de Cincinnatus que Washington, après l'avoir portée, offrit à La Fayette, les bustes de Washington et de Franklin, la canne et l'épée de Franklin, etc., sans parler d'une remarquable série de portraits historiques.

NOUVELLES

—

*** Par suite du décès de M. H. Taine, la chaire d'esthétique et d'histoire de l'Art est vacante à l'École nationale spéciale des Beaux-Arts. Les candidats à cet emploi ont un délai de 20 jours pour faire parvenir au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** M. Georges Berger, député de la Seine, est nommé vice-président du Conseil de perfectionnement du Conservatoire national des Arts et Métiers, en remplacement de M. Teisserenc de Bort, sénateur, décédé.

*** Le peintre Harpignies vient d'offrir au Musée du Louvre un vase antique en bronze émaillé, trouvé à Famars, près de Valenciennes. M. Corroyer, architecte, a fait don d'une bague en or du XII^e^ siècle trouvée à Notre-Dame et qu'on croit être la bague de Maurice de Sully, évêque de Paris.

*** Le Ministre des Beaux-Arts vient d'attribuer à la ville de Lyon, sur la demande du président du Conseil d'administration de ses Musées, le tableau de M. Raffaëlli, *Chez le fondeur*, que les Parisiens ont pu voir, depuis plusieurs années, au Musée du Luxembourg.

*** La veuve et les héritiers de M. Spitzer viennent de décider que la Caisse de secours de l'Association des journalistes parisiens recevrait, concurremment avec d'autres Œuvres de bienfaisance, une part proportionnelle assez importante du produit des entrées à l'Exposition de la rue de Villejust.

*** Le monument de Barye, qu'on doit ériger prochainement dans le quartier de l'Arsenal, se compose de trois groupes pris dans l'œuvre du grand sculpteur. A la base : *La Force et l'Ordre*, exécuté en marbre ; le *Lion au serpent*, coulé en bronze, et, comme couronnement, *Thésée combattant le Centaure Bienor*, également en bronze. Le médaillon, en marbre, de Barye, par Marqueste, sera placé au centre. M. Louis Bernier, architecte, a été chargé d'exécuter le piédestal. Le groupe original de *Thésée et le Centaure*, que Barye modela pour la ville du Puy, n'ayant guère plus de 1 m. 20 de hauteur, a été grandi jusqu'à près de 3 mètres par le procédé Collas. C'est le chef d'atelier Frédéric Hondriésar, attaché depuis trente ans à la maison Barbedienne, qui a mené ce travail à bonne fin.

*** Une intéressante découverte archéologique a été faite ces jours derniers dans la propriété de M. Maillard, à Courbillac. On a trouvé sous une couche légère de terre les squelettes rangés de plusieurs guerriers encore vêtus de ceinturons en métal et armés de lances. Ils avaient tous les pieds tournés vers l'Est. Les armes rongées par la rouille ont été soigneusement recueillies et serviront à déterminer l'époque à laquelle remonte l'inhumation.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

—

LE PROCÈS SCIARRA

Rome, 17 mars. — Aujourd'hui ont commencé, à la neuvième section du Tribunal civil et correctionnel, les débats du procès intenté par le ministère public au prince Maffeo Sciarra, accusé d'avoir, dans les années 1891-92, aliéné environ vingt-sept œuvres d'art, en violation de l'édit Pacca, parmi lesquelles se trouvaient des tableaux comme le *Suonatore di Violino*, de Raphaël ; la *Modestie et la Vanité*, attribué à Léonard ; la *Bella*, du Titien, etc. Le président Gonnella est assisté des avocats Falconi et De Pisis. L'avocat Pescatore représente le ministère public ; les avocats Villa et Bartoccini, la défense.

A un premier interrogatoire du président, le prince *Sciarra* répond qu'il a vendu ses tableaux parce qu'il ne les croit sujets à aucune sorte d'obligations fidéi-commissaires, et il a même, à ce propos, intenté déjà une action reconventionnelle au gouvernement. Il n'a point fait transporter et vendre ses tableaux à l'étranger ; il les a vendus pour payer ses créanciers de Rome ; la plupart ont été achetés, à Rome même, par un Français habitant l'Italie, qui n'avait point l'intention de les porter à l'étranger. Le prince croit user de son droit en ne révélant point le prix de vente de ses tableaux, l'amende fixée par l'édit Pacca étant proportionnelle à la valeur des objets vendus. Il déclare avoir fait en vain des ouvertures au Ministère de l'Instruction publique pour lui vendre au moins les meilleurs de ses tableaux. Il ajoute encore que, sur l'indication du marquis di Rudini, alors président du conseil, il offrit en don à l'État le plus célèbre de ses tableaux, le *Joueur de violon*, de Raphaël, pour obtenir l'autorisation de vendre les autres ; l'offre ne fut même point discutée au Ministère de l'Instruction publique.

Le témoin *Venturi*, inspecteur des Beaux-Arts au Ministère, dépose qu'il fut chargé d'une enquête par le ministre Villari. La princesse Sciarra s'opposa d'abord à la visite de ses appartements ; quand il put y pénétrer, il constata la disparition des tableaux les plus précieux. Il sut, plus tard, que les tableaux étaient à Paris, et que le prince

se hâtait de les vendre, sachant le bruit que leur disparition avait soulevé en Italie. Il ajoute s'être abouché avec Alt, ancien secrétaire de l'Association de la presse étrangère, qui était également l'agent des créanciers du prince.

Ministère public. — Quelle conviction M. Venturi s'est-il faite lors de son voyage à Paris?

Venturi. — Tout me portait à croire que les tableaux s'y trouvaient.

Président. — Mais quelqu'un de ceux à qui vous avez parlé les a-t-il vus, ces tableaux?

Venturi. — Oh! non, personne (*sensation*). L'honorable Beltrami m'a dit avoir entendu du prince Trivulce que plusieurs de ces tableaux avaient passé la Manche. On m'a aussi rapporté que l'emballeur de la maison Goupil, lisant le *Figaro*, qui donnait une description des tableaux de Sciarra, s'était écrié : « Mais, ces tableaux, je les ai vus à la douane, le 5 janvier, quand je suis allé les décaisser! » Quelques recherches qu'on ait faites à la douane, on n'a rien pu trouver.

Le prince *Sciarra* déclare n'avoir eu aucun rapport avec l'emballeur de Goupil, qui, d'ailleurs, a été interrogé et a nié avoir eu des affaires avec lui. Comment donc M. Venturi vient-il insinuer que l'emballeur de la rue Gaillon a vu ces tableaux, alors qu'il doit savoir précisément le contraire par les rapports qu'il a eus avec les agents des créanciers du prince, qu'il dirigeait de ses conseils?

Après un échange d'observations entre les avocats, la suite du procès est renvoyée au 21 mars (1).

(*A suivre.*) A.

La Vierge de Saint-Planchers

Saint-Planchers, petite commune située dans les environs de Granville, possède une église qui n'a rien de remarquable par elle-même, mais dans laquelle le hasard vient de faire découvrir un spécimen des plus curieux de la statuaire normande au Moyen Age.

Vers la fin du mois de janvier dernier, M. Jacquier, sculpteur à Caen, remarqua, en visitant cette église, une statue de la Vierge recouverte d'une épaisse couche de badigeon. L'endroit où elle était placée, très obscur, ne permettait guère de juger les détails : toutefois, l'aspect seul révélait une œuvre intéressante et originale M. le curé de Saint-Planchers, dont l'attention fut attirée sur la valeur de cette statue, en autorisa le nettoyage et la restauration. Transportée dans les ateliers de M. Jacquier, elle a été débarrassée des nombreuses couches de peinture qui masquaient une grande partie des traits et des vêtements, et aujourd'hui on peut se rendre compte de l'ensemble.

Cette statue est d'autant plus curieuse que les spécimens de cet art, en Normandie, sont excessivement rares. Indépendamment de sa valeur artistique, elle présente un intérêt particulier au point de vue de l'histoire des ateliers de sculpture normands à cette époque. Elle prouve que cet art, qui florissait alors dans l'Ile de France et les provinces nord-est de la France, était aussi cultivé avec succès à l'ouest de la Seine. Cette statue a fait l'objet d'une communication à la Société des Antiquaires de Normandie. M. de Beaurepaire, secrétaire de la Société, pense, avec beaucoup de vraisemblance, que la Vierge de Saint-Planchers sort d'un atelier caennais. La statue, nous dit-il, mesure un mètre quarante-deux centimètres; elle est en pierre dure, analogue à la pierre de Quilly, d'un grain plus fin et plus résistant que la pierre des carrières de Caen ou des environs. La Vierge est représentée debout, couronne en tête, tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit et ayant dans la main gauche une courte tige de passe-roses. L'Enfant-Dieu sourit à sa mère : d'une main, il lui caresse le menton, de l'autre, il joue avec un perroquet.

L'œuvre, dans son ensemble, est remarquable par le mouvement, par la familiarité de l'attitude et par l'effort fait par le sculpteur pour rendre le sourire de la mère et de l'enfant. Les draperies, très élégamment disposées, sont parfaitement entendues : tous les détails du costume très riche de la Vierge, la couronne, les agrafes, l'anneau, la bordure des vêtements, sont traités avec le soin le plus consciencieux. Une très curieuse fibule, analogue aux fibules mérovingiennes, est placée comme ornement au milieu de la poitrine.

Cette statue date, selon toute apparence, des commencements du XVe siècle et il est probable qu'elle a été exécutée par des artistes de Caen ou des environs pour le compte de Robert Jolivet, de 1420 à 1430, à l'époque où ce fastueux abbé du Mont-Saint-Michel, qui, en cette qualité, était patron de Saint-Planchers, résidait dans la paroisse même, où il possédait, à quelques pas de l'église, son beau logis de Loisillière.

Nous ajouterons qu'une très faible partie de l'ornementation primitive a été retrouvée et qu'elle dénote une grande richesse de décor. La statue avait été presque entièrement dorée et de larges bandes ornées d'émaux et de fleurs bordaient les contours de la robe et du corsage. Ces couleurs, appliquées à l'aide d'un enduit résineux, ont à peu près complètement disparu. G. V.

Académie des Inscriptions

Commission. — Après une assez longue séance en comité secret, l'Académie a procédé par voie de tirage au sort à la nomination des membres de la Commission du prix biennal. Les membres désignés sont MM. Delisle, de Rozière, marquis de Vogüé, Heuzey, Ravaisson, Gaston Pâris, Barbier de Maynard et Girard.

Ce prix biennal, d'une valeur de 20.000 francs, institué par décret impérial du 22 décembre 1870 doit être, aux termes du règlement, attribué « à l'œuvre ou à la découverte la plus propre à honorer ou à servir le pays, qui se sera produite pendant les dix dernières années, dans l'ordre spécial des travaux que représente chacune des cinq Académies de l'Institut de France. »

M. Diehl rend compte d'une inscription découverte à Sériana (Algérie) qui permet de déterminer le nom que portait cette ville dans l'antiquité :

(1) On nous télégraphie que le procureur du roi a terminé son réquisitoire en demandant la condamnation du prince Sciarra à 3 mois de détention, à 5.000 fr. d'amende et à 1.400.000 fr. de dommages et intérêts envers l'Etat.
N. D. L. R.

elle s'appelait Lamiggia et formait une station de la route de Lambèse à Sétif.

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit que M. le professeur Barnabei a montré à l'Académie des Lincei deux fragments d'anses d'un vase de bronze représentant un taureau et une lionne d'un très beau travail archaïque et d'une admirable patine. Les fragments du vase avec ceux du trépied qui le soutenait, ont été découverts près d'Ascoli, non loin de l'Adriatique.

On a déjà trouvé à plusieurs reprises, dans cette région, rapporte M. Geoffroy, de beaux fragments d'ouvrages de bronze, ouvrages grecs sans doute, que les Tarentins importaient pour les échanger contre la laine nécessaire à leur industrie de teinture.

Le directeur de l'École de Rome écrit encore que le sultan a fait présent au pape du marbre portant l'inscription d'Abercius, évêque de Phrygie au commencement du troisième siècle. Cette inscription grecque est connue depuis longtemps ; elle est de grande valeur et d'une haute importance pour l'archéologie chrétienne.

Un Ivoire byzantin. — M. G. Schlumberger présente à l'Académie un ivoire chrétien fort ancien dont il a déjà été dit quelques mots dans le *Temps* au moment où le Louvre en a fait l'acquisition. La face antérieure sculptée représente un apôtre prêchant devant une foule d'auditeurs en costumes de cette époque. Il s'agit peut-être de la prédication de saint Paul aux Gentils. Ces personnages sont groupés sous la porte d'une ville en miniature dont les principaux édifices, de formes très diverses, sont figurés en relief, peuplés de petits spectateurs qui, penchés aux fenêtres et aux balcons, écoutent, eux aussi, la prédication du saint. Mais ce qui donne à cet ivoire qui, peut-être bien, a servi à orner quelque siège épiscopal, un intérêt de plus, c'est que la disposition très particulière des édifices, l'irrégularité, semble-t-il voulue avec laquelle ils se dressent les uns aux côtés des autres, leur manque de symétrie, la variété très caractérisée de leurs formes, puis encore la présence d'un vaste portique semi-circulaire central ; toutes ces circonstances réunies permettent de supposer que l'artiste a voulu représenter une cité en particulier, et une cité probablement très connue.

M. l'abbé Duchesne fait observer que, parmi les scènes de la prédication de saint Paul, deux, celle d'Iconium et celle de Troade, pourraient avoir fourni quelques indications à l'artiste. La première, comme par le livre des Actes, contient l'épisode d'un jeune homme qui s'endort près d'une fenêtre et tombe sur le sol ; or, à droite de l'ivoire on voit une figure d'homme qui a la moitié du corps en dehors de la fenêtre.

L'autre scène est celle de sainte Thècle ; d'après sa légende, Thècle, jeune fille d'Iconium, écoute de sa fenêtre l'apôtre qui prêche dans une maison voisine ; elle est tellement absorbée par l'éloquence de Paul, que sa mère ne parvient pas à l'arracher de la fenêtre. Ces deux personnages, la mère et la fille, se retrouveraient aisément dans les deux figures qui font pendant à celle dont il a parlé. Il va de soi, ajoute M. l'abbé Duchesne, que ceci n'est qu'une conjecture.

Le Lion de Saint-Marc de Venise. — M. Casati, conseiller à la Cour d'Appel de Paris, écrit à l'Académie pour lui communiquer l'article de M. Boni, ingénieur dont il a été parlé dans une précédente séance, qui attribue au lion de Venise la date du douzième siècle. M. Casati déclare cette thèse inacceptable à trois points de vue : archéologique, historique et surtout technique de la matière employée.

Tandis que les bronzes pour les statues (notamment celle d'Orvieto) du douzième siècle renferment presque toujours un quart ou un cinquième de plomb, le bronze du lion de Venise renferme 15 0/0 d'étain, composition semblable à celle des statues étrusques citées par M. Casati comme pièces de comparaison.

Prix de numismatique. — L'Académie a décerné le prix Allier de Hauteroche (numismatique, 800 fr.) à M. Babelon, conservateur à la Bibliothèque nationale, pour son « Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale. »

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Vaudeville. — *Les Drames sacrés.*

Afin de justifier l'archaïsme de leur mise en scène, les auteurs des *Drames sacrés* ont imaginé que ce qu'ils montrent au public n'est qu'un rêve de Fra Beato Angelico. Alors, il est tout simple que les personnages de la légende de l'Evangile, car c'est de cela qu'il s'agit, soient vêtus comme il les a représentés, avec tous les peintres florentins du XV^e^ siècle. Aussi, au premier tableau, nous voyons Fra Angelico, monté sur un échafaud, occupé à peindre une fresque sur l'un des murs du cloître du couvent de San-Marco : c'est le *Couronnement de la Vierge*, imité de l'admirable tableau du Musée du Louvre. — Le peintre dominicain se désespère d'être au-dessous de l'œuvre qui lui est imposée, et, fatigué de l'effort, tombe accablé de sommeil. Tandis qu'il dort, un miracle achève son œuvre. Un jeu de lumière éclairant la toile par derrière suffit pour l'accomplir.

La mise en scène de ce tableau est des mieux réussies. L'échafaud est dressé devant une travée pleine du cloître de San-Marco, que l'on aperçoit à travers l'arc ouvert de chaque côté, enveloppant de ses arcatures grêles le préau où quelques cyprès noirs poussent au milieu de carrés d'herbe verte.

Dans la réalité, les peintures du cloître de San-Marco — et elles ne sont point de Fra Angelico — ne se trouvent pas à contre-jour, car elles recouvrent les murs pleins des galeries, du côté opposé aux arcades.

Nous voilà donc avertis. Ce seront des tableaux analogues à ceux qu'ont peints Fra Angelico et ses contemporains, que nous allons voir en action. Et, pour commencer, voici les *Jardins de Bethléem*, ainsi que l'enseigne l'inscription d'une banderolle qui flotte sur le cône d'un cyprès orné de grandes fleurs en rosace symétriquement piquées sur la verdure sombre qu'elles égayent comme feraient des fleurs de sucre sur un gâteau monté. Nous ne croyons pas que le philactère explicatif et cette verdure de confiseur se voient

dans les œuvres des quattrocentistes florentins; mais passons. Les personnages seront aussi, sans doute, comme ceux des primitifs : naïfs, aux gestes rares et quelquefois empruntés. Mais non. Ce sont des êtres en chair et en os, nos contemporains, qui agissent et parlent, quoiqu'en vers, comme nous le pourrions faire. Alors, ils sont en désaccord complet avec le milieu qui les enveloppe. Le décor est un anachronisme parce qu'il veut être la reproduction d'une phase de l'art, tandis que c'est la vie réelle qui anime les personnages, de quelque accoutrement qu'on les revête.

Aussi M. E. Morand, qui est l'auteur des décors, à ce que nous croyons, n'a plus suivi les mêmes errements, lorsqu'il s'est agi de peindre le décor du *Jardin des Olives*, comme on disait jadis, lorsqu'un même mot désignait l'arbre et le fruit. Ce sont de vrais oliviers au tronc noueux et aux branches tordues, qui entourent le Christ, lorsque seul, éveillé au milieu des apôtres couchés à terre, il se lamente sous un rayon de lumière.

La fantaisie reparaît, tournant au fantastique, dans le décor d'un intermède, la *Plainte de la Forêt*, ajouté à la légende chrétienne. Les arbres y sont humains par la tête et le buste. Des branches prolongent leurs bras levés; ceci est imité d'une tapisserie ferraraise du XVI^e^ siècle, les *Métamorphoses*, d'après Jules Romain. Mais ces arbres ne parlent pas. Il n'en est pas de même de ceux de la *Plainte de la Forêt*. Lorsque M. E. Morand n'a pas eu à s'attaquer au règne végétal pour l'archaïser, il a été plus heureux. Le tableau de l'*Entrée à Jérusalem* se passe sur une place de Florence, telle que nous la révèlent les peintures des *cassoni*. Aussi n'y a-t-il là aucun désaccord entre les personnages vêtus à la mode florentine du XV^e^ siècle et le milieu où ils s'agitent. Et ceux qui ont quelque fréquentation de l'art n'ont point à s'étonner si le Christ et les apôtres sont cependant drapés à l'antique, suivant la tradition.

Il en est de même pour le décor du tableau intitulé *Barrabas*. Les murs de Jérusalem occupent le fond de la scène, au pied d'une grosse tour carrée. Leur plateforme est praticable par des degrés de pierre d'un escalier rampant. C'est de là et des degrés sur lesquels ils sont groupés, que les Juifs regardent le supplice du Golgotha, qui se passe dans la coulisse. Mais, au soleil levant, l'ombre du crucifix se projette sur le mur de la tour, souvenir de l'ombre portée sur le sol par le soleil couchant, dans le tableau de M. Gérôme. L'effet est saisissant et dramatique.

Les jeux de lumière sont abondamment employés dans ce mystère, que d'aucuns ont qualifié de féerie.

La lumière achève la fresque de Fra Angelico au premier tableau. Au second, elle illumine l'ange qui apparaît à Marie, au milieu des arbres du jardin de Bethléem. Au troisième, elle éclaire pendant la *Nuit de Noël*, le groupe de l'Adoration des Mages dans la cabane, derrière la toile qui la ferme et qui représente un grand ange au corps disproportionné. Et ce n'est pas tout. La Vierge se lève, tenant de ses deux mains l'Enfant, dont les deux bras sont étendus en croix, et dont les extrémités scintillent de stigmates sanglants et lumineux.

Dans le tableau du *Jardin des Olives*, le calice d'amertume apparaît dans une auréole de lumière, sur le tronc d'un olivier.

Pendant le tableau intitulé *Salomé*, la tête de saint Jean, posée sur un plateau, s'enveloppe d'un nimbe lumineux.

Dans celui des *Saintes Femmes*, la porte du prétoire disparaît pour nous montrer, nous ne savons plus quoi, qui se passe derrière. Nous avons indiqué la projection de l'ombre du crucifix dans le tableau de *Barrabas*. Enfin, dans celui de la *Résurrection*, le Christ, sortant du tombeau, apparaît à la Magdeleine, tout lumineux dans l'ombre noire du sépulcre. Tous ces effets, sauf celui du nimbe, sont obtenus par l'éclairage direct de choses ou de personnages cachés auparavant par une toile transparente, sur laquelle est peint autre chose qu'éclaire faiblement la rampe.

Si les costumes sont généralement exacts, tels que nous les voyons dans les peintures du XV^e^ siècle italien, il s'y mêle cependant quelque orientalisme qui vient d'ailleurs. Les almées qui dansent au commencement du tableau de l'*Entrée à Jérusalem* ne sont certes point empruntées à Fra Angelico, non plus que la Salomé ni l'Hérodiade sa mère. Le souvenir des peintures de M. G. Moreau a quelque peu hanté le costumier; quant aux soldats qui viennent arrêter le Christ, ils sont trop romains. Ils semblent copiés sur des Chemins de Croix de la rue Saint-Sulpice. Mais le Christ, tout vêtu et drapé de blanc, est d'un fort beau dessin, et lorsque, dans le tableau de *Marie Magdeleine*, il passe au fond, suivi de ses disciples, qui s'empressent pour l'entendre, tandis qu'au premier plan la pécheresse se dépouille de ses ornements, le tableau est remarquablement mis en scène.

D'ailleurs, le groupement et l'action des foules — mettons des comparses, si l'on veut — est réglé avec grand soin et sort de l'ordinaire banalité. Lorsque le Christ est entré dans Jérusalem et en parcourt les places, étant descendu de l'ânesse que suivait son ânon, en s'avançant d'un bord à l'autre de la scène, il passe entre deux rangs de populaire, dont l'un tourne le dos au public. Enfin, dans le tableau de *Barrabas*, la foule groupée le long de l'escalier, afin de mieux voir, regarde bien, et avec intensité, le spectacle supposé du Calvaire.

Notons, pour la louer, cette intervention active de la foule.

Comme, malgré toute la fantasmagorie employée dans les *Drames sacrés*, le Vaudeville n'est point un théâtre à spectacle, nous ne nous étonnerons point de la maigreur du tableau final. Le Christ, assis en Majesté sur les nuages, encensé par deux anges coiffés de trop amples perruques, est mesquin à côté de ce que l'Opéra ou le Châtelet eussent pu réaliser.

A. D.

—

Le Châtelet. — *La Fille Prodigue.*

Ce sont les décors anglais des théâtres de Covent-Garden et de Drury-Lane qui ont été apportés au Châtelet pour y servir à l'adaptation française d'une pièce qui a obtenu sur les deux théâtres d'au delà du détroit un succès colossal. Il est vrai qu'il y est question du monde des courses, monde éminemment populaire en Angleterre. De plus, dans le tableau du *Steeple Chase*, c'étaient de vrais chevaux de course, et même des favoris, que l'on montrait aux snobs londoniens. A Paris,

on ne voit que les rosses vulgaires du manège voisin et ce n'est plus la même chose. Le public, non plus, n'est pas le même, et n'a pas le même goût pour le cheval. S'il va aux courses, il y va comme il irait assister au tirage de la loterie. Les chevaux ne l'intéressent qu'au même titre que le terne ou le quine de jadis.

Mais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Ces décors sont quelconques, mais de physionomie bien anglaise : ni meilleurs, ni pires que les nôtres, sauf ceux d'un boudoir décoré de tentures, qui est d'un ridicule achevé, et du tableau des courses, qui est des plus maladroitement établis.

Les arrière-plans et le fond, qui sont tout en ciel, étant peints sur divers panneaux mal assemblés ne donnent aucune illusion. Un trou pour le passage des chevaux est même percé dans le ciel qui ferme la coulisse à gauche. Il nous semble qu'un mail-coach chargé de spectateurs, établi de ce côté, eût facilement dissimulé ce trou et remis le ciel à son plan. Mais, tant que l'on n'aura pas pris le parti de peindre un ciel sur une surface cylindrique, les vues panoramiques seront toujours incomplètement rendues au théâtre.

Par une disposition ingénieuse, les deux tableaux de la *Cour des écuries* et de l'intérieur des mêmes écuries, qui se succèdent, se transforment de l'un en l'autre par le simple enlèvement du mur qui clôt celles-ci et le glissement des box et du reste, chevaux y compris. Cette transformation se fait dans l'obscurité, et ne dure guère plus d'une minute. Nos machinistes ont beaucoup à apprendre, à cet égard, de l'étranger, l'Allemagne y comprise. Nous avons vu à l'Opéra de Vienne des changements de décor des plus compliqués, avec d'importants praticables, s'effectuer ainsi pendant quelques courtes minutes dans l'obscurité. Il est vrai qu'à Vienne on tient à renvoyer tôt les spectateurs afin de leur permettre de rentrer chez eux avant dix heures et d'échapper ainsi à l'impôt que prélève le portier sur les retardataires. A Paris, on semble s'ingénier à terminer le spectacle le plus tard possible, au moyen d'interminables entr'actes que le public prolonge encore en ne rentrant jamais dans la salle qu'après le lever du rideau.

—

Odéon. — *Page d'amour.*

Des trois décors dans lesquels se passe l'action, deux sont à noter : un salon et un jardin.

Le salon, planté obliquement, s'ouvre par une large baie, garnie de vantaux, sur la salle à manger qu'éclaire au fond le large vitrail d'un bow-window, comme ceux dont il est de mode aujourd'hui d'enlaidir la façade des maisons. On dirait la cage de l'ascenseur.

La décoration des pièces est simple, comme la condition de la famille qui l'habite. La glace, placée sur la cheminée, est peinte de façon à faire illusion.

Le jardin, dont certaines parties ont dû déjà servir pour d'autres pièces, avec ses arbres plantés à des plans divers et ses allées tournantes autour de corbeilles fleuries, sous le soleil, par une belle journée de printemps, est un cadre charmant pour tourner une page d'amour.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Normandie monumentale et pittoresque. Héliogravures de P. Dujardin, d'après les photographies de E. Letellier ; texte par une Société d'antiquaires et de littérateurs. Lemale et Cie, imprimeurs-éditeurs, Le Havre, in-folio de 24 livraisons.

Cette superbe publication dont nous avons déjà parlé, consacrée aux richesses monumentales de la Normandie, mérite d'être signalée de nouveau aux amateurs de livres d'art. Les reproductions ont été exécutées par M. Dujardin, d'après d'excellents documents photographiques. Nous citerons parmi les photogravures contenues dans les huit dernières livraisons celles du *Château d'Argueil*, du *Château de Clères*, de l'*Eglise de Blangy*, de l'*Eglise d'Aumale*, des *Ruines de Jumièges* et surtout de l'*Abbaye de Saint-Georges de Boscherville*, une des merveilles architecturales de la Normandie. Ces reproductions, éditées avec luxe par M. Lemale, du Havre, sont accompagnées d'un texte historique et descriptif signé de MM. Dubosc, abbé Touzard, Dr Coutan, Dergny, etc. L. G.

—

Journal de la Jeunesse (1060e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Mme Barbé, René Bazin et le lieutenant Tricoche.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

—

Le Tour du Monde (1681e livraison). — Chez les populations sauvages du Sud de l'Annam, par M. le capitaine Cupet, ancien membre de la mission Pavie. — Seize gravures de A. Paris, Boudier, Bocher, Taylor, J. Lavée, Crosbie, et de Bazin et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 MARS

—

Conservatoire. — Symphonie en *la mineur* (Mendelssohn); Chœurs d'*Obéron* (Weber); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Ave rerum*, chœur sans accompagnement (M. C. Saint-Saëns); Symphonie en *ut mineur* (Beethoven).

Châtelet. — Deuxième audition des *Béatitudes* (César Franck), avec le concours de Mmes de Nocé, Pregi, Tarquini-d'Or, MM. Auguez, Ballard, Fournets, Grimaud, Villa et Warmbrodt.

Cirque des Champs-Elysées : avec le concours de M. Van Dyck. — Le *Camp de Wallenstein* (d'Indy); Fragments de la *Damnation de Faust* (Berlioz); la *Jeunesse d'Hercule* (Saint-Saëns); Récit de Loge, de l'*Or du Rhin* (Wagner); Ouverture du *Vaisseau Fantôme*; Chant de Walther, des *Maîtres Chanteurs*; Fragments de *Lohengrin*; Marche du *Tannhœuser*.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VACANCES DE PAQUES

Extension de la durée de validité des Billets aller et retour

A l'occasion des **Fêtes de Pâques**, la Compagnie d'Orléans étendra jusqu'au Mardi 11 Avril inclus la durée de validité de ses Billets d'**Aller** et **Retour** à prix réduits, qui seront délivrés, pendant la période du Mercredi 29 Mars au Lundi 10 Avril inclus, aux conditions de son Tarif spécial **G. V.** n° **2.**

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le Tarif précité, lorsqu'elle sera supérieure à celle ci-dessus fixée.

VENTES A AMSTERDAM

SOUS LA DIRECTION DE

MM. FREDERIK MULLER & Cie

I. — **L'ART JAPONAIS.** Collection du Docteur **J. Titsingh**, à La Haye : Céramique, Netzkés, Bronzes, Statuettes, Laques. Bois imprimés en couleurs, etc. — Vente : 12 Avril 1893.

Catalogue illustré : UN FRANC

II. — **TABLEAUX ANCIENS ET ANTIQUITÉS**, de différentes successions. — Vente : 11 Avril 1893.

III. — **DESSINS ANCIENS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.** Cabinet de M. **C. Schœffer.** — Vente : 30 et 31 Mai 1893.

IV. — **ESTAMPES DE TOUTES LES ECOLES.** Collection de M. **C. Schœffer.** — Vente : 30 Mai — 2 Juin 1893.

Les Catalogues seront envoyés sur demande.

BEAUX
TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES DE

J. Bertrand	**J. Goupil**	**Pasini**
Bonvin	**Henner**	**Robert Fleury**
Clairin	**Ingres**	**Verbœckhoven**
Corot	**Jongkind**	**Tassaert**
E. Delacroix	**H. Merle**	**Vollon**
Diaz	**Monticelli**	**Weber**
J. Dupré	**Muraton**	**Ziem**

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

GAVARNI, INGRES, RAFFET, TROYON, VIBERT, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 29 Mars 1893, à trois heures

Me Paul CHEVALLIER
COMMISSAIRE-PRISEUR
10, rue de la Grange-Batelière

M. Eugène FÉRAL
PEINTRE-EXPERT
54, Faubourg-Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE : Le Mardi 28 Mars 1893, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

Le Redacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simonot.

N° 13. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 1er Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Une Exposition fort intéressante est ouverte en ce moment, et pour quelques jours seulement, à l'École des Beaux-Arts (quai Malaquais). Il s'agit d'une série de reproductions à l'aquarelle, par MM. Lafillée et Gélis-Didot, des monuments les plus caractéristiques de la **Peinture murale et décorative** en France, durant le Moyen Age. Ces aquarelles, dont la Direction des Beaux-Arts vient de s'assurer la possession pour les archives des Monuments historiques, sont exécutées avec une remarquable fidélité et une connaissance parfaite du style de ces précieux témoins de la grandeur de notre art, dont ils assureront tout au moins le souvenir. Ces aquarelles viendront s'ajouter au fonds déjà si riche en ce genre de la Commission des Monuments historiques.

Parmi les œuvres reproduites, nous citerons les fresques de Saint-Savin, celles du Liget, de Montmorillon, de Clermont-Ferrand, du Puy-en-Velay, de Poncé, des Jacobins de Toulouse, des Andelys, etc. L. G.

—

Le Conseil municipal, dans sa séance du 27 mars, statuant sur le rapport de M. Humbert, a voté par 43 voix contre 15 pour que l'**Exposition Universelle de 1900** ait lieu sur le Champ-de-Mars. Sur la demande de M. Baudin, le Conseil décide l'établissement d'une annexe de l'Exposition sur le terrain de Vincennes.

—

L'Exposition des œuvres de **Meissonier**, installée, 8, rue de Sèze, ne restera ouverte que jusqu'au lundi de Pâques, 3 avril, inclusivement.

Le 4, les œuvres inédites du maître seront expédiées à Londres, où une Exposition au profit d'une œuvre française et d'une œuvre anglaise est organisée par un Comité dont les présidents d'honneur sont le prince et la princesse de Galles. Cette seconde Exposition durera quinze jours.

—

Hier, en même temps que s'ouvrait le Concours hippique, on a inauguré, dans le vaste hall du Palais de l'Industrie, une fondation nouvelle de la Société hippique de France : le **Salon des Peintres et Sculpteurs de Chevaux**.

A cette exposition, qui ne comprend pas moins de trois cents œuvres de peinture et de sculpture, participent notamment Mme la comtesse de Martel (Gyp), MM. le marquis de Barbentane, Gérôme (de l'Institut), Caran d'Ache, le baron Finot, Veyrassat, Olivier de Penne, Schommer, le comte de Ruillé, Guignard, Crafty, le comte de Clermont-Gallerande, le comte de Ferrières, Gavarni, Charles Detaille, Debat-Ponsan, Maurice Bedel, etc.

Cette exposition, dont la première idée a été émise par M. Maurice Bedel, a eu pour but de rendre plus étroites les relations entre amateurs et peintres et sculpteurs de chevaux.

Elle aura lieu, chaque année, dans les concours que la Société organise à Paris et en province.

Le Comité, formé par les sociétaires, comprend nombre de notabilités mondaines et artistiques : M. le marquis de Barbentane en est le président, et il a pour vice-présidents MM. Georges Busson, le comte de Ruillé, Maurice Bedel.

Cette année, la Société hippique a réservé aux exposants un grand emplacement situé à l'extrémité droite du couloir qui donne accès dans la piste du Palais de l'Industrie.

—

L'Exposition des cartons peints, grandeur d'exécution, produits par les six artistes réservés au 1er degré du Concours pour la décoration des salons d'introduction nord et sud

de la Salle des Fêtes de l'**Hôtel-de-Ville** a commencé mercredi, de midi à cinq heures, au Palais des Arts libéraux, pour rester ouverte tous les jours aux mêmes heures, jusqu'au 12 avril prochain inclus. Entrée par la porte du pignon de la galerie Desaix, sur les jardins du Champ-de-Mars, en face la galerie Rapp.

—

Conformément au rapport de M. Maurice Binder, la location à la Société nationale des Beaux-Arts de la galerie Rapp, au **Champ-de-Mars,** est consentie à partir du 1er avril 1893 moyennant une redevance fixe annuelle de 3.000 francs. D'autres redevances sont stipulées pour les sous-locations qui seront consenties par la Société.

—

Un grand nombre de tableaux d'artistes français destinés à l'Exposition de Chicago sont arrivés à New-York, où certains seront exposés en attendant que le Palais des Beaux-Arts de l'Exposition de **Chicago** soit prêt à les recevoir. On y joindra une Exposition d'aquarelles faisant partie d'une collection américaine.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 25 mars, a entendu la lecture, par M. Gaston Le Breton, correspondant rouennais de l'Institut, de son *Histoire de la Sculpture en cire* depuis l'antiquité jusqu'à la fin du siècle dernier. Il résulte de ce travail que l'envoûtement était pratiqué déjà du temps de Ramsès III, ce dont fait foi un papyrus cité par M. Maspero, et, d'après lequel un conspirateur avait fait des hommes en cire et récité sur eux des formules magiques pour gagner l'amour du Pharaon et s'introduire dans le harem royal. Un autre personnage avait fabriqué des dieux et des hommes en cire pour ensorceler ses ennemis. M. Frémiet communiquera, au cours de la prochaine séance, la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur *M. Bonassieux*. M. Germain Bapst est autorisé à communiquer dans une prochaine séance son travail sur les *Tombeaux des Condes* au château de Chantilly.

EXPOSITIONS DIVERSES

—

Les Indépendants. — La Rose+Croix

Du Pavillon des Champs-Elysées à la Galerie de trente mètres au Champ-de-Mars, il y a loin : les deux Expositions de peinture que l'on y voit auraient pu facilement s'entendre et, en fusionnant, nous épargner la moitié du chemin. De part et d'autre, en effet, c'est la même esthétique qui règne ou plutôt la même confusion d'esthétique. On y passe sans transition du poncif à l'abracadabrant; des peintres du plus réel talent y coudoient de naïfs enlumineurs; des artistes sincères fraternisent avec des échappés de l'Exposition des incohérents.

Aux Champs-Elysées, comme il n'y a ni jury ni programme d'art, les barbouilleurs prennent réellement trop de place : c'est regrettable pour des hommes de la valeur de M. Anquetin, un solide peintre; de M. de Toulouse-Lautrec, dont les études de mœurs parisiennes ont une saveur étrange et très particulière; de M. Brémond, pastelliste hardi et brillant. J'ai noté, en outre, des œuvres intéressantes ou curieuses de MM. Denis, H. Dumont, J. Desbrosses, Wertheimer, Hawkins, Pozier, Brindeau, Zuloaga, L. Barrau, C. Agard, Ad. Albert, Valtat, Lewisohn, Ranft, Steinlen, Guilloux, Ibels, Angrand, Valloton et J. Engel.

Le procédé du pointillé est en baisse sensible; sauf M. Signac, ses adhérents semblent l'abandonner; mais il a fait une recrue dans la personne de M. A. de la Rochefoucauld que sa rupture retentissante avec la Rose+Croix ne semble pas avoir détourné de sa mission de mage.

Le grand-maître de cet Ordre officie maintenant dans la Galerie de trente mètres, sous le Dôme central du Champ-de-Mars : dans cette vaste chapelle, on a pu réaliser facilement le rêve des peintres : l'école tient à son aise le long des murs; il y a de la cimaise pour tout le monde. L'Exposition est placée sous l'invocation de Wagner et de Dante, dont les bustes, placés sur des piédestaux pavoisés aux couleurs de l'Ordre, flanquent l'entrée de la Galerie; au fond, se dresse un petit théâtre surmonté d'une frise égyptienne : on y entendra, dans quelques jours, une tragédie en quatre actes du Sâr Péladan, intitulée *Babylone*.

Il nous a semblé que, cette année, le grand-maître s'était départi de son rigorisme à l'égard des peintres incrédules : il a admis quelques peintures profanes où le mysticisme ne joue évidemment qu'un rôle secondaire. D'abord son portrait, l'éternel portrait du Sâr Péladan par Desboutin, que son robuste talent naturaliste ne prédisposait guère à devenir le peintre officiel des mages; puis des études de nu entachées visiblement de préoccupations charnelles. Par contre, nous avons de grandes toiles hautement symbolistes de M. Delville, un peu trop noires, peut-être; des rébus de M. Khnopff, qui tourne en ce moment au préraphaélitisme à l'anglaise; des Botticelli, par M. Ed. Couty; des Puvis de Chavannes, par M. Séon; des aquarelles symboliques, par MM. André des Gachons, Marcius Simons. Divers ouvrages, d'un idéalisme très relatif, se recommandent par le mérite de l'exécution; ils sont signés de MM. Rosenkrantz, Chabat, G. Béthune, Moreau-Néret, A. Osbert, Ad. Lalyre, A. Point, Aman Jean, H. Ottevaere, F. Régamey, E. Azambre, Bourdelle, Ch. Béranger, E. de Sainville et G. Bussière.

Quelques sculptures : une légende finlandaise, mise en bas-relief polychrome par M. Sigurd Asp, un nom prédestiné, et, ce qui vaut mieux, un buste vigoureusement taillé en plein bois, par M. Tonetti Dozi, et une statue d'homme primitif, à descendance simiesque évidente, par M. Vallgreen; cet artiste finlandais, qui a beaucoup de talent, est aussi

l'auteur de diverses petites académies convulsées prises dans un bloc de pierre ou de bronze, selon la formule inventée par M. Rodin. A signaler encore des bustes et une statuette de M. Rambaud, et divers ouvrages de MM. Pézieux et P. Bourdelle. A. de L.

NOUVELLES

—

*** La direction des Beaux-Arts vient d'acquérir une œuvre du peintre F. de Uhde, qui sera placée sous peu au Musée du Luxembourg. Le tableau représente le Christ parmi des ouvriers, et il peut être considéré comme l'un des bons spécimens du célèbre artiste allemand.

*** Dans une des dernières séances à la Chambre des députés, M. Isambert a demandé au nom de la Commission du budget, la discussion immédiate de son rapport sur un projet de loi ouvrant au Ministre des Beaux Arts un crédit extraordinaire de 500.000 francs pour l'acquisition d'objets d'art à la vente de la collection Spitzer. Ce crédit a été voté par 364 voix contre 22, et, depuis, le Sénat a approuvé.

*** La Chambre a adopté lundi, après déclaration d'urgence, le projet portant cession gratuite par l'Etat à la Ville de Toulouse, pour y installer l'Ecole des Beaux-Arts et des Sciences industrielles, des bâtiments de l'ancienne Manufacture des Tabacs de la Daurade.

*** Le Ministre des Beaux-Arts est autorisé par décret à accepter, pour les Musées nationaux, les dons faits par M. Destouches à l'Etat et qui consistent en : 1° une esquisse peinte, première pensée de la peinture de Guérin, *Ence et Didon*; 2° un dessin, *Portrait de la mère de M. Destouches*, par Ingres; 3° un dessin, *Artillerie de la garde*, par Géricault; 4° un dessin, *Un centaure*, par Géricault; 5° un dessin, *Etude de deux chevaux*, par Géricault; 6° une Allégorie, de Forestier; 7° un Cloître, de Granel; 8° une Collection de porcelaines chinoises, composée de quatre-vingt-trois pièces; 9° trois plats de faïence de Strasbourg, grandeur moyenne, bords à jour imitant la vannerie, fond peint de fleurs, marqués au revers de l'H des Hanong, faïenciers.

*** La Bibliothèque Nationale est fermée au public pour une quinzaine de jours à l'occasion des fêtes de Pâques et pour divers travaux de classement, de rangement et d'appropriation.

*** Une centaine d'artistes se sont groupés pour fonder une Société qui portera le titre d' « Association des Artistes français de la rive gauche » et dont seuls les « professionnels » peintres, sculpteurs ou graveurs pourront faire partie. Le but de ce groupe est de défendre l'envahissement du Salon par les amateurs au détriment des artistes vivant de leur profession.

*** Le sculpteur Barrias travaille, en ce moment, au monument qui sera élevé à Anatole de la Forge, au cimetière du Père-Lachaise. Il a pris pour sujet l'épisode de Saint-Quentin (octobre 1870).

Anatole de la Forge est représenté nu-tête, revêtu de l'uniforme de l'armée française.

Ce monument mesurera plus de deux mètres de hauteur et sera placé sur un piédestal devant lequel s'étendra un sarcophage de granit.

*** Un Comité vient de se constituer sous la présidence de M. Alexandre Dumas, dans le but d'élever un monument à la mémoire de Meissonier. Ce monument serait placé à Poissy, en face de l'habitation du maître.

*** Au Conseil municipal il est question d'élever une statue à Bernardin de Saint-Pierre sur la place du Panthéon.

*** Le Comité formé à Sedan pour l'érection d'un Monument à la mémoire des Combattants morts pour la Patrie, vient d'adopter le projet envoyé par le sculpteur Croisy. Le monument, qui aura quatorze mètres de haut, se compose d'un piédestal en granit, surmonté d'un groupe en bronze, représentant une Gloire ailée qui couronne un Soldat mourant sur un affût. Sur le socle, une figure de la France en deuil, et, sur les côtés, deux bas-reliefs représentant, l'un, la Défense du pont de Bazeilles, l'autre, la Charge des chasseurs d'Afrique du général Margueritte.

Congrès des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS

(Session de 1893)

—

La 17e réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements aura lieu à l'Ecole des Beaux-Arts (Salle de l'Hémicycle) du 4 au 8 avril.

Les séances seront présidées, cette année, par MM. Bardoux, sénateur; Roger Ballu, L. de Fourcaud; Henry Havard. Le rapport général de la section sera lu le 7 avril, par M. Henry Jouin, secrétaire du Comité. Le 8, la séance générale, consacrée à la distribution des récompenses, sera présidée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Parmi les mémoires qui seront lus en séance publique, nous signalerons, dans leur ordre de lecture : La *Contribution à l'Histoire de l'Art des Rocailleurs*, par M. l'abbé Bouillet, de Caen; le *Musée de Roanne et ses Objets d'Art*, par M. Déchelette, de Roanne; l'*Histoire et l'Art dans les Cérémonies publiques aux Pays Bas, du XVIe au XIXe siècle*, par Mgr Dehaisnes, la *Chapelle du château de Carrouges (Orne) et ses sculptures*, par Mme Despierres, d'Alençon; les *Peintures de Martin de Vos, à Valenciennes*, par M. Paul Foucart, de Valenciennes, les *Initiateurs de l'Art en Franche-Comté*, par M. Jules Gauthier, de Besançon, les *Tapisseries de Bellegarde*, par M. Pérathon, d'Aubusson, les *Armoiries considérées comme motif de déco-*

ration au Moyen Age, par M. Roman, d'Embrun; le *Mausolée du Cardinal de Fleury, par Bouchardon*, par M. Bozerot, de Chaumont; le *Testament de Léonard de Vinci*, par M. Scribe, de Romorantin; un *Artiste français en Pologne au XVI^e siècle*, par M. Henri Stein; le *Peintre Samuel Bernard*, par M. Victor de Swarte, de Melun; *Notes sur quelques Artistes français ayant vécu, en Russie, sous Pierre-le-Grand et Catherine II*, par M. Veuclin, de Bernay: les *Anciennes stalles de la cathédrale d'Orléans*, par M. Vignat, d'Orléans.

L. G.

La Reconstruction de l'Opéra-Comique

Le *Journal Officiel* a publié le programme, — élaboré par la direction des Bâtiments civils, et approuvé dans un rapport de M. Garnier, — du concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique. Ce programme n'a pas le don de satisfaire tous les architectes français.

Dans une lettre que le président de leur union syndicale, M. Selmersheim, vient d'envoyer au Ministre des Travaux publics, ils expriment le vœu que les architectes concurrents soient tenus d'annexer à leurs projets un marché à forfait, avec engagements signés des entrepreneurs.

Ces Messieurs, à l'appui du vœu qu'ils formulent, affirment que pour assurer l'exécution de l'œuvre dans les limites de dépenses fixées, il importe à tout prix que l'architecte ait profité des connaissances et de l'expérience de ses collaborateurs pour l'établissement de son projet et qu'il trouve, dans le forfait qui sera le résultat de ce travail commun, la garantie que lui-même doit donner à l'administration. Indépendamment, disent-ils, des avantages que présente une telle combinaison, au point de vue économique, sur les adjudications ordinaires, elle seule permet aux idées nouvelles de se produire et à l'initiative privée d'intervenir efficacement.

Ils ajoutent que ce vœu, bien qu'il semble en désaccord avec la volonté des Chambres, ne l'est point en réalité. En s'arrêtant au principe du concours suivi d'une adjudication, les assemblées ont dû vouloir affirmer avant tout le principe de la concurrence pour la reconstruction de l'Opéra-Comique, en assurant toutefois à l'architecte la direction de l'œuvre, conditions qui se trouvent aussi bien remplies dans leur proposition que dans une adjudication ordinaire, et d'ailleurs avec avantage, puisque, grâce au forfait, le projet doit être forcément économique en lui-même, tandis qu'en cas d'adjudication, quelle que soit l'importance des rabais, il peut entraîner à des dépassements.

D'autre part, le *Temps* a reçu à ce propos d'un groupe d'architectes une lettre collective où il est dit que l'opinion de l'Union syndicale n'est nullement partagée par la majorité des architectes français. La Société centrale des Architectes et l'Association des Architectes diplômés par le Gouvernement (1), n'ont cessé de réclamer énergiquement l'adoption dans le programme qui devait être imposé aux concurrents, des mêmes articles contre lesquels l'Union syndicale s'est élevée.

« Il est bon, ajoute-t-on, que le public sache que l'Union syndicale ne comprend pas seulement des architectes, mais aussi des dessinateurs, des entrepreneurs et même des industriels. »

(1) Voir dans la *Chronique* du 4 mars le texte d'une note remise par les Architectes diplômés à la Direction des Bâtiments civils.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le procès Sciarra (1)

(*Suite. — Voir le précédent numéro*)

Rome, 21 mars. — L'audition des témoins reprend à 11 heures. Le marquis de Ribiers, l'acheteur des tableaux, a télégraphié de Paris qu'il était malade et ne pouvait se présenter.

Le prince *G. G. Trivulzio* dépose qu'il a ouï dire que les tableaux de Sciarra ont été portés en Angleterre; il n'a rien appris à ce sujet pendant son séjour à Paris.

Soldati, directeur du Crédit Industriel, dit que la Banque Subalpine avait pris hypothèque sur tous les meubles et tableaux du palais Sciarra.

Geisser, délégué à Paris par le Crédit Industriel, dit qu'il organisa, avec Saxe et Alt, un service de surveillance autour de Sciarra, mais sans résultat intéressant. Un de ses agents se rendit chez l'emballeur de la rue Gaillon, qui raconta avoir ouvert huit ou dix caisses de tableaux qui paraissaient avariés: parmi ces tableaux, il y avait une Madone.

Venturi rectifie les paroles attribuées à l'emballeur; il ne s'agissait pas d'une Madone, mais d'une femme blonde.

Bordoni, administrateur général du prince Sciarra, dit lui avoir demandé de l'argent pour satisfaire les créanciers les plus pressants, et en avoir reçu, par versements successifs, environ 300 mille francs; cela lui fit supposer que le prince avait vendu ses tableaux, mais il n'en fut jamais informé.

Cantalamessa, inspecteur des beaux-arts, déclare que le catalogue de la galerie Sciarra fut dressé en 1818 par Gaspare Landi, et que, depuis cette époque jusqu'en 1892, on n'a jamais fait de vérification officielle dans cette galerie.

La défense prend acte que les discussions sur les prétendues substitutions de tableaux ne reposent sur aucune constatation sérieuse; elle demande également que l'on prenne acte que la majorité du prince est survenue en 1871.

Sirani, conseil légal de la famille Sciarra, présente une déclaration du marquis de Ribiers relative à l'achat des tableaux; il produit également les pièces d'une action intentée par le prince pour faire exempter ses tableaux de l'obligation du fidéicommis.

Simonetti a eu l'occasion de visiter récemment la galerie Sciarra, où il a vu des tableaux et des

(1) Le procès Sciarra s'est terminé le lundi 27 mars. Le prince Sciarra a été condamné à trois mois de détention, à 5.000 francs d'amende, à la restitution d'une somme de 1.266.000 francs représentant la valeur des œuvres d'art vendues, et aux frais du procès. Le prince a interjeté appel. (N. D. L. R.)

statues qui, d'après le catalogue dressé pour le Ministère de l'Instruction publique, auraient été vendus.

Sciarra. — Qu'on ajoute à ces œuvres d'art les tableaux qui se trouvent dans l'appartement occupé par le baron Blanc, et l'on verra si j'ai raison d'affirmer que j'ai vendu seulement vingt-deux œuvres d'art et non trente-deux, comme le veut l'accusation.

Les témoins Cantalamessa et Simonetti sont délégués chez le baron Blanc pour voir les tableaux en question.

22 mars. — Le marquis *Di Rudini*, après avoir lu les lettres qu'il a écrites ou communiquées au prince et que produit la défense, reconnaît l'exactitude de tout ce que Sciarra a déclaré dans son interrogatoire. Il admet qu'il y eut deux périodes de négociations : la première, où il s'agissait, de la part de Sciarra, d'une offre de vente avec droit de rachat, proposition qui fut jugée inadmissible par le Ministre ; la seconde, où Sciarra offrit le *Violoniste* en don à l'Etat pour être laissé libre de vendre ses autres tableaux, proposition que le ministre lui-même avait suggérée.

Villa. — Pardon, il faut que je m'explique sur la première proposition. L'honorable Sciarra stipula le droit de rachat parce qu'on lui offrait seulement 500.000 francs, et qu'il ne pouvait accepter une somme aussi faible.

Le *Président* donne lecture des lettres échangées entre Sciarra et le gouvernement : Sciarra demandant que l'on fasse préciser par la Commission des Beaux-Arts le détail de l'estimation de ses tableaux ; le gouvernement, de son côté, pressant Sciarra de fixer un prix d'ensemble.

Rudini. — Le Ministre aurait souhaité acheter une partie de la galerie pour 500.000 francs, ou la galerie entière pour 700, parce qu'il aurait trouvé cet argent dans les fonds qu'il avait à sa disposition et que, de toute façon, il aurait pris la responsabilité de présenter un projet de loi.

Ministère public. — L'honorable Rudini a dit que les négociations continuèrent encore après que l'on eut soupçonné que les tableaux étaient vendus ?

Rudini. — Ce ne furent pas des négociations à proprement parler. Quand on commença à soupçonner que les tableaux avaient été enlevés du palais, mais sans quitter l'Italie, je ne manquai pas d'en parler à Sciarra et de lui renouveler mes propositions, mais non pas officiellement, en ami.

Sciarra. — Il est vrai qu'on me tint ces discours, mais les tableaux étaient vendus. Ce n'est pas tout : le 24 janvier, Villari m'offrit 700.000 francs de ma galerie en acceptant, cette fois, la clause de rachat. Malheureusement, il était trop tard. Dès le mois de décembre, quand j'eus vu échouer ma proposition de donner le *Violoniste*, proposition qui me paraissait d'autant plus importante et acceptable qu'elle m'avait été suggérée par le président du Conseil, je dus songer à mes affaires. La dernière proposition de Villari, du 24 janvier, est prouvée par cette lettre que je produis et qui démontre que mes premières demandes n'étaient pas tellement inacceptables.

Beltrami, membre de la Commission des Beaux-Arts, reconnaît que si la délégation chargée d'évaluer les tableaux de Sciarra s'est arrêtée à une offre d'ensemble de 500.000 francs, c'est qu'elle a tenu compte de l'obligation fidéicommissaire.

Villa, défenseur, fait observer que la Commission a estimé le seul tableau de Raphaël 600 mille francs, c'est-à-dire cent mille francs de plus qu'elle n'offrait pour ce tableau, accompagné de seize autres et de trois statues. Il fait observer aussi que la Commission était d'avis de demander en don trois ou quatre tableaux, mais que le Ministre en demanda six, ce qui fit rompre les négociations.

Venturi, Cantalamessa et *Simonetti* rendent compte de l'enquête qu'ils viennent de faire au palais Sciarra ; ils y ont retrouvé quelques tableaux, d'ailleurs sans grande importance, que l'on croyait vendus.

Le *Ministère public*, représenté par l'avocat *Pescatore*, a la parole.

Il commence son réquisitoire par des considérations sur l'importance du patrimoine artistique d'une nation comme l'Italie, qui ne doit pas se laisser dépouiller de ses richesses.

Il retrace rapidement l'histoire de la galerie Sciarra, instituée en 1607 par Urbain VIII comme majorat de la maison Barberini Sciarra, et s'attache d'abord à démontrer que les tableaux ont été enlevés frauduleusement, en faisant paraître un intermédiaire complaisant comme le marquis de Ribiers, dont on ne sait même pas s'il existe. (A ce moment, *Villa* présente, au nom du marquis de Ribiers, un certificat de maladie portant le visa du consul d'Italie à Paris.) Quoi qu'il en soit, ce marquis de Ribiers n'a été qu'un mandataire de personnes résidant à l'étranger, à qui les tableaux étaient destinés. Qu'on produise un contrat d'aliénation régulier, si l'on veut inspirer confiance.

Passant à la question de droit, l'avocat étudie l'obligation fidéicommissaire. La restauration pontificale, en 1814, abolit en substance toutes les innovations introduites par la domination française. Le *motu proprio* de Pie VII, en 1816, établit juridiquement ce fait en distinguant certaines provinces, comme Rome et Spolète, où les anciens fidéicommis furent remis en vigueur, d'autres provinces où on laissa subsister les innovations françaises. L'avocat s'attache à démontrer que l'édit Pacca, qui autorise la vente des œuvres d'art à l'intérieur de Rome, n'infirme aucunement l'édit Doria, de 1802, qui oblige à dénoncer l'acte d'aliénation.

(*A suivre.*) A.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique. — *Kassia.*

Conservatoire. — *3e acte du Tannhæuser.*

La Direction de l'Opéra

Kassia, le drame lyrique que l'Opéra-Comique vient de monter, a reçu l'accueil sympathique qui était dû à la mémoire du charmant compositeur Léo Delibes. L'œuvre, mise au point et orchestrée par M. Massenet, avec l'extrême habileté qu'on lui connaît, n'est sans doute pas appelée à

avoir le retentissement de *Lakmé*; mais elle vaut largement autant que *Jean de Nivelle*, qui a été joué une centaine de fois à Paris : il est possible qu'elle obtienne le même succès.

Le livret a été emprunté à une nouvelle polonaise de M. Sacher Masoch, par MM. H. Meilhac et Ph. Gille qui, malgré leur grande expérience, n'ont pas réussi à le rendre très intéressant : le caractère des personnages manque d'unité; d'inutiles hors-d'œuvre, comme une scène de bohémiens au premier acte, lancent l'attention sur une fausse piste, et certains épisodes du drame évoquent malheureusement le souvenir de divers opéras tels que *Mignon*, *Guillaume Tell* et la *Favorite*.

Delibes se présente dans cet opéra avec ses qualités et ses défauts habituels. L'ancien élève d'Ad. Adam traite avec grâce les scènes qui demandent de l'esprit et de la légèreté; il n'est jamais en peine d'inventer d'agréables motifs et de les encadrer d'arabesques qui en relèvent singulièrement la portée artistique. Malheureusement, ce n'est qu'exceptionnellement qu'il consent à rester l'élève de son maître, le compositeur de bonne race française que celui-ci avait formé. Il veut sacrifier à la détestable mode de l'école nouvelle, qui a l'horreur de la franchise et de la simplicité. Il s'épuise en vains efforts vers le drame lyrique, tel qu'on le comprend aujourd'hui, cherchant l'expression dans des progressions harmoniques qui aboutissent à la violence sans produire l'effet attendu. En un mot, il force son talent, et l'on sait où cela conduit les artistes.

Parcourons rapidement la partition, en signalant les morceaux qui nous semblent les meilleurs. D'une façon générale les chœurs sont bien traités, francs d'allure et bien rhytmés dans la manière d'Hérold; le Delibes qu'avait fait la nature s'y montre tout à son avantage. On a beaucoup apprécié l'accompagnement d'orchestre sur lequel se déroule les prédictions d'une bohémienne (Mlle Elven); un duo d'amour très expressif au second acte; l'air de l'hirondelle, très bien chanté par Mlle Simonnet, souligné de jolis traits de violon et de flûte remplaçant les vocalises qu'un compositeur d'autrefois n'eût pas manqué d'écrire; et enfin une belle page de déclamation mélodique, simple et vraie, chantée par le ténor Gibert au dernier tableau.

Le rôle de Kassia a servi de début à une jeune cantatrice qui est douée d'une belle voix de mezzo-soprano et ne manque pas de sentiment dramatique.

M. Carvalho a le privilège de trouver des voix, alors qu'on prétend qu'il n'y en a plus : après Mlle Delna, voici Mlle de Nuovina : l'une et l'autre ont beaucoup à travailler pour arriver au premier rang; elles seraient inexcusables de ne pas le faire, car la nature les a réellement gâtées; l'étude leur sera facile et productive.

Le Conservatoire justifie de plus en plus la réputation de temple du grand art que son glorieux passé lui a faite : l'influence du nouveau chef d'orchestre, M. Taffanel, s'y fait heureusement sentir. L'exécution des classiques s'est vivifiée, grâce à lui, sans rien perdre de son absolue correction, et puis, l'on n'a pas craint d'étendre le répertoire en puisant dans l'œuvre du plus hardi novateur de notre temps. Le troisième acte, tout entier, du *Tannhœuser*, merveilleusement rendu par l'orchestre, les chœurs et les solistes de choix qui prêtaient leur concours, a forcé les suffrages d'un public difficile et un peu entêté dans ses préférences pour les maîtres classiques. Wagner a remporté là un beau succès.

Le chanteur Saleza s'est montré tout à fait remarquable dans le rôle de Tannhœuser; il ne se passera pas longtemps avant que ce jeune ténor, dont la voix est exquise, et le talent déjà très développé, occupe, à l'Opéra, la première place. Dès à présent, une administration intelligente pourrait se passer de ces ténors étrangers, dont on surfait, à plaisir, le mérite, et qui coûtent fort cher à une entreprise besoigneuse. La rentrée de M. Gailhard, qui a le génie de l'économie, à défaut d'autre, nous est un sûr garant qu'on va mettre fin à ces débauches : il n'est pas homme à encourager les grosses dépenses. Dans l'espèce, nous sommes loin de l'en blâmer, mais ses antécédents nous dispensent de lui prodiguer nos encouragements. On sait jusqu'où M. Gailhard peut aller, dans cette voie de l'économie; la Direction des Beaux-Arts fera bien d'aviser, si elle tient à ce que la subvention de l'Opéra soit bien employée; nous appelons son attention, notamment, sur la question de l'entretien des décors : MM. Ritt et Gailhard l'avaient si bien résolue, au moment de leur départ, que leurs successeurs ont trouvé table rase. Maintenant que la maison est à peu près remontée, M. Gailhard va y rentrer. Nous ne perdrons pas notre temps à nous en étonner; ces choses-là ne se voient qu'en France, mais elles s'y voient couramment.

A. de Lostalot.

Société des Antiquaires de France

M. Roman donne lecture, au nom de M. Auguste Prost, d'une communication relative au groupe de l'Anguipède et du Cavalier, découvert à Schierstein, entre Coblentz et Mayence. M. Müntz, revenant sur sa communication de la précédente séance, communique une série de textes du Ve au XVe siècle établissant les rapports artistiques de l'Allemagne et de l'Italie avec l'empire byzantin. M. Emile Molinier, tout en reconnaissant l'intérêt de ces textes, déplore leur silence au point de vue du rôle que l'on attribue d'ordinaire à l'impératrice Théophanie dans l'influence exercée par les Byzantins sur l'art allemand à l'époque des Othons et ne croit pas qu'il ait existé en Allemagne de colonie d'artistes grecs. M. Müntz, à l'appui de sa thèse, fait encore remarquer la collaboration d'artistes byzantins dans les peintures du manuscrit de l'*Escorial* qu'a signalé M. Durrieu et dans un manuscrit conservé à Trèves. M. l'abbé Duchesne fait remarquer que dans les monastères grecs d'Occident, il a dû exister des ateliers d'artistes. M. Berger fait remarquer la présence, dans le manuscrit de l'*Escorial*, du saint grec Pantaléon au milieu des saints des diocèses de Cologne et de Constance. M. Martha communique une terre cuite grecque très primitive donnant une des représentations les plus anciennes en relief de la charrue. M. Mazerolle communique un beau médaillon appartenant à M. Vasset, représentant le connétable Anne de Montmorency. D'après le

monogramme que porte ce médaillon on pourrait l'attribuer à Jean II Cousin.

M. G. Rey lit une note relative à la situation géographique de plusieurs châteaux élevés en Orient à l'époque des croisades et dont la position était, jusqu'à ce jour, inconnue ou indécise.

M. Durrieu montre les photographies d'un manuscrit du XV^e^ siècle, conservé à la Bibliothèque de l'Escorial. C'est un manuscrit de l'Apocalypse qui a appartenu à Philippe II. M. Durrieu établit que ce manuscrit, exécuté par un prince de la maison de Savoie, a appartenu à Philibert le Beau et à Marguerite d'Autriche.

M. Thiollier lit, au nom de M. Vincent Durand, un mémoire sur les noms de lieux dérivés de la forme *Miranda*.

M. Karousine lit un mémoire sur les *Kourganes*, ou monuments funéraires surmontés de *tumuli* de la Russie centrale. Il établit que ces monuments ne sont pas dus aux Finnois.

M. l'abbé Bernard communique un médaillon en ivoire du XVIII^e^ siècle représentant saint Jérôme et saint Bonaventure.

M. Prou signale la forme *Areverno* pour *Arverno* sur des monnaies mérovingiennes de Clermont; il convient de rapprocher cette forme de celle d'*Arevernus*, donnée par un glossaire du V^e^ siècle.

M. Berger fait une communication sur la façon dont se faisaient les miniatures des manuscrits au Moyen Age, et la manière dont les chefs d'ateliers distribuaient la besogne aux artistes travaillant sous leur direction; il mentionne les indications de sujets que l'on rencontre dans beaucoup de Manuscrits. — M. Durrieu confirme la communication de M. Berger et mentionne des manuscrits français portant des indications de peintures en langue flamande; quelquefois même, dans ces inscriptions, on relève des noms de miniaturistes. — M. A. Héron de Villefosse fait une communication au sujet des répliques romaines de la fameuse statue d'*Hermès* par Praxitèle, découverte à Olympie. Il mentionne quelques monuments découverts en Gaule qui permettent de restituer sûrement cette sculpture.

M. Eugène Müntz entretient la Société de peintures exécutées au début du XVI^e^ siècle au palais ducal de Venise par le Pisanello. Il reconstitue ces peintures depuis longtemps détruites, au moyen de dessins de Pisanello conservés soit au Louvre soit au Musée britannique. M. Frossard fait part à la Société de la découverte faite à Lamemezan, en 1892, de 400 pièces d'argent, oboles et demi oboles de Centulle, comte de Bigorre. A propos des monnaies portant la légende *Forcas*, une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Schlumberger, Blanchet, Prou et Mowat. — M. Frossard montre le dessin d'un objet préhistorique en ivoire trouvé l'an dernier dans les Landes et remarque qu'il est difficile de tirer de ces objets des données certaines au sujet de l'existence de l'homme dans certains pays à une époque déterminée par beaucoup de ces ivoires travaillés à l'époque préhistorique sont des ivoires fossiles. M. l'abbé Duchesne annonce à la Société que le Sultan a envoyé au Pape un fragment de l'inscription funéraire de l'évêque phrygien Tibercius Marcellus; il a été assez heureux pour obtenir de M. Ramsay un autre fragment de cette épitaphe que ce savant avait enlevé et emporté en Angleterre; on a pu ainsi rapprocher au Vatican les deux fragments de cette inscription chrétienne très importante.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** d'avril: Le nouveau Scribe du Musée de Gizeh, par G. Maspéro; Exposition des œuvres de Meissonier, par L. de Fourcaud; Exposition rétrospective de Madrid, par F. Mazerolle; Arnold Bœcklin, le peintre bâlois, par Fr.-H. Meissner; l'Art décoratif dans le Vieux Paris, par A. de Champeaux; la Vente des Collections Spitzer, par A. de Lostalot; le Musée lapidaire d'Arles, par A. Valabrègue; le Mouvement des arts en Allemagne et en Angleterre, par T. de Wyzewa. — Trois gravures hors texte: *Sur l'Escalier* et *Portrait de M^me^ E. M.*, d'après Meissonier; *Naïades et Tritons*, eau-forte de M. L. Muller, d'après le tableau de A. Bœcklin au Musée de Munich. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Dessins, Gouaches, Estampes et Tableaux du XVIII^e^ siècle: Guide de l'Amateur, par Gustave Bourcard. Paris, Damascène Morgand, 1893, 1 vol. in-8° de 680 pages. Tirage à 550 exemplaires numérotés, sur papier vergé à la cuve, au prix de 35 francs et de 50 exemplaires sur papier de Hollande.

Voici un excellent manuel, qui vient compléter, d'une façon très pratique, les beaux travaux de MM. Béraldi et Portalis. C'est un inventaire à l'usage des amateurs, un guide d'où se trouvent bannies les longues descriptions et les appréciations historiques. M. Gustave Bourcard a eu surtout en vue de permettre aux amateurs d'estampes, dessins et tableaux du XVIII^e^ siècle français, de reconnaître les pièces par leur sujet, leur état et leur provenance. Pour les gravures de cette brillante époque, aujourd'hui si recherchées, l'auteur s'est efforcé de relever, d'une façon synoptique et très claire pour les yeux, la succession des prix, durant ces quinze dernières années, avec l'indication de leur état, ce qui est capital. Le volume de M. Bourcard, qui a été, sous tous les rapports, l'objet des soins les plus consciencieux, rendra, assurément, de grands services aux collectionneurs de toute classe. L. G.

—

Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. — La Porcelaine, par Georges Vogt. — 1 volume in-4° anglais de plus de 300 pages, illustré de nombreuses gravures. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin), May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix: 3 fr. 50.

Le volume qui vient de paraître — 43^e^ de la collection — a pour titre: *La Porcelaine*, et pour auteur: M. Georges Vogt, directeur des travaux techniques de la Manufacture nationale de Sèvres. D'un caractère essentiellement pratique, le livre débute par une très instructive histoire de la porcelaine en France, en Europe et en Orient, puis, l'auteur traite des caractères, de la classification et de la technique des différentes porcelaines; toute cette description est heureusement complé-

tée par un état des marques et monogrammes de Sèvres et des principales fabriques d'Europe.

Les éditeurs May et Motteroz ont enrichi ce volume de nombreux dessins, très habilement choisis et rendus.

Les mêmes libraires ont réuni en un volume les excellents articles publiés, dans divers journaux, par M. H. Vnagneux, sur l'Art et contre les destructeurs de monuments. Ces *Propos artistiques* sont précédés d'une préface, par notre collaborateur, M. Eug. Müntz, de l'Institut. — Un volume in-8°, prix : 3 fr. 50.

—

La librairie E. Lechevallier (39, quai des Grands-Augustins), vient de publier un excellent Guide, de M. G. Hussox, à travers des régions fort explorées par les peintres et popularisées par leurs ouvres. Ces *Promenades à travers la Vallée du Grand-Morin* font partie d'une bibliothèque d'ouvrages similaires, destinés à faire connaître nos plus belles provinces; l'ouvrage est accompagné de gravures et de cartes. Prix, broché : 5 francs.

CONCERT SPIRITUEL DU SAMEDI-SAINT
8 h. 1/2 du soir

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); Requiem (Mozart); Concerto en *si mineur* pour violon (C. Saint-Saëns), joué par M. Ysaye; Benedictus, triple chœur sans accompagnement, (A. Gabrielli); Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn).

VENTES A AMSTERDAM

SOUS LA DIRECTION DE

MM. FREDERIK MULLER & Cie

I. — **L'ART JAPONAIS.** Collection du Docteur **J. Titsingh**, à La Haye : Céramique, Netzkés, Bronzes, Statuettes, Laques, Bois imprimés en couleurs, etc. — Vente : 12 Avril 1893.

Catalogue illustré : UN FRANC

II. — **TABLEAUX ANCIENS ET ANTIQUITÉS,** de différentes successions. — Vente : 11 Avril 1893.

III. — **DESSINS ANCIENS DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE.** Cabinet de M. **C. Schœffer.** — Vente : 30 et 31 Mai 1893.

IV. — **ESTAMPES DE TOUTES LES ÉCOLES.** Collection de M. **C. Schœffer.** — Vente : 30 Mai — 2 Juin 1893.

Les Catalogues seront envoyés sur demande.

Succession de M. Geoffroy-Dechaume
STATUAIRE
Conservateur du Musée de Sculpture du Trocadéro

TABLEAUX MODERNES
DESSINS & AQUARELLES
PAR
Corot, Daubigny, Daumier, J. Dupré, Meissonier, etc.

BRONZES ANCIENS DE BARYE
GRAVURES, EAUX-FORTES, LITHOGRAPHIES, OBJETS D'ART, TAPISSERIES ET ARMES
Composant la Collection
de feu M. GEOFFROY-DECHAUME

Vente, Hôtel Drouot, Salle n° 6
Les Vendredi 14 et Samedi 15 Avril 1893
à 2 heures

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE : le Mercredi 12 Avril 1893.
PUBLIQUE : le Jeudi 13 Avril 1893.
de 1 h. à 5 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
M. **G. DUCHESNE,** 6, rue de Hanovre.
EXPERTS :
Pour les tableaux et bronzes : **M. M. Mallet,** 13, rue du Helder; — Pour les gravures : M. **Sagot,** 18, rue Guénégaud; — Pour les objets d'art : M. **A. Bloche,** 25, rue de Châteaudun.

Prix du Catalogue illustré : 10 francs

MARBRES IMPORTANTS
GROUPES, STATUES, BUSTES
SUJETS GRANDEUR NATURE
Superbes Vases et Piédestaux
Coupe en rouge antique
Magnifique Vase monumental en bronze
fondu à cire perdue
LE TRIOMPHE DE BACCHUS
Bronzes, Terres cuites, Maquettes et Esquisses
Œuvres originales et uniques de d'Épinay
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
Aquarelles, Dessins, Gravures
Émaux de Limoges et Champlevés
Faïences de Bernard de Palissy, italiennes et autres
OBJETS DE CURIOSITÉ, ARMES
provenant de l'Atelier de Paris et de la Collection de M. d'Epinay

Vente, Hôtel Drouot, Salle n° 1
Les Vendredi 7 et Samedi 8 Avril, à 2 heures 1/2

Me G. DUCHESNE	**M. A. BLOCHE**
Commissaire-priseur	Expert près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre, 6	25, r. de Châteaudun

Chez lesquels on trouve le présent Catalogue

EXPOSITIONS
PARTICULIÈRE : le Mercredi 5 Avril 1893, de 2 h. à 6 heures;
PUBLIQUE : le Jeudi 6 Avril 1893, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simonot.

N° 14. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 8 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes, aquarelles et dessins

Vente faite à l'hotel Drouot, salle 6, le 29 mars, par Me P. CHEVALLIER et M. FÉRAL.

Produit : 80.000 francs.

TABLEAUX. — 5 et 6. *Boucin*. Les Attributs de la peinture et les Attributs de la sculpture, ensemble : 1.000 fr.; 7. Les Attributs de la musique : 720. — 11. *Corot*. Crépuscule : 1.000; 12. Les Étangs de Ville-d'Avray : 1.810. — 14. *Delacroix* (Eug.). Le Pâtre blessé : 18.000; 15. Persée délivrant Andromède, esquisse, 1.120. — 19. *Jules Dupré*. La Chaumière : 3.100; 20. La Pointe de Saint-Quentin dans la baie de la Somme : effet d'orage : 3.350. — 23. *J. Gaupil*. Les Souvenirs : 310.

27. *Henner*. La Nymphe : 6.300; 28. La Madeleine : 8.100. — 30. *Humbert*. La Fin de la journée : 500. — 31. *Ingres*. Femme romaine : 500. — 32. *Jongkind*. Canal en Hollande : effet de soleil couchant : 1.550. — 33. *Victor Marec*. Une petite brouille : 250. — 34. *Hugues Merle*. La pauvre Mère : 800. — 37. *Monticelli*. L'Écho des bois : 950; 38. Les Nymphes : 950. — 40. *Madame Muraton*. Mon chien : 400.

45. *Pasini*. — La Porte d'une mosquée : 3.000. — 47. *Robert Fleury*. La Lecture du rapport : 1.000. — 50. *Tassaert*. L'Étable : 520. — 52. *Vail lemot*. Le Printemps : 220. — 53. *Vollon*. Nature morte : fromages, cerises, œufs et caraton : 2.000; 55. Soupière de vieux Sèvres, saladier en faïence et fruits : 1.550. — 60. *Ziem*. La Madone de la Délivrance, à Vignole : 5.000; 61. Le Grand canal et le Palais des Doges : 4.500; 62. Le Canal de la Judecca, à Venise : 4.500.

AQUARELLES, DESSINS. — 64. *Bouvier*. La Porte d'Adrien, à Athènes : 300. — 65. *Guvarni*. Groupe de trois personnages costumés, debout et causant : 250. — 66. *Ingres*. Le Poussin, dessin à la mine de plomb : 500. — 67. *Raffet*. Revue passée par l'empereur d'Autriche : 200; 69. Attelage hongrois : 295. — 71. *Troyon*. Paysage : dessin rehaussé au pastel : 275. — 72. *Vibert*. Femme arabe : 410 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La 5e Exposition de la Société des **Peintres Graveurs** français, ouverte depuis deux jours, durera jusqu'au 28 avril (galeries Durand-Ruel).

—

L'Exposition annuelle de la Société des **Pastellistes Français**, dans la galerie G. Petit, sera inaugurée aujourd'hui samedi.

—

Une Exposition de Dessins et Aquarelles de la **Revue Illustrée** est ouverte au Théâtre d'Application (18, rue Saint-Lazare) jusqu'au 19 avril, de 10 heures à 6 heures.

—

Sur l'initiative de M. Al. Labitte, une réunion d'artistes et d'amateurs vient de fonder une Société des **Miniaturistes et enlumineurs de France**.

La date de la première Exposition n'est pas encore fixée.

—

Le Conseil d'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs a décidé d'ouvrir au public, de 10 heures à 5 heures, le **Musée des Arts décoratifs**, palais de l'Industrie, porte 7, au prix de 1 franc pour les jours de semaine et de 50 centimes pour les dimanches.

—

Une Exposition internationale des produits du Commerce et de l'Industrie se tiendra à Paris, au Palais des Beaux Arts, au Champ-de-Mars, avenue de La Bourdonnais, dans la

galerie Rapp et les seize salles y attenant, du 25 avril au 5 août 1893. Elle est organisée par M. E. Salenne.

—

MM. les architectes Falconnet et Dalbin ont remis au Ministère du Commerce leur projet pour l'**Exposition Universelle de 1900**.

Ils ont choisi comme emplacement : 1° la partie du jardin des Tuileries comprise entre la place de la Concorde et le passage reliant la rue de Castiglione au pont de Solferino ; 2° la Seine, qui serait couverte entre les ponts de Solferino et des Invalides ; 3° tout le square du palais de l'Industrie ; 4° la berge et le quai d'Orsay avec l'Esplanade des Invalides ; 5° le Champ-de-Mars ; 6° le Trocadéro.

Ce projet, dont l'entrée principale serait en face la place de la Concorde, rapproche encore plus qu'en 1889 la future Exposition du centre de Paris.

—

Mercredi et jeudi dernier a eu lieu, dans la Galerie Universelle de la rue Boissy-d'Anglas, une Exposition de meubles, bronzes, soieries, broderies et dentelles, qui vont être envoyées à **Chicago** par diverses maisons françaises.

Il est regrettable que cette Exposition ait duré si peu de temps, car elle était absolument remarquable. On admirait, à côté des restitutions si parfaites des chefs-d'œuvre de l'ébénisterie au XVIII^e^ siècle et des créations nouvelles inspirées des divers styles de la même époque, que montrait M. Beurdeley, des tentures de soie d'une richesse et d'une beauté sans rivales, exposées par MM. Lamy et Giraud, encadrant des dentelles et des guipures vraiment merveilleuses de la maison A. Warée. Çà et là, quelques bronzes délicats de MM. Thiébaud et des ornements d'église en broderies de soie et or, d'une extraordinaire perfection de travail, exposés par M. Biais aîné.

Une telle Exposition fera certainement une grande impression à Chicago, surtout s'il est possible de lui conserver la même ordonnance que dans la Galerie Universelle. On peut affirmer hautement que nos industries d'art n'ont rien à redouter de la concurrence étrangère.

A. de L.

Le conservateur du Musée des Arts décoratifs, M. Gasnault, vient de remettre à l'Administration des Beaux-Arts, pour les faire figurer à l'Exposition de Chicago, une quarantaine d'objets, choisis dans les collections de l'Union centrale.

Parmi ces objets figurent notamment des pièces d'orfèvrerie et de galvanoplastie sorties des ateliers de MM. Bapst et Falize, Christofle et C^ie^, Fannière frères et Camille Gueyton et C^ie^ ; une assiette en étain décorée de figures allégoriques représentant les *Saisons*, due à M. Jules Brateau ; un vase en bronze fondu à cire perdue, par MM. Thiébaud frères ; un plat incrusté, ciselé et doré, de M. Varangoz ; des porcelaines de MM. Chaplet, Pull père et fils, Deck, Dammouse, des faïences de MM. Lachenal, Parvillée, Clément Massier, des grès de MM. Haviland, Delaherche, Carriès, des verres de MM. Eugène Rousseau Emile Gallé, Brocard père et fils, Pannier frères, enfin, un émail de M. Grandhomme.

NOUVELLES

—

*** Par décret du Président de la République, en date du 4 avril, M. Poincaré est nommé Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, en remplacement de M. Dupuy. M. Poincaré prend pour chef de cabinet M. Payelle, ancien chef de cabinet de M. Lockroy, et actuellement chef de bureau au Ministère du Commerce.

*** Le groupe en bronze de *Charlemagne*, qui depuis si longtemps occupe le square du parvis Notre-Dame, va, paraît-il, être enlevé de son piédestal. Son auteur, le sculpteur Rochet, l'aurait vendu à l'Amérique pour la somme de quarante mille francs.

*** En creusant les fondations d'une maison à Avenches (canton de Vaud), des ouvriers ont découvert un coffret en bois, qui s'est réduit en poussière au contact de l'air, et qui contenait un certain nombre de pièces d'or à l'effigie de Charles-le-Téméraire ; ces pièces, bien conservées, seront recueillies dans un Musée.

*** Un incendie vient encore de détruire une partie de la forêt de Fontainebleau et notamment plusieurs sites souvent reproduits en peinture.

*** Un cultivateur d'Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) a découvert dans la terre, au hameau de Chassenay, au milieu de substructions gallo-romaines, 81 pièces de monnaies de bronze datant de l'époque impériale, et un bras en pierre provenant d'une statue en grandeur naturelle. La quantité de cendres découvertes en cet endroit semble indiquer qu'il a dû s'y trouver une ville gallo-romaine détruite par le feu.

*** Le Roi d'Italie vient de donner au Musée d'Archéologie de Milan un grand nombre d'objets antiques qui appartenaient à la Couronne. Des autels, des cippes et des chapiteaux romains, des marbres sépulcraux et d'autres pierres décoratives du Moyen-Age et de la Renaissance, constituent l'ensemble du cadeau royal.

*** L'Empereur d'Allemagne se propose d'offrir au roi et à la reine d'Italie, à l'occasion de la célébration de leurs noces d'argent, une figure en argent représentant l'*Italie*. Cette figure, enveloppée d'un long manteau, portera au front l'étoile de Savoie. Le noyau de l'étoile sera formé par un gros diamant. Le sculpteur Begas est chargé de dessiner la figure.

*** Une dépêche du Caire annonce que le gouvernement égytien vient d'adresser aux représentants des six grandes puissances en Egypte une Note les informant que le Conseil

des Ministres avait décidé de faire don d'une partie de la série des momies des grands prêtres d'Ammon, découvertes il y a deux ans dans la Haute-Egypte et qui se trouvent maintenant au Musée de Ghizeh, aux Musées de Londres, Paris, Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg et Rome. Cette série de momies serait divisée en six lots qui seront tirés au sort pour être ensuite envoyés à chacune de ces puissances. Chaque représentant des six États en a déjà référé à son gouvernement avant d'accepter l'offre du gouvernement égyptien.

La Mosaïque Décorative

DE L'ABSIDE DE LA MADELEINE, A PARIS

Nous avions fait naguère (1) nos réserves sur le projet de décoration en mosaïque de l'abside de la Madeleine et nous avions très librement exprimé les craintes que nous inspirait un travail qui pouvait, s'il n'était mené avec une extrême prudence, détruire l'harmonie d'un des plus remarquables monuments de Paris. L'auteur du projet, M. Charles Lameire, s'était ému de nos observations et nous avait adressé une lettre, fort courtoise et très amicale, du reste, dans laquelle il s'efforçait de nous rassurer sur ses intentions, nous affirmant qu'il était tout pénétré des obligations que lui imposait la nature du monument, son harmonie particulière, chaudement assoupie, et le style de son architecture, et que son souci dominant serait de n'en point compromettre la belle unité.

Toutes ces considérations avaient fait naître en nous un très légitime sentiment de curiosité à l'annonce de la prochaine inauguration de la mosaïque de M. Lameire.

Nous avouons avec le plus grand plaisir que la vue de l'œuvre a dissipé toutes nos inquiétudes. La grande frise de mosaïque, qui occupe maintenant la plate-bande en demi-cercle entre la colonnade et la conque absidales, fait le plus grand honneur au peintre qui en a conçu le dispositif et au très habile mosaïste, M. Guilbert-Martin, qui en a assumé l'exécution. La coloration générale est douce, harmonieuse, dans des tons suffisamment rompus ; le dessin et le mouvement des figures sont conçus dans une donnée très simple et très calme, qui rappelle les théories des mosaïques latines de Rome et de Ravenne, et la belle eurythmie cadencée des peintures de Flandrin à Saint-Vincent-de-Paul. Tout en conservant son originalité propre, M. Charles Lameire a su très heureusement se tenir entre les leçons admirables que lui fournissaient ces deux types de décoration religieuse et monumentale.

La figure du Christ, et celles des 22 disciples de prédilection qui propagèrent la foi nouvelle dans la Gaule, se détachent sur un fond d'or d'une intensité sourde, qui produit le plus grand effet et s'accorde à merveille avec les tonalités ambiantes et les dorures amorties de l'intérieur de la Madeleine. Seule la peinture de Ziegler se trouve davantage assombrie par la richesse opulente de ce voisinage. Mais cela importe peu, car l'œuvre est si insignifiante en elle-même qu'il vaut mieux ne point la voir. L. G.

(1) V. *Chronique des Arts*, 29 mars et 19 avril 1890.

La Décoration de l'Hôtel de Ville

Le jury du concours ouvert par la Ville de Paris pour la décoration picturale des deux salons d'introduction Nord et Sud à l'Hôtel-de-Ville a rendu, vendredi 30 mars, son jugement, au second degré, sous la présidence de M. le Préfet de la Seine.

Les deux prix d'exécution ont été décernés : d'une part, à MM. Henri Martin et Louis Bigaux, et, d'autre part, à MM. Bonis et Mouré.

Le jury a décerné deux premières primes à MM. Danger et Jules Ferry ; les deux secondes primes ont été attribuées à MM. Delance et Simas.

M. Henri Martin, dans sa composition, très harmonieuse, fait présider par Apollon le chœur des Muses. MM. Bonis et Mouré nous montrent les artistes, les hommes de sciences et de lettres, le peuple en contemplation devant un joli corps de femme, la Nature, qui s'enlève, escortée de la Vérité, dans les airs.

Rappelons quels travaux importants s'exécutent à l'Hôtel-de-Ville.

On attend, dans la salle à manger d'apparat, la *Chanson* de M. Dalou et la dernière œuvre de Chapu, la *Moisson*, qui se termine sous la surveillance de MM. Falguière et Mercié. Ces deux marbres compléteront la décoration de la salle avec les œuvres, déjà en place, de MM. Crauck, Falguière, Idrac et Chapu.

Dans la galerie Lobau, MM. Picard et Risler terminent leurs coupoles. M. Jean-Paul Laurens continue la décoration du salon d'angle, qui sera définitive quand le *Louis VI délivrant leurs premières chartes aux Parisiens* y aura pris place.

M. Bonnat a commencé son plafond du salon des Arts, la *Glorification de l'Art*, qui sera encadré par deux plafonds latéraux, l'*Art antique* et l'*Art moderne*.

M. J. Lefebvre vient de mettre la première main à son grand plafond, les *Muses parisiennes*, destiné au Salon des Lettres, et qu'accompagneront deux plafonds latéraux représentant la *Méditation* et l'*Inspiration*.

M. Lhermitte prépare un grand panneau, l'*Approvisionnement de Paris*, pour le second salon de passage, et M. Adolphe Binet termine les *Enrôlements volontaires*, qui décoreront le cabinet du préfet.

Les escaliers d'accès aux salons seront ornés de grandes compositions. Des deux côtés du grand escalier d'honneur, MM. Schommer et J. Blanc exécutent leurs coupoles, la *Chanson des rives de la Seine* et les *Mois républicains*, tandis que la décoration d'ensemble des grands escaliers se composera de figures décoratives exécutées par M. Olivier Merson.

Un mot du grand escalier d'honneur qui mène au cabinet de M. Poubelle. La décoration de cette partie de l'édifice est confiée à M. Puvis de Chavannes, qui y doit représenter *Victor Hugo rendant hommage à Paris*. Les voussures et les dessus de porte figureront les qualités essentielles du cœur et de l'âme de Paris, la *Fraternité*, l'*Esprit* et le *Dévouement*.

En résumé, il ne reste plus qu'à mettre au concours les décorations de la salle du Budget et de la Bibliothèque.

Congrès des Sociétés savantes

—

Le Congrès annuel des Sociétés savantes de Paris et de la province s'est ouvert, mardi, dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne, sous la présidence de M. Ed. Le Blant, membre de l'Institut directeur honoraire de l'Ecole française de Rome, assisté de MM. Léopold Delisle, Gaston Paris, Alexandre Bertrand, membres de l'Institut, et de M. Raoul de Saint-Arroman, membre du Comité de la Société des Gens de Lettres, chef du service des Travaux historiques et des Missions scientifiques au Ministère de l'Instruction publique, représentant le chef de ce département.

Au début de la séance, M. Ed. Le Blant a prononcé une allocution très applaudie. Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués de Paris et de la province au nom du Comité des Travaux historiques et scientifiques, ce savant a caractérisé en quelques mots l'esprit du Congrès et fait ressortir l'importance des résultats acquis.

Après la lecture de l'arrêté ministériel constituant les bureaux des inspections du Congrès, M. Le Blant a levé la séance en invitant les différentes sections à se rendre dans leurs bureaux respectifs.

Suivant l'ordre de leurs travaux, les délégués ont été répartis en diverses sections, dont les bureaux ont été constitués ainsi qu'il suit :

Histoire : président, M. Léopold Delisle; secrétaire, M. Gazier; présidents des séances : MM. Delisle, Servois, Gaston Paris, de Boislisle.

Archéologie : président, M. Ed. Le Blant; secrétaire, M. R. de Lasteyrie; présidents des séances : MM. Chabouillet, Le Blant, A. de Barthélemy.

Sciences économiques et sociales : président, M. Levasseur; secrétaire, M. Lyon-Caen; secrétaire adjoint, M. Bonnassieux; présidents des séances : MM. Levasseur, de Foville, Tranchant, Aulard, Frédᵈ. Passy, Glasson.

Sciences : président, M. Berthelot; secrétaires, MM Angot et Vaillant; présidents des séances : MM. Mascart, Friedel, Darboux, Appell, Le Roy de Méricourt, Fouqué, Milne-Edwards, Duchartre.

Géographie historique et descriptive : président, M. Alex. Bertrand; secrétaire, le docteur Hamy; présidents des séances : MM. Alex. Bertrand, Himly, le colonel de la Noë, Maunoir.

Société des Antiquaires de France

—

M. Darrieu communique un tableau récemment acquis par le Louvre, le portrait de l'une des deux femmes de Lionel d'Este, par Pisanello. C'est très probablement le pendant du portrait de Lionel, donné au Musée de Bergame par le sénateur Morelli.

M. Molinier, à propos des papillons figurés sur le fond de ce tableau, rappelle la signification symbolique que l'on attachait à cet emblème à l'époque de la Renaissance. M. Saglio communique une belle bague du XIIIᵉ siècle, en or niellé, offerte récemment au Louvre, par M. Corroyer; cette bague passe pour avoir été trouvée dans le tombeau de l'evêque de Paris, Maurice de Sully.

M. Saglio présente ensuite un ivoire, remontant au moins au VIᵉ siècle, dernièrement acquis par le Louvre. Cet ivoire fort curieux et exécuté en Italie, représente une prédication de saint Paul.

M. Babelon, rectifiant une communication déjà faite par lui, signale plusieurs reproductions en bronze, faites à l'époque de la Renaissance, du *Missorium* antique en argent, représentant Hercule et le lion de Némée, acquis par le Cabinet des Médailles, à la vente de la collection Eugène Piot.

M. Corroyer présente un bronze trouvé à Bavay. C'est une statuette d'homme blessé rappelant, par sa pose, le type des amazones. Des deux mains, le personnage soutient un lampadaire.

M. Audollent communique un certain nombre de photographies qu'il a prises récemment à Carthage, et en particulier des fouilles dirigées par le P. Delattre au sud-ouest de la colline de Byrsa.

M. de Geymuller présente la photographie d'un dessin appartenant au Musée de Berlin. Ce dessin, exécuté par un architecte français entre les années 1530 à 1550 environ, représente une porte de bronze très ancienne qui paraît avoir décoré la basilique de Saint-Pierre à Rome.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

—

Le procès Sciarra

(*Suite et fin. — Voir le précédent numéro*)

23 mars. — L'avocat *Pescatore* reprend son réquisitoire. Il présente au tribunal une lettre écrite par Sciarra au Ministre de l'Instruction publique, en date du 3 juin 1891, demandant l'autorisation de vendre quelques tableaux de sa galerie. (Le prince reconnaît avoir écrit la lettre, au début des négociations avec Villari; il en fut blâmé par ses avocats, qui lui conseillèrent, pour en annuler l'effet, d'intenter immédiatement l'action civile, ce qu'il fit.) Après avoir appuyé de quelques arguments son étude des édits Pacca et Doria, l'avocat passe à la question de la peine applicable au prince. S'est-il rendu responsable d'un délit ou d'une contravention ? Il semble qu'il s'agisse d'un délit. L'orateur en trouve la base matérielle dans le droit non pas seulement de tutelle, mais de rigoureuse surveillance conféré à l'Etat; c'est en

quelque sorte un droit de protection. Il en trouve l'élément moral — le dol — dans tout le développement des négociations secrètes qui ont précédé la vente, et dans la conscience que devait avoir le prince que ses tableaux, vendus à un étranger, passeraient certainement la frontière.

« Je reconnais, dit l'avocat, que Sciarra fut poussé à l'aliénation de ses tableaux par les difficiles conditions économiques où il se trouvait, et je reconnais d'ailleurs les propositions qu'il fit au gouvernement de lui vendre ces tableaux. Le Tribunal tiendra compte de ces circonstances atténuantes dans l'application de la peine. Les dispositions à appliquer sont celles que détermine l'article 4 du chirographe de Pie VII (édit Doria, 1802), qui s'exprime ainsi :

« Ceux qui emporteront de Rome ou de l'État les objets susdits, comme ceux qui sciemment les leur auront vendus, seront sujets à une amende de 500 ducats d'or et à une peine corporelle pouvant aller jusqu'à la galère pendant cinq ans, selon la qualité des personnes, etc... »

« Dans notre Code il n'y a qu'une espèce de peine, celle de la réclusion, qui se change en détention quand l'imputé n'a pas été animé de mobiles bas et odieux. Il me semble que dans notre cas la détention est applicable. L'article 4 de l'édit Doria doit être appliqué en même temps que les articles 9 et 61 de l'édit Pacca en ce qui regarde la peine pécuniaire. Je demande donc que le prince Don Maffeo Sciarra soit condamné à trois mois de détention, à 5.000 francs d'amende et à 1.400.000 francs de dommages et intérêts envers l'État. (*Sensation.*) »

L'orateur conclut en ces termes :

« Le devoir du ministère public, en ce procès, était difficile ; c'est pourquoi je me suis étendu. Je remets le jugement à votre conscience. Au milieu des incertitudes de la législation vous déclarerez, messieurs du Tribunal, qu'il y a en Italie une disposition qui garantit le pays des tentatives que l'on pourrait faire pour le dépouiller de ses chefs d'œuvre. »

L'avocat *Bartoccini* prend la parole au nom de la défense. Il engage le Tribunal à se défaire de toute prévention, et à ne pas croire que la dignité de la nation italienne soit en cause dans ce procès. Il passe rapidement en revue les lois concernant les Beaux-Arts, rappelant les dates les plus importantes, celle de 1801, où furent abolis les fidéicommis, de 1816, où ils furent rétablis, de 1818, où l'obligation fidéicommissaire fut appliquée à la galerie Sciarra. Il soutient que l'édit Pacca, de 1820, n'a aucune corrélation avec l'édit Doria, de 1802 ; les édits précédents y sont simplement mentionnés, ce qui ne permet pas au ministère public d'en invoquer le texte. Il cite également le *motu proprio* de Grégoire XVI, en 1844, et quelques dispositions pontificales de cette époque, dont il conclut qu'elles ne permettent pas l'application des peines requises contre le prince.

Il fait une brève biographie du prince Sciarra ; il le montre s'intéressant au développement de la Rome nouvelle, ruiné par les désastres financiers qui ont absorbé tant de patrimoines, et n'ayant d'autre moyen, pour satisfaire à ses engagements, que de vendre sa galerie ; s'adressant alors au Gouvernement, qui lui offre 40 ou 50 mille francs de rente en échange de toutes ses œuvres d'art. C'était le mettre dans l'impossibilité de payer jamais ses créanciers ; Sciarra préféra les payer, en sacrifiant sa galerie. L'orateur parle de l'action civile intentée par Sciarra à l'État, et que le ministère public appelle un mauvais moyen dilatoire. Les dates, dit-il, contredisent cette affirmation. L'instruction de l'action civile est d'octobre 1890, c'est à-dire antérieure aux négociations de vente. Mais, s'il en est ainsi, quelle importance peut avoir la lettre écrite par Sciarra à Villari sous la menace d'expropriation de son propre palais, auprès d'un document public qui émane du même Sciarra et qui attaque l'obligation fidéicommissaire reconnue dans la lettre ? La question se pose donc ainsi : le Tribunal pénal peut-il faire abstraction de l'action civile intentée, qui est actuellement pendante ? Évidemment non. Si demain le Tribunal civil décidait que l'obligation du fidéicommis n'existe point, cette sentence serait en contradiction avec celle du Tribunal pénal qui reconnaîtrait que cette obligation existe.

24 mars. — L'avocat *Bartoccini* s'attache à démontrer que l'édit Doria ne peut avoir d'effet légal. Il ne fait point partie du recueil des lois pontificales ; c'est le Ministère de l'Instruction publique qui l'a exhumé pour les besoins de la cause. Dans un procès intenté au prince Massimo pour vente d'œuvres d'art sujettes à un fidéicommis, on n'a aucunement fait mention de l'édit Doria. Cet édit n'existant point, il faut donc reconnaître que le prince Sciarra a usé de son droit en vendant ses tableaux à Rome, ce qu'autorise l'article 51 de l'édit Pacca. On réclame un contrat de vente. Mais quelle est la loi qui exige un contrat pour de semblables ventes ? Dans la vente récente et si lamentable des chefs-d'œuvre artistiques possédés par les Borghèse, dans la vente des documents du Vatican, a-t-on jamais réclamé un contrat, ou même un simple reçu ?

L'orateur fait un spirituel récit de la mission des inspecteurs des Beaux-Arts de Rome à Paris, et du vain et ridicule espionnage dont le prince fut entouré. Toutes ces démarches, continue-t-il, qui ont dû coûter cher au gouvernement, ont conduit les commissaires à découvrir des cadres, comme si Sciarra avait dû emporter ses tableaux tout encadrés, et des photographies de Braun, faites à Rome il y a longtemps, des photographies que le témoin Venturi connaissait sans doute, puisqu'il s'était chargé de les accompagner d'un texte explicatif !

Si l'on veut appliquer l'édit Pacca, que l'on commence par se conformer à ses règlements : que l'on ne soumette pas la cause à un tribunal, mais à une Commission consultative dont cet édit a fixé la composition. Le Gouvernement italien ne s'est pas occupé de régler notre législation relative aux Beaux-Arts, et c'est en invoquant le cardinal Doria qu'on voudrait aujourd'hui envoyer en prison le prince Sciarra, et lui faire payer un million et demi !

Sciarra a vendu ses tableaux à Rome, au marquis de Ribiers. Et pourquoi n'a-t-on pas poursuivi le marquis de Ribiers ? Si celui-ci a porté les tableaux en question à l'étranger, est-ce que Sciarra devra être responsable du délit commis par un autre ? Le marquis Vitelleschi a demandé au Sénat comment il se faisait qu'on eût laissé vendre le portrait de César Borgia, de la galerie Borghèse,

Villari a répondu que la vente ayant eu lieu à Rome, l'Etat n'y pouvait rien, puisqu'il n'y avait pas contravention à l'édit. Le ministère public juge, apparemment, que le prince Sciarra mérite un autre traitement, et que la loi n'est pas la même pour tous. Cependant le prince Borghèse avait vendu son tableau à un Français, et le tableau n'est plus en Italie. La vraie sagesse et la vraie justice, conclut l'orateur, c'est : respect à la propriété. Notre Statut reconnaît que la propriété est sainte et inviolable, et que toute expropriation pour cause d'utilité publique doit être compensée par une juste indemnité. Et ce que notre loi consacre ainsi, l'édit Pacca le reconnaissait déjà, en confiant au Trésor le soin de réparer les pertes faites par les Musées. Il n'y a ici qu'un point à considérer : le prince Sciarra pouvait-il se servir des dispositions de l'édit Pacca, et s'en est-il servi ? Qu'on ne fasse intervenir dans le jugement ni l'intérêt de l'Etat, ni la gloire de la patrie offensée !

Le *Ministère public* demande à rectifier quelques assertions de la défense. La loi de 1862 confirme les sanctions pénales décrétées par les anciennes lois. L'orateur dit que l'insuccès des commissaires envoyés par le Gouvernement à Paris tient à ce qu'ils ne reçurent aucun appui du Gouvernement français, intéressé à ce qu'on ne retrouvât pas les tableaux. Il s'attache à démontrer, par une minutieuse analyse, que l'édit Pacca n'annule point, mais au contraire qu'il complète et développe l'édit Doria, le remettant en vigueur après sa suppression par le Gouvernement français. Il explique que c'est un délit de vendre des chefs-d'œuvre sujets à une obligation en faveur de l'Etat, tout aussi bien que de vendre des objets sous séquestre. Il lit des lettres de Sciarra, demandant au Ministère, en 1890-91, la permission de vendre divers objets d'art, et en conclut que Sciarra savait bien qu'il lui fallait demander une autorisation analogue, lorsqu'il s'est agi de vendre ses tableaux. Il termine par quelques considérations sur la peine applicable au prince, et sur l'indemnité à exiger.

25 mars. — Le député *Villa*, second défenseur, prononce un éloquent et long discours, où il reprend et développe une grande partie des arguments déjà présentés par l'avocat Bartoccini.

27 mars. — Le greffier donne lecture des conclusions de la défense, qui demande que l'on déclare la non-existence du délit, et, secondairement, au cas où le tribunal se prononcerait pour une condamnation, que l'on suspende toute délibération jusqu'à ce qu'ait été jugée l'action civile introduite par le prince Sciarra contre l'Etat, en octobre 1891, sur l'existence ou non de l'obligation fidéicommissaire.

Le tribunal se retire pour délibérer.

A trois heures, le tribunal rentre dans la salle, et le Président lit le dispositif du jugement dans les termes qui suivent :

« Le tribunal, rejetant la demande de suspension de l'action pénale, déclare le prince Maffeo Barberini Colonna de Sciarra coupable de violation des prescriptions législatives édictées dans les provinces romaines, pour la conservation des œuvres d'art, et contenues dans les articles 2, 4, 16 de l'édit du cardinal Doria Pamphili en date du 2 octobre 1802 — 133, 135, 137 du *motu proprio* de Pie VII, de 1816 — 9, 10, 61 de l'édit Pacca, en date du 7 avril 1820 — 4, 5 de la loi du 28 juin 1871, et dans la loi du 8 juillet 1883, pour avoir, dans les années 1891-1892, sciemment vendus et laissé emporter hors de Rome et de l'Etat 21 tableaux et une sculpture de haute importance artistique de la collection par lui possédée, existant au palais Sciarra, à Rome, et sujette à l'obligation du fidéicommis, estimés d'une valeur totale de 1.266.000 francs, et pour avoir, de la sorte, également violé l'obligation d'inaliénabilité et d'indivisibilité, et la défense d'exporter à l'étranger lesdits objets ; et vus, outre les article cités, également les articles 21 des dispositions transitoires, 11, 15, 19 et 30 du Code pénal en vigueur, et 4 du règlement pour l'exécution de la loi du 10 avril 1892, le condamne à la peine de trois mois de détention, à l'amende de 5.000 francs et au paiement du prix estimé desdits objets en 1.266.000 francs, et aux frais du procès, ainsi qu'au coût du présent jugement, taxé 60 francs. »

Le jugement est accueilli par des signes de surprise et de blâme de la part de l'auditoire.

Il est accordé au prince Sciarra un délai de cinq jours pour recourir en appel.

A.

Une Vierge de Léonard de Vinci
ET
Une Madeleine du Guide

L'an dernier, en annonçant dans la *Chronique* (n° du 14 mai) que le savant conservateur des Archives de la Côte-d'Or, M. Joseph Garnier, venait de trouver, dans un ancien inventaire mobilier, la mention d'un tableau de Léonard de Vinci, nous avons promis quelques détails à ce sujet dès que nous serions en mesure de les fournir. Une récente brochure de l'auteur (1) nous permet, aujourd'hui, de tenir parole.

Le document dont il s'agit n'est pas un inventaire ; c'est le testament de François de Rochechouart, marquis de Chandenier, ancien capitaine des gardes du corps, qui mourut, à Paris, le 14 août 1696. Son testament est daté du 9 mars de la même année, et contient les deux legs suivants :

« Je supplie le R. P. Bourdalone d'avoir agréable une *Vierge originale de Léonard de Vincy*, avec ma pendule sonnante et à répétition, qui est de marqueterie, pour reconnoissance de l'amitié et des bontés qu'il a toujours eu pour moy.

« Je donne à Mlle de Chandenier, ma sœur, ma *Madeleine originale du Guide*, mon autre montre de poche et mes heures de l'office de la Vierge, escrittes à la main, couvertes de maroquin noir. »

« Le tableau de Léonard de Vinci — ajoute M. Garnier — demeura sans doute chez les Jésuites de Paris. Quant à la Madeleine du Guide, Marie de Rochechouart (Mlle de Chandenier) qui mourut en 1704, âgée de 87 ans, institua le président de Lamoignon son légataire universel.

« Ces deux tableaux existent-ils encore et, dans l'affirmative, où sont-ils conservés ? »

La question est embarrassante et nous ne nous chargeons pas de la trancher. Les recherches, incomplètes il est vrai, que nous avons faites sur

(1) *Archives départementales* [de la Côte d'Or] *Rapport présenté par* M. Joseph Garnier. Dijon, 1892, in-8°.

ce point sont restées infructueuses. D'autres, espérons-le, seront plus heureux que nous et pourront établir si ces deux tableaux — dont l'authenticité paraît assez probable — ont échappé à la destruction et se trouvent maintenant dans quelque Musée ou quelque collection particulière.

Certains indices peuvent être relevés dans le but de faire aboutir ces recherches. Pour la Madeleine du Guide elle a, selon toute apparence, partagé le sort des collections formées par les Lamoignon. Quant à la *Vierge* de Léonard de Vinci, elle a dû très probablement, après la mort du Père Bourdaloue (1704), soit rester dans un des établissements des Jésuites, à Paris, jusqu'à leur expulsion de France en 1764, soit passer dans la collection de Claude de Bourdaloue, frère du célèbre prédicateur (1).

Ne quittons pas l'instructive brochure de M. Joseph Garnier sans y emprunter encore un intéressant document artistique. L'auteur cite une facture du sculpteur-orfèvre du roi, Germain, pour une petite cuiller en or et une cafetière en vermeil, livrées en 1767 à la comtesse de Saulx-Tavanes, dame d'honneur de la Dauphine. « La cuiller, pesant une once 1/2, fut payée 170 livres 11 sols ; la façon seule était estimée 72 livres. La cafetière en vermeil, 129 l. 10 s., y compris la façon de 40 livres. » B. P.

NÉCROLOGIE

M. Xavier **Mosmann,** archiviste de la ville de Colmar, vient de mourir. Ses nombreuses études archéologiques et historiques étaient fort appréciées du monde savant.

—

On annonce la mort, à Moscou, du doyen des peintres de genre russes, **C.-A. Troutovski.**

Né à Koursk en 1826, élève de l'École des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg de 1845 à 1849, inspecteur de l'École des Beaux-Arts de Moscou de 1871 à 1884, Troutovski a passé la plus grande partie de sa vie dans une propriété qu'il avait en Petite-Russie, retraçant avec humour et sentiment les scènes de la vie populaire.

Les envois de Troutovski aux Expositions Universelles de Paris et d'Anvers ont été remarqués.

—

M. **Liechty,** conservateur du Musée de Clamecy (Nièvre), est décédé le 28 mars dernier. M. Liechty avait formé une collection de médailles et de céramique fort intéressante.

—

On annonce la mort, à Carlsruhe, de l'historien d'art, **Wilhelm Lübke.**

BIBLIOGRAPHIE

Richard Muther : *Histoire de la Peinture au XIX^e^ Siècle* (en allemand). — Munich, Hirth, 1^re^ fasc. 1893.

M. le Dr Richard Muther, Conservateur au Cabinet des Estampes de Munich et auteur de différentes publications importantes, — les *Illustrations des Incunables allemands*, etc., — vient d'entreprendre un travail d'un très vif intérêt : l'*Histoire de la Peinture au XIX^e^ siècle*. L'ouvrage doit comprendre 3 volumes, en 5 livraisons, dont la première a paru ces jours-ci. Les grandes divisions annoncées par l'éditeur suffisent à indiquer avec quelle largeur de vues et quel sens historique l'œuvre est conçue : on y verra successivement étudiés : I° l'*Héritage du XVIII^e^ siècle ;* II° le *Retour au Passé* — Antiquité, Moyen Age ou Renaissance, — III° *Les Conquêtes de l'Esprit moderne*, qui, abandonnant la tradition de la noblesse et du style, s'attache à la nature dans ce qu'elle a de plus commun et de plus vulgaire, et sait y trouver la beauté. IV° Les *Peintres de la Vie*, c'est-à-dire les adeptes de cet art nouveau (ou renouvelé des Hollandais), qui doit tout son charme à la sincérité et à la simplicité, mais qui s'en écarte trop souvent; V° enfin le *Nouvel Idéalisme*, sur lequel nous attendons la conclusion du savant historien. Rien ne sera oublié par lui, ni l'invasion de l'Art Japonais, à la suite de la révélation qui en fut faite par l'Exposition de 1867, ni l'*Impressionnisme*, ni le *Paysage intime*, ni les écoles si curieuses de Suède et de Norvège.

La première livraison fait connaître la situation de l'Art au début du siècle. La Rénovation est préparée par les grands coloristes anglais, Reynolds et Gainsborough, par Hogarth, le conteur cynique des vies infâmes, par les peintres français et allemands d'intérieurs et de scènes intimes, Chardin, Greuze, Chodowiecki; Goya, le compatriote athée de Murillo, paraît, avec son art révolutionnaire, fait de « négation » implacable et de « sarcasme amer ». Le mouvement commencé et interrompu par la *Réaction classique* prêchée en Allemagne par Raphael Mengs, Carstens et Genelli; en France, par David. Le livre s'achève sur un chapitre fortement construit, où, sous le titre de *Tradition et Liberté*, l'auteur fait le bilan du passé et laisse entrevoir l'avenir.

La seconde livraison s'ouvrira avec l'école, peu connue en France, des Néo-Catholiques allemands, nous l'attendons avec impatience : nul doute qu'elle tienne les espérances qu'a fait concevoir son aînée. X.

—

Journal de la Jeunesse (1062^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Nanteuil, L. Viator, A. Verley, Eugène Moulon, Pierre de Mérnel et Lucien d'Elne. — Illustrations de A. Paris, Myrbach, etc.

Le Tour du Monde (1683^e^ livraison). — Chez les populations sauvages du Sud de l'Annam, par M. le capitaine Cupet, ancien membre de la mission Pavie. — Quinze gravures de A. Paris, Boudier, G. Vuillier, Thiriat, Rousseau, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris

CONCERTS DU DIMANCHE 9 AVRIL

Conservatoire. — Manfred (poème dramatique de Lord Byron), MM. Monnet-Sully et Sylvain, M^lle^ Du Minil (R. Schumann) Chœur des Nymphes de *Psyché* (M. Ambr. Thomas). 3^e^ Symphonie en *ut mineur* (M. C. Saint-Saëns).

Châtelet. — Troisième audition des *Béatitudes* (César Franck), avec le concours de M^me^ de Nocé, Pregi, Parquin d'Or, MM. Auguez, Ballard, Fournets, Grimaud, Villa et Warmbrodt

(1) Sur cette collection et celle des Lamoignon, cf. Edm. Bonnaffé, *Dictionnaire des Amateurs français*. p. 38-39 et 156-157.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

OBJETS D'ART
ET
DE HAUTE CURIOSITÉ
ANTIQUES
du Moyen Age et de la Renaissance
COMPOSANT
L'IMPORTANTE ET PRÉCIEUSE
COLLECTION SPITZER

DONT LA VENTE AURA LIEU

A PARIS, RUE DE VILLEJUST, 33

(AVENUE VICTOR-HUGO)

Du Lundi 17 Avril au Vendredi 16 Juin 1893

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me Paul CHEVALLIER
10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT
M. Charles MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS { **PARTICULIÈRE**, les Mercredi 12 et Jeudi 13 Avril 1893 } de 1 heure
PUBLIQUE, les Vendredi 14 et Samedi 15 Avril 1893 } à 5 h. 1/2

Catalogue illustré, Prix : 50 Francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 15. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 15 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Mme Denain

Cette vente, faite par MM. P. Chevallier et Mannheim, a produit 618.796 francs.

Tableaux. — 1. *Le Baroche*. Annonciation : 1.220 (200 à la vente Didier en 1868). — 2. *Boucher* (F.). La Naissance d'Adonis et 3. La Mort d'Adonis : 8.100 (4.100 à la vente Didier); 4. La Muse de l'Eloquence (Polymnie) et 5. La Musique : 6.100 ; 6. *Boucher* (d'après F.). Portrait en pied de Mme la marquise de Pompadour : 4.100. — 7. *Charpentier*. La Lessiveuse : 520. — 9. Ecole française. Portrait de femme : 2.150 ; la Naissance de Vénus : 550.

12. *Fragonard*. La Réconciliation ou le Retour au logis : 16.200 (1.450 à la vente H. Didier). — 13. *Greuze*. Portrait de Mlle Olivier, actrice au théâtre de la Nation : 15.000 (6.500 à la vente Didier); 14. Portrait de femme : 6.000 (860 à la vente Didier) ; 15. Tête de jeune fille : 2.020. — 16. *Lebarbier*. Offrande à l'Amour : 2.000.

18. *Nattier*. Portrait de Mme de Sombreval et de son fils : 40.700 (6.000 à la vente Didier); 19. Hébé (portrait présumé de Mme la duchesse de Chartres) : 1.100 (1.560 à la vente Didier). — 20. *Oudry*. Le Violon : 2.550 (1.200 à la vente Didier) ; 21. Chien flairant du gibier mort et 22. Nature morte : 15.000 (7.000 à la vente Didier). — 23-26. *Prud'hon* (P.-P.). Les Saisons : le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hiver : 80.000 (31.500 à la vente Didier). — *Rembrandt*. Son portrait : 40.000 (4.000 à la vente Didier, 1863). — 28. *Rigaud* (attribué à Hyacinthe). Portrait d'homme : 4.600. — 29. *Rubens*. Portrait d'un moine, confesseur de Rubens : 12.800 (2.000 à la vente Didier). — 30. *Velasquez*. Portrait présumé de sa fille : 10.000 (15.100 à la vente Didier).

Pastels et Dessins. — 31. *Boucher*. Une Muse, dessin à la sanguine : 1.750 ; 32. L'Amour à la rose, sanguine et pastel : 2.820. — 33. *Ducreux*. Portrait de jeune femme, pastel : 800. — 34. *Latour*. Portrait de M. de la Reynière, pastel : 8.600 ; 35. Portrait de Mme de la Reynière, pastel : 11.000 (6.100 à la vente Didier); 36. Portrait de Mlle Sallé, danseuse à l'Opéra, pastel : 18.000. — 37. *Prud'hon*. Innocence, dessin rehaussé de blanc : 3.050 (805 à la vente Didier) ; 38. Tête d'enfant, dessin au crayon noir, rehaussé de blanc : 1.800 ; 39. La Mère heureuse, dessin au crayon noir, rehaussé de blanc : 1.120 (300 à la vente Didier) ; 40. La Famille dans la désolation, dessin au crayon noir, rehaussé de blanc : 450 (1.020 à la vente Didier) ; 41. Le Premier-Né, dessin au crayon noir : 245 ; 42. Naufrage de Virginie, sépia et gouache : 480 (1.020 à la vente Didier) ; 43 Esquisse pour le naufrage de Virginie, dessin au crayon noir : 600 ; 44. Etude, dessin : 280 ; 45. Dessin pour un portrait de femme et 46. Croquis pour un portrait de femme : 300.

Tableaux modernes. — 47. *Beaumont* (E. de). Dans un cerisier : 420. — 48. *Bonnington*. Bord de rivière : 17.500 (4.200 à la vente Didier). — 49. *Decamps*. La Pêche au thon : 3.900 (4.600 à la vente Didier) ; 50. Bohémiens en voyage : 5.500 (8.175 à la vente Didier) ; 51. Les Pirates : 2.000 ; 52. Etude : 1.400. — 53. *Diaz*. Intérieur de forêt : 12.500 (3.000 à la vente Didier) ; 54. Saint-Antoine : 610 ; 55. Dans les bois : 2.000 ; 56. Portrait d'homme : 800. — 57. Ecole anglaise. Intérieur de ferme : 480. — 58. *Jacque*. La Ferme : 2.280. — 5. *Muller* (C.-L.). Napoléon III : 320. — 60. *Rousseau* (Th.). L'Arc-en-ciel : 17.500 (4.700 à la vente Didier).

Aquarelles et Dessins. — 62. *Decamps*. Le Retour du travail, aquarelle : 1.800 ; 64 Marche de cavaliers turcs à travers une forêt, aquarelle : 1.000 (1.020 à la vente Didier). — 66. *Dupré* (Jules). La Moisson, dessin au crayon noir, rehaussé de blanc : 720. — 69. *Garavni*. Pierrot, aquarelle : 580. — 70. *Hugo* (Victor). La Souris, dessin à la plume : 420.

Lami (Eugène). Suite de cinquante-sept aquarelles pour illustrer l'œuvre d'Alfred de Musset. Ensemble : 16.500 fr. ; vendues séparément de 150 à 600 fr. chacune.

Porcelaines montées ; Bronzes d'ameublement. — 130. Deux vases en ancienne porcelaine de Chine, forme cylindrique, fond bleu soufflé, décorés de compartiments d'oiseaux et de fleurs ; montures en bronze ciselé et doré en forme d'aiguières, de la fin du règne de Louis XV : 35.500 (14.800 à la vente Didier). — 131. Galerie de cheminée à balustres en bronze doré Louis XV, surmontée de vases ovoïdes : 8.800. — 132. Deux candélabres Louis XV, ornés d'un perroquet sur tronc d'arbre, en ancienne porcelaine de Saxe : 4.300. — 133. Deux petits flambeaux formés d'une figurine de Chinois assis et portant du gibier, en ancienne porcelaine de Chantilly : 2.350. — 134. Deux candélabres à trois lumières, formés d'un arbuste en bronze doré à fleurs de porcelaine et d'une figurine en ancienne porcelaine de Saxe : 1.900. — 135. Deux candélabres à deux lumières, du temps de Louis XV, formés d'un enfant monté sur un éléphant, en ancienne porcelaine de Saxe : 1.900. — 137. Vase forme Médicis, en albâtre oriental ; mouture Louis XVI, en bronze doré : 1.150.— 138. Deux petits bras-appliques en bronze patiné et bronze doré Louis XVI : 4.100. — 139. Deux candélabres à trois lumières, formés de vases ovoïdes en marbre blanc, bouquet de lis et porte-lumières en bronze doré au mat. Epoque Louis XVI : 4.700.

Pendules. — 142. Cartel-applique et son socle-support du temps de Louis XV, modèle rocaille, en bronze ciselé et doré : 5.000. — 143. Pendule Louis XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré au mat ; mouvement accosté et surmonté de trois statuettes : 7.000 (4.800 à la vente Didier). — 144. Pendule en forme de temple, en bronze doré et marbre blanc : 1.900. — 145. Pendule Louis XVI, en marbre blanc et bronze : 2,500.

Porcelaines. — 149. Tête-à-tête, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, composé d'un plateau, d'un sucrier couvert, d'un pot à crème et de deux tasses, avec soucoupes ; décor de treillages de fraises et feuillages sur fond blanc. Epoque Louis XV. Dorure par Le Guay : 2.050. — 150. Pot à eau et sa cuvette en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre : 2.500. — 151. Douze assiettes en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond blanc à bords gaufrés. Décor par Ledoux : 1.680 (1.700 à la vente Didier).

165. Deux bouteilles et leurs bassins obconiques en ancienne porcelaine de Chine ; décor d'animaux, fleurs, médaillons et rinceaux et 195. Deux supports-trépieds Louis XVI en bois sculpté et doré : 2.700. — 166 à 175. Dix assiettes en ancienne porcelaine mince de la Chine à décor polychrome de scènes familières, ensemble : 4.515.

Objets variés. — 178. Pot à eau et cuvette en argent ciselé. Fait par Vinsac aîné. Epoque Louis XVI : 12.830.

Sculptures. — Buste en terre cuite, grandeur nature, de Mme Lebrun, par *Pajou* (1730-1809), la tête tournée et inclinée légèrement vers l'épaule droite, les cheveux défaits et retombant en longues boucles : 16.800 (6.050 à la vente Didier). — 183. Petit groupe en marbre blanc attribué à *Falconet* (1716-1791) : Amour châtié par une nymphe : 4.400. — 184. Statuette en marbre blanc attribué à *Falconet* (1716-1791) : Nymphe nue, assise sur un tertre recouvert d'une draperie, tenant une guirlande de fleurs : 3.300. — 185. Bas-relief en terre cuite, par *Clodion* : Amours délivrés par des nymphes : 600. — 186. Cariatide en terre cuite : l'Eté, sous les traits d'une femme se terminant en gaine. XVIIIe siècle : 635.

Meubles. — 187. Commode Louis XV, forme contournée, à deux tiroirs en laque de Coromandel : 7.300. — 188. Console Louis XV, en bois sculpté, ajouré et doré : 4.300. — 189. Meuble à hauteur d'appui, de forme oblongue, en acajou ronceux. Epoque Louis XVI : 9.200. — 190. Commode Louis XVI en acajou, à trois rangs de tiroirs, par Riesener : 1.800. — 191. Console oblongue Louis XVI, en bois sculpté, ajouré, peint gris et doré : 6.100. — 193. Table oblongue en bois sculpté et doré, à décor de mascarons, fleurs et feuillages. XVIIIe siècle : 4.700. — 197. Longue table style Louis XVI : 1.200. — 198. Meuble contourné, en bois satiné : 1.350.

Sièges. — 205. Fauteuil Louis XV, en bois sculpté et doré : 730. — 212. Chaise longue en deux parties, en bois sculpté et doré, Louis XVI : 2.600. — 213. Fauteuil Louis XVI, en bois sculpté : 1.700. —218. Trois sièges, chaise à dossier ovale et deux tabourets Louis XVI, en bois sculpté et doré, à décor de boucles et feuillages ; pieds cannelés : 3.700.

—

Vente d'Epinay

Cette vente, faite à l'hôtel Dronot, les 7 et 8 avril, par Me Duchesne et M. A. Bloche, a produit 95.000 francs.

Marbres. — 1. Le Paradis perdu : 6.000. — 2. Amour et Psyché : 3.750. — 3. Calypso : 7.000. — 4. La Baigneuse : 4.800. — 5. L'Amour parfait : 5.000. — 6. Le Rêve : 2.595. — 7. L'Amour mendiant : 1.830. — 8. Sapho jalouse : 3.650. — 9. Méphistophélès : 900. — 11. Ceinture dorée : 4.550. — 14. L'Amour au croquet : 2.870.

16. Vase Renaissance : 4.300. — 17. Vase gréco-romain : 3.500. — 18. Piédestal monumental : 985. — 19. Coupe Renaissance : 800. — 21. La Vierge et l'Enfant Jésus, bas-relief : 680.

Bronzes et Terres cuites de d'Épinay. — 25. Vase bacchanale ; bronze unique, fondu à cire perdue, patine verte : 4.900. — 51. Callixène, statuette : 630.

Emaux de Limoges et champlevés. — 65. Crosse en cuivre champlevé, émaillé et ciselé, figures d'Adam et Eve ; Limoges, XIIIe siècle : 1.400. — 66. Coffret par *Couly Nouailher*, forme tombeau : 2.720. — 67. Quatre chandeliers en cuivre doré et émaillé avec cinq armoiries, fond d'émail bleu ; Limoges, fin du XIIIe siècle : 1.405. — 77. Plaque rectangulaire par *Nardon Pénicaud*, sujets : la Crucifixion, le Christ à la Colonne et la Flagellation, commencement du XVIe siècle : 825. — 80. Plaque rectangulaire par *Léonard Limosin*, la Crucifixion, figure de la Madeleine au pied de la Croix, revers incolore ; Limoges, XVIe siècle : 800.

Objets divers. — 87. Petit tableau en tapisserie, tissé d'or et d'argent, représentant la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean assistés des anges : travail du commencement du XVIe siècle : 2.030. — 152. *Van Zuylen*. Portrait de femme : 800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Champs-Elysées

Jurys

Le vote pour la nomination des jurés des trois sections de Sculpture, Architecture et Gravure a eu lieu au Palais des Champs-Elysées le vendredi 7 avril. En voici les résultats :

Jury de Sculpture

Sont élus : MM. Boucher, M.-Moreau, Blanchard, Louis-Noël, Bartholdi, G. Michel, Captier, Thabard, Carlier, Barrau, Croisy, Cambos, Guilbert, M. Bourgeois, Chatrousse, Peinte, Steiner, Ronbaud jeune, Rolard, Marioton, Suchetet, Soulès, Desca, Icard. — *Animaliers :* Valton, Frémiet. — *Graveurs en médailles :* Alphée-Dubois, Borrel, Roty. — *Graveurs en pierres fines :* G. Lemaire.

Supplémentaires : Barrias, Paul Dubois, Gardet, Cavelier. — *Graveurs en pierres fines :* François.

Jury d'Architecture

MM. Coquart, Pascal, Garnier, Guadet, Mayeux, Ginain, Loviot, Vaudremer, Raulin, Daumet, Corroyer, Laloux.

Supplémentaires : Normand, Guillaume.

Jury de Gravure

Burin : MM. Didier, Lamotte, Lévy (Gustave).

Eau-forte : MM. Chauvel, Mongin, Lefort.

Bois : MM. Yon, Robert, Froment.

Lithographie : MM. Maurou, Fauchon, Fuchs.

—

Une Exposition des œuvres de M. C. **Delpy**, peintre paysagiste, est ouverte à la galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 24 avril, de 10 à 6 h.

—

M. **Georges Huet**, de retour d'une excursion en Tunisie et dans le midi de la France, organise une Exposition qui sera composée de 74 tableaux ou études rapportés de son voyage. Cette Exposition ouvrira le lundi 17 avril, dans la même galerie et durera jusqu'au 1er mai, chaque jour, de 10 h. à 6 h.

Académie des Beaux-Arts

—

La séance est présidée par M. Gérôme.

Il est donné communication d'une lettre par laquelle Mme Vve Meissonier invite les membres de l'Institut à assister à l'inauguration de l'Exposition des œuvres de son mari qui aura lieu, le 15 de ce mois, à l'École des Beaux-Arts.

Le président annonce que deux projets ont été adressés au concours pour le prix Duc (architecture). Ces projets sont : le premier, de M. Emile Camut : « Agrandissement et restauration de l'établissement thermal du Mont-Dore » (projet exécuté) ; le second de M. Lepsuzé : « Projet de salle de réunions académiques et artistiques ».

L'Exposition de ces projets aura lieu au Musée fondé par Mme la comtesse de Caen (pavillon ouest de l'Institut) les 14 et 17 avril, de dix heures du matin à quatre heures du soir, et le jugement du concours, le samedi 15 avril.

M. Frémiet communique à l'Académie une notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Bonnassieux.

M. Ambroise Thomas annonce que l'exécution des cantates qui ont obtenu le prix Rossini en 1891 et 1893 aura lieu le dimanche 23 avril, à deux heures, au Conservatoire de musique.

Le lauréat du concours de 1891 est M. Honoré : le poème était le *Jardin d'Armide*, de M. Emile Moreau.

Le lauréat du concours de 1893 est M. Henri Hirschmann.

NOUVELLES

—

*** M. Georges Berger, député, vient d'être nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Galland, décédé.

*** Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, M. Eugène-Gabriel Ledot, ancien élève de l'École des chartes, a été nommé sous-bibliothécaire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

*** Un Comité vient de se former à Nîmes dans le but d'élever un monument à la mémoire de Ferdinand Poise, compositeur de musique.

Parmi les principaux membres figurent MM. Ambroise Thomas, Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Roujon, directeur des Beaux-Arts ; Meinadier, sénateur ; Alexandre Dumas, de Heredia et Alphonse Daudet.

Le Comité est sous la présidence d'honneur du maire de Nîmes. De nombreuses souscriptions sont déjà recueillies.

C'est le square de la place d'Assas qui a été choisi pour l'érection du monument.

*** L'*Osservatore romano* publie le texte des adresses lues, au cours de leur réception du 6 avril, par les directeurs de l'Académie et de l'École d'archéologie françaises de Rome, en offrant, au nom du Gouvernement français, le recueil des estampes de la chalcographie du Louvre, ainsi que la réponse du pape.

Cette réponse contient la phrase suivante :

« Dans ce nouvel acte de courtoisie, dont le gouvernement français a pris l'initiative, nous aimons à voir un gage de plus de ses conciliantes dispositions. Nous y voyons aussi le témoignage des nobles sentiments envers le Saint-Siège qui vous animent vous-mêmes,

chers fils, ainsi que les membres des deux grandes Ecoles que vous dirigez à Rome avec tant de distinction. »

*** On mande de Philadelphie au *Times* que le tableau de Troyon intitulé : l'*Approche de l'orage*, s'est vendu 146.250 francs. Il avait été acheté 100.000 francs, à Paris, l'année dernière.

Exposition des Pastellistes
ET DES
Peintres-Graveurs

—

L'Exposition des Pastellistes, ouverte chez Georges Petit, obtient son succès habituel. Il y a beaucoup d'hommes de talent parmi les sociétaires, et certains d'entre eux jouissent d'une faveur toute particulière auprès du public.

Les envois de M. Besnard, entre autres, ont le privilège d'exciter vivement la curiosité. Il nous a semblé que, cette année, l'habile artiste n'avait pas résolu avec le bonheur dont il est coutumier les hardis problèmes de couleur qu'il a été le premier à aborder. Le modèle de femme rousse qui lui sert de thème dans le tableau intitulé *Le Matin*, lui a cependant fourni l'occasion de montrer ses belles qualités de coloriste. M. Roll, avec des études de facture et de tendance analogues, obtient d'agréables et très brillantes carnations, mais nous ne voyons pas ce que viennent faire au milieu de ces nudités les messieurs en redingote que le peintre y introduit. M. Tissot expose un remarquable portrait d'une dame entourée de ses quatre enfants, traité à la façon anglaise, avec un dessin très écrit et certaines brutalités de coloration qui enlèvent le morceau. Le métier de M. Thévenot et de M. Eliot est tout autre; fort disgracieux à étudier de près, il réalise à distance des effets puissants et justes ; nous croyons néanmoins que le culte de ces artistes pour le violet est excessif et qu'une exécution plus légère les conduirait au même résultat.

M. Blanche, au contraire, semble se vouer désormais à la peinture décolorée : dans une série de petits cadres, il expose une suite de scènes de genre, dans le goût du siècle dernier, d'une grande délicatesse de tons et bien composées. Le même modèle, une fillette de dix ans, est représenté dans un intérieur gris, un peu trop uniformément gris, jouant de la harpe, écrivant, prenant du thé, etc. : en somme, des sujets à la Chardin dont on ferait aisément de jolies estampes.

Signalons encore de beaux paysages de M. Lhermitte, des vues mystérieuses, estompées par les brumes du soir ou celles du matin, de MM. R. Billotte et Lagarde : des neiges de M. Thaulow ; diverses peintures intéressantes de MM. Gervex, Duez, Montenard, Dannat, Doucet, Yon, G. La Touche et Rosset-Granger ; enfin, une scène prise dans les couloirs d'un théâtre, où M. Forain affirme une fois de plus son admirable talent d'observation, qui s'allie chez lui à une véritable maîtrise d'exécution.

—

L'Exposition des Peintres-Graveurs, chez Durand-Ruel, est également fort intéressante, mais on aimerait qu'elle fut plus dissemblable de celle de l'an dernier. Les sociétaires feront bien d'étendre le nombre de leurs invitations, pour changer l'aspect de la salle, avec des notations imprévues de blanc et noir.

Certes, M. Helleu a conservé toute sa grâce primesautière et son élégance dans ses improvisations à la pointe sèche ; il peut se faire même que certaines de ses planches soient plus complètement réalisées, dans leur concision, que les premières exposées ; cependant, l'impression qu'on en ressent paraît moins vive : le *bis repetita* perd beaucoup de son charme à être appliqué aux travaux d'art. J'en dirai autant des dessins à l'eau-forte de M. Zorn, d'une facture originale et puissante, des bois en couleurs de M. Rivière, des aquatintes de M. Delavallée, des lithographies de MM. Chéret, Lunois et Detouche : beaucoup de talent, mais dans la donnée connue.

M. Lepère a une excellente exposition de sujets divers, gravés à l'eau-forte, et de curieux essais de bois imprimés à l'eau, comme le font les Japonais, avec la perfection que l'on sait. M. Henry Guérard montre de grandes et belles vues marines à l'aquatinte, entre autres un *Mistral* et une vue de Venise, et des bois dessinés au feu, suivant un procédé qu'il a sinon inventé, du moins élevé à la hauteur de l'art.

L'Exposition contient encore des dessins et des eaux-fortes de MM. Jeanniot, Duez, Ad. Albert, Muller, Renouard (croquis d'animaux), Auriol (éventails imprimés en camaïeu), Toulouse-Lautrec et Béjot. Les vues de Paris de ce dernier ont quelque chose du sentiment et de la robustesse des œuvres de Méryon.

Une curieuse Exposition d'eaux-fortes de Manet, de Whistler, de son élève et imitateur J. Pennell, et d'Israels complète un ensemble des plus satisfaisants, en somme, et qui ne doit pas manquer d'attirer les visiteurs dans la salle de la rue Le Peletier.

A. de L.

Exposition de l'Art Musulman
AU PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

—

Cette Exposition, la première de ce genre, organisée à Paris, présentera un ensemble des manifestations d'art décoratif qui ont subi l'influence de l'islamisme. Cet art, très dédaigné jusqu'ici, commence à provoquer, en Europe, un mouvement d'opinion analogue à celui dont bénéficient, depuis vingt-cinq ans, les arts d'extrême-Orient. Les Anglais, les Allemands, les Russes en accumulent les spécimens dans leurs Musées ; des collections spéciales ont été créées à Londres, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, à Moscou. En France, deux Musées d'art musulman sont en voie de formation : l'un à Alger, l'autre à Paris, au

Louvre, dans une salle qui ne mesure pas six mètres carrés. L'Exposition d'art musulman projetée au Palais de l'Industrie pourrait donc, tout à la fois, donner au public le goût d'un art qui n'est guère connu que par des imitations grossières, et provoquer des dons qui viendraient enrichir les Musées en formation.

Mais l'intérêt de la réunion d'objets provenant des pays musulmans ne résidera pas seulement dans la présentation méthodique de spécimens d'industries disparues, il résidera aussi dans l'examen de la possibilité d'amener une renaissance des arts dans les deux grandes provinces musulmanes soumises à la domination de la France. Jusqu'à présent, on a combattu les industries indigènes en Algérie au lieu de les encourager et de leur trouver des débouchés. L'industrie des tapis algériens est nulle, et cependant, elle aurait pu prospérer avec peu d'efforts. Nous n'avons pas su profiter de la vogue toujours croissante des tapis dits d'Orient, par la faute des colons algériens, dont la haine de l'indigène et le mépris de l'art ont été néfastes pour la colonie. A côté de l'intérêt purement historique ou artistique, il y a donc un intérêt politique à donner à l'Exposition tout le développement possible.

La Restauration du Louvre

—

On se souvient que l'année dernière, à cette époque, la Commission supérieure des Bâtiments civils et palais nationaux, après avoir visité le Louvre en détail, avait dressé la liste des travaux de réparation qu'il était urgent d'y faire.

Les fonds votés depuis sur le budget des travaux publics ont permis d'exécuter, au cours du dernier exercice, quelques-unes des réparations les plus indispensables.

Ce sont, à l'extérieur :

Le recouvrement en plomb des corniches et balcons des façades ouest et sud, dont la dépense avait été évaluée 23.000 fr. ;

La peinture des fenêtres, évaluée 10.000 fr. ;

La réfection des couvertures, évaluée 30.000 fr. ;

Enfin, le remplacement des paratonnerres, évalué 17.000 fr., et auquel on met en ce moment la dernière main.

A l'intérieur :

Etablissement d'un calorifère dans le musée de la Renaissance et le musée Egyptien.

Il était impossible de travailler pendant l'hiver dans le musée de la Renaissance et le musée Egyptien, absolument dépourvus de système de chauffage.

Des stèles très anciennes avaient été détruites par l'humidité dans le musée Egyptien : aussi, le conservateur refusait-il d'exposer aucun monument dans la galerie faite en 1889 sous la colonnade, tant que cette galerie ne serait pas chauffée.

On a dépensé à ce travail environ 28.000 francs.

Chauffage du musée Assyrien.

Le musée Assyrien se trouve au rez-de-chaussée, sur un terre-plein. Il pouvait être chauffé par un calorifère d'eau qui existait déjà et qui desservait au premier étage les salles de Suze et de la Chaldée. C'est ce procédé que l'on a employé.

Le travail nécessaire a coûté 16.000 francs.

Ces différents travaux constituent tout ce qui a été fait pendant l'exercice 1892-1893.

Les crédits récemment votés par les Chambres sur le budget de 1893 permettront, on l'espère, de procéder cette année à l'achèvement du jardin du Carrousel et à celui de la salle des antiquités de l'Algérie et de la Tunisie.

Nous disions récemment que les groupes, statues et piédestaux qui doivent compléter l'ornementation du nouveau jardin attendaient dans les magasins du Louvre.

Pour que le jardin du Carrousel soit achevé, on devra d'abord construire leurs piédestaux, exécuter ensuite le macadamisage et les trottoirs de la cour fermée de grilles qui existe le long du pavillon de Marsan ; enfin, établir l'éclairage du jardin. Le tout coûtera environ 65.000 francs

Quant à la salle des antiquités de l'Algérie et de la Tunisie, il ne faudra pas moins de 80.000 francs pour l'achever.

Cette salle à établir sous la galerie de 7 mètres, dite galerie Italienne, a été dégagée par la transformation de deux entresols employés à des logements. Elle a été mise en communication avec le palier inférieur de l'escalier Daru ; le sol en a été préparé au ciment ; de nombreuses reprises en briques ont été faites.

A cette opération se trouve liée celle qui consiste à établir, sous la salle projetée, un passage demandé depuis longtemps entre la cour du Sphinx et la cour Visconti. Ces deux cours appartenaient autrefois à des services complètement différents : la première dépendait des musées, la seconde faisait partie des écuries impériales. La mise en communication de ces deux cours a pour but de supprimer une entrée incommode des ateliers de moulage.

C'est à terminer ces travaux que la somme de 80.000 francs sera employée.

Et quand ces travaux seront terminés, M. Guillaume, l'architecte du Louvre, ne sera qu'au commencement de son œuvre.

(La Liberté.)

Le Musée Guimet

—

On n'avait pas pensé, jusqu'ici, à centraliser dans un local qui en fût digne et où le public fut admis journellement les curieuses collections rapportées, depuis plus de vingt ans, par nos explorateurs des contrées de l'Extrême-Orient. Un hasard permit à M. Guimet, récemment, de se rendre compte des richesses que ces collections renfermaient. Il demanda et obtint le droit de préemption. Cette heureuse initiative lui a fourni les éléments d'un nouveau Musée qui a pris place dans les galeries de l'avenue d'Iéna et que son organisateur ouvrait dernièrement.

Nous ne pouvons songer à détailler cet ensemble et à rendre compte par le menu des richesses éparpillées dans une quinzaine de grandes salles. Contentons-nous de dire, pour cette fois, que le Cambodge y est représenté par les estampages et les fac-similés de l'art khmer rapportés par le

lieutenant de vaisseau Delaporte ; la Perse et l'Asie centrale, par les collections de Morgan et de Ujfalvy ; la Cochinchine, l'Annam et le Tonkin, par les envois de MM. Brau de Saint-Pol Lias, Aymonier, Dumoutier, Fournereau ; l'Asie centrale, par les objets dus aux explorations de M. Bonvalot et du prince Henri d'Orléans ; le Japon, par la collection Frandon ; la Corée, par la collection Varat ; la Chine, par la collection du savant Néerlandais De Groot.

Et nous ne parlons que des collections les plus importantes. Une multitude d'objets, rapportés par d'autres explorateurs de tous les coins de l'Asie, enrichissent encore cette précieuse collection, que M. Guimet et ses dévoués collaborateurs, MM. de Milloué et Deshayes, dirigés par les explorateurs eux-mêmes, ont exposée avec une méthode et un goût dignes de tous les éloges.

Il va sans dire que ce nouveau Musée n'est pas exclusivement consacré à l'histoire des religions et aux objets du culte religieux. On y trouve assurément en grand nombre les statues de dieux et de déesses, les livres sacrés, les instruments de musique religieuse, les costumes de prêtres, les spécimens d'objets consacrés et d'offrandes ; mais les costumes civils et militaires, les armes, les objets d'art et même les objets usuels y ont pris place.

De toutes ces collections, une seule est en entier religieuse : celle qu'a réunie, aux frais de M. Guimet, M. De Groot. La double rangée de divinités et de personnages sacrés qui forme, dans les deux temples d'Amoy, la grande avenue du sanctuaire, la reproduction, au moyen de mannequins chamarrés d'étoffes somptueuses, des cérémonies les plus importantes du culte, l'artistique série des marionnettes sacrées qui servent, dans l'enceinte des temples, à mettre en scène, sous forme dramatique, l'histoire religieuse composent cette intéressante collection, unique jusqu'ici dans son genre.

Les Fouilles de la rue Cujas

—

Les fouilles nécessitées par les travaux d'agrandissement de l'École de droit, au coin des rues Cujas, Saint-Jacques et Soufflot, ont amené la découverte d'un certain nombre de pièces archéologiques intéressantes. M. Vacquer, sous-conservateur des collections archéologiques de la Ville de Paris, qui est allé les examiner, les a réclamées pour le Musée Carnavalet.

Ce sont des tombeaux en pierre, de l'époque mérovingienne, qui étaient vraisemblement déposés dans une chapelle de la vieille église Saint-Étienne-des-Grès, qui s'élevait sur cet emplacement. Il y en a quatre, collés les uns contre les autres, couchés horizontalement, dont on n'aperçoit encore qu'un petit côté ; on ne pourra les dégager entièrement qu'après avoir démoli le mur de la bibliothèque de l'École de droit, qui se dresse presque au-dessus d'eux et que l'on risquerait autrement d'effronder.

Trois de ces tombeaux sont de grande taille et de forme parallélipipédique ; l'un deux n'a pas de couvercle et a été fendu en deux morceaux d'un coup de pioche ; il est plein de terre et d'ossements. Deux autres sont fermés par une dalle. Enfin, le quatrième a la forme d'un fût de colonne prismatique ; il est couché sous l'un des autres, qui lui sert de couvercle, et la base qu'on aperçoit est percée au centre d'un trou rond, grâce auquel on a pu y introduire un mètre et constater qu'il n'est long que de 1m,20 : c'est donc un cercueil d'enfant.

Non loin de là on a découvert une quarantaine d'autres cercueils, mais en plâtre et paraissant avoir peu d'intérêt. Un cinquième cercueil en pierre tendre a été brisé par les terrassiers ; il contenait un squelette qui semblait parfaitement conservé, mais qui est tombé en poussière dès qu'on l'a touché.

Enfin, on a trouvé un tube en poterie ancienne, et une pierre d'un contour capricieusement sinueux qui devait être l'assise d'un pilier de Saint-Étienne-des-Grès.

Lorsque la bibliothèque de l'École de droit sera rasée et que l'on pourra poursuivre les fouilles, c'est-à-dire dans une huitaine de jours, on s'attend à faire de nouvelles découvertes. M. Vacquer a recommandé aux entrepreneurs de l'avertir ; il amènera des ouvriers du Musée Carnavalet qui exécuteront le travail avec les précautions qu'on ne peut exiger de terrassiers or linaires.

Congrès des Sociétés savantes

—

SECTION DES BEAUX-ARTS

La section a entendu les lectures suivantes :

M. Marionneau, de Bordeaux : Jean-Baptiste-Claude Robin, peintre du roi (1734-1818).

M. Victor Advielle, d'Arras : Le sculpteur Antoine Tatebault, de Saint-Quentin.

M. de Swarte, de Melun : Le peintre Samuel Bernard, son œuvre, son iconographie, sa descendance.

M. Veuclin, de Bernay : Notes sur quelques artistes français ayant vécu en Russie sous Pierre le Grand ou Catherine II.

M. l'abbé Bouillet, correspondant de Caen : Contribution à l'histoire de l'art des rocailleurs.

M. Odenais d'Angers : Une Vierge angevine de l'époque Louis XIII, attribuée à Pierre Biardeau.

M. Rozerot, de Chaumont : Mausolée du cardinal de Fleury, deux maquettes d'Edme Bouchardon.

M. Momméja, de Montauban : Le peintre Jean Valette Persot (XVIIIe siècle).

ARCHÉOLOGIE

Présidence : M. le capitaine Esperandieu.

Les Tombeaux des ducs de Bourbon. — M. Bertrand, de la Société d'émulation de l'Allier, donne lecture d'une notice sur les tombeaux des ducs de Bourbon, conservés dans l'église de Souvigny, près Moulins. Bien que très mutilés aujourd'hui, M. Bertrand a pu se rendre compte de leur physionomie primitive, grâce à deux documents conservés à la Bibliothèque nationale.

Le premier est un mémoire inédit et sans date, écrit à Moulins à une époque bien antérieure à la Révolution.

Le second document est une description très détaillée des tombeaux de Souvigny, faite au mois de septembre 1620 par Noël Cousin, et par lui adressée à Peiresc.

Cette description est très précise et, grâce à elle, on peut attribuer avec certitude aux tombeaux de Souvigny des curieux fragments de décoration en marbre conservés aujourd'hui au Musée de Moulins et indiqués comme provenant de l'ancien château des ducs.

Les Trésors des églises. — M. le chanoine Pottier, de la Société d'archéologie de Tarn-et-Garonne, lit une note sur les « Trésors » d'orfèvrerie conservés dans les petites églises de campagne du diocèse de Montauban.

Il énumère en particulier les pièces conservées ayant fait partie du trésor de l'abbaye de Grandselve. L'église de Bouillac possède les plus belles.

Une autre pièce de même origine, un reliquaire en forme de tableau pentagonal, monté sur un pied et surmonté d'une croix, enrichi de cabochons et de pierres gravées, vient d'être recueillie par l'évêché de Montauban.

CHRONIQUE MUSICALE

De très beaux concerts ont été donnés dans ces derniers temps : d'abord ceux du Conservatoire pendant la Semaine Sainte, où l'on a entendu des fragments du *Requiem*, de Mozart, et un concerto de Saint-Saëns, pour violon, très bien joué par M. Isaye. Le concert Colonne du Vendredi-Saint était trop chargé de belles choses qui n'ont pas toujours été exécutées comme elles eussent dû l'être, par exemple la deuxième partie de l'*Enfance du Christ*, de Berlioz, dont M. Warmbrodt a chanté le délicieux récit d'une voix d'enfant malade et dans un mouvement languissant tout à fait insupportable. Heureusement M. Sarasate était là et son violon magique a tout réparé.

C'est chose admise maintenant, dans toute l'Europe, que M. Sarasate ne connaît pas de rival parmi les virtuoses du violon ; en Allemagne même, on le préfère à Joachim, bien que cet éminent artiste soit Allemand et que M. Sarasate, par son éducation et par le choix des morceaux qu'il exécute de préférence, représente l'École française et particulièrement le Conservatoire de Paris.

De fait, il est difficile d'imaginer une exécution plus idéalement parfaite que la sienne et mieux appropriée à ce qu'on appelle les qualités françaises : d'une sûreté et d'une légèreté incomparables, son archet semble se jouer au milieu des plus inextricables difficultés — telles, par exemple, que celles dont Beethoven a semé son célèbre concerto — et jamais on ne surprend un écart de goût, un sacrifice si petit qu'il soit de l'œuvre au désir de faire briller l'instrumentiste ; je doute qu'aucun violoniste ait jamais atteint à ce degré de la perfection, avec cette pureté de style et cette exquise qualité du son.

En outre de sa participation au concert Colonne, M. Sarasate a donné trois concerts dans la salle Erard, ou plutôt deux, car le troisième a lieu ce soir même, samedi. Il a fait entendre le quatuor en *ré mineur*, de Schubert ; le quatuor en *la mineur*, de Beethoven, une des dernières œuvres et, peut-être, la plus complexe du maître, et divers morceaux de Saint-Saëns, de Raff, de Dvorak et de M. E. Bernard, un jeune organiste de Paris qui fait peu parler de lui, mais dont les musiciens s'occupent beaucoup, parce que ses débuts présagent un homme de grand talent. Le programme de ce soir comprend le quatuor en *fa*, de Schumann, la sonate en *la*, de Beethoven et des morceaux caractéristiques de divers.

Il serait injuste de ne pas ajouter que M. Sarasate a été admirablement secondé par M. Diémer et Mlle B. Marx pour le piano, par le violoncelliste Delsart, qui lui donnait brillamment la réplique dans les divers quatuors, avec MM. Parent et van Wœfelghem. Sauf M. Diémer, tous ces artistes participent au concert de ce soir.

M. Gailhard est définitivement nommé directeur de l'Opéra ; les changements de ministère n'ont pas retardé sa nomination d'une seconde ; des journaux un peu troublés devant cette puissance ont imprimé, sans rire, qu'il était « tout désigné par ses services antérieurs » : il n'y a plus qu'à s'incliner et attendre les événements.

A. DE LOSTALOT.

NÉCROLOGIE

M. le vice-amiral **Pâris**, qui vient de mourir, était, depuis vingt-deux ans, conservateur du Musée de la marine au Louvre : comme l'a dit M. Kœmpfen, aux funérailles, l'amiral a rendu les plus grands services à ce Musée, où il a constitué une véritable histoire figurée de la navigation. Déjà, il avait publié plus de trois cents planches où des annotations précises expliquent les types figurés et permettraient, au besoin, de les exécuter.

Nous n'avons pas à rappeler les services militaires de l'amiral Pâris : on sait qu'ils sont considérables.

—

Nous avons à annoncer la mort du peintre **Voillemot**, décédé, à l'âge de soixante-dix ans, à la suite d'une longue et cruelle maladie, dans son hôtel de l'avenue Frochot, à Paris.

Voillemot jouissait, comme portraitiste et comme peintre de genre, d'une réputation légitime due à la grâce de son talent. Très à la mode sous le second Empire, qui lui avait donné, en 1870, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, il était un peu négligé de nos jours et, cependant, il avait continué de produire des œuvres intéressantes. Les deux dernières, exposées l'an dernier au Salon des Champs Élysées y avaient encore été très remarquées.

On cite, parmi ses œuvres les plus connues, le *Rêve* (1859), *Une Fête galante* (1863), *Jeunesse* (1864), *La Cigale et la Fourmi* (1870), la *Femme aux Poses* (1874), *Avril* (1885) ; parmi les portraits, ceux de *Georges* et de *Jeanne Hugo* (1870), de *Mme P. C.* (1880), de *Mme A. de M...* (1888).

—

M. Alfred **Mame**, le célèbre éditeur de Tours, vient de mourir. C'était un homme de grande intelligence et de grand cœur, les services qu'il a rendus dans l'industrie du livre de luxe sont connus de tous. Rappelons qu'il édita la *Touraine*, la *Sainte Bible* avec des dessins de Doré, le *Saint Louis* de M. Wallon, etc.

—

On annonce la mort, à l'âge de soixante-neuf ans, de M. **Didier Debut**, sculpteur, qui, depuis 1848, exposait régulièrement au Salon chaque année.

Il était élève de David d'Angers et avait obtenu le deuxième grand prix de Rome. On lui doit, entre autres travaux, un certain nombre de statues et de morceaux décoratifs qui ont pris place dans les édifices publics de Paris.

—

Mme **Anna Bilinska**, portraitiste bien connue, dont plusieurs toiles avaient été remarquées et récompensées au Salon des Champs-Elysées, notamment d'une médaille de 3e classe en 1887, et d'une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, vient de mourir à Varsovie, sa ville natale.

Journal de la Jeunesse (1063e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Pierre de Mériel, Anthyme Saint-Paul, Eugène Mouton et Daniel Bellet. — Illustrations de A. Paris, Myrbach, G. Guillier, etc.

Le Tour du Monde (1684e livraison). — Chez les populations sauvages du Sud de l'Annam, par M. le capitaine Cupet, ancien membre de la mission Pavie. — Treize gravures de A. Paris, Thiriat, Rousseau, Riou, Slom, Mme Paule Crampel, J. Lavée, et de Bazin.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 AVRIL

Conservatoire. — Manfred (poème dramatique de Lord Byron), MM. Mounet-Sully et Sylvain, Mlle Du Minil (R. Schumann); Chœur des Nymphes de *Psyché* (M. Ambr. Thomas); 3e Symphonie en *ut mineur* (M. C. Saint-Saëns).

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES DE

Aelst, Arellano, Bidault, Boilly, Botticelli, Coustou, De Troy, Droling, Garofalo, Hubert-Robert, Van-Huysen, Jordaens, Largillière, Lubimetzky, Schœvaerdt, Seghers, etc.

AQUARELLES, DESSINS, GRAVURES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Samedi 22 Avril 1893, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERT

M. Eugène FÉRAL, peintre

54, rue du Faubourg-Montmartre, 54

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 20 Avril 1893, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	--
		— (Japon)	30	--
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 16. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 22 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Spitzer

Vacations des lundi et mardi 17 et 18 avril

Ivoires. — 111. Grand triptyque. Travail français de la seconde moitié du XIVe siècle ; scènes de la vie de sainte Agnès : 5,600. — 129. Triptyque, travail français du XIVe siècle, volets divisés en deux registres : 4,650. — 134. La Vierge et l'Enfant Jésus ; travail français de la fin du XIVe siècle : 12,500. — 135. La Vierge et l'Enfant Jésus ; travail français de la fin du XIVe siècle : 6,100.

43. Coffret, Os. Travail italien (Xe siècle) : 6,300. — 53. Triptyque. Travail byzantin (Xe siècle) : 21,000. — 54. Plaque de reliure, Ivoire byzantin (Xe siècle) : 8,000. — 55. Coffret. Travail arabe (XIe siècle) : 10,200. — 57. Cor. Travail allemand (XIe siècle) : 8,000. — 59. Plaque. Travail français (XIe siècle) : 9,000. — 60. Autel portatif. Orfèvrerie, ivoires et émaux, travail allemand (XIe siècle) : 24,000 (Musée de Cluny).

Orfèvrerie religieuse. — 240. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Limoges, XIIIe siècle. Forme maison, plaques rapportées, crête et boules : 3,500. — 270. Crosse. Limoges, XIIIe siècle : 5,150. — 271. Crosse. Même travail et même époque : 4,600. — 382. Crosse. Cuivre fondu, ciselé et doré ; travail italien, XVIe siècle : 5,500.

233. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges, fin du XIIIe siècle : 7,700. — 254. Groupe d'applique. Cuivre repoussé, gravé et doré. Travail français. Limoges, XIIIe siècle : 7,000. — 302. Croix processionnelle. Argent en partie, doré et émaillé. Travail italien (XVe siècle) : 9,500.

Émaux peints. — 421. La Vierge et l'Enfant Jésus, sous une arcade d'architecture Gothique Renaissance : 4,000. — 422. Triptyque. Émaux de couleur par Jean Ier Pénicaud : 18,000. — 445. Aiguière par Jean III Pénicaud : 7,500. — 459. La Reine des Amazones Thalestris vient visiter Alexandre, par Léonard Limosin (1563) : 5,500. — 513. Coupe à couvercle attribuée à Pierre Raymond : 4,000. — 540. Coffret par Pierre Courteys : 10,000. — 541. Grand plat ovale par Pierre Courteys : 7,100. — 542. Aiguière par Pierre Courteys : 8,000. — 543. Aiguière par Pierre Courteys : 6,100. — 567. Assiette signée du monogramme I. C. : 5,600.

417. Triptyque de Nardon Pénicaud : 12,000. — 418. Triptyque de Nardon Pénicaud : 10,100. — 439. Triptyque, par Jean II Pénicaud : 19,100. — 468. Grand tableau, par Léonard Limosin. Reproduction en quinze plaques d'émail peint de la gravure exécutée par Marc-Antoine Raimondi, d'après Raphaël, connue sous le nom de *Quos ego* : émaux de couleur : 64,000. — 568. Grand coffret par Pierre Courteys : 10,000.

Bronzes. — 1446. Bénitier portatif (XIIIe siècle) en forme de cone tronqué et renversé : 6,000. — 1447. L'Enfant Jésus. Travail florentin (fin du XVe siècle) : 9,000. — 1448. Marc-Aurèle. Travail italien (XVe siècle). Imitation libre de la statue du Capitole : 3,200. — 1449. Neptune. Attribué à Andrea Briosco dit Il Riccio (fin du XVe siècle) : 13,000. — 1450. Encrier. Padoue (XVe siècle). Sujet, Atlas agenouillé supportant le monde : 17,500. — 1453. Encrier. Nord de l'Italie (fin du XVe siècle) : 20,000. — 1454. Un cavalier antique. Andrea Briosco dit de Riccio, Padoue : 46,000. — 1456. Peter Vischer. Portrait du sculpteur Peter Vischer de Nuremberg : 44,000. Acquis par M. Eugène de Vienne. — 1457. Buste de femme. Ecole Vénitienne XVe siècle : 20,000. — 1458. Buste de jeune homme. Venise, XVe siècle : 41,000 (Acquis pour le Musée du Louvre). — 1461. Mercure. Travail italien, fin du XVIe siècle : 9,000. — 1462. Une femme jouant avec un enfant. Ecole florentine (XVIe siècle) : 6,100. — 1463. Cérès. Ecole de Jean Bologne (fin du XVIe siècle) : 8,000.

1471. La Mort d'Adonis. Groupe. Travail italien (XVIIe siècle) : 11,000. — 1474. Deux flambeaux d'autel. Travail vénitien (XVIe siècle) : 4,500. — 1476. Deux flambeaux. Italie du Nord (commencement du XVIe siècle) : 31,000. — 1480 et 1481. Deux chenets. Travail vénitien (XVIe siè-

cle) : 51.000. — 1490. Vase. Italie (XVIe siècle) : 6.500.

Total de la première vacation : 433.395 fr.
Total de la deuxième vacation : 466.030 fr.
Ensemble : 899.335 fr.

(*A suivre.*)

—

Collection Geoffroy-Dechaume

La première vacation de la vente Geoffroy-Dechaume, faite par Me G. Duchesne, MM. Mallet et Bloche, a produit 118.028 francs.

Tableaux. — 1. *Charlet*. L'Enseignement mutuel : 700 francs. — 3. *Corot*. Le Vallon à Châtillon-sur-Saône : 7.000 ; 4. Les Dunes de Dunkerque : 10.700 ; 5. Le Port de Dunkerque : 5.100. — 6. *Ch. Daubigny*. Le Ravin d'Optevoz : 7.000 ; 7. Le Ru de Valmondois : 7.000 ; 9. Le Soir au Bas-Meudon : 5.000 ; 12. Les Fourneaux, près Granville : 2.400 — 21. *Daumier*. Les Voleurs et l'âne : 12.100, acquis par l'Etat ; 22. Les Curieux à l'étalage : 1.900 ; 23. Le Barreau : 3.250 ; 24. Sortie du bateau à lessive : 5.400. — 31. *Dupré (Jules)*. Falaises du Crotoy : 1.715. — 34. *Français*. L'Ile de Billancourt, effet de matin : 1.050. — 45. *Meissonier* (*E.*). Le Joueur de cornemuse : 2.000.

Aquarelles et Dessins. — 55. *Daumier*. Avocats se rencontrant sur les marches du palais, aqua. : 1.550 ; 56. Avocats causant, aqua. : 1.600. — 64. *Lagneau*. Portrait d'homme. Sanguine et crayon noir : 1.350. — 65. *Meissonier* (*E.*). Portrait de Mme Augustine Brohan (rôle de Marinette, du « Dépit amoureux »). Dessin à la mine de plomb : 1.000 ; 66. La Lecture chez Diderot. Calque sur papier glacé frotté à la sanguine : 1.650 ; 67. Le Cavalier. Dessin à la plume et au crayon : 260.

Bronzes de Barye. — 74. Ours assis : 890 ; 75. Cerf aux écoutes : 770 ; 77. Cerf du Gange : 975.

—

Tapisseries et Objets d'art

Cette vente, faite le 8 avril par Me P. Chevallier et M. Mannheim, a produit 104.000 francs.

Tapisseries. — 1. Tapisserie des Gobelins, d'après Bérain, XVIIIe siècle. Elle représente une femme tenant un triangle et dansant. Bordure de larges feuilles d'acanthe sur fond bleu : 9.500. — 2. Tapisserie rectangulaire en largeur, du XVIIIe siècle : le Départ pour le marché ; 3. Tapisserie du XVIIIe siècle. Un Groupe de paysans, à la porte de la ferme, chargent des hottes de légumes ; et 4. Tapisserie rectangulaire en largeur en deux parties, du XVIIIe siècle ; Fête champêtre, ensemble : 34.500. — 6. Grande tapisserie rectangulaire des Flandres du XVIIe siècle ; allégorie de la Force et de l'Abondance : 7.000.

Meubles. — 46. Meuble de salon en bois sculpté et peint blanc et jaune, couvert en tapisserie Louis XV à sujets champêtres et scènes tirées des fables de La Fontaine, sur fond blanc rehaussé de guirlandes de fleurs : Canapé et huit fauteuils : 5.600. — 51. Meuble de salon en bois sculpté et doré à rubans et feuillages couvert en tapisserie du XVIIIe siècle, à personnages et sujets tirés des fables de La Fontaine, canapé, deux fauteuils et deux chaises : 3.250.

Sculptures. — 64. Bas-relief en albâtre, XVIe siècle : le Chemin de Damas ; encadrement architectural à colonnettes en bois sculpté : 1.000. — 66. Médaillon ovale en marbre blanc sculpté en bas-relief : buste de profil à gauche de jeune femme, *Olympias Alexandri Mater*. XVIIe siècle : 880.

101. Miniature par *Isabey*, signée : Portrait de l'impératrice Marie-Louise, vue à mi-corps, un voile blanc lui couvrant la tête, avec des roses dans les cheveux : 2.000. — 102. Gouache, par *Charlier* : Vénus et l'Amour endormis : 280.

—

Objets de vitrine

Vente faite les 10, 11, 12 avril par Me Paul Chevallier et M. Mannheim.

Tabatières et Bonbonnières. — 1. Boîte carrée en or émaillé en plein et décorée de sujets d'après Greuze et autres, 5.000. — 2. Boîte oblongue Louis XV, doublée et montée à rage en or de couleur ciselé, à ornements et fleurs et offrant aux angles une cariatide d'homme barbu se terminant en gaine. Chaque face est ornée d'une mosaïque en relief et burgau sculpté sur fond de lapis-lazuli, monuments anciens, statues et personnages : 8.000. — 4. Boîte ovale en or de couleur ciselé, sur le dessus et au pourtour, scènes militaires de l'histoire de Frédéric le Grand : le dessous et les montants sont décorés de trophées d'armes : 9.300. — 6. Bonbonnière à huit pans en agate grise rubannée, montée en or à guirlande, coquilles et figure d'enfant ; elle contient une montre de travail anglais, XVIIIe siècle : 3.050.

Miniatures. — 56. Miniature ronde, signée *Van Blarenberghe*. Combat naval ; cadre à réverbère en or, à large filet émaillé bleu : 400. — 60. Carnet de poche, rectangulaire, orné de deux miniatures gouachées : l'Embarquement de Rochambeau à Brest, l'Arrivée d'un carrosse entouré d'un grand nombre de personnages : 400.

Bijoux, Objets de vitrine. — 69. Deux plaques d'émail de Limoges, peintes en grisaille sur fond noir, par *Kip* : Combat de Grecs et de Troyens : Achille traînant le corps d'Hector : 2.400. — 71. Petite navette en or gravé et émaillé vert et bleu, à fleurs et ornements. Ep. Louis XV : 1.480. — 84. Paire de ciseaux Louis XVI, en or ciselé et émaillé en couleur avec médaillons à fond bleu et ornements d'or rapportés : 1.095.

Porcelaines de Saxe dites « a paniers ». — 136. Le Clavecin. Groupe de deux personnages. 1.650. — 137. Le Déjeuner. Groupe de deux personnages : 1.855. — 138. Scène galante. Groupe de deux personnages debout. Ancienne porcelaine de Saxe : 1.700.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 146. La Cage ; groupe de deux personnages : 1.950. — 150. Acteurs de la comédie italienne ; groupe de quatre personnages : 3.000. — 154. Acteurs de la comédie italienne : groupe de deux personnages : 1.310.

—

Estampes Modernes

Vente faite le 13 avril à l'hôtel Drouot par Me Delestre et M. L. Dumont.

1. *Bracquemond*. Erasme d'après Holbein : 108. — 13. *Forster*. Les Trois Grâces, d'après

Raphael : 130. — 26. *F. Gaillard*. La Vénus du Titien : 90. — 27. Le Condottiere : 295. — 33. Gattamelata : 235. — 39. Œdipe, d'après Ingres : 110. — 42. L'Homme à l'œillet, d'après Van Eyck : 1.150. — 44. La même estampe : 560. — 45. La même estampe : 581. — 50. La Vierge et l'Enfant Jésus, d'après Botticelli : 385. — 60. Pie IX : 131. — 72. Don Prosper Guéranger : 295. — 75. Léon XIII : 120. — 88. Les Pèlerins d'Emmaüs, d'après Rembrandt : 145.

189. *Rajon*. Darwin, d'après Ouless : 580.

Les gravures de Gaillard : Le Condottiere d'Antonello de Messine, Gattamelata, Œdipe, l'Homme à l'œillet, La Vierge et l'Enfant Jésus, Léon XIII et Don Guéranger ont été publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

A propos de la Vente Spitzer

—

Le *Temps*, rendant compte des deux premières vacations de cette vente, fait les remarques suivantes que nous approuvons complètement :

« Le public qui suit la vente Spitzer est amené à faire une comparaison sur la façon tout à fait opposée dont les représentants de nos Musées et les représentants des Musées étrangers procèdent à leurs acquisitions. Alors que ces derniers font acheter par des tiers que rien ne désigne comme leurs mandataires, les conservateurs du Louvre poussent eux mêmes les enchères, et on se demande si ce n'est pas à cette manière de procéder que sont dus les prix élevés atteints par les objets qu'on sait ainsi pertinemment être désirés par les représentants de nos Musées. Un incident qui s'est produit à la première vacation donne quelque force à cette opinion.

« Nous avons annoncé que le Musée du Louvre avait acheté le premier jour le n° 1458 : « Buste de jeune homme », du XV^e^ siècle, Venise, et qu'il l'avait payé 41,000 fr. L'expert qui dirige cette vente, M. Mannheim, avait mis sur la table le n° 1457 « Buste de femme âgée », XV^e^ siècle, Venise, et le n° 1458 en laissant aux amateurs le soin de choisir l'un ou l'autre de ces bustes ou prendre le second au prix de l'adjudication du premier et attribuant à chacun d'eux la même valeur. Il en demanda 30,000 fr. pièce.

« Le représentant du Louvre choisit après les premières enchères le buste de jeune homme et l'acquit au prix de 41,000 fr. Le n° 1457 formant pendant et à qui les amateurs attribuaient la même valeur, mis ensuite en vente, fut adjugé 20,000 fr. Le Louvre a donc payé un prix double de celui payé par un particulier.

« Ajoutons que ces deux bustes avaient été vendus, il y a quelques années, par le prince Basilewski, 7,000 fr. chacun. »

—

A propos de la même vente, nous nous faisons l'écho de l'étonnement qu'a causé, dans le public des amateurs, l'absence de M. Courajod, qu'on s'attendait à trouver parmi les représentants du Louvre. Il nous semble que M. Courajod était tout particulièrement désigné pour seconder M. Saglio. En outre, de ses titres personnels et de l'ancienneté de ses services, il offrait, en la circonstance, cet avantage de n'avoir participé, à aucun titre, à la rédaction du catalogue et à la préparation de la vente.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les demandes d'achats d'œuvres exposées soit au Palais des **Champs-Elysées**, soit au Palais du **Champ-de-Mars**, devront être adressées sur papier timbré à la Direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, *avant le 15 mai 1893*, délai de rigueur. — Les candidats au *Prix de Paris* ou aux *Bourses de voyage* auront jusqu'au 31 mai 1893 pour faire parvenir à la Direction des Beaux-Arts un extrait de leur acte de naissance établissant qu'ils n'avaient pas trente-deux ans au 1^er^ janvier 1893.

—

Le Comité de la Société des Artistes français vient de décider que, le 30 avril tombant cette année un dimanche, le vernissage aurait lieu dès le samedi 29 courant. Le prix d'entrée est comme toujours fixé à 10 fr. Le lendemain dimanche, le prix d'entrée sera de 2 fr. L'ouverture ordinaire et officielle du **Salon** aura toujours lieu le lundi 1^er^ mai, prix fixé par le règlement à 5 fr. Pendant tout le mois de mai, le prix d'entrée sera de 50 centimes pendant l'après-midi du dimanche ; pendant le mois de juin, l'après-midi du dimanche restera gratuite.

—

L'Union centrale des Arts décoratifs organise au Palais de l'Industrie une Exposition des œuvres de feu **Claudius Popelin**, l'artiste émailleur bien connu, qui a laissé nombre de pièces fort intéressantes, lesquelles seront étudiées dans les prochaines livraisons de la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

L'inauguration du plafond « 1889 » peint par M. **J.-J. Weerts** pour l'hôtel de la Monnaie, a eu lieu mardi dernier, quai de Conti, salle du Musée monétaire. Ce plafond sera visible pour le public jusqu'aujourd'hui samedi, de midi à quatre heures.

—

L'Union artistique du Nord ouvrira une Exposition internationale des Beaux-Arts du 1^er^ août au 1^er^ octobre, à son Siège social, rue Négrier, 36 *bis*, à **Lille**

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 15 avril, a décerné le *Prix Duc* (prix biennal destiné à encourager les hautes études architectoniques) à M. Emile Camut, architecte, pour son travail sur l'agrandissement et la restauration de l'Etablissement thermal au Mont-Dore. — La séance s'est terminée par la lecture du travail de M. Germain Bapst sur les Tombeaux des Condé, maintenant placés dans la chapelle du château de Chantilly.

—

Le Musée **Carnavalet** vient de s'enrichir de plusieurs tableaux très curieux.

C'est d'abord une « Vue générale de Paris » en 1630, sous Louis XIII, prise en aval de la Porte-Neuve. Ce tableau se date d'une façon certaine, grâce à une particularité assez originale. Au mois d'avril 1630, un incendie détruisit la flèche et le toit de la Sainte-Chapelle ; les réparations ne furent faites qu'en 1633. Or, sur ce tableau, la Sainte-Chapelle, que l'on aperçoit dans le lointain, est privée de sa flèche, et, à travers l'oculus qui se trouve au fronton on voit le ciel. Ce tableau a été découvert par M. Charles Sedelmeyer, qui en a fait don au Musée Carnavalet.

Citons ensuite un petit tableau signé de Bouchot, représentant Napoléon Ier visitant, accompagné de deux officiers, l'emplacement de la future halle aux vins.

Le *Moniteur Universel* du 10 février 1811, qui rend compte de cette visite faite la veille, donne le nom des deux officiers qui accompagnent l'empereur : ce sont le duc de Frioul, grand maréchal, et le chambellan comte Nicolay, propriétaire de la belle terre de Bercy.

Le *Moniteur* ajoute que c'est ce jour-là que les marchands du quartier ont demandé à l'empereur l'exécution de son décret du 30 mars 1808 pour la construction d'une halle aux vins.

Enfin, M. Jules Cousin, directeur du Musée, a acheté le tableau d'Hoffbauër qui a figuré au Salon de 1891 et qui représente une vue de Paris en 1588, sous Henri III, prise de la tour d'angle du vieux Louvre et regardant le Palais et la Cité.

L'Exposition Meissonier

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

L'Exposition organisée par Mme veuve Meissonier à l'Ecole des Beaux-Arts n'a pas l'importance de celle de la Galerie G. Petit, dont nous avons rendu compte dans la *Gazette*.

Le maître y est surtout représenté, en peinture, par des œuvres des vingt dernières années de sa vie : ce ne sont pas les meilleures qu'il ait peintes. On y voit la page allégorique du *Siège*, les *Ruines des Tuileries*, l'esquisse à peine indiquée de la composition qu'il se proposait d'exécuter pour le Panthéon et des souvenirs de Venise : *L'Intérieur de Saint-Marc*, la *Madonna del Baccio*, *Une Messe à la chapelle de la Vierge miraculeuse*, *Un lever de voiles de pêcheurs près de San-Giorgio*, le *Grand Canal*, le *Ponton de la Giudecca*, une grande *Vue de Venise*, l'aquarelle des *Dragons sous bois* et les tableaux : *Prisonnier d'Etat*, *Samson abattant les Philistins* et le *Chant*.

Curieuses aussi, les maquettes en cire modelées par Meissonier pour ses derniers tableaux, le cheval blessé que l'on voit au premier plan du *Siège de Paris*, le *Trompette de Murcie*, le *Duroc à la bataille de Castiglione*, et deux figures dans le goût de la Renaissance, que l'artiste voulait faire reproduire en grandeur naturelle pour supporter le linteau de sa cheminée.

N'oublions pas les portraits du peintre par lui-même, son album de croquis, la maquette, exécutée par Mercié, du monument qui se dressera dans les jardins du Louvre, la statuette de Gémito, représentant Meissonier debout, en veston, le médaillon de l'artiste par Chaplain et son buste par René de Saint-Marceaux.

L'Exposition restera ouverte jusqu'au 25 avril courant.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 14 avril 1893, M. Georges Bernard, sous-préfet de Nogent-le-Rotrou, a été nommé chef du secrétariat particulier du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes.

*** Par décret en date du 8 avril 1893, rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, sont nommés chevaliers dans l'ordre national de la Légion d'honneur : M. Palustre (Léon), membre non résident du Comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Jouin (Henry), secrétaire de l'Ecole nationale spéciale des Beaux-Arts, à Paris.

*** Le tableau de Daumier, les *Voleurs et l'âne*, acquis par l'Etat à la vente Geoffroy-Dechaume, sera placé au Musée du Luxembourg. Il a été payé en partie par le budget des Musées nationaux, en partie par le donateur anonyme qui a déjà fait don à l'Etat, l'an dernier, de la *Reddition de Huningue*, de M. Edouard Detaille.

*** M. Jules Maciet, qui a enrichi à plusieurs reprises nos collections nationales de très intéressantes œuvres d'art, vient encore de donner au Musée du Louvre deux fragments de bas-reliefs assyriens, représentant un *Episode de la prise d'une ville*, et des *Guerriers et serviteurs marchant à côté d'un char*.

*** On a transporté, au Ministère de la Guerre, une statue en marbre de Lazare Carnot, en uniforme de représentant du peuple, assis dans une pose méditative. Cette statue, œuvre de M. Cougny, remplacera, dans la galerie des anciens ministres de la guerre une autre statue, debout, qui est destinée au Musée de Versailles.

*** Les journaux anglais annoncent que M. Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, se serait rendu à Londres afin d'y acquérir, pour le Musée qu'il dirige, quelques œuvres marquantes des peintres anglais.

*** Le Conseil général des Vosges et le Conseil municipal de Saint-Dié ont voté chacun une somme de 5.000 fr. pour participer à l'érection d'un monument de Jules Ferry à Saint-Dié. D'autres départements ont aussi

voté leur participation à ce monument : les départements de l'Aisne et de la Manche ont, chacun, voté 200 fr.; ceux du Calvados, de la Drôme, de la Mayenne et de la Seine-Inférieure, chacun 100 fr.

*** On écrit de Ribeauvillé que les ruines du Dusenbach, près Ribeauvillé, pèlerinage célèbre d'Alsace, vont être prochainement restaurées. L'évêché de Strasbourg s'est chargé de faire réédifier l'ancienne chapelle construite, à son retour des croisades, par Egelophe de Ribeaupierre, qui y déposa une statue miraculeuse de la Vierge enlevée en 1204, au sac de Constantinople. La dépense est évaluée à plus de 100.000 francs; mais les listes de souscription mises en circulation dans la ville assurent déjà une vingtaine de mille francs à l'entreprise.

*** Une nombreuse collection de portraits de femmes anglaises éminentes vient d'être envoyée de Londres à la section féminine de l'Exposition de Chicago. Les œuvres sont divisées en douze groupes. Dans le groupe du Moyen Age sont : Sainte Eadgitha, abbesse de Wilton; Ela, comtesse de Salisbury : Eva de Cantilupe, baronne d'Abergawenny : une Lady, fondatrice de plusieurs collèges à Cambridge et à Oxford, et Julia Berners. Dans le groupe Tudor, XVI^e^ siècle, se trouvent : Anne Askew, Margaret Roper et Marie Sydney, comtesse de Pembroke. Dans le groupe du temps de la Guerre civile se trouve entre autres le portrait supposé de mistress Cromwell, mère du Protecteur. Le groupe du XVIII^e^ siècle contient : Mistress Cowper, Susannah Wesley, Hannah More, et autres. Il y a encore le groupe des femmes philanthropes, ceux des femmes écrivains, des femmes peintres, musiciennes et actrices.

*** La Ville de Boston vient de confier à M. Puvis de Chavannes la décoration picturale de sa Bibliothèque, laissant au maître son entière initiative pour la conception et l'exécution de l'entreprise.

*** La Municipalité de Turin a décidé, afin d'y installer le Musée d'Artillerie, de faire restaurer ce qui reste de la fameuse citadelle élevée en 1460 par Pacciotto d'Urbino, et qui, par suite de l'agrandissement de la ville, avait été en partie démolie.

*** La Pinacothèque de Venise vient de prendre possession d'un très important tableau de Tripolo, qui se trouvait dans l'église de Sainte-Marie, à Castelfranco-Veneto.

*** Le gouvernement des Etats-Unis vient d'acquérir des autorités grecques des moulages en plâtre des principaux monuments anciens existant en Grèce. Ces copies seront expédiées à bref délai au Metropolitan Museum de New-York. Le même Musée recevra prochainement les doubles des moulages des sculptures de Persépolis que lord Saville a fait faire pour le British Museum.

Au British Museum

Une découverte intéressante vient d'être faite au British Museum. Parmi les fragments du Parthénon, pour lesquels on n'avait pas trouvé la place occupée primitivement, il y avait un petit torse qui était regardé comme celui d'un Lapithe, provenant d'une des métopes. M. Schwerzeck, jeune sculpteur de Vienne, chargé de la restitution des frontons du Parthénon, est arrivé à cette conclusion que le torse faisait partie du jeune garçon qui se tient contre la figure de Leucothea, sur le fronton occidental. Le torse, démonté de son piédestal moderne, a parfaitement trouvé sa place à l'endroit indiqué. M. Furtwængler avait indiqué une solution analogue.

Un autre employé du British Museum, qui avait déjà réussi à trouver la place de dix-neuf fragments des sculptures du Parthénon, vient de compléter aussi par plusieurs morceaux la figure équestre du *Mausolée*.

M. Webb, de Milford, vient de faire don au même établissement d'un beau fragment de sculpture grecque archaïque, peut-être du VII^e^ siècle avant J.-C., en marbre blanc, représentant une tête d'homme, d'une expression énergique, de grandeur naturelle. Le nez est cassé et le menton a été légèrement réparé par une main moderne. Les yeux, creusés, ont, sans doute, reçu des orbites en métal; les cheveux sont coupés court. C'est un travail soigné d'une école dont les artistes étaient habitués à imiter la nature.

L'APULIE

Nous croyons être agréable aux lecteurs de la *Chronique*, en leur signalant l'importante série de photographies sur les petites villes de l'Apulie (1) que vient de publier M. Moscioni (Rome, 10, via Condotti), en suite d'une mission du Ministère des Beaux Arts d'Italie.

Cette série, qui comprend plus de 250 clichés, permettra d'étudier avec soin une des régions les plus inconnues de l'Italie. Les petites villes de l'Apulie, qui sont à peine citées par les *Guides*, peuvent, au point de vue artistique, se diviser en trois groupes. Dans le premier domine l'influence byzantine, caractérisée surtout par l'emploi de la coupole (Canossa, Mausolée de Bohémond); la deuxième, qui comprend les cathédrales de Siponto, Termoli, Troia, appartient à l'influence toscane caractérisée par la décoration à bande d'arcatures : la troisième enfin, de beaucoup la plus nombreuse et la plus intéressante, datant de l'occupation normande, témoigne de la prépondérance de l'influence française. Dans ce dernier type d'églises, datant presque toutes du XII^e^ siècle, on trouve, à côté de l'influence française, une action encore importante des formes décoratives de l'art oriental, et une action plus purement italienne qui maintient le plan latin de

(1) Voir les articles de M. François Lenormant sur le *Moyen Age dans la Pouille* (*Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1880 et mai 1881).

la basilique, les plafonds de bois et les façades sans clocher. En général, la façade est très simple, mais de bel aspect. Elle comprend une porte principale richement ornée, et deux portes latérales. Au premier étage, une grande rosace et deux roses plus petites éclairent les trois nefs. La silhouette générale de la façade reproduit exactement la forme des nefs. La décoration est concentrée sur les portes, et il est à noter que cette décoration est toute en bas-relief. A l'encontre des usages français, il n'y a aucune statue dans ces églises.

La décoration des portes comprend en général un linteau et un tympan sculptés, et une moulure ornementale qui enserre la porte depuis le sol jusqu'au sommet de l'archivolte sans aucune interruption. Enfin, la porte entière est abritée par un porche de faible saillie que soutiennent des colonnes portées par des animaux.

En outre de ces sculptures, il faut remarquer dans ces églises un certain nombre de Portes de bronze qui sont un des plus riches joyaux de l'art italien.

Je signalerai rapidement, en adoptant l'ordre alphabétique, les plus belles pièces photographiées par M. Moscioni :

Altamura. — Cathédrale. Nef principale couverte en bois. Colonnes monolithes avec de superbes chapiteaux. Triforium. *Porte principale :* sur le linteau, la *Cène ;* dans le tympan, la *Vierge entre deux Anges*. Les pieds droits et l'archivolte de la porte sont décorés d'une série ininterrompue de 22 bas-reliefs représentant des scènes de la *Vie du Christ*. Exemple unique en Italie. Au point de vue de la sculpture, cette porte peut être considérée comme la pièce capitale de cette région.

Andrea. — Santa-Croce. Fresques byzantines dans la crypte (Création d'Eve, Figures de saints).

Eglise des Chevaliers teutoniques. Porte sculptée.

Saint-François. Type particulier de la décoration en lignes géométriques brisées.

Bari. — Cathédrale. Superbes fenêtres.

Saint-Grégoire. Arcs surhaussés à l'intérieur. Belles fenêtres.

Saint-Nicolas. Peut-être la plus belle église de la région. Triforium. Crypte. Portes sculptées. Beaux chapiteaux.

Siège épiscopal soutenu par 3 personnages.

Tombe de l'évêque Elie (fragment du IVe siècle).

Barletta. — Cathédrale. Abside avec 5 chapelles.

Chaire.

Ciborium.

Saint-Andrea. Tympan sculpté.

Statue en bronze de Théodose-le-Grand (IVe siècle).

Balsignano. — Sainte-Marie. Peintures byzantines.

Bénévent. — Cathédrale. Pieds droits de la porte décorés d'animaux entremêlés dans des rinceaux. Beau style français du XIIe siècle.

Porte de bronze (1150). La plus belle de toutes les portes de cette époque ; comprenant 72 compartiments dont 44 représentent des scènes en relief de la vie du Christ.

Arc de Trajan.

Bisceglie. — Sainte-Marguerite. *Mausolée Falcone :* sarcophage sculpté ; sur le devant, l'agneau pascal dans une rosace, entouré de 2 symboles d'évangélistes ; les 2 autres symboles décorent les faces latérales ; 4 colonnes supportent un couronnement à arc aigu. Pièce superbe.

Bitetto. — Cathédrale. Porte sculptée ; sur le tympan, la Vierge et deux anges ; sur le linteau, le Christ et les 12 apôtres. Sur les pieds droits, 8 scènes de la vie du Christ.

Bitonto. — Cathédrale. Voûtée. Belle galerie extérieure. Fenêtres sculptées. Une des plus belles de la région.

Porte principale. Sur le linteau, l'Annonciation, la Visitation, les Mages, la Présentation. Sur le tympan, sept personnages.

Chaire. Riche décoration ornementale.

Ambon. Superbe. Escalier décoré de figures. Très belle architecture.

Canossa. — Mausolée de Bohémond.

Porte de bronze, figures au trait incrusté d'argent (Roger d'Amalfi, 1res années du XIIe siècle).

Cathédrale, de type byzantin.

Siège épiscopal soutenu par deux éléphants, XIe siècle.

Conversano. — Cathédrale. Porte sculptée. Dans le tympan, la Vierge et deux anges.

Gravina. — Cloître de Saint-Sébastien. Beaux chapiteaux.

Matera. — Cathédrale. Belles fenêtres. Portes sculptées. Une porte latérale décorée de 6 têtes en mascaron.

Mola di Bari. — Cathédrale. Chœur surélevé.

Molfetta. — Cathédrale. Coupole sur l'abside et sur le transept.

Monopoli. — Cathédrale. Ancien linteau sculpté (Enfer : Ange gardant le tombeau ; Crucifiement).

Monte Sant-Angelo. — Saint-Michel. *Porte de bronze (1076).* Gravée au trait. Scènes des archanges Michel et Raphaël.

Putignano. — Cathédrale. Porte. Décoration ornementale. Arc aigu.

Rutigliano. — Cathédrale. Linteau et tympan sculptés.

Ruvo. — Cathédrale. Belle façade.

Terlizzi. — Église du Rosaire. Dans le tympan, la *Cène ;* sur le linteau, l'*Annonciation*, les *Mages*, le *Crucifiement*. Tympan et archivolte en arc aigu.

Trani. — Cathédrale. Porte principale sans linteau ni tympan ; décorée d'animaux au milieu de rinceaux. Beau style français du XIIe siècle. Abside superbe, flanquée de 2 absidioles. Crypte.

Porte de bronze. Une merveille. 32 compartiments, sculptés en 1160 par Barisanus qui, en 1179, dans la porte de Ravello, a reproduit les mêmes motifs.

Couvent de Sainte-Thérèse. Belle fenêtre à 3 arcades.

Eglise du Purgatoire. Bel atrium.

Maison Gothique.

Troia. — Cathédrale. Façade dans le type des églises de Pise et de Lucques ; décoration à arcatures. Sur le linteau de la porte les symboles

des évangélistes. Belle décoration extérieure de l'abside par un double étage de colonnes.

Porte de bronze (1119). Pièce capitale. Figures gravées : Saints. Têtes de lion et Dragons en relief.

Porte de bronze latérale (1127). Ces deux portes sont l'œuvre de Oderisi de Bénévent.

Ambon.

MARCEL REYMOND.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de notre collaborateur M. **Charles Bigot**, homme de lettres et journaliste de grand talent, qui s'est beaucoup occupé de critique d'art. L'un des derniers livres publiés par lui a pour titre : *Peintres français contemporains*. Nous lui devons une importante étude sur la *Fornésine* et d'autres travaux remarquables.

—

Mme Etienne **Dujardin-Beaumetz**, née Marie **Petiet**, vient de mourir. Mlle Marie Petiet, née à Limoux, élève de son père, était peintre de portraits et de sujets de genre qui furent remarqués aux Salons de 1877 à 1890; notamment ses *Blanchisseuses* en 1882, *Lingerie* en 1884, *Mignon* en 1885, puis sous son nom de Mme Beaumetz-Petiet, le *Guignol au village*, fort remarqué en 1887, et l'*Écaillère* en 1889. En 1886, elle avait épousé le peintre Etienne Beaumetz, aujourd'hui député de l'Aude.

—

Le peintre **Germain Ribot** vient de mourir, à Argenteuil. Il s'était fait remarquer par quelques natures mortes. Il était le fils du peintre Théodule Ribot, mort il y a quelques années.

—

M. Vicat **Cole**, peintre paysagiste anglais, membre de la Royal-Academy, est décédé à Londres le 6 avril courant, à l'âge de 60 ans. A l'Exposition universelle de 1889, M. V. Cole avait obtenu une médaille de bronze pour ses deux paysages, *Feuilles d'automne*, et *Pangbourne sur la Tamise*.

M. Charles **Earle**, autre peintre anglais de talent, membre de l'Institut des peintres et aquarellistes, est décédé à Londres le 8 avril, dans sa 63e année.

BIBLIOGRAPHIE

M. Paul RENOUARD, dont on connaît le remarquable talent d'humoriste et de dessinateur, vient de publier (chez H. Lassalle, 46, rue de l'Arbre-Sec) un grand album de 30 eaux fortes sous le titre : *A l'Opéra*, et par surcroît, il l'a fait précéder d'une spirituelle préface de M. L. Halévy, agrémentée de 50 petits dessins dans le texte. Le travail que M. Jules Claretie a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (mai 1881) sur l'artiste et précisément à propos du même sujet illustré pour nous, par M. Renouard, de charmants dessins, nous permet de ne pas insister sur la valeur de cet album. Le robuste talent de l'artiste et son esprit d'observation se sont encore fortifiés depuis cette époque; les éloges que faisait de lui notre éminent collaborateur sont donc plus que jamais justifiés; nous ne voudrions pas, en les répétant, risquer d'en affaiblir la portée. Au surplus, certaines des eaux-fortes de l'album sont visibles en ce moment à l'Exposition des Peintres-Graveurs, chez Durand-Ruel, et elles y sont fort admirées.

Cette publication, tirée à deux cent cinquante exemplaires, numérotés de 1 à 250, est composée de 30 eaux-fortes, et de la préface illustrée, le tout contenu dans un carton spécial. Prix : 250 fr. Chaque épreuve est signée de l'artiste après le tirage.

Il a été tiré vingt exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à XX. Prix : 500 francs.

A. DE L.

—

Répertoire des Tapisseries exécutées aux Gobelins de 1662 à 1892, par E. GERSPACH. 1893. Paris, Le Vasseur et Cie, rue de Fleurus.

Avant que de prendre sa retraite volontaire, M. Gerspach, Directeur de la Manufacture, a publié cet ouvrage indispensable aux érudits, aux amateurs et à tous ceux qui s'occupent de l'histoire ou du commerce des Tapisseries. Désormais, plus de fausses attributions : le *Répertoire* donne, avec commentaires à l'appui, la liste des ouvrages fabriqués dans notre célèbre manufacture nationale; il y ajoute le détail des répliques, l'indication de l'atelier dont elles sont sorties, les signatures et marques officielles. Un exemple, choisi entre beaucoup d'autres, fera comprendre l'intérêt d'un tel catalogue. Jusqu'à présent, l'on croyait que la précieuse suite de *Don Quichotte* de Coypel ne comprenait que 22 pièces : M. Gerspach démontre qu'elle en comprend en réalité 28, et il en donne les titres. Voilà donc six tapisseries à retrouver, et elles se retrouveront certainement, car il existe un grand nombre d'exemplaires de la suite du *Don Quichotte*. Si la recherche est fructueuse, elle constituera, pour les heureux détenteurs, une véritable fortune. En revanche, le *Répertoire* pourra dissiper des illusions, et, à ce point de vue même, il rendra de signalés services. La place du nouveau volume est donc marquée dans les bibliothèques, les musées et les cabinets d'amateurs.

X.

—

La Galerie Morelli, à Bergame, par GUSTAVE FRIZZONI (1).

Nos lecteurs connaissent le don fait par feu le sénateur Morelli de sa galerie d'œuvres d'art à la ville de Bergame. Nous leur signalons aujourd'hui le bel ouvrage que M. Gustave Frizzoni vient de consacrer à cette importante collection. Ils y trouveront reproduites, en 24 planches phototypographiques, les chefs d'œuvre de cette galerie.

Une de ces reproductions aura un intérêt tout

(1) *La Galleria Morelli in Bergamo, descritta ed illustrata con 24 tavole fototipiche*. Bergamo, stabilimento fratelli Bolis.

particulier pour le public français au moment où le Musée du Louvre vient d'acquérir un portrait du Pisanello : c'est le portrait de Lionel d'Este par le Pisanello, peut-être le seul portrait de ce maître que l'on connaisse avec celui du Louvre.

Nous n'avons pas à louer les connaissances artistiques de M. Frizzoni qui est aujourd'hui, au nord de l'Apennin, le maître le plus éminent que compte la critique italienne. Ses travaux, venant après ceux de Morelli, ont contribué à éclaircir nombre de points obscurs de l'histoire de l'art italien et en particulier de l'école lombarde, où il règne encore tant d'incertitude relativement à la détermination précise des caractères distinctifs des élèves de Léonard. M. R.

Journal de la Jeunesse (1064e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Pierre de Mériel, Anthyme Saint-Paul, Eugène Mouton et Daniel Bellet. — Illustrations de A. Paris, Myrbach, G. Guillier, etc.

Le Tour du Monde (1685e livraison). — Chez les populations sauvages du Sud de l'Annam, par M. le capitaine Cupet, ancien membre de la mission Pavie. — Treize gravures de A. Paris, Thiriat, Rousseau, Riou, Slom, Mme Paule Crampel, J. Lavée, et de Bazin.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 23 AVRIL

Châtelet. — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Nous apprenons que la Compagnie de l'Ouest va reprendre, à partir du 1er mai prochain, son double service quotidien de jour et de nuit, entre Paris (Gare Saint-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven. Mais, à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera désormais pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne de Dieppe-Newhaven offrira au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris :
9 heures du matin et 7 heures du soir.

Départs de Londres :
9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris Saint-Lazare et Londres.

Valables pendant 7 jours :
1re classe : 43 fr. 25 — 2me classe : 32 fr.
3me classe : 23 fr. 25

Billets d'aller et retour entre Paris Saint-Lazare et Londres.

Valables pendant un mois :
1re classe : 72 fr. 75 — 2me classe : 52 fr. 75
3me classe : 41 fr. 50

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	PRIX DES ÉPREUVES Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le Rédacteur gérant en chef, : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 17. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 29 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 19, 20, 21 et 24 avril*

Terres cuites grecques. — 1. La Naissance de Vénus, dans une coquille aux valves entr'ouvertes : 5,900. — 2. Amour et jeune fille : 3,500. — 3. Femme en deuil : 4,000. — 4. Léda et le cygne : 3,000.— 5. Jeune mère allaitant son enfant : 6,250. — 6. Pan et Sélénè : 3,200. — 7. Rapt de Ganymède : 4,600. — 8. Vénus dans une coquille : 3,100. — 9. Sapho, debout sur la falaise : 2,400. — 10. Jeune fille nouant sa sandale : 4,100. — 11. Pan et Nymphe : 5,000. — 13. Centaure et jeune fille : 4,700. — 18. Thétis et Pélée : 3,100. — 21. Une nourrice : 8,200. — 22. Lion : 3,500.

Antiques. — 23. Ciste latine de Palestrina Bronze : 10,000. — 25. Vénus. Figurine bronze : 2,700. — 26. Vénus et Amour. Groupe bronze : 1,900. — 29. Miroir étrusque : Apollon, Vénus et les Pénates troyens. Bronze : 2,300. — 31. Casque grec en bronze : 4,500.

Ivoires. — 70. Crosse. Travail italien (XIII^e^ siècle) : 4,200. — 72. La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail français (XIII^e^ siècle) : 4,100. — 95. Triptyque. Travail français XIV^e^ siècle) : 3,150. — 96. Triptyque. Travail français (XIV^e^ siècle) : 8,500.— 99. Boîte de miroir. Travail français (XIV^e^ siècle) : 4,800.— 101. Diptyque. Travail français (XIV^e^ siècle) : 5,000.

69. Crosse. Travail français (XII^e^ siècle) : 13,000 (acheté par le Musée de Cluny). — 74. La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail français (fin du XIII^e^ siècle) : 8,300 — 169. Socle. Travail français (commencement du XIV^e^ siècle) : 5,050. — 175. Peigne. Travail français (XVI^e^ siècle) : 1,900.

63. Couverture d'évangéliaire, travail espagnol (XI^e^ siècle) : 4,800. — 81. La Vierge et l'Enfant Jésus ; travail français (fin du XIII^e^ siècle) 5,300. — 87. Boîte de miroir: travail français, commencement du XIV^e^ siècle) : 4,000.

39. Coffret en os : travail byzantin (VIII^e^ au IX^e^ siècle : 9,700. — 40. Coffret de mêmes travail et époque : 4,700. — 41. Coffret en os, mêmes travail et époque : 6,000. — 43. Plaque de reliure : travail carolingien (IX^e^ siècle) : 11,000. — 75. Couverture de lectionnaire, présentant un évêque officiant au milieu de son clergé : mêmes travail et époque : 16,500. — 76. Arçon de selle (XIII^e^ siècle) : 18,000, et 77. Troussequin de selle, de forme convexe : travail espagnol ou italien (fin du XIII^e^ siècle) : 85,000 (achetés pour le Musée du Louvre). — 79. La Vierge assise. France (fin du XIII^e^ siècle ou commencement du XIV^e^ siècle) : 6,100.

Orfèvrerie religieuse. — 238. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français, Limoges (XIII^e^ siècle) : 5,000. — 280. Polyptique. Ivoire et argent niellé et doré. Travail français (XIII^e^ siècle) : 7,700. — 300. Buste-reliquaire. Argent en partie doré. Travail hispano-flamand (XV^e^ siècle) : 7,200. — 305. Ostensoir. Argent doré. Travail allemand. (Commencement du XVI^e^ siècle : 14,000. — 307. Ostensoir. Cuivre repoussé fondu et doré. Travail vénitien (fin du XV^e^ siècle) : 5,300.

211. Reliure d'évangéliaire (IX^e^ ou X^e^ siècle) 36,000. — 212. Reliquaire en forme de bras. Argent doré, émaillé et cristal de roche. Travail espagnol (XIV^e^ siècle) : 40,000. — 213. Autel portatif. Argent en partie doré et gravé. Travail allemand (fin du XI^e^ siècle) 10,200 (acheté pour le Musée de Cluny). — 214. Plaque de reliure. Émail cloisonné et champlevé sur cuivre. Travail français. Limoges (fin du XII^e^ siècle) 25,000 (acheté pour le Musée de Cluny) — 227. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé, émaux cloisonnés sur cuivre (XII^e^ et XIII^e^ siècles) 14,000 — 229. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges (XIII^e^ siècle) 12,000. — 232. Reliquaire en forme de diptyque. Argent repoussé et doré. Travail français ou italien (XIV^e^ siècle) 4,500. — 233. Statuette reliquaire. Argent doré. Travail allemand (fin du XIV^e^ siècle) 4,500. — 237. Calice. Argent doré et émaillé. Travail alle-

mand (XV^e siècle) : 5,100. — 298. Calice. Argent doré et émaillé. Travail hispano-flamand (fin du XIV^e siècle) : 41,000 (acheté pour le Musée du Louvre).

215. Plaque en cuivre champlevé et émaillé : travail des bords du Rhin (XII^e siècle) : 2,300 (Musée de Cluny). — 218. Plaque en cuivre champlevé et émaillé : 4,000. — 224. Autel portatif en cuivre gravé estampé : travail allemand (XIII^e siècle) : 23,000. — 232. Châsse en cuivre champlevé et émaillé. Limoges (XII^e siècle) : 13,500. — 233. Châsse de mêmes travail et époque : 9,000. — 242. Reliquaire en cuivre, argent niellé et filigrane d'argent doré. France (commencement du XIII^e siècle) : 9,000 (Musée de Cluny). — 286. Croix en argent. Italie (fin du XIV^e siècle) : 3,100. — 288. Calice argent doré et émaux translucides, par Andrea Arditi, de Florence (XIV^e siècle) : 4,000. — 289. Ceinture en cuivre repoussé. Italie (XIV^e siècle) : 3,700. — 290. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe reliquaire en argent repoussé et doré, travail flamand : 8,000. — 307. Sainte Ursule, debout, de face : argent repoussé. Allemagne (fin du XIV^e siècle) : 4,600. — 308. Saint Jacques le Majeur, debout, argent repoussé. Allemagne (XV^e siècle) ; 5,000.

256. Plaque de reliure, cuivre champlevé. Limoges (XIII^e siècle) : 5,600. — 279. Calice argent doré. Allemagne (XIII^e siècle) : 4,100. — 317. Reliquaire argent doré : travail flamand (XV^e siècle) : 4,200. — 318. Reliquaire argent doré. Allemagne (XV^e siècle) : 6,500. — 345. Chef-reliquaire, cuivre doré. Allemagne (fin du XV^e siècle) : 9,100.

Emaux peints. — 500. Grand plat ovale de Pierre Reymond (1557) : 14,000. — 501. Grand plat à ombilic. Pierre Reymond (1563) : 16,100. — 503. Grand plat ovale, par Pierre Reymond : 16,100. — 564. Coupe. Signée : I. C. : 9,000.

438. Saint Mathieu, par Jean II Pénicaud : 6,500. — 459. La Crucifixion. Atelier des Pénicaud : 3,000. — 461. Coffret. Atelier des Pénicaud : 10,200. — 496. Coffret, par Couly Nouailher : 5,800. — 497. Grand plat ovale, par Couly Nouailher : 14,100. — 527. Saint Jean l'Evangéliste, par Pierre Reymond : 6,500. — 563. Coupe. I. C. : 11,000. — 580. Coupe, par Suzanne de Court : 6,300. — 581. Assiette, par Suzanne de Court : 8,000. — 582. L'Annonciation, par Suzanne de Court : 3,800.

419. Triptyque, par Nardon Pénicaud : 21,000. — 443. Grand plat circulaire, par Jean III Pénicaud. Vendu avec le n° 444. Aiguière, par Jean III Pénicaud : 11,500. — 474. Saint Antoine de Viennois et le seigneur de Châtillon : 10,700. — 512. Coupe à couvercle, par Pierre Reynaud : 5,000. — 539. Coffret, par Pierre Courteys : 5,000. — 587. Plaque ovale. Venise (fin du XV^e siècle) : 3,250 (Musée de Cluny).

484. Portrait de Calvin. L. Limosin (1535) : 14,100. — 487. Portrait de Catherine de Lorraine. Léonard Limosin : 30,500. — 488. Portrait de Gatiot de Genouilhac. Léonard Limosin : 20,000. — 489. Portrait de Marguerite de France. Léonard Limosin : 15,100. — 519. Salière en grisaille, par P. Reymond : 4,100. — 558. Aiguière (I. C.) : 8,000. — 559. Aiguière (I. C.) : 8,700. — 560. Coupe à couvercle (I. C.) : 7,700. — 561. Coupe couverte (I. C.) : 6,900.

Bois sculptés. — 764. Triptyque. Allemagne (XVI^e siècle) : 4,700. — 784. La Vierge, sainte Anne, Jésus et deux Saints. Bas-relief. Bois peint et doré. Travail allemand (1521) : 4,600. — 793. Soufflet. Noyer sculpté et doré. Travail italien (XVI^e siècle) : 4,000. — 796. L'Enfant Jésus. Travail espagnol doré et peint (fin du XVI^e siècle : 15,200. — 797. Cadre de glace. Travail vénitien (XVI^e siècle) : 15,100.

Dinanderie. — 968. Paire de flambeaux (XII^e siècle) : 3,100. — 970. Flambeau (XII^e siècle) : 7,100. — 972. Flambeau (XII^e siècle) : 1,500 (acheté par le Musée de Cluny). — 974. Coquemar (XII^e siècle) : 10,700. — 979. Coquemar (XIV^e siècle) : 4,500.

Cuirs. — 850. Gaine d'ustensiles d'écrivain (XVI^e siècle) : 3,800. — 851. Coffret barlong (XVI^e siècle) : 3,000. — 854. Etui rectangulaire. Travail français ou flamand (XVI^e siècle) : 3,000. — 855. Coffret. Travail français du XVI^e siècle : 9,100. — 866. Coffret. Travail français (fin du XV^e siècle) : 6,700.

Total des six premières vacations : 2.359.740 fr.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le vernissage du **Salon du Champ-de-Mars** est fixé au mardi 9 mai. Le prix d'entrée pour cette journée sera de 5 francs.

—

Une intéressante et curieuse Exposition doit s'ouvrir, d'ici quelques semaines, à l'Ecole des Beaux-Arts. Il ne s'agit de rien moins que d'une collection de **Portraits des journalistes du siècle**, de 1793 à 1893.

On y verra, peints, dessinés ou sculptés des portraits de ceux qui ont contribué à l'illustration de la presse et à son extension, depuis Gracchus Babeuf et Camille Desmoulins, jusqu'aux morts récents Villemessant, Girardin, etc., et aussi les vivants.

A noter, au nombre de ceux-ci, le portrait de M. Hector Pessard, représenté à l'âge de quatre ans, et battant du tambour. Ledit portrait fut exécuté par une des célébrités du temps de Louis-Philippe, le peintre Ducornet, né sans bras.

Cette Exposition, organisée par l'Association des journalistes parisiens que préside M. Mézières, sera installée, quai Malaquais, au rez-de-chaussée des salles d'Exposition de l'Ecole, actuellement occupé par l'Exposition Meissonnier.

—

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise ouvrira sa 40^e Exposition le 2 juillet : clôture le 1^er octobre.

L'Exposition aura lieu dans les salles du Musée de **Versailles**.

—

Une Exposition des œuvres les plus récentes de M. **P. Vogler** (paysages) est ouverte à la salle du Théâtre d'Application, 28, rue Saint-Lazare.

—

Une Exposition départementale des Beaux-Arts aura lieu à **Chartres** du 10 au 31 mai.

—

Une Exposition des Beaux-Arts sera ouverte du 14 juillet au 17 septembre, à **Dunkerque**, au Palais de l'Exposition, square Rombout.

—

L'Exposition annuelle de la **Royal Academy** de Londres sera inaugurée le vendredi 28 avril, et sera ouverte au public le lundi 1er mai.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie, sous la présidence de M. Gérôme, décide qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Cabat, membre de la section de peinture, décédé le 13 mars dernier.

Elle entendra la lecture des lettres de candidature au cours de la prochaine séance.

L'Académie décide, en outre, qu'elle s'occupera dès la première séance du mois prochain des prix d'encouragement et autres à décerner en 1883.

NOUVELLES

—

*** Les Musées nationaux viennent d'être autorisés à recevoir les dons suivants : 1° Deux anses d'amphores grecques, un chapiteau byzantin en marbre et un buste en bronze byzantin, avec inscriptions, donnés par M. Sarlin-Dorigny ; 2° Un bijou javanais, offert par M. de Waal ; 3° Deux fragments d'une inscription romaine trouvée dans le Midi de la France, don de M. Hirschfeld ; 4° Une tête virile en marbre trouvée à Tauroentum, près de Toulon, offerte par M. Ferrier, banquier à Marseille, et destinée au Musée de Saint-Germain.

*** M. Léon Bonnat vient d'être promu grand-croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique par la reine régente d'Espagne.

*** La statue équestre de *Jeanne d'Arc*, œuvre du sculpteur Roulleau, qui figurait au dernier Salon, va être prochainement coulée en bronze. Cette statue, destinée à la grande place de Chinon, sera posée sur un piédestal dessiné par l'architecte Henri Deglane. L'inauguration doit avoir lieu dans le courant de l'été. Les souscriptions pour ce monument sont reçues par M. de Swarte, trésorier général de Seine-et-Marne.

*** La Société des Artistes graveurs au burin, qui a déjà édité les *Trois Grâces* de Raphaël, gravés par Ad. Didier, et la *Rachel* de Cabanel gravée par Achille Jacquet, continue sa publication annuelle par la reproduction de la *Vérité* d'après le beau tableau de Jules Lefebvre qui est au Musée du Luxembourg. Cette gravure, confiée à M. A. Lamotte, est en cours d'exécution ; le premier état en a été imprimé.

*** Un peintre allemand, d'un certain talent, Diefenbach, dont on a vu des tableaux au Salon de Paris, vient de se rendre avec ses enfants dans un bureau de police de Vienne, déclarant se trouver sans moyens d'existence. Ce peintre, connu par ses excentricités, était arrivé de Munich à Vienne, il y a deux ans, et avait organisé une exposition de tableaux qui avait fait sensation. On rencontrait souvent dans les rues Diefenbach nu-pieds et nu-tête, vêtu seulement d'une espèce de chemise brune et accompagné de ses deux enfants, Hélios et Lucida, dans le même costume sommaire. Ce peintre est un végétarien déterminé. Dans ces derniers temps il était nourri gratuitement au restaurant des végétariens.

*** La Pinacothèque de Venise vient de prendre possession d'un important tableau de Tiepolo, qui se trouvait dans l'église Sainte-Marie, à Castelfranco-Veneto.

La Municipalité de Turin a décidé afin d'y installer le Musée d'artillerie, de faire restaurer ce qui reste de la fameuse citadelle élevée en 1460 par Paccioto d'Urbino, et qui, par suite de l'agrandissement de la ville, avait été en partie démolie.

*** La première pierre du monument du Dante, à Trente, a été posée récemment. La pierre porte, outre la date, l'inscription suivante en italien : *Pierre fondamentale du monument élevé par les Trentins à Dante Alighieri, qui a prouvé ce dont notre langue était capable.*

*** Au cours des excavations qu'on fait sur le Mont-Aventin à Rome, pour l'édification d'une église Saint-Anselme, des ouvriers ont récemment trouvé un vase de terre contenant cent médailles de grande valeur : elles furent frappées AD. 164, par ordre du Sénat et du peuple, pour honorer la conquête de l'Arménie faite par Lucius Verus. Outre leur valeur artistique et archéologique, chaque médaille représente vingt cinq francs d'or. Les ouvriers s'étaient partagé cette trouvaille, mais la police en a déjà repris un certain nombre et espère retrouver le reste

Un Musée de l'Armée française

—

Tous les visiteurs de l'Exposition de 1889 se souviennent du palais de la Guerre. Il y avait là des richesses ignorées, les unes provenant de divers Musées de Paris ou de province, d'autres prêtées par des ministères ou envoyées par des particuliers. Ces dernières n'étaient pas les moins intéressantes ; c'étaient surtout des souvenirs militaires, uniformes, casques, débris divers fort rares. Grâce à son organisation parfaite, cette Exposition était un vrai musée de l'armée française, il n'y avait qu'à y joindre par la pensée le Musée de marine du Louvre pour former un musée complet de la guerre. Qu'en a-t-on voulu faire de voir se disperser toutes ces richesses ? De tant

d'objets divers qui distrayaient et attiraient l'attention, il ne reste que le souvenir, précisé par l'excellent catalogue de M. Germain Bapst et le grand ouvrage illustré dû au regretté général Thoumas.

Des collectionneurs, de ceux qui avaient prêté leur concours à l'Exposition, officiers, artistes ou simples collectionneurs, tous passionnés amateurs de « curiosités militaires », ont formé, au lendemain de la fermeture de l'Exposition, une Société sous le nom de la « Sabretache », pour essayer de remédier à la dispersion des glorieuses reliques réunies avec tant de soin et pour reconstituer, grâce à des dons et à des achats, le musée disparu. Meissonier fut un des premiers adhérents de l'Œuvre ; il promit de donner ses trésors au musée futur, ses collections d'uniformes et d'équipements ; M. Detaille lui a succédé à la présidence.

La Société ne demande à l'Etat qu'un local et l'autorisation de vivre ; elle se charge de toute l'organisation et l'installation des collections.

Jusqu'ici, l'armée ne possède que le Musée d'artillerie, si précieux et si riche, mais où ne sont bien représentées que les séries des armures, des armes offensives et défensives : ce qui touche au côté anecdotique et pittoresque et à l'armement moderne est absent. Un musée complet de l'armée française est possible : le musée d'artillerie doit en être le noyau. Pour le compléter, on demandera aux amateurs et aux collectionneurs les curiosités militaires, uniformes, équipements, les souvenirs historiques. Il faudra rassembler les documents nécessaires à la formation d'une histoire peinte et dessinée de notre armée, où l'on verra se retracer les transformations successives de l'art de la guerre. Versailles pourrait bien céder quelques toiles, portraits, bustes de guerriers célèbres, tableaux et aquarelles représentant quelques batailles ; l'Ecole des Beaux-Arts pourrait bien prêter le fonds Dubois de l'Etang, qui est un vrai musée de l'armée française à travers les âges. Une section technique pourrait être organisée par le dépôt de la Guerre : ce seraient les travaux de cartographie et de topographie, spécimens des cartes anciennes et modernes, instruments scientifiques ; puis des documents tirés des archives, autographes, pièces manuscrites ou imprimées intéressant l'histoire de l'armée ; enfin, des plans, des gravures exposeraient l'histoire de la fortification, des divers systèmes de défense et d'attaque.

Il ne sera pas difficile de trouver un local, les Invalides pourraient fournir de très belles salles ; ce serait un abri historique, où l'on pourra également transporter le Musée de marine, dont la place est dans un musée de notre histoire militaire. Renfermé sous les combles du Louvre, à l'étroit, le Musée de marine ne peut plus se développer et il a à peine la place pour exposer ses collections ; il ne se rattache d'aucune façon aux autres musées du Louvre ; ce musée naval est presque complet ; il n'y aurait qu'à y ajouter quelques documents relatifs à l'histoire de la marine, quelques portraits de marins, quelques tableaux.

L'idée de la *Sabretache* est excellente, nous faisons des vœux pour sa prompte réalisation.

(Extrait du journal *Le Temps.*)

Les débris du Château de Saint-Cloud

—

On a vendu, cette semaine, à Saint-Cloud, sur l'emplacement même du château, ceux d'entre les débris de l'édifice qui présentaient un caractère artistique ou qui avaient une valeur de souvenir.

A part une vingtaine de motifs, mascarons, clefs de voûte, têtes de statue et quelques grilles en fer forgé ou en bronze, quelques plaques de cheminée en assez bon état, ces débris appartenaient à la seconde catégorie.

La vicomtesse de Courval, le comte Horace de Choiseul, le vicomte de Latouche, l'architecte parisien, M. Aynault-Peltrie, ont enlevé les morceaux les mieux conservés. Une grande plaque de cheminée Louis XIV a atteint 400 francs ; les frontons se sont vendus en moyenne à 100 fr. ; une grille est allée jusqu'à 400 francs ; les mascarons et les têtes de statue ont été vendues entre 60 et 70 francs la pièce ; les petites plaques de cheminée ont trouvé acquéreurs dans les prix de 50 à 60 francs.

Au total, une somme d'environ 7.000 francs.

Académie des Inscriptions

—

Un Monument de l'école byzantine. — M. Schlumberger soumet à l'examen de l'Académie un « polycandilon » de bronze byzantin, qui vient d'être offert au Musée du Louvre par M. Sorlin-Dorigny, de Constantinople. C'est un disque de bronze absolument plat, percé de huit trous dans lesquels étaient fichés autant de cierges. Cette sorte de lampe à plusieurs lumières, munie d'une triple chaîne de suspension, porte une inscription votive conçue ainsi : « Seigneur, souviens-toi de ton serviteur Abraham, fils de Constantin. »

Les historiens byzantins font souvent mention de ces polycandila ou lustres à plusieurs lumières en forme de couronne ; ceux des églises de Constantinople étaient célèbres. Les uns étaient d'or, les autres d'argent ; la plupart étaient d'un poids très considérable et à lumières très nombreuses. D'autres, plus modestes, étaient de bronze, comme celui qui vient d'être donné au Louvre. Le chevalier picard Robert de Clary, dans sa *Prise de Constantinople*, parle aussi de ces curieuses lampes d'argent qu'il a vues à Sainte-Sophie et qu'il nomme des « lampiers. »

Le Portrait de Vittore Pisano au Louvre. — M. Ravaisson croit avoir trouvé des preuves que l'original du précieux portrait de Pisanello, qui a été acquis récemment par le Musée du Louvre, n'est pas, comme l'a avancé d'abord M. Venturi, qui a publié ce portrait, une princesse de la maison d'Este. Il représenterait, si l'on en croit ce savant, une princesse de la maison de Gonzague, Cecilia, l'une des filles du premier marquis de Mantoue, qui fut déjà représentée par Pisanello dans un de ses plus beaux médaillons, et qui fut une des femmes les plus célèbres du quinzième siècle.

Pierre Bourdon (*Bordoni*)

« VALET DE CHAMBRE ET PREMIER SCULPTEUR DU ROI »

(1663-1665)

Les minutes de notaires de Chaillot conservées aux Archives nationales (1) renferment quatre actes de ce soi-disant premier sculpteur du roi.

Le 15 septembre 1663, « honorable homme Pierre Bourdon, sieur de Franqueville, vallet de chambre et premier sculteur du roy, demeurant à Paris, estant de présent à Chaliot », fait marché avec « Michel Turquy, masson limosin, demeurant à Paris, » pour la construction de « un mur de closture dans le jardin de la maison dudit sieur Bourdon, scize au dit Chaliot ».

« Noble homme Pierre Bourdon, sieur de Franqueville, vallet de chambre, premier sculteur du roy, demeurant à Paris, rue Neufve-Saint-Honnoré, parroisse Saint-Roch », passe un autre marché, le 14 septembre 1664, avec « Gabriel Bonnoeil, masson, demeurant à Passy, parroisse d'Autheul », pour faire édifier un « bastiment en limosinerye (2), chaux et sable », « en une place du jardin appartenant audit sieur Bourdon, scis à Chaliot, suivant et conformément au plan et eslévation et profilz à ce représentés, faictz par Bellemère, architecque (*sic*) du roy » (3). Ce dernier s'engage à « conduire ledit bastiment et promet y venir deux fois chaque semaine ».

Deux autres actes, sans intérêt, sont datés des 13 et 14 avril 1665. Relevons-y seulement un menu détail : Bourdon demeurait toujours à Paris, mais son domicile était alors « rue des Cinq-Diamantz, parroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie ».

Les quatre minutes sont signées : *Bourdon*. Celle du 14 septembre 1664 porte, en outre, la signature de l'architecte : *Bellemère*.

Pierre Bourdon avait plus de vanité que de talent et, en dépit de son titre de « *premier sculpteur du roi* », il ne compte rien, que nous sachions, à son actif artistique, qui puisse lui assigner la moindre place à côté des « *sculpteurs ordinaires* » de Louis XIV, de 1650 à 1665 : Jacques Sarrazin, Gérard Van Obstal, Louis Lerambert, Etienne Le Hongre, Gaspard et Balthasar Marsy, Jacques Houzeau, etc. Ce pseudo-artiste gentilhomme n'a absolument rien de commun, dans l'histoire de la sculpture, avec ses autres contemporains, Philippe de Buyster, Simon Guillain, Francois et Michel Anguier, ni surtout avec les glorieux noms de Pierre Puget, dans tout son éclat à cette époque, de François Girardon, qui tenait déjà de brillantes promesses, et d'Antoine Coysevox, qui faisait alors ses débuts.

Laissons donc à Pierre Bourdon ses titres de « sieur de Franqueville » et de « valet de chambre du roi », et bornons-nous à conclure que, s'il pouvait se qualifier de « premier sculpteur du roi », ni son talent, ni ses œuvres ne devaient porter ombrage aux sculpteurs de son temps moins pompeusement estampillés. Il faut se rappeler, d'ailleurs, certaine phrase imprimée dans l'*Etat de la France*, de 1665, à la suite de l'énumération des officiers de la Chambre du roi :

« Après tous ces officiers de la Chambre, il y a encore les peintres, qui se disent aussi valets de chambre, les cordoniers (*sic*), les menuisiers, les vitriers, les serruriers, les sculpteurs, etc., à qui l'on donne ou qui prennent tous le titre de valets de chambre » (1).

Quelques renseignements biographiques, et nous en aurons fini avec ce personnage.

Il était fils du sculpteur florentin Francesco Bordoni, qui vint se fixer en France vers l'an 1600, épousa la fille de Pierre Franqueville, l'un des sculpteurs du roi, et, à la mort de son beau-père (1615), lui succéda comme sculpteur de Louis XIII. Francesco Bordoni (Francisque, François Bourdoni, Bourdon) termina, en 1618, les quatre figures d'esclaves, commencées par Franqueville, qui entouraient le piédestal de la statue de Henri IV, sur le Pont-Neuf, et qui sont conservées aujourd'hui au Musée du Louvre. Il fut employé ensuite à la décoration des Tuileries, obtint des lettres de naturalisation en 1621 et se disait aussi « premier sculpteur du roy », sans toutefois que ses œuvres méritent de tirer son nom de l'oubli (2). Jal le fait mourir en 1651, mais il est prouvé que cette date doit être reculée au mois de février 1654 (3).

Pierre Bourdon fut de bonne heure le collaborateur de son père et, dès 1612, « sculpteur ordinaire du roi ». D'après divers documents cités par Jal, il était marié déjà en 1612, se remaria en 1651 et se qualifiait de « sculpteur ordinaire du roi » en 1612 et 1652, de « architecte et valet de chambre du roi » en 1651 et, en 1656, après la mort de son père, de « valet de chambre et premier sculpteur du roi ». D'autres textes, publiés par M. Jules Guiffrey (4) établissent qu'il travaillait avec son père pour le roi en 1636 et 1645, et qu'en 1656 ses gages furent réduits à 400 livres, « a la charge que tous les ouvrages qu'il fera doresnavant pour Sa Majesté luy seront payés » à part, « au lieu des 2,000 livres de gages qui luy avoient esté accordez par la mort de Francisque Bourdoni, son père, à la charge de travailler toute l'année pour le roy, comme debvoit faire sondit père et, auparavant luy, le sieur Franqueville, et que tous les ouvrages qu'il feroit appartiendroient à Sa Majesté sans aucun payement. » Cette réduction d'appointements paraît assez caractéristique : elle suffit à démontrer que, même à la Cour, on appréciait peu le talent du « premier sculpteur du roi » et que, du grand père au petit-fils, la valeur artistique avait singulièrement dégénéré.

A partir de 1656, on avait jusqu'ici perdu la

(1) Arch. Nation., ZZ[1] 66, basse non foliotée.

(2) Maçonnerie en mortier et moellons.

(3) Malgré son titre d'architecte du roi, ce Bellemère n'est guère connu; son nom n'est même pas mentionné dans les *Dictionnaires des Architectes français* de Ad. Lance et de Ch. Bauchal.

(1) *L'Etat de la France*... Paris, 1665, in 12, t. I, p. 90. — La même phrase se retrouve dans les éditions de 1669 (t. I, p. 92), de 1672 (t. I, p. 98), etc.

(2) Sur Fr. Bordoni, cf. l'article du *Dictionnaire critique* d'A. Jal (2e édit., p. 250-251) et les documents publiés par MM. A. de Montaiglon, Jules Guiffrey, Pl. Robert et E. Müntz, dans les *Archives de l'Art*, 2e série, t. II, p. 342, et les *Nouvelles Archives de l'Art*, 1872, p. 13, 1873, p. 235-236, 1876, p. 31-32 et 240.

(3) Eug. Piot, *Etat civil de quelques artistes français*, p. 18; R. Berlinson, *Recueil des actes concernant les Artistes* ..., p. 51.

(4) *Nouv. Arch. de l'Art*, 1872, p. 13 et

trace de Pierre Bourdon. Les quatre minutes notariales que nous avons signalées plus haut prolongent son existence jusqu'en 1665 au moins. On y a vu que l'ancien sculpteur tranchait alors de l'homme de qualité et était devenu le sieur de Franqueville, soit qu'il eût acheté quelque fief de ce nom, soit qu'il se fût gratifié de ce titre en souvenir de son grand-père. Décidément, ce bourgeois gentilhomme n'intéresse guère l'histoire de l'Art, et nous ne regrettons pas outre mesure de n'avoir point découvert la date de sa mort. Constatons seulement qu'elle est antérieure au 19 septembre 1684 : il existe, de ce jour, un acte de sa veuve « damoiselle Catherine de Francastel », veuve de « Pierre Bourdon, vallet de chambre et architecte du roy » (1). Architecte ou premier sculpteur du roi, on ne sait même plus à quoi s'en tenir au juste sur lui ; mais, après ses deux premiers mariages roturiers (2), son alliance avec une Francastel avait dû combler tous ses vœux et lui faire bien oublier ses dernières préoccupations d'art, si l'art avait jamais quelque peu hanté son cerveau. Quoi qu'il en soit, il atteint un âge respectable : en 1664-65, quand il faisait bâtir à Chaillot, il avait 75 ans pour le moins, à supposer qu'en 1612 il eût été sculpteur du roi et père de famille à vingt-deux ans.

B. P.

NÉCROLOGIE

On annonce de Nimes, la mort de **M. Eugène Beyer** qui, de 1848 à 1850, a joué un rôle politique à Strasbourg. Eugène Beyer était peintre, élève de son père David Beyer et de Paul Delaroche. La grande peinture d'histoire l'attirait particulièrement ; il voulait qu'un tableau fût un enseignement et une apologie de la vérité, de la justice, de la liberté. C'est dans ce sens qu'il peignit la *Bataille de Hausbergen*, qui personnifiait la lutte de l'évêque contre les citoyens libres de Strasbourg, le *Supplice des Juifs* en Alsace, et les douze tableaux donnant l'*Histoire de la révocation de l'édit de Nantes*, scènes qui retraçaient les horreurs du fanatisme religieux. En 1861 il exposa au Salon de Paris une immense toile représentant un épisode de la guerre des Paysans, la *Bataille de Saverne*, qui a été donnée au Musée du château de Saverne.

En 1848, ses concitoyens le choisirent comme leur représentant à l'Assemblée nationale, où il siégea sur les bancs de la Montagne. Il dut se réfugier à l'étranger après l'échauffourée aux Arts et Métiers.

Eugène Beyer est mort pauvre, fidèle à ses opinions, fidèle à son art que, malgré son âge avancé, il cultivait encore. Il était né en 1818.

(1) Bibl. Nat., Pièces origin., vol. 464, dossier 10325, f. 54.

(2) D'après les anciens registres paroissiaux de Saint-Germain-l'Auxerrois, cités par Jal, il eut un fils, en 1612, de « Smerande Freugnault » et se remaria en 1651 avec « Anne Petit ». De 1612 à 1651, il est possible qu'il ait été marié une seconde fois. Anne Petit serait alors sa troisième femme, et Catherine de Francastel ne viendrait qu'en quatrième rang. — Anne Petit fut enterrée à Paris le 9 février 1659 (Eug. Piot. *ouvr. cité*, p. 18 ; H. Herluison, *ouvr. cité*, p. 54).

CHRONIQUE MUSICALE

La musique se glisse partout : non contente de prendre place dans l'esthétique et dans le vocabulaire des peintres qui peignent des symphonies, voici qu'elle prétend à exposer côte à côte avec leurs œuvres. Le Salon de l'Union libérale, qui se tient depuis quelques années dans le Palais des Arts libéraux, au Champ-de-Mars, nous promet, pour le mois de mai, une triple Exposition de poésie, de musique et d'œuvres d'art plastique. Des poètes viendront eux-mêmes lire leurs œuvres au public ; entre temps les violons se feront entendre et d'artistiques images s'offriront aux yeux des visiteurs triplement charmés.

On se rappelle qu'au Salon de l'an dernier, aux Champs-Elysées, des auditions musicales avaient été projetées. La Société des Artistes français fut forcée d'y renoncer, l'Assistance publique ayant émis la prétention de considérer ces auditions comme un spectacle et de prélever sur les entrées de la Société le droit des pauvres.

L'inconvénient n'est pas le même à l'Union libérale : le public étant admis gratuitement à son Exposition, l'Union a le droit de donner des concerts sans que l'Assistance publique s'en inquiète. Il a donc été décidé dans une réunion récente, présidée par M. René Vauquelin, et sur la proposition de M. Emile Pessard, professeur au Conservatoire, que l'Exposition de musique comprendrait les divisions suivantes :

1° Musique de chambre ;
2° Composition de chant ;
3° Compositions pour piano et instruments ;
4° Compositions pour Société chorale ;
5° Compositions pour musique militaire ;
6° Compositions pour orchestre symphonique, piano et orchestre ;
7° Compositions pour orchestre et chœurs.

M. Pessard a ajouté qu'il avait reçu les adhésions de musiciens de talent qui se proposent d'exposer cette année, tels que MM. Samuel David, Léon Gastinel, premiers grands prix de Rome, Charles René, second grand prix de Rome, Vincent d'Indy, Gabriel Marie, Léon Ottin, etc.

Cette originale Exposition sera installée, cette année, dans la Galerie de trente mètres, sous le Dôme central, qu'occupait la Rose+Croix, cette autre institution d'art composite qui est, en somme, l'initiatrice, — rendons-lui cette justice. Les portes s'ouvriront du 20 mai au 20 juillet prochain.

—

La Société des grandes auditions musicales que préside Mme la comtesse Greffühlhe, se propose de faire entendre cette année *Iphigénie en Tauride*, de Glück, et *Tristan et Yseult*, de Wagner.

L'œuvre magistrale de Glück sera représentée le 25 mai prochain, à l'Opéra-Comique, sous la direction de M. Carvalho. On n'a pas oublié les belles représentations des *Troyens*, de Berlioz, données l'an dernier, au même théâtre, et dans les mêmes conditions d'entente entre la Société et la direction de l'Opéra-Comique.

Quant à l'œuvre de Wagner, c'est à l'Opéra que la Société se propose de la faire exécuter à la fin de l'année ; la direction du théâtre se serait assuré le concours de M. Van Dyck pour trois représentations.

Les répétitions générales de ces deux œuvres sont réservées, comme toujours, aux seuls membres de la Société des grandes auditions.

Les adhésions sont reçues, dès à présent, par M. Ehret, secrétaire de la Société (rue Combes, n° 4).

On sait, d'autre part, que la *Walkyrie* est sur le point de passer à l'Opéra, qui, en outre, va faire entendre, avec des conférences de M. Catulle Mendès, des fragments importants de l'*Or du Rhin*.

Nous sommes heureux d'avoir à donner d'aussi bonnes nouvelles : l'année 1893 comptera dans les fastes de l'art musical.

—

Le jury du concours ouvert par la Ville de Paris pour la composition, sous forme symphonique ou dramatique, d'une œuvre musicale avec soli, chœurs et orchestre, a rendu son jugement, le jeudi 20 avril 1893, sous la présidence du préfet de la Seine.

Le jury a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner le prix, mais il a accordé une prime de 3,000 francs à M. Georges Marty, auteur de la partition ayant pour titre : *le Duc de Ferrare*.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

—

L'éditeur L. Conquet vient de mettre en vente le douzième et dernier volume de M. HENRI BÉRALDI sur les *Graveurs du XIXe siècle*. Nous adressons tous nos remerciements à l'auteur et à l'éditeur : ils ont bien mérité de l'art, et les amateurs d'estampes présents et futurs ne cesseront de les bénir. C'était une tâche considérable, M. Béraldi n'a pas hésité à l'assumer, et il n'aura de repos qu'elle ne fût accomplie.

Chacun des volumes de cet ouvrage a été l'objet d'une petite note dans la *Chronique* ; nous avons eu onze fois déjà l'occasion de signaler l'extrême conscience que M. Béraldi apportait à son travail : son souci de l'exactitude et son remarquable esprit critique ; nous lui adressons une dernière fois nos compliments avec toutes nos félicitations d'en avoir terminé. Ce n'est pas certainement qu'il considère son œuvre comme définitive, puisque beaucoup des graveurs dont il s'est occupé continuent de produire : mais ce sera l'affaire de quelques appendices, car nous touchons à la fin du XIXe siècle.

Ce dernier volume embrasse tous les noms compris entre Saint-Marcel et Zwingler. Parmi les plus dignes d'attention, on peut citer ceux des Salmon, de Sirouy, Soulange-Teissier, Sudre, Sulpis, Swebach ; des Tardieu, de Theromé, Tissot, Topffer, Unger, Valério, les Varin, les Vernet, Vierge, Viollet-le-Duc, Waltner, Whistler, Wille et Zorn.

M. H. Béraldi a passé en revue, dans l'ensemble de son ouvrage, l'œuvre de deux mille artistes. Combien d'entre eux passeront-ils à la postérité ? J'entends la postérité la plus proche, celle qui va commencer avec le XXe siècle. M. Béraldi lui-même, qui les a étudiés à fond, serait peut-être fort embarrassé de nous le dire.

A. DE L.

—

Sous ce titre original : *Soixante-sept ans à l'Opéra en une page*, M. ALBERT SOUBIES publie, à la librairie Fischbacher, un résumé très complet et très ingénieusement présenté de l'histoire de l'Opéra, depuis la première représentation du *Siège de Corinthe* jusqu'à celle de *Walkyrie*.

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er mai. — La sculpture florentine au XIVe et au XVe siècle, par Marcel Reymond. le Musée du Prado : les Ecoles de peinture du Nord, par Henri Hymans ; le sculpteur Clodion, par M. J.-J. Guiffrey : Claudius Popelin et la renaissance des émaux peints, par L. Falize ; Reynolds en Italie, par L. Dimier. — Deux gravures hors texte : *La reine Marie d'Angleterre*, eau-forte de M. H. Manesse, d'après le tableau d'A. Moro, au Musée du Prado : *La Fruitière*, eau-forte de M. A. Gilbert, d'après le tableau de Frans Snyders, au Musée du Prado. — Nombreuses gravures dans le texte.

RICHE MOBILIER

TABLEAUX

Modernes et Anciens

SCULPTURES en MARBRE

MEUBLES D'ART

Très beau Régulateur de Janvier

dans une gaine en marqueterie et bronze, style Louis XVI

Bureau monumental, en acajou, de Jacob

JOLIS SIÈGES EN BOIS DORÉ

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Faience, Porcelaines, Verrerie, Plaqué

Dont la Vente, pour cause de départ, aura lieu

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le Mardi 2 Mai 1893, à 2 heures précises

COMMISSAIRE PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

Pour les tableaux :	*Pour les objets d'art :*
M. Eugène FÉRAL	**M. Ch. MANNHEIM**
54, Faub.-Montmartre	7, rue St Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Les Dimanche 30 Avril et Lundi 1er Mai 1893,

de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 18. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 6 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 25, 26, 27 et 28 avril*)

Ivoires. — 119. Polyptyque. Travail français (XIV^e^ siècle) : 16.000. — 120. Polyptyque. Travail français (XIV^e^ siècle) : 4.200. — 121. Crosse. Travail italien (XIV^e^ siècle) : 6.000. — 125. Crosse. Travail italien (XIV^e^ siècle) : 26.000 (vendu avec étui en cuir n° 799). — 145. Diptyque. Travail anglais (commencement du XV^e^ siècle) : 16.500. — 146. La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail espagnol (XV^e^ siècle) : 5.100. — 147. Feuillet de diptyque. Travail italien (XV^e^ siècle) : 11.000.

107. Diptyque à feuillets divisés en trois registres : 33.000 (avec le n° 805, étui en cuir). — 151. Cor taillé à huit pans. France (fin XV^e^ siècle) : 9.000. — 156. Coffret composé de plaques d'os sculptées. Allemagne (XV^e^ siècle) : 6.300.

114. Coffret. Travail français (XIV^e^ siècle) : 20.000. — 116. La Vierge et l'Enfant Jésus. Travail français (XIV^e^ siècle) : 5.800. — 139. Coffret. Travail français (fin du XIV^e^ siècle) : 4.300. — 177. Couteau et gaine. Travail français (XVI^e^ siècle) : 17.000.

198. Bas-relief sans fond. Bacchanale, attribué à G. Van Obstal : 2.050. — 202 et 203. Deux vidrecomes. Flandre (XVII^e^ siècle) : 6.000.

Orfèvrerie religieuse. — 225. Autel portatif. Cuivre champlevé, gravé et émaillé. Travail des bords de la Meuse (fin du XII^e^ siècle) : 12.500. — 226. Encensoir ou chauffe-mains. Bronze fondu gravé et doré. Travail du nord de la France (XII^e^ siècle) : 3.300. — 235. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français, Limoges (XIII^e^ siècle) : 8.000. — 320. Reliquaire. Argent doré. Travail espagnol ? (fin du XV^e^ siècle) : 4.500. — 326. Calice. Argent doré. Travail allemand (XV^e^ siècle) : 4.000. — 452. Coffret. Jean III Pénicaud : 5.000. — 485. Portrait d'un réformateur, par Léonard Limosin (1540) : 12.000. — 486. Portrait d'un réformateur, par Léonard Limosin : 6.100. — 490. Portrait de femme, par Léonard Limosin : 18.000. — 516. Aiguière, par Pierre Reymond : 7.700. — 553. Paire de petits vases, par Jean Courteys : 8.100. — 554. Flambeau, par Jean Courteys : 25.000. — 555. Grand bassin d'aiguière de Jean Court dit Vigneur (1558) : 19.000. — 556. Coupe de Jean Court : 6.600.

231. Châsse en forme de maison, surmontée d'une crête découpée ; cuivre champlevé et émaillé. Limoges (XIII^e^ siècle) : 480. — 234. Châsse en forme de maison, en cuivre champlevé et émaillé : 5.000. — 333. Baiser de paix, cuivre doré et argent niellé. Florence (XV^e^ siècle) : 14.100. — 330. Tabernacle. Venise (XVI^e^ siècle) : 9.500.

236. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges (XIII^e^ siècle) : 3.500. — 237. Châsse. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges (XIII^e^ siècle) : 16.500. — 250. Plaque de reliure. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français. Limoges (XIII^e^ siècle) : 5.700. — 273. Colombe eucharistique. Cuivre champlevé et émaillé. Travail français (XIII^e^ siècle) : 6.000. — 311. Statuette. Argent repoussé, en partie doré. Travail allemand (fin du XV^e^ siècle). Sainte Elisabeth de Schoeneau : 4.000. — 312. La Vierge et l'Enfant Jésus. Argent repoussé, en partie doré. Travail allemand (fin du XV^e^ siècle) : 4.000. — 355. Ostensoir. Argent doré. Travail flamand (fin du XV^e^ siècle) : 7.000.

262. Couverture d'évangéliaire. Cuivre champlevé et émaillé. Limoges (XIII^e^ siècle) 5.100. — 265. La Vierge et l'Enfant Jésus. Limoges (XIII^e^ siècle) : 10.000. — 293. Grande croix processionnelle, argent doré et émaillé. Espagne (XV^e^ siècle) 12.000 — 305. Grand reliquaire en forme de monstrance. Travail hispano flamand (XV^e^ siècle). 17.000. — 329. Ostensoir en cuivre doré et cristal Allemagne (XV^e^ siècle) : 6.000.

Cuirs. — 800. Coffret. Travail français (XVI^e^ siècle) 5.000. — 803. Etui de coupe. Travail allemand (XIV^e^ siècle) : 3.100. — 848. Cabinet. Travail espagnol (XVII^e^ siècle) 5.500 (Musée de Cluny).

811. Boîte de livre. Italie (xvᵉ siècle) 3.020. — 821. Etui de livre. Milan (xvᵉ siècle) : 5.100.

Émaux peints. — 429. Plaque en grisaille, par Jean II Pénicaud : 51.000. — 430. Baiser de paix en grisaille, par Jean II Pénicaud : 15.000. (Musée du Louvre). — 456. Plaque en grisaille, chairs saumonées, par Jean III Pénicaud : 12.050. — 457. Plaque en grisaille, chairs un peu saumonées, par Jean II Pénicaud : 12.050. — 494. Aiguière en grisaille, par Couly Nouailher : 6.000. — 495. Coupe circulaire en grisaille, sur piédouche conique, par G. Nouailher : 18.100. — 562. Coupe (I. C.) hémisphérique sur large pied : 9.200.

423. Diptyque par Jean Iᵉʳ Pénicaud : 7.100. — 424. L'Arrestation du Christ, par Jean Iᵉʳ Pénicaud : 8.500. — 481. Diane, par Léonard Limosin (1573) : 7.300. — 483. Portrait de François Iᵉʳ, par Léonard Limosin : 4.900. — 514. Coupe à couvercle, par Pierre Reymond : 5 900. — 544. Coupe, par Pierre Courteys : 5.000. — 573. Salière hémisphérique sur pied élevé en balustre à patte conique. Lettres I. C. : 16.000. — 584. Bouteille. Travail vénitien (fin du xvᵉ siècle) : 13.000.

435. Plaque allégorique, atelier de Jean II Pénicaud : 5.000. — 436 et 437. Deux coquilles de pèlerinage, par Jean II Pénicaud : 11.000. — 465. La Vierge assise sous un baldaquin, atelier de Pénicaud (xvɪᵉ siècle) 4.000. — 466. Les Trois Grâces, par H. Poncet (?) : 3.000. (Au Musée de Cluny.) — 467. Coffret barlong à couvercle prismatique, atelier des Pénicaud : 12.700. — 532. Scène pastorale, par Martin Didier : 8.100. (Au Musée de Cluny.) — 533. Sujet allégorique par le même : 12.000. (Au Musée de Cluny). — 534. Coffret par le même : 5.800. — 535. Triptyque par le même : 11.500. — 565. Coupe, signature I. C. : 4.400.

Bois sculptés. — 746. Chef de sainte. Bois peint et doré. Allemagne (xvᵉ siècle) : 5.400. — 747. Saint-Georges vainqueur du démon. Statuette peinte et dorée. Travail allemand (xvᵉ siècle) : 7.650. — 762. Panneau décoratif. Bois peint et doré. Travail flamand (fin du xvᵉ siècle); et 763. autre panneau décoratif. Travail allemand (même époque) ; ensemble : 3.500.

Tapisseries. — 394. Tapisserie italienne de laine et d'or (xvᵉ siècle) : 36.500. — 395. Tapisserie flamande, de soie et or (fin du xvᵉ siècle) ; 20.700. — 396 Tapisserie flamande, soie et or (fin xvᵉ siècle) : 14.500. — 397. Tapisserie flamande en laine (fin xvᵉ siècle) ; 9.700. — 398. Tapisserie flamande, laine et or (fin xvᵉ siècle) : 70.000.

Meubles. — 681. Grand meuble à deux corps séparés par une partie formant console. France (xvɪᵉ siècle) : 30.000. — 683. Armoire à deux corps. France (xvɪᵉ siècle) : 14.100. — 684. Grande armoire à deux corps. France (xvɪᵉ siècle) : 9.000. — 691. Table en noyer. France (xvɪᵉ siècle) : 5.600. — 693. Table en noyer sculpté. France (xvɪᵉ siècle) : 3.800. — 704. Fauteuil pliant en X. Espagne (xvɪᵉ siècle) : 4.100.

La vente Spitzer, qui a été interrompue cette semaine, continuera à partir du 8 mai. Les dix premières vacations ont produit : 3.731.540 fr.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le *Journal officiel* du 30 avril dernier publie le programme détaillé du concours ouvert dès maintenant entre les architectes français pour la reconstruction de l'**Opéra-Comique.**

Le terrain sur lequel s'élèvera l'Opéra-Comique se compose d'un rectangle d'environ 52 mètres de longueur sur 30 mètres de largeur. Le plan de ce terrain est annexé au programme, lequel sera remis aux concurrents qui en feront la demande à la Direction des bâtiments civils, 3, rue de Valois.

Les dessins produits par les concurrents et les pièces annexes devront, pour les architectes habitant Paris, être déposés le dimanche 9 juillet, de dix heures du matin à cinq heures du soir, dernier délai, à l'Ecole des Beaux-Arts ; pour les concurrents habitant la province, ils devront être remis à la même date aux diverses administrations chargées du transport.

Les bulletins de vote des concurrents pour la nomination des cinq architectes qui seront adjoints au jury officiel devront être déposés en même temps que leurs projets, soit personnellement, soit par lettre adressée à M. le Président du jury.

Le dépouillement aura lieu sous la présidence du président du jury ou de son délégué, assisté de trois membres au moins du jury et en présence des concurrents qui voudraient assister à ces opérations.

L'élection aura lieu à la majorité relative.

—

L'assemblée générale de l'**Union Centrale** des Arts décoratifs a eu lieu le 30 avril. M. Georges Berger a lu le rapport administratif, qui a été particulièrement applaudi dans les passages consacrés à l'éloge de Galland et de Claudius Popelin, et dans ceux où il a été question du concours industriel et des concours d'écoles qu'organise la Société. Après quelques paroles échangées avec MM. Legrain, sculpteur, Louvrier de Lajolais et Marius Vachon, M. G. Berger a affirmé les tendances de l'Union vers le développement des Arts industriels, en rendant hommage à ceux qui ont les moyens d'acquérir de véritables objets d'art anciens et qui les préservent ainsi de la destruction, tout en disant hautement que le Musée des Arts décoratifs devait continuer à se meubler à la fois de beaux modèles anciens et modernes. On a procédé ensuite à l'élection. Les dix membres sortants ont été réélus à une majorité qui varie de 225 à 260 voix.

—

Dans sa première assemblée du 5 avril, la Société de **Miniaturistes et Enlumineurs** de France a nommé un Comité provisoire, composé de Mᵐᵉˢ Rossert, Lacombe de Presles, Marie Puisoye, T. Rideau-Paulet ; de MM. Alphonse Labitte, P. Eudel, J. de Dubor et Foucher. Le 12 avril, ce Comité a ainsi constitué son bureau : Président, M. Alphonse Labitte ;

secrétaire, M. J. de Dubor; trésorier, Mlle Puisoye. Il a été décidé ensuite que les membres fondateurs ne seraient pas au nombre de plus de 50; passé ce nombre, tout nouvel adhérent paiera un droit d'entrée de 40 fr., outre la cotisation annuelle, qui est de 10 fr., et que le nombre des sociétaires ne pourra être supérieur à 100. Une nouvelle réunion aura lieu vers la fin de mai.

—

Le Comité de l'Exposition **Meissonier** a remis samedi dernier : à l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit, 25.000 fr.; à l'Œuvre des Victimes du devoir, 12.500 fr.; à l'Orphelinat des Arts, 12.500 fr. Ensemble, 50.000 fr., produit de l'Exposition des œuvres du maître, de la vente du catalogue, etc.

—

Dans les galeries Durand-Ruel, exposition de peintures de M. **Zandomeneghi**, jusqu'au 20 mai, de 10 heures à 5 heures du soir.

—

Une Exposition des Beaux-Arts et des Arts décoratifs sera ouverte à **Limoges**, du 14 mai au 15 juillet prochain, dans l'Exposition internationale et universelle organisée sous le patronage de la Municipalité et de la Chambre de Commerce.

—

Le Conseil communal de **Venise**, en séance plénière, a décidé une Exposition nationale des Beaux-Arts tous les deux ans, avec un Prix de la ville de Venise de 10.000 fr.; et la Caisse d'épargne de la même ville a institué par la même occasion un autre prix de 5.000 francs. Ces deux prix seront accordés aux deux œuvres d'art qu'un jury spécialement établi aura jugé être les plus dignes d'être récompensées.

—

L'Exposition internationale de **Chicago** a été solennellement inaugurée le 1er mai, à midi, par le président Cleveland.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 29 avril, a pris connaissance des lettres par lesquelles MM. J. Blanc, Benjamin Constant, de Curzon, Harpignies, Maillard et Aimé Morot posent leur candidature au siège vacant dans la section de peinture en remplacement de M. Cabat, décédé.

Un groupe d'académiciens pose, en outre, la candidature de M. Roybet.

NOUVELLES

—

*** Il sera prochainement procédé à l'installation de trois œuvres d'art appartenant à la Ville. Ce sont : Le *Jardinier*, de M. Baffier; le *Botteleur*, de M. Pierre; *Alain Chartier*, de M. Moncel.

Ces œuvres seront érigées : la première dans le square de l'avenue de la République, la deuxième dans le parc de Montsouris, et la troisième sur le terre-plein formant l'intersection des rues de Tocqueville et du Bac-d'Asnières, derrière l'École des Hautes-Études.

*** Une belle esquisse de Delacroix, acquise récemment par le Conseil municipal, va être placée dans le Musée de la Ville. Il s'agit de l'un des dessus de porte exécutés par le maître pour la décoration du salon de la Paix à l'ancien Hôtel-de-Ville et représentant « Hercule, exposé après sa naissance, recueilli par Junon et par Minerve ».

*** La statue de Théophraste Renaudot, œuvre de M. Alfred Boucher, sera inaugurée rue de Lutèce, le 4 juin, à dix heures du matin. Le fondateur du journalisme est représenté assis, écrivant sur un coin de table. M. Charles Dupuy présidera la cérémonie. M. Jules Claretie, président du Comité, remettra la statue au président du Conseil municipal qui répondra. MM. Edmond Magnier, Poubelle, Brouardel et Cadet de Gassicourt prendront successivement la parole. L'Université de Montpellier sera représentée.

Le monument de Claude Chappe sera terminé pour le 14 juillet et placé au carrefour de la rue du Bac et du boulevard Saint-Germain.

*** Pendant la période de floraison des azalées, c'est-à-dire du 27 avril au 22 mai inclus, l'entrée du Fleuriste de la Ville de Paris, situé avenue Henri Martin, 115, est libre tous les jours, de midi à six heures du soir.

*** M. Faguet, maître de dessin appliqué à l'étude des plantes au Muséum d'histoire naturelle, a commencé ce cours jeudi dernier 4 mai, à 3 heures, et le continuera les samedis, mardis et jeudis suivants. A la même heure, M. Frémiet, maître de dessin appliqué à l'étude des animaux au Muséum d'histoire naturelle, a commencé ses leçons vendredi 5 mai, à 4 h. et les continuera les lundis, mercredis et vendredis suivants, à la même heure.

*** Outre la décoration attribuée par le gouvernement espagnol à M. Léon Bonnat pour sa participation à l'Exposition des Beaux Arts de Madrid, d'autres décorations d'un autre ordre ont été attribuées à MM. Puvis de Chavannes et Carolus-Duran.

*** L'*Indépendance Belge* a eu l'idée originale de confier l'étude des Salons de Paris à un critique anglais, M. Dugald Mac Coll, et celle de l'Exposition de la Royal Academy à M. Besnard, le brillant peintre français que tout le monde connaît.

*** On a récemment découvert dans un couvent, à Milan, des peintures murales du XVe siècle. Des mesures ont été prises par la commission des Beaux Arts pour leur conservation.

*** La Ville de Bruges a offert gratuitement au gouvernement belge, pour y loger les importantes archives que celui-ci possède dans cette ville, le bâtiment ancien intitulé de

« Poorstologie ». La seule condition imposée à l'Etat est de faire restaurer le monument qui se trouve place Jean V. Eyck, par un des architectes brugeois ayant remporté le prix de Rome.

Le 116e Salon

Le Salon qui vient de s'ouvrir est le 116e depuis le 9 avril 1667, date de l'ouverture de la première Exposition de ce genre. Le livret que tous les Parisiens ont aujourd'hui en leur possession est le cent-dixième qui ait été publié.

Il nous a paru intéressant de retracer ici un historique sommaire des Expositions annuelles des Beaux-Arts à Paris.

Chronologie. — En 1663, Louis XIV rappela aux membres de l'Académie de Peinture une décision prise en 1648, lors de la fondation de l'Académie et d'après laquelle ses membres devaient exposer, dans la salle des séances, leurs propres ouvrages. Le 24 février 1663, les académiciens décidèrent d'ouvrir une Exposition tous les ans. Colbert, dans sa sagesse, pensa que tous les deux ans, ce serait assez, et l'on suivit cet ordre jusqu'en 1675. Il n'y eut pas de Salons en 1677 ni 1679. Deux s'ouvrirent en 1681 et 1683, puis on en trouve vingt-cinq pour le règne entier de Louis XV. De 1753 à 1793, la période de deux ans fut régulièrement observée.

Arrêtons-nous un moment à ce Salon d'il y a cent ans. On ne rencontrera pas sans quelque surprise dans la liste du jury, les noms suivants : Pache, maire de Paris, Hébert (le père Duchesne) Fleuriot, substitut de l'accusateur public, le général Ronsin, Thonin, ex-jardinier, Cels, cultivateur.

Le préambule du livret pour le Salon de cette année contient cette phrase : « Il semblera peut-être étrange à d'austères républicains de nous occuper des Arts, quand l'Europe coalisée assiège le territoire de la liberté. »

Le Salon annuel, sous la Révolution, devint bisannuel sous le premier Empire et il n'y eut qu'une Exposition sous Charles X. Au contraire sous Louis-Philippe, il n'y eut qu'une année sans Salon, l'année 1832, pendant laquelle sévit le choléra. Enfin, depuis 1863, les portes du Salon s'ouvrent tous les ans, vers le 1er mai (1871 excepté). Sous l'ancienne monarchie, la date d'ouverture était le 25 août, jour de la Saint-Louis.

Le Nombre des numéros. — Le Salon de 1893 ne comporte pas plus de 1.920 numéros. En 1677, il y en avait 129. En 1681, on eut de la peine à assembler assez d'ouvrages pour pouvoir ouvrir. Mais à partir du commencement de ce siècle, l'invasion commence : il y en eut 1.359 en 1816, 3.211 en 1831, 1.597 en 1843, 5.180 en 1848.

Depuis 1852, chaque peintre ne peut plus envoyer que trois tableaux. Cependant, le chiffre le plus élevé qu'on ait jamais atteint est celui de 5.434, en 1870. Les années suivantes, cette folie de la peinture se calma et, grâce aux Expositions concurrentes, le nombre des tableaux est tombé au point où nous le trouvons aujourd'hui.

Le Jury. — En 1747 — déjà ! le public se plaignant du nombre des ouvrages et de leur médiocrité, le jury fut institué, avec des membres de droit et des membres élus. Bien qu'en 1791 on eût déclaré que « l'empire de la liberté régnait sur les arts », en 1799 le jury fut officiellement rétabli. En 1846, il fut tellement sévère qu'on l'abolit en 1848 ; mais, en revanche, le Salon fut si bizarre cette année-là qu'on se hâta de revenir au jury, dont la composition fut modifiée en 1863 et 1869. Il est, depuis 1870, entièrement nommé par les artistes.

L'Emplacement. — A son origine, le Salon, qui n'était composé que d'œuvres d'académiciens, fut installé au palais Brion ou hôtel Richelieu (sur l'emplacement actuel du Théâtre-Français). En 1699, il passa au Louvre, dans les galeries, pour se fixer au Salon carré (d'où son nom de Salon) en 1725.

Voici comment un de nos plus anciens confrères, le *Courrier de l'Europe*, s'exprimait en 1777 au sujet de cette installation :

> Il est au Louvre un galetas,
> Où dans un calme solitaire
> Les chauves-souris et les rats
> Viennent tenir leur cour plénière.
> C'est là qu'Apollon sur leurs pas,
> Des Beaux-Arts ouvrant la barrière,
> Tous les deux ans tient ses états
> Et vient placer son sanctuaire.

En 1849, le Salon eut lieu au palais des Tuileries ; en 1850, au Palais-Royal ; en 1853, dans les dépendances de l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs, faubourg Poissonnière, au coin de la rue Richer.

Enfin, depuis 1855, c'est au palais de l'Industrie que se tient cette Exposition.

Le Livret. — Le premier livret, nous l'avons dit, date de 1673. Les catalogues furent d'abord vendus au profit du concierge ; puis, en 1755, Cochin, s'avisant qu'il y avait là un bénéfice de 10.000 livres, voulut se l'approprier. L'Académie réclama et vendit elle-même son catalogue.

Prix d'entrée. — Pour la première fois, en 1849, on fit payer un droit d'entrée au Salon. Il fut fixé à un franc, pour le jeudi seulement. En 1852, on créa un jour « chic » à cinq francs, le lundi. On connaît les prix actuels.

Comme mot de la fin, on nous permettra de rappeler cet extrait d'un discours du comte de Nieuwerkerke : « Les Expositions annuelles ne sont pas destinées à servir de bazar aux œuvres quelconques de tous ceux qui portent le titre d'artiste ou qui y prétendent. »

(Extrait du *Temps*.)

Académie des Inscriptions

Les Monuments de Gaza. — Jusqu'en 1870, les archéologues n'avaient pas relevé d'inscriptions provenant de Gaza.

A la séance d'aujourd'hui, M. Clermont-Ganneau a communiqué à la compagnie une trentaine d'inscriptions grecques recueillies par lui sur le territoire de cette cité en 1870 et 1874.

Ces monuments consistent dans des épitaphes chrétiennes qui présentent toutes l'intérêt particulier d'être datées de la façon la plus précise par années, mois et quantièmes.

M. Clermont-Ganneau démontre que ces dates doivent être rapportées à l'ère spéciale de Gaza, et, grâce aux concordances données avec les années de l'indiction byzantine, il établit que le point de départ de cette ère, sur lequel on était loin d'être d'accord, doit être définitivement fixé au 28 octobre de l'an 61 avant notre ère.

Quelques-unes de ces inscriptions sont datées d'une ère différente, qui est vraisemblablement l'ère d'Ascalon, ville voisine de Gaza.

Le calcul de l'ère d'Ascalon, non moins controuvée que celle de Gaza, doit avoir pour point de départ le 28 octobre de l'an 105 avant Jésus-Christ.

M. Clermont-Ganneau décrit ensuite deux églises construites à Gaza par les croisés avec des matériaux antiques, et qui sont encore inédites.

Il met sous les yeux de l'Académie une série de plans et d'aquarelles décrivant et reproduisant ces monuments.

La plus grande de ces églises, convertie aujourd'hui en mosquée, est extrêmement intéressante pour l'histoire de l'architecture des croisés; c'est une église à trois nefs avec nef centrale surélevée et formée de deux ordres de piliers superposés.

Sur l'une des colonnes antiques employées à l'intérieur, M. Clermont-Ganneau a découvert, à plus de sept mètres au-dessus du sol, un curieux bas-relief sculpté représentant le chandelier à sept branches, le symbole juif bien connu. Au-dessous est gravée une inscription en grec et en hébreu, contenant une dédicace à Ananias, fils de Jacob.

Le nom de Jacob est écrit en grec sans *b* à la fin; c'est une abréviation, dit M. Clermont-Ganneau, qui semble avoir été courante à une certaine époque et qui, peut-être, explique la formation des noms « Jago », « Jacques », dérivés du nom de Jacob.

Cette colonne, surmontée d'un beau chapiteau, de style corinthien, doit, suppose encore M. Clermont-Ganneau, avoir appartenu à une antique synagogue, soit de Gaza même, soit plutôt d'Alexandrie ou de Césarée, d'où elle aura pu être apportée à Gaza par mer.

En terminant, M. Clermont Ganneau cite à l'appui de sa thèse des textes anciens d'où il résulte que de nombreuses colonnes antiques ont été transportées à Gaza de divers points de la Méditerranée, sur l'ordre de plusieurs empereurs de Byzance pour servir à l'édification des basiliques de cette ville.

Le Vase de Gundestrup. — M. Alexandre Bertrand commence la lecture d'un mémoire sur le grand vase d'argent à relief de Gundestrup (Jutland).

L'auteur a pour but de démontrer :

1° Que ce vase, comme le lieu de sa découverte l'indique avec une assez grande vraisemblance (le Jutland étant une presqu'île cimbrique), est un vase cimbre ;

2° Que la décoration du vase sur lequel figure un défilé de cavaliers et de fantassins dont l'armement est identique à celui que représentent les trophées de l'arc d'Orange rend presque certain que l'arc a été élevé en l'honneur de la victoire de Marius sur les Cimbres.

Le Tombeau d'un Pape français

Plus on parcourt la France, plus on est émerveillé des richesses d'art et d'archéologie qu'elle possède encore. D'Arcachon, où je viens de passer quelques semaines, on peut faire, dans bien des directions, des excursions charmantes : une vers Mimizan, où, parmi la plus sauvage et la plus belle végétation, on admire le porche d'une église à demi envahie par la dune, porche aux curieuses figures peintes ; une autre vers Bazas, par Villandraut et Uzeste. C'est de cette dernière promenade que je voudrais dire ici quelques mots : de Saint-Symphorien, où vous conduit depuis la Motte à travers la lande un petit chemin de fer très primitif, on gagne, par une route poétique, agreste, déserte, délicieusement boisée, une ruine féodale splendide. C'est le vieux château de Villandraut, bâti, au treizième siècle, par le pape Clément V, le fameux Bertrand de Goth, alors encore archevêque de Bordeaux. D'énormes tours cylindriques en limitent le pourtour. Des plantes grimpantes, des lierres donnent un aspect presque riant à cette faronche et gigantesque demeure, aujourd'hui, m'a-t-on dit, propriété des Sabran-Pontevès. De là, on gagnerait vite Bazas, ville morte de Gascogne, jadis évêché puissant sur la route d'Espagne, qui montre encore aux curieux sa belle cathédrale en haut de la place grimpante et ses restes de remparts enfermés dans un monastère de religieuses.

Mais il ne faut pas manquer de s'arrêter sur la route pour visiter Uzeste. Une surprise très grande y attend le voyageur en quête de vieux souvenirs. Dans cette humble bourgade s'élève une église des premières années du quatorzième siècle, élégante et charmante, un des plus remarquables édifices de la Gironde. Comme nous y pénétrons, sous la conduite du curé nouvellement installé, prêtre instruit, plein d'amour pour l'histoire de son beau temple, nous apercevons, dans un coin, un vaste tombeau de pierre et de marbre, tristement mutilé, surmonté d'une statue couchée, toute brisée. Et cependant, ce tombeau est celui d'un pape, d'un pape français, le tombeau de Bertrand de Goth, né précisément à Villandraut, d'abord archevêque de Bordeaux, puis élu Souverain Pontife sous le nom de Clément V à Pérouse, en 1305. Ce fut lui qui transporta, quatre ans plus tard, la résidence des papes à Avignon. Ce fut lui qui se montra si favorable à Philippe-le-Bel dans la lutte célèbre que ce roi soutint contre l'Ordre du Temple. Ce fut pour lui que fut exécutée la rose d'Or de Bâle, qui est aujourd'hui l'ornement du musée de Cluny. Sa statue en pied orne le porche de la cathédrale de Bordeaux.

Longtemps malmené par l'histoire, Clément V est aujourd'hui jugé avec plus d'indulgence et d'équité. En 1314, tombé malade à Carpentras et sentant sa fin approcher, il voulut regagner sa lointaine patrie. Mais il mourut sur la route à Roquemaure, sur le Rhône, le 20 avril. Son clergé, d'après sa volonté, ramena son corps au diocèse de Bazas, dans cette exquise église d'Uzeste qu'il avait fondée et dotée d'un chapitre à deux pas de son château natal. On lui fit plus tard élever devant le chœur un somptueux tombeau avec une

grande inscription historique et sa statue couchée. Aux jours funestes des guerres de religion, en l'an 1577, ce tombeau fut violé, dépouillé et horriblement mutilé par les calvinistes. Le corps de Bertrand de Goth fut brûlé. Aujourd'hui encore, par un inconcevable oubli, ce qui reste de ce tombeau d'un des rares papes français, ce tombeau presque unique dans notre pays, puisque à peine quelques souverains pontifes ont été ensevelis sur la terre des Gaules, ce tombeau si précieux, enlevé à une époque récente de sa place primitive, gît honteusement relégué dans un angle obscur du temple, appliqué contre les murs qui forment un des angles du transept de l'église. La statue de marbre blanc aux pieds appuyés sur un griffon est en morceaux. La tête est séparée du tronc et la face n'a conservé aucun trait du visage. La grande plaque également brisée sur la tranche de laquelle court l'inscription, a été, on le croirait à peine, disposée avec une négligence telle qu'une portion se trouve placée sens dessus dessous, tandis que le reste de l'inscription appliquée contre la muraille demeure caché à tous les yeux. Quelques fragments brisés sont simplement déposés sur la tombe. Les huit colonnes de jaspe, la châsse d'argent ornée d'or et de pierres précieuses, œuvre de « maître Jehan de Bonneval, orfèvre d'Orléans », ont disparu pour toujours!

On croit rêver en constatant qu'un tel monument puisse être, en France, abandonné en pareil état à l'époque où nous sommes. Et cependant ce n'est pas la première fois que l'attention publique est attirée sur le tombeau du pape Clément. Deux savants archéologues dont je m'honore d'être l'ami, MM. J. de Laurière et E. Müntz, lui ont consacré, il y a cinq ans, un Mémoire plein d'intérêt. Il suffirait de quelques milliers de francs pour replacer le monument en face de l'autel dans son cadre primitif, et pour restituer, sinon restaurer, ce qui reste de ce beau vestige d'autrefois. Puissent ces quelques lignes attirer sur la tombe de Bertrand de Goth, perdue au milieu des pins des Landes, un regard favorable des membres de la Commission des Monuments historiques.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

(*Journal des Débats.*)

Carle et Louis-Michel Vanloo

DIRECTEURS DE

L'ÉCOLE ROYALE DES ÉLÈVES PROTÉGÉS

(1749, 1769)

—

L'histoire de l'ancienne Ecole royale des élèves protégés a naguères été faite — et fort bien faite — par M. Louis Courajod (1). Les deux documents suivants n'y ajouteront que deux pièces justificatives, restées inconnues à l'auteur pour la bonne raison qu'elles font partie des acquisitions récentes de la Bibliothèque nationale (2).

Il s'agit de deux quittances originales de directeurs de cette Ecole. La première, du 15 avril 1749, est de Carle Vanloo, qui avait été nommé quelques jours auparavant (le 5 avril) gouverneur de l'Ecole en remplacement de Dumont le Romain :

« Je reconnois avoir reçu d'avance, par les mains de monsieur *Coypel, écuyer, premier peintre du roy*, la somme de deux mil deux cent vingt cinq livres pour ce que je devrai toucher au premier juillet prochain pour le quartier courant, en ma qualité de gouverneur de l'Ecole royale des élèves protégés de peinture et de sculpture, sçavoir : 250 l. pour mes appointemens en mad. qualité ; pareille somme pour ma pension alimentaire en la même qualité ; pareille somme encore pour semblable pension de M. *Lépicié*, en qualité de professeur d'histoire en ladite Ecole ; 1,200 l. pour le quart de celles des six élèves protégés : 112 l. 10 s. pour le quart du fonds destiné annuellement pour l'habillement des deux laquais et du portier ; 162 l. 10 s. pour les gages des domestiques pendant ledit quartier. Fait à Paris, le quinze avril mil sept cent quarante neuf.

« CARLE VANLOO. »

La seconde quittance est de Louis-Michel Vanloo, qui avait été nommé directeur de l'Ecole à la mort de son oncle Carle, en 1765 :

« Je, soussigné, reconnois avoir reçu, par les mains de M. Cochin, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de peinture et de sculpture, chargé par monsieur le marquis de Marigny (1) de la recette et distribution des fonds destinés à l'entretien de l'Ecole royale des élèves protégés, la somme de huit cent livres pour les premier et deuxième quartiers de l'année 1769 de mes honoraires en qualité de directeur de ladite Ecolle. A Paris, ce 1er octobre 1770. « VAN LOO. »

B. P.

(1) *L'Ecole Royale des Eleves protégés...* Paris, 1874, in-8°.

(2) Bibl. Nation., Nouv. acquisit. françaises, vol. 2774, nos 235 et 236.

(1) Directeur général des Bâtiments.

NÉCROLOGIE

—

On annonce la mort, dans sa 62e année, de M. Robert **Cauer**, peintre et sculpteur allemand, élève de l'école de Dusseldorf, et résidant à Rome.

—

Un autre sculpteur allemand, M. Paul **Otto**, établi à Rome depuis un certain nombre d'années, vient de mourir subitement alors qu'il venait à peine de terminer un colossal monument de *Luther*, pour Berlin. M. Otto était né à Berlin en 1846.

—

M. Claude-Andrew **Calthrop**, peintre anglais de sujets de genre, est décédé dans sa 40e année.

—

M. Robert **Dorer**, sculpteur suisse, auteur du monument commémoratif de la réception de Genève dans la Confédération, est subitement décédé dans la seconde quinzaine d'avril.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (1066e livraison). — Texte par Mme de Nauteuil, Charles Dompaire, Eugène Monton et Daniel Bellet. — Illustrations de A. Paris, Myrbach, G. Vuillier, etc.

Le Tour du Monde (1687e livraison). — Chicago et l'Exposition universelle Colombienne, par M. E. Bruwaert. — Quatorze gravures de A. Pa-

ris, Bocher, Boudier, Taylor, Petit, Girardet, Mme Jacob-Bazin, Berteault, Ruffe et de Thiriat et un plan de Chicago.

Ce numéro est accompagné d'un important Supplément de *Nouvelles Géographiques*.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE

Paris à Bâle, Lucerne-Zurich

Dans le but de faciliter des excursions en Suisse, pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, du 15 Mai au 15 Octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets aller et retour de Paris à Bâle, à Lucerne et à Zurich aux prix suivants :

	1re cl. — Fr.	2e cl. — Fr.	Durée des billets —
De Paris à Bâle et retour...	96	71	30 jours
— Lucerne et retour	112	83	60 —
— Zurich et retour.	111	82	60 —

Transport gratuit de 30 kilog. de bagages sur le parcours français seulement.

Les voyageurs peuvent, à leur choix, passer par Petit-Croix ou par Delle, tant à l'aller qu'au retour.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	--
	.....	— (Japon)	30	--
	.....	— (Parchemin monté)	40	--
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

N°s d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet ...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère.....	Sur la Tamise. En attendant le Bateau	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet.....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Photolypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 8 et 9 mai*)

MÉDAILLES ITALIENNES ET FRANÇAISES

Le produit de la première vacation a été de 29.140 francs, ce qui porte à 3.750.680 francs le produit des onze premiers jours de vente.

La Bibliothèque nationale a acquis les médailles suivantes : — le n° 1301, Alessandro Sforza, seigneur de Pesaro († 1464), et Costante Sforza, médaille de Gianfrancesco Enzola, 1.700 francs ; n° 1307, Vittorino de Feltre, par Vittore Pisano, 550 francs ; n° 1311, portrait d'un inconnu, par un anonyme italien de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, 250 francs ; n° 1335, Caracalla († 217), par Giovanni Boldù, 390 francs ; n° 1365, Antonia des Baux, femme de Gianfrancesco Gonzague, seigneur de Sabionetta, médaille de Pier Jacopo Elario, dit l'Antico, 205 francs ; n° 1375, Lionello-Pio de Carpi († 1535), par un anonyme italien du XVI^e^ siècle, 250 francs ; n° 1379, Tiziano Vecelli, par Leone Leoni, 65 francs ; n° 1380, Girolamo Frimani, par un anonyme italien du XVI^e^ siècle, 215 francs ; n° 1397, le cardinal Granvelle, attribué à Leone Leoni, 65 francs.

Citons encore les prix atteints par le n° 1345, Ludovico Reggio, par un anonyme italien du XVI^e^ siècle, 2.350 francs ; le n° 1349, François I^er^, travail italien du XVI^e^ siècle, 2.850 francs.

La seconde vacation a produit 27.305 francs.

La Bibliothèque nationale a acquis le n° 1433, médaille française, représentant Antoine de Bourbon, roi de Navarre, 850 francs ; le n° 1436, médaille représentant Louis XIII et Marie de Médicis (1614), 310 francs ; le n° 1442, médaille représentant Max Morillon, 180 francs ; le n° 1521, plaquette d'Andrea Briosco dit il Riccio (allégorie sur la Vertu et la Renommée), 900 francs.

(*A suivre.*)

Dans la vente d'œuvres d'art et de meubles français appartenant au **Vicomte Clifden**, et provenant de la collection de feu lord Dover, vente qui a lieu ces jours-ci à Londres, les portraits du bourgmestre Six et de sa femme, par Rembrandt, ont été adjugés pour 137.500 fr. et 167.500 francs, respectivement. Une Marianne d'Autriche, de Velazquez, a atteint 102.500 fr., et une Isabelle de Bourbon, du même, 65.000 fr.

Pour les meubles, la somme la plus considérable a été payée pour une table en bois de tulipier, style Louis XVI, garnie de plaques en porcelaine de Sèvres, qui avait fait autrefois l'objet d'un procès entre le vicomte et sa mère. Ce meuble, unique en son genre, a été acheté au prix de 65.625 francs.

Dans une autre vente de tableaux provenant de la Collection de sir Thomas **Price**, qui a eu lieu également chez MM. Christie et C^ie^, à Londres, un admirable portrait de femme, par sir Joshua Reynolds, a été payé 92.500 fr.

—

Collection Bancel

La vente de la collection de feu M. Bancel, faite le 6 mai à la galerie G. Petit, par M. P. Chevallier et M. Mannheim, a produit 71.291 francs.

1. Plaque circulaire et convexe en grisaille, par Martin Didier : Laocoon et ses fils : 1.200. — 2. Coupe en émail en grisaille sur fond noir, attribuée à M. P. Reymond : 1.300. — 21. Navette à encens en cuivre doré et champlevé, Limoges, XIII^e^ siècle : 1.550. — 29. Portrait du marquis de Louvois, sur émail, par Petitot, monté dans un cadre à réverbère en or, fixé sur une boîte en écaille doublée d'or : 1.100. — 30. Portrait de Louis XIV sur émail, par Petitot, monté sur une boîte Louis XVI, en or, émaillé violet sur fond guilloché : 1.005. — 31. Portrait de Louis XIV, sur émail, attribué à Thouron, monté sur une boîte Louis XVI, en or de couleurs, à pilastres, décorée de bustes et cordons ciselés à guirlandes ; au dessous la Moisson, sur fond d'émail gros

bleu : 1.000. — 32. Boîte Louis XV, en or de couleurs, avec peinture sur émail, la Continence de Scipion ; le pourtour et le dessous sont ciselés et guillochés : 1.880. — 33. Étui porte-tablettes, en or ciselé Louis XVI, émaillé en plein de sujets champêtres, guirlandes, colombes et rubans ; peinture en émail : Jeune dame lisant, et miniature : Portrait de jeune femme : 1.080 fr. — 43. Miniature ronde sur ivoire, par *Augustin :* Portrait de Mme Vigée Lebrun et de sa fille : 1.400. — 44. Miniature ronde sur ivoire, par le même : Portrait présumé de J. P. Claris de Florian : 700. — 51. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de jeune femme, époque Louis XVI : 1.150. — 97. Petite pochette XVIIIe siècle, en vernis Martin à médaillons, paysages et amours, musiciens, corbeilles et guirlandes de fleurs en couleurs sur fond jaune : 1.450. — 105. Cippe sculpté, au pourtour, Tritons et Néréides, XVIe siècle : 1.020. — 129. Vidrecome en bois, au pourtour, Rendez-vous de chasse au XVIIIe siècle. Travail allemand : 810. — 142. Aiguière et son bassin oblong, en vieux Sèvres, pâte tendre. Époque Louis XV : 1.110. — 176. Saint-Jean-Baptiste debout, statuette en bronze florentin du XVIe siècle : 2.250. — 183. Très grande pendule en bronze ciselé et doré du commencement du XVIIIe siècle, 3.350.

—

A la vente **Meissonier**, qui a commencé hier, le tableau *Graveur à l'Eau-forte* a été vendu 272.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français a décidé que le vote pour les médailles d'honneur du **Salon des Champs-Elysées** aura lieu le jeudi 25 courant ; la fermeture provisoire du Salon pour le vote des récompenses aura lieu le vendredi 26 et la réouverture le samedi 27.

—

Le déplacement du Musée des **Collections de la Ville de Paris** ayant été ajourné au mois de décembre prochain, le public sera de nouveau admis à le visiter jusqu'à cette époque, dans son local actuel, 15, rue Lafontaine, tous les dimanches, de midi à quatre heures.

—

Une Exposition des Beaux-Arts sera ouverte à la mairie de **Rueil**, près Paris, du 18 juin au 10 juillet 1893, sous la direction de MM. Guillemet et Louis Prétet.

—

Le **Musée Carnavalet** est, comme tous nos Musées et Bibliothèques, fort à l'étroit. Les collections qu'il renferme et celles qu'il acquiert chaque jour sont tellement nombreuses et précieuses que la Ville de Paris avait résolu d'acheter les quatre immeubles voisins et notamment les numéros 25 et 27 de la rue de Sévigné, afin d'y élever des annexes importantes qui auraient pu suffire pour de longues années.

Entre temps, le ministère de l'Instruction publique se rendit acquéreur du numéro 27 de la rue de Sévigné pour y installer un lycée de jeunes filles.

Le conservateur du Musée réclama, mais en vain : la maison est déjà en démolition.

—

Les jeunes artistes concurrents des **Prix de Rome**, actuellement en loges, ont reçu pour les différents concours les sujets suivants : Peinture : *Samson tournant sa meule ;* Sculpture : *L'Age d'or (Hesiode), Les Travaux et Les Jours ;* Architecture : *Un Palais pour Sociétés savantes ;* Gravure en médailles : *Orphée endort Cerbère au son de sa lyre.*

—

L'Exposition des tableaux de **Meissonier** à Londres a pris fin le 4 mai ; elle a duré seize jours. Le nombre total des visiteurs a été de 15.000 ; les recettes se sont élevées à 37.500 fr. qui seront distribués aux trois œuvres de bienfaisance suivantes : l'Hôpital français de Londres, la Société anglaise de bienfaisance de Paris, les pauvres de Poissy.

—

Une Exposition internationale d'eaux-fortes et pointes sèches vient de s'ouvrir au Cercle artistique de **Bruxelles**. Un grand nombre de graveurs étrangers ont répondu à l'appel de la Société des aquafortistes belges, organisatrice de cette Exposition. Parmi les envois français les plus admirés sont ceux de MM. Paul Renouard, Albert Besnard, Félix Buhot, Los Rios, Desboutin, Duez, Gœneutte, Guérard, Jazinski, Piguet, Tissot, Van Muyden et Zorn.

Dans son ensemble, l'Exposition obtient un grand succès.

—

Une Exposition internationale de la **Presse** ancienne et de la Presse moderne, organisée par des collectionneurs de journaux, a été inaugurée à l'ancien Musée, à Bruxelles.

—

L'Exposition rétrospective de l'**Art alsacien**, que nous avons annoncée dernièrement, a été ouverte dimanche 7 mai pour fermer le 7 juin prochain.

Organisée par la Société des Amis des Arts de **Strasbourg**, elle se tient dans la maison Kammerzell, au coin de la place de la Cathédrale. Elle servira en même temps d'inauguration aux travaux de restauration, récemment terminés, qui ont rendu sa physionomie primitive à cette très curieuse relique d'architecture locale des XVe et XVIe siècles.

La Société des Amis des Arts est parvenue à réunir un ensemble des plus remarquables de meubles, faïences, tableaux, bijoux, costumes, monnaies, armes et bibelots de l'ancienne Alsace.

Nous trouvons au catalogue des numéros aussi intéressants par leur valeur artistique que par les souvenirs historiques ou anecdotiques qui s'y rattachent. Parmi les œuvres d'art nous relevons des pièces d'orfèvrerie de

Kirstein, des tableaux de Schongauer des incrustations du XVIe siècle et nombre d'autres bibelots précieux. Pour les curieux, signalons un pastel par Guérin de la Lili de Gœthe, qui devint plus tard Mme de Turckheim ; la pipe et le secrétaire de Kléber ; un costume porté en 1770 à la réception, à Strasbourg, de la dauphine Marie-Antoinette, ainsi qu'un portrait de la baronne d'Oberkirch, l'auteur des célèbres mémoires. Cette Exposition aura peut-être un résultat durable, si elle décide, comme on l'espère, la Ville de Strasbourg à conserver à la vieille maison Kammerzell, ainsi appelée du nom d'un de ses derniers propriétaires, la destination passagère que lui donne la Société des Amis des Arts. Nul local ne se prêterait mieux, en effet, à l'installation d'un Musée strasbourgeois.

Académie des Beaux-Arts

M. Bouguereau, au nom de la section de peinture, a présenté comme candidats au fauteuil de M. Cabat : En 1re ligne, M. Benjamin Constant ; 2e, M. Aimé Morot ; 3e, M. Roybet ; 4e M. Joseph Blanc ; 5e, M. de Curzon. L'Académie a ajouté les noms de MM. Harpignies et Maillart. Le vote pour l'élection aura lieu aujourd'hui samedi. — Ont été élus correspondants : 1° Dans la section d'architecture, en remplacement de M. Louvier, décédé, M. Waterhouse, de Londres ; 2e dans la section de gravures, en remplacement de M. Girardet, décédé, M. Biot, de Bruxelles ; 3e dans la section de composition musicale, en remplacement de M. Valldemosa, décédé, M. Peter Benoit, d'Anvers.

NOUVELLES

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de signer la nomination de M. l'amiral Miot au poste de conservateur du Musée de la Marine, en remplacement de M. l'amiral Pâris, récemment décédé.

Cette nomination n'est faite qu'à titre provisoire, le Ministre examinant en ce moment la question de la transformation et du transfert du Musée de la Marine.

*** Par décret, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter, pour les Musées nationaux, un tableau de Corot, *Souvenirs d'Italie*, légué à ces établissements par M. Lallemand. Ladite œuvre est évaluée approximativement 60.000 francs ; elle portera, inscrit sur un cartouche, le nom du donateur.

*** M. Jules Claretie se propose de transformer en une sorte de Musée les galeries qui vont de la salle au foyer des artistes de la Comédie-Française. Le magasin des accessoires sera descendu dans le premier dessous, derrière le théâtre, et, à partir de la porte de communication jusqu'au foyer, des tableaux qu'on ne pouvait accrocher, faute de place, et des bustes formeront galerie.

*** Le Comité de la Société des Artistes français vient de nommer M. Charles Gebel, agent délégué pour la défense de la propriété artistique, en remplacement de M. du Foussat, décédé.

*** L'assemblée générale de l'Association provinciale des Architectes se tiendra cette année à Nancy, les 15, 16 et 17 juin, sous la présidence de M. Gournoud, architecte lyonnais. Entre autres questions à l'ordre du jour : *Discussion sur l'organisation de l'enseignement de l'architecture en province.*

*** A propos du Musée de Lille qui, récemment, a soulevé de vives critiques, la *Revue du Nord* annonce que, sur le rapport de MM. Daumet, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils, et Roger Marx, inspecteur des Musées de province, récemment délégués pour visiter le Musée de Lille, M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, vient d'arrêter les dispositions d'un projet, destiné certainement à donner au public toutes les satisfactions qu'en l'état de choses on pouvait espérer.

Ce projet, qui sera prochainement soumis à l'approbation du Ministre de l'Instruction publique, détermine, d'une part, les diverses mesures nécessaires pour réparer les dégâts constatés et en prévenir le retour ; il organise, d'autre part, l'administration du Musée, pour y établir une surveillance régulière et efficace, y bien déterminer les responsabilités, et y assurer à l'État, comme à la Ville de Lille, toutes les garanties de haute direction et de contrôle supérieur qui doivent être exigées.

*** M. Homolle, directeur de l'École d'Athènes, chargé de la direction des fouilles entreprises à Delphes par le gouvernement français, vient de télégraphier au Ministre de l'Instruction publique qu'il a découvert le trésor des Athéniens avec plus de cent inscriptions. On attend des renseignements plus explicites.

Nous croyons savoir qu'on a découvert un édifice considéré comme le trésor des Athéniens mentionné par Pausanias. Il a la forme d'un temple dorique et était décoré de métopes. Sur les murailles de l'édifice étaient gravées des inscriptions attiques. Les fragments de cinq métopes ont été retrouvés. Elles appartiennent à l'art archaïque et sont très élégantes.

Cent cinquante fragments de textes ont été également recueillis.

Cette découverte, pleine de promesses, démontre que les monuments antiques de Delphes n'ont été ni dépouillés ni emportés.

Elle excite un vif intérêt et constitue déjà un grand succès pour l'École française.

*** La reine-régente d'Espagne vient de conférer les insignes de commandeur d'Isabelle la Catholique au peintre Benjamin Constant.

*** Un Comité d'initiative, présidé par le

docteur Brouardel, président de l'Association polytechnique, a ouvert une souscription pour l'érection, au cimetière du Père-Lachaise, d'un monument à la mémoire de Henri de la Lapommeraye, decédé le 25 décembre 1891. Les adhésions et souscriptions sont reçues chez le vice président, M. Louis Masson, 22, avenue Parmentier, et chez le trésorier, M. Delahousse, 15, rue de l'Ecole de Médecine.

*** La reine d'Italie a visité, comme elle a l'habitude de le faire chaque année, l'Exposition des Œuvres de l'Ecole française à la villa Médicis. La reine a été reçue par M. Billot, ambassadeur de France et M. Guillaume, directeur de l'Académie.

La reine a assisté d'abord à un concert pendant lequel ont été exécutées des compositions des pensionnaires de l'Académie, puis elle a visité le Salon de peinture.

*** Le chevalier Romanelli, statuaire de Florence, a commencé une statue équestre de *Garibaldi* pour la ville de Sienne; l'artiste demande trois années pour achever son œuvre, qui a des proportions colossales.

*** On a constaté, paraît-il, à la National-Gallery de Londres, dans certaines pièces dont le parquet est en asphalte, que les tableaux se détérioraient rapidement. Il paraît que l'air trop sec dans ces pièces agit sur les cadres des tableaux. On a suggéré de créer un peu d'humidité au moyen de la vapeur. M. Fergusson a soumis la question à M. Shaw-Lefebvre à la Chambre des Communes.

*** On a beaucoup discuté sur la façon dont étaient éclairés les tombeaux égyptiens pour l'exécution des peintures qui les décorent; comme on ne trouve nulle part trace de fumée, on avait été jusqu'à mettre en avant l'usage de l'électricité. Mais M. W. Flinders Petrie vient d'établir que la lumière a été empruntée au dehors. Il a pu, en effet, obtenir des photographies dans l'un de ces tombeaux en l'éclairant au moyen de quatre réflexions successives des rayons solaires.

La Photographie des Couleurs

La reproduction photographique d'un objet comporte deux séries d'opérations : il faut d'abord obtenir un cliché ; il faut ensuite utiliser ce cliché original comme une sorte de planche mère avec laquelle on peut tirer des épreuves en nombre aussi grand qu'on le désire. Ces deux séries d'opérations, on peut les effectuer aisément, avec une grande perfection, s'il s'agit d'obtenir une photographie ordinaire, monochrome, c'est-à-dire présentant seulement des parties plus ou moins claires et plus ou moins sombres. Il n'en est pas de même pour la reproduction photographique d'un objet dont on veut conserver avec exactitude et en totalité les diverses couleurs.

Les expériences si remarquables effectuées l'an dernier par M. Lippmann permettent de considérer comme résolu le problème de l'obtention d'un cliché coloré. La seule difficulté subsistante, mais qui s'oppose à l'application de la méthode Lippmann à la reproduction des objets en mouvement ou des êtres inanimés est la durée de la pose mais cette difficulté n'est pas de celles qui sont impossibles à vaincre, et déjà la durée de la pose a pu être réduite à cinq minutes. Il fallait, de ce cliché coloré obtenir des épreuves colorées également : c'est le problème que s'est posé M. Guitton et dont il a fait connaître la solution dans une conférence qui a lieu au Photo Club.

Cette solution était simultanément poursuivie par de nombreux chercheurs ; et, désireux de prendre date, M. Guitton n'a pas attendu, pour communiquer les premiers résultats obtenus, d'être en présence d'expériences définitives. Il faut assurément regretter cette hâte qui a donné à la communication de M. Guitton un caractère trop exclusivement théorique ; mais pourtant les premiers résultats produits sont des plus encourageants et on peut dire, avec M. Guitton, que la question de la reproduction directe des couleurs par la photographie est aujourd'hui résolue. Voici, en effet, les expériences qu'il a effectuées hier soir :

On sait en quoi consiste le phénomène connu en physique sous le nom de « réseaux ». Si à la surface d'une plaque de verre on grave des traits parrallèles équidistants, très légers et très rapprochés — cent au millimètre, par exemple — la surface précédemment incolore présente les plus brillantes irisations. « Ces réseaux, s'est dit M. Guitton, sont analogues à une cliché coloré. Si je peux reproduire ces réseaux à un nombre quelconque d'exemplaires, je saurai également obtenir une infinité d'épreuves d'un cliché coloré. » M. Guitton a eu l'idée de considérer cette plaque de verre irisée comme une matrice capable de reproduire, par simple application sur une matière plastique, le réseau qui y est gravé, ainsi que les phénomènes colorés, conséquence des réseaux. Et, en effet, si on applique sur de la gélatine légèrement humide la plaque de verre sur laquelle a été tracé le réseau, cette gélatine présente l'aspect irisé qu'offrait la plaque de verre.

Le même résultat peut être obtenu au moyen de métaux précipitables par simple réduction : argent, or, platine, etc. M. Guitton dépose par précipitation, à la surface de la plaque de verre sur laquelle a été tracé le réseau, une couche mince d'argent ; cette couche d'argent est ensuite doublée d'une couche plus épaisse de cuivre. Par simple arrachement, on obtient une plaque solide de cuivre, recouverte d'une lame mince d'argent, sur laquelle le réseau s'est reproduit et qui peut, elle-même, servir à la reproduction sur la gélatine des irisations du réseau primitif.

Autre expérience : M. Guitton se propose de reproduire le miroitement multicolore d'un morceau de nacre. Il précipite à la surface d'une plaque nacrée absolument unie, un dépôt très mince d'argent ; il consolide cette couche argentée en la doublant d'une couche épaisse de cuivre ; par simple arrachement, il sépare de la nacre la plaque de cuivre argenté, l'applique sur de la gélatine humide et, sur la surface de la gélatine, on aperçoit la reproduction fidèle des couleurs chatoyantes si variées de la nacre.

Telles sont les deux principales expériences présentées par M. Guitton. « Donnez-moi, conclut-il, un cliché photographique reproduisant un

objet coloré et, par simple contact de ce cliché avec de la gélatine, j'obtiendrai sur gélatine une infinité de reproductions qui présenteront les couleurs du cliché comme, précédemment, la gélatine présentait celles du réseau ou de la nacre ». C'est cette dernière expérience que M. Guitton n'a pas encore effectué : mais sa conclusion paraît exacte, puisqu'il a obtenu une épreuve parfaite en appliquant sans pression, sur une surface gélatinée, humide, un cliché daguerrien, et il lui suffira d'emprunter à M. Lippmann un des nombreux clichés photographiques du spectre solaire obtenus par celui-ci pour la vérifier.

Ainsi le résultat obtenu par M. Guitton est le suivant : un cliché photographique polychrome étant donné, il est facile, par simple contact avec de la gélatine, d'obtenir de ce cliché original une infinité d'épreuves. Je disais tout à l'heure que la photographie, aussi bien monochrome que colorée, comportait deux séries d'opérations : obtention d'un cliché et reproduction de ce cliché. C'est la seconde opération que M. Guitton compte effectuer, et, comme je l'ai expliqué, avec une extrême facilité. Que des progrès soient réalisés dans l'obtention du cliché polychrome, que la durée de pose, notamment, soit réduite, la reproduction de ce cliché se faisant aisément, le problème de la photographie directe des couleurs serait complètement résolu : et comme la réalisation de ces progrès est bien peu de chose auprès des résultats déjà obtenus, nous sommes en droit d'espérer qu'avant peu il sera possible de commander à un photographe — et d'obtenir — une douzaine de portraits en couleur.

A ces renseignements, que nous empruntons au journal *Le Temps*, nous pouvons ajouter que des essais de photographie en couleurs se poursuivent ailleurs, par de tout autres procédés, notamment ceux de MM. Lumière, de Lyon.

Grâce à une préparation spéciale des plaques qu'il emploie, M. Lumière fils obtient, en une demi-heure de pose environ, une reproduction photographique irréprochable des couleurs.

Nous en sommes toujours à l'épreuve unique, et la donnée de pose est encore considérable ; mais il en fut de même jadis pour les daguerréotypes.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Comédie-Française. — *La Reine Jeanne*

Le premier acte se termine par un magnifique tableau qui fait songer à l'Opéra et se passe dans le vestibule intérieur d'un monastère. Une large porte s'ouvre au fond, vers la droite, sous un arc roman, et laisse apercevoir un chemin qui monte au pied d'escarpements abrupts, puis tourne à gauche. Contre le mur de droite est fixé un grand crucifix, maigre, dont les cheveux noirs tombent en longues mèches sur la poitrine, de chaque côté de la face émaciée, comme le célèbre christ de Burgos. Au-dessous est placée une châsse — bien que d'habitude ce ne soit guère un vestibule que l'on choisisse pour exposer les reliques des saints. L'autre mur, qui s'avance obliquement, est percé d'arcs géminés qui laissent apercevoir en perspective les galeries et le préau planté d'arbres d'un cloître. Au premier plan, quelques stalles, un livre ouvert sur un pupitre, sous une fenêtre, ferment la scène.

Lorsqu'à la fin de l'acte, le cortège funéraire de Philippe-le-Beau s'est arrêté, en dehors de la porte, ayant posé à terre le cercueil drapé de noir aux armes de Castille, entouré du clergé, évêques, diacres et clercs, des porteurs de gros cierges aux écussons armoriés, tandis qu'on chante le *Requiem*, le spectacle est saisissant dans ce paysage désolé vu dans l'encadrement de la porte grande ouverte. Il a été excellemment mis en œuvre d'après un tableau de Pradilla que nous avons vu à l'Exposition universelle de 1878.

Nous ne nous en souvenons pas assez pour dire que tous les détails lui sont empruntés, et si c'est à Pradilla qu'il faut imputer le bleu des soutanes et des calottes des enfants de chœur, et le bleu de mitre de l'un des évêques et les dimensions de cette mitre. Le bleu n'est pas une couleur liturgique. Et puis, le noir ou le violet ne devraient-ils pas être exclusivement employés pour les vêtements d'un enterrement ?

Enfin, les mitres étaient moins hautes au commencement du XVIe siècle que plus tard, bien que leur ampleur date de la Renaissance. En dépit de ces observations nous constaterons avec plaisir que c'est la première fois que nous voyons le costume ecclésiastique ancien fidèlement reproduit sur la scène. Si c'est celui qui est le plus connu de ceux qui s'occupent d'archéologie, c'est le plus méconnu par les costumiers.

Le décor du second acte est quelconque et nous ne le croyons pas absolument nouveau. Les trois grilles de fer qui ferment les trois arcs du fond rappellent bien cependant les beaux travaux des ferronniers espagnols du XVIe siècle ; mais l'architecture des arcs, dont des colonnes supportent les archivoltes, et dont une colonne occupe le milieu des piles, colonnes qui ne portent rien, sont d'un classique bien académique pour ce temps-là. Et la vaste salle qu'on aperçoit au fond, avec ses trophées d'armes et de drapeaux contre les murs est d'un arrangement d'un goût bien moderne.

La salle du château de Tordesillas, où se passent le troisième et le quatrième acte, est d'une grande simplicité. Elle doit, à certains détails, avoir été faite sur nature.

Au fond à gauche, précédant la porte latérale des appartements de la reine, une portière en loques est suspendue entre le mur et une pile en bois, qu'une murette d'appui lui réunit formant une sorte de couloir devant cette porte et rompant l'uniformité du mur du fond. Du côté opposé, deux amorces de balustrades sortent du mur circulaire, nous ne savons pour quel usage.

La porte d'entrée perce le mur du fond à droite, et à gauche, une étroite fenêtre située très haut jette un peu de jour dans la pièce que recouvre une charpente très bien établie.

Derrière cette fenêtre, une lampe à réflecteur est placée, qui éclaire réellement les personnages placés devant son foyer. Or, il arrive que l'un de ces personnages se plaint de l'obscurité de la pièce, tandis qu'un gai rayon le trappe. Il y a là un contraste auquel on n'a pas songé.

Le dernier acte se passe dans la chambre de la reine Jeanne, d'une architecture très simple, et décorée uniquement de tableaux religieux, dont le

style pourrait bien appartenir plutôt au XVII[e] siècle qu'au XVI[e]. Nous ne trouvons pas autre chose à en dire.

Les documents abondent sur le costume du XVI[e] siècle en Espagne et dans les Flandres, pendant la période de quarante et quelques années où se déroule le drame de M. A. Parodi. Aussi sont-ils aussi originaux que variés. Les femmes elles-mêmes ont permis qu'on ne fît aucune concession à la mode d'aujourd'hui, et elles portent les robes en corsage coupé carrément, d'une aisselle à l'autre, dans lequel se perd la guimpe de linge qui couvre la poitrine.

Peut-être M[lle] Dudlay aurait-elle dû, au premier acte, lorsqu'elle traverse l'Espagne derrière le cercueil de son mari, porter la coiffe que l'on voit sur son beau buste en terre cuite du cabinet de M. Gustave Dreyfus. Et puis, lorsque parée comme une châsse, au troisième acte, elle croit quitter la retraite où elle est contrainte, ses bijoux sont trop des bijoux de théâtre. Il y a là un détail qui est en désaccord avec la recherche du reste.

Nous avons déjà loué l'exactitude des costumes ecclésiastiques; cependant, nous nous permettrons de trouver singulière la façon dont M. Sylvain porte le manteau noir des dominicains. L'ouverture doit en être sur la poitrine et non sur l'épaule droite. Les rois de France le portaient ainsi au XIII[e] siècle, mais non les moines. De plus, la croix rouge de Calatrava n'était-elle pas spéciale à un ordre particulier, et non un insigne porté par l'abbé ou le prieur seul d'un monastère quelconque de dominicains?

La moindre chose soulève une foule de questions, difficiles à résoudre au pied levé, mais auxquelles n'ont peut-être pas pensé ceux qui nous les posent.

—

Opéra. — *La Walkyrie*

L'Opéra s'est surtout mis en frais de charpentes pour monter la *Walkyrie*. Jamais on n'a vu tant de praticables. Cependant le premier acte ne donne que des spécimens rudimentaires de l'art de la cognée et de la besaigue.

Autour d'un « frêne » gigantesque, tel que nous n'en avons jamais vu, dont l'écorce ressemble terriblement à celle d'un chêne, une cabane est appuyée — fermée par des ais de bois mal assemblés. Au fond une porte est ouverte sur la forêt. A droite, le foyer, haussé sur de grosses pierres brutes. Le feu y brûle, faisant bouillir la marmite suspendue à une potence en branchages: quelque chose comme le travail des bâtisseurs de chaumières, plus rustiques que de raison, des parcs et des jardins. Du côté opposé, quelques degrés de pierre mènent à une chambre. Une table portant trois cornes à boire et un vase en terre rouge à dessins noirs est dressée au pied de l'arbre. Des pierres, de ci et de là, servent de sièges.

A un moment donné la cloison du fond s'effondre pour laisser voir la forêt au clair de lune, ou plutôt au petit jour: forêt claire aux ombres de nacre bleuté, une vraie forêt printanière, ainsi d'ailleurs qu'il convient au texte.

Le second acte se passe dans une gorge profonde bordée de hauts escarpements que réunit, au fond, l'arche d'un pont naturel. — Un chemin grimpe à gauche, parmi les rochers plus abrupts, et mène au pont. — A droite, deux ou trois arbres élancés, dont les cimes cherchent la lumière, s'élèvent au pied des pentes que plaquent quelques verdures.

Ce paysage sauvage est fort beau.

Au troisième acte, autre site sauvage. A droite, un amoncellement de rochers sur lequel se groupent les walkyries pour faire entendre leurs appels stridents. A gauche, quelques arbres sur une pente, et, au fond, le ciel immense sur lequel courent incessamment des nuages sombres, que l'éclair illumine, lorsqu'une walkyrie le traverse au galop de son cheval.

Cette chevauchée se fait sur un plan incliné, imité de ceux des montagnes russes, derrière une toile transparente, sur laquelle des projections mobiles figurent les nuages en mouvement. Grâce à cet artifice, l'illusion est beaucoup plus grande que par l'emploi des gazes peintes. Et il en faudrait des kilomètres! Mais... et nous le dirons toujours, car c'est toujours la même chose, le raccord de la toile de ciel du fond avec la toile qui doit la prolonger latéralement est si mal fait, qu'une troisième bande verticale le complète et détruit toute illusion pour la bonne moitié du public, en barrant le ciel de deux lignes verticales. Il n'y en a qu'une sur les rochers du beau paysage du premier acte de la *Reine Juana*, à la Comédie-Française.

Comme il n'y a ni chœurs ni figuration dans la *Walkyrie*, les costumes se réduisent à ceux de trois hommes et d'une dizaine de femmes, dont deux seulement ne sont point guerrières.

Un homme est vêtu de peaux et coiffé de sa longue chevelure rousse; des bandelettes assujettissent des braies sur ses jambes. Sachant tout le charme des yeux noirs chez les blondes, M. Van Dyck, qui porte ce costume et cette chevelure rousse qu'accompagne une barbe semblable, s'est maquillé de noir le tour des yeux d'une façon telle que le contraste est choquant.

Chez les autres hommes, la tunique de peaux est remplacée par une cuirasse de plaques de métal rivées par des clous à large tête sur un dessous de peau. A une large ceinture, également métallique, pendent l'épée et le scramasaxe mérovingiens. Mais pourquoi, à cette large ceinture serrée à la taille, en avoir ajouté une seconde, plus étroite, qui est flottante, ne sert à rien et ne se retrouve pas dans les tombes dont la panoplie a servi de modèle. Les coiffures sont des casques imités de celui dit de Falaise, avec deux ailes latérales.

Les walkyries sont armées comme les hommes, avec plus de clinquant et l'addition d'une jupe blanche.

Quant aux deux femmes « civiles » leurs robes, en ces temps primitifs, sortent de chez la bonne faiseuse et sont convenablement ajustées à la taille. En somme, elles n'ont rien de ridicule que par réflexion. La robe des femmes arabes, qui n'est autre que celle des femmes grecques des Panathénées, ont été plus en accord avec le costume rudimentaire des hommes. A. D.

NÉCROLOGIE

—

M. **Adolphe Goupil**, le marchand de tableaux et l'éditeur de gravures bien connu, auquel ont succédé MM. Boussod et Valadon, est mort des

suites d'une congestion pulmonaire, à quatre-vingt-sept ans.

Il avait été, en 1827, le fondateur de l'importante maison qui porte son nom. Il était officier de la Légion d'honneur.

M. Goupil était le beau-père du peintre Gérôme et de Mᵉ Léon Cléry.

—

L'architecte Louis **Bresson** vient de mourir à l'âge de 78 ans. M. Bresson laisse dans la région lyonnaise un grand nombre d'œuvres remarquables, églises, châteaux, tombeaux, statues religieuses, bas-reliefs d'autels. Il était membre de l'Académie d'architecture de Lyon et de plusieurs autres.

Cⁱᵉ DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans les Vosges

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, comme les années précédentes, du 15 mai au 15 octobre, des billets de voyage circulaire pour visiter les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Ces billets sont délivrés à Paris, à la gare de l'Est et aux bureaux-succursales de la Compagnie. Ils sont valables pendant *vingt jours* et donnent le droit de s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epernay, Châlons, Vitry-le-François, Bar-le-Duc, Toul, Nancy, Lunéville, Badonviller, Saint-Dié, Fraize, Gérardmer, Arches, Epinal, Remiremont, Cornimont, Bussang, Bains, Aillevillers, Plombières-les-Bains, le Val-d'Ajol, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giromagny, Belfort, Vesoul, Port-d'Atelier-Amance, Langres, Vitrey, Chaumont et Troyes.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris et *vice versâ*.

Les prix sont de 76 fr. en 1re classe et de 58 fr. en 2e classe.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagage sur tout le parcours.

Des excursions facultatives non comprises dans le prix des billets, peuvent être faites en quittant l'itinéraire du voyage circulaire, savoir :

a) A Pagny-sur-Meuse, pour visiter les ruines du château de Gombervaux et la maison de Jeanne d'Arc;

b) A Giromagny ou à Saint-Maurice, pour visiter le Ballon d'Alsace;

c) A Badonviller ou à Etival, pour visiter les ruines du château de Jérusalem, la Pierre percée et le Donon;

d) A Vitrey, pour visiter Bourbonne-les-Bains.

BEAUX OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

BRONZES
DE SÉVENIER, BARBEDIENNE, SERVANT, SUSSE

Œuvres de Barrias, Peiffer, Pierre Ogé
Aizelin, Roulleau, Colombo, Cériberli, G. Leroux
Carrier Belleuse

MARBRE, d'après PIGALLE

Meubles de Salon en tapisserie, de Krieger

Grande Bibliothèque style Louis XVI
Glaces Louis XIV et Louis XVI
Cabinet hispano-arabe, Meubles anciens
Service en porcelaine de Saxe à fond d'or
Porcelaines de Sèvres

Belles Tapisseries anciennes
Tentures, Broderies

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
DONT LA VENTE AURA LIEU
HOTEL DROUOT, Salle nº 11
Les Mardi 16 et Mercredi 17 Mai 1893
à 2 heures 1/2

Mᵉ G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
Commissaire-priseur	Expert près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre, 6	25, r. de Châteaudun

Chez lesquels on trouve le présent Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Lundi 15 mai 1893, de 2 heures à 6 heures.

La Pyrogravure

Ce nouveau procédé, qui consiste à dessiner et à graver sur bois, cuir, parchemin, os, ivoire, verre, velours, etc., avec une pointe maintenue incandescente, offre aux artistes un moyen décoratif du plus haut intérêt.

Comme art d'amateur, la pyrogravure obtient un très vif succès auprès des dames, des jeunes gens, et généralement de toutes les personnes qui la pratiquent pendant les longues soirées d'hiver et les loisirs de la villégiature.

APPAREIL COMPLET
(avec la pointe universelle en platine et le manche à griffe isolante) 35 francs

—

Demander la **NOTICE** illustrée, 8 pages, franco, donnant la description du procédé et de ses multiples applications, ainsi que les appréciations de MM. Ch. Garnier, Ed. Detaille et L.-O. Merson, membres de l'Institut.

MANUEL-PERIER
Auteur du Procédé « **La Pyrogravure** »
1, RUE PLEYEL, PARIS

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinte est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 20. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 20 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Meissonier

La première partie de la vente de l'atelier de Meissonier, comprenant les tableaux et études peintes, a eu lieu à la salle G. Petit, les 12, 13 et 15 mai. La vente était faite par MM. Paul Chevallier, commissaire-priseur, Georges Duchesne et Georges Petit, experts. Total de cette première vente : 1.749.000 fr.

La seconde vente, dont nous donnerons les prix dans le prochain numéro de la *Chronique*, comprendra les aquarelles et dessins.

La première vacation a produit 806.375 francs.

La pièce capitale était le *Graveur à l'eau-forte* qui a été adjugé, comme nous l'avons annoncé précédemment, pour la somme de 272.100 fr. à M. Bague, marchand de tableaux à Paris. Elle avait été estimée par l'expert, M. Georges Petit, 200.000 fr. La première enchère a été de 100.000 francs, la deuxième de 150.000 fr., la troisième de 200.000 francs. L'adjudicataire qui avait mission d'acheter cette œuvre était disposé à la pousser jusqu'à 300.000 fr. M. Aynard, député du Rhône, a acheté pour le Musée du palais Saint Pierre, à Lyon, le n° 178, le *Général Championnet*, 21.200 francs. M. Darcel, directeur du Musée de Cluny, s'est vu adjuger, comme représentant du Musée de Rouen, le n° 233, Étude de cuirassier en selle, 920 francs.

Les Musées de Paris n'ont rien acheté

Citons parmi les principales enchères : N° 26, Au Cabaret, 7.200 fr. — 27. Portrait de Mme Sabastier, 9.100 fr. — 32. Étude de la Rixe, 10.100 fr. — 52. Étude de cuirassier, 7.500 fr. — 60. Soldat de la première République en faction, 11.000 fr. — 61. Le Trompette de 1807, 17.500 fr. — 62. Soliman, cheval gris, avec, en haut du tableau, cette inscription de Meissonier : « Mon brave Soliman », 7.000 fr. — 70. Étude de dragon, 22.500 fr. — 73. Étude de cuirassier, 12.500 fr. — 83. Un coin de vieilles murailles à Antibes, 2.500 fr. — 114. Cavaliers en marche, 15.600 fr. — 121. Gentilhomme Louis XIII, 35.000 fr. — 122. Portrait de Charles Ier, 16.000 fr. — 123. Gentilhomme Louis XIII, 11.500 fr. — 131. Cavalier en vedette, 13.500 fr. — 116. Un brigadier de cuirassiers, 18.100 fr. — 147. Gentilhomme Louis XIII, 16.900 francs. — 159. Dragon en vedette, 20.000 fr. — 193. Un guide sur un cheval bai-brun, 7.300 fr. — 195. Le Pont de Poissy, 20.000 fr.

La deuxième vacation a produit 521.000 francs.

Nous y avons relevé les chiffres suivants : le Maréchal Lannes, 50.000 fr. ; Bessières, 50.000 francs ; l'un pour le Musée de Marseille, l'autre pour celui de Montpellier ; Pasquale, 33.000 fr. ; l'Ordonnance, 31.000 fr. ; « 1806 », 65.000 fr ; le Matin de Castiglione, 25.500 fr. ; Un philosophe, 23.000 fr. ; Cavaliers en plaine, 17.000 fr. ; le Café, 16.000 fr. ; Étude de Cuirassier, 12.200 fr. ; Dragon en vedette, 14.500 francs ; l'Aventurière, 13.500 fr. ; Valentin, 7.500 fr. ; Le Haut d'armes, 10.500 fr. ; le Coup de Vent, 10.000 fr. ; l'Église Saint-Marc, 8.800 fr. ; l'Attente, 17.000 fr. ; Sur le Balcon, 16.000 fr. ; un Berger, 3.500 fr. ; un Guide retenant un cheval, 5.000 fr. ; un Florentin, 5.000 francs.

Deux morceaux de moyenne importance, une étude du cheval que montait Napoléon III à Solférino et un petit portrait du même (la tête seulement), ont été adjugés au représentant du prince de Galles.

La troisième et dernière journée de la vente a produit 280.000 francs.

Le Dragon en vedette, n° 142, a été payé 36.000 francs.

Citons encore : Un homme d'armes et son cheval, 19.800 fr. ; En faction, 14.000 fr. ; Napoléon Ier, 13.000 fr. ; Rembrandt, 10.100 fr. ; Un Grenadier de la République, 10.800 fr. ; Un Lieutenant de cuirassiers, 12.500 francs.

—

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 10 et 15 mai*)

Plaquettes. — 1534. Un Saint délivrant une possédée : école de Padoue, XVe siècle : 2.500. — 1536. Hercule et le lion de Némée : école de Padoue, fin du XVe siècle : 49.0. — 1543. Les Travaux d'Hercule : Italie du Nord, commencement du XVIe siècle : 3.100. — 1545. Un laboureur : Italie, XVe siècle : 2.150. — 1559. Centaures et Satyre se disputant une femme : travail italien, XVIe siècle : 11.100. — 1560. La Musique ; travail italien, commencement du XVIe siècle : 380.

1590. Minerve ; travail hollandais de Paul Van Vianen, fin du XVIe siècle : 1.000. — 1591. Guerrier à cheval : modèle de sceau, XVe siècle : 620. — 1592. La Vierge, l'Enfant Jésus et les anges : travail allemand, fin du XVe siècle : 215. — 1594. Pierre de Provence et la belle Maguelonne ; travail français, fin du XVe ou commencement du XVIe siècle : 3.000, à la Bibliothèque Nationale. — 1595. Allégorie : travail français (?), XVIe siècle : 42, à la Bibliothèque Nationale. — 1596. Les Arts libéraux : travail français, XVIIe siècle : 350. — 1597. Minerve recevant une couronne de la Religion, XVIIe siècle : 61, à la Bibliothèque Nationale. — 1598. Bacchante : école de Padoue, fin du XVe siècle : 320. — 1599. Deux centaures : école de Padoue, XVe siècle : 240. — 1600. Hercule et l'hydre de Lerne : école de Padoue, fin du XVe siècle : 320. — 1611. Une femme. Attribué à Peter Vischer, Allemagne, XVIe siècle : 1.300.

Total de la vacation du 10 mai : 57.505.

Faïences de Bernard-Palissy. — 589. Bas-relief rectangulaire : l'Eau, sous les traits d'une jeune femme assise, la main appuyée sur une urne renversée, d'où s'échappent des flots : au fond, vue de ville au bord de la mer : 27.000 (au Musée du Louvre). — 590. Grand plat circulaire : Figure de Diane caressant un cerf : 10.800. — 591. Plateau d'aiguière circulaire, à ombilic saillant orné de mascarons, feuillages, coquilles : autour, combat de dieux marins : 10.000. — 592. Plat ovale : la Fécondité : 2.000. — 605. Plat polylobé : au centre, figure de femme assise, la Tempérance, surmontée sur le plateau en étain de Briot : 1.350. — 614. Coupe à fruits composée de rosaces à marguerites et soucis avec entrelacs découpés à jour : fond bleu : 2.250. — 615. Coupe à fruits semblable à la précédente ; fond vert : 1.750. — 628. Plat rond : au centre un serpent enroulé sur un terrain entouré d'eau : poissons et grenouilles : 2.750. — 629. Plat ovale : au fond, coquillages et poissons se jouant dans une rivière : 3.900. — 630. Aiguière en forme de casque : 9.500. — 631. Aiguière semblable à la précédente, mais de couleurs différentes : 9.500. — 634. Salière en forme de monument à quatre faces : 7 000. — 635. Salaire triangulaire à base ornée d'un bandeau décoré de chérubin et chiffrés H. M : 2 700. — 655. Plat ovale : au centre, le Baptême du Christ, marli à feuillages, coquillages et animaux : 1.950.

Faïences de Saint-Porchaire. — 662. Salière triangulaire sur trois pieds volutes ; monogramme composé d'un H et de deux CC : 20.000. — 663. Salière en forme d'édifice hexagonal : base décorée de bustes : angles ornés de pilastres avec écussons aux armes de France : 11.000. — 665. Coupe circulaire à pied bas : ornements d'architecture gothique à jour formant godrons : à l'intérieur, rosace avec trois croissants entrelacés : 30.500. — 667. Salière triangulaire ajourée : écussons aux armes de France et chiffres H et CC entrelacés : 9.100. — 668. Aiguière formée de deux hémisphères séparés par une frise ornée de bustes d'hommes et feuillages, pied mouluré flanqué de quatre têtes d'hommes : 32.000.

Faïences italiennes : *Fabrique de Caffagiolo*. — 1036. Plat creux : au centre, Judith et sa servante portant la tête d'Holopherne : fin du XVe siècle : 52.000 (M. Salting, de Londres). — 1037. Plat creux : au fond, dans un médaillon, l'histoire de Pyrame et Thisbé : 13.500. — 1038. Plat : au centre, médaillon Léda et le cygne, entouré de têtes de bélier, satyres, amours et animaux : 48.000 (M. Salting, de Londres). — 1039. Plat : au centre, un Triomphe romain : au bord, chimères, cartouches et mascarons : 18.500. — 1040. Plateau ; au centre, un cartouche S.P.Q.R. ; au-dessus, mascarons d'hommes barbus ; de chaque côté, deux jeunes satyres : 4.600. — 1041. Plateau : au milieu, homme, femme et enfant assis sur un arbre au milieu d'un paysage : 5.000. — 1042. Assiette plate : au fond, dans un médaillon, la Vestale Tuccia : au bord, trophées d'armes et d'instruments de musique : 3.900. — 1043. Assiette plate : au centre, jeune homme jouant de la mandoline : 7.400. — 1044. Assiette : au fond, dans un médaillon, un écusson d'armoiries : 7.000. — 1046. Assiette plate : sur l'ombilic, un amour debout dans un paysage : 11.000. — 1047. Assiette : au fond, un amour à cheval sur un dauphin nageant sur les flots : 19.000.

Fabrique de Faenza. — 1050. Assiette : au centre, écussons dans un médaillon : 7.300. — 1051. Plat creux : au fond, deux amours jouant : 15.100. — 1052. Assiette : au fond, un écusson soutenu par deux amours : 7.000. — 1055. Assiette creuse : au centre, une cuirasse avec feuillages : 8.200. — 1057. Plaque : Saint-Jérôme : à droite, lion couché : à gauche, édifice en ruines : 5.400. — 1058. Assiette creuse : au fond, amour debout sur un char : bord orné de trophées : 14.000. — 1066. Coupe. L'Adoration des bergers (Forli) : 7.200 — 1067. Assiette plate : au centre, une sirène : au bord, aigle, trophées, dauphins, rosaces : 3.400. — 1068. Assiette creuse : au fond, un amour tenant un moulin : 2.500. — 1069. Grand plat décoré de feuillages et fleurs, style persan : 4.800.

Fabrique d'Urbino. — 1073. Grand plat : La Mort de César : 2.600. — 1075. Grand plat : au centre, écusson d'armoiries, marli décoré d'arabesques et palmettes : au bord, les Hébreux recueillant la manne : 26.500. — 1075. Assiette : Apollon et Marsyas ; fond de paysage : 6.100. — 1076. Coupe à pied : Lucrèce se donnant la mort, d'après M. A. Raimondi : 5.800. — 1077. Coupe à pied : Jupiter et Sémélé : 10.800. — 1078. Coupe à pied : Énée portant son père Anchise : 6.400. — 1079. Grand plat : Combat de Darius et de Gabrias : 5.100.

Total de la vacation du 15 mai : 565.690 francs.

(*A suivre.*)

Vente Knœdler

La vente des tableaux modernes appartenant à M. M. Knœdler et Cie, successeurs de Goupil, a eu lieu à New-York, Chickering Hall, les 11, 12, 13 et 14 avril, par les soins de M. Th.-E. Kirby, auctionneer, et de l'American Art Association.

Voici les prix d'adjudication, en dollars (le dollar vaut 5 fr. 25) :

Arts. Sur les dunes : 720 dollars. — *Aubert* (Jean). Le Diorama de l'Amour : 1.000. — *Aublet*. Sur la terrasse, à Etretat : 320. — *Baugniet*. Dans le trouble : 440 ; Hiver : 210. — *Beker* (Carl). Jeune Vénitienne : 230. Flirtation : 460. — *Benedicter*. Au rouet : 190 ; Une vieille cuisinière : 200. — *Benjamin Constant*. Soldat du Pacha : 900. — *Béraud*. La Modiste : 480. — *Berne-Bellecour*. Garde éloigné : 370 ; Capture importante : 1.500. — *F.-E. Berthier*. Contemplant sa fortune : 200. — *Brozik*. Jeune dame d'Augsbourg : 200. — *Billet*. Pêche de crevettes : 360. — *Billotte*. Le Canal de Saint Denis : 350. — *De Blaas*. Une beauté vénitienne : 85. — *Blommers*. Humble industrie : 225 ; A la Meule : 255. — *Boggs*. Whitby : 200. — *Rosa Bonheur*. Le Cerf lancé : 4.900. Moutons et chèvre : 3.075 ; Après l'orage en Ecosse : 9.500. — *Auguste Bonheur*. Matin d'été : 1.000.

Eug. Boudin. Saint Valery : 200. — *Boughton*. Départ pour la promenade : 150 ; Brise de mer : 310 ; le Sonnet : 675 ; les Adieux : 820. — *Bouguereau*. Inspiration : 1.650. — *Braith*. Un joyeux matin : 300 ; Vaches et veaux : 360. — *E. Breton*. Une ferme en Picardie : 200 ; Hiver en Artois, coucher de soleil : 230 ; Un village en Artois, crépuscule : 220. — *Jules Breton*. Les Lavandières : 8.200 ; Juin, midi dans les champs : 13.600. — *Bridgman*. L'Après-midi : 1.310. — *J.-L. Brown*. Pas assez pour deux : 500 ; Dans l'embarras : 560.

Castnova. Le Chocolat du matin : 550 ; l'Anniversaire du Cardinal : 1.080 ; Entre deux feux : 620. — *Cazin*. Bouquet d'oliviers près Toulon : 750 ; Ferme près de Nemours : 1.860 ; Lever de lune : 2.050. — *Celerstrom* (C. von). Convive étranger au couvent. 1.300. — *F. Chaigneau*. Un matin de printemps : 265. — *Charlemont*. Le Philosophe : 560. Dans l'atelier : 1.050. — *Charnay*. Le Bouquet d'anniversaire : 380. — *W. M. Chase*. Moments de bonheur pour les petits. 220. — *Chelminsky*. Le Bivouac : 125 ; l'Etat Major : 420 ; l'Escorte : 450. — *Chevilard*. Sur le mur du jardin : 400, Tranquillité au dehors : 380. — *Chialiva*. L'Ombrelle rouge : 1.300 ; l'Agneau favori : 1.000 ; le Bac. 800 ; la Legon de pêche : 450. — *Clairin*. La Mascarade : 610.

G. Clausen. Plantation d'arbre : 325, — *Claus Meyer*. Après dîner : 1.175. — *Heva Coomans*. Pensive : 110. — *Corot*. Bord de rivière : 1.600, Route ensoleillée : 2.800 ; Crépuscule : 5.100 ; le Vallon : 3.625, le Matin : 2.050. Barque de pêche : 6.350 ; Pastorale à l'aube : 7.100. — *Courant*. Port de Dieppe : 265. — *Courbet*. La Remise des daims : 550. — *Courtois*. Le Langage de l'éventail : 180.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les Salons de 1893

La Société des Artistes français vient de prendre une heureuse décision. Elle a uniformisé, dans la semaine, le prix de l'entrée. On payait, les années précédentes, 2 francs le matin : on ne paye plus désormais qu'un franc à quelque heure du jour que ce soit.

L'Etat a fait aux deux Salons les achats suivants :

Salon des Champs-Elysées. — Peinture : Henri Martin, *Les Troubadours* ; Simonnet, *Ville-d'Avray* ; Van Elven, *Venise* ; Rachou, *Méditation* ; Renouf, *Brumes du matin, appareillage* ; Pointelin, *Côtes du Jura, rues de la plaine* ; Henri Lévy, *Christ mort* ; Luigi Loir, *Avant l'embarquement* ; Olive, *Le Soir, en rade de Villefranche* ; Henner, *Dormeuse* ; Gagliardini, *Coup de midi en Provence* ; Guinier, *Petite fille des champs* ; Geoffroy, *La Prière des humbles* ; Le Sénéchal de Kerdreoret, *Au mouillage, baie de Cancale* ; Braut, *Portrait de ma mère* ; Bellel, *Chemin d'El Kantara à Biskra*. — Sculpture : Lecourtier, *Chienne danoise allaitant ses petits*, plâtre ; Denys Puech, *Madame X...* buste, plâtre.

Salon du Champ-de-Mars. — Peinture : Carolus Duran, *Un soir dans l'oise* ; Ménard, *Le Départ du troupeau* ; Muenier, *Villefranche au crépuscule* ; Edelfeldt, *Paysage d'hiver en Finlande* ; Harrisson, *Effet de lune en Bretagne*. L'Etat s'est également rendu acquéreur, pour le Musée du Luxembourg, d'une tasse en émaux transparents cloisonnés d'or de M. Thesmar, et d'un vase en grès flambé de M. Delaherche.

—

Le Musée des Arts décoratifs a inauguré, le 18 courant, une Exposition des œuvres de **Claudius Popelin**.

—

Le Musée des collections artistiques de la **Ville de Paris**, créé, comme on le sait, il y a quelques années, rue La Fontaine, à Auteuil, fermé à la suite d'un vote du Conseil municipal du 30 décembre dernier, décidant la translation de ses collections dans le palais des Arts libéraux, au Champ-de-Mars, est de nouveau ouvert au public, dans son ancien local.

—

Un Comité s'est formé, sous la présidence de M. Charles Gounod, pour élever, à Paris, par souscription publique, un monument à la mémoire d'**Emile Augier**.

Les membres de ce Comité sont MM. Jules Barbier, Georges Berger, Jules Claretie, Camille Doucet, Alexandre Dumas, Gérome, Got, baron Edmond de Rothschild, Rousse, Victorien Sardou.

Les souscriptions sont reçues, tous les jours,

de dix heures à quatre heures, au siège de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 8, rue Hippolyte-Lebas, chez MM. Roger et Pellerin, agents généraux.

—

La date de l'ouverture de l'Exposition des œuvres de **Charlet**, organisée par la Société des Artistes lithographes français, est définitivement fixée au 1er juin. Elle aura lieu dans les galeries Durand-Ruel, et le produit des entrées sera affecté à l'érection d'un monument au grand artiste.

A cette Exposition figureront non seulement les principales planches lithographiques de Charlet, mais aussi une collection fort intéressante de sépias, d'aquarelles, de peintures du maître, et, entre autres, nous l'espérons bien, son incontestable chef-d'œuvre, la *Retraite de Russie*, qui est propriété de l'Etat et qui figure au Musée de Lyon.

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a bien voulu prendre sous son haut patronage cette intéressante manifestation, qui sera aussi un solennel hommage rendu à un de nos plus glorieux artistes.

—

L'Exposition de portraits d'écrivains et journalistes du siècle, organisée par l'Association des journalistes parisiens, sera définitivement inaugurée le 10 juin.

Elle devait se tenir à l'Ecole des Beaux-Arts; mais, en raison de la date des envois de Rome, elle aura lieu dans la galerie Georges Petit et pourra, de cette façon, se prolonger jusqu'au 15 août.

Actuellement, les organisateurs ont déjà réuni cinq cents portraits, parmi lesquels un grand nombre de chefs-d'œuvre ou de tableaux présentant un intérêt réel.

—

Une intéressante Exposition vient de s'ouvrir, 12, rue Godot-de-Mauroi, dans la galerie Georges Petit.

Le peintre **Albert Aublet** y expose l'ensemble des travaux qu'il a exécutés depuis deux ou trois ans. Il y a de tout, de grands tableaux, parmi lesquels nous citerons deux panneaux de chrysanthèmes et de pivoines, de délicates études de nu, des coins de plages animés de figures, et surtout une remarquable série de vues de mer.

—

Les sociétaires de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs** ont tenu une réunion en l'hôtel de Mme Léon Bertaux, leur présidente. Au début de la réunion, M. Bourdon de Launay a fait l'exposé de la situation financière. L'actif de la Société s'élève à 55.000 fr.; il faut y ajouter un legs de 20.000 fr. Ce compte rendu a été approuvé.

—

Samedi 13 mai a été ouverte, chez MM. Boussod, Valadon et Cie, 24, boulevard des Capucines, une Exposition d'aquarelles de M. **Albert Lynch.**

—

L'Exposition des Beaux-Arts de **Berlin** a été ouverte le 14 mai.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie a procédé, dans sa séance d'aujourd'hui, à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Cabat, décédé.

Les votants étaient au nombre de 33, partant la majorité comportait 17 suffrages.

Les concurrents en présence étaient : MM. Benjamin Constant, Aimé Morot, Roybet, Joseph Blanc, de Curzon, Harpignies, Maillart.

M. Benjamin Constant a été élu au sixième tour de scrutin par 19 voix, contre 7 données à M. Aimé Morot et 7 à M. Roybet.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, rendu après avis du Conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts, notre éminent collaborateur, M. Louis de Fourcaud, est nommé professeur d'esthétique et d'histoire de l'Art à notre Ecole nationale, en remplacement de M. Taine, décédé.

*** Le Musée du Louvre vient de s'enrichir :

1° D'un buste en bronze de Peter Vischer, qui a figuré à la vente Spitzer (don de M. Mannheim) :

2° D'un buste en bronze byzantin à inscription, d'un chapiteau byzantin en marbre, d'un polycandyle en bronze, de plusieurs anses d'amphores grecques et de quelques monuments de l'âge préhistorique (dons de M. Solem-Dorigny) :

3° D'un christ, peinture du XVIe siècle (don de M. Vauthier), d'un bijou javanais en or (don de M. de Waal) et de deux fragments d'inscription du Midi de la France, offerts par M. Hirschfeld. — De plus, le Musée a acheté de très belles pièces persanes, cinq plaques de faïence, deux cuivres ciselés très beaux, trois coupes, deux vases et trois étoiles de faïence.

*** Le 7 mai a eu lieu, au cimetière du Père-Lachaise, l'inauguration du tombeau d'Eugène Delaplanche, l'éminent statuaire décédé il y a un an. Le monument, en granit gris et marbre blanc, est surmonté du buste en bronze du maître regretté. Il a été élevé par souscription sur un terrain offert par la Ville de Paris.

Après la remise du monument par M. Renaudot au nom des souscripteurs, un éloge de Delaplanche a été prononcé, au nom de l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Guadet, remplaçant le Directeur empêché.

*** L'Académie française vient d'attribuer une partie du prix Marcellin-Guérin, soit 1.500 fr., à M. Gabriel Séailles, pour son beau

livre sur *Leonard de Vinci, l'artiste et le savant*.

*** On vient de placer dans la grande galerie du Palais de Justice, du côté de la place Dauphine, le buste en marbre de l'éminent architecte Duc, mort en 1879. Cette œuvre distinguée est due au ciseau de M. Chapu.

M. Duc fut chargé des importants travaux de reconstruction du Palais de Justice. Il est l'auteur de la façade de la Cour de cassation.

*** Sir P. Cunliffe-Owen, directeur du Musée de South-Kensington, qui occupait ces fonctions depuis 1873, a donné sa démission, pour cause de santé: la direction du Musée sera désormais divisée : pour la partie scientifique, il aura à sa tête le major général Festing, et, pour la partie artistique, le professeur J.-H. Middleton, de Cambridge.

Académie des Inscriptions

Legs Piot. — Sur le rapport de M. Georges Perrot, présenté au nom de la Commission du legs Piot, l'Académie accorde sur les arrérages disponibles de ce fonds une subvention de 1.500 francs à M. le médecin-major Carton, chargé d'une mission scientifique en Tunisie et qui vient de publier un volume *(De Tunis à Dugga)* sorte de guide indispensable à celui qui désire visiter un des points les plus intéressants de ce pays. Cette subvention lui permettra de terminer avant les grandes chaleurs les recherches qu'il a entreprise à Dugga, sur l'emplacement du temple de Saturne et du théâtre.

Le Classement des monnaies carolingiennes. — Dans un Mémoire qu'il a lu sur ce sujet à l'Académie, M. Anatole de Barthélemy conclut qu'à partir du règne de Charles le Chauve les noms et monogrammes royaux ne permettent pas de classer les pièces par règnes, à moins qu'elles ne sortent d'un atelier officiel. En dehors des pièces vraiment royales dont le nombre est très restreint, et de celles qui ont été émises par les évêques et les abbés, grâce à leur droit de monnayage, toutes les monnaies ont été frappées par des *comites* (comtes). M. de Barthélemy définit ensuite le droit de monnayage ; il pense que le privilège qu'avaient les évêques et les abbés de frapper monnaie procède d'une interprétation intéressée de la concession de bénéfices sur la fabrication. Le droit des seigneurs féodaux a toujours été une usurpation plus ou moins déguisée.

Le Manuscrit des fables de Phèdre. — M. le marquis de Rosambeau, lieutenant au 25e régiment de dragons, possède le manuscrit des *Fables* de Phèdre, écrit au neuvième siècle, qui a été découvert par Pierre Pithou et publié en 1596 par ce célèbre érudit. M. Ulysse Robert, inspecteur général des bibliothèques et des archives, qui se propose de publier une édition paléographique de ce manuscrit, en a lu aujourd'hui à l'Académie l'intéressante introduction. Il croit que ce document a une origine châlonnaise. Il en donne une description complète et fait connaître les noms des rares savants qui l'ont utilisé et consulté. M. Berger de Xivrey, qui en est le plus récent éditeur, a laissé échapper un certain nombre de fautes graves que relève M. Ulysse Robert et qui imposent la nécessité d'un nouveau texte.

Société des Antiquaires de France

M. Lafaye lit un mémoire sur les représentations antiques de prisonniers livrés aux bêtes féroces.

M. Mowat rappelle que M. Palustre a publié un fragment de poterie représentant une scène de ce genre. M. Cournot communique une épée en fer du IXe ou du Xe siècle trouvée près de Nancy et une hache en fer de la même époque trouvée près de Toul ; il montre ensuite un fragment d'un manuscrit carolingien de Virgile accompagné des commentaires de Servius. M. Molinier fait part à la Société des acquisitions faites par le Louvre et le Musée de Cluny à la vente de la collection Spitzer.

M. Frossard donne, d'après un manuscrit du XVIe siècle, une nouvelle interprétation du sigle composé d'un S barré.

M. Courajod communique, de la part de M. Habert, des carreaux de pavage en terre cuite vernissée ou incrustée provenant d'Hérivaux. Ces carreaux datent du XIIe ou du XIIIe siècle.

M. Héron de Villefosse lit une note de M. Cagnat, annonçant que le tombeau de Flavius Maximus ou du légat, à Lambèse, a été violé par les Arabes.

M. Mowat signale une poterie du Musée de Tours représentant un prisonnier et un lion.

M. Courajod montre, au nom de M. Maze Werly, les dessins de carreaux de terre cuite vernissée provenant de l'église de Lisle en Barrois.

M. Gaidoz fait une communication sur l'épithète donnée par Eschyle à une Erynnie ; il dit qu'elle a les pieds à revers, et cette tradition se retrouve appliquée au démon au Moyen Age, encore aujourd'hui aux génies malfaisants en Afrique, en Inde et en Océanie.

M. Michon communique une eulogie ou fiole à huile sainte de saint Menmas, provenant de Jérusalem.

M. d'Arbois de Jubainville fait une communication relative à la première patrie des Gaulois, qu'il place en Allemagne, dans la vallée du Main.

M. Blanchet fait une communication relative au sens du mot *jeton* dans un texte de 1366. Il s'agit, dans ce document, non d'une espèce numismatique, comme on l'a cru, mais d'un essaim d'abeilles.

M. de Lasteyrie communique des observations sur deux églises du Gers, celle de Peyrusse Vieille et celle de Peyrusse Grande. Cette dernière remonte au moins au commencement du XIe siècle et présente extérieurement des motifs de décoration de style carolingien.

M. Courajod rappelle que des fragments de décoration de ce style existent dans un très grand nombre de Musées de province, qu'on retrouve la même décoration en Italie et que l'on peut s'appuyer sur ces ressemblances pour affirmer l'existence d'une école d'architecture lombarde qui a eu des ramifications dans une grande partie de l'Europe. Ces conclusions sont contestées par M. de Lasteyrie.

Quelques Artistes Soissonnais
DE 1542 A 1545

Les minutes de notaires de Soissons, de 1542 à 1546, conservées aux Archives nationales (1), ne fournissent qu'un pauvre appoint à l'histoire des arts. On n'y relève que les indications suivantes :

7 octobre 1542. — Acte de vente par « Jehan Tacheron, verrier, demeurant à Fère en-Tardenois » (Aisne) (2).

12 juillet 1542. — Vente par « Jehan Laussart, orfevre, demeurant en Crise-lès-Soissons. » (3).

24 avril 1542. — « Claude Raoulland, marchand orphevre, demeurant à Soissons », donne quittance à « Philippe Rappelard, aussi orphevre, demeurant audit Soissons », de 18 livres 18 sols 4 deniers tournois, que celui-ci lui devait (4). — Les Rappelard ou Rapillard étaient une famille d'orfèvres soissonnais. Marc Rapillard était orfèvre à Soissons en 1649-1680... (5).

30 août 1542 et 8 juin 1545. — Actes de « Jacques Charton, marchant tapicier, demeurant à Soissons. » (6).

1er juillet 1542 et 30 août 1545. — Contrats d'apprentissage par « Jehan (alias : Jehannet) Taté, brodeur, demeurant à Soissons. » (7).

1er et 30 août 1545. — Contrats d'apprentissage par « Tithus Taté, brodeur, demeurant à Soissons. » (8).

6 septembre 1542. — « Raoullequin Lengiès, marchand fondeur, demeurant à Soissons », s'engage à fabriquer, pour le chapitre de Soissons, « unq reliquaire pour mectre le doict de monsr saint Thommas l'appostre, estant en lad. église, assavoir deux angles [anges], de la haulteur d'un pied et deux dois, soustenant unq tabernacle dedens lequel sera une maiu, de la longueur de la main d'un homme, où sera mis led. doict : le tout d'argent, assis sur ung pied d'airain », « selon le pourtraict » que ce fondeur a fourni au chapitre, « signé de sa main. » Le prix convenu entre les parties est de 18 livres tournois par marc d'argent employé au reliquaire, plus 30 livres tournois pour « le pied » et « pour les lyonceaulx soustenans icellui pied. » (9). — On trouve à Soissons, en 1498-1502, un fondeur du nom de Jean Langlois (10), qui appartenait, sans doute, à la même famille.

1541. — « Wollerand de Richebourg, forbisseur, demeurant à Soissons. » (11).

8 avril 1545 n. st. — Mention de Jacques Dupuys, fourbisseur, demeurant à Soissons. » (12).

29 septembre 1545. — Vente par « Nicolas Desjardins, libraire, demeurant à Soissons. » (13). — C'était un libraire relieur, établi déjà dans cette ville en 1536 (14).

25 octobre 1542. — Acte concernant « Jehan Dufour, dit Barbeau, masson, demeurant à Soissons. » (15). — Mention du même maçon en 1545 (16).

Actes divers relatifs aux maçons soissonnais : « Jehan Wytasse », 30 juin et 7 octobre 1542 (17) ; « Pierre Floquet », 28 octobre 1542 (18) ; « Nicot Letordeur », 23 mai 1545 (19).

Actes divers concernant les menuisiers soissonnais : « Jehan Clerembault », 1er août 1542 (20) ; « Pierre Lallier », 27 janvier 1545 n. st. (21) ; « Lois Goncart » ou « Goveart », 8 juin 1545 (22).

Citons enfin plusieurs actes ayant trait à : « Pierre de Lahaie, menestrier, demeurant à Soissons », 27 octobre 1542 et 5 mai 1545 (23) ; à « Denis Bonnard (ou Bouvard), menestrier, demeurant à Croy (Crouy, Aisne), 23 octobre 1542 (24) ; et à « Nicolas Lenoble, vigneron et menestrier, demeurant à Vaubuin » (Vauxbuin, Aisne), 1545 (25).

B. P.

(1) Cote ZZ1, liasses et registre 391-394. — registre ZZ1 393 est seul folioté. Pour préciser les références des liasses, nous donnons la date complète des actes.
(2), (3), (4) ZZ1 391-392.
(5) Aug. Matton. *Invent. sommaire des arch. hospital. de Soissons*, p. 101, 179, 183.
(6), (7), (8), (9) ZZ1 391-392.
(10) A. Matton. *Invent.*, cité, p. 78 et 79.
(11) ZZ1 393, f. 38, vo. 39.
(12), (13) ZZ1, 391-392.
(14) A. Matton. *Invent.*, cité, p. 84.
(15) ZZ1, 391-392.
(16) ZZ1, 393, f. 55.
(17), (18), (19), (20) ZZ1, 391-392.
(21) ZZ1, 393, f. 54 vo.
(22), (23), (24) ZZ1 391-392.
(25) ZZ1, 393, f. 56 vo.

Ossements royaux

La *Revue de Famille*, dans son dernier numéro, consacre un article aux ossements royaux (?) conservés au Musée du Louvre, dans la salle des Archives, depuis un temps qu'il est impossible de fixer. Aucune pièce d'archive, en effet, ne mentionne la date d'entrée de ces débris ; à plus forte raison l'archiviste n'en peut-il indiquer la provenance. Tout ce qu'on sait consiste en quelques morceaux de papier collés sur chacun des ossements et portant les désignations écrites que voici :

Omoplate de Hugues Capet. — Fémur de Charles V. — Tibia de Charles VI. — Vertèbres de Charles VII. — Tibia de François Ier. — Côte de Philippe le Bel. — Côte de Louis XII. — Mâchoire inférieure de Catherine de Médicis. — Tibia du cardinal de Retz.

Dans le carton où ces douteuses reliques gisent pêle-mêle, on voit encore, rejoint par un cordon à une seconde mâchoire inférieure et scellé d'un double cachet de cire rouge, un second papier contenant une note manuscrite signée *Ag. Augrand, née Bernier*, et attestant que cette seconde mâchoire est celle d'Anne d'Autriche. La mère de la signataire, dit cette note, aurait retrouvé, sous la Terreur, dans les caveaux du Val-de-Grâce, le cercueil brisé de la reine et en aurait enlevé ce triste reste.

Une seconde note manuscrite, non signée, répète au dos d'un papier imprimé dont l'en-tête porte cette mention : *Neuvième mairie de Paris*, les désignations dont nous avons donné la liste plus haut.

Tout cela est bel et bon ; mais ce papier anonyme ne peut, en aucune façon, faire foi ; la note signée Ag. Augrand est plus que suspecte, le cœur seul d'Anne d'Autriche ayant été, sous Louis XIV, déposé au Val-de-Grâce, et son corps ayant été enterré à Saint-Denis. L'auteur lui-même de l'article le reconnaît.

Il n'y a donc, en faveur de l'authenticité de ces restes, rien de probant. Ajoutons que, si l'auteur de l'article les avait regardés d'un peu près, comme nous l'avons fait hier, il se serait convaincu que ces ossements ne proviennent pas tous d'êtres humains. Nous signalons entre autres un fémur de proportions énormes en largeur, épais, trapu, ramassé, qui nous semble avoir fait partie d'un corps de bœuf ou de cheval plutôt que d'un corps d'homme.

En tous cas, un tri de ces débris serait à faire, et peut-être ne serait il pas inutile de leur assigner une tombe différente de celle qui les a si longtemps recélés dans les archives du Louvre. Il faudrait, nous dit-on, un décret pour les en faire sortir, rien de ce qui est entré aux Musées nationaux ne pouvant en être retiré que par décret. Rien n'empêche que ce décret soit pris et qu'un caveau reçoive à Saint Denis ou dans une nécropole quelconque le funèbre colis égaré dans un musée des Beaux-Arts.

(Le Temps).

Concerts de l'École moderne

M. Ch. Lamoureux et, avec lui, quinze compositeurs français : MM. Emile Bernard, Bourgault-Ducoudray, Emmanuel Chabrier, Gustave Charpentier, Ernest Chausson, Camille Chevillard, Gabriel Fauré, Benjamin Godard, Georges Hue, Vincent d'Indy, Fernand Le Borne, Xavier Leroux, Georges Marty, André Messager, Charles-Marie Widor viennent de fonder une Association artistique sous le titre de « Concerts de l'École moderne ». Les programmes de ces concerts ne comprendront que les premières auditions d'œuvres exécutées par l'orchestre Lamoureux et par des solistes célèbres. L'Association compte faire connaître, chaque année, au public, trente partitions nouvelles, qui auront pour auteurs, en dehors des membres actifs ci-dessus désignés, plusieurs maîtres français et étrangers qui ont bien voulu s'engager à donner aux nouveaux concerts la primeur de compositions importantes, sans préjudice de nos jeunes compositeurs d'avenir, auxquels l'Association est appelée à rendre d'inestimables services.

Quant aux renseignements qui intéressent le public, nos lecteurs pourront les trouver chez M. Fernand Le Borne, secrétaire des Concerts de l'École moderne.

TRIBUNAUX

« Le Jour et la Nuit »

Mme Salvator Marchi est propriétaire de deux statues originales de Mathurin Moreau, *Le Jour* et *La Nuit*. Elle aperçut un jour à la vitrine d'un marchand de curiosités du boulevard Haussmann des reproductions signées de ses statues. Elle s'en émut et porta plainte.

Le marchand, M. Lebrun, justifia qu'il avait acheté *Le Jour* et *La Nuit* à la salle des Ventes, sur la foi du contrôle du commissaire-priseur, et que la contrefaçon devait être attribuée à un Italien, que, bien entendu, on n'a pas retrouvé.

Mme Marchi n'en a pas moins persisté à réclamer la confiscation des œuvres contrefaites.

Mais la IIe chambre du Tribunal a repoussé cette prétention. Elle a considéré que l'achat à la salle des Ventes, sous le contrôle d'un commissaire priseur et après rédaction d'un catalogue, créait une présomption de bonne foi ; qu'aucun délit ne pouvait donc être retenu ; que, d'autre part, la confiscation était en principe une peine, qui ne pouvait être prononcée qu'après constatation d'un délit.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, de M. **Cendrier**, architecte.

M. Cendrier suivit l'atelier de Vaudoyer et remporta, en 1827, le second prix d'architecture.

Nommé, en 1840, architecte en chef du Chemin de fer de Paris à Lyon, il fit ou dirigea pendant plusieurs années tous les travaux de cette ligne, et notamment ceux des gares de Paris et de Lyon. En 1854, M. Cendrier conduisit quelques mois les travaux du Palais de l'Industrie, que termina M. Viel, qui les avait commencés.

M. Cendrier était chevalier de la Légion d'honneur.

M. Amédée **Tardieu**, bibliothécaire de l'Institut, ancien élève de l'École des Chartes, est mort le 14 mai à l'âge de soixante-dix ans.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (1068e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, E. L., Ollivier Basselle, Frédéric Dillaye, Eugène Mouton et Daniel Bellet. — Illustrations de A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Le Tour du Monde (1680e livraison). — A Chicago il y a vingt ans, texte et dessin par M. Félix Régamey. — Dix-sept gravures de Petit, Bazin, Mayard, Raffe, Kohl et de Devos.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Nous apprenons que la Compagnie de l'Ouest a repris, depuis le 1er mai, son double service quotidien de jour et de nuit, entre Paris (Gare Saint-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven.

Mais, à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera de fonctionner pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne de Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (voitures uniformes).

Départs de Paris :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départ de Londres :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris (Saint-Lazare) et Londres, valables pendant sept jours :

1re classe : 43 fr. 25. — 2e classe : 32 fr. — 3e classe : 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris Saint-Lazare et Londres, valables pendant un mois :

1re classe : 72 fr. 75. — 2e classe : 52 fr. 75 ; — 3e classe : 41 fr. 50.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox....	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel.....	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean.....	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère.....	Sur la Tamise. En attendant le Bateau.....	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet.....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simonot.

N° 21. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 27 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Meissonier

(Voir la *Chronique des Arts* du 20 mai 1893)

DEUXIÈME VENTE

La deuxième partie de la vente de l'atelier de Meissonier, faite les 18, 19 et 20 mai, qui comprenait les aquarelles et dessins, a produit 175,416 fr., ce qui porte le total de la vente à 2,216,601 fr.

Aquarelles. — 398. La Chaîne : 2,100 fr. — 402. Un Spadassin : 2,520 fr. — 406. Polichinelle : 3,025 fr. — 407. Les Amateurs de peinture : 3,155 fr. — 409. Napoléon Ier : 3,250 fr. — 412. Porte-Drapeau : 7,900 fr. — 413. Antibes : 14,000 francs. — 416. Ruines des Tuileries : 7,000 fr. — 417. Batteries en marche : 6,000 fr. — 420. Étude de figure : 3,600 fr. — 421. La Partie de Piquet : 6,100 fr. — 422. Charles Ier : 10,000 fr. — 423. Le Guide : 58,000 fr. — 424. *1805* : 8,500 fr. — 429. Sur l'escalier : 17,800 fr., gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*. — 430. Le Bon hôtelier : 9,000 francs.

433. Réception au château : 8,600 fr. — 434. Étude de dragon : 6,105 fr. — 436. Dragon en vedette : 16,000. — 437. Le Peintre : 14,000 fr. — 438. Aide de camp et son escorte : 12,505. — 441. Étude de dragon en selle : 1,300 fr. (à l'État.) — 450. Le Guide : 4,950 fr. — 451. Le Voyageur : 6,700 fr. — 452. Un Soupçon : 13,000 fr. — 453. Le Baiser : 2,450 fr. — 457. Étude pour un cuirassier : 8,505 fr. — 463. Dragon de l'armée d'Espagne : 38,035 fr. — 474. Officier en observation : 2,500. — 475. Étude de femme nue : 1,200 fr. — 476. *Lazarille de Tormès* ; illustration : 1,310 francs. — 477. Portrait de Mme Sabatier : 2,000 francs (à l'État). — 482. Un hussard : 8,500 fr.

Dessins. — 545. Étude pour le Lazarille de Formes : 630 fr. — 566. Les Bouquinistes : 1,660 francs. — 575. Étude pour un dimanche à Poissy : 2,901 fr. — 586. Étude pour les Joueurs de boules à Saint-Germain : 1,700 fr. (à l'État). — 611. Étude pour un conte rémois : 1,100 fr. — 614. Étude pour la confidence : 1,300 fr. — 627. Étude pour l'Arioste : 1,050 fr. — 651. Étude pour l'arrivée au château : 1,250 fr. — 663. Un Vénitien : 1,150 fr.

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 16, 17 et 18 mai*)

Faïences de Bernard-Palissy. — 623. Coupe circulaire : 3,150. — 633. Aiguière sur pied bas : 3,100. — 647. Applique porte-lumière : 4,800.

Faïences italiennes : *Fabrique d'Urbino.* — 1081. Assiette plate : 5,000. — 1083. Assiette : 2,520. — 1086. Coupe : 5,000. — 1089. Plat ovale (G. Fontana, XVIe siècle) : 11,500. — 1090. Plat trilobé (G. Fontana) : 9,000. — 1091. Plat trilobé à trois cavités entourant un médaillon, autour quatre sujets guerriers (G. Fontana) : 8,050. — 1,091 et 1,093. Vases couverts, ensemble : 1,510. — 1094. Bouteille aplatie : 3,000. — 1096. Plat creux : 5,300. — 1106. Plat creux : 8,500. — 1108. Vase en forme de corbeille : 15,200. — 1109. Vase, pendant du précédent : 15,200. — 1111. Flambeau : 2,800. — 1112. Vase à deux anses : 7,800. — 1113. Vase à deux anses : 7,800. — 1117. Bassin à ombilic : 5,500. — 1119. Vasque circulaire : 8,000. — 1120. Vasque trilobée : 9,000. — 1132. Grand plat creux : 2,500. — 1133. Plat creux (atelier des Patanazzi, vers 1560) : 5,000. — 1137. Grand vase à deux anses : 6,000. — 1138. Vase ovoïde, signature de M. Patanazzi (vers 1580) : 5,500. — 1143. Plat (atelier de Fontana) : 6,000. — 1147. Assiette creuse : 3,400.

Fabrique de Castel Durante. — 1148. Coupe (1530) : 25,500. — 1149. Assiette creuse, datée 1522 : 6,000. — 1151. Plat de 1526 : 18,000, au Musée de Bruxelles. — 1152. Assiette à bords renversés : 10,000. — 1153. Plat : 10,000. — 1154. Grand plat

4.200. — 1158. Coupe à pied : 2.700. — 1161. Grand plat creux : 5.300. — 1176. Vase : 2.150. — 1177. Bouteille de pharmacie : 2.000. — 1178. Bouteille de pharmacie : 2.050. — 1182. Vase de pharmacie : 2.250. — 1184. Vase à panse ovoïde et 1185. Grand vase semblable au précédent : 6.100. — 1188. Assiette creuse : 8.200.

Fabrique de Gubbio. — 1190. Plat, Giorgio Andreoli : 21.000. — 1191. Coupe à pied, id : 4.100. — 1192. Assiette creuse : 5.950. — 1193. Assiette : 14.000. — 1194. Assiette plate, G. Andreoli : 13.000. — 1196. Coupe, id. : 18.500. — 1198. Assiette creuse : 15.000. — 1200. Assiette creuse, G. Andreoli (1525) : 25.050. — 1201. Assiette, id. : 10.200. — 1204. Assiette creuse : 6.300. — 1205. Coupe à pied : 5.000. — 1207. Coupe : 9.500. — 1208. Coupe : buste de femme et inscription CAMILLA BELLA sur une banderole ; G. Andreoli (1537) : 4.000.

Fabrique de Deruta. — 1214. Plat creux : 2.700 — 1215. Plat creux : 6.300. — 1216. Plat creux : 3.000. — 1217. Plat creux : 2.000. — 1222. Plateau d'aiguière : 3.100. — 1223. Plateau d'aiguière : 3.100. — 1238. Assiette plate : 5.600. — 1240. Bassin l'aiguière, Il Frate (1545) : 4.200. — 1241. Plat creux : 5.200. — 1244. Plat : au fond, cornes d'abondance encadrant un écusson, devise S. P. Q. R. : 8.500. — 1245. Plat : 5.600. — 1254. Petit vase à trois goulots ; porcelaine des Médicis : 4.150.

Terres cuites. — 1287. La Vierge, l'Enfant Jésus et deux Anges. Terre cuite peinte. Lucca della Robbia : 10.100 (Musée du Louvre). — 1288. La Vierge adorant l'Enfant Jésus. Lucca della Robbia : 7.000. — 1290. Empereur romain : 3.400. — 1294. Buste de femme : 3.050. — 1298. Buste d'homme. Travail allemand, XVIe siècle : 3.200. — 1300. Portrait d'homme à mi-corps : 7.600.

Faïences orientales. — 994. Frise persane : 2.800 (Musée des Arts décoratifs). — 1012. Frise de trois carreaux : 2.050. — 1013. Plaque de revêtement : 5.400 (au Musée des Arts décoratifs). — 1014. Plaque de revêtement semblable à la précédente : 4.100. — 1015. Carreau de revêtement : 4.000 (au Musée des Arts décoratifs).

Faïences hispano-moresques. — 1020. Plat ; Valence, fin XVe siècle : 4.000. — 1021. Plat ; id : 3.300. — 1025. Grand plat ; id. : 10.000. — 1026. Grand plat, id. : 15.600.

Verrerie. — 1969. Grande lampe en verre émaillé ; travail arabe, XIVe siècle : 7.200 (au Musée du Louvre). — 1970. Lampe de mosquée : 3.000. — 1971. Lampe de mosquée : 4.200. — 1972. Bouteille en verre bleu : 11.000. — 1973. Bouteille en verre émaillé : 12.000. — 1975. Seau cylindrique en verre incolore : 14.500. — 1976. Lampe de mosquée : 6.100.

Cuivres d'Orient. — 3345. Flambeau de mosquée : 2.100. — 3346. Flambeau de mosquée : 2.100.

Faïences et grès de Flandres et d'Allemagne. — 1615. Modèle de poêle en grès noir (Allemagne, 1550) : 3.000. — 1616. Vase en forme de hibon (1555) : 2.500. — 1623. Canette en grès blanc (Siegburg, 1580) : 3.200. — 1624. Canette grès brun et bleu (Raeren, 1583) : 7.500. — 1627. Bouteille à deux goulots (Cologne, 1589) : 4.000. — 1629. Cruche grise et bleue, id. : 5.200. — 1631. Cruche blanche et bleue ovoïde, id. : 3.000. — 1643. Bouteille aplatie (Siegburg, XVIe siècle) : 2.600.

Tapisseries. — 399. La Nativité. Flandres, fin XVe siècle : 24.500. — 400. La Vierge, sainte Anne et l'Enfant Jésus ; bordure de roses et pampres, tapisserie tissée d'or et de soie. Commencement du XVIe siècle : 33.000. — 401. La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean. Flandres, XVIe siècle : 4.000 — 402. L'Adoration des bergers. Flandres, XVIe siècle : 7.600. — 411. La Vierge à la chaise, d'après Raphaël. Italie, XVIe siècle : 4.200. — 412. L'Adoration des rois mages. École italienne, XVIe siècle : 51.000.

Meubles. — 672. Grand coffret. France, XVIe siècle : 8.100. — 676. Dressoir en chêne sculpté : 5.000. — 680. Dressoir en noyer sculpté. France, XVIe siècle : 85.000. — 716. Siège pliant en forme d'X. Italie, XVIe siècle : 3.600. — 737. Petit cabinet. (Allemagne, XVIe siècle) : 3.000.

Faïences et grès. — 1670. Fontaine à deux anses. (Manière de Hirschvogel) : 6.000. — 1672. Bouteille grise et bleue. (Nassau, 1601) : 2.650. — 1673. Cruche grise et bleue, id. : 3.000. — 1676 Cruche grise et bleue, de l'Empire. Raeren, 1602) : 3.000.

Total général jusqu'à ce jour : 5.568.710 fr.

(*A suivre.*)

—

Tableaux et Objets d'Art

La vente de la collection de Mme la marquise de S..., faite à l'Hôtel Drouot par Me Delestre, MM. Féral et Mannheim, salle 1, le 6 mai, a produit environ 60.000 francs.

Nous relevons les prix suivants :

Tableaux. — 2. *Beaubrun* (attribué à). Portrait présumé de Marie-Thérèse : 805. — 3. *Bloemberghe* (attribué à Van). Une partie de chasse : 3.500. — 4. *Callet* (Antoine-François). Portrait du roi Louis XVI, en pied, grandeur naturelle, couvert du manteau royal doublé d'hermine, il s'appuie sur son sceptre et tient à la main gauche son chapeau. A sa droite, la couronne royale et la main de justice. Cadre en bois sculpté aux armes de France et d'Autriche et le chiffre du roi dans les angles : 10.100. — 17. *Heinsius.* Portrait de jeune femme : 1.225. — 27. *Nattier* (attribué à J. M.). Une famille sous Louis XV : 3.580.

Tapisseries. — 127. Tapisserie du XVIIIe siècle : Le Jugement de Pâris : Les trois déesses arrivent sur leur char pour se soumettre au jugement ; Pâris, assis sur la gauche, reçoit la pomme des mains de Mercure ; fond de paysage avec cours d'eau et habitation : 4.600. — 142. Trois panneaux en tapisserie du XVIIIe siècle : sujets mythologiques sur fond de verdure : ensemble 2.725. — 144. Dessus de lit en satin blanc brodé de roses en soies de couleur : 215 fr.

—

Tapisseries, meubles, objets d'art, tableaux

Vente à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 5 mai, par Me G. Duchesne, MM. Blochet et Haro.

1 à 6. Série de six grandes tapisseries de Bruxelles du XVIe siècle, à sujets allégoriques du Nouveau Testament, avec bordures de fleurs et de fruits. La première, représentant la Création,

a été adjugée 13.500 fr. — La deuxième, le Christ inspirant la Foi : 17.000. — La troisième, différentes scènes de la vie du Christ, telles que le Baptême, la Résurrection de Lazare, etc. : 17.000. — La quatrième, le Combat des Vices et des Vertus : retirée. — La cinquième, le Triomphe du Christianisme : 12.700. — La sixième, le Jugement dernier : 17.000. — 7. Tapisserie d'Aubusson du XVIII^e siècle, représentant une offrande à Jupiter : 2.800 francs.

Meubles, bois sculptés, bronzes. — 8. Meuble à deux corps en noyer sculpté, orné de bas-reliefs, XVI^e siècle : 1.310. — 9. Grande stalle à trois places en bois sculpté, ornements très délicats, têtes de chérubins, accotoirs à volutes; époque Henri II : 1.000. — 14. Bureau plat en bois de rose et violette, garni de bronzes ciselés et dorés; époque de la Régence avec la marque du château de Bellevue et la signature : M. C. Franc : 4.100. — 19. Ameublement de salon, style Louis XVI, canapé, quatre fauteuils et quatre chaises en bois sculpté et doré, couvert de brocart bleu : 1.580.

31. Meuble en marqueterie de bois et ébène sculpté, à vantaux, travail du temps de Louis XIII : 1.200. — 32. Grande porte à deux battants, en bois sculpté, époque Henri II : 1.150. — 43. Grand devant de foyer en fer forgé, à rinceaux, avec fronton et landiers; fin du XVI^e siècle : 500. — 44. Deux grands landiers reliés par un fronton à rinceaux en fer forgé; fin du XVI^e siècle : 400. — 49. Buste en marbre de M^me de Lamballe : 700. — 50. Buste en marbre de M^me Elisabeth : 650. — 61-62. Deux groupes en bronze à patine foncée, les Fleuves, par Jean Bologne, avec socles en marqueterie de Boule, garnis de bronzes dorés : 680.

Tableaux. — 86. *Coello* (Attribué à). Portrait d'une jeune princesse en costume de brocart : 1.900. — 87 et 88. *Lagrenée*, deux pendants, Amours ouvrant des fruits à des nymphes; chacun : 485. — 91. *Oudry*. Vase d'or, nature morte, perdrix sur une table dans un parc; panneau décoratif : 1.150.

Total de la vente : 115.279 fr.

—

Ameublements

Dans la vente d'ameublements faite par suite du décès de M^me C. de V., hôtel Drouot, salle 11, le 18 avril, par M^e Tuorourde et M. Blocne, nous relevons les prix suivants :

1. Ameublement de salon de l'époque Louis XV en tapisserie, à sujets de petits personnages, scènes champêtres, d'après Boucher; un canapé et six fauteuils : 12.700. — 2. Ameublement de salon premier Empire en bois sculpté rechampi de blanc, rehaussé d'or, couvert de satin bleu. Deux canapés à cygnes portant des guirlandes et vingt chaises : 2.520.

—

La vente de la collection de Tableaux modernes de M. **F. Van der Donckt**, faite à Bruxelles les 18 et 19 avril par M^e Eloy et MM. J. et A. Leroy frères, a produit un total de 300.000 fr. environ. Principaux prix :

3. *Rosa Bonheur*. Le Laboureur : 9.900. — 5, 6 et 7. *P. J. Clays*. Rampe de Rotterdam : 3.300; Marée basse dans l'Escaut : 2.000; Intérieur du port d'Ostende : 3.000. — 15 et 16. *J.-B. Corot*. Le Ruisseau : 23.500; la Route : 21.000. — 32. *Ch. Daubigny*. Paysage : 13.100. — 50, 51, 54 et 55. *Diaz*. Fête dans un parc : 35.000; Bohémiennes : 11.900; la Clairière : 7.000; Sous bois : 7.000. — 59. *Gallait*. Jeanne la folle : 19.500. — 84, 85 et 87. *Madou*. Hors d'ici : 4.600; l'Aristocrate au cabaret : 4.600; le Railleur : 1.700. — 93. *Pasini*. Le Carrosse : 3.050. — 100. *Th. Rousseau*. Paysage : 3.550. — 101 et 102. *Roybet*. Gentilshommes visitant une église : 7.400; le Corps de garde : 6.000. — 103. *A. Schreyer*. L'Abreuvoir : 12.700. — 105. *Alf. Stevens*. La Parisienne-Japonaise : 8.300. — 116. *C. Troyon*. Bestiaux au pâturage : 36.000. — 117. *E. Van Marcke*. L'Abreuvoir : 18.500. — 123. *F. Verhas*. Le Bouquet : 1.450. — 134 et 135. *F. Willems*. La Châtelaine : 2.600; le Message : 2.500. — 143. *Ziem*. Les Lagunes à Venise : 5.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Champs-Elysées

MÉDAILLES D'HONNEUR

Peinture. — M. Roybel, par 194 sur 341 votants : M. Benjamin Constant, 81 voix; M. Henner, 20 voix.

Sculpture. — M. Charpentier, pour son groupe les *Lutteurs*.

Architecture. — M. Defrasse, pour son envoi intitulé : *Restauration de l'enceinte sacrée d'Epidaure*.

Gravure. — M. Lamotte, graveur au burin.

—

L'ouverture de l'**Union libérale** des Artistes français a eu lieu samedi dernier au dôme central du Champ-de-Mars. Le catalogue compte 842 numéros, peintures, sculptures; l'Exposition restera ouverte jusqu'au 20 juillet.

—

L'Exposition canine ouverte dans le jardin des Tuileries contient encore, cette année, une section de **Peinture de chiens**; c'est la quatrième exposition de ce genre.

—

L'une des toiles qui figurèrent à l'Exposition récente des œuvres de Meissonier, le **Chapeau de l'Empereur**, vient d'être offert au Musée des Invalides par M. Louis Cardon, critique d'art.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa dernière séance, a reçu communication par le prince Czartoryski, correspondant, de la gravure par François du portrait de M. de la Rovère, duc d'Urbin, d'après Raphaël, et la gravure d'une petite fille de la famille Strozzi, d'après le Titien. Ces deux tableaux font partie de la collection du prince Czartoryski. M. Jacquet donne lecture de la notice qu'il a

écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Henriquel-Dupont.

Avant de se séparer, l'Académie a désigné la cantate qui doit être exécutée pour le grand prix de Rome ; elle a pour titre *Antigone* et pour auteur M. Beissier.

Nouvelles Acquisitions de l'Etat

1° Au Salon des Champs-Élysées. — Denduyts : les *Bûcherons*. — Souza Pinto : *Au coin du feu*. — Gasq : *Héro et Léandre* (bas-relief plâtre). — Lechevrel : *l'Histoire enregistre la découverte de l'Archéologie* (plaquette bronze).

2° Au Salon du Champ-de-Mars. — Billotte : *Enceinte de Paris; Fin de jour*. — V. Binet : *Derrière la Ferme; Automne*. — Cottet : *Rayons du soir; Port de Camaret*. — Lhermitte : la *Mort et le Bûcheron*. — Montenard : la *Poussière*. — Ary Renan : *Sapho*. — Baffier : Coupe à fruits, étain. — Dampt : le *Baiser de l'aïeule*, marbre. — Desbois : Pichet en étain. — Fargue : Vitrail céramique (d'après une composition de M. Schuller). — Léveillé : Vase jade : feuilles de marronnier. — Constantin Meunier : *Puddleurs*, bas-relief bronze. — Saint-Marceaux : *Buste de Dagnan-Bouveret*, bronze.

NOUVELLES

*** Les cinq sections de l'Institut de France se sont réunies en séance extraordinaire, pour l'examen des questions suivantes :

1° Acceptation définitive de la donation éventuelle de Mlle Dosne (fondation Thiers) ; 2° acceptation définitive du legs Parent : 3° acceptation définitive du legs Estrade Delcros.

On sait que Mlle Dosne a l'intention de fonder une sorte d'institut qui, sous la direction de M. Hauréau, aurait pour but de permettre à quelques jeunes savants, peu fortunés, de poursuivre leurs études. Prévoyant le cas où, pour une raison quelconque, son vœu ne serait pas réalisé, Mlle Dosne a désigné l'Institut comme bénéficiaire éventuel de la somme affectée à cette fondation. Les deux autres sujets à l'ordre du jour sont relatifs à la fondation de nouveaux prix. L'Institut a accepté ces propositions.

*** Mme Michelet vient de donner au Musée Carnavalet le portrait de Michelet peint par Couture ; il sera mis à la place d'honneur dans la salle de lecture de la bibliothèque.

*** Le bureau des travaux d'art et musées du Ministère des Beaux-Arts s'occupe d'un travail qui permettra sans doute à l'Administration de connaître, dans un assez court délai, la situation exacte des Musées artistiques de province. Afin de se renseigner sur les richesses d'art conservées en France, le bureau adressait, il y a quelque temps, aux directeurs ou conservateurs des Musées des départements, un questionnaire très détaillé, et il leur demandait un rapport concernant leurs collections.

Le questionnaire était divisé en cinq parties portant : 1° sur l'origine du Musée : 2° sur son organisation et son administration : 3° sur ses ressources ; 4° sur les collections qui le composaient ; 5° sur son installation. Déjà, des questionnaires identiques avaient été adressés par le service des Musées scientifiques et archéologiques aux directeurs ou conservateurs des établissements de ce genre en province.

C'est à la réception et à la confrontation des rapports rédigés en réponse à ces questionnaires, que les bureaux compétents s'emploient actuellement.

*** L'inauguration de la statue de Théophraste Renaudot est renvoyée au 5 juin.

*** Il est question d'élever à Murger un buste dans le jardin du Luxembourg, non loin du monument d'Eugène Delacroix.

*** On écrit de Florence au *Journal des Arts* que M. Lanzirotti, le sculpteur bien connu à Paris, où il a résidé longtemps, vient d'être nommé conservateur, chef de service du Musée de Syracuse.

M. Lanzirotti était depuis plusieurs années conservateur du Musée des Offices à Florence, dont la direction supérieure appartient à M. Ridolfi, qui a également dans ses attributions le Musée Pitti, la galerie de l'Académie des Beaux-Arts, la Crocetta et le Bargello.

A l'occasion du déplacement de M. Lanzirotti, la conservation des Offices a été réunie à celle de Pitti, dont M. Peraccini est titulaire. En fait, les deux Musées n'en font qu'un, puisqu'ils sont rattachés l'un à l'autre par une galerie et que les visiteurs ne paient qu'une taxe d'entrée unique pour les deux établissements.

Académie des Inscriptions

Une découverte à Carthage. — Il s'agit d'une construction de plus de 4 mètres d'épaisseur, entièrement faite avec des amphores superposées et remplies de terre. Ces amphores portent deux inscriptions tracées au pinceau en caractères rouges d'une grande netteté et nous offrent des dates consulaires (C. Vibius Pansa et A. Hirtius), sur la première qui remonte à l'an 43 de notre ère : sur la seconde on lit les noms des consuls de l'année 33 (L. Volcatius Tullus et L. Autronius Pœtus).

Ces renseignements semblent fixer au commencement du règne d'Auguste la construction de cette curieuse muraille découverte à Carthage par le P. Delattre, correspondant de l'Académie, et sur laquelle M. Héron de Villefosse vient de faire une communication. On a relevé sur cette muraille plus de cent empreintes de *marques de fabrique*, toutes antérieures à notre ère. On n'a, jusqu'à présent, rencontré qu'un seul timbre grec qui porte le nom d'Antiokos. Cette découverte

confirme et explique une trouvaille faite autrefois par Beulé sur le même terrain : mais Beulé, n'ayant pas continué la fouille, n'est pas arrivé à déblayer cette muraille.

Archéologie égyptienne. — M. Maspero rend compte des travaux accomplis par les membres de la mission française du Caire, MM. Bouriant, Legrain et Jéquier qui, sous la direction de M. de Morgan, ont commencé cette année le cadastre et le catalogue longtemps projetés des monuments de l'Égypte. Une campagne de cinq mois, terminée il y a huit jours à peine, les a mis en possession de tous les monuments visibles entre Philæ et Kom Ombo. A Philæ même le travail était déjà fait par MM. Benedite et Baillet. Il n'y a, dit M. de Morgan, qu'à glaner après eux. Les carrières d'Assaouan, les rochers d'Éléphantine et de la Cataracte ont fourni une riche moisson de *graffiti* (tracés à la pointe) d'officiers ou d'employés qui venaient extraire le granit pour le compte du roi, qui franchissaient les rapides pour aller administrer quelques provinces de Nubie ou guerroyer chez les peuples du haut Nil. Ils joignaient souvent à la mention de leur nom et de leurs titres les cartouches du roi qu'ils servaient, l'année de son règne, l'indication de l'affaire qui les amenait dans ce pays. Il ne faut accepter toutefois que sous bénéfice d'inventaire les données que les monuments fournissent ; on y trouve des faux, faits avec intention par les Égyptiens eux-mêmes.

Un très grand nombre de ces textes nouveaux étaient groupés sur l'îlot de Sehel. Ils ont inspiré à M. de Morgan l'idée de rechercher s'il n'y avait pas dans le voisinage quelque temple qui avait dû attirer les fidèles. Des fouilles lui ont permis de mettre au jour les arrasements d'une chapelle. Des débris d'inscriptions lui ont appris que cette chapelle avait été autrefois le sanctuaire d'Anoukit, la déesse, la fée des eaux de la première cataracte.

L'effort principal de la mission du côté gauche du Nil s'est porté sur le couvent ruiné, connu aujourd'hui sous le nom de Deir el Gharbieh. M. de Morgan en a relevé le plan, tandis que M. Bouriant a copié les inscriptions tracées sur les murs. Il s'est ensuite transporté à Kom-Ombo dont le temple a été jadis à moitié enlevé par le Nil. Il vient d'être déblayé et d'apparaître pour la première fois depuis des siècles.

Archéologie de la Palestine. — M. Clermont-Ganneau communique quelques observations sur un *Journal de voyage de Louis de Rochechouart, évêque de Saintes* (1461). Il signale à l'Académie l'intérêt de cette publication, qui contient des renseignements archéologiques et historiques d'une réelle valeur sur l'église de Bethléem, etc.

Le Journal d'Eugène Delacroix

Les deux premiers volumes du *Journal d'Eugène Delacroix* vont paraître à la librairie Plon. Un troisième volume complétera plus tard cette publication, qui est précédée d'une remarquable préface de M. Paul Flat.

Les quelques extraits qui suivent donneront une idée du *Journal de Delacroix* :

1853

Jeudi 20 octobre. — Quelle adoration que celle que j'ai pour la peinture ! Le seul souvenir de certains tableaux me pénètre d'un sentiment qui me remue de tout mon être, même quand je ne les vois pas, comme tous ces souvenirs rares et intéressants qu'on retrouve de loin en loin dans sa vie, et surtout dans les toutes premières années.

Hier je revenais de Fromont, où je me suis fort ennuyé : j'arrive chez Mme Villot, à qui j'avais à rapporter son ombrelle de la part des habitants de Fromont. Elle était là avec Mme Pécourt, qui a parlé des tableaux de son mari. Là-dessus, Mme V... a rappelé quelques-uns de ceux de Rubens qu'elle a vus à Windsor. Elle a parlé d'un grand portrait équestre d'une de ces grandes figures d'autrefois, armées de toutes pièces, avec un jeune homme près de lui. Il m'a semblé que je le voyais. Je sais beaucoup de ce que Rubens a fait, et croit savoir tout ce qu'il peut faire. Ce seul souvenir d'une femmelette qui certes n'a pas éprouvé, en voyant le tableau, l'émotion que je ressens seulement en me le figurant, sans l'avoir vu, a réveillé en moi les grandes images de ceux qui ont tant frappé ma jeunesse à Paris, au Musée Napoléon, et en Belgique, dans les deux voyages que j'y ai faits.

Gloire à cet Homère de la peinture, à ce père de la chaleur et de l'enthousiasme dans cet art où il efface tout, non pas, si l'on veut, par la perfection qu'il a portée dans telle ou telle partie, mais par cette force secrète et cette vie de l'ange qu'il a mise partout. Chose singulière ! le tableau qui m'a peut-être donné la sensation la plus forte, l'*Élévation en croix*, n'est pas celui où brillent le plus les qualités qui lui sont propres et où il est incomparable. Ce n'est ni par la couleur, ni par la délicatesse ou la franchise de l'exécution que ce tableau l'emporte sur les autres, et chose bizarre, c'est par des qualités italiennes, qui chez les Italiens ne me ravissent pas au même degré ; et je trouve à propos de me rendre compte ici du sentiment tout à fait analogue que j'ai éprouvé devant les *Batailles* de Gros et devant la *Méduse*, surtout quand je l'ai vue à moitié faite. C'est quelque chose de sublime, qui tient en partie à la grandeur des personnages. Les mêmes tableaux en petite dimension ne produiraient, j'en suis sûr, un tout autre effet. Il y a aussi dans celui de Rubens et dans celui de Giéricault un je ne sais quoi de style michelangesque qui ajoute encore à l'effet que produit la dimension des personnages et leur donne quelque chose d'effrayant. La proportion entre pour beaucoup dans le plus ou moins de puissance d'un tableau. Non seulement, comme je le disais, ces tableaux ne seraient qu'ordinaires dans l'œuvre du maître exécutée en petit, mais même grands simplement comme nature, ils n'atteindraient pas à l'effet sublime. La preuve c'est que la gravure du tableau de Rubens ne me le produit nullement.

Je dois dire que la dimension ne fait pas tout, car plusieurs de ses tableaux où les figures sont très grandes ne me donnent pas ce genre d'émotion qui est le plus élevé pour moi. Je ne puis dire non plus que ce soit exclusivement quelque

chose de plus italien dans le style, car les tableaux de Gros, qui n'en offrent point de trace et qui ne sont qu'à lui, me transportent au même degré dans cette situation de l'âme que je trouve la plus puissante que cet art puisse inspirer. C'est un mystère curieux que celui de ces impressions produites par les arts sur des organisations sensibles: confuses impressions, si on veut les décrire, pleines de force et de netteté, si on les éprouve de nouveau, seulement par le souvenir! Je crois fortement que nous mêlons toujours de nous-même dans ces sentiments qui semblent venir des objets qui nous frappent. Il est probable que ces ouvrages ne me plaisent tant que parce qu'ils répondent à des sentiments qui sont les miens; et puisque, quoique dissemblables, ils me donnent le même degré de plaisir, c'est que le genre d'effet qu'ils produisent, j'en retrouve la source en moi.

Ce genre d'émotion propre à la peinture est tangible en quelque sorte; la poésie et la musique ne peuvent le donner. Vous jouissez de la représentation réelle de ces objets, comme si vous les voyiez véritablement, et en même temps le sens que renferment les images pour l'esprit vous échauffe et vous transporte. Ces figures, ces objets, qui semblent la chose même, à une certaine partie de votre être intelligent, semblent comme un pont solide, sur lequel l'imagination s'appuie pour pénétrer jusqu'à la sensation mystérieuse et profonde dont les formes sont en quelque sorte l'hiéroglyphe, mais un hiéroglyphe bien autrement parlant qu'une froide représentation, qui ne tient que la place d'un caractère d'imprimerie, art sublime dans ce sens, si on le compare à celui où la pensée n'arrive à l'esprit qu'à l'aide des lettres mises dans un ordre convenu: art beaucoup plus compliqué, si l'on veut, puisque le caractère n'est rien et que la pensée semble être tout, mais cent fois plus expressif, si l'on considère qu'indépendamment de l'idée le signe visible, hiéroglyphe parlant, signe sans valeur pour l'esprit dans l'ouvrage du littérateur, devient chez le peintre une source de la plus vive jouissance; c'est-à-dire la satisfaction que donnent, dans le spectacle des choses, la beauté, la proportion, le contraste, l'harmonie de la couleur, et tout ce que l'œil considère avec tant de plaisir dans le monde extérieur, et qui est un besoin de notre nature.

Beaucoup de gens trouveront que c'est précisément dans cette simplification du moyen d'expression que consiste la supériorité de la littérature. Ces gens-là n'ont jamais considéré avec plaisir un bras, une main, un torse de l'antique ou du Puget; ils aiment la sculpture encore moins que la peinture, et ils se trompent étrangement s'ils pensent que quand ils ont écrit: *un pied* ou *une main*, ils ont donné à mon esprit la même émotion que celle que j'éprouve quand je vois un beau pied ou une belle main... Les arts ne sont point de l'algèbre où l'abréviation des figures concourt au succès du problème; le succès dans les arts n'est point d'abréger, mais d'amplifier, s'il se peut, de prolonger la sensation, et par tous les moyens... Qu'est-ce que le théâtre? Un des témoignages les plus certains de ce besoin de l'homme d'éprouver à la fois le plus d'émotions possible! il réunit tous les arts pour sentir davantage: la pantomime, le costume, la beauté de l'acteur doublent l'effet de l'ouvrage parlé ou chanté. La représentation du lieu dans lequel se passe l'action augmente encore tous ces genres d'impression.

On comprend donc tout ce que j'ai dit de la puissance de la *peinture*. Si elle n'a qu'un moment, elle concentre l'effet de ce moment: le peintre est bien plus maître de ce qu'il veut exprimer que le poète ou le musicien livré à des interprètes: en un mot, si son souvenir ne s'exerce pas sur autant de parties, il produit un effet parfaitement un et qui peut satisfaire complètement; en outre, l'ouvrage du peintre n'est pas soumis aux mêmes altérations, quant à la manière dont il peut être compris dans des temps différents. La mode qui change, les préjugés du moment, peut faire envisager différemment sa valeur; mais, enfin, il est toujours le même: il reste tel que l'artiste a voulu qu'il fût, tandis qu'il n'en est pas de même d'un ouvrage livré à l'interprétation, comme les ouvrages de théâtre. Le sentiment de l'artiste n'étant plus là pour guider les acteurs ou les chanteurs, l'exécution ne peut plus répondre à l'intention primitive: l'accent disparaît et, avec lui, la partie la plus délicate. Heureux encore l'auteur, quand on ne mutile pas son ouvrage, affront auquel il est exposé même de son vivant! Le changement seul d'un acteur change toute la physionomie.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Tour du Monde (1690e livraison). — Une semaine à Diégo-Suarez (Madagascar), par M. de Kergovatz. — Quinze gravures de Petit, Bazin, Rufle, Maynard, Thiriat, Crosbie, Slom, Berteault, Boudier, J. Lavée, Golorbé et de A. Paris et une carte.

—

Journal de la Jeunesse (1069e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Marie Dronsart, H. Heinecke, Eugène Mouton et E. Duhousset.

Illustrations de: A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain. Paris.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

TABLEAUX
ANCIENS

PROVENANT

du domaine de Chipstead (Angleterre)

et de

la Collection de feu M. PERKINS

VENTE A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze

Le Samedi 3 juin 1893, à 1 h. 1/2.

Commiss.-priseur	*Expert*
M P. CHEVALLIER	M. Georges PETIT
10, rue Grange-Batelière	12, rue Godot-de-Mauroy

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE. . le Jeudi 1er Juin 1893

PUBLIQUE : le Vendredi 2 Juin 1893

de 1 h. à 6 heures

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baron, Bergeret, Berne-Bellecour, Bonvin, Courbet, Ed. Detaille, Diaz, J. Dupré, Fichel, Gegerfelt, Henner, Isabey, Jacque, Jongkind, Le Blant, L. Leloir, Luminais, Munkacsy, Pils, Plassan, Ribot, Richet, Roybet, Stevens, Vollon, etc.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

PAR

Andrieux, Arcos, Bartall, Bida, Bonvin, Boucher, Charlet, G. Doré, A. de Dreux, Folon, Gandi, Gavarni, Jacque, L. Leloir, H. Monnier, De Nittis, Vibert

VENTE : Hôtel DROUOT. Salle 6

Le Samedi 3 Juin 1893, à 2 heures précises

Commiss. priseur	*Expert*
Me P. CHEVALLIER	M. Georges PETIT
10, rue Grange-Batelière	12, rue Godot-de-Mauroy

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 2 Juin 1893, de 1 h. à 5 h. 1/2.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie de l'Ouest a repris, depuis le 1er mai, son double service quotidien de jour et de nuit, entre Paris (Gare St-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven. Mais, à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne; il continuera désormais pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris : 9 heures du matin et 9 heures du soir;

Départs de Londres : 9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris-Saint-Lazare et Londres, valables pendant 7 jours : 1re classe, 43 fr. 25; 2e classe, 32 fr.; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris Saint-Lazare et Londres, valables pendant un mois : 1re classe, 72 fr. 75; 2e classe, 52 fr. 75; 3e classe, 41 fr. 50.

Cie DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyage circulaire dans les Vosges

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, comme les années précédentes, du 15 mai au 15 octobre, des billets de voyage circulaire pour visiter les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Ces billets sont délivrés à Paris, à la gare de l'Est et aux bureaux-succursales de la Compagnie. Ils sont valables pendant *vingt jours* et donnent le droit de s'arrêter dans toutes les villes du parcours, notamment à Epernay, Châlons, Vitry-le-François, Bar-le-Duc, Toul, Nancy, Lunéville, Badonviller, Saint-Dié, Fraize, Gérardmer, Arches, Epinal, Remiremont, Corcimont, Bussang, Bains, Villevillers, Plombières-les-Bains, le Val-d'Ajol, Luxeuil-les-Bains, Lure, Giromagny, Belfort, Vesoul, Port-d'Atelier-Amance, Langres, Vitrey, Chaumont et Troyes.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris et *vice versâ*.

Les prix sont de 76 fr. en 1re classe et de 58 fr. en 2e classe.

Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagage sur tout le parcours.

Des excursions facultatives non comprises dans le prix des billets, peuvent être faites en quittant l'itinéraire du voyage circulaire, savoir :

a) A Pagny sur Meuse, pour visiter les ruines du château de Gombervaux et la maison de Jeanne d'Arc;

b) A Giromagny ou à Saint-Maurice, pour visiter le Ballon d'Alsace;

c) A Badonviller ou à Etival, pour visiter les ruines du château de Jérusalem, la Pierre percée et le Donon;

d) A Vitrey, pour visiter Bourbonne-les-Bains.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

AVIS AUX ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 17 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Coquelin

MM. Paul Chevallier et G. Petit

27 Mai

Bonnat, Petite Italienne, 14.000 francs; le Modèle, 10.100 fr.

Cazin, Sur la Route, 32.000 fr. sur une demande de 20.000 fr.; Les Meules, 26.500 fr. sur une demande de 15.000 fr.; Crépuscule d'été, 13.000 fr.

Corot, le Pêcheur, 27.100 fr., sur une demande de 20.000 fr.; La Rochelle, 12.100 fr., sur une demande de 5.000 fr.

Daubigny, les Marais d'Optevoz, 38.200 fr., sur une demande de 15.000 fr.; Un coin de la Tamise, 8,100 fr.

Delacroix, l'Éducation d'Achille, 37.600 fr.

Diaz, les Petits Pêcheurs, 16.500 fr.

J. Dupré, le Ruisseau, 20.000 fr.

Meissonier, Gentilhomme Louis XIII, 56.000 fr.

Troyon, Un Bœuf, 19.500 fr.

Le Semeur, pastel de *J. F. Millet*, 24.000 fr.; Au Moulin, pastel du même, 11.200 fr.

Alma Tadema, Farniente, 25.500 fr.; l'Attente, 15.000 fr.

Bastien-Lepage, l'Église de Concarneau, 7.000 francs.

Dagnan-Bouveret, la Sicilienne, 4.000 fr.

Friant, la Discussion politique, 10.100 fr.; les Lutteurs, 4.000 fr.; Flirt, 6.900 fr.; Antibes, 9.000 francs.

J.-Paul Laurens, François de Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal, 4.850 fr.

Monet, Bordighera, 4.850 fr.

Pissaro, le Chemin montant, 2.500 fr.

Sargent, A Séville, 1.900 fr.

Sisley, Pêcheur à la ligne, 2.500 fr.

Vollon, Vue de Paris, 3.750 fr.

Barye, Tigre royal, aquarelle de 18 centimètres, 3.800 fr.

Delacroix, Tigre royal, aquarelle de 13 centimètres, 4.100 fr.

La vente a produit 530.000 fr. environ.

Un amateur d'Amiens, M. Denis Gallet, en enchérissant sur la plupart des tableaux et en se rendant acquéreur des toiles les plus importantes de cette adjudication, a été pour beaucoup dans les gros prix atteints. M. Coquelin, de son côté, a fait racheter quelques-uns des tableaux qui n'ont pas atteint les limites fixées.

—

Collection Spitzer

(*Suite*)

(*Vacations des 23, 24, 25, 26, 27 et 29 mai*)

Bijoux. — 1786. Diptique rectangulaire, argent doré, France, XIV^e^ siècle : 5.000. — 1787. Médaillon en or émaillé, travail français ou flamand, XV^e^ siècle : 10.200. — 1788 et 1789. Deux médaillons argent : 3.700. — 1790. Diptique en or émaillé, Flandres, XV^e^ siècle : 3.500. — 1793. Médaillon en or émaillé : 3.400. — 1794. Médaillon en or et émail translucide : 3.000. — 1795. Médaillon d'or orné de personnages, travail vénitien ou espagnol, commencement du XVI^e^ siècle : 36.000. — 1800. Médaillon en or émaillé : 4.500.

1813. Pendant de cou, Italie, XVI^e^ siècle : 7.000. — 1814. Autre, Allemagne, 1672 : 6.000. — 1816. Autre : 4.400. — 1818. Autre : 3.080. — 1819. Autre : 3.900.

1823. Pendant de cou : 4.100. — 824. Cou... Italie, XVI^e^ siècle : 3.750. — 1826. Pendant de cou

2.500. — 1827. Autre : 8.200. — 1828. Autre : 3.400. — 1829. Autre : 3.400. — 1832. Autre : 3.520. — 1835. Autre : 6.500. — 1837. Autre : 6.250. — 1838. Autre : 4.800. — 1839. Autre : 9.000.

1840. Pendant de cou en or émaillé : sous deux broches ornées de pierreries, David et Goliath et Judith et la tête d'Holopherne, Allemagne, XVI^e siècle : 8.000. — 1841. Autre, en forme de cassolette, orné de pierreries et d'un chien d'or, Italie, XVI^e siècle, 10.100. — 1846. Autre, en forme de navires, avec perles, XVI^e siècle : 3.600. — 1847. Médaillon or émaillé renfermant une miniature portrait de femme ; au revers, arabesques d'or : Allemagne, XVI^e siècle : 4.000. — 1853. Chaîne de cou en or émaillé, pierreries et perles, Allemagne, XVI^e siècle : 4.500. — 1855. Pendant de cou avec figure de la Charité et deux boucles d'oreilles de deuil en pâte ; monture or émaillé et perles, XVI^e siècle : 4.000.

1860. Collier en or émaillé : 6.100. — 1862. Petite coupe en cuivre émaillé : 12.600. — 1863. Pendant de cou en or émaillé : 4.450. — 1867. Autre : 5.500.

Bagues. — 1948. Anneau couvert d'émail de Saxe, XVIII^e siècle : 580. — 1950. Autre : 2.250.

Bagues du seizième siècle. — 1897. Bague : 9.600. — 1900. Autre : 2.350.

Pierres dures. — 2593. Grand baiser de paix, cristal de roche, or émaillé et pierreries, Italie, XVI^e siècle : 40.000. — 2594. Crucifix en cristal de roche, 8.000. — 2595. — Paire de flambeaux en cristal, monté en argent doré et or émaillé, Italie, XVI^e siècle : 8.200. — 2596. Autre : 7.000. — 2597. Paire de candélabres d'autel, Espagne, XVI^e siècle : 8.000. — 2598. Vase circulaire en forme de seau en cristal de roche et monture or émaillé, Italie, XVI^e siècle : 70.000. — 2599. Grande coupe en cristal de roche en forme de coquille à dix-sept lobes : 27.000. — 2600. Coupe en cristal de roche en forme de coquille à cinq lobes : 10.500. — 2601. Coupe en jaspe fleuri, Italie, fin XVI^e siècle : 15.000.

2603. Aiguière en cristal de roche, Allemagne, XVI^e siècle : 15.000. — 2604. Coupe en prime d'améthyste : 9.200. — 2605. Hanap en cristal de roche : 5.400. — 2611. Vase en cristal de roche : 18.500. — 2615. Petit coffret barlong en cristal : 7.000.

2622. Calvaire en or et jaspe sanguine : 5.000. — 2626. Canette en jaspe : 9.000.

Orfèvrerie civile. — 1702. Aiguière en forme de lion : 6.500. — 1703. Coupe en forme de corne : 4.100. — 1704. Coupe argent doré : 8.700. — 1705. Hanap décoré de godrons : 8.100. — 1707. Bocal double en argent doré : 5.000. — 1711. Bocal conique : 5.400.

Sculptures en bois et en pierre de Munich. — 2236. Médaillon en pierre de Munich : Jérôme Holzchuer, en buste, XVI^e siècle : 2.700. — 2237. Autre : Berthold, comte de Henneberg, XVI^e siècle : 5.800. — 2307. Autre : la Vierge, assise, tenant l'Enfant Jésus, Flandres, XVI^e siècle : 3 010. — 2309. Médaillon en buis, buste d'homme, Allemagne, XVI^e siècle : 2.000. — 2314. Etui en roseau gravé, Italie, XVI^e siècle : 2.900.

2280. Médaillon en pierre de Munich : femme couronnant un guerrier endormi, XVI^e siècle : 1.750. — 2281. Autre : Jacques-Philippe Adler (1553) : 2.000. — 2282. Autre : Hans Nuykum (1526) : 2.990. — 2283. Autre : Helmick Ochsenfelder (1577). 1.600. — 2289. Autre : Georges Fugger, XVI^e siècle : 2.650. — 2293. Bas-relief rectangulaire : Daniel, archevêque de Mayence, vu à mi-corps, à une fenêtre, XVI^e siècle : 16.000. — 2294. Médaillon en pierre de Munich : François I^er en buste, XVI^e siècle : 4.200.

2269. Miroir en argent, à cadre en bois sculpté, France, XVIII^e siècle : 15.100.

Sculptures en bois et en pâte. — 2223. Coffret rectangulaire en bois : 3.000. — 2224. Autre : 4.800. — 2225. Autre : 4.500.

2631. Horloge de table en jaspe sanguin : 6.000. — 2632. Aiguières en cristal de roche : 20.000. — 2633. Coupe en cristal de roche : 20.000. — 2634. Autre : 20.000. — 2638. Reliquaire ovale en cristal : 17.500.

Peintures sous verre et sous cristal de roche. — 2088. La Nativité : 3.900. — 2.091. Baiser de paix : 4.150. — 2092. Autre : 3.800. — 2110. Médaillon en cristal : 3.650. — 2116. Tryptique : 5.700. — 2121. Coquille en cristal de roche : 5.600.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

—

(Voir la *Chronique des Arts* du 27 mai 1893)

Section de Peinture

(*Pas de 1^res médailles*)

2^es MÉDAILLES

MM. Paul Saïn, Pochwalsky, Maurice Orange, Tito Lessi, Dufour, Danger, Thurner, Arus, P. Buffet, Paul Thomas, Calbet, G. Garaud, Bréauté, Noirot.

3^es MÉDAILLES

MM. L. Simonnet, Sabon, A. Charpin, D. Saubès, G. Desvallières, Mitrecey, Ch. Duvent, P. Blanchard, H. Pinta, P.-A. Laurens, J. Enders, Ed. Pail, A.-C. Wallet, Sorolla-Bastida, P. de Bengy, P. Jobert, E. Maillart, Fr. Morissel, J.-G. Bondoux, G. Washington, Fernand Le Quesne, Leménorel, L. de Clermont, Ch. Desmarquais, M. Carl-Rosa, J. Massé, Aug. Balouzet.

MENTIONS HONORABLES

MM. Charles-Hippolyte André, Douglas, F. Robinson, Alexandre-Jacques Chantron, Mar Caldérini, Frédéric-Mel. Du Mond, Stiévenard, Jef Leempoels, M^lle Marthe Abran, M^me Elisabeth Sonrel, MM. Henri-Jules Guinier, Wilhem Geets, Philippe-E. Stretton, M^lle Mary-Helen Carlisle, MM. Aby Altson, Gaston Bussière, Paul Biva, M^lle Laura Le Roux, MM. Georges-Marie-Julien Girardot, Larock, Evert, Georges Pierre Dutriac, Paul Legrand, M^me Frédérique Vallet, M. Henri-Aimé Duhem, M^me Marie Jourdier, MM. Jules Adler, Henri Rovel, M^me Alexina Mac-Ritchie, MM. Henri-Victor Thiroux, Emmanuel Rousseau, M^me Marie-Geneviève Duhem, MM. Joseph Sattler, Léon-

Eugène-Gérôme Dambeza, Charles Apoil, François Cachoud, Henri-Constantin Renard-Brault, John Fraser, Théodore David, A.-Ernest-V. Bisson, Joseph-Bernard Artigue, Jean-Joseph Beauduin, Albert Braut.

Section de Sculpture

1re MÉDAILLES

MM. Raoul-François-Larche, Jules-Jacques Labatut, Georges Tonnelier, graveur en médailles.

2e MÉDAILLES

MM. Augustin Peènne, Eugène-Jean Boverie, Paul Gasq, Georges-Ernest Saulo, Henri-Amédée Fouques, Louis Holweeq, Antonin Larroux, Henri Dubois, graveur en médailles.

3e MÉDAILLES

MM. Emmanuel Fontaine, Eugène Deplechin, Georges Bareau, Julien Caussé, Louis Durnbauer, Joseph-Antoine Bernard, Henri Godet, Jean Balloni, Maurice Bouval, Armand Hildebrand, graveur en pierres fines.

MENTIONS HONORABLES

MM. Félix-Alfred Desruelles, Ch. Louis-Eugène Virion, Léopold Bernstein-Sinayeff, Bertram Mackennal, Raoul de Gontaut-Biron, Louis Saint-Lanne, Pierre Canonica, Emile Liénard, Mme Johanne Nejberg, MM. Axel Ebbe, Désiré Barcet, Hippolyte Lefebvre, Fernand Hamar, Victor Boudet, Domenico Trentacoste, Henri Weigèle, Louis Soliva, Constant-Auguste Thomson, A. Riffard, E. Lebas, G.-J. Polgrim, J.-B. Champeil, Mme A. Kjellberg, MM. Théobald Sporrer, Hippolyte-Emile Crozet, Paul-Charles-Alfred Leniarquier, vicomte du Passage, Joseph Vallet, Mme Benedicks-Bruce, MM. Simon Gonzalès, Emile-Louis-Marthe Jespers, Vincent Bocchino, Alfred Marzolff, Jean Lavergne, Hirsch-Bernarowitch Feinberg.

Gravure en médailles, pierres fines, objets d'art

MM. Jacques Callot, Georges Dupré, Edouard René Ledevin, Gustave-Alexandre Lambert, Antonin Clau, Alexandre Vibert, Frédéric Deschamps.

Section d'Architecture

1re MÉDAILLE

M. Emile Camut.

2e MÉDAILLES

MM. Godefroy et Bauhain, Aut. Nodet, Paul Normand, Bohin.

3e MÉDAILLES

MM. Aug. Rivès, P.-J. Bernard, Ch.-E. Naudin, H. Petit, Paul Héneux, G. Majou, L.-J. Yperman.

MENTIONS

MM. Antoine et Arfvidson, J.-B. Ballé, R. Binet, René Boisseau, Félix Boutron, Ch. Chaussepied, Ch. Cravio, F. E. Delmas, V. Desbois, J. Escbaecher, L. Fortier, Albert Koch, H. Le Grand, J.-B. Malo, Massa Henry, H. Mignan, P. de Monclos, A. Monjauze, F. Mouré, Aug. Pillette.

Section de Gravure

2es MÉDAILLES

MM. Et. Corpel, P.-A. Audebert (lithographie); E.-L. Derbier, F. G. Vintrant, L. Ruffe (bois).

3es MÉDAILLES

MM. J. Léonard, Ch. Richard, Et. David (lithographie); G. Gilardi (bois); E.-A. Rudaux, G.-L. Pélicier (eau-forte); Emile Buland, W. Barbottin, L.-L. Journot (burin).

MENTIONS

MM. F. de Vuillefroy, A. Georges Sauvage, M.-E. Honer, E. Juillerat, F. Gottlob (lithographie); L.-E. Vincent, E.-F. Crosbé, F.-G. Horrié, Mlle J. Vintrant, Mme C. Simon (bois), Ch.-F. Bernier, P. Mallet, J.-A. Marlé, Aug. de Beaupré, G. Serrier (eau-forte); A. Kruger, Ad. Crauck, A. Ragot, Mlle R. Maireau, M. G.-P, Quidor (burin).

—

La Société des Artistes lithographes français a organisé une Exposition de lithographie moderne et des **Œuvres de Charlet,** qui a été inaugurée le 31 mai dans les galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier. L'Exposition restera ouverte, du 1er au 15 juin, de 10 heures à 5 heures.

La *Gazette* rendra compte de cette Exposition.

—

Un concours est ouvert entre les peintres verriers français pour l'exécution de **Vitraux** retraçant les actes principaux de la vie de **Jeanne d'Arc,** destinés à être placés dans les dix fenêtres des bas-côtés de la cathédrale d'Orléans.

Sur les dix compositions à présenter, neuf seront faites au dixième d'exécution, lavées et coloriées, et la composition portant le numéro 7 sera produite grandeur d'exécution et accompagnée d'un panneau de verre de cette dernière verrière, prêt à poser, mesurant environ un mètre de grandeur.

Le programme dudit concours sera communiqué, à l'Administration des Cultes, 66, rue de Bellechasse, aux personnes qui désireront le consulter.

Les projets devront être déposés au Palais du Trocadéro, à Paris, avant le 1er octobre prochain.

—

L'Exposition de l'Union artistique du Nord s'ouvrira à **Lille,** le 1er août, au siège de la Société, 36 *ter*, rue Négrier.

—

La collection des manuscrits enluminés du **British Museum** vient de s'enrichir d'un précieux spécimen de l'art italien de la fin du XVe siècle. Un amateur, M. Malcolm, a fait don au grand Musée anglais du livre d'heures des Sforza, qu'il avait acheté, il y a quelque vingt ans, pour une cinquantaine de mille francs.

Ce livre d'heures fut exécuté en partie à l'occasion des noces de Bianca Maria, fille du cruel duc de Milan, Galeazzo-Maria Sforza,

avec l'empereur Maximilien (1493) : il fut considérablement augmenté dans la suite, et l'on a des raisons de croire qu'il fut achevé en Espagne, après la mort de Bianca (1510) et passa en la possession de Charles-Quint, petit-fils de Maximilien.

Sous sa forme actuelle, il comprend les offices de la croix, de la Vierge et du Saint-Esprit, avec le service pour les morts, les litanies et les prières. Quarante-huit pages de miniatures italiennes illustrent le texte, qu'ornent, en outre, d'admirables décorations marginales. Dans les offices de la croix, une série de petits garçons représentent les saints et les apôtres ; dans les heures de la Vierge, on voit défiler toutes les espèces d'animaux ; enfin, dans la partie du Saint-Esprit, le principal motif décoratif est formé par une théorie d'anges jouant des instruments de musique.

A part ces illustrations italiennes, le manuscrit contient encore quinze délicates peintures de l'école flamande, évidemment intercalées dans le volume lorsqu'il eut passé en Espagne, et plusieurs miniatures de style espagnol. Sur un médaillon qui figure en marge d'une des pages, se trouve un portrait de Charles-Quint, daté de 1520, année où il fut couronné empereur.

—

M. Georges Berger, président de la Société de l'**Union centrale** des Arts décoratifs, vient d'adresser une circulaire à la presse, au sujet d'un projet dont il a pris l'initiative et qui a trait à la préparation d'un grand Congrès national des Arts décoratifs. Ce Congrès s'ouvrirait au printemps de 1894. Toutes les Sociétés similaires des départements ont également reçu la circulaire de M. Georges Berger.

L'objet de ce Congrès serait de créer une sorte de fédération de toutes les Sociétés d'art industriel de France, grâce à laquelle les documents, types et modèles des Sociétés pourraient être échangés, reproduits, prêtés d'une région à l'autre, et constituer des collections *mobiles* qui circuleraient dans le pays au grand profit de l'éducation artistique de nos industriels et de nos ouvriers.

C'est ce qui se pratique, d'ailleurs, en Angleterre, où les collections *circulants* de South Kensington Museum rendent de si grands services.

—

Le Conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs vient de renouveler son bureau.

M. Georges Berger, député, a été réélu président à l'unanimité. Sont nommés vice-présidents : MM. Aynard, député, président de la Chambre de commerce de Lyon ; Bouilhet, industriel, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts ; Corroyer, architecte du gouvernement ; Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole de Rome.

NOUVELLES

*** Les acquisitions faites par l'Etat à la vente Meissonier : une étude au crayon pour les *Joueurs de boules*, et deux aquarelles, *Portrait de Mme Sabatier* et un *Dragon à cheval*, seront prochainement placées au Musée du Luxembourg, ainsi que les études du maître offertes à l'Etat par M. Ch. Meissonier fils.

Sir Frederick Leighton, président de l'Académie royale de Londres, a offert en don au Musée du Luxembourg deux dessins : une étude pour l'*Andromaque*, qui a figuré à l'Exposition de 1889, et une étude pour la médaille que cet artiste a exécutée pour le jubilé de la reine.

*** L'Institut se réunira mercredi 7 juin, en séance extraordinaire, pour procéder à l'élection d'un bibliothécaire, en remplacement de M. Tardieu, décédé. La Commission compétente présente à ce poste M. Ludovic Lalanne, bibliothécaire adjoint.

*** L'architecte des Palais nationaux, M. Guillaume, a conçu le projet de refaire le jardin des Tuileries, ou tout au moins de pourvoir à certaines améliorations. Il faudrait tout d'abord que la Cour des comptes quittât le pavillon de Marsan et que l'on ouvrit à cet endroit une rue latérale qui donnerait de la symétrie au nouveau jardin.

Relativement à l'installation du jardin, il a été voté par la Chambre un crédit de 65.000 francs devant servir à l'élévation de vingt-deux piédestaux et statues. A l'heure actuelle, les fondations sont faites, et, d'ici à la fin de l'année, on verra se dresser des statues, parmi lesquelles : la *Pénélope*, de Maniglier ; la *Vetteda*, de Maindron ; l'*Agrippine* et le *Réveil*, de Mayer ; *Ganymède*, de Barthélémy ; le *Secret d'en haut*, de Moulin ; l'*Egide*, de Mayet ; trois groupes : *Quand Même !* de Mercié ; *Judith et Holopherne*, de Lançon, et les *Exilés*, de Moreau.

Un peu partout seront placés des vases, également sur piédestaux. Mais très peu de ces derniers existent. On utilisera probablement pour cela des moulages de vases faisant partie de la collection du Musée du Louvre.

En plus du crédit de 65 000 francs dont nous venons de parler, il a été décidé que 13.000 francs seraient employés à l'éclairage par l'électricité du jardin des Tuileries ainsi transformé.

*** La statue de François Arago sera inaugurée le dimanche 11 juin, sous la présidence de M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique.

*** Le tableau de M. Roybet, *Propos galants*, vient, dit-on, d'être acheté 100.000 fr. par un Ecossais, qui aurait l'intention de l'exhiber à travers les capitales.

*** M. Walker, sujet anglais né à Florence, qui possède en Angleterre une collection de tableaux, vient de faire don au Musée des Offices de plusieurs œuvres importantes des écoles italiennes : *Léda*, du Tintoret ; *Suzanne*, de Guido Reni : *Paysage*, de Salvator Rosa : *Job visité par ses amis*, par le même. Ce dernier tableau est l'une des rares œuvres de Salvator Rosa exécutées en grandeur naturelle des personnages.

Selon l'usage de Florence, la *Leda* a été, pour faire honneur au donateur, exposée sur un chevalet isolé dans une des salles du Musée.

La Nouvelle Salle d'Afrique au Louvre

La haute et large baie, aux vitraux sordides, qui dépare, au Louvre, le premier palier de cet escalier Daru qu'on a voulu splendide, va bientôt disparaître grâce au prochain aménagement de la nouvelle salle « d'Afrique », consacrée aux antiquités romaines de l'Algérie et de la Tunisie. En 1889, un premier crédit avait été affecté à cette salle péniblement conquise sur des logements d'employés. Depuis lors, malgré des réclamations réitérées, les crédits avaient été suspendus: ils viennent d'être votés au budget de 1893.

On peut donc regarder comme prochaine l'ouverture de la salle d'Afrique. Déjà M. Michon, attaché aux Antiquités romaines, a préparé, sous la direction de M. Héron de Villefosse, la mise au jour de monuments depuis trop longtemps relégués dans les magasins.

La création de cette salle nouvelle, en comblant de joie les « africanistes », ne peut manquer d'intéresser le public, à qui rien de ce qui touche à l'Afrique n'est aujourd'hui indifférent. C'est, à vrai dire, moins une création qu'une restitution, puisqu'il y eut jadis, au Louvre, une galerie d'Algérie, qui dut céder aux collections égyptiennes la modeste place qu'elle occupait.

Le fonds de la nouvelle salle provient de cette galerie supprimée, mais augmenté depuis par les envois de nos explorateurs civils et militaires. Notre protectorat en Tunisie a donné à l'Archéologie romaine une province nouvelle, vierge encore de toute exploration scientifique, où les monuments sont à fleur de terre. Les glanes heureuses n'ont pas manqué d'ailleurs sur le sol algérien.

Ce qu'on ne sait pas assez, c'est la part qui revient à notre armée dans cette conquête scientifique de l'Afrique romaine, qui commença avec les premières chevauchées et les premières « razzias ». Le commandant de La Mare fut un précurseur de Léon Renier, en Algérie. Des officiers subalternes, à côté de généraux illustres, comptent parmi les découvreurs d'antiquités. La tradition se perpétue dans notre armée.

Le commandant Marchand a envoyé au Louvre toute une collection. Elle sera en bonne place dans la salle nouvelle. Le commandant Lacomble, le capitaine Bordier, le lieutenant Denis, sont cités parmi les plus zélés et les plus heureux de ces archéologues improvisés. Au bas d'un fragment de mosaïque, déjà en place au Louvre et qui représente une course d'Amours montés sur des dauphins (c'est, nous a-t-on dit, une parodie des jeux du cirque), on lit cette mention : *Don du 2e chasseurs à pied Commandant Malaper, 1881.* Ce morceau, qui est loin d'être méprisable, fut déblayé par nos « vitriers » dans les ruines de l'antique Hadrumète, la Sousse moderne. La marine elle-même a sa part. En draguant le port de Bizerte, un torpilleur ramena des inscriptions inédites : pierres ayant jadis servi de lest, ou ruines depuis longtemps immergées.

Pour nos officiers tunisiens, la chasse aux antiquités a été, depuis dix ans, un véritable sport intellectuel. Et, si nous ne nous trompons, c'est le 4e tirailleurs en garnison à Sousse qui détient le « record » de l'Archéologie. Les conservateurs du département des Antiquités romaines répètent avec une gratitude admirative les noms du commandant Lacomble et du lieutenant Hannezo.

M. R. Cagnat, le successeur de Léon Renier au Collège de France, a commencé à payer la dette de reconnaissance contractée par l'érudition envers nos « Africains », en dédiant à « l'Armée française d'Algérie et de Tunisie » son beau livre sur l'Armée romaine d'Afrique. Bientôt, nos explorateurs civils et militaires auront au Louvre les mentions honorables qu'ils méritent.

La salle d'Afrique, déjà jugée bien étroite pour toutes les pièces en magasin, aurait des richesses vraiment embarrassantes si, tout récemment, l'Algérie n'avait disputé à la mère patrie ses antiquités romaines. Elle a bien cédé quelques morceaux d'échats et d'un intérêt général : ainsi, ce discours de l'empereur Hadrien qui passa la mer, l'année dernière, véritable critique des grandes manœuvres de l'époque romaine, et le fameux *Album* de l'ordre municipal de Timgad, précieuse découverte de notre collaborateur, M. Emile Masqueray : mais les Algériens ont voulu garder garder leurs statues et leurs monuments d'art. Le lointain voisinage de Rome n'effraye point les Algériens. Par un sentiment de piété rétrospective, ils se sont refusés à livrer les anciens dieux de leurs ancêtres latins. Pauvres dieux, qui attendirent durant des siècles l'interview lumineuse de l'Erudition ! Il leur plaît, sans doute, de rester sur cette terre qui, les cachant dans son sein, sut les préserver des atteintes impies, et leur fut « maternelle et douce ». Mais les épigraphes utiles à l'histoire prendront place au Louvre, à la portée des savants.

Telle qu'elle sera bientôt composée, la salle d'Afrique aura de quoi exciter la curiosité des profanes et retenir l'intérêt des érudits. Elle sera plus parlante que les salles réservées à l'Orient, malgré tout mystérieux et fermé. Est-ce que les Arabes, dans leurs minutes brèves de flatterie... ou de sincérité, ne nous reconnaissent pas, nous autres « Roumis », comme descendants des « Roumains »? Nous sommes pour eux les héritiers de Rome par droit... de lecture.

(*Journal des Débats.*)

Académie des Inscriptions

Fouilles à Rome. — M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit que les nombreux fragments sculptés qui ont été mis au jour au cours des fouilles du Stade, au Palatin, ont permis à l'administration italienne de faire exécuter un dessin de restitution qui a été photographié.

Le Stade était entouré de portiques et de galeries avec voûtes à tympans formant trois étages.

Les principaux motifs retrouvés dans ces fouilles sont : un chapiteau de beau travail, offrant les instruments et les attributs du sacrifice, et une belle tête de femme, œuvre grecque, assurément de la meilleure époque.

Autour du Stade, vers la maison d'Auguste, on

a mis à découvert une porte antique et des restes d'escaliers; de l'autre côté de la villa Mills, enfin, on a retrouvé un escalier antique.

Des fouilles, conduites par M. Milani, directeur du Musée étrusque de Florence, viennent de mettre fin aux incertitudes sur l'emplacement de l'antique ville étrusque de Vetulonia.

Dans une très ancienne période, la ville était au poggio Colonna; mais, vers le commencement du cinquième siècle, ses habitants ont dû, pour les intérêts de leur commerce maritime et de leur industrie minière, pressés d'ailleurs par la concurrence de ceux de Rosellæ et de Populonia, se transporter à une vingtaine de kilomètres de Colonna au poggio Castiglione, près Massa-Marittima.

C'est ici que, pendant ces dernières semaines, les fouilles de M. Milani ont mis à découvert les restes d'une cité vaste et puissante. Bien des arguments contribuent à rendre l'identification certaine.

En terminant, M. Geffroy mentionne qu'on a trouvé, au cours des fouilles poursuivies à Pompéi, deux flûtes de bronze d'une longueur d'un demi-mètre chacune.

NÉCROLOGIE

Alfred Darcel

La *Gazette des Beaux-Arts* vient de faire une perte cruelle et c'est avec une douleur profonde que nous annonçons la mort de M. **Alfred Darcel**, décédé le 26 mai. Cette mort a été imprévue pour tous, pour nous en particulier qui connaissions la jeunesse d'esprit, l'activité, l'entrain, la bonne humeur et l'extraordinaire verdeur physique de M. Darcel. La *Gazette* perd, en lui, son plus ancien collaborateur, un ami à toute épreuve, un ami de trente-cinq ans, dont la disparition restera pour elle à jamais regrettée.

Alfred Darcel était né à Rouen en 1818. Il se destina d'abord aux sciences et prit son brevet d'ingénieur. Vers 1850, il commença ses premières recherches archéologiques; il tenait à la forte génération des Caumont, des Mérimée, des Lassus, il était le contemporain de Viollet-le-Duc, de Quicherat, de Bœsswillwald. En 1862, il fut attaché au Musée du Louvre, où son passage fut signalé par d'excellents catalogues, notamment par la *Notice des Émaux et de l'Orfèvrerie*. M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, l'appela, en 1871, à la direction des Gobelins; de là, après la mort de Du Sommerard, en 1885, il passa à celle du Musée de Cluny, où il trouva une fonction entièrement conforme à ses aptitudes. Durant ces huit années de gestion féconde, il aura été le conservateur-type d'un Musée qui demande pour être bien conduit des connaissances aussi variées qu'étendues. A ce point de vue, comme à tous les autres, Alfred Darcel ne laissera derrière lui que des regrets, des amitiés et des sympathies. Il alliait la compétence la plus éprouvée au goût le plus sûr. Sa politesse, son urbanité, sa complaisance n'étaient jamais en défaut.

Comme M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, l'a dit fort justement, dans la chaleureuse allocution qu'il a prononcée aux obsèques, « Darcel fut un homme de bien, dans la meilleure acception du terme, d'une parfaite sûreté de relations, et en même temps d'une singulière énergie lorsqu'il s'agissait d'une idée juste à défendre, également aimé et estimé de ses chefs et de ses inférieurs, ne comptant ici-bas que des disciples, des admirateurs ou des amis. »

Darcel était membre de la Commission des Monuments historiques, et, grâce à sa connaissance merveilleuse des arts du Moyen Age, un des membres les plus écoutés. Il publia son premier article dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1859, dans la deuxième livraison — le nom de Paul Mantz, qui vient après lui dans l'ordre d'ancienneté, ne figure que dans la quatrième, — depuis il n'a cessé d'y collaborer et d'y apporter le concours dévoué de ses lumières et de son expérience. Dans la *Chronique*, il s'était fait une place à part avec son *Art au théâtre*, dont les appréciations très autorisées ont eu, à maintes reprises, on s'en souvient, un véritable retentissement. La *Gazette* appréciera, du reste, comme il convient, les titres de son éminent collaborateur.

Le service funèbre a eu lieu le 29 courant. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Roujon, représentant le Ministre de l'Instruction publique, Kaempfen, directeur des Musées nationaux, Georges Berger, député, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, Berthon, vice-président de l'Association des anciens élèves de l'École centrale, Leteurtre, maire de Rouen.

Alfred Darcel étant officier de la Légion d'honneur, les honneurs militaires lui ont été rendus par une compagnie du 103e de ligne. Le service religieux a été célébré à l'église Saint-Séverin, d'où le corps a été ensuite transporté à Rouen pour être inhumé au Cimetière Monumental.

Louis Gonse.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er juin. — Les Salons de 1893, par H. Bouchot; Une Fresque du Borgognone à Milan, par G. Gruyer; le Saint-Sépulcre de Tonnerre, par B. Prost; Claudius Popelin et la renaissance des Émaux peints, par L. Falize; Bibliographie semestrielle des ouvrages d'art, P. Teste. — Deux Eaux-fortes : *M. Francisque Sarcey chez sa fille*, par A. Gilbert, d'après le tableau de Marcel Baschet; *La Besogne faite*, par E. Decisy, d'après le tableau de M. J. Bail (Salon des Champs-Elysées). — Gravures dans le texte.

La Normandie monumentale et pittoresque : héliogravures de P. Dujardin, d'après les photographies de E. Letellier; texte par une Société d'antiquaires et de littérateurs. Livraisons 25 à 32. — Lemale et Cie, imprimeurs-éditeurs, Havre.

Avec les livraisons 25 à 32, nous touchons à la fin du 1er volume de cette belle publication qui, nous le répétons, fait un grand honneur à ses

éditeurs havrais. Le luxe typographique déployé, la beauté et la précision des héliogravures, véritables œuvres d'art de MM. Dujardin et Letellier, enfin le haut mérite du texte signé des noms les plus indiscutés de l'histoire ou de l'archéologie contemporaines, tels que ceux de MM. Siméon Luce et A. Darcel, tout concourt pour donner un intérêt de premier ordre aux nouvelles livraisons de la *Normandie monumentale et pittoresque*. Si nous ajoutons qu'il s'agit, dans l'espèce, d'une publication tirée à très petit nombre d'exemplaires et que sa rareté même et son prix élevé défendent contre les fluctuations malheureuses de la crise qui sévit actuellement sur le livre, nul doute que ce ne soit là, pour les amateurs, une considération qui, appuyée des précédentes, ne les convainque de la nécessité qu'il y a pour eux de placer ce bel ouvrage sur un rayon de choix de leur bibliothèque. Et aussi bien, quels plus admirables monuments de tous les ordres et de tous les styles furent jamais présentés avec cette fidélité et ce goût qui président à l'exécution des moindres planches de la *Normandie monumentale et pittoresque*! Des héliogravures comme les *Ruines du château d'Arques*, le *Manoir d'Ango*, le *Château de Dieppe* ou l'*Eglise de Bourg-Dun* sont la perfection même. M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts et critique des plus autorisés, a été chargé d'une introduction spéciale à chacun des cinq volumes de la *Normandie monumentale et pittoresque*.

Le Tour du Monde (1691e livraison). — Voyage aux Nouvelles Hébrides et aux îles Salomon (Océanie), par M. le docteur A. Hagen, médecin de la marine. — Treize gravures de Bazin, Rafle, Maynard, Thiriat, Crosbie, Boudier, Goforbe, Rion, Barbant, Jonas, Th. Weber et de F. Courboin.

Journal de la Jeunesse (1070e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Pierre de Mériel, Fernand Calmettes, Eugène Mouton et Marie Dronsart.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLEAUX

ANCIENS

ŒUVRE IMPORTANTE DE

J. JORDAENS

ET AUTRES DE

Boilly, Boucher, Old Crome, de Marne, Goya, Greuze, Grimoux, Hubert-Robert, G. Michel, L. Moreau, Natoire, Swebach, Tournière, Vallayer-Coster, J. Vernet, T. Wyck, etc., etc.

AQUARELLES ET DESSINS

Vente

HOTEL DROUOT, SALLE 6

Le Samedi 10 Juin 1893, à 4 heures

Par le ministère de	Assisté de
Me **P. CHEVALLIER**	**M. Eugène FÉRAL**
Commiss.-priseur	*Peintre-Expert*
10, rue Grange Batelière	54, Faubourg-Montmartre

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le Vendredi 9 Juin 1893 de 1 heure à 5 heures 1/2

PUBLIQUE : le Samedi 10 Juin 1893 (jour de la vente) de 1 heure à 3 heures.

VENTE après décès de Mme L. M...

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES — TERRE CUITE — MARBRE

PAR

Rosa Bonheur — Brest — Emile Breton
John-Lewis Brown — Carpeaux — Clairin
Desgoffe — De Marne — Edouard Detaille
Diaz — Foram — Fragonard
Franceschi — Th. Frère — Ch. Jacque — Lampi
Maignan — Manet — Pasini — Protais
Raffaëlli — Roybet — Salomon Ruysdaël
Steen — Taunay — Tissot — Veyrassat
Vibert — Weiss — Van der Werf — Ziem

TAPISSERIES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE no 6

Le jeudi 8 juin 1893, à 2 h. 1/2

Me **G. DUCHESNE**	**M. Henri HARO**
Commissaire-priseur	Peintre-expert
6, rue de Hanovre, 6	14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

EXPOSITIONS :

Particulière : le mardi, 6 juin 1893 } de 1 h. 1/2
Publique : le mercredi, 7 juin 1893 } à 5 h. 1/2

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Slép. Maderne	A. Jacquet...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox....	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel.....	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Ganjean.....	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère... ...	Sur la Tamise. En attendant le Bateau.....	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet.....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simonot.

N° 23. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 17 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Spitzer

(Suite)

(Vacations des 30 et 31 mai, 1er, 2, 5, 6, 7, 8, 9 et 12 juin)

Orfèvrerie civile. — 1727. Canette, Allemagne, XVIe siècle : 8.500. — 1728. Canette, id. : 9.000. — 1729. Bocal argent, id. : 9.000. — 1731. Coupe nautile, id. : 10.100. — 1733. Autre : 6.400. — 1738. Nef en argent : 8.000. — 1740. Bocal en argent : 21.500.

1741. Aiguière ovoïde : 9.500. — 1743. Autre : 18.300. — 1745. Pupitre en argent : 14.800. — 1752. Vase en forme de lion : 10.700. — 1753. Flambeau en forme de satyre : 12.000.

1758 à 1763. Six coupes faisant partie d'une suite de douze coupes représentant l'histoire des douze Césars. Ensemble : 69.500. — 1767. Salière en argent doré : 20.100.

1771. Bocal en argent : 6.200. — 1776. Surtout de table en argent : 12.000. — 1778. Statuette : 7.700. — 1781. Canette : 4.650. — 1782. Plateau en vermeil : 7.600. — 1783. Hanap en bois monté en argent : 5.500.

Verreries. — 1907. Verre à pied : 6.850. — 2008. Bouteille : 9.200.

1978. Hanap en verre bleu : 7.600. — 1979. Aiguière incolore : 3.800. — 1993. Coupe incolore : 5.500.

Chues. — 2.955. Bas-relief rectangulaire, Rodolphe, archiduc d'Autriche : 10.500. — 2956. Autre. Eléonore : 12.550. — 2965. Bas-relief d'Elisabeth de France : 11.200. — 2975. Bas-relief : 2.050.

Sculptures en bois. — *Médaillons en buis, Bustes, Travail allemand.* — 2160. Adam Pefner d'Altorf : 8.100. — 2162. Antoine Gysel : 3.500. — 2163. Marguerite Gysel : 3.500. — 2168. Buste d'homme : 3.000. — 2173. Autre : 4.900. — 2176. Autre. Buste de femme : 4.800. — 2177. Autre. Buste d'homme âgé : 5.100.

2147. Statuette buis. Le Courage, et 2148. La Peur : ensemble : 7.700. — 2156. Statuette. Barbara Reihing : 13.700. — 2158. Autre. Charles Pieters : 7.700.

2123. Flabellum : 25.100. — 2130. Groupe en buis : 4.300. — 2134. Noix en buis : 11.100. — 2135. Autre : 10.100.

Miniatures et Dessins. — 3281. Saint Côme et saint Damien, et 3.282. La Décollation de saint Paul ; vélin : 6.000. — 3283. Encadrement de miniature : 2.750. — 3208. Modèle de cuirasse : 3.350.

Manuscrits. — 3007. Livre de prières : 6.800. — 3009. Autre : 11.300. — 3017. Livre d'heures : 8.900. — 3021. Office de la Vierge : 20.500. — 3022. Ovide. De Arte amandi : 10.050. — 3031. Le coche ou le débat d'amour. Poème de Marguerite, reine de Navarre : 10.000. — 3032. Atlas ou Portulan : 18.000. — 3035. Recueil de dessins d'armures (XVIe siècle) : 3.500. — 3036. Livre de tournois : 4.000. — 3039. Pontifical : 7.500. — 3040. Livre d'heures : 10.000. — 3042. Livre de prières : 9.200 fr.

Tableaux. — 3204. L'Adoration des Bergers, Ecole flamande, XVe siècle : 10.500. — 3208. La Vierge donnant le sein à l'Enfant Jesus, Ecole flamande, XVe siècle : 14.500. — 3314. Triptyque. La Crucifixion, un donateur et une donatrice, Ecole allemande, XVIe siècle : 2.050. — 3317. Portrait de J. Silowek, femme de Scelto Van Lianukama et 3318. Portrait de Scelto Van Lianukama, Ecole flamande, XVIe siècle : 5.000. — 3329. Portrait d'homme, Ecole française, XVIe siècle : 4.000 — 3343. Un Triomphe. Devant de Coffre, travail florentin, XVe siècle : 4.900.

Horlogres allemandes du XVIe siècle. — 2639. Grande pendule astronomique : 6.000. — 2640. Autre : 4.100. — 2643. Autre : 5.450. — 2644. Autre : 6.100. — 2645. Autre : 9.100. — 2646. Autre : 8.000.

2678. Autre : 6.050. — 2680. Autre : 5.000.

Montres. — 2749. Montre en or : 3.050. — 2755. Petite montre : 3.900.

2709. Montre émaillée : 9.300. — 2710. Mon-

tre ovale en or émaillé : 35.000. — 2711. Petite montre ovale : 19.500.

Instruments de Mathématiques. — 2871. Sphère céleste en bronze, portée par un Atlas, XVIIe siècle : 3.100.

2931. Astrolabe : 2.100. — 2935. Grand nécessaire astronomique : 3.000.

Ferronnerie. — 2578. Plaque en fer ciselé et poli : Armoiries de Charles-Quint, Espagne, XVIe siècle : 5.000. — 2586. Coffret rectangulaire : 3.700. — 2592. Autre : 3.050.

2530. Grand Cabinet en fer repoussé : 42.000. — 2532. Autre : 16.000. — 2533. Autre : 15.000. — 2534. Autre : 7.200.

Serrures. — 874. Serrure en forme de triptyque : 20.000. — 884. Marteau de porte : 3.050. — 886. Autre : 8.500. — 896. Serrure : 4.200. — 914. Clef : 9.200.

Meubles. — 685. Armoire à deux corps : 4.000. — 686. Autre : 4.000.

Coutellerie. — 2315. Couteau : 4.000. — 2318. Présentoir : 4.000. — 2337. Trousse composée de quatre pièces : 3.900. — 2354 à 2357. Couteau, Fourchette, Cuiller et Cure-dent en vermeil : 3.300 francs. *(A suivre.)*

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury de peinture du **Salon des Champs-Elysées** vient de décerner le prix Marie Bashkirtseff (500 fr.) à Mlle Laura Le Roux, qui expose au Salon de 1893 deux tableaux : *Sédilia* et portrait de *Mlle M... G...*

—

L'Exposition de **Portraits de Journalistes**, ouverte dans la Galerie Georges Petit, obtient le plus grand succès : elle est fort intéressante par la quantité de portraits exposés, près d'un millier, et par la qualité de certains. Nous l'étudierons dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

Une Exposition publique et gratuite des projets envoyés pour la première épreuve du concours institué à l'effet d'élever un monument à l'explorateur **Doudart de Lagrée** a lieu au Palais du Trocadéro, dans le grand foyer des artistes musiciens, aujourd'hui samedi.

—

Un concours est ouvert entre tous les peintres français, pour la décoration artistique de la salle des fêtes de la mairie de **Bagnolet**.

Une somme de 39.000 fr. sera allouée à l'artiste désigné par le jury pour l'exécution de ce travail.

Pour les conditions du concours on peut s'adresser au bureau des Beaux-Arts, à l'Hôtel-de-Ville (deuxième étage).

—

Le conflit qui s'était élevé au sujet du jury chargé de décerner les récompenses aux exposants de **Chicago** est terminé. Toutes les difficultés sont aplanies : un grand nombre d'exposants américains se sont solidarisés avec leurs collègues étrangers et se sont montrés favorables aux réclamations des commissaires étrangers, qui ont fini par obtenir gain de cause. Le système des jurys internationaux de récompenses a été adopté.

—

On propose de continuer à **San-Francisco**, pendant l'hiver, l'Exposition qui s'ouvrira à la Noël.

3.000 exposants ont déjà promis de se rendre à San-Francisco à la clôture de l'Exposition de Chicago.

—

L'**Académie des Beaux-Arts** a décidé de s'occuper des Prix Brizard, Maxime David et Piot.

Ce dernier prix est destiné à récompenser une œuvre de peinture représentant un enfant nu de huit à quinze mois. Le choix de l'œuvre pouvant être fait en dehors des Expositions, les candidats qui se trouveraient dans cette dernière condition ont dû se faire connaître au secrétariat de l'Institut avant le 15 juin.

Union Centrale des Arts Décoratifs

—

L'union centrale des Arts décoratifs, présidée par M. Georges Berger, député, vient d'organiser des concours divisés en deux sections : l'une pour les artistes et industriels, l'autre pour les écoles.

Une somme de 10.125 francs (7.125 francs pour les concours industriels et 3.000 francs pour ceux des écoles) a été attribuée pour prix de ces concours, qui concernent l'art du bronzier, celui de l'orfèvre et celui du relieur.

Les programmes détaillés de ces concours ont été répandus dans tous les centres industriels et sont envoyés à toutes les écoles de Paris et des départements. Ils sont mis à la disposition du public, au siège de la Société de l'Union centrale, palais de l'Industrie, porte VII, de dix heures à cinq heures.

NOUVELLES

—

*** Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, M. Paul Dubois, statuaire, membre de l'Institut, est maintenu, pour une période de cinq années, à compter du Ier juin 1893, dans ses fonctions de directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

*** Un généreux donateur, qui veut garder l'anonyme, a offert au Musée du Louvre : un *Saint-Sébastien*, panneau de l'époque de la Renaissance, qui va être placé dans le Salon Carré ; deux portraits de l'Ecole vénitienne, dont l'un est probablement celui d'Hercule d'Este : une tête de jeune homme de l'Ecole napolitaine : une tête de Christ, attribuée au Greco ; une esquisse (marine) de Géricault, et, au Musée de Versailles, un portrait de Voiture.

*** M. Paul-Frantz Marcou, inspecteur général adjoint des Monuments historiques, a été chargé de l'administration provisoire du Musée de Cluny, en attendant la nomination, qui ne saurait tarder davantage, d'un administrateur définitif.

*** Nous avons le plaisir d'annoncer que notre collaborateur, M. Ludovic Lalanne, sous-bibliothécaire à l'Institut depuis 1875, vient d'être élu bibliothécaire en titre, en remplacement de M. Tardieu, décédé.

*** L'Institut royal des Architectes britanniques vient d'élire membre honoraire correspondant M. Eugène Müntz, conservateur des collections de l'Ecole des Beaux-Arts et Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*** L'Etat vient d'acheter le tableau d'André Brouillet, *Intimité*, qui avait été remarqué au Salon des Champs-Elysées.

Il est probable que cette toile ira au Luxembourg après la clôture du Salon.

*** L'Ecole nationale des Beaux-Arts est autorisée, par décret, à accepter un album composé de 88 peintures, gouaches, aquarelles, dessins et gravures, légué par M. A.-N. Bailly, architecte, membre de l'Institut; cet album a une valeur approximative de 15.000 fr.

*** Les derniers remaniements opérés au Musée des Archives nationales ont porté sur toutes les parties, mais principalement sur celle du Moyen Age.

Toutes les pièces importantes ont été conservées, mais de nombreuses suppressions ont été faites parmi les documents de second ordre et ceux ayant un intérêt plutôt paléographique qu'historique.

Le Musée des Archives ne sera probablement pas remanié d'ici longtemps et il est à peu près certain qu'on n'y ajoutera aucune pièce postérieure à 1815, les collections des Archives étant incomplètes depuis cette époque.

*** Bien que l'adjudication de la démolition des vieux bâtiments de la Sorbonne n'ait pu avoir lieu, les vénérables bâtisses ne viennent pas moins d'être vendues à l'amiable, au prix de 20,105 francs, à M. Bonhomme, entrepreneur de démolitions. Cependant, M. Poubelle, préfet de la Seine, n'a pas encore signé l'arrêté approuvant cette transaction.

*** La commune de Nogent-sur-Marne, où réside toute une population d'artistes et d'hommes de lettres, a décidé d'élever une statue sur la tombe du peintre Watteau, inhumé, comme on le sait, dans le cimetière nogentais. Le Conseil municipal de Nogent vient de décider qu'il participerait aux frais d'érection de la statue pour une somme de 500 francs.

*** L'Administration municipale s'occupe de faire frapper une médaille commémorative de l'adduction des eaux de l'Avre. L'exécution de cette médaille, dont le module sera de 75 millimètres, serait confiée à M. Roty, Membre de l'Institut, pour une somme de 6,000 fr.

*** Dernièrement, s'est réuni à la mairie du 6e arrondissement, sous la présidence de M. Cuvinot, sénateur de l'Oise, le Comité nommé par la Société de topographie de France, pour préparer l'érection d'un monument à Cassini de Thury, l'auteur de la première grande carte de France.

Un Comité d'initiative, dont la présidence a été donnée à M. le général Tricoche, a été formé. L'érection de la statue aura lieu à Clermont-sur-Oise.

*** A l'Exposition de l'œuvre de Charlet, qui a eu lieu rue Laffitte, dans les salons Durand-Ruel, figure la maquette du monument que l'on projette d'élever à la mémoire de ce vaillant artiste.

C'est au sculpteur Alexandre Charpentier que le Comité Charlet a confié ce monument.

Sur une colonne tronquée, le buste de Charlet s'élève : le visage a cette expression réfléchie, gravement songeuse du fameux portrait qu'il traça de lui-même. Appuyé contre la colonne, un grenadier, debout, dans une pose héroïque et familière à la fois, semble monter la garde, et plus bas un enfant, un de ces enfants que Charlet nous a peints si souvent, sourit au grenadier d'un sourire d'admiration et d'envie. C'est là tout l'art de Charlet, symbolisé en ces deux figures qu'il affectionna tout particulièrement.

*** La statue de Théophraste Renaudot, inaugurée dernièrement rue de Lutèce, est l'œuvre de M. Alfred Boucher.

Ce monument, d'un très bel aspect, se compose d'un piédestal en pierre dure de Lorraine flanqué, sur sa face, d'un coq aux ailes déployées, allusion à l'enseigne que Renaudot avait prise pour son bureau d'adresses. L'emplacement choisi et accordé par la Ville de Paris est celui même où s'élevait, très approximativement, le bureau d'adresses. Aussi lit-on sur la face postérieure du piédestal :

« Ici, rue de la Calandre, au Grand-Coq, s'élevoit le bureau d'adresses où Théophraste Renaudot fonda la *Gazette* et les consultations charitables pour les pauvres malades. »

*** Le modèle de l'œuvre de Falguière a été examiné, dans les ateliers du sculpteur, par la Commission exécutive du monument de Georges Bizet.

Cette œuvre comprend deux figures : une jeune Muse, un violon à la main, déposant quelques fleurs au pied du buste du compositeur, élevé sur une stèle, et une Carmen.

*** On vient de placer, dans le vestibule de la grande salle du Conservatoire, un bas-relief en marbre de M. Lombard, représentant sainte Cécile jouant de l'orgue et entourée de séraphins.

Cette œuvre remarquable a figuré aux deux Expositions de 1883 et de 1889. C'est à la suite de l'Exposition de 1889 qu'elle a été acquise par l'Etat.

*** Le statuaire Dolivet vient d'achever, avec la collaboration de l'architecte Blavette, la maquette d'un monument destiné à glorifier la mémoire de Germain Pilon et qui sera élevé prochainement au Mans, l'illustre sculp-

teur étant né, on le sait, en 1515, à Loué-sur-Vangre dans la Sarthe.

Le monument se composera d'un piédestal triangulaire rappelant celui du groupe des *Trois Grâces* qui se trouve au Musée du Louvre. Aux angles de ce piédestal, trois cariatides, et, sur chacune de ses faces, des figurines en bronze, représentant la Sculpture, la Peinture et l'Architecture. Au-dessus du piédestal se dressera une colonne en marbre, couronnée d'un chapiteau, style Renaissance, surmonté du buste de Germain Pilon, en bronze.

*** La statue de François Arago a été inaugurée dimanche dernier, à trois heures, sous la présidence de M. Poincaré, Ministre de l'Instruction publique. Elle se dresse sur un terre-plein, au coin du boulevard Arago et de la rue du Faubourg-Saint-Jacques, devant la grille de l'Observatoire. Elle est même dans la ligne de l'avenue centrale du jardin, c'est-à-dire exactement sous le méridien de Paris. Sur le piédestal de pierre sont gravés ces simples mots : « François Arago, 1786-1853. — Souscription nationale. »

L'illustre astronome a la face tournée vers l'Observatoire ; il est debout, drapé dans un ample manteau dont sa main gauche retient les plis ; la main droite est tendue, le doigt levé, dans un geste de démonstration. A ses pieds, repose un instrument astronomique.

Ce monument est l'œuvre du sculpteur Oliva, mort aujourd'hui. Le plâtre était terminé depuis cinq ans ; des difficultés matérielles ont longtemps empêché qu'il ne fût coulé en bronze.

Il existe déjà deux autres statues d'Arago : l'une, du même Oliva, à Estagel, petit village des Pyrénées-Orientales, où est né le célèbre savant ; l'autre, à Perpignan, est une des plus belles œuvres de Mercié. Ajoutons que l'Observatoire possède le portrait à l'huile d'Arago, par Ary Scheffer.

*** M. de Morgan a soumis dernièrement au khédive les plans et photographies du temple de Kom Ombo.

Ce temple, enseveli depuis des siècles, menaçait d'être englouti par le Nil. Il est aujourd'hui debout, déblayé et préservé par un large éperon de toute nouvelle atteinte des eaux. C'est un monument très beau, qui sera une des plus attrayantes curiosités de la haute Egypte. Ce travail a été exécuté en cinq mois et n'a coûté que 700 livres. M. de Morgan a ensuite demandé à Son Altesse de vouloir bien accorder son haut patronage à une publication qu'il commence sous le titre de : *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Egypte antique*, publication qui, imprimée en plusieurs langues, aura la plus haute importance pour le monde savant. Le khédive a accordé le patronage demandé et accepté la dédicace de cet ouvrage.

*** Le peintre viennois Pochwalski, l'élève de Bonnat, qui a exposé au Salon des Champs-Elysées deux portraits qui ont été fort remarqués, vient d'être chargé d'exécuter le portrait de l'empereur François-Joseph.

*** On sait que le grand tableau de M. Georges Rochegrosse, la *Chute de Babylone*, qui a fait sensation, il y a deux ans, au Salon des Champs-Elysées, a quitté Paris cet hiver pour faire, d'abord en Europe, ensuite en Amérique, une de ces tournées si brillamment inaugurées par M. Munkacsy avec son *Christ chez Pilate* et son *Christ au Calvaire*.

La *Chute de Babylone* a trouvé, dans la première partie de sa tournée, en Europe, un accueil à la fois très flatteur et très fructueux ; il n'en a pas été de même dans la libre Amérique.

On télégraphie, en effet, de New-York que le tableau, dès sa première journée d'exposition, a choqué le public. De tous côtés des protestations se sont élevées, et l'on songerait à interdire l'exposition publique de la toile.

L'Ancienne École de Médecine

Une pétition s'organise, dans le monde médical, pour sauver de la destruction dont elle est menacée l'ancienne École de Médecine, située à l'angle des rues de la Bûcherie et de l'Hôtel Colbert, monument fort curieux et qui mérite, à tous égards, d'être conservé. La Société des Amis des Monuments parisiens a tenu une séance au cours de laquelle a été rédigé un rapport destiné au Conseil municipal de Paris. Nous en relevons le passage suivant :

« Le monument, que nous prenons la liberté de vous signaler se compose, Messieurs, de deux parties d'époque différentes :

« 1° D'une immense salle du quinzième siècle commencée en 1472 et percée sur trois de ses faces de larges baies en ogive ;

« 2° D'un amphithéâtre circulaire, couronné d'une coupole et dans un très bon état de conservation. Edifié en 1744, cet amphithéâtre, dit « de Winslow », porte encore le nom du célèbre médecin qui l'inaugura.

« Si vous nous demandez, Messieurs les conseillers, à quelle destination il conviendrait d'affecter ces bâtiments, nous vous dirons qu'il nous importe surtout de les conserver, mais nous serions désireux de les voir occupés par un service médical et rendus ainsi à leur destination première.

« On a parlé d'un Musée d'hygiène pour lequel on est, dit-on, en quête d'un local. A vous, Messieurs, de voir s'il y a là une idée pratique. Nous posons la question sans vouloir la résoudre. »

La pétition sera présentée à la fois par l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine.

L. G.

Musée de Versailles

M. de Nolhac, le nouveau conservateur du Musée de Versailles, vient de donner aux collections dont il a la garde une extension nouvelle en y ajoutant plusieurs tableaux anciens ou modernes,

qui n'avaient pas encore été mis sous les yeux du public.

Les tableaux anciens sont :

Le portrait de Louis XIV et de la dame Amelin, sa nourrice, provenant de la collection Sauvageot ;

Une apothéose de Louis XIV, de Lebrun ou de son école :

La Gloire de Louis XIV triomphant du Temps, allégorie de l'école de Mignard ;

Un portrait de Largillière.

Les tableaux modernes sont :

Un petit portrait de Prudhon venant du Louvre ;

Un épisode de la campagne de France en 1815, par Hippolyte Bellangé, donné au Musée par M. Eugène de Thiac ;

Un portrait de Pellegrino Rossi, qui fut ambassadeur de Louis-Philippe, par Sigalon ;

Un tableau de François Richard, représentant Mme Elisabeth faisant une distribution de lait dans son jardin de Montreuil, son « Trianon », comme on disait alors à Versailles.

De plus, la nouvelle Administration du Musée a fait rouvrir au public les précieuses collections de portraits de l'Attique du Nord, depuis si longtemps fermées.

Ajoutons enfin que, dans la salle du premier étage où se trouve la statue de Chateaubriand, on remarque depuis quelque temps une vitrine où est déposée une collection complète et fort rare des exemplaires d'argent, des médailles commémoratives frappées à la Monnaie sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X.

Les Fouilles de Delphes

Le *Bulletin de correspondance hellénique*, sous la signature du directeur de l'École française d'Athènes, publie les renseignements suivants au sujet des fouilles de Delphes :

« Les fouilles de Delphes ont amené, depuis la fin d'avril, des découvertes importantes. En continuant, sous les maisons Canellos et Libéris (139 et 140 du plan de Pomtow) le déblayement de la voie sacrée, retrouvée par M. Haussoullier en 1882, et par nous-mêmes l'an passé, sur deux points de son parcours, nous avons rencontré les soubassements, en marbre pentélique, d'un édifice de petites dimensions, — environ 10 mètres, — mais d'une exécution remarquablement délicate. Tous les morceaux nécessaires à la restauration, — ils suffiraient presque, tant ils abondent, à la réédification, — ont été retrouvés dans les remblais : degrés et pièces du dallage ; tambours de colonnes doriques, chapiteaux et entablement ; quelques uns sont encore dans toute leur fleur et sans une éraflure ; plusieurs conservent des traces de couleur d'une singulière intensité. La forme évasée et plate de l'échine indique une date ancienne.

« Le style des sculptures qui décoraient les métopes garde encore quelque chose de la sévérité archaïque, avec une sûreté d'exécution très remarquable, avec une grande hardiesse de mouvement, une grâce et une élégance tout attiques.

« C'est, en effet, aux Athéniens qu'il faut attribuer la construction de cet édifice, les arguments tirés de la matière et du style sont confirmés par les inscriptions, dont les parois étaient couvertes, et qui, toutes, se rapportent, — sauf un très petit nombre, — à des personnages athéniens.

« Si l'on ajoute que ce monument athénien est un ouvrage du début du cinquième siècle, à en juger par les sculptures sévères encore de style, mais déjà très libres de faire et de mouvement ; qu'il est placé sur la route au-dessous du Portique des Athéniens, sur le bord de la voie sacrée, on ne doutera guère, ce me semble, que ce ne soit le trésor des Athéniens : Pausanias (X, 11, 7), sans donner d'indications précises, le place cependant avant le Portique des Athéniens. Ce trésor avait été, on le sait, consacré en souvenir et avec le butin de Marathon. Ainsi se trouve fixé un point de la topographie delphique. Les fragments de sculpture semblent appartenir à cinq métopes : les mieux conservés représentent Athéna, Heraclès, un Centaure, des personnages combattant, des animaux : nous possédons jusqu'à présent quatre têtes, dont trois en très bon état. Des figures isolées en ronde bosse proviennent peut-être d'un fronton.

Les inscriptions, gravées sur les pierres d'appareil du temple, couvrent les assises, les orthostates, les antes : elles sont au nombre d'une cinquantaine. Cent autres environ ont été recueillies dans ce lieu ou au voisinage.

« Le catalogue de toutes ces découvertes sera publié prochainement.

« En dehors de leur importance propre, elles ont cet avantage de prouver que les monuments antiques n'ont pas été détruits et emportés pièce à pièce au loin, ni projetés, comme quelques personnes le croyaient, au fond de la vallée du Pleistos ; elles sont donc tout à la fois pleines d'intérêt par elles mêmes et pleines de promesses pour l'avenir.

« Une seule face du monument a été abordée jusqu'ici : encore n'a-t-on pas atteint la couche la plus profonde du sol rapporté, qui contient beaucoup de débris de marbre. La seconde face le réserve sans doute des découvertes semblables, mais on n'y arrivera pas avant une quinzaine de jours à cause de l'épaisseur des remblais. »

Fr. Homolle.

Académie des Inscriptions

L'Académie décerne le prix de Bordin (3,000 fr.) à *l'Étude sur les dialectes berbères* de M. René Basset, professeur à la Faculté d'Alger.

M. Muntz communique des fragments d'un inventaire sur les collections d'antiques formées par les Médicis au seizième siècle.

Il faut connaître à l'aide de documents inédits tirés des archives florentines la naissance du musée et la composition de ce Musée qui, dès le règne de Cosme Ier, comprenait non seulement des marbres, mais encore des bronzes, des terres cuites, des vases et des ustensiles de toute nature.

Ces documents permettent, en outre, de préciser la date de l'apparition d'un certain nombre de statues célèbres et complètent les renseignements donnés par M. Dutschke, dans son catalogue du Musée des Offices et du palais Pitti.

M. Muntz s'attache spécialement à démontrer

que la Vénus de Médicis ne provient pas de Rome, comme on l'a affirmé récemment en Allemagne, mais qu'elle se trouvait en Toscane dès le quatorzième siècle.

Les Travaux de la Sorbonne

Les travaux de démolition qui vont être entrepris à la vieille Sorbonne n'ont pas laissé d'émouvoir l'opinion; on a craint que la physionomie générale du palais universitaire ne fût profondément altérée, et la Société de l'Histoire de Paris a émis le vœu que la cour d'Honneur, qu'elle croyait menacée, fût conservée. Que cette Société se rassure, la cour d'Honneur demeurera intacte, et l'on conservera de la vieille Sorbonne tout ce qui peut être conservé.

La reconstruction de l'œuvre de Lemercier, — l'architecte dont Richelieu adopta les plans, — n'est point un projet nouveau. On s'en occupait déjà sous la Restauration. MM. Vaudoyer et de Gisors, architectes du Roi, signalaient, en 1826, l'état de délabrement de cet édifice, rongé de vétusté, et montraient la nécessité de le rebâtir, sous peine de le voir tomber en ruines. Les difficultés politiques firent diversion à ce projet, qu'on laissa depuis dormir doucement dans les cartons administratifs.

Napoléon III songea à le mettre à exécution: il posa même solennellement la première pierre d'un nouvel établissement universitaire, mais l'affaire en resta là jusqu'à la troisième République, qui s'est courageusement mise à l'œuvre. Il y a longs jours qu'elle est commencée, mais ce n'est qu'aujourd'hui que la pioche du démolisseur va attaquer la vieille Sorbonne, d'où l'émotion des amis du vieux Paris. Il nous a paru intéressant de voir à ce sujet M. Nénot, l'architecte de la nouvelle Sorbonne.

— « Il est vrai, nous a-t-il dit, que l'on va reconstruire la vieille Sorbonne; c'est un projet depuis longtemps arrêté, et m'est avis qu'il est un peu tard pour faire des objections. Que les archéologues se tranquillisent néanmoins, le caractère architectural de l'édifice qui lui est cher, qui m'est cher aussi, sera respecté. A force de vivre entre ces vieux murs, je me suis pris d'affection pour eux, et personne ne les verra, avec plus de regrets que moi, disparaître. Mais, que voulez-vous, il le faut bien. Les pierres s'effritent; les planchers vermoulus, les toits mal étayés ne tiennent que par miracle et s'effondreraient un jour ou l'autre, si l'on n'y mettait bon ordre. Le travail de désagrégation qui s'opère sourdement depuis l'édification de ce monument est si avancé que, s'il n'était pas compris dans le projet de démolition, il faudrait le jeter à bas, quitte ensuite à le rebâtir.

« Personne plus que moi, croyez-le, n'aime la Sorbonne. Pour lui conserver son cachet original, je ferai le possible, l'impossible même; j'ai fait plus que cela : j'ai modifié mes premiers plans pour ne rien changer à son caractère architectural. Les nouveaux bâtiments seront disposés, non pas à l'image de ceux qui vont disparaître, — ce serait une copie servile, — mais conformément à leur esprit, au point que tous les objets artistiques, pierre ou bois, provenant de la démolition, seront soigneusement étiquetés et mis à leur place correspondante. La cour d'Honneur ne sera point nivelée, comme on l'a peut-être cru. Elle restera telle que vous la voyez aujourd'hui, avec deux plans distincts, réunis par un escalier.

« On a craint encore que nous ne touchions à la chapelle : c'est une naïveté. Comment supposer que nous soyons assez vandales pour changer une pierre à ce monument qui, avec sa façade de colonnes corinthiennes, surmontées de pilastres d'ordre composite, et sa coupole flanquée de gracieux campaniles, est l'expression même du style Louis XIII ? Ai-je besoin encore de rappeler le mausolée de Richelieu, qui est le chef-d'œuvre de Girardon?

« — Mais cette chapelle appartient aux héritiers de Richelieu, et, cela étant, on ne pourrait rien faire sans leur autorisation ?

« — C'est une erreur; en vertu d'un décret de l'an VI, les édifices publics affectés au culte ont été mis à la disposition de l'Etat. Or, ce décret n'ayant pas été rapporté lors du Concordat, en ce qui concerne la Sorbonne, il est également permis à l'Etat de disposer de la chapelle comme il lui plaira. La chapelle Mazarine, qui sert aux séances de l'Institut, est cependant placée sous le même régime que celle de la Sorbonne.

« Cette rectification de détail faite, laissez-moi vous dire que nous sommes absolument libres, dans l'exécution des travaux, et que nos décisions ne sont dictées que par l'intérêt supérieur de l'art. Voilà à peu près tout ce que je sais, tout ce que je puis vous dire. Nous avons fait beaucoup, mais il ne nous reste pas moins à faire. Ce n'est que dans sept ans que la nouvelle Sorbonne sera terminée. »

Mais on peut constater, comme nous l'avons fait en quittant M. Nénot, que les travaux sont conduits avec activité. La construction extérieure des édifices qui longent la rue Cujas est à près terminée. Les couloirs intérieurs, encombrés de matériaux, sont déblayés vivement. La partie de la rue Saint-Jacques qui coupe la rue Soufflot s'éclaire gaiement depuis la démolition des bâtisses qui fermaient tout horizon à la Sorbonne. C'est un spectacle très pittoresque que celui de ces maisons éventrées, dont les murailles sont éraillées de lézardes et de crevasses. Les cheminées à créneau mi-partie pierre, mi-partie brique, égayent les toits ardoisés. Encore quelques coups de pioches et les bâtisses noires et sales qui séparent l'aile de la rue des Ecoles de l'aile de la rue Cujas seront mises à terre et le quartier prendra une physionomie nouvelle. *(Journal des Débats.)*

BIBLIOGRAPHIE

Le Salon du Champ-de-Mars de 1893 vient de susciter une tentative qui est digne d'être encouragée et qui peut produire, en se poursuivant, des résultats intéressants. M. Ch. Waltner, l'aquafortiste bien connu, a eu l'idée heureuse de grouper et d'éditer en un album de luxe vingt eaux-fortes originales des principaux artistes du Salon, parmi lesquels MM. Puvis de Chavannes, Roll, Dinez, Dagnan-Bouveret, Billotte, Mathey, etc. L'album, édité avec luxe, est orné d'une couverture dessinée par Dubufe et précédé d'une notice d'Armand Silvestre.

La librairie Dentu vient de mettre en vente la seconde série de la *Vie Artistique*, de M. Gustave Geffroy. Nous avons parlé ici même du premier volume; l'accueil qu'il a reçu du public a encouragé l'éditeur à poursuivre la publication en volumes des articles écrits au jour le jour par notre très distingué confrère.

La seconde série contient, comme la première, des pages de vive discussion, de critique indépendante; on sait que M. Geffroy dédaigne les artifices propres à atténuer la vigueur des attaques, à voiler la franchise des idées ou l'acuité de la forme. Nous citerons, parmi les pages les plus dignes de commander l'attention, quelque soit d'ailleurs le point de vue où l'on se place, celles qui sont intitulées: *Le Bagne de l'Idéal, L'Hôtel-de-Ville, Le Louvre mal gardé, Matinée à Bâle, Voyage à Coucy*, etc.

—

M. Edouard Estaunié a consacré aux *Petits Maîtres de la Hollande* un volume qui mérite d'être signalé. Le volume vient de paraître à la librairie académique de Perrin et Cie. Ce n'est pas un volume de critique scientifique, comme l'auteur l'avoue de bonne grâce, mais un recueil de sensations fines, et très souvent justes, œuvre de dilettante et d'historien plus que de professionnel. M. Estaunié classe toutefois parmi les petits maîtres de la Hollande des artistes comme Hals, Brauwer, Vermeer, Pieter de Hooch, qui comptent parmi les plus grands.

—

Charlet et son Œuvre, par Armand Dayot. — Élégant album in-4°, contenant plus de cent compositions. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne maison Quantin), May et Motteroz, directeurs. — Prix : 6 francs.

L'Exposition des œuvres de Charlet, organisée par la *Société des Artistes lithographes français* en vue du monument qu'elle lui destine, ne fait que centraliser pour quelques jours, avant leur dispersion définitive, des œuvres recueillies à grand'peine dans les collections de la France et de l'étranger. Il appartenait aux éditeurs May et Motteroz de faire cette année pour Charlet ce qu'ils firent l'an dernier pour Raffet avec tant d'à propos, et d'offrir aux amateurs, comme souvenir durable de cette trop courte Exposition, l'œuvre du peintre de la *Retraite de Russie* après celle de l'auteur de la *Revue nocturne*.

M. Armand Dayot était tout désigné, par son excellente étude sur Raffet précédemment parue, pour présenter aux lecteurs la vie si laborieuse de Charlet et son admirable poème militaire, où la gaieté gauloise se marie au plus pur héroïsme. Sa nouvelle étude sur *Charlet et son Œuvre*, à la fois biographique et critique, nous initie aux misères et aux gloires du chantre de l'épopée impériale, met en plein relief l'originalité de son talent et lui assigne sa place particulière dans la pléiade des peintres militaires de l'époque. L. G.

Journal de la Jeunesse (1072e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Louis Sevin, Eugène Mouton et Lucien d'Elne.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales de Chambley-Néris (Néris), Evaux-les-Bains, Moulins (Bourbon-l'Archambault), Laqueuille (la Bourboule et le Mont-Dore), Royat.

Réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en plus du troisième.

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau d'Orléans, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des Billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e, et 3e classes pour les stations ci-dessus indiquées.

Les Billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du public; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'Aller et au Retour.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six Billets simples ordinaires le prix d'un de ces Billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

La durée de validité des Billets, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours. Chaque période de prolongation part de l'expiration de la période précédente et donne lieu à la perception d'un supplément de 10 0/0 du prix total du Billet.

La prolongation ne peut être demandée que pour les Billets non périmés.

Avis. — Les voyageurs obtiennent, sur leur demande, soit à la gare de départ, soit au bureau du correspondant de la Compagnie, à Laqueuille, des Billets d'Aller et Retour réduits de 25 0/0 pour le Mont-Dore et la Bourboule.

Les demandes de Billets doivent être faites, quatre jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR
DE
Paris à Bâle, Lucerne-Zurich

Dans le but de faciliter des excursions en Suisse, pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, du 15 Mai au 15 Octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets aller et retour de Paris à Bâle, à Lucerne et à Zurich aux prix suivants :

	1re cl.	2e cl.	Durée des billets
	Fr.	Fr.	
De Paris à Bâle et retour...	96	71	30 jours
— Lucerne et retour	112	83	60 —
— Zurich et retour	111	82	60 —

Transport gratuit de 30 kilog. de bagages sur le parcours français seulement.

Les voyageurs peuvent, à leur choix, passer par Petit-Croix ou par Delle, tant à l'aller qu'au retour.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris. — Simonot.

N° 24. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 1er Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Spitzer

(*Fin*)

(*Vacations des 13, 14, 15 et 16 juin*)

Étoffes et Broderies. — 3050. Parement en drap d'or, Flandre, XVIe siècle : 15.000. — 3051. Voile de lutrin, XVIe siècle : 4.000. — 3052. Chape en brocart d'or, Espagne, XVIe siècle : 18.000. — 3054. Orfroi de chasuble, 6.000. — 3059. Dalmatique en velours : 3900. — 3068. Dessus de lit en velours rouge : 5.100.

Tapisseries. — Suite de huit tapisseries de Bruxelles (1518) représentant l'histoire de l'imago miraculeuse de N.-D. de Sablon, n° 402 : 4.000. — 404. : 10.000. — 405. : 4.000. — 406. : 25.500. — 407. : 5.000. — 408. : 10.000. — 409. : 10.000. — 410. : 82.000. — 413. La Toilette : 11.500. — 414. Bacchanale : 17.500. — 415. Autre : 11.500. — 416. Autre : 6.500.

Meubles et Bois sculptés. — 705. Coffre de mariage : 11.500. — Vitrine en bois et 3153. Encadrement en velours : 15.000.

Marbres et Pierres. — 1261. Groupe : la Vierge : 7.100. — 1270. Grand monument attribué à Antonio Lombardi, composé de vingt-huit bas-reliefs en marbre : 50.000. — 1272. Grande cheminée : 14.000. — 1273. Autre : 28.000. — 1274. Autre : 6.000. — 1275. Autre : 6.000. — 1276. Buste en marbre : 14.200.

Terre cuite. — 1.289. Bas-relief : 6.000.

Vitraux. — 1953. Sainte-Catherine : 20.500. — 1956. Saint Georges : 2.250. — 1957 La Vierge portant l'Enfant Jésus et 1958. Saint Maurice : 4.500. — 1959. Un saint évêque : 4.100.

Coffrets. — 2981. Coffret de mariage : 2.600. — 2985. Autre : 21.000.

Jeux. — Table de trictrac et échiquier en ébène : 3.100.

Total général de la vente, y compris la vacation des vitrines : 9.123.780 francs.

Il reste encore à vendre les armes et les armures. Si aucun Musée ne s'en rend acquéreur en bloc, la vente de cette dernière collection aura lieu l'année prochaine.

—

Collection Baring et Hodgson

Vendue, à Londres, chez Christie Manson et Woods.

Cette vacation a produit 679.000 francs.

L'enchère la plus importante a été obtenue par un portrait de femme, par *Gainsborough*, qui a été adjugé 170.000 francs ; un autre portrait, du même maître, mais moins important, a été payé 59.000 fr. ; un paysage de *Constable* a été vendu 66.000 fr. Un grand tableau, par Sir *Frederick Leighton*, le Président actuel de la Royal Academy, *The Daphnephoria*, sujet vulgarisé par la gravure, a été adjugé 96.000 fr.

Enfin, une petite étude, par *Jules Breton*, la *Gardeuse de moutons*, a été poussée à 10 750 francs.

—

Collection Mildmay

On vient de vendre, à Londres, la collection de tableaux de M. Mildmay, associé de la maison Baring. Entre beaucoup d'œuvres intéressantes, cette collection comprenait une série d'œuvres de peintres hollandais ayant appartenu au baron Verstolk de Soelen, qui furent vendues en 1846.

Un *Jacob Ruysdael*, payé, en 1772, 1.700 fr. par le duc de Choiseul, et qui atteignait le prix de 5.400 fr. en 1881, a été acquis, samedi, par la National Gallery, pour 76.125 fr. Un *Pieter de Hoch* est monté, en quatorze ans, de 921 fr. à 73.700 francs.

Les prix les plus considérables qui ont été atteints, dans la dernière adjudication, sont : 66.675 francs, pour un *Rembrandt* ; 55.375 fr. pour un

Hobbema, et 87.937 fr. 50 pour le *Bal champêtre*, de *Watteau*.

La vente a produit un total de 1.100.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Prix de Paris

ET LES BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni au Ministère de l'Instruction publique, sous la présidence du Ministre, pour le vote du Prix de Paris et des Bourses de voyage.

Au début de la séance, M. Spuller a présenté quelques observations sur la façon dont on avait négligé, cette année, d'inviter, comme de coutume, les membres du Conseil à se réunir deux ou trois fois avant le vote pour un examen préalable des ouvrages dont les auteurs ont posé leur candidature soit au Prix de Paris, soit aux Bourses. Le regret qu'exprimait M. Spuller a été partagé par la majorité des membres présents.

Il a ensuite été procédé au vote du **Prix de Paris.**

On se trouvait en présence de sept candidats : trois peintres, MM. Le Sidaner (Salon des Champs-Elysées), Maurice Orange (Champs-Elysées), Muenier (Salon du Champ-de-Mars) et quatre sculpteurs : MM. Boverie, Holweck, Loiseau-Rousseau et Saulo, tous quatre du Salon des Champs-Elysées.

Un seul tour a été nécessaire, M. Maurice Orange, auteur du grand tableau les *Défenseurs de Saragosse*, qui lui a valu une médaille de seconde classe, ayant obtenu du premier coup 33 voix contre 1 à M. Muenier et 2 bulletins blancs.

Les **Bourses de voyage** ont donné lieu à de nombreux tours de scrutin qui ont retenu le Conseil en séance jusqu'à onze heures quarante-cinq.

Trois bourses ont été accordées à la peinture, trois à la sculpture, deux à l'architecture et une à la gravure. Voici les noms des titulaires :

1° Peinture. — M. Paul-Albert Laurens, auteur du tableau les *Saintes Femmes*, exposé aux Champs-Elysées ; M. Jules-Georges Bondoux, auteur des tableaux *Je suis la résurrection et la vie*, et le *Rapt*, exposés aux Champs-Elysées ; M. Armand Point, auteur de dix pastels ou peintures exposés au Champ-de-Mars.

2° Sculpture. — M. Charles Jacquot, auteur d'un groupe en plâtre, *Ad patriam !* exposé aux Champs-Elysées ; M. Georges Bareau, auteur d'une statue de bronze, *David chantant devant Saül*, et d'un plâtre, la *Mort de Leandre*, exposés aux Champs-Elysées ; M. Eugène-Jean Boverie, auteur d'un groupe en plâtre, exposé aux Champs-Elysées.

3° Architecture. — MM. Edouard Bauhain et Jules Godefroy, auteurs en collaboration du *Château de la Rochefoucauld*, état actuel et restauration, exposé aux Champs-Elysées ; M. Paul Normand, auteur d'*Une gare centrale* et d'une *Villa pour M. de K..., à Montmorency*, exposées aux Champs-Elysées.

4° Gravure. — M. Henri-Nicolas Dugourd, auteur d'une lithographie d'après Rembrandt, la *Femme au bain*, exposée aux Champs-Elysées.

—

La distribution des récompenses du **Salon** de 1893 aura lieu aujourd'hui samedi matin, à dix heures, au Palais de l'Industrie, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le banquet annuel de la Société aura lieu le même soir.

—

Voici la liste des **Envois de Rome,** qui sont exposés à l'Ecole des Beaux-Arts :

Peinture. — MM. Laurent : *Saint François d'Assises* ; Thys : la *Sainte Famille*, d'après Rubens ; Devambez : l'*Enfant prodigue* ; Lavalley : *Eve*.

Sculpture : MM. Convers : la *Légende et le Passé*, groupe marbre ; Desvergnes : l'*Inspiration* ; Gasq : *Orphée*, groupe plâtre, la *Sainte Famille se préparant à partir pour l'Egypte* ; Sicard : *Agar*, torse antique du Musée Borghèse, à Rome.

Architecture. — MM. Chedanne : *Restauration du Panthéon* ; Tournaire : *Restauration de Delphes* ; Sortais : trois envois, parmi lesquels le *Temple de Vesta, à Tivoli* ; Pontremoli : six envois, parmi lesquels le *Temple d'Hercule, à Cori* ; Eustache ; le *Temple de la Concorde, à Rome*, et le *Tombeau des Scipions*.

Gravure en taille-douce. — M. Lavalley : le *Printemps*, d'après Botticelli.

Gravures en médailles. — M. Pillet : *Hylas et les Nymphes* et *Tête de Lisymaque*.

—

Le concours de second degré pour la décoration de la salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville** a eu lieu, jeudi dernier, dans la galerie Desaix, au palais des Arts libéraux du Champ de Mars.

On sait qu'à cette seconde épreuve sont seuls examinés les projets de MM. Georges Bertrand, François Lafon, Trouvé, lauréats du concours qui a eu lieu le 1er mars.

—

L'Exposition des 220 toiles et objets d'art offerts par les meilleurs artistes à la tombola pour l'érection d'un monument à **Maxime Lalanne** est ouverte depuis le 19 juin et jusqu'au 6 juillet, boulevard Haussmann, 61, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures. Prix d'entrée : 1 fr.

—

La Ville de **Rouen** organise une Exposition de Beaux-Arts, dont l'ouverture aura lieu le 30 septembre 1893 et la clôture le 30 novembre suivant.

Cette Exposition sera installée au Musée-Bibliotbèque, sous la direction de M. Edmond Lebel, conservateur du Musée municipal des Beaux-Arts.

—

La Société de l'Union artistique du Nord rappelle aux artistes de la région du Nord et des départements voisins que son Exposition de peinture ouvrira le 1er août à **Lille**. Les œuvres doivent être rendues le 20 juillet au plus tard au Siège de l'Union artistique, 36 *ter*, rue Négrier.

—

Tous les trois ans, la Société des Arts de **Mulhouse**, une création de la Société Industrielle, ouvre une Exposition de peinture dans la construction que cette Institution a fait élever à ses frais pour servir de Musée à Mulhouse.

Les peintres français les plus en renom ont pris l'habitude de se faire représenter à cette Exposition par quelques-unes de leurs bonnes toiles, et, cette fois encore, nous comptons 441 envois, dont l'importance dépasse en moyenne celles des œuvres que nos artistes adressent en général aux Expositions provinciales.

Parmi les toiles exposées, la Société des Arts a acheté à chaque Salon triennal une séries d'œuvres destinées au Musée permanent. Outre les acquisitions pour le Musée, la Société engage ses membres à se former une galerie en conservant leurs cotisations annuelles assez élevées, ne prélevant pour sa part que les intérêts pour les convertir, sur leur demande, en tableaux choisis parmi les toiles exposées. Les achats atteignent déjà, cette année, près de 120.000 francs et le chiffre grossira certainement encore.

Les artistes qui envoient leurs œuvres à Mulhouse n'ont donc pas à se plaindre de l'accueil qui leur est fait. Quant à l'incident du tableau de Sinibaldi, où un jeune homme a découpé à coups de canif le buste d'une femme nue posant chez un peintre, il s'est terminé à l'amiable. L'auteur de cet acte d'aberration mentale a payé la valeur du tableau, et la Société a renoncé aux poursuites.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 17 juin, a décerné les prix suivants : Prix Bazard (marine) à M. H.-E. Rudaux pour son tableau, *L'Escadre du Nord* au Salon des Champs Elysées. Prix Maxime David (miniature) à Mlle Contal pour ses trois miniatures exposées au Salon. Prix Desruez (sculpture) à M. Larche pour son groupe marbre, *La Prairie et le Ruisseau*. Prix Bordin, dont le sujet mis au concours était « une Etude des évolutions de l'architecture depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours », à M. Raoul Rosières. Dans le même concours, l'Académie accorde deux mentions honorables : la première au mémoire n° 4 portant pour devise : *Pro patria semper;* la seconde au mémoire n° 3 ayant pour devise : *Evolvere Sæcula*. Les plis cachetés accompagnant les deux mémoires ne seront ouverts que si les auteurs se font connaître.

L'Académie entend ensuite le rapport sur le prix Prior (tableau représentant un enfant nu de huit à quinze mois), ce prix est décerné à M. Jouve pour son tableau *Premier âge*, exposé au Salon.

En séance du 24 juin, le président rappelle que le jugement du concours pour le Grand prix de composition musicale aura lieu samedi 1er juillet: l'audition des six cantates commencera à midi. Le Directeur général des Chemins de fer roumains écrit à l'Académie pour lui annoncer que le jury institué par son administration pour juger les projets d'un Bâtiment de recettes et d'un Hôtel d'administration, qui sont à construire à Bucharest, a examiné les trente-huit projets qui lui ont été adressés, et a décerné: 1° le *1er prix* au projet de MM. A. Marcel, architecte du gouvernement français à Paris et L. Blanc, architecte diplômé par le gouvernement français à Bucharest: 2° le *2e prix* au projet de M. L. Farge, architecte à Paris: 3° enfin, le *3e prix*, à M. le professeur Cavaliere Giulio-Magni, architecte à Rome. M. Hunt, architecte de New-York, correspondant de l'Académie, assistait à la séance : M. Hunt a obtenu récemment la grande médaille de la Reine d'Angleterre décernée par l'Institut royal des architectes britanniques.

NOUVELLES

*** L'arrêté nommant à la direction du Musée de Cluny M. Saglio, conservateur au Musée du Louvre, est signé.

Cette nomination en a plusieurs autres pour corollaire : le département des objets d'art et des sculptures du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes, à la tête duquel se trouvait M. Saglio, est partagé en deux départements, qui auront pour conservateurs, le premier, M. Courajod, le second, M. Molinier, tous deux conservateurs-adjoints.

A M. Molinier, conservateur des objets d'art, sera adjoint, à titre d'attaché, M. Migeon, bibliothécaire du Musée ; M. Courajod, conservateur des sculptures, sera secondé par un conservateur-adjoint, qui n'est autre que notre confrère et collaborateur M. André Michel, critique d'art au *Journal des Débats*.

*** Parmi les crédits supplémentaires les plus intéressants demandés pour l'exercice courant, nous signalerons la demande d'un crédit de 29.000 francs pour travaux d'aménagement des magasins de tapisseries du Garde-Meuble.

Depuis plusieurs années, l'attention de l'administration a été appelée sur l'installation défectueuse des magasins affectés aux tapisseries du Garde-Meuble, tant au point de vue de la conservation de ces œuvres artistiques qu'au sujet des dangers d'incendie que présentent les locaux où elles sont déposées.

*** Dans sa séance de vendredi 16 juin, le Conseil général du département de la Seine a attribué des bourses artistiques départementales à MM. Trigoulet, Perrichon, Leroux, peintres ; Constarry et Hermant, sculpteurs.

*** Le Ministre de l'Instruction publique vient de déléguer M. R. de Lasteyrie, membre

de l'Institut, pour représenter son département à la soixantième session du Congrès archéologique de France, qui s'ouvrira à Abbeville le 27 juin.

*** M. Antony Valabrègue vient d'être chargé, par le Ministre de l'Instruction publique, d'une mission à l'effet d'étudier les Musées de l'est de la France et de l'Allemagne. Le but que se propose M. Valabrègue est d'y passer en revue les œuvres des maîtres et petits maîtres français du XVIIIe siècle.

*** Mme veuve Asselin a fait don récemment au Musée céramique de Sèvres d'une grande gouache, représentant la *Promenade des ambassadeurs de Tippo-Saïb dans le parc de Saint-Cloud, le 2 août 1788*, et peinte par Charles-Eloi Asselin, qui était à cette époque attaché à l'établissement royal de Sèvres.

*** Le précieux petit tableau de l'école ombrienne représentant *Saint-Sebastien*, offert récemment au Louvre, vient d'être placé dans le Salon carré.

*** Les membres du Congrès des architectes se sont occupés de la question de création d'écoles régionales d'architecture en province. Le bureau de la Société centrale avait, sur la demande de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, formulé une sorte de programme général qui a reçu l'approbation de la grande majorité des Sociétés d'architectes des départements. C'est ce programme qui, développé par M. Guadet, a été adopté dans ses parties essentielles par le Congrès.

*** La collection de médailles du Luxembourg vient de recevoir une soixantaine de médailles et plaquettes en bronze ou argent de M. Daniel Dupuis.

*** Le Comité des Beaux-Arts de Rouen, réuni le 17 juin, sur la proposition de M. Gaston Le Breton, a émis le vœu que le nom d'Alfred Darcel, qui a rendu de grands services à la ville de Rouen, à l'art et à l'archéologie, soit donné à l'une des rues de sa cité natale.

*** La ville de Pézenas, qui a eu l'honneur d'applaudir aux premiers succès de Molière, se propose d'élever un monument au poète en souvenir de son séjour dans cette ville. M. Injalbert, chargé par le Comité d'élever le monument, représentera le buste de Molière, au pied duquel on verra, d'un côté un Faune et, de l'autre, la commère Lucette, debout, couronnant de fleurs Molière.

Lucette, qui servit de type à l'un des principaux personnages des œuvres de Molière, était née à Pézenas. Le Comité du monument vient de recevoir de M. Claretie une lettre l'informant qu'immédiatement après sa tournée en Angleterre, la Comédie-Française se rendrait à Pézenas, où elle jouerait, au profit de cette œuvre, le *Dépit Amoureux* et les *Précieuses ridicules*.

*** Dans quelques jours sera placé, devant l'hôpital du Midi, le monument élevé par souscription à la mémoire du docteur Ph. Ricord. La statue est de M. E. Barrias.

*** Le monument inauguré le 15 juin, à Nancy, à la mémoire de J.-J. Grandville est l'œuvre du sculpteur Bussière et de l'architecte Jasson ; il se compose d'un fût en grès rose des Vosges, surmonté du buste de l'artiste. Adossée au fût, une statue de la Caricature.

*** Le monument du peintre Théodule Ribot a été inauguré le 25 juin à Breteuil (Eure); il se compose d'un piédestal en granit, dessiné par M. Paul Auscher, architecte, et d'un buste en bronze par M. Decorchemont.

*** La municipalité de Lyon a obstinément refusé de prêter aux organisateurs de l'Exposition Charlet le chef-d'œuvre du maître, le fameux *Episode de la retraite de Russie*, qui est depuis longtemps au Musée de la seconde ville de France.

Le petit-fils de Charlet, M. Paul Charlet, qui vit retiré à Savigny sur-Orge, a adressé à ce sujet au maire de Lyon une lettre qu'a publié l'*Art Français*. M. Paul Charlet demande que ce tableau, propriété de l'Etat, soit envoyé au Louvre, où Charlet n'est représenté par aucune toile.

*** Le gouvernement belge vient d'agréer le projet de baraquement qui lui a été présenté par M. de Saint-Cyr pour y organiser le prochain Salon des Beaux-Arts de Bruxelles. La dépense supportée par les Ministres de l'Agriculture et de l'Intérieur sera de 65.000 fr. Ce sera un véritable palais de fêtes provisoire, mais qui deviendra définitif s'il réunit les conditions nécessaires. La salle aura 650 mètres de rampe. Les deux salles de sculpture réuniront une superficie de 920 mètres carrés. Il y aura, en outre, un buffet-restaurant, un fumoir, un vestiaire, diverses dépendances, etc., Cette installation provisoire restera pendant sept mois à la disposition du gouvernement, qui pourra ainsi, après la clôture du Salon, l'utiliser en vue d'essais à faire pour les diverses destinations qu'aurait éventuellement la construction définitive.

*** On a trouvé à Vienne, dans la succession du rentier Elby, décédé il y a quelques jours, un tableau représentant une Madone et que des hommes compétents déclarent être un Murillo authentique.

Nouvelles Acquisitions de l'Etat aux Salons

—

La Commission d'achats de la direction des Beaux-Arts vient de décider l'acquisition d'une nouvelle série d'ouvrages au Salon des Champs-Elysées et à celui du Champ-de-Mars.

Salon des Champs-Élysées

PEINTURE

Bompard : La Prière de trois heures, « Salat el Asser » Scène de la vie arabe ; *Brouillet :* Intimité ; *Brunet (J.) :* Le Dernier cri du Christ-

Duvent : Soir ; *Guillemet :* Carrières-Charenton ; *Laurent-Gsell :* Le Jubilé Pasteur, le docteur Lister donne l'accolade à M. Pasteur au nom de la Société royale de Londres ; *Laurens (J.-P.) :* Saint-Jean Chrysostome ; *Dessar :* Clotilde ; *Marais :* Gras pâturages, vallée de la Touque ; *Royer (H.) :* Nymphe ; *Thiollet :* Bords de la Seine ; *Sain (Paul) :* Soleil couchant à Pont-d'Avignon ; *Valadon :* Le Repos éternel.

SCULPTURE

Cornu (Vital) : Crépuscule, statue marbre ; *Fontaine :* A l'eau Porthos ! groupe marbre ; *Jacquot :* « Ad Patriam ! » groupe en plâtre ; *Saulo :* Réveil, statue marbre.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Mouchon : A la mémoire de Philippe de Girard, plaquette bronze ; *Roty :* Un cadre de médailles en bronze et en argent.

ARCHITECTURE

Founereau : Vat-cheng (pagode royale), restitution.

—

Salon du Champ-de-Mars

PEINTURE

Costeau : Vieux puits abandonné ; *Dagnaux :* Hiver 93 ; *Lepère :* Crépuscule ; *Simon (Lucien) :* Fin de séance.

SCULPTURE

Lefèvre (Camille) : Bonheur, groupe plâtre ; *Vernhes :* Portrait de Mlle D..., buste cire.

SECTION DES OBJETS D'ART

Charpentier (Alex.) : Pot à tisane ; *Walgren :* Misère, statuette bronze.

ACTES OFFICIELS

—

Par décret et arrêtés du 26 juin, sont nommés :

Chevalier de la Legion d'honneur

M. Alfred Beau, artiste peintre, directeur du Musée de Quimper.

Officier de l'Instruction publique

M. J.-B. Martenot, architecte de la Ville et des hospices de Rennes.

Officiers d'Académie

MM. Alf. Marchand, architecte en chef de la ville de Nantes ; J. Le Brigand, conservateur-adjoint du Musée de Pontivy ; L.-J. Chauvaliaud, statuaire, à Paris ; L. Tréal, professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de Rennes ; Emm. Dolivet, statuaire, à Paris.

Société des Antiquaires de France

—

M. Lataye lit un mémoire sur les représentations antiques de prisonniers livrés aux bêtes féroces. — M. Mowat rappelle que M. Palustre a publié un fragment de poterie représentant une scène de ce genre. — M. Cournot communique une épée en fer du IXe ou du Xe siècle trouvée près de Nancy et une hache en fer de la même époque trouvée près de Toul ; il montre ensuite un fragment d'un manuscrit carolingien de Virgile accompagné des commentaires de Servius. — M. Molinier fait part à la Société des acquisitions faites par le Louvre et le Musée de Cluny à la vente de la collection Spitzer. — M. Frossard, donne d'après un manuscrit du XVIe siècle, une nouvelle interprétation du Sigle composé d'un S barré.

M. Courajod communique, de la part de M. Habert, des carreaux de pavage en terre cuite vernissée ou incrustée provenant d'Hérivaux. Ces carreaux datent du XIIe ou du XIIIe siècle. — M. Héron de Villefosse lit une note de M. Cagnat annonçant que le tombeau de Flavius Maximin ou du légat, à Lambèse, a été violé par les Arabes. — M. Mowat signale une poterie du Musée de Tours représentant un prisonnier et un lion.

M. Courajod montre, au nom de M. Maxe Werly les dessins de carreaux de terre cuite vernissée provenant de l'église de l'Isle-en-Barrois. — M. Gaidoz fait une communication sur l'épithète donnée par Eschyle à une Erynnie ; il dit qu'elle a les pieds à revers et cette tradition se retrouve appliquée au démon du Moyen Age et encore aujourd'hui aux génies malfaisants en Afrique, en Inde et en Océanie. — M. Michon communique une enlogie ou fiole à huile sainte de saint Menas, provenant de Jérusalem. — M. d'Arbois de Jubainville fait une communication relative à la première patrie des Gaulois, qu'il place en Allemagne, dans la vallée du Main. — M. Blanchet fait une communication relative au sens du mot *jeton* dans un texte de 1396. Il s'agit dans ce document, non d'une espèce numismatique comme on l'a cru, mais d'un essaim d'abeilles.

M. de Lasteyrie communique des observations sur deux églises du Gers, celle de Peyrusse-Vieille et celle de Peyrusse-Grande. Cette dernière remonte au moins au commencement du XIe siècle et présente extérieurement des motifs de décoration de style carolingien. — M. Courajod rappelle que des fragments de décoration de ce style existent dans un très grand nombre de Musées de province ; qu'on retrouve la même décoration en Italie et que l'on peut s'appuyer sur ces ressemblances pour affirmer l'existence d'une école d'architecture lombarde qui a eu des ramifications dans une grande partie de l'Europe. Ces conclusions sont contestées par M. de Lasteyrie.

Deux nouveaux Busles

DE JEAN-JACQUES CAFFIERI

—

Au château de Saint-Gervais, près Blois, se trouvent deux bustes en terre cuite dont nul, croyons-nous, n'a parlé jusqu'ici. L'un et l'autre sont dus au dernier cousin des Caffieri, Jean-Jacques, qui les exécuta peu de temps avant sa mort. Au revers, en effet, se lisent respectivement les inscriptions suivantes qui nous renseignent sur ce point intéressant : *Pierre Lambert Roland, né le 6 janvier 1729, fait par Jean Jacques Caffieri, 1785. — Marie-Therese Levêque Roland, née le 5 décembre 1719. Fait par J.-J. Caffieri en 1785.*

LÉON PALUSTRE.

Nouveaux documents sur Claux de Werve

IMAGIER DES DUCS DE BOURGOGNE

—

Depuis la publication, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1), de nos notes sur les artistes dijonnais du XV^e^ siècle, plusieurs documents nouveaux sont venus compléter les renseignements biographiques que l'on possédait sur Claux de Werve, le neveu et continuateur de Claux Sluter. Le zélé archiviste de la ville de Dijon, M. Ph. Vallée, a signalé (2) plusieurs mentions de la résidence de cet artiste à Dijon, de l'an 1400 environ à 1439, date de sa mort. Il a découvert également, en dehors des deux requêtes en modération d'impôt que nous avons déjà fait connaître, une troisième supplique adressée par Claux de Werve à la municipalité de Dijon, en 1434, pour obtenir une réduction de taxe. Le « vallet de chambre et tailleur d'imaiges de mons^r^ le duc de Bourgongne » (Philippe le Bon), y expose « que, combien que par lettres patentes de feu mons^r^ le duc Jehan et de mondit s^r^... il soit et doye estre franc et exempt de toutes tailles, aides, empruns, fouaiges et autres deniers et impositions que l'on lieve pour le fait du prince, à quelque cause ou couleur que ce soit, toutesvoies pour ce que ledit suppliant a consideré la grant charge que ladite ville a des presens fouaiges, liberalement et sens pour ce vouloir prejudicier à sadite franchise, a consentu et accordé par courtoisie... donner et païer » 8 francs « pour aidier à supporter la charge de ladite ville »; mais il proteste contre le paiement de la somme de sept francs qu'on lui réclame encore : alors même qu'il ne jouirait pas du privilège d'exemption, cette quote-part serait trop élevée, « veue sa faculté » et, ajoute-t-il, étant donné que « je ne suis point payé de mes gaiges, dont je souloye vivre ». (Nous avons noté, en effet, combien ses gages de valet de chambre et d'imagier du duc lui étaient irrégulièrement payés.) La municipalité dijonnaise, sans lui donner complètement gain de cause, réduisit à deux francs le résidu de sa taxe (5 février 1434, n. st.) (3).

D'autre part, en continuant nos recherches aux Archives départementales de la Côte-d'Or, nous avons trouvé un nouveau texte constatant que, dès le mois de septembre 1405, Claux de Werve était en titre « tailleur d'ymaiges de mons^r^ le duc » (Jean sans Peur) (4), et diverses mentions relatives à la maison que cet artiste habitait à Dijon, de 1405 jusqu'à sa mort (1439) (5). Enfin, dans les comptes de la Chartreuse de Dijon, nous avons relevé qu'en 1414 il fut payé cent écus « *à Claux, pour les ymages mis devant l'hostel* » que la Chartreuse possédait à Dijon (6). Ces trois statues n'ont malheureusement pas été conservées lors de la démolition de cet *hostel*, il y a une quarantaine d'années; mais l'érudit et infatigable conservateur des Archives de la Côte-d'Or, M. Joseph Garnier, vient de découvrir un dessin du siècle dernier, représentant la façade de la maison dont il s'agit, et il en donnera une reproduction dans la monographie de la *Maison du Miroir* qu'il va incessamment publier. On aura ainsi une précieuse donnée graphique sur trois œuvres de Claux de Werve restées inconnues jusqu'à ce jour. La même monographie révélera aussi un texte important, au point de vue de la célébrité dont le *Puits de Moïse* jouissait aux siècles passés dans l'Europe catholique : une Chartreuse de Portugal demanda, vers 1610, au couvent de Dijon, une réduction de ce monument, pour en élever un semblable là-bas.

B. P.

(1) 3^e^ période, t. IV (1890), p. 347-360; t. V (1891), p. 167-176; t. VI (1891), p. 161-176.

(2) *Invent. somm. des Arch. de la ville de Dijon*, t. III, Introd., p. II, note 5, et p. 40, 45, 116, 207; t. IV (en cours d'impression), p. 28.

(3) *Arch. de la ville de Dijon*, liasse L 104.

(4) *Arch. de la Côte-d'Or*, B 15, f. 79 v°.

(5) *Ibid.*, B 15, f. 70 v°; B 4177, f. 52 v°; B 4181 bis, f. 49 v°; B 1485, f. 50; B 382 (liasse).

(6) *Ibid.*, série H, fonds de la Chartreuse de Dijon, comptes de 1405 à 1415, f. 49 v°. — Cet *hostel* s'appelait la *Maison du Miroir*, parce qu'il avait appartenu à l'abbaye du Miroir avant de devenir la propriété de la Chartreuse.

CHRONIQUE MUSICALE

—

La Société des Grandes Auditions musicales vient d'aider M. Carvalho à remettre à la scène de l'Opéra-Comique deux pièces du répertoire de ce théâtre : *Les Deux Avares* de Grétry et *Le Déserteur* de Monsigny. Si nous n'avons pas eu là, à proprement parler, une Grande Audition, l'intérêt de cette représentation nous semble, du moins, indiscutable.

Grétry avait beaucoup d'esprit et l'invention mélodique facile : il y paraît dans les *Deux Avares*, quoi que ce ne soit pas un de ses meilleurs ouvrages. Quant au *Déserteur*, c'est une œuvre de toute autre importance : si l'on réfléchit qu'elle date de 1769, que Monsigny n'a connu ni Gluck, ni Mozart, on est porté à estimer très haut la justesse expressive de ses mélodies et le sentiment dramatique tout nouveau que cette œuvre révélait au théâtre : nous sommes d'accord avec Adolphe Adam quand il considère Monsigny comme un artiste de grande valeur et comme le véritable créateur de l'opéra français. La Société des Grandes Auditions a donc été bien inspirée en faisant revivre *Le Déserteur*; et nous faisons des vœux pour que cette intéressante partition reste définitivement au répertoire de l'Opéra-Comique, qui n'aurait jamais dû la laisser dormir dans ses cartons.

A dire vrai, les deux primitifs de notre art national, Monsigny et Grétry, sont fort maltraités par les chanteurs de l'Opéra-Comique : je ne vois à tirer de pair que M^me^ Molé et M. Soulacroix. Les sujets ne manquent pas dans la troupe qui auraient mieux fait valoir cette restitution; évidemment, M. Carvalho ne croit pas aux ancêtres du théâtre qu'il dirige.

Et, pourtant, il serait bon pour nos jeunes musiciens qu'ils pussent, de temps à autre, s'enquérir de ce qu'ont fait leurs devanciers. « Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. » Pour le moment, c'est la cloche Wagnérienne qui résonne, au théâtre, comme au Conservatoire. Sans méconnaître sa puissance et la superbe qualité de ses sonorités, je pense que l'école française ferait acte de sagesse en cherchant autre part des exemples à suivre ou un incitant à l'inspiration. Il est toujours périlleux d'imiter quelqu'un, mais le danger s'accroît quand ce quel-

qu'un est un homme de génie et un novateur de toute autre provenance ethnique. Nos compositeurs auront beau s'ingénier à découvrir les procédés du maître allemand, ils n'arriveront pas à s'infuser sa nature germanique ; le résultat le plus clair de ces tentatives est de vicier leur propre nature et de stériliser leur force de production. Que des compositeurs-critiques qui nous servent dans leurs œuvres les miettes de la table du grand germain s'écrient, au lendemain de la *Walkyrie :* il n'y a plus qu'à briser sa lyre et à s'abîmer dans une muette admiration, c'est leur affaire ; nous nous permettons de croire qu'ils ne parlent que pour eux. Nous conseillons aux jeunes musiciens de ne rien casser, de bien étudier le métier, puis de faire leur examen de conscience et d'exprimer sincèrement ce qu'ils pensent, dans leur langue maternelle. Ainsi ont fait les artistes de tout temps et de tous pays, qui ont eu l'heur de nous transmettre leurs noms et leurs œuvres.

M. Gaillhard, profitant du grand effort qui a été fait à l'Opéra, en dehors de lui, dans la mise à la scène de la *Walkyrie*, s'occupe de réaliser quelques économies ; c'est là son don de joyeux avènement à la direction. A peine entré en fonctions, sa sollicitude a visé M. Colonne qui, d'ailleurs, avait réalisé ce tour de force de toucher 30.000 francs, là où ses prédécesseurs immédiats n'en touchaient que 12.000 : il est vrai qu'ils connaissaient le répertoire. Le bâton de chef d'orchestre a passé aux mains de MM. Taffanel, Madier de Montjau et Louis Viardot, *ex æquo*, soit dans les prix doux. Puis les gros cachets du chant ont été invités à aller chercher fortune ailleurs : M. Lassalle est parti, M. Vergnet s'en va ; MM. Duc, Alvarez, Plançon et Mme Richard font de même. En revanche, nous allons avoir M. Gibert, de l'Opéra-Comique, Mmes Marcq, Héglon, Berthet et Carrère, sans compter trois jeunes gens qui sont actuellement au Conservatoire. M. Gaillhard a donné pour prétexte à ces immolations d'artistes, en possession de la faveur du public, la nécessité qui s'impose à l'Opéra d'être le seul maître des artistes engagés, sa dignité souffre à la pensée d'un partage avec les scènes de l'étranger. Les journaux insèrent gravement ces manifestations hautaines de l'ancien associé de M. Ritt, qui doit bien rire dans la fructueuse retraite que lui a faite sa mémorable administration de l'Académie nationale de musique et de danse.

Plusieurs députés ont, dit-on, l'intention de demander que la subvention de l'Opéra soit diminuée : on voit que les raisons ne manquent pas.

L'Opéra est le plus richement subventionné des théâtres lyriques de l'Europe. Après lui viennent : l'Opéra royal de Berlin, 700.000 fr. ; l'Opéra royal de Stuttgard, 655.000 fr. ; l'Opéra royal de Dresde, 400.000 fr. ; l'Opéra impérial de Vienne, 300.000 fr.

En Italie, le Théâtre San-Carlo de Naples, le plus avantagé, reçoit annuellement 300.000 fr. ; l'Apollo de Rome, 240.000 fr., et la Scala, 175.000 fr.

A. DE LOSTALOT.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Benedict Masson**, peintre, né à Dijon. Cet artiste fut élève de Paul Delaroche et de Chenavard ; il débuta au Salon de 1840 par un *Persée* que le Musée de sa ville natale a recueilli. On lui doit un grand nombre de peintures murales, entre autres une décoration à la fresque de la cour d'honneur des Invalides : *Le Siècle de Charlemagne; La Paix et la Guerre*. Cette décoration n'a jamais été terminée.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er juillet. — Tanagra, par H. Lechat; A. Boecklin, par Fr.-H. Meissner; les Salons de 1893, par H. Bouchot; Exposition de Charlet, par H. Béraldi; Claudius Popelin et la Renaissance des Emaux peints, par L. Falize; Correspondance d'Angleterre, par P. Leprieur. — Trois gravures hors texte : *Les Pêcheurs de Sirènes*, eau-forte de L. Müller d'après un tableau d'A. Boecklin; *Repasseuses*, dessin de A. Edelfelt d'après son tableau du Salon; *Henri IV*, émail de Cl. Popelin. Nombreuses gravures dans le texte.

—

La Peinture au Musée du Louvre par MM. Georges Lafenestre, de l'Institut, et Eugène Richtenberger. — 1 vol. in-8° de 400 pages. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, May et Motteroz, directeurs. — Prix : 10 fr.

Lorsque nous avons eu le plaisir de recevoir et de feuilleter le volume, récemment paru de MM. Lafenestre et Richtenberger, nous avons tout d'abord pensé que l'administration du Louvre nous donnait enfin le premier des catalogues illustrés et portatifs que le public réclame depuis si longtemps et avec tant d'insistance, à l'instar des catalogues illustrés qu'ont publiés peu à peu les principaux Musées d'Europe et notamment ceux de Munich, de Berlin, de Stockholm, etc. Mais en regardant plus attentivement le titre du volume nous avons constaté, non sans quelque regret, que l'initiative qu'aurait dû prendre l'administration du Louvre avait été prise par d'actifs et intelligents éditeurs, MM. May et Motteroz.

Ce catalogue abrégé est enrichi d'une centaine de reproductions directes, généralement fort bien venues, étant donné leur réduction. Peut-être aurait-il pu être plus abrégé encore et par conséquent ramené à un prix un peu plus modeste. Mais ceci est l'affaire des éditeurs ; le public sera enchanté de posséder enfin un instrument commode d'informations et un memento qui lui manquait. L. G.

—

La charmante collection des *Almanachs des Spectacles* que l'Académie français vient de couronner, était épuisée et devenue presque introuvable. M. Albert Soubies commence aujourd'hui, à la librairie Flammarion, une nouvelle série (année 1892 avec frontispice de Lalauze), indépendante de la première, mais analogue, et dont le succès ne sera pas moins vif.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie de l'Ouest a repris son double service quotidien de jour et de nuit, entre Paris (Gare Saint-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven.

Mais, à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera désormais pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne de Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départ de Londres :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris (Saint-Lazare) et Londres, valables pendant sept jours :

1re classe : 43 fr. 25. — 2e classe : 32 fr. — 3e classe : 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris-Saint-Lazare et Londres, valables pendant un mois :

1re classe : 72 fr. 75. — 2e classe : 52 fr. 75 ; — 3e classe : 41 fr. 50.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales de Chambley-Néris (Néris), Evaux-les-Bains, Moulins (Bourbon-l'Archambault), Laqueuille (la Bourboule et le Mont-Dore), Royat.

Réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en plus du troisième.

Il est délivré, du 15 mai au 15 septenbre, dans toutes les gares du réseau d'Orléans, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des Billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e, et 3e classes pour les stations ci-dessus indiquées.

Les Billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du public ; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'Aller et au Retour.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six Billets simples ordinaires le prix d'un de ces Billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

La durée de validité des Billets, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours. Chaque période de prolongation part de l'expiration de la période précédente et donne lieu à la perception d'un supplément de 10 0/0 du prix total du Billet.

La prolongation ne peut être demandée que pour les Billets non périmés.

CHEMINS DE FER DE L'EST

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE

Paris à Bâle, Lucerne-Zurich

Dans le but de faciliter des excursions en Suisse, pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, du 15 Mai au 15 Octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, des billets aller et retour de Paris à Bâle, à Lucerne et à Zurich aux prix suivants :

	1re cl. Fr.	2e cl. Fr.	Durée des billets
De Paris à Bâle et retour...	96	71	30 jours
— Lucerne et retour	112	83	60 —
— Zurich et retour.	111	82	60 —

Transport gratuit de 30 kilog. de bagages sur le parcours français seulement.

Les voyageurs peuvent, à leur choix, passer par Petit-Croix ou par Delle, tant à l'aller qu'au retour.

Service de luxe sur le réseau du P.-L.-M

En vue de la saison d'été qui a commencé au 1er juin, la Compagnie P.-L.-M. a réglé, d'une façon plus complète encore que les années précédentes, avec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, l'organisation des services de luxe sur son réseau.

Des voitures-lits (sleeping-cars) sont attelées aux Rapides de nuit ci-après :

De Paris à Marseille, départ de la gare de Lyon à 8 h. 25 soir ; arrivée à 10 h. 24 du matin. Retour de Marseille à 6 h. 38 soir, arrivée à Paris à 9 h. matin.

De Paris à Rome, par Modane, Turin, Gênes, etc., départ à 8 h. 55 soir, arrivée le surlendemain à 6 h. 25 matin ; retour de Rome à 10 h. 25 soir et arrivée à Paris le surlendemain à 7 heures du matin.

De Paris à Genève, départ à 8 h. 10 soir, arrivée à 7 h. 7 matin ; retour de Genève à 7 h. 25 soir et arrivée à 6 h. 40 matin.

De Paris à Lausanne, départ à 9 h. 10 soir, arrivée à 8 h. 45 matin ; retour de Lausanne à 8 h. 10 soir et arrivée à 6 h. 40 matin.

De Paris à Clermont-Ferrand (ligne de Royat-Vichy, etc.), départ à 10 heures soir, arrivée à Clermont à 7 h. 15 matin ; retour de Clermont à 9 heures soir, arrivée à 5 heures. Ce dernier service a commencé le 15 juin seulement.

D'autre part, de grandes et luxueuses voitures-restaurants (Dining-Cars) desservent les trains rapides de jour ci-après :

De Paris à Marseille, départ à 8 h. 55 matin, arrivée à 11 h. 33 soir ; de Marseille à Paris, départ à 8 h. 45 matin, arrivée à 11 h. 15 soir.

De Mâcon à Genève, en correspondance avec le départ de Paris à 8 h. 55 matin, le wagon-restaurant partira de Mâcon à 4 h. 18 soir ; arrivée à 8 h. 8 soir.

Retour de Genève à 11 h. 13 matin, arrivée à Mâcon à 3 h. 24 soir ; le train express rentre à Paris à 11 h. 15 soir.

De Paris à Nevers (ligne de Vichy, Royat, etc.). Départ à 9 h. 15 matin, arrivée à 1 h. 51 (Vichy, 3 h. 55 soir). Retour par l'express de 6 h. 55 soir à Nevers, arrivée à Paris à 2 h. 9 matin.

La belle saison qui se maintient fait esperer pour cet été à nos diverses stations balnéaires un plein succès, auquel contribueront ces nombreux services de voitures de luxe, tant appréciées du public, surtout pour les longs parcours.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 25. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 15 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu M. Joly de Bammeville

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, du 12 au 22 juin, par Me P. Chevallier et MM. Rollin et Feuardent.

Terres cuites. — 67. Groupe de deux jeunes filles, probablement de deux Niobides : 905. — 72. Éphèbe et jeune fille assis sur un rocher et se tenant enlacés : 1.500. — 76. Silène portant une jeune fille sur son dos, Tanagra : 3.400. — 78. Groupe de deux femmes drapées et couronnées de fleurs : 2.550. — 79. Toilette de Vénus, Tanagra : 1.900. — 80. Satyre et Nymphe : 2.600. — 83. Europe et le taureau : 3.000. — 85. Groupe de trois jeunes femmes : 2.210.

Bronzes d'Égypte. — 266. Figurine de la déesse Neith : 3.270. — 270. Épervier : 440.

Bronzes étrusques et italiques. — 274. Satyre et Nymphe, groupe : 600. — 278. Chyta étrusque : 545. — 284. Miroir étrusque : 3.700.

Bronzes grecs, romains, etc. — 294. Faune adolescent, en marche, époque d'Alexandre : 1.100. — 297. Grande figurine de Mercure, nu et debout, ouvrage grec du IVe siècle : 3.500. — 300. Jeune homme debout : 2.100.

Argenterie. — 386. Médaillon d'argent (emblema), style grec : 1.850. — 475. Tête laurée d'Apollon, un peu inclinée vers la droite. Style grec : 1.300.

Tapisseries. — 1. Tapisserie flamande de la fin du XVe siècle : 8.100. — 2. Tapisserie Renaissance : 1.900. — 3. Autre : 1.700.

Meubles et Sièges. — 10. Cartonnier Louis XV : 8.500. — 11. Bureau bonheur du jour Louis XVI : 5.350. — 12. Commode Louis XV : 3.600. — 14. Autre : 2.450. — 15. Deux meubles à hauteur d'appui : 3.500. — 18. Meuble à hauteur d'appui de style Louis XVI : 4.000.

Pendules et Bronzes. — 56. Pendule Louis XVI en bronze ciselé et doré : 5.900. — 65 65. Quatre bras-appliques à trois lumières, en bronze ciselé et doré : 5.500.

Tableaux. — 134. *Cimabue* (attribué à). La Vierge et l'Enfant Jésus : 410. — 141. *Fra Angelico*. Le Jugement dernier : 6.400. — 147. *Teniers* (d'après). Danse de villageois : 550 francs.

—

La vente des Objets d'art et Antiquités provenant de la succession **Bateman**, faite à Londres, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, a donné les enchères suivantes :

N° 5. Médaillon, buste de François Ier, attribué à Benedetto Ramelli : 250 francs.

Émaux. — 27. Triptyque, ancien émail de Limoges : au centre, l'Adoration : sur les volets, saint Michel et sainte Catherine, beau spécimen : 1.440. — 28. Haut relief en albâtre oriental, travail allemand du XVIe siècle : 3.050.

Ivoires. — 39. Diptyque, du VIe ou VIIe siècle : 5.050. — 44. Diptyque ou plutôt Couverture d'Évangéliaire, formé de deux grandes plaques centrales divisées en hauteur en trois compartiments dans un entourage de feuilles d'acanthes. Chacune de ces plaques est entourée d'un large encadrement de bronze doré à divisions rectangulaires, dix contenant des figures de Saints repoussées en haut relief. Ce monument de l'art chrétien, du VIIIe siècle pour l'ivoire, et du XIIIe pour l'encadrement de métal, provient originairement du trésor de la cathédrale de Trèves, et figurait dans la collection Samuel Rogers : 25.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury du concours ouvert pour la décoration de la salle à manger de l'**Hôtel de Ville** a rendu, mardi matin, son jugement au second degré.

Le prix d'exécution a été décerné à M. Georges Bertrand.

La première prime de 3,500 fr. a été donnée à M. Victor Prouvé.

La seconde prime de 2,500 fr. a été donnée à M. François Lafon.

—

Le concours ouvert par la Direction des Bâtiments civils pour la reconstruction de l'**Opéra-Comique** est clos depuis le 11 juillet. Depuis jeudi, les projets sont exposés au Palais de l'Industrie, où le public sera admis à les voir tous les jours jusqu'au lundi 17, à partir de midi.

Le jury est composé de vingt-deux membres, dont douze sont architectes.

Le chiffre des projets exposés est de quatre-vingt-quatre.

—

Deux places d'attaché à la conservation des Musées nationaux sont actuellement vacantes au Musée du **Louvre** : l'une au département des antiquités grecques et romaines, l'autre à celui des objets d'art du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leur demande, qui devra être rédigée sur papier timbré et adressée au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes (Direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois).

—

L'Exposition internationale du **Progrès**, dont l'ouverture est annoncée pour le 22 juillet, contiendra une section d'Art musulman, qui montrera les productions asiatiques depuis les arts de l'Afrique jusqu'aux arts de l'Espagne et des Maures. Une Exposition des peintres orientalistes français, à partir du XVIIe siècle, et des auditions musicales compléteront cette section, qui est organisée sous le patronage d'un Comité composé de membres de l'Institut et de collectionneurs distingués, et sous la présidence de M. Etienne, vice-président de la Chambre des députés.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, réunie le 1er juillet en séance plénière, a décerné le **Prix de Rome** (composition musicale). Les cantates de six candidats, entendues déjà la veille par la section musicale de l'Académie, ont été exécutées dans l'ordre suivant : 1° Cantate de M. Bonval ; 2° Cantate de M. Levadé ; 3° Cantate de M. Létorey ; 4° Cantate de M. Büsser, 1er second grand prix en 1892 ; 5° Cantate de M. Bloch, 2e second grand prix en 1892 ; 6° Cantate de M. Bergé.

Après cette audition l'Académie a délibéré environ une heure en comité secret. Elle a ensuite décerné les récompenses suivantes : *Premier grand prix de composition musicale :* M. Bloch, élève de MM. Guiraud et Massenet. — *Deuxième premier grand prix* (réserve de l'année 1892) : M. Büsser, élève de M. Guiraud. — *Premier second grand prix :* M. Levadé, élève de M. Massenet.

—

Le Comité de la 3e Exposition annuelle des Beaux-Arts de **Saint-Germain** a décidé que cette Exposition aurait lieu du 27 juillet au 1er octobre 1893.

L'Exposition se fera dans les salles du Château, où les œuvres pourront être déposées du 12 au 20 juillet inclusivement de 2 heures à 6 heures.

—

L'Exposition de Peinture que la Société des Amis des Beaux-Arts organise dans la grande salle des Halles, à **Besançon**, vient de s'ouvrir.

L'agencement général en a été confié, comme les années précédentes, à M. Prétet ; mais tous les artistes faisant partie de la Commission, MM. Isembart, Baille, Trémollières, Enders, Allard, ont pris part à l'organisation des panneaux.

On lit sur le catalogue les noms de Roybet, le triomphateur de cette année ; Gérôme, Guillemet, Bonnat, Machard, Jean-Paul Laurens, Tony Faivre, Français, Courtois, Debat-Ponsan, Ribot, Lansyer, Cormon, Pelouze, Biva, Raphaël Collin, Romagni, Fouasse, Frère, Isembart, Boudot, Picard, Baille, Enders, Fanart, etc.

—

Une Exposition d'Art ancien et d'Art moderne est en ce moment ouverte à **Angoulême**.

De nombreux amateurs charentais ont bien voulu contribuer à la richesse de l'Exposition rétrospective par le prêt de quelques-unes des pièces de leurs collections : tableaux, sculptures, miniatures, boîtes, éventails, dentelles, livres, faïences, manuscrits, sceaux, antiquités ; en tout 600 objets environ présentant un intérêt d'art réel et très varié.

—

L'Exposition universelle de **Lyon** en 1894, comprendra dorénavant deux Comités : l'un d'exploitation, avec M. Claret à la tête, et M. Claret fils comme secrétaire général ; l'autre de direction avec M. Gailleton, maire, comme président, MM. Mangini et Pichon, vice-présidents ; M. Clavenad, ingénieur technique ; M. Rochain, secrétaire général, un délégué municipal au contrôle financier, et à la suite tout le Comité supérieur.

L'Exposition de 1894 devient l'Exposition officielle de la ville de Lyon.

On fait en ce moment des réparations à l'Hôtel-de-Ville pour installer le Comité de direction.

—

Le Musée céramique de la Manufacture de **Sèvres** vient de s'enrichir de plusieurs pièces intéressantes. En première ligne, un groupe en terre cuite, à patine bronzée, mesurant 0m,85 de hauteur et représentant *Bouddha* assis sur la fleur symbolique du lotus, posée elle-même sur un soubassement richement décoré.

Sur le monument sont disséminés les seize disciples de Bouddha — les seize ra-kan — terminant la statue de leur maître, figurines d'une hauteur moyenne de 0m,20. La provenance et la date de cette œuvre sont inconnues. C'est M. Collin de Plancy, premier

secrétaire d'ambassade à la légation du Japon, qui l'a rapportée et donnée au Musée de Sèvres, avec diverses autres pièces, notamment : une tête de beau caractère provenant d'une statue plus grande que nature, en grès de Bizen, exécutée dans la fabrique de Imbei, vers la fin du siècle dernier, statue personnifiant *Cho-Jo*, la divinité des buveurs de saké. Cette statue supportait un vase de forme ovoïde, qui mesure 50 centimètres de hauteur sur 42 dans son plus grand diamètre ; il était resté chez le comte Okuma, qui l'offrit à M. Collin de Plancy pour en faire don au Musée de Sèvres.

Mme la marquise Arconati-Visconti vient d'offrir deux vases de la fabrique d'Urbino (ou Castel-Durante), datés de 1702 et de 1705.

M. F. Gromort, ancien attaché au service des Expositions des Beaux-Arts, a légué à ce même établissement un plat d'Urbino, représentant le *Jugement de Paris*. Ce plat offre cette particularité intéressante qu'étant resté inachevé, il donne des renseignements précieux sur la technique employée par les céramistes italiens du XVIe siècle.

En terminant, nous ajouterons que, pour répondre au désir exprimé à diverses reprises par plusieurs conservateurs de Musées étrangers et par un grand nombre de collectionneurs, l'Administration de Sèvres a fait exécuter et mettre en vente depuis quelques jours des photographies des pièces les plus célèbres de son incomparable Musée. La série, déjà nombreuse, sera augmentée prochainement.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 30 juin 1893, M. Pottier, attaché payé au Musée du Louvre, a été nommé conservateur-adjoint au département des antiquités orientales et de la céramique antique.

Par décret en date du 1er juillet 1893, M. Salomon Reinach, attaché payé au Musée de Saint Germain-en-Laye, a été nommé conservateur-adjoint au même Musée.

*** Le département des antiquités grecques et romaines au Louvre vient de s'enrichir d'une série de bronzes provenant des fouilles exécutées par M. Waille, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, dans le champ de manœuvres de Cherchell. Le département des antiquités orientales et de la céramique grecque vient de se rendre acquéreur d'une pièce rare, un rhyton à deux têtes, en terre cuite, du VIe siècle avant J.-C.

*** M. Maurice Maindron, qui avait été chargé par le gouvernement d'une mission scientifique en Ethiopie, vient de rentrer à Paris. Il rapporte d'intéressants documents sur l'histoire des armes et d'importantes collections d'histoire naturelle pour nos Musées.

*** L'Institut a procédé à l'élection d'un sous-bibliothécaire, en remplacement de M. Ludovic Lalanne, qui a été élu bibliothécaire.

M. Rebellian a été choisi par 65 voix ; M. Funck-Brentano, sous-bibliothécaire de l'Arsenal, avait obtenu 22 voix ; M. Fougères, 20, et M. Régnier, 11.

*** M. Cabart-Danneville a proposé à la Chambre, le 29 juin, d'inscrire au budget de l'Instruction publique pour 1894 un crédit d'un million « pour permettre d'amorcer les travaux d'agrandissement de la Bibliothèque nationale ».

*** La statue de Claude Chappe, élevée au point d'intersection du boulevard Saint-Germain et de la rue du Bac, a été inaugurée, sous la présidence du Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, jeudi dernier.

*** Un Comité s'est formé, l'an dernier, pour élever une statue à Watteau, et ce Comité a pour président M. Carolus Duran, originaire, comme le peintre des fêtes galantes, de la Flandre. La statue devait être élevée à Nogent-sur-Marne, où Watteau passa les derniers mois de sa courte vie. Entrant dans les vues du Comité, la municipalité nogentaise avait promis, l'an dernier, une subvention de 2,000 fr. ; mais le Conseil, trouvant la somme trop élevée, n'a voté, en définitive, cette année, qu'une somme de 500 fr. Le Comité de la statue, que ce revirement a choqué, a décidé, en même temps, de refuser cette subvention, trop minime, et d'élever la statue, le jour où il aura réuni les fonds nécessaires, dans le jardin du Luxembourg.

M. Carolus Duran vient d'adresser une lettre au maire de Nogent pour l'informer de la décision du Comité.

*** MM. Casimir-Perier, président de la Chambre, Roujon, directeur des Beaux-Arts, Méline, député des Vosges, Kœmpfen, directeur des Musées nationaux, Charles Ferry, ainsi que MM. Rambaud et Hustin, anciens secrétaires de Jules Ferry, se sont rendus chez M. Antonin Mercié pour voir la maquette du monument qui sera élevé à Jules Ferry sur la place de Saint-Dié.

Le sculpteur a représenté Jules Ferry debout, les mains derrière le dos, dans une attitude qui lui était familière.

Au pied du soubassement, la République, tenant à la main le drapeau tricolore, semble interroger l'homme d'État qui lui a donné la Tunisie et le Tonkin, pendant qu'à ses pieds un enfant annamite lie conversation avec un jeune Français, qui l'accueille.

*** L'inauguration solennelle de la statue de Jeanne d'Arc, à Chinon, est fixée au 30 juillet.

*** Au collège de l'Assomption, à Nîmes, on a inauguré, le 28 juin, la statue du Père d'Alzon, fondateur de l'ordre des religieux Augustins de l'Assomption. La statue, œuvre de M. Falguière, mesure 2 mètres de haut et repose sur un piédestal de 1 m. 50.

*** Une trouvaille curieuse a été faite à Quiberon. En démolissant une vieille maison, au milieu du mur de la cave, on a découvert

un superbe vase en terre cuite mesurant 42 centimètres de hauteur. Une cavité pratiquée en face, dans le mur, et ingénieusement masquée, permettait d'y introduire la main. Ce vase, qui est du XVIe ou XVIIe siècle, servait de coffre-fort à l'époque.

Le propriétaire de la maison, M. Henry, capitaine au long cours, a donné au Musée J. Miln, à Carnac, ce curieux objet.

*** La grande toile de Roll, le *Centenaire des Etats-Généraux*, qui a été admirée au dernier Salon du Champ-de-Mars, vient d'être intallée, sous la surveillance de l'artiste et de l'administration du Musée de Versailles, dans la grande salle des Gardes du Château, à l'emplacement même qu'occupait le tableau du *Sacre*, de David, actuellement au Louvre.

*** Nous apprenons la création, à Grenoble, d'une Caisse de dotation du Musée de peinture.

Cette fondation est due à l'intelligente initiative de la Société des Amis des Arts de Grenoble.

A la mort de l'abbé Guétal, le peintre paysagiste qui avait rendu populaires à Paris les admirables sites du Dauphiné, la Société des Amis des Arts organisa une Exposition de ses œuvres dans l'intention d'affecter les bénéfices de cette Exposition à la création d'une Caisse des Musées.

La Société des Amis des Arts vient de remettre la somme de 1.200 fr. au maire de la ville pour constituer un premier capital inaliénable, dont les revenus seront mis à la disposition du conservateur du Musée pour achats d'œuvres d'art.

*** On assure que, dans la collection d'un ancien tapissier qui habite Toulon, on aurait trouvé un tableau qui peut être attribué à Raphaël. C'est une toile de 14 pouces de hauteur sur 11 de largeur. Le tableau représente la Vierge assise au milieu d'un paysage et tenant l'enfant Jésus, qui se lève dans son berceau et reçoit l'hommage de saint Jean, qu'il caresse avec une tendre ingénuité. A ses côtés se trouve sainte Elisabeth. C'est, en somme, une répétition du tableau du Louvre. Cette scène aurait été peinte deux fois par Raphaël. La première copie, qui appartenait à l'abbé de Brienne, fut achetée par Louis XIV et est actuellement au Louvre. La seconde toile, remise aux mains du duc de Mazarin par le marquis de Fontenay, qui l'avait achetée à Rome, alors qu'il était ambassadeur près le Saint-Siège, a disparu pendant la Révolution.

*** Une statue colossale de M. Gladstone, œuvre du sculpteur Bruce Joy, vient d'être inaugurée en présence d'une foule enthousiaste, dans le village irlandais de l'Exposition de Chicago.

*** On a célébré, à Londres, le 28 juin, le 50e anniversaire du couronnement de la reine d'Angleterre, par l'inauguration de la statue de la Reine dans les jardins de Kensington. Cette statue a été sculptée par la princesse Louise, marquise de Lorne.

*** Depuis longtemps, le gouvernement allemand avait l'idée d'établir à Rome une Académie des Beaux-Arts sur les mêmes bases que celles de France et d'Espagne.

Après plusieurs recherches pour trouver un palais convenable comme grandeur et position, etc., on l'a trouvé, finalement, et c'est un palais qui s'appelle la Villa Madame et appartient aux Bourbons de Naples: il est presque inconnu, même de la plus grande partie des Romains.

Le palais, actuellement, est presque abandonné, et, dans une belle *loggia*, on admire des stues de Jules Romain et de Jean d'Udine.

L'empereur Guillaume II vient, dit-on, de donner l'ordre à l'ambassadeur d'Allemagne d'acheter ce palais et d'y faire exécuter au plus vite les travaux d'aménagement nécessaires.

Acquisitions de l'État aux Salons

—

Aux acquisitions déjà faites aux deux Salons et que nous avons annoncées, l'Etat vient encore d'ajouter les achats suivants:

Le *Moine: l'extase dans le sommeil*, statue marbre par M. Zacharie Astruc;

Les *Longues vallées (forêt de Fontainebleau)*, aquarelle par M. Désiré Bourgoin;

Au rendez-vous des cochers, tableau par M. Victor Marec;

Gamines, tableau par Mlle Breslau;

La Rue, tableau par M. Jules Adler;

Marseille, matinée d'été, tableau par M. Allègre;

Après la messe, Bretagne, tableau par M. A.-E. Bach;

La Tentation du Christ, tableau par M. Paul Buffet;

Un embarcadère de pêcheurs dans l'île Saint-Martin, à Bezons (Seine-et-Oise), tableau par M. Maurice Fath;

Lecture, tableau par M. Jolyet;

Loin de la ville, tableau par M. Amand Gautier;

Le *Matin au buisson*, tableau par M. Albert Gosselin;

Matinée de septembre: Vernonnet (Eure), tableau par M. Louis Le Poittevin;

Les *Crêpes en Bretagne*, tableau par M. Constantin Le Roux;

La *Foi*, tableau par Mme Cécilia Wentworth;

Fortunata, tableau par M. Girardot;

La *Famille*, tableau par M. Edouard Sain;

Le *Roman*, pastel par M. Armand Point.

Diverses gravures de M. H. Guérard.

Les Acquisitions de la Ville de Paris

AUX DEUX SALONS

—

M. Levraud, président de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts du Conseil municipal, a présenté mercredi à ses collègues

son rapport sur l'achat et la commande d'un certain nombre d'œuvres d'art, dont le montant doit être prélevé sur le crédit inscrit à cet effet au budget de 1893.

Par suite des visites tardives que la Commission a faites aux deux Salons, l'acquisition de plusieurs tableaux n'a pu avoir lieu cette année. Voici, d'ailleurs, la liste des acquisitions de peinture et de sculpture et les commandes qui ont été proposées par le président de la 4e Commission à l'approbation du Conseil municipal. Le total de la dépense s'élève à 43.300 fr.

SCULPTURE

Léon Deschamps. — Panneau décoratif destiné à l'École du Livre; prix (modèle et exécution), 6.000 fr.

Boucher. — *Diane*, statuette en marbre, prix, 5.000 fr.

Houdain. — La *Guerre*, prix (modèle et exécution), 12.000 fr.

Fompe. — *Chien de chasse*, prix (modèle et exécution), 3.300 fr.

Jacquot. — *Ad Patriam*, prix (modèle et exécution), 9.000 fr.

PEINTURE

Fouace. — *Chevreuils*, prix, 1.000 fr.

Smith. — *Fin de courses à Auteuil*, prix, 3.000 fr.

OBJET D'ART

Dampt. — Un heurtoir en fer forgé, prix, 1.000 francs.

Sont commandées en principe, sauf une seconde délibération qui fixera les prix et adoptera les projets ou esquisses :

1° A M. Carot, en collaboration avec MM. Bernard et Lerolle, des vitraux destinés à l'Hôtel-de-Ville;

2° A M. Delaherche, une paire de vases ou une jardinière en grès flambé;

3° A M. Carabin, une étagère ou une vitrine destinée à supporter des objets d'art;

4° A M. Desbois, un plat ou un vase original en étain;

5° A M. Wiener, en collaboration avec MM. Camille Martin et V. Prouvé, la reliure des deux ouvrages de la collection de la Ville sur l'histoire de Paris.

M. Levraud estime que la Commission doit consacrer une grande partie du crédit annuel des Beaux-Arts à l'achat ou à la commande d'objets d'art qui touchent à la céramique, à la verrerie, à l'ameublement, à l'orfèvrerie, etc.

Dans ses manifestations supérieures, dit-il, l'artisan égale l'artiste. L'ouverture prochaine du Musée Galliera nous permettra de commencer la création d'un Musée des Arts décoratifs public et gratuit. Ce Musée doit renfermer avant tout des types bien choisis des époques anciennes, mais il faut qu'il renferme surtout les plus beaux spécimens de tout ce qui est tenté avec succès dans les temps modernes pour créer un art nouveau.

La Distribution des Récompenses

DU SALON

La distribution solennelle des récompenses décernées par la Société des Artistes français à l'occasion du Salon annuel des Champs-Elysée a eu lieu le samedi 1er juillet, au palais de l'Industrie. M. Poincaré, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, présidait la cérémonie.

Sur l'estrade, dressée, comme de coutume, au fond du grand salon carré qui s'ouvre sur le palier de l'escalier d'honneur, avaient pris place, aux côtés du Ministre, M. Bonnat, président de la Société des Artistes français, M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, MM. Poubelle, préfet de la Seine, et Lozé, préfet de police, M. Payelle, chef de cabinet du Ministre, MM. Armand Sylvestre et Dayot, inspecteurs des Beaux-Arts, Roger Ballu, commissaire des expositions, Kæmpfen, directeur des Musées nationaux, Bénédite, conservateur du Luxembourg, Daumet, Frémiet, Gérôme, Jules Lefebvre, etc.

M. Bonnat, en qualité de président de la Société des Artistes français, a pris le premier la parole. Après avoir consacré à la mémoire de M. Jules Ferry, fondateur de la Société, un souvenir aussi ému qu'éloquent, il a poursuivi en ces termes :

Messieurs, un de mes meilleurs amis, homme de grande expérience, de haute valeur, et qui a consacré sa vie aux intérêts de l'Art, un de ceux qui les premiers ont pensé à nous confier l'organisation de nos expositions, M. le marquis de Chennevières, me disait dernièrement à l'ouverture du Salon : « Mon cher ami, un Salon est bon quand il s'y trouve huit bonnes toiles, » et il ajoutait même qu'une seule belle œuvre pourrait rendre un Salon mémorable. A l'appui de son dire, il me cita divers Salons dont la date est devenue célèbre par les tableaux qui y avaient glorieusement figuré, ainsi 1819, où fut exposé le *Radeau de la Méduse*; 1822, où parut la *Barque de Dante*.

Messieurs, si cette opinion est vraie, et mon expérience personnelle ne lui donnera certainement pas un démenti, loin de là, nous pouvons hardiment affirmer que le cent onzième Salon, celui qui ferme aujourd'hui ses portes, est un excellent Salon, digne de ceux qui l'ont précédé. En effet, sans parler des grands succès qui ont été ratifiés par le vote de la médaille d'honneur, il n'est pas une salle dans laquelle un examen attentif ne signale, je ne dis pas une, mais même plusieurs toiles excellentes.

Mais avant d'aller plus loin et d'affirmer que l'École française n'a aucune époque n'ayant possédé un plus grand nombre d'artistes de talent, permettez-moi de vous remercier, Monsieur le Ministre, d'avoir bien voulu nous faire l'honneur de présider notre fête. Votre présence parmi nous, en effet, est une preuve de l'intérêt que l'État ne cesse de nous témoigner. Nous vous en sommes respectueusement reconnaissants. D'ailleurs, Monsieur le Ministre, vous suivez en cela l'exemple de vos prédécesseurs, vous continuez les bonnes traditions

les excellents usages, de même que nous, nous faisons tous nos efforts pour suivre la tradition léguée par les maîtres qui nous ont devancés.

Cette tradition, nous la maintenons et nous la maintiendrons sans défaillance. Et vraiment, pourquoi modifierions-nous l'état de choses qui nous régit depuis si longtemps? L'expérience de tout un siècle est là pour le prouver, c'est cet état de choses, c'est ce régime qui ont permis à notre École d'atteindre à un si grand éclat, à une si grande renommée.

Cette supériorité incontestée, les étrangers, nos voisins, ont été les premiers à la reconnaître. De Moscou à Madrid nos œuvres sont acclamées, et actuellement, ne nous contentant pas de lauriers recueillis dans notre vieille Europe, nous avons traversé les mers pour aller, à Chicago, triompher au cœur même du Nouveau-Monde.

L'année dernière, à cette même place, parlant de nos grands aïeux, je disais que nulle part, dans aucune école, on ne pouvait, en dehors de l'Italie de la Renaissance, trouver une série d'œuvres aussi variées, aussi éclatantes que celles qui sont exposées dans la salle des États au Louvre, et je n'exagérais pas, car s'il est vrai que de grands pays ont à certains moments eu des génies étincelants, ces génies ont été presques isolés, tandis que la France elle, depuis cent ans, a produit des artistes incomparables dans tous les genres, fait unique dans l'histoire de l'art moderne. Aussi rien de plus légitime que d'avoir assigné aux œuvres de ces grands artistes, dans le palais séculaire, à côté des chefs-d'œuvre de l'Art, la place qu'ils ont si glorieusement conquise.

Mais ne pensez-vous pas, Monsieur le Ministre, que, si les morts doivent être glorifiés, les vivants, eux, ne doivent pas être oubliés? Cette pensée m'est venue bien souvent à l'esprit en traversant les salles du Musée du Luxembourg, où, malgré les efforts les plus louables de l'Administration des Beaux-Arts, les œuvres de nos artistes sont si défavorablement exposées!

Ne suffira-t-il pas, Monsieur le Ministre, d'appeler votre bienveillante attention sur l'installation provisoire de ce Musée, sur l'emplacement restreint dont il dispose, emplacement qui ne répond certainement pas au grand rôle que l'Art joue dans notre pays?

Nous vous soumettons donc respectueusement, le vœu de voir le Musée du Luxembourg devenir un Musée digne de la France; car, s'il est bon d'acclamer les morts, les morts qui sont notre gloire, nous ne devons pas oublier les vivants, ceux qui luttent vaillamment et avec éclat pour ne pas laisser s'affaiblir entre leurs mains le patrimoine sacré.

Il va sans dire que les allusions de M. Bonnat aux succès remportés par nos artistes à Chicago, et surtout à cet agrandissement, qui s'impose, du Musée des artistes vivants, au Luxembourg, ont été soulignés dans la salle par des applaudissements enthousiastes.

Le calme rétabli, M. Poincaré a pris la parole à son tour. Après avoir félicité les membres du Comité du légitime souci qu'ils témoignent de remplir une sorte de mandat public et de servir en toute indépendance un intérêt national, celui de l'Art; après avoir rendu, lui aussi, à l'homme éminent dont M. Bonnat venait de déplorer la perte, un hommage très délicat et très fin, le Ministre a répondu au souhait formulé devant lui au sujet du Luxembourg. Il s'est déclaré autant que personne désireux d'en faire une façon de nouveau Louvre où l'on trouverait le moyen de donner aux talents contemporains une hospitalité plus digne et plus large.

Mais les bonnes intentions, a-t-il fait observer, ne suffisent pas, et les ministres ont à compter avec des difficultés devant lesquelles il leur faut souvent s'incliner. Les bonnes idées n'en subsistent pas moins; elles triomphent des difficultés à la longue et finissent un beau jour par germer, pousser et fleurir. Il n'y a donc pas lieu de désespérer, il n'y a pas lieu non plus de s'endormir. Il est bon, pour obtenir les réformes même les plus nécessaires, de stimuler l'opinion publique et de l'entretenir, sans se décourager, de la question.

Se plaçant alors sur un terrain purement artistique, le ministre a fait entendre aux artistes quelques conseils finement dits et justement pensés.

L'Art, a-t-il dit, n'est ni la plate et fastidieuse copie des êtres et des choses, ni l'extravagante défiguration de la nature. Il ne suffit pas d'aimer et de sentir; il faut voir et comprendre; il ne suffit pas de voir et de comprendre, il faut rendre ce qu'on a vu et redire ce qu'on a compris.

Vous ne dédaignez pas, Messieurs, l'apprentissage de votre métier, l'étude consciencieuse de l'Art de la vision et la lente culture de l'habileté manuelle. Enseignez à la foule empressée des commençants ces rares vertus, que beaucoup jugent ingrates et superflues. Répétez-leur que le dessin, ce n'est pas le décalque inerte et figé d'un contour linéaire, mais la saisie rapide et victorieuse d'une forme, d'une attitude, ou d'un mouvement. Répétez leur qu'il faut admirer l'antique et respecter l'école, mais que l'antique n'a été beau et que l'école n'a été grande que parce que l'école et l'antique se sont inspirés de la nature. Répétez-leur que la couleur est la vie de la peinture et que, si le sentiment de la couleur ne s'acquiert pas, il y a, pour la couleur comme pour le dessin, une technique qui s'apprend; que des lois précises commandent la gradation des teintes, la diffusion des lumières, la décoloration des ombres; qu'il n'y a pas, en un mot, de grand coloriste, comme il n'y a pas de grand dessinateur, sans une observation constante, attentive et réfléchie des réalités objectives et des sensations qu'elles produisent. Répétez-leur, enfin, que la couleur la plus savante et le dessin le plus vrai, même employés à l'expression d'une idée forte ou charmante, ne font pas un tableau, s'il ne s'y joint la simplicité et la clarté de la composition, la subordination rationnelle des détails à l'ensemble, la conspiration de toutes les parties à l'unité totale.

Vous ne vous contentez pas, messieurs, d'approuver ces éternels principes. Vous chercherez, vous cherchez à les répandre et à les faire appliquer.

Vos sculpteurs, vos graveurs, vos architectes ne le cèdent pas à vos peintres en imagination artistique et en pratique expérimentale. Il me sera permis de leur adresser, au passage, un salut

cordial. Les sculpteurs français ont toujours aussi chaude et aussi ardente cette passion de la matière, qui leur donne le secret de faire vivre la pierre et frissonner le marbre. Les architectes demeurent aussi ingénieux dans la résurrection des monuments anciens et dans l'invention des édifices modernes. Les graveurs luttent, avec un inlassable courage, contre la concurrence grandissante des procédés industriels.

Vous vous garderez, messieurs, de dénier à l'Art la faculté de s'appliquer, sans déchoir, à l'industrie humaine. Un écrivain célèbre a dit qu'en s'étendant ainsi, loin de rabaisser sa mission, l'Art s'agrandit. S'il ne s'agrandit pas, il agrandit du moins son domaine.

Vous suivrez, j'en suis sûr, avec sympathie, le renouvellement qui se produit dans la céramique, dans le travail du bois, des pierres précieuses, dans la décoration. Vous ne verrez pas sans intérêt répandre et réveiller à la fin du XIXe siècle les traditions de Ghiberti, de Cellini, de Palissy, de Penicaud. Les Arts ne se confondent pas, mais ils sont solidaires. Le mouvement intellectuel et esthétique dans un pays suit des règles générales, qui n'excluent pas la variété, mais qui rapprochent ou dirigent, à distance, dans un sens commun, les esprits les plus divers. Ce qui se passe autour de nous ne saurait nous être indifférent. Nous sommes de notre race et de notre temps. C'est à notre race, à notre temps, à notre milieu, que nous devons demander nos inspirations.

L'Art français est et doit être en perpétuelle transformation. Qui dit immobilité dit mort et stérilité. Ce serait un sacrilège que de ne pas vénérer le passé : ce serait de l'aveuglement que de s'y enfermer. Vous, messieurs, s'il vous arrive de regarder derrière vous, ce n'est pas pour imiter vos devanciers, c'est pour les étudier et tâcher de les dépasser. Et, de même, lorsque vous jetez les yeux du côté de vos voisins, de vos rivaux, de vos amis, vous n'aurez d'autre dessein que de lutter avec eux de saine et courtoise émulation. Les uns et les autres, vous savez, dès qu'il le faut, vous réunir dans un même amour de l'Art et de la France. Les esprits peuvent être séparés, les intérêts distincts, les aspirations différentes. La mutuelle estime des caractères et la force égale du patriotisme assurent, au delà de la frontière, le rapprochement des cœurs, l'oubli des divergences et la fusion des sentiments.

Au discours, chaleureusement applaudi, du Ministre, a succédé la lecture des récompenses dont nous avons donné la liste, et qu'ont interrompue maintes fois les bravos.

A onze heures et demie, M. Vigneron, secrétaire de la Société des Artistes français, avait terminé sa lecture et la séance était close.

NÉCROLOGIE

M. **Rossignol**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, vient de mourir.

Né à Sarlat (Dordogne) le 27 janvier 1804, M. Rossignol avait été reçu agrégé des classes supérieures et docteur ès lettres en 1830. Appelé, en 1845, à la suppléance de Boissonade et nommé, en 1855, titulaire du cours de langue et de littérature grecques au Collège de France, il fut élu, en 1873, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en remplacement d'Eugène Burnouf.

—

M. Jean-Jacques **Veyrassat**, le peintre des chevaux de trait, est décédé le 2 juillet dans sa 66e année. Ses œuvres, gravures ou peintures, figurent annuellement aux Salons depuis 1848 : il reçut les récompenses suivantes : comme graveur, deux médailles en 1856 et 1859 ; comme peintre, une médaille de 2e classe en 1872 et une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. Il était, en outre, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878. Un de ses tableaux, *Chevaux de halage* sur les bords de la Seine, est au Musée de Pau, et le Musée de Lyon possède de lui une eau-forte, *Un Bac sur la Marne*.

BIBLIOGRAPHIE

Exemples typiques de l'Art céramique en Perse et en Orient, — Par Henry Wallis

Au cours de l'année passée, nous avons présenté aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* le 1er volume des études que M. Henry Wallis a consacrées à la céramique orientale, dont il semble faire désormais sa spécialité, après s'être longtemps consacré aux Arts de la belle époque italienne.

Nous avons publié alors un article d'ensemble appuyé de représentation de spécimens des plus anciennes poteries de la Perse, qui illustraient le bel ouvrage intitulé : « *Persian ceramic Art in the collection* of M. F. Ducane Godman, F. R. S. *Les Vases à reflets du XIIIe siècle.* »

M. Ducane Godman, comme M. Frank, comme M. Salting, qui, récemment, portait de magnifiques enchères à la vente Spitzer, compte parmi les amateurs les plus célèbres de l'Angleterre, où le goût de la céramique orientale est si développé. Aujourd'hui, M. Wallis livre au public les premiers fascicules d'une publication importante qui, sous le titre « *Typical Examples of Persian and Oriental Ceramic Art* » (1), comprendra cinquante chromo lithographies faites d'après les peintures de l'auteur. Les planches seront accompagnées d'un texte appuyé d'illustrations. Chaque fascicule contiendra deux chromos, et formera, en lui même, un tout. L'ensemble comprendra vingt cinq fascicules, enfin, le nombre d'exemplaires sera limité à deux cent cinquante.

Le but pratique de l'ouvrage qui s'étend à la plupart des grands centres de production céramique de l'Orient, est d'offrir au public, dans une représentation vivante, coloriée, dont le relief et le brillant luttent avec ceux de la nature, des spécimens *datés*, et parfois même, *signés* ou *marqués*, qui, affirmant, et leur origine, et l'époque de leur fabrication, permettent aux amateurs d'identifier les pièces qu'ils possèdent, ou celles qu'ils désirent posséder.

(1) London : Lawrence and Bullen : 16 Bedford street, Covent Garden W. C. 1891.

Tout est encore bien mystérieux dans ces études: on sait à peine par quelle voie les admirables exemples de céramique orientale, qu'on trouve dans les trésors, dans les Musées, les collections publiques, et ceux qui figuraient déjà dans les inventaires du Moyen Age, sont venus aux mains des Occidentaux. Les princes les recevaient en présents, les couvents et les trésors des cathédrales en étaient dotés par leurs puissants protecteurs, les caravanes des marchands orientaux, qui rapportaient dans les ports de l'Adriatique, les tapis précieux, les riches étoffes, l'encens, la myrrhe, les épices, mêlaient toujours à leurs ballots quelques brillantes pièces de céramique, vases, verres, plaques d'ivoire ou riches coffrets qui devenaient, pour les artistes primitifs, des modèles qu'ils s'exerçaient à peindre, et dont les reproductions mêmes, si minutieuses, quoique d'un large pinceau, sont aussi précieuses que les originaux.

Maître Stephan, de Cologne, nous les montre dans les tableaux d'autel de la cathédrale de Cologne; le Carpaccio les copie et tous les primitifs allemands en font des accessoires de leurs compositions.

M. Henry Wallis a procédé par rapprochements; parfois il donne une importance considérable à certains fragments informes, mais doublement précieux, parce qu'ils portent leur date et leur origine, et qu'ils prennent ainsi la valeur d'un document incontestable. La Perse a été l'objet de prédilection des études de l'auteur, et il n'y a point à s'en étonner; mais Damas, Rhodes, le Caire, tous les grands centres enfin d'où proviennent les plus beaux spécimens des collections publiques et privées de l'Europe, ont été mis à contribution dans ce nouvel ouvrage qui, évidemment, ne s'adresse qu'à un nombre de lecteurs assez restreint, mais qu'on devra pouvoir consulter dans tous nos dépôts publics et nos Bibliothèques, nos Musées, et nos Ecoles d'Art décoratif.

Charles YRIARTE.

—

LEMONNIER (Henry), professeur d'Histoire à l'Ecole des Beaux-Arts: *L'Art français au temps de Richelieu et de Mazarin* (Etudes d'Art et d'Histoire). 1 vol. in-16, broché, 3 fr. 50.

« J'étudie dans ce livre, dit l'auteur dans sa préface, l'Art français du XVII^e^ siècle, avant le gouvernement personnel de Louis XIV, moins pour le faire connaître dans les détails que pour en suivre la marche et pour en déterminer les caractères. J'ai voulu chercher surtout ce qu'il doit à son temps, jusqu'à quel point il s'explique par lui.

« J'avais ainsi à examiner les doctrines esthétiques de l'époque, dans l'architecture, la peinture, la sculpture, à en dégager le sens et la portée, à observer comment elles avaient été modifiées par les institutions politiques, la condition des artistes, les mœurs, les idées, les croyances de la Société, en un mot à replacer l'Art dans l'Histoire.

« C'est en tenant compte des forces diverses qui s'exerçaient sur lui que j'ai compris pourquoi il a pu présenter à la fois l'unité et la variété; être décoratif, classique et philosophique, réaliste et religieux, donner Vouet, Poussin et Le Sueur. »

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages Circulaires en Italie par les lignes de l'Est

La Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre toute l'année des billets pour de nombreuses combinaisons de voyages circulaires ayant principalement l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont le choix entre un grand nombre d'excursions au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours Italiens) qu'ils peuvent effectuer avec deux billets, dont l'un est valable pour les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autrichiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre pour les parcours Italiens. La durée de validité pour les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents itinéraires à emprunter figurent dans un livret spécial des voyages circulaires et excursions publié par la Compagnie des Chemins de fer de l'Est et mis à la disposition du public dans la gare de Paris et bureaux succursales.

Voyage Circulaire en Bretagne

BILLETS D'EXCURSIONS DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE

1^re^ classe : 65 fr. — 2^e^ classe : 50 fr.

Les Compagnies de l'Ouest et d'Orléans délivrent depuis le 15 août 1892, aux prix très réduits de 65 fr. en 1^re^ classe et 50 fr. en 2^e^ classe, des billets circulaires valables 30 jours, comprenant le tour de la presqu'île bretonne, savoir: Rennes, Saint-Malo, Dinard, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon et Rennes.

Ces billets pourront être prolongés trois fois dans une période de 10 jours moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 0/0 du prix primitif.

Le voyageur partant d'un point quelconque des réseaux de l'Ouest et d'Orléans pour aller rejoindre cet itinéraire, peut obtenir, sur demande faite à la gare de départ, 4 jours au moins à l'avance, en même temps que son billet d'excursion, un billet de parcours complémentaire comportant une réduction de 40 0/0, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres ou payant comme pour 150 kilomètres.

La même réduction lui est accordée après l'accomplissement du voyage circulaire, soit pour revenir à son point de départ initial, soit pour se rendre sur tel autre point des deux réseaux qu'il a choisi.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 26. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 29 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr | Six mois . . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

A l'**Académie des Beaux-Arts**, séance du 15 juillet, M. Olivier Merson a lu le rapport sur les envois de Rome (peinture), M. Frémiet, celui sur les envois de sculpture, et M. Pascal a parlé des envois d'architecture. Ces rapports ont été adoptés.

L'Académie des Beaux-Arts a rendu, lundi, son jugement dans le concours de peinture pour le Prix de Rome. Le sujet à traiter était *Samson tournant la meule*. Elle a décerné :

Le grand prix de Rome à M. Maurice-Théodore Mitrecey, né le 2 janvier 1869 à Paris, élève de MM. Jules Lefebvre, Thirion, Tony Robert-Fleury, auteur du n° 2.

Le premier second grand prix, à M. Eugène-François-Flavien Trigoulet, né le 3 juillet 1864, à Paris, élève de MM. Gérôme et Henry Lévy, auteur du n° 9 ;

Le deuxième second grand prix, à M. Georges Charbonneau, né le 23 décembre 1871, à Nantes, élève de M. Bonnat, auteur du n° 8.

L'Exposition pour le concours de la sculpture a été ouverte mardi. Le sujet à traiter était : *L'Age d'Or*.

M. Octobre, né le 13 mai 1868, à Anglès-sur Langlin (Vienne), élève de MM. Cavelier et Gauthier, a remporté le grand prix de Rome.

M. Desruelles, né le 7 juin 1865, à Valenciennes, élève de MM. Falguière et Lanson, le premier second grand prix.

M. Lemarquier, né le 25 février 1870, à Caen, élève de MM. Thomas, Gauthier, Moreau Vauthier, le deuxième second grand prix.

—

Le jury de concours pour la **Reconstruction du théâtre de l'Opéra-Comique** a décerné la première prime, soit 10.000 fr., à M. Bernier, qui est dès lors chargé de l'exécution.

La deuxième prime, soit 6.000 fr., a été attribuée à MM. Laroche et Nachon et la 3e, de 4.000 fr., à M. Blondel. MM. André, Duvert, Charpentier, Equié, Chancel et Dupuis recevront chacun une prime de 2.000 fr.

—

Un concours d'admission à l'École d'application de la Manufacture de **Sèvres** sera ouvert le 2 octobre 1893.

Dix bourses d'études, de 800 francs chacune, pourront être attribuées : cinq dans la section de l'art décoratif à la céramique et cinq dans la section technique.

Les demandes d'admission au concours, accompagnées des pièces réglementaires, devront être adressées à l'administrateur de la Manufacture, à Sèvres, avant le 1er septembre.

Les candidats, ayant à justifier de leur qualité de Français et devant être âgés de 15 ans au moins, auront à joindre à leur demande : 1° un extrait de leur acte de naissance ; 2° un certificat d'études primaires ; 3° un certificat de moralité délivré par le maire de leur commune ; 4° une note faisant connaître leurs antécédents et leurs études antérieures, et indiquant s'ils désirent concourir pour la section d'art décoratif appliqué à la céramique ou pour la section technique.

Les candidats trouveront dans le *Journal officiel* du 20 juillet le programme des épreuves écrites et orales.

—

En commémoration du centenaire de l'introduction de l'industrie horlogère en France, la Ville de Besançon organise une grande Exposition nationale d'**Horlogerie**, qui aura lieu du 29 juillet au 31 août prochain.

Cette Exposition comprendra une section rétrospective qui retracera, dans ses détails, l'histoire de la montre et de la pendule. Les personnes qui ont des pièces anciennes et qui consentiraient à les exposer sont priées de

les faire parvenir tout de suite au Commissaire général de l'Exposition du centenaire de l'horlogerie, à Besançon.

Elles n'auront absolument aucuns frais à payer pour cette Exposition : leurs pièces seront assurées.

—

Une Exposition universelle internationale doit avoir lieu à **Madrid** en 1894, du mois d'avril au mois d'octobre.

On peut se procurer des renseignements sur cette Exposition au Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, 80, rue de Varennes tous les jours non fériés, de midi à quatre heures.

Des exemplaires du règlement et de la formule de demande d'admission pourront être envoyés aux personnes qui en feraient la demande.

NOUVELLES

—

*** Les journaux ont annoncé que l'Administration des Beaux-Arts était sur le point de désigner un artiste à qui serait confié le soin d'achever la grande composition que Elie Delaunay exécutait au Panthéon quand la mort l'a frappé. Il n'en est rien. La Direction des Beaux-Arts estime que, telles qu'elles sont, les peintures de Delaunay sont suffisamment achevées, et qu'il n'est nullement nécessaire de les faire terminer par un autre peintre, qui, peut-être, en changerait le caractère.

Le directeur des Beaux-Arts se bornera donc à proposer au Ministre de découvrir les fresques de Delaunay après avoir fait procéder, par les élèves du maître, à quelques insignifiantes retouches, rendues indispensables par le maroullage.

On sait que l'œuvre de Delaunay fait vis à-vis à celle de Puvis de Chavannes, représentant *La Jeunesse et la Vie pastorale de sainte Geneviève.*

Le sujet échu à Delaunay était : *Sainte Geneviève rend la confiance et le calme aux Parisiens effrayés de l'approche d'Attila.*

*** M. Gaston Migeon est nommé conservateur-adjoint au département des objets d'art de la Renaissance et des temps modernes, au Musée du Louvre.

M. Etienne Michon est nommé attaché payé au département des antiquités grecques et romaines au même Musée.

*** Le Gouvernement français va faire élever à Constanza un monument funèbre à la mémoire des soldats français morts pendant la guerre de Crimée et dont les restes ont été découverts dernièrement à Constanza.

Le Ministre de France a chargé M. Cottereau, architecte, de dresser le plan de ce Monument, dont l'inauguration aura lieu probablement au mois d'octobre prochain.

*** Un décret du 5 juillet classe au nombre des voies publiques du XVIII[e] arrondissement de Paris la rue *Carpeaux* et la rue *Coysevox*.

*** Le Conseil municipal de Chinon a décidé que l'inauguration solennelle de la statue équestre en bronze de Jeanne d'Arc, de Jules Roulleau, récemment exposée devant le Palais des Champs-Elysées, aura lieu le dimanche 30 juillet.

*** D'après les renseignements particuliers qui nous sont envoyés de Rome, ce ne serait pas la villa Madame, mais bien la Farnésine que le gouvernement allemand songerait à acquérir pour y installer son Académie des Beaux-Arts. Les négociations ne sont pas actuellement terminées.

*** Le *Standard* tient de son correspondant d'Athènes que le directeur de l'Institut archéologique allemand en cette ville, M. Dœrpfeld, croit avoir découvert, dans ses fouilles d'Issarlik entreprises aux frais de M[me] veuve Schliemann, la véritable ville homérique de Troie. Son emplacement était dans la sixième couche et non, comme il le supposait antérieurement avec M. Schliemann lui-même, dans la deuxième. Il a exhumé de nombreux objets datant de l'ère dite mycénienne, ainsi que plusieurs édifices et une partie des remparts de la ville : ceux-ci sont épais de six pieds, et l'enceinte de l'acropole est composée de pierres de taille mesurant seize pieds en largeur.

Les recherches seront continuées jusqu'au mois d'avril prochain, aux frais du gouvernement allemand.

*** Le *Times* est informé que l'admirable collection Malcolm ne sera pas vendue aux enchères. Le fils de M. Malcolm a résolu de l'exposer pendant un certain nombre d'années dans le grand Musée anglais. Elle comprend, parmi ses sept cents spécimens, un carton de Botticelli qui représente une allégorie de l'Abondance gravée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de nombreuses études des primitifs, et en fait d'œuvres de Léonard, Raphaël et Michel-Ange, le fameux *Guerrier*, au casque fantastique, du premier, également reproduit dans la *Gazette;* deux portraits de femme par le second ; une *Sainte Famille* de dimensions colossales par le troisième. L'Ecole allemande est représentée par Holbein et Dürer. Des peintres hollandais du XVII[e] siècle, pas un ne manque. Il y a enfin d'excellents exemplaires de Watteau, de Greuze et de différents autres maîtres de l'Ecole française.

*** On vient de faire, à Venise, une découverte archéologique très intéressante. Il y a quelques jours, la drague qui creuse le canal pour la grande navigation rencontra un fort obstacle. Un scaphandrier, descendu dans l'eau pour se rendre compte de la chose, reconnut qu'il s'agissait d'une colonne de 11 mètres de longueur sur 1 mètre 80, identique aux deux fameuses colonnes qui soutiennent les lions de Saint-Marc. Il s'agit donc d'une des colonnes offertes par l'empereur byzantin Alexis Comnène aux Vénitiens,

pour les remercier d'avoir sauvé l'empire d'Orient de l'invasion normande.

Une de ces colonnes était tombée à la mer à son arrivée à Venise et on n'avait jamais pu l'en retirer.

*** L'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers a procédé à l'élection de nouveaux membres. Sont nommés : Membre effectif belge, M. Ooms, peintre d'histoire à Anvers, en remplacement de M. Canneel, décédé; Membres effectis étrangers : MM. Blanchard, graveur en taille-douce, à Paris, et Cavelier, statuaire à Paris, en remplacement de MM. Henriquel Dupont et Bonnassieux, décédés.

*** Tous les amateurs d'art qui ont visité la Belgique connaissent la décoration Renaissance de Saint-Bavon et les beaux revêtements de marbre qui décorent le chœur de cette église. On est en train d'arracher tout cela, sous prétexte de restituer à l'édifice son style primitif, — opération qui, dans l'espèce, constitue un acte de véritable vandalisme : ce caractère du monument, l'impression d'art qu'il est appelé à produire, résultant précisément de l'ensemble des témoignages que lui ont laissé les différentes époques.

C'est ce qu'on a fait observer. Des plaintes énergiques se sont élevées de toutes parts; il en est même venu de l'étranger : MM. G. Lafenestre, conservateur de nos Musées nationaux, et le peintre Jules Breton, ont envoyé à M. L. Maeterlinck, conservateur du Musée de peinture gantois, des protestations très nettes et très motivées :

« Je trouve, dit M. Jules Breton, qu'on doit laisser à Saint-Bavon son caractère et arrêter la restauration de ce bel édifice qui, malgré deux styles bien différents, a une grande unité morale. »

*** M. Albrecht De Vriendt, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique, vient de terminer trois des panneaux d'un polyptyque destiné à la chapelle de Saint-Luc, et qui a été offert à Mgr Sacré, le vénérable doyen de la cathédrale d'Anvers, à l'occasion de son jubilé.

*** On vient d'exposer au Künstlerhaus, de Vienne, une des collections privées de la ville. C'est la petite galerie du conseiller Fr.-Xav. Mayer, qui contient plusieurs tableaux modernes intéressants et quelques peintures anciennes, dont les plus marquantes sont : un A. Diepenbeck (n° 98, Passage de la Mer rouge), un J. Fyt, un J. Verkolje, un T. Wyck, un P. Vereist, un J.-M. Molenaer et un petit portrait allemand de 1573.

*** Après mille difficultés, les autorités viennoises sont enfin tombées d'accord avec le Comité du monument de Mozart sur le choix de l'emplacement dudit monument. Il sera érigé au milieu de l'Albrechtsplatz, où s'élevait jadis le théâtre de la porte de Carinthie, scène que Mozart a dotée de ses plus beaux chefs-d'œuvre. C'est à M. Tilgner qu'a été commandée la statue. Le piédestal est orné de bas reliefs représentant des scènes tirées des opéras du maître. L'architecture générale sera conçue dans le style Louis XV. Le monument coûtera près de 90.000 florins et sera inauguré en 1894.

Légion d'Honneur

A l'occasion de la Fête nationale du 14 juillet, sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Commandeur :

M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Chevaliers :

MM.

Gagliardini (Julien-Gustave), artiste peintre;
Quost (Ernest), artiste peintre;
Damoye (Pierre-Emmanuel), artiste peintre;
Guillon (Alfred), artiste peintre;
Moulle (Alphonse), artiste peintre;
Forain, dessinateur;
Verlet (Raoul-Charles), sculpteur;
Guérard (Henri-Charles), graveur;
Thesmar (Fernand), émailleur;
Errard (Charles), architecte à Marseille.

—

Sur la proposition du Ministre des Affaires étrangères, a été nommé, en outre, chevalier,

M. Chédanne, architecte.

MUSÉES NATIONAUX

DONS ET ACQUISITIONS

—

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'autoriser M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, à accepter, pour le Louvre, les dons suivants, de M. Le Blant, membre de l'Institut :

Huit inscriptions chrétiennes, trouvées en Gaule, et provenant de Lyon, d'Arles, d'Aulenge, de Grenoble, etc.

Un fragment de sarcophage provenant d'Arles, et représentant une partie de la scène dite « Multiplication des pains ».

Une inscription trouvée à Civita Vecchia.

Une plaque inscrite, provenant d'un « loculus » des Catacombes.

Un fragment de colonnette, provenant d'un « ciborium » trouvé à Rome et dont la base porte les noms des fils de sainte Félicité.

Ces objets ont été placés dans la salle des Antiquités chrétiennes.

Un Bouchardon qui n'eût jamais dû quitter le Louvre vient d'y rentrer après une longue et douloureuse odyssée. Il s'agit d'un *Faune endormi*, de grandeur naturelle, taillé dans le marbre par l'artiste à son retour de Rome, vers 1732. Après avoir pourchassé dans les bois force nymphes, le demi-dieu rustique s'est couché, les jambes écartées, sur un roc, et le sommeil l'y a pris. Son bras gauche est pendant, il a replié son bras

droit derrière sa tête crépue. Sans doute, il rêve encore des formes féminines poursuivies à travers les halliers, car sur ses lèvres se joue un sourire lascif. Le morceau, d'une exécution magistrale, est superbe. Quoique imité de l'antique (d'un marbre aujourd'hui à la Glyptothèque de Munich), il diffère notablement de son modèle et reflète d'une façon très sensible la forte personnalité du maître qui l'a signé.

Après avoir voyagé, au siècle dernier, de parc en parc dans les maisons royales, ce marbre avait été recueilli, au commencement de ce siècle, par le Louvre. Il en repartit pour le jardin du Luxembourg. Mais les intempéries des saisons l'avaient ravagé ; hideusement noirci, plusieurs doigts cassés, il avait été renvoyé, voilà quelque vingt ans, du Luxembourg au Louvre, où son misérable aspect l'avait fait reléguer dans une cave. Le nouveau conservateur des sculptures a eu l'heureuse pensée de l'en tirer. On l'a nettoyé et mis en belle place dans la salle où trône la *Diane* de Houdon.

Ce même département des sculptures s'est encore augmenté, depuis hier, d'un remarquable buste en bronze, de Pigalle, représentant *G.-M. Guérin, chirurgien-major des armées*. Ce buste fait face, dans une des salles du dix-huitième siècle, à un très beau portrait en terre cuite de *Nivelle de la Chaussée*, dû à Jean-Jacques Caffieri, daté de 1785, et récemment placé dans les galeries.

L'Etat vient d'acquérir pour le Musée du Luxembourg un portrait (Mlle E. H., tête de fillette aux cheveux blonds), de W.-T. Dannat. Ce tableau a figuré au Salon de 1885 et à l'Exposition universelle de 1889.

A Versailles, les statues du parc, dont le lamentable état de dégradation avait été maintes fois signalé, viennent d'être l'objet d'importants travaux de restauration exécutés par un artiste consciencieux, habile et qui a le respect des vieux maîtres, M. Mabille.

Enfin, à l'intérieur du château, dans les galeries de portraits des attiques, on vient de retirer des lambris où ils moisissaient, condamnés à une perte prochaine, toute une série de portraits de princesses de la maison de France qui peuvent compter parmi les plus délicats qu'ait peints Nattier. Ces portraits vont être placés dans des cadres anciens pris dans les réserves du Louvre et provisoirement déposés, en attendant les travaux de réparation que l'architecte du château exécutera dans les attiques l'an prochain, dans une salle bien sèche, où ils n'auront rien à redouter ni de la pluie ni de la fonte des neiges.

Nous aimons à penser qu'on profitera des travaux projetés pour remanier le système de chauffage des attiques. Un des portraits dont nous parlons se trouvait placé juste au-dessus d'une bouche de calorifère, qui l'exposait, d'une façon constante, à une température de 35 à 40 degrés. Si la cuisson est bonne pour l'émail, elle est fâcheuse pour la peinture sur toile, et ledit tableau en offre une preuve regrettable.

M. Camille Charpentier a fait don aux Musées Nationaux de seize études peintes de Chintreuil.

M. Sedelmeyer a fait également don au Musée du Louvre d'une nature morte du peintre hollandais Wilhem Kalff. On sait, d'autre part, que les Chambres avaient voté un crédit de 500.000 fr. pour être employé en achats d'objets d'art dépendant de la collection Spitzer, dont 300.000 pour le Musée du Louvre et 200.000 pour le Musée de Cluny.

Ni l'un ni l'autre n'ont utilisé la totalité de ce crédit. Le Louvre a, en effet, reversé au Trésor 25.320 fr. et le Musée de Cluny 34.992 fr.

Nous demanderons, à ce propos, si l'Administration des Musées est dans l'intention de faire une exposition spéciale des acquisitions de la vente Spitzer? En ce faisant, il nous semble qu'elle répondrait à un vœu légitime du public.

Académie des Inscriptions

Antiquités chaldéennes. — M. Heuzey écrit à l'Académie qu'il a pu étudier, grâce au bienveillant concours d'Hamdy-Bey, directeur du Musée de Constantinople, le remarquable vase d'argent découvert par M. de Sarzec dans les fouilles de Tello, en Chaldée. A côté de l'inscription qui porte le nom du patesi (seigneur, titre donné à un personnage moitié religieux, moitié laïque) « Entena », il y a retrouvé toute une décoration très finement exécutée à la pointe, mais que l'oxydation a rendue aujourd'hui presque invisible. Ce sont quatre groupes symétriques, qui répètent comme les armoiries de cette très antique dynastie, « l'aigle à tête de lion sur deux lions marchant ». Cette zone est, en outre, surmontée par une zone plus étroite formée par des génisses couchées.

C'est le plus ancien exemple de ces zones d'animaux superposées qui se conserveront pendant de longs siècles dans la technique orientale et jusque dans la céramique grecque archaïque.

Dans cette classe de monuments, comme dans plusieurs autres, les découvertes de M. de Sarzec fournissent à la science une précieuse tête de série.

Un Camée antique. — M. E. Babelon annonce à l'Académie que le Cabinet des Médailles vient d'acquérir un magnifique camée antique sur lequel est représenté un combat entre un roi sassanide et un empereur romain, tous deux à cheval.

M. Babelon reconnaît, dans cette scène, le roi Sapor Ier, faisant prisonnier sur le champ de bataille l'empereur Valérien père, dont la captivité chez les Perses devint légendaire (en 260 après J.-C.).

Outre ses dimensions peu communes et la beauté de la gemme, le camée dont vient de s'enrichir la Bibliothèque nationale a donc un intérêt historique de premier ordre.

Prix. — Le prix Volney (linguistique) est décerné à M. l'abbé Rousselot pour son ouvrage : « Les Modications phonétiques du langage. »

Prix biennal de 20.000 francs. — L'Académie, après une très longue séance en comité secret, a procédé par vote à l'attribution du prix biennal.

Ce prix, institué par décret impérial du 22 décembre 1860, — d'une valeur de 20.000 francs, — doit être, aux termes du règlement, « attribué

tour à tour par une des sections de l'Institut, à l'œuvre ou à la découverte la plus propre à honorer ou à servir le pays, qui se sera produite pendant les dix dernières années dans l'ordre spécial des travaux que représente chacune des cinq Académies de l'Institut de France. »

Cette désignation doit être sanctionnée par la majorité des suffrages des cinq sections réunies.

Les candidats en présence étaient : MM. Darmesteter, professeur au Collège de France, et de Sarzec, consul de France à Bagdad, correspondant de l'Académie.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité des suffrages, l'Académie a décidé, à la suite du cinquième tour, de continuer les opérations du scrutin au commencement de la prochaine séance.

A propos du tableau de M. Roybet

« *Sac de la ville de Nesle par Charles le Téméraire* »

—

Il nous a été impossible de donner plus tôt notre opinion sur la façon dont M. Roybet a présenté un point d'histoire dans son tableau du *Sac de la Ville de Nesle*, car nous ne sommes revenus de notre mission d'Ethiopie qu'à la fin du mois de juin. Les journaux ont mené grand bruit autour de cette œuvre déjà exposée à Paris, il y a trois ans, chez Georges Petit, autant qu'il peut nous en souvenir.

Sans entrer dans la discussion du mérite artistique de l'œuvre, question qui a été traitée dans le Salon de la *Gazette*, nous reviendrons sur le sujet seul en signalant à toute la sévérité du public ces prétendues restitutions historiques où les droits de l'archéologie, comme ceux de l'histoire, se trouvent absolument méconnus. Sous un luxe apparent de costumes, d'architectures, la vanité de l'œuvre se dissimule à grand'peine, même pour l'œil le moins prévenu. Et les gens que les artistes traitent volontiers de Philistins ne sont même pas dupes de ces pompes de la peinture au mètre carré; quant à ceux qui savent, ils ont le droit de demander compte aux peintres de la manière dont ils fardent la vérité, travestissent l'histoire, égarent l'opinion et rendent odieux certains noms. Car il est au-dessus des fantaisistes comme des sectaires — et nous rangeons parmi ceux-ci Michelet, qui s'est fait un des premiers colporteurs de la plate calomnie du massacre de Nesle — une justice immanente, et ce sont les témoins mêmes de l'événement que nous invoquerons aujourd'hui pour qu'ils s'inscrivent en faux contre M. Roybet et les historiens de dixième main où il a trouvé ses sources.

Le massacre de Nesle *n'a jamais eu lieu*. Il y eut seulement, après la prise de cette petite ville, en 1472, par le duc de Bourgogne, une exécution régulière de francs-archers que Charles fit mettre à mort parce qu'ils avaient tué en traîtrise le héraut d'armes qui était venu les sommer et aussi parce qu'ils avaient tué deux de ses gens de guerre pendant les pourparlers. Ces francs-archers furent exécutés dans l'église, pour une partie, cela est certain, car leur sang rejaillit sur les livres saints qui en furent tachés, comme en témoignent les procès-verbaux faits par la suite.

Lorsque, en 1521 et 1522, c'est-à-dire cinquante ans plus tard, le chapitre de Notre-Dame-de-Nesle fit faire sur le pillage de l'église une enquête dont nous avons les procès-verbaux, les vieillards, interrogés comme témoins — ils étaient quatorze — furent unanimes pour raconter la tuerie des francs-archers, pour dire aussi que la vie des habitants fut épargnée. *Car, tandis qu'on les menait tous, femmes, enfants et prêtres, à l'eau liés deux par deux, pour être noyés*, le Grand Bâtard de Bourgogne et un certain Destorbes obtinrent du duc Charles qu'il ne leur serait fait aucun mal. Il n'y eut donc pas plus de femmes que d'enfants dans l'église. En outre, Nesle était une petite ville où il n'y avait point de noblesse : l'arrière-ban était ailleurs, la comtesse était partie, elle et toute sa maison, avec un sauf-conduit du Bourguignon. On peut donc trouver ridicule cette foule de dames en atours, en robes à traîne vêtues et parées comme pour assister à des joutes. M. Roybet ignore combien à cette époque les massacres étaient méthodiques ; prend-on passait les femmes au couteau elles n'avaient plus guère que la chemise — quand on la leur laissait —. Lorsque le Duc vint voir les morts dans l'église, le massacre était fini depuis des heures, et comme il vint après son dîner, il ne devait certes pas être armé de toutes pièces. Il eut la vue pleine et entière des cadavres *nus et dépouillés*. « *Y avoit bien demy-pied de sang des povres créatures* (les francs archers) *illec estans, qui à cette heure estoient tout nuds, gisans illec morts.* » (Lenglet, II p. 91.)

Voilà qui est précis pourtant. Si M. Roybet s'était donné la peine de remonter aux sources originales il eût évité de grandes erreurs et eût pu faire un tout aussi bon tableau.

Quant à critiquer l'archéologie du peintre, nous en avons à peine le courage. Tout est à reprendre depuis le bâtiment jusqu'aux fers des chevaux. C'est le triomphe du bric-à-brac quelconque, tiré du magasin d'accessoires d'un Opéra-Comique, du costume troubadour à la mode de 1840. Charles le Téméraire est coiffé d'un chaperon de tournoi du temps de Henri IV : c'est tout dire.

Nous savons que certains trouveront nos critiques puériles. Nous avons cru devoir les faire par respect pour la vérité ; c'est là leur seule excuse et aussi leur seule raison d'être.

MAURICE MAINDRON.

La Représentation des Couleurs (1)

—

(Suite : Voir le n° du 1 mars)

LA COULEUR DANS LE DESSIN

Un dessin peut-il avoir de la couleur ? Cela se dit couramment pour signifier qu'il est pittoresque, original. Je veux montrer que cette façon de parler est plus juste encore qu'on ne pense, et peut s'employer à la lettre.

(1) *La Suggestion dans l'art*, par M. P. Souriau, professeur à la Faculté des lettres de Lille. — Un vol. in-8°, librairie Félix Alcan.

D'abord un dessin est fait de deux couleurs au moins : le blanc et le noir. Je ne m'attarderai pas à prouver que le blanc et le noir sont bien des couleurs. Un physicien en doutera peut-être sous prétexte que le blanc est obtenu par synthèse de toutes les couleurs, et le noir par défaut de lumière. Mais pour la psychologie, pour l'art, pour le sens commun, cela ne peut faire question : la sensation de blanc est aussi simple, la sensation de noir aussi positive qu'aucune autre. Jamais on ne fera admettre à personne que le lis ait sur sa corolle toutes les nuances du prisme, ou qu'une tache d'encre sur une feuille de papier soit un endroit où l'on ne voit rien. Le noir notamment est si bien une couleur, que les coloristes comme Ziem l'emploieront comme réveillon, le faisant éclater au centre de leur toile par-dessus les jaunes, les rouges et les verts les plus exaspérés. A chaque instant nous admirerons, pour l'harmonie ou la vigueur du coloris, des objets qui ne sont faits que de blanc et de noir : — un costume de velours où le noir mat n'est relevé que par du noir satiné ; — une pierre grise avec ses cassures noires et ses plaques de lichen blanchâtres ; — parfois des paysages entiers, un effet de neige, une montagne avec ses assises sombres et son arête neigeuse sur laquelle reposent de lourds nuages gris. La mer est superbe par le mauvais temps, avec ses vagues écumeuses et ses rocs noirs d'où dégoutte la bave blanche du ressac. La campagne est charmante de grand matin, quand la vague silhouette des peupliers se détache à peine sur le gris exquis de la brume. Et tout cela peut se rendre avec une goutte d'encre bien employée !

Le dessinateur est donc, lui aussi, un peintre. Il n'a sur sa palette que deux couleurs, mais si belles, si riches, si maniables et d'un champ si étendu ! Par leurs oppositions, elles lui donneront toutes les vigueurs dont il peut avoir besoin ; par leurs mélanges, elles lui fourniront une variété de nuances à peu près indéfinie.

Au premier coup d'œil jeté sur un portrait au crayon, vous reconnaîtrez immédiatement si l'auteur est dessinateur ou coloriste. Le dessinateur n'aura marqué que les lignes et les ombres essentielles. On voit qu'en regardant son modèle, il l'a mentalement décoloré, faisant abstraction de toutes les variétés de ton accidentelles pour s'inquiéter uniquement de celles qui étaient expressives de la forme, comme s'il avait devant les yeux un modèle en plâtre. Le coloriste, au contraire, s'intéressera plutôt à la tache qu'aux lignes de contour. Si son modèle a des cheveux très noirs et un teint très pâle, c'est cet effet qu'il aura essayé de rendre avant tout, car pour son œil de peintre, c'est la caractéristique de cette physionomie. S'il n'a que trois coups de crayon à donner, il en aura consacré deux à ces indications de nuance. Dans le dessin à la plume et surtout dans la gravure, il semble que l'artiste n'ait qu'un ton à sa disposition, le noir absolu, le noir d'encre (1). Comment peut-il en tirer des colorations variées ? En le combinant à proportions diverses avec le ton du papier, par *mélange optique*. Les traits croisés ou parallèles, par lesquels on exprime les ombres en gravure, se fondent à distance, et l'œil n'y voit plus qu'une teinte continue, d'autant plus sombre que les tailles sont plus épaisses et plus rapprochées. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que cette fusion soit parfaite. Nous sommes si bien habitués à cette manière de représenter les teintes, que nous ne nous apercevons même plus de ce qu'elle a de conventionnel : du moment qu'il est bien entendu que ces traits noirs, qui zèbrent les figures, ne sont qu'une indication de teinte, nous les voyons comme teintes et non comme traits. Une simple ligne, isolée sur le papier, pourra paraître plus ou moins noire, selon qu'elle sera plus ou moins épaisse. Si la ligne est très mince, le blanc du papier la *mange* par irradiation et la fait paraître très pâle. Si elle prend de l'épaisseur, au contraire, elle nous donnera bien mieux la sensation du noir.

Quant aux autres couleurs qu'il ne peut nous rendre textuellement avec son blanc et son noir, le dessinateur s'efforcera de nous en donner au moins un équivalent. Soit une treille qui monte le long d'un mur. La treille est verte, le mur est rouge. N'y a-t-il pas moyen de rendre cet effet ? Cela est, à la rigueur possible, en observant avec soin la luminosité relative de ces couleurs. Le crayon ne peut rendre leur nuance ; mais il peut rendre leur *valeur*. C'est ce que fait d'elle-même la photographie. Il y a des vues photographiques d'un coloris frappant. Cela tient sans doute à ce que la forme des objets est si fidèlement reproduite, dans tous ses plus petits détails et jusqu'au grain de la matière, que l'image des objets doit nous être suggérée avec une intensité singulière. Mais c'est aussi parce que les divers rayons colorés impressionnant différemment la plaque photographique, le coloris des objets est indiqué plus ou moins exactement par une différence de valeur. Il ne serait pas impossible — des essais ont été faits en ce sens — de préparer des plaques dont la sensibilité chimique fût analogue à celle de la rétine, de manière à reproduire exactement la valeur relative des diverses couleurs telle que nous l'apprécions à la vue.

Mais que ferons-nous si, comme il arrive, deux couleurs de nuance très différente ont une luminosité à peu près équivalente ? Dans ce cas, il faudra tenir compte de la *valeur morale* des couleurs. Je m'explique. Une couleur peut attirer très vivement notre attention par son caractère insolite, par sa saturation, par son expression, sans être pour cela très lumineuse. Il faudra donc, si l'on veut rendre cet effet, lui donner un équivalent ; puisqu'on ne peut exprimer l'intensité de coloris que par la luminosité, on rendra le caractère exceptionnel de cette couleur en exagérant sa luminosité réelle. On se rappelle, par exemple, le portrait du cardinal Lavigerie par Bonnat. Il y avait dans le costume un rouge d'une hardiesse presque brutale. Dans les photo-gravures faites d'après ce tableau, cette violence s'apaisait singulièrement. Je ne dis pas que le tableau y perdait en distinction, mais son caractère était dénaturé. C'est que ce rouge, qui pourtant tirait l'œil par sa vivacité, n'était guère plus lumineux en réalité que le reste du costume. Dans les gravures

(1) Il y a des tours de main et des procédés d'impression par lesquels on arrive à pâlir ou foncer les traits en les chargeant plus ou moins d'encre. On arrive ainsi à faire rendre à une eau-forte des effets de lavis. Sans condamner ces petites ruses de métier, on peut recommander de ne s'en servir qu'avec discrétion. Le spectateur n'aime pas qu'on le triche.

faites par des procédés moins mécaniques et par un burin d'artiste, la valeur morale de ce rouge était rendue par une exagération intentionnelle de luminosité.

Le dessinateur, le graveur ont d'ailleurs un autre moyen de rendre les différences de qualité que peuvent présenter les couleurs, à luminosité égale : c'est la diversité des travaux, tailles, pointillés, hachures, encrage. Nous avons là un second moyen d'expression, qui peut varier indépendamment du premier, et par conséquent exprimer nettement autre chose.

La teinte d'une surface ne dépend pas seulement de la proportion du blanc et du noir, mais de la manière dont ce blanc et ce noir sont répartis sur le papier. Soient des hachures très fortement marquées au crayon : je passe sur elles une estompe : la proportion du noir au blanc ne change pas, mais l'effet est tout autre. Une surface ombrée au pointillé n'a vraiment pas la même nuance qu'une surface ombrée en hachures ou en teintes fondues. Dans les teintes fondues le blanc et le noir se neutralisent ; dans les hachures ils s'exaltent par contraste.

La gravure est le plus bel exemple que l'on puisse citer du procédé de dissociation que quelques peintres impressionnistes croient avoir inventé. Dans la gravure, on présente séparément le blanc et le noir qui, fondus en une nappe continue, donneraient la teinte voulue ; au lieu de les mêler, on les juxtapose. Cette dissociation réveille le regard par le froissement soyeux du blanc et du noir, par les vibrations de la lumière continuellement éteinte et rallumée. Au lieu de gris ternes qui salissent le regard, vous aurez des demi-teintes d'une fraîcheur exquise ; au lieu de noirs de suie, vous aurez des ombres transparentes, des noirs d'ébène qui, malgré leur profondeur, donnent une impression de lustre, parce que l'on y voit encore quelques reflets de pure lumière. En général, une teinte résultante aura d'autant plus d'éclat et de mordant que l'on aura plus dissocié les deux teintes composantes.

La direction même des tailles a son importance. Les tailles régulièrement parallèles ont une sorte d'éclat métallique qui tient à leur excessive visibilité ; les tailles un peu ondées ont plus de douceur, ne formant pas un système aussi défini et se fondant mieux sur la rétine quand nous les suivons du regard. Pour cette même raison, les tailles longitudinales donnent aux objets un aspect plus lisse que les tailles transversales. Le graveur ombrera en tailles longitudinales un cylindre de cuivre, pour le corps humain, l'effet serait déplorable. Figurez-vous un bras ainsi gravé, il semblerait revêtu d'une peau d'anguille. Des stries transversales ou obliques rendront mieux l'aspect mat de la chair. Les tailles verticales sont plus voyantes que les autres et peuvent exprimer des couleurs plus vives. L'horizontal, au contraire, est effacé, lointain. C'est la teinte neutre de la gravure. Dans les gravures de blason, le rouge est justement marqué par des raies verticales et le bleu par des raies horizontales. Supposez que les graveurs aient adopté, pour représenter les couleurs, des signes conventionnels invariables, nous lirions la couleur sur un dessin, comme une jeune fille la lit sur une gravure de tapisserie ; et il est certain qu'avec de l'habitude nous finirions par la voir. L'usage ne s'est pas établi de noter ainsi les couleurs. Chaque dessinateur est donc libre de choisir son procédé. L'essentiel est de varier les travaux de manière à ce que jamais deux teintes différentes ne soient représentées de même. On ne marquera pas ainsi quelles sont ces teintes : mais on montrera qu'elles diffèrent, et de combien. C'est déjà quelque chose, surtout quand il s'agit d'objets familiers, dont nous pouvons reconstituer la couleur sur la plus minime indication : et il ne faut pas oublier que ce sont surtout ceux-là que nous aimons à voir représenter.

Pour vérifier la valeur suggestive de ces procédés, commençons par regarder une gravure au simple trait, et efforçons-nous de voir en relief stéréoscopique les objets représentés : ils nous apparaîtront d'abord en blanc, parce que telle est la couleur du papier.

Avec un effort supplémentaire, je pourrai faire abstraction de ce blanc, et les voir colorés ; mais quand j'y réussis, je m'aperçois que presque toujours mon regard s'est détourné du dessin lui-même pour se perdre dans le vide, et en tout cas rien ne m'invite, dans la vue du dessin, à me donner ces hallucinations colorées. Prenons maintenant une eau forte de Rembrandt : du premier coup nous y verrons un tableau tout fait, presque aussi chaud de ton que les toiles du maître, presque aussi coloré. Pas un instant nous ne serons tentés de la voir en blanc.

Certes, c'est là un art délicat, irréductible à des règles quelconques, exclusif de toute routine, où il faut avoir l'esprit toujours présent, la main toujours éveillée ; un art très symbolique, puisqu'il s'agit, ne pouvant nous rendre matériellement les sensations colorées, de nous en rendre l'effet par d'autres sensations moralement équivalentes. La tâche est ardue, l'entreprise presque téméraire. N'est-ce pas pour cela que les dessins où l'artiste a poursuivi la couleur ont ce caractère fébrile, griffonné, plein de retouches et de repentirs ? Je ne figure que le dessinateur pur doit arriver à se contenter pleinement. La ligne est un absolu, et l'artiste qui l'atteint a la sérénité parfaite. Mais le coloriste poursuit une chimère. Il cherche à fixer l'insaisissable. Aussi ne peut il jamais se reposer dans son œuvre. Il égratigne son papier, le tourmente, par dépit de ne pouvoir lui faire rendre ce qu'il veut. Partout où il voudrait voir de la couleur, il jette ses traits, met du noir, des hachures, ne pouvant mettre que cela, pour faire disparaître ce blanc qui le gêne. C'est déjà mieux ainsi. Mais ce n'est pas encore tout à fait cela. Et il retouche, perfectionne son œuvre, jusqu'à la gâter.

P. SOUDAY

NÉCROLOGIE

M. **Langlois de Neuville,** ancien directeur des bâtiments et palais nationaux, officier de la Légion d'honneur, a succombé, hier, à Ville-d'Avray, à l'âge de soixante-dix ans.

M. Léonce **Legendre**, directeur de l'Académie de dessin de Fourmies depuis vingt-sept ans, est mort, le 16 juillet, à l'âge de soixante-trois ans.

M. Robert **Montgomery**, peintre de marines, vient de mourir, à Anvers, le 4 juillet.

—

Un expert en tableaux, M. **Baguo**, âgé de cinquante ans, est mort subitement à Paris, chez un ami.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er août. — Largillière, par Paul Mantz; la Sculpture aux Salons de 1893 (fin), par H. Bouchot; Tanagra, par H. Lechat; les Objets d'art au Salon du Champ-de-Mars, par Ed. Garnier; Alfred Darcel, par E. Saglio; Reynolds en Italie, par L. Dimier. — Trois gravures hors texte : *Mlle Duclos* et *Vincent Bertin*, d'après des portraits de Largillière; *Vieux Souvenirs*, eau-forte de A. Milius, d'après le tableau de M. Bramley au Salon du Champ-de-Mars. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Quel est l'homme politique, l'écrivain, l'artiste qui ne souhaite savoir ce que l'on dit de lui dans la presse? Mais le temps manque pour de telles recherches.

Le *Courrier de la Presse*, fondée en 1889, 19, boulevard Montmartre, à Paris, par M. Gallois, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le *Courrier de la Presse* lit 6.000 journaux par jour.

—

Journal de la Jeunesse (1077e livraison). — Texte par G. Demage, Eugène Mouton, etc.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Le Tour du Monde (1698e livraison). — Voyage aux trois Guyanes, par M. G. Verschuur (1892). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Bazin, Boudier, Jonas, Berteault et de Bocher.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS
SUR LES
COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE
et à l'Ile de Jersey
Billets délivrés du 1er mai au 31 octobre
14 Itinéraires différents
dont les prix varient entre :
50 et 115 fr. en 1re cl. — 40 et 100 fr. en 2e cl.

Excursions à JERSEY et à GUERNESEY
Billets délivrés toute l'année
1° Par GRANVILLE ou SAINT-MALO
Billets directs sur Jersey (St-Hélier)
(y compris la traversée de France à Jersey)
I. Billets simples par Granville
1re cl. 46 f. 75 — 2e cl. 31 f. 05 — 3e cl. 22 f. 40
II. Billets d'aller et retour, par Granville
(valables pendant un mois)
1re cl. 70 f. 10 — 2e cl. 49 f. 05 — 3e cl. 35 f. 25
III. Billets d'aller et retour
par Granville et Saint-Malo
(valables pendant un mois, à l'aller par Granville au retour par St-Malo ou inversement) et permettant d'effectuer l'excursion au Mont-Saint-Michel (parcours en voiture compris dans le prix du billet).
1re cl. 78 fr. — 2e cl. 55 fr. 40 — 3e cl. 40 fr. 15
2° Par PORT-BAIL
(non compris la traversée de Port-Bail à Jersey)
(Gorey)
Billets simples :
1re cl. 40 fr. — 2e cl. 27 fr. — 3e cl. 17 fr. 60
Billets d'aller et retour :
1re cl. 60 fr. — 2e cl. 43 fr. 20 — 3e cl. 28 fr. 15

EXCURSIONS AU MONT-St-MICHEL
(Du 1er mai au 31 octobre)
BILLETS D'ALLER ET RETOUR
VALABLES PENDANT SIX JOURS
et comprenant le parcours en voiture entre
PONTORSON et le MONT
DE
PARIS (Montparnasse) au MONT-St-MICHEL
par **Folligny** et **Pontorson**
avec passage facultatif, au retour, par **Granville**
1re cl. 49 f. 40 — 2e cl. 37 f. 05 — 3e cl. 28 f. 20
NOTA. — Il est, en outre, délivré par toutes les gares du réseau de l'Ouest (Grandes Lignes) des billets d'aller et retour pour le Mont-St-Michel, valables, suivant la distance, de 3 à 6 jours et comportant, sur les prix des billets simples doublés, des réductions variant entre 25 et 40 0/0.
(Consulter les affiches apposées dans les gares)

Le Redacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 27. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 12 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

La vente des Eaux-Fortes, Gravure et Dessins d'anciens maitres, collection de feu **Robert Stayner Holford** Esq., faite à Londres, par MM. Christie les 11, 12, 13 et 14 juillet, a donné des prix d'adjudication très importants en ce genre, ces estampes étant fort belles, uniques pour la plupart et en fort bon état. Voici, en livres sterling, les principales enchères :

12. Du *Maître de 1466*. Saint Georges et le dragon (Bartsch n. 78) : 165 l. st. — *F. von Bocholt*. 30. Le Jugement de Salomon (B. n° 2) : 100 l. st. — 31. *Saint Michel* (B. 30), provenait de la collection Esdaile) : 135 l. st. — *G. Antonio da Brescia*. 49. La Sainte Famille (B. 5, de la collection Du Bois) : 140 l. st. — *Hans Burgmair*. 51. Saint Georges (B. 23), impression sur parchemin rehaussé d'or : 120 l. st. — *Albert Dürer*. 87. Adam et Eve (B. 18) : 100 l. st. ; — 88. La Passion (B. 3 à 18) : 50 l. st. ; — 97. La Sainte Famille (B. 43) : 110 l. st. ; — 99. Saint Hubert (B. 57) : 150 l. st. ; — 100. Saint Jérôme dans sa cellule (B. 60) : 130 l. st. ; — 105. Mélancolie (B. 74) : 62 l. st. ; — 111. Le Chevalier de la Mort (B. 98) : 145 l. st. ; — 113. La cotte d'armes avec un casque (B. 101) : 75 l. st.

Lucas de Leyde. 244. La Danse de la Madeleine (B. 122) : 88 l. st. — *Giuseppe Longhi*. 249. La Madeleine lisant, d'après le Corrège : 57 l. st. — 1. *Mantegna*. 260. Combat de Dieux marins (B. 18) : 50 l. st. — *Israel van Mecken*. Portrait d'Israel van Mecken le jeune (B. 2) : 78 l. st. — 271. Jésus-Christ (B. 64) : 50 l. st. — 275. Sujet ornemental de feuillages avec deux Amours : 71 l. st. — *Raphael Morghen*. 230. La Cène, d'après L. de Vinci : 61 l. st. — 295. L'Aurore, d'après le Guide : 52 l. st. — *F. Muller*. 301. La Madone de Saint-Sixte, d'après Raphael : 80 l. st.

Marc-Antoine Raimondi. 323. Adam et Eve (B. 1) : 180 l. st. — 335. Le Massacre des Innocents (B. 18, de la collection Lely) : 190 l. st. — 339. La Vierge pleurant sur le Sauveur (B. 35) : 55 l. st. — 353. (B. 192) : 66 l. st. — 372. La Peste (B. 417), avant les inscriptions : 370 l. st.

Rembrandt. 377. Portrait de Rembrandt décrit par Wilson n° 7, 1er état presque unique : 420 l. st. ; — 378. Autre exemplaire, 5e état : 66 l. st. ; — 384. Rembrandt appuyé (W. 21), second état : 82 l. st. ; — 385. Rembrandt dessinant (W. 22), 3e état : 280 l. st. ; — 386. Autre impression, 5e état : 82 l. st. ; — 387. Rembrandt appuyé sur un sabre (W. 23), 1er état. Il n'existe que quatre exemplaires les trois autres sont classés dans des galeries nationales (provenant de la collection Aylesford) : 2,000 l. st. ; — 398. Apparition des anges aux bergers (W. 49) 3e état (provenant de la collection Barnard) : 75 l. st. ; — 401. La Fuite en Egypte (W. 61) 2e état : 140 l. st. ; — 410. La Résurrection de Lazare (W. 77), 3e état (de la collection Esdaile) : 125 l. st. ; — 413. Jésus guérissant les malades, dite « La pièce aux cents florins » (W. 78), 1er état sur Japon (des collections Hubbert et Esdaile) : 1,750 l. st. ; — 414. Autre impression, 2e état : 290 l. st. ; — 416. Jésus devant Pilate (W. 80) 1er état, sur Japon (de la collection Aylesford) : 1,250 l. st. ; — 417. Autre impression 3e état : 51 l. st. ; — 419. Jésus crucifié entre deux larrons (W. 81) 1er état : 200 l. st. ; — 431. La Mort de la Vierge (W. 164) 1er état (de la collection Aylesford) : 145 l. st. ; — 433. Saint Jérôme assis près d'un arbre (W. 108), 1er état, sur Japon (de la collection Aylesford) : 61 l. st. ; — 435. Saint François priant (W. 112) 2e état : 96 l. st. — 446. Un peintre dessinant d'après un modèle (W. 180) 1er et 2e états, le premier état unique : 125 l. st. ; — 448. Vue de Omval (W. 206) : 320 l. st. ; — 450. Les Trois arbres (W. 209) : 170 l. st. ; — 451. Paysan portant un sceau de lait (W. 210) 1er état sur Japon (de la collection Aylesford) : 145 l. st. — 453. Paysage avec deux maisons, lavé avec encre de Chine (W. 211, de la collection Aylesford) : 80 l. st. ; — 454. Paysage au carrosse (W. 212) sur Japon : 130 l. st. ; — 456. Les trois chaumières (W. 214) 1er état (de la collection Aylesford) : 275 l. st. — 456. Autre impression 2e état : 100 l. st. ; — 458. Paysage à la tour (W.

215) 1er état, (de la collection Aylesford) : 210 l. st. : — 462. Le canal (W. 218) sur Japon (collection Aylesford) : 260 l. st. : — 463. Paysage avec perspective (W. 219) 3e état : 60 l. st. — 464. Paysage avec ruines (W. 220) 1er état (collection Aylesford) : 145 l. s. ; — 465. Autre impression, 2e état : 91 l. st. ; — 466. Paysage avec troupeau de moutons (W. 221) 1er état (des collections Aylesford et Barnard) : 245 l. st. ; — 468. Paysage avec ferme et grange (W. 222), et la contre-épreuve : 75 l. st. ; — 469. Paysage avec un obélisque (W. 224) 1er état : 185 l. st. ; — 472. Un verger avec une grange (W. 227) 1er état : 170 l. st. ; — 474. Une ferme entourée de palissades (W. 229) 1er état : 70 l. st. ; — 476. Le Champ du pesenr d'or (W. 231) sur Japon : 72 l. st. : — 477. Le Canal avec deux cygnes (W. 232), 1er état : 120 l. st. ; — 479. Paysage avec grand bateau (W. 233 de la collection Aylesford) : 200 l. st. ; — 481. Paysage avec vache buvant (W. 234) 1er état : 50 l. st. ; — 490. Renier Ansloo (W. 273) 1er état : 120 l. st. ; — 495. Le vieil Haaring (W. 276) 3e état : 190 l. st. ; — 495. Le jeune Haaring (W. 277) 1er état : 145 l. st. ; — 497. John Lutma (W. 278 de la collection Barnard) : 180 l. st. ; — 500. Jean Asselyn, 1er état : 140 l. st. ; —501. Ephraim Bonus, 1er état, avec le rond noir (collection Aylesford). Il n'existe que trois exemplaires en cet état, les deux autres sont aux Musées de Paris et Londres : 1.950 l. st. ; — 502. Autre impression, 2e état : 135 l. st. ; — 504. Jean Cornelius Sylvius (W. 282 de la collection Aylesford) : 450 l. st. ; — 507. Coppenol, la grande planche (collection Aylesford) : 1.350 l. st. ; — 509. Portrait de van Tolling (W. 286), 2e état (collection Aylesford) : 530 l. st. ; — 510. Le bourgmestre Six (W. 287) 2e état, sur Japon : 380 l. st. ; — 511. Autre impression, 3e état : 255 l. st. ; — 514. La Fiancée juive (W. 337) 1er état (collection Esdaile) : 175 l. st.

Martin Schongauer. 532. La Nativité (B. 4) : 94 l. st. — 536. Le Crucifiement (B. 25) : 66 l. st. — 537. Saint Georges (B. 52) : 50 l. st. — 538. Saint Jacques (B. 53) : 51 l. st. — Robert Strange. 560. Charles Ier et le marquis de Hamilton, d'après Van Dyck : 69 l. st. — A. Van Dyck. 566. Portrait de l'artiste, 1er état : 75 l. st. — Zwoll, ou maître à la navette, 613. Saint Georges (B. 13) : 265 l. st.

Dessins. — *Le Corrège*. 628. Etude de trois enfants, crayon rouge : 82 l. st. — *Albert Dürer*. 630. Un homme agenouillé disant son chapelet : plume et lavis, sur papier bleu avec le monogramme et la date 1506 : 60 l. st. — 631. Une cigogne, dessin à la plume portant le monogramme et la date 1517 : 54 l. st. — 633. Deux hommes en bustes, argent et plume, avec le monogramme et la date 1520 : 635 l. st. — *Claude Gelée*. 638. Paysage boisé avec daims, plume et sépia : 68 l. st. — 640. Port de mer en Italie, avec palais, vaisseaux et figures au soleil : sépia rehaussé de blanc : 96 l. st. — *Andrea Mantegna*. 649. Le célèbre dessin d'un calice (coll. Barnard : 185 l. st. (acq. par le British Museum). — 650. Le Sauveur bénissant, assisté de deux anges, dessin à la plume ayant fait partie de la collection Esdaile : 85 l. st. (acq. par le Muséum). — *Adrien Ostade*. 654. Intérieur de ferme, trois enfants sous la garde d'une femme qui cause avec un homme, appuyé à la fenêtre : en couleurs (des collections Esdaile et Hibbert) : 145 l. st. — 655. Devant de cabaret, buveur assis, musicien, enfants, spectateurs ; dessin en couleurs analogue au tableau du Musée de La Haye : 225 l. st. — 656. Une mère et deux enfants, dessins en couleurs, signé (B. 14) : 68 l. st. — *Paul Potter*. 661. Cour de ferme avec troupeaux de moutons et bergers assis ; signé et daté 1650 : 270 l. st. — *P.-P. Rubens*. 668. Portrait d'Elisabeth Brandt, dessin aux trois crayons des collections Thornhill, Lanhring, Richardson et Spencer : 65 l. st. (acq. par le British Museum). — *A. Van der Neer*. 673. Bords de rivière au clair de lune, signé : 86 l. st. — *Van Huysum*, jun. 685. Fleurs dans un vase, beau travail, signé et daté 1730 : 150 l. st.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

L'Académie des Beaux-Arts et la section d'Architecture ont rendu leur jugement sur le concours de Rome des architectes.

Le premier grand prix de Rome a été décerné à M. Chaussemiche, élève de MM. Ancré et Laloux.

Le premier second grand prix a été accordé à M. Dusart, élève de MM. André et Laloux.

M. Recourt, élève de M. Pascal, a obtenu le deuxième second grand prix.

Suivant la tradition, la promenade triomphale a eu lieu après la proclamation des prix.

Le cortège, précédé de l'Orphéon de Belleville avec sa bannière, a quitté l'Hôtel de Ville vers quatre heures ; il s'est rendu à l'Institut et à l'Ecole des Beaux-Arts, où il a fait le tour de la cour. Les lauréats étaient en voiture découverte et avaient la tête ceinte d'une couronne de lauriers. Après sa visite à l'Ecole des Beaux-Arts, le cortège a remonté la rue Bonaparte et s'est rendu par le boulevard Saint-Germain au Collège de France, où il s'est dispersé.

Plus de trois mille curieux escortaient la voiture.

Nous avons donné dans notre précédent numéro les noms des lauréats du Prix de Rome pour la peinture et la sculpture. Voici, pour terminer, les résultats du concours de gravure en médailles :

Grand prix : M. Coudray, élève de MM. Thomas, Ponscarme et Allouard.

Premier second grand prix : M. Raynaud, élève de MM. Falguière et Ponscarme.

Deuxième second grand prix : M. Dupré, élève de MM. Roty et Thomas.

—

Un concours sera ouvert, le 1er février prochain, à la direction des Beaux-Arts, pour trois places d'**Architectes des Monuments historiques.**

Seront admis à concourir tous les architectes français qui, sur la présentation d'études analytiques, faites d'après des monuments anciens ou de projets de constructions neuves, déposées avant le 1er septembre à la direction

des Beaux-Arts, auront été reconnus capables de prendre part au concours.

Ils auront à subir deux épreuves, l'une écrite et graphique, l'autre orale.

Pour la première, ils auront à produire, avant le 1er février, le relevé d'un monument à leur choix parmi ceux du XIe au XVIe siècles accompagné d'un projet de restauration complété par un mémoire et un devis descriptif.

Les candidats seront interrogés, à l'oral, d'une part sur leur projet, d'autre part sur des questions archéologiques et techniques.

Le jury sera composé du directeur des Beaux-Arts, de MM. Boswilwald, Lisch et Selmersheim, inspecteurs généraux des monuments historiques, de Baudot et Vaudremer, inspecteurs généraux des édifices diocésains, de Lasteyrie, membre de l'Institut et de la Commission des Monuments historiques.

—

La Commission chargée de préparer le programme d'un concours pour le choix d'un nouveau type de **Timbre-poste,** s'est réunie le 27 juillet en séance préliminaire. Des idées émises, il résulterait : Que le type mis au concours servira probablement pour le seul timbre de 15 centimes; que le concours sera à deux degrés; que le concours sera anonyme; que les dessins pourront être poussés aussi loin que possible, afin que la réduction photographique donne bien l'idée du timbre-poste définitif; et, enfin, que le type nouveau devra être républicain.

—

La municipalité de **Barcelone** convoque les artistes espagnols et étrangers à participer, par l'envoi de quelques-unes de leurs œuvres de choix, à la seconde Exposition générale des Beaux Arts, qui sera solennellement inaugurée dans le Palais municipal des Beaux-Arts de Barcelone, le 23 avril 1894. Le succès qu'a obtenu la première Exposition tenue en 1891 fait augurer favorablement des résultats que pourra obtenir celle-ci.

—

Le **British Museum** vient d'exposer dans ses galeries des spécimens de la collection de timbres dont lui a fait don un riche amateur, M. Tapling. Cette collection sans rivale a coûté plus de 500,000 francs à son auteur: on estime que la valeur vénale actuelle en est de plus d'un million de francs. Elle comprend plus de 270,000 timbres distincts.

—

La Commission nommée par le sultan pour organiser l'Exposition universelle qui doit avoir lieu, dans deux ans, à **Constantinople,** vient de se réunir. Cette Commission est composée de Séhim-Effendi, ministre du Commerce et de l'Agriculture, président. Vallauri, architecte; Berthier, ingénieur; Sellié, directeur de l'exploitation de la Compagnie des Eaux de Constantinople, etc. L'emplacement choisi est la hauteur de Chichli, qui domine Péra.

La Commission a déjà trouvé une combinaison financière pour l'établissement de cette Exposition; à l'aide de centimes additionnels, impôts sur les billets de chemins de fer, tramways, bateaux, etc., la Commission obtiendra un revenu de 4 à 500,000 francs, qui suffira pour gager un emprunt.

L'Exposition de Chicago

—

M. Krantz, commissaire général de la section française à l'Exposition de Chicago, a adressé à chacun de nos exposants une lettre dans laquelle il reproduit les raisons qui ont motivé la mise hors concours de la section française. M. Krantz, dans sa lettre rappelle que, dès le début, il se préoccupa de la question du jury, mais que ce ne fut qu'à la fin de janvier 1893 qu'on lui soumit enfin un projet de règlement.

De ce règlement, à la fois très sommaire et très confus, il ressortait :

1° Qu'il n'y aurait qu'une seule classe de médailles;

2° Que la mission d'attribuer ces médailles serait confiée, pour chaque catégorie de produits, à un juge unique désigné par l'autorité américaine en dehors de toute intervention des commissaires étrangers;

3° Que les réclamations formulées contre les décisions de ce juge unique, examinées d'abord par un Comité de département où pouvaient figurer quelques membres étrangers, seraient jugées en dernier ressort par le Comité exécutif des récompenses et par la Commission nationale, c'est-à-dire par deux Commissions exclusivement formées de membres américains.

Le commissaire général s'empressa de protester, d'accord avec les représentants des puissances européennes, qui tous déclarèrent, comme la France, leur section hors concours.

Dans le but de faire revenir la France sur sa décision, ajoute M. Krantz, la Commission américaine pria, à la fin de juin, le gouvernement des États-Unis d'insister par voie diplomatique auprès du gouvernement de la République pour que de nouvelles négociations fussent engagées.

Dans un esprit de conciliation, je consentis à engager de nouveaux pourparlers mais la Commission américaine s'étant déclarée dans l'impossibilité d'accorder : 1° la création de diplômes d'honneur et de diplômes gradués; 2° la constitution d'un jury supérieur de révision présentant des garanties réelles aux intérêts français, notre résolution devint irrévocable.

NOUVELLES

—

*** La direction des Musées nationaux vient d'acquérir, pour le Louvre, un bas-relief en marbre blanc, d'époque hellénistique re-

présentant, couché sur une outre, et véhiculé sur un chariot à roues pleines, un Silène pansu qu'escorte un Satyre.

M. Grandidier vient de faire don au même Musée d'un haut-relief en marbre (une tête d'homme) de la Renaissance italienne, et M. Sorlin-Dorigny, d'un *Sacrifice à Apollon crateen*, bas-relief provenant de Mysie.

*** La direction des Beaux-Arts vient de commander au sculpteur Crauk le buste du général Tramond et au sculpteur Paul Robert celui du général Motas d'Hestreux, pour l'École militaire de Saint-Cyr.

*** M. Heuzey a fait dernièrement, à l'École des Beaux-Arts, sa conférence annuelle sur le costume antique de l'Égypte et de l'Assyrie, démontrant sur le modèle vivant la façon de draper les étoffes. En terminant, M. Heuzey a figuré, sur un trône roulant de l'époque, un monarque du dixième siècle, la tiare en tête, la masse d'armes à la main et le glaive à la ceinture.

*** La statue en bronze du chevalier Bayard, œuvre de M. Croisy, a été inaugurée le 30 juillet à Mézières, sous la présidence du Ministre de la guerre. Le héros est représenté debout en armure, tête nue, la main gauche appuyée sur son épée, tandis que la droite dégantée semble dicter un commandement.

*** Le même jour, on procédait à l'inauguration à Chêne-Bourg (Suisse) de la statue de Louis Favre, l'entrepreneur des travaux de percement du Mont-Cenis et du Saint-Gothard. La statue en bronze, œuvre de M. Emile Lambert, représente Favre debout, tenant un plan de la main gauche, la droite appuyée sur une pioche. Ces deux statues figuraient au dernier Salon des Champs-Elysées.

*** L'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Chinon, primitivement fixée au 30 juillet a été reculée au 13 août, le transport de la statue ayant éprouvé quelque retard.

*** La ville de Toucy (Yonne), lieu natal de Pierre Larousse, se propose d'élever prochainement un monument à l'auteur du Grand dictionnaire universel. Le projet dès maintenant arrêté se compose d'un buste dû au sculpteur Perraud, couronnant un édicule dessiné par l'architecte Vaudremer. Une souscription est ouverte pour compléter la somme nécessaire.

*** La troupe de la Comédie-Française a donné le 30 juillet, à Pézenas, une représentation au profit du monument de Molière, qui doit être érigé dans cette ville et dont l'exécution est confiée au sculpteur Injalbert. La recette versée par la Comédie-Française dépasse 6.000 fr. La même troupe a joué à Valence et à Grenoble au profit de la statue d'Emile Augier à Valence.

*** La distribution des prix aux élèves de l'École nationale des Arts décoratifs (jeunes gens et jeunes filles) a eu lieu samedi matin, 29 juillet, dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Poincarré ministre de l'Instruction publique, assisté de MM. Roujon, directeur des Beaux-Arts; Payelle, chef du cabinet du Ministre; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École; Genuys et Paul Colin, sous-directeurs, et Lemoyne, bibliothécaire de l'École. D'autres personnalités artistiques occupaient l'estrade.

Le Ministre a prononcé un discours qui a été fort applaudi.

M. Louvrier de Lajolais, en répondant au Ministre, a fait valoir à son tour la méthode d'enseignement de l'École. Il a rappelé que l'enseignement pratique qu'on y donne avait permis aux élèves de l'École de Paris et de la succursale de Limoges de faire à eux seuls les modèles d'un monument qui va être bientôt érigé sur une des places publiques de Limoges. Ce monument, dont certaines parties sont en bronze, les autres en céramique, est une fontaine de neuf mètres de hauteur, ornée de figures allégoriques de l'aspect le plus heureux et d'un mérite artistique supérieur. Ce fait témoigne hautement des progrès accomplis pendant les dernières années dans l'enseignement officiel des arts décoratifs.

*** MM. Quentin-Bauchart, Pierre Baudin et Hervieu, conseillers municipaux, sont désignés pour faire partie de la Commission de décoration de l'Hôtel-de-Ville, en remplacement de MM. Collin, Charles Longuet et Stupuy, non réélus aux élections municipales.

M. Stupuy, ancien conseiller municipal, vient d'être nommé conservateur des collections artistiques de la ville de Paris. En vertu d'une délibération du Conseil municipal, ces collections, qui sont actuellement au Musée d'Auteuil, doivent être transférées, à la fin de l'année, dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées.

*** Notre collaborateur, M. Th. Frimmel, nous informe qu'il vient de renoncer aux fonctions qu'il occupait au Musée impérial de Vienne pour se consacrer exclusivement à ses études critiques et à ses travaux personnels.

*** A Strasbourg, au cours de travaux dans une maison de la rue du Dôme, on a trouvé plusieurs milliers de pièces de monnaie romaine enfouies à trois mètres de profondeur, mêlées à des morceaux de marbre et à des ossements d'animaux. On croit se trouver en présence du trésor d'un temple qui doit avoir existé, d'après la tradition, non loin de l'emplacement de la cathédrale. Les ossements paraissent provenir des victimes sacrifiées.

*** M. Doerpfeld, directeur de l'Institut archéologique allemand, croit avoir découvert dans ses fouilles d'Issarlik, entreprises aux frais de Mme Ve Schliemann, la véritable ville homérique de Troie. Son emplacement aurait été dans la sixième couche et non, comme il le supposait antérieurement, avec M. Schliemann lui-même, dans la deuxième. Il a exhumé de nombreux objets datant de l'ère dite mycénienne ainsi que plusieurs édifices et une partie des remparts épais de six pieds: l'enceinte de l'acropole est composée de pier-

res de taille mesurant seize pieds en largeur. Les recherches seront continuées jusqu'en avril 1894, aux frais du gouvernement allemand.

*** Un certain nombre d'amateurs généreux se sont cotisés pour venir en aide au South-Kensington Museum et lui permettre de faire l'acquisition du fameux tapis de la mosquée d'Ardebil.

« C'est peut-être, dit le *Times*, le plus beau de ce genre qui existe en Europe. Il mesure 10 mètres 60 de longueur environ sur 5 mètres 33 environ de large. On peut se rendre compte du fini et de l'importance du travail par ce fait qu'il y a 380 points noués (faits à la main) par pouce carré, ce qui donne un total de 33,000,000 de points noués pour le tapis tout entier. Au sommet du tapis figure, dans un encadrement, une inscription dont voici la traduction : « Je n'ai d'autre refuge « dans l'univers que ton foyer ! Ma tête n'a « pas de protection autre que ce porche. Tra- « vail de l'esclave des saints lieux Maksoud, « de Kashan, en l'année 942 (1535 de l'ère chré- « tienne) ».

*** Tigrane-Pacha, ministre des affaires étrangères d'Égypte, vient d'offrir au Conseil fédéral suisse, de la part du khédive, une collection d'objets trouvés dans les tombeaux des prêtres d'Ammon. Le Conseil fédéral s'est empressé d'accepter et de remercier le khédive pour son aimable attention. Il paraît que ce sont des égyptologues qui ont manifesté le désir de voir dans les Musées européens quelques-uns de ces objets non indispensables au Musée de Gizeh.

La collection destinée à la Suisse comprend quarante-six statuettes trouvées dans les tombeaux : elles sont en bois sculpté ou en terre cuite coloriée. Il y a en outre quatre cercueils et deux caisses mortuaires.

Comme la Confédération n'a pas de Musée, il reste à savoir à quelle collection, à quel Musée cantonal reviendra le beau cadeau du khédive. Sera-ce aux collections de l'École polytechnique fédérale, à Zurich, ou au Musée national dont les Chambres ont voté la création ? Peut-être conservera-t-on la collection égyptienne au Palais, à côté du Musée lacustre.

Les Commandes de l'Etat pour le Muséum

ET LA NOUVELLE SORBONNE

—

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de faire à un certain nombre d'artistes d'importantes commandes destinées, les unes au Muséum d'histoire naturelle, les autres à la nouvelle Sorbonne.

Voici pour le Muséum d'histoire naturelle :

Cinq sculpteurs : MM. Coutan, Barrias, Marqueste, Frémiet, Allar, sont chargés d'exécuter et de présenter le modèle de cinq bas-reliefs, dont un, celui de M. Allar, contribuera à la décoration de la façade. Celui de M. Coutan représentera les *Races humaines* ; celui de M. Barrias, également : M. Marqueste est chargé d'un *Combat d'hommes et d'animaux* ; M. Frémiet, d'un *Combat d'animaux*.

A la nouvelle Sorbonne, onze peintres ont reçu des commandes. M. Besnard exécutera, pour l'amphithéâtre de chimie, une peinture murale : M. Gervex, une peinture murale et deux panneaux de moindre importance pour l'amphithéâtre de physique : M. Montenard décorera l'amphithéâtre de minéralogie.

Dans la grande salle du Conseil académique, M. Benjamin Constant est chargé de peindre six médaillons représentant les Facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres, l'École des chartes, l'École de pharmacie.

L'amphithéâtre d'anatomie sera décoré par M. Aimé Morot : l'amphithéâtre moyen de la Faculté des Lettres, par M. Gabriel Ferrier : l'amphithéâtre de géographie, par M. Toudouze. Dans la salle de doctorat, M. Schommer exécutera une peinture murale et un plafond. M. Rochegrosse décorera l'escalier de la bibliothèque : M. Carrière, l'amphithéâtre de l'enseignement libre, et M. Rixens, la salle Saint-Jacques, où il exécutera une *peinture commémorative du jubilé de M. Pasteur*.

Dix artistes, sur les onze, sont libres du choix de leur sujet : ils devront, néanmoins, s'en entendre avec le vice-recteur de l'Académie, M. Gréard, et avec l'architecte du monument, M. Nénot. Ils ne seront autorisés à l'exécution définitive qu'après acceptation, par la Commission des Travaux d'art, des esquisses présentées.

Le Nouvel Opéra Comique

—

Le Concours pour la reconstruction de l'Opéra-Comique est fini, nos lecteurs connaissent la décision du jury : c'est à M. Louis Bernier, architecte de l'École des Beaux-Arts, grand prix de Rome d'il y a une vingtaine d'années, que la construction du nouvel Opéra-Comique sera confiée.

En quoi consiste ce projet ? Bien peu de gens ont pu l'aller voir à l'exposition publique, ouverte récemment encore au palais de l'Industrie bien peu, d'ailleurs, sont à même de lire couramment un plan d'architecte : il n'est donc pas inutile de le décrire et d'en esquisser rapidement les grandes lignes.

On sait que le nouvel Opéra-Comique sera construit sur le même emplacement que l'ancien. L'édifice sera donc adossé, comme l'ancien, à la maison qui porte, sur le boulevard des Italiens, le numéro 11 ; il aura, toujours comme l'ancien, deux façades latérales sur les rues Marivaux et Favart, et une façade principale, très étroite, large seulement de 30 mètres, sur la place Boïeldieu.

Le théâtre aura trois entrées principales, une sur la place Boïeldieu, une sur chacune des faces latérales. La façade principale se compose d'un avant-corps en saillie, flanqué de deux pavillons latéraux qui se prolongent. Dans les rues Mari-

vaux et Favart, jusqu'aux deux grands vestibules qui s'ouvrent sur ces rues. L'avant-corps est percé, au rez-de-chaussée, de trois baies cintrées : son premier, orné de colonnes, prend jour sur la place par trois baies de grandes dimensions, également cintrées ; au-dessus du premier, un attique, décoré de statues formant cariatides, et qui s'éclaire par trois fenêtres géminées, de forme rectangulaire. Dans les pavillons de droite et de gauche, une porte rectangulaire donne entrée : cette porte est surmontée, au premier, d'une fenêtre à plate-bande décorée d'un fronton. Quant aux façades latérales, d'aspect beaucoup moins décoratif, leurs grandes lignes se raccordent avec celles de la façade principale.

Entrons maintenant dans le théâtre. Place Boieldieu, les cinq portes percées dans la façade donnent accès dans un grand vestibule, qui s'étend de l'une à l'autre des faces. Au fond de ce vestibule et au centre, un escalier droit conduit à l'orchestre : à droite et à gauche, deux grands escaliers mènent au premier étage, où se trouve, au-dessus du vestibule, le foyer public.

Rue Favart et rue Marivaux, vers le milieu à peu près de chaque façade, quatre portes donnent accès sur un vestibule assez vaste. Dans ce vestibule, à droite et à gauche, grands escaliers desservant tous les étages du théâtre. Une large galerie, d'aspect monumental, relie les deux entrées latérales. Cette galerie est en communication directe avec le vestibule de la place Boieldieu. Des deux côtés, en effet, de l'escalier droit qui aboutit du grand vestibule à l'orchestre, deux grandes baies forment deux passages qui donnent sur la grande galerie intérieure.

Dans le soubassement de l'édifice, sur les façades latérales, et en communication avec les vestibules latéraux, les postes de la garde républicaine et des sergents de ville, les bureaux du commissaire de police, des médecins et différents services dont l'accès doit être facilité au public.

L'Administration a son entrée rue Marivaux, entre le vestibule et le boulevard : les décors et la loge spéciale destinée à la famille de Choiseul ont leur entrée rue Favart.

La salle est de forme circulaire et ses dimensions seront les mêmes à peu près que dans l'ancien théâtre. Elle contiendra 1.500 places. La scène aura 11 mètres d'ouverture sur la salle. En profondeur, elle aura 17 mètres, et autant en largeur. En profondeur, elle aura 17 mètres, et autant en largeur. Des deux côtés de la scène, foyers et loges des artistes. Par derrière, deux réserves de décors, dont une au niveau de la rue Favart.

Dans les étages supérieurs, les installations prévues au programme (foyer d'étude pour la danse, petit théâtre, salles de répétitions, ateliers pour couturières et tailleurs, magasin central de costumes, loges de la figuration et de la danse).

Tel est le plan Bernier dans son état actuel. Mais, comme l'architecte a trois mois pour travailler au projet définitif, son plan est nécessairement appelé à subir d'assez grandes modifications. Les grandes lignes, sans doute, resteront intactes ; mais le détail sera remanié. N'oublions pas, d'ailleurs, que les huit plans primés restant la propriété de l'Etat, la Commission supérieure des Bâtiments civils aura le droit de prendre dans chacun d'eux les parties qu'elle jugera les meilleures et d'inviter l'architecte chargé de l'exécution à les adapter à son œuvre.

Quoi qu'il en soit, le nouvel édifice sera très probablement terminé au printemps de 1895.

(Le Temps).

Académie des Inscriptions

Archéologie chrétienne. — M. Le Blant annonce à la compagnie qu'une nouvelle série de carreaux de terre cuite décorés de figures ou d'ornements, tels que des rosaces, des cerfs, des lions, des paons, et représentant aussi divers sujets chrétiens ou même païens, vient d'être mise à jour dans les ruines d'une basilique à Hoad'jeb-el-Aïoun. Cette découverte est due à M. Hamoza, lieutenant au 4e régiment de tirailleurs, qui a été aidé dans ses recherches par ses camarades, MM. Molins et Laurent.

Les sujets représentés sur les carreaux sont les suivants :

1° Adam et Eve, entre lesquels on voit l'arbre où s'enroule le serpent ; 2° le Christ entre deux apôtres, nimbés comme lui. Il multiplie les pains et les poissons que portent les apôtres ; 3° saint Pierre recevant une clef des mains du Christ ; 4° le sacrifice d'Abraham ; 5° la Samaritaine écoutant le Christ qui porte une longue croix.

Au moment de la découverte, plusieurs des carreaux adhéraient encore aux murs de la basilique, dont ils couvraient autrefois la nudité. De quelle époque datent ces monuments ? Il serait, dit M. Le Blant, assez difficile de le préciser : tout porte cependant à croire qu'ils remontent à une époque voisine du sixième siècle.

La salle, enfin, dans laquelle ils ont été trouvés était pavée d'une jolie mosaïque représentant des colombes prenant leurs ébats dans des ruisseaux.

Monuments funéraires. — Les bustes funéraires qui ont été envoyés de Syrie au Louvre sont accompagnés d'inscriptions en langue et en écriture palmyriennes, qui nous font connaître les noms et la filiation des défunts. Deux des épitaphes mentionnent même la date de leur mort, l'an 155 et l'an 176 de notre ère.

M. Clermont-Ganneau, qui entretient l'Académie de ces documents, discute la forme des noms propres qu'il a déchiffrés, et établit les liens de parenté qui unissaient plusieurs de ces personnages. Il mentionne aussi que, parmi ces bustes, figure un bas-relief de style barbare avec inscriptions grecques : il est sculpté dans un bloc de basalte qui doit provenir du Hauran.

M. Clermont-Ganneau estime qu'il est sans doute d'origine nabatéenne et non palmyrénienne.

Le Catalogue des incunables de la Bibliothèque nationale. — La séance s'est terminée par la lecture faite par M. Léopold Delisle d'un rapport sur ce répertoire, fait avec le plus grand soin par MM. Paul Marais et A. Dufresne de Saint-Léon.

Ce précieux catalogue, qui fait le plus grand honneur aux deux jeunes savants qui l'ont dressé, sera utile, dit l'éminent administrateur de la Bi-

bliothèque nationale, à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire et à celle de la typographie.

—

L'Académie déclare la vacance de la place de M. Rossignol. Elle décide qu'elle statuera dans quinze jours sur la date de cette élection.

M. Gaston Boissier dépose sur le bureau de l'Académie la troisième partie d'un travail de M. Cagnat sur Timgad.

M. de Rozière, au nom de M. de Maulde Clavière, fait hommage à la compagnie d'un travail sur « la diplomatie au temps de Machiavel ».

M. Ravaisson communique quelques photographies faites d'après une médaille représentant les traits de Cecilia de Gonzague : il tire la conclusion que le portrait de Pisanello récemment acquis par le Musée du Louvre offre la reproduction des traits de cette princesse et non ceux d'une princesse d'Este, comme on l'a cru.

L'Académie est ensuite entrée en comité secret.

NÉCROLOGIE

—

M. Auguste-Barthélemy **Glaize**, peintre de talent, vient de s'éteindre, en son appartement de la rue de Vaugirard, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

Barthélemy Glaize, né à Montpellier le 15 décembre 1807, avait été élève d'Achille et Eugène Devéria. Il fit ses débuts au Salon de 1836 et se fixa à Paris. Après avoir traité d'abord le genre et les sujets religieux, il demanda à la littérature et aux idées romantiques des inspirations souvent heureuses ; il avait cultivé avec succès la lithographie et le pastel.

M. Glaize a principalement exposé : *Faust et Marguerite*, *Suzanne au bain* (pastel), *Dante écrivant son poème* (1848), les *Femmes gauloises* (1852), *Le Pilori*, *Allocution de l'empereur à la distribution des Aigles* (1852), *Insultes au Christ* (1863), l'*Aveugle et le Paralytique* (1877), etc., etc.

M. Glaize avait obtenu une médaille en 1842, trois secondes, en 1844, 1848 et 1855, et la décoration en novembre 1855.

Il laisse un fils, M. Léon Glaize, peintre également.

—

Mlle Nelly **Marandon de Montyel**, officier de l'Instruction publique, directrice honoraire de l'École nationale de dessin pour les jeunes filles, est décédée ces jours derniers. Elle avait dirigé avec un zèle infatigable les travaux de cette école pendant près de trente ans, et n'avait pris sa retraite qu'en raison de l'âge. Comme peintre, elle avait exposé en 1859 un cadre de six miniatures parmi lesquelles le portrait de *Mme Marandon de Montyel*, sa mère, veuve du peintre bordelais.

—

Un archéologue distingué, M. **Boucher de Molandon**, est mort à Orléans à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Propriétaire du château de Beaulieu, où coucha Jeanne d'Arc et d'où elle partit pour faire lever le siège d'Orléans, il s'était occupé spécialement de l'histoire de Jeanne d'Arc et du siège d'Orléans. Ses travaux lui avaient valu la croix de la Légion d'honneur. Il était descendant de Jacques Boucher, qui occupait lors du siège d'Orléans d'importantes fonctions et reçut Jeanne d'Arc dans sa maison, qui existe encore rue Tabourg.

—

Nous apprenons la mort de M. **H. Josse**, amateur et collectionneur d'objets d'art, décédé le 25 juillet.

—

Mardi dernier est mort, à l'âge de soixante-douze ans, M. **Beugniet**, qui avait été le premier, il y aura une cinquantaine d'années, à créer rue Laffitte, le centre du commerce de tableaux. M. Beugniet, par son testament, lègue à l'État une collection unique qu'il avait mis près de quarante années à réunir et qui, en se complétant, formera une petite salle des plus curieuses pour notre Musée national. M. Beugniet était parvenu à se procurer les palettes des principaux peintres de ce siècle.

Presque toutes ces palettes, outre qu'elles sont signées, sont complétées par un croquis, une étude du genre qui avait fait le succès de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

—

Vingt Jours sur les Côtes de l'Océan (de la Loire à la Gironde), nouveau Guide-Album du Touriste, par Constant de Tours. — Un volume oblong, de 120 pages, avec 125 dessins d'après nature. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin), May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix 3 fr. 50.

—

Le Tour du Monde (1701e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte chargé d'une mission archéologique, par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Bazin, Rondier, Berteault, Girardet et de Mme Jacob-Bazin.

—

Journal de la Jeunesse (1058e livraison). — Texte par G. Demaze, L. Desplaces, Henri Decolle, Danielle d'Orthez et Frédéric Dillaye.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra à la fin de cette année.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
EXCURSIONS
SUR LES
COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE & A L'ILE DE JERSEY

1° **Billets d'Excursion**, valables pendant **un mois**(1) avec itinéraires fixés comme suit :

1er Itinéraire. — 1re classe **50 fr.** » — 2e classe **40 fr.** »
Paris. — Rouen. — Le Havre (2). — Fécamp. — St-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e Itinéraire. — 1re classe **50 fr.** » — 2e classe **40 fr.** »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre (2). — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e Itinéraire. — 1re classe **70 fr.** » — 2e classe **55 fr.** »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre (2). — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg — Caen. — Paris.

4e Itinéraire. — 1re classe **80 fr.** » — 2e classe **60 fr.** »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant suppl.). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

5e Itinéraire. — 1re classe **90 fr.** » — 2e classe **70 fr.** »
Paris. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant suppl.). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

6e Itinéraire. — 1re classe **90 fr.** » — 2e classe **70 fr.** »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre (2). — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.

7e Itinéraire. — 1re classe **105 fr.** » — 2e classe **90 fr.** »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre (2). — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, (moyennant suppl.). — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Paris.

8e Itinéraire. — 1re classe **105 fr.** » — 2e classe **90 fr.** »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lamnion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

9e Itinéraire. — 1re classe **115 fr.** » — 2e classe **100 fr.** »
Paris — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

Les 10e, 11e et 12e itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.

13e Itinéraire. — 1re classe **95 fr.** » — 2e classe **70 fr.** »
Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.

(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 o/o, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

(2) Le trajet entre Rouen et Le Havre peut s'effectuer facultativement, soit par chemin de fer, soit par bateau à vapeur.

2° **Billets d'Excursion**, valables de **30** à **60 jours**, avec itinéraire établi au gré du Voyageur, sur les grands réseaux. Minimum de parcours : **300** kilomètres. — Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels. — Réduction supplémentaire jusqu'à **25** 0/0 sur les billets collectifs.

Le Redacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 28. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 26 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

A la suite des concours de Rome de cette année, l'**Académie des Beaux-Arts** vient d'attribuer les prix des fondations suivantes aux divers lauréats :

Prix Leprince (3.000 fr., à répartir entre les grands prix de Rome) : à MM. Mitrecey, grand prix de peinture; Octobre, grand prix de sculpture; Chaussemiche, grand prix d'architecture, et Coudray, grand prix de gravure en médailles et pierres fines.

Prix Delannoy (1,000 fr.) à M. Chaussemiche, grand prix d'architecture.

Prix Lusson (500 fr.) et prix Pigny (2,000 fr.), à M. Dusart, premier second grand prix d'architecture.

MM. Desvergnes, sculpteur, et Despradelles, architecte, grand prix de Rome de 1889, ayant terminé leur séjour à la villa Médicis, vont maintenant bénéficier, pendant trois ans, de la rente de 4,000 fr. pour le premier et 3,000 francs pour le second, fondée par Mme la comtesse de Caen, sous les deux conditions d'exposer au moins une fois au Salon dans le cours des trois années, et de donner une de leurs œuvres au Musée qu'elle a fondé. Quant à la rente de 4,000 fr. affectée au grand prix de peinture, elle appartenait à M. Thys, qui vient malheureusement de mourir.

Le président de l'Académie des Beaux-Arts est autorisé à accepter, au nom de cette Académie, aux clauses et conditions imposées, la somme léguée par M. Pinette, nécessaire pour constituer 12,000 francs de rente 3 0/0 sur l'Etat français.

Cette rente sera divisée en quatre parties de 3,000 francs chacune, qui seront servies, durant quatre années consécutives, aux pensionnaires musiciens de l'Académie de France, dès qu'ils auront terminé leur temps de pension, tant à Rome que dans les autres pays qui leur sont indiqués par le règlement.

—

L'Académie des Beaux-Arts a rendu samedi dernier son jugement dans le concours de paysage fondé par Mme veuve **Troyon** en souvenir de son fils.

Le prix a été décerné à l'auteur du tableau n° 27, M. Robert Dupont, élève de MM. J.-E. Delaunay et Gustave Moreau. Deux mentions honorables ont été accordées : la première, à M. Paul Buffet, n° 16, et la deuxième, à M. Charles Cachoud.

—

Le président du Comité d'administration de l'Association des **Artistes musiciens** de Paris est autorisé à accepter le legs fait à cette Association par M. Pinette et consistant en une somme de 40,000 francs, pour être placée en rente 3 0/0 sur l'Etat et les arrérages employés chaque année en distributions de secours aux musiciens nécessiteux et méritants.

—

Le prix biennal fondé par Mme veuve **Chaudesaigues** sera décerné cette année. Sa valeur est de 3,000 fr., destinés à un jeune architecte pour le mettre à même de séjourner pendant deux ans en Italie et d'y terminer ses études. Le concours, qui est à deux degrés, commencera le mois prochain. Après la première épreuve, douze artistes seront admis en loge pour le concours définitif. Les concurrents devront être Français et n'avoir pas trente ans révolus.

—

Un concours est ouvert entre tous les peintres français pour la décoration artistique de la Salle des Fêtes de la mairie de **Bagnolet**.

Une somme de 30,000 francs sera allouée à l'artiste désigné par le jury pour l'exécution de ce travail.

Pour les conditions du concours, on peut s'adresser au bureau des Beaux-Arts, à l'Hôtel-de-Ville (escalier D, 2e étage), où le programme et le plan des surfaces à décorer seront mis à la disposition des artistes qui en feront la demande.

—

Les examens pour le certificat d'aptitude à l'**Enseignement du dessin** dans les lycées et collèges (degré supérieur) viennent d'avoir lieu. Cent onze candidats de Paris et des départements s'y sont présentés. Quatorze d'entre eux ont obtenu le diplôme. Ce sont, par ordre de réception : Mlle de la Harpe (Paris), M. Gilbert (Reims), M. Cessieux (Paris), Mlle Bonvalot (Paris), M. Truphème (Paris), M. Eissautier (Montpellier), Mlles Marion et Lamouche (Paris), M. Béni-Grié (Lorient), Mlle Depille (Paris), M. Dussol (Paris), M. Lepetit (Lille), M. Pringuet (Beauvais), M. Nicod (Paris).

D'après une mesure prise tout récemment par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, les examens comprendront désormais deux séries d'épreuves éliminatoires, au lieu d'une. La première élimination portera sur l'épreuve de perspective et l'épreuve de dessin d'après l'antique; la seconde sera prononcée à la suite du jugement des épreuves de dessin de figure et d'une tête d'après nature, d'anatomie et d'ornement.

Les professeurs de dessin des lycées et collèges, réunis en assemblée générale le 7 août au café Soufflot, ont décidé, à l'unanimité, de former une Société sous le nom d'Association des professeurs de dessin de l'Université. M. Pradel, professeur au lycée Ampère, à Lyon, a été nommé président de l'Association.

NOUVELLES

—

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de fixer au 27 mars 1894 les prochains congrès des Sociétés savantes françaises et des Sociétés des Beaux-Arts, qui s'ouvriront dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour les Sociétés savantes, dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts pour les autres.

*** M. Guillaume, l'architecte du Louvre, a fait procéder à la mise en état de la cour qui longe le pavillon de Marsan. Ce travail vient d'être terminé.

Le jardin du Carrousel sera éclairé à la lumière électrique par l'usine des Halles.

On exécute en ce moment les piédestaux des statues destinées à la décoration de ce jardin créé sur l'emplacement des Tuileries.

Les statues suivantes ont été choisies dans le magasin Visconti, au Louvre :

Quand même, d'Antonin Mercié, groupe principal, qui sera placé au centre du jardin; les *Exilés*, de Mathurin Moreau, et le *Reveil*, de Mayer, encore au Palais de l'Industrie : le *Secret d'en haut*, de Moulin : l'*Ere*, de Delaplanche : l'*Elegie*, de Caillé : *Penelope*, de Maniglier : *Agrippine*, de Maillard : la *Velleda*, de Maindron, et le *Ganymède*, de Barthélemy.

*** Par son testament, et accomplissant un vœu exprimé par son mari, Mme veuve Henry, née Elisabeth Guébin, a légué au Musée du du Louvre une belle armure, en fer repoussé et doré, de la fin du seizième siècle.

*** La Direction des Beaux-Arts vient de commander au sculpteur Crauk le buste du général Tramond et au sculpteur Paul Robert celui du général Motas d'Hestreux, pour l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

*** La pioche des démolisseurs vient de jeter à bas la petite porte de la Conciergerie qui s'ouvrait sur la façade principale du Palais de justice, à la droite du grand escalier de pierre, en contre-bas de la cour de Mai, à laquelle on accède par plusieurs marches et dont elle est séparée par une grille. C'est cette porte, étroite et basse, avec son judas grillé, sa vieille serrure et ses verrous solides, que M. Victorien Sardou nous a montrée au dernier acte de *Thermidor*.

On sait qu'elle s'ouvrit devant les condamnés célèbres de la Terreur : Marie-Antoinette, les Girondins, Charlotte Corday, Danton, Robespierre et tant d'autres envoyés à l'échafaud par le tribunal révolutionnaire.

Nous nous joignons à nos confrères de la presse pour demander que l'ancienne petite porte de la Conciergerie ne soit pas jetée aux gravats ou vendue : elle a sa place marquée au Musée Carnavalet.

*** Depuis quelques jours sont exposés, dans la salle des émaux du Musée de Cluny, les objets achetés par l'Etat à la vente Spitzer et plusieurs autres œuvres d'art récemment acquises ou données. Ces objets prendront place bientôt dans leurs sections respectives.

*** L'Enlèvement de Proserpine, le magnifique groupe du sculpteur Girardon, qui figurait dans le parc de Versailles vient d'être transporté au Musée du Louvre, afin que son état de détérioration ne soit pas aggravé par un plus long séjour en plein air. M. Suchetet, qui a déjà reproduit il y a quelques années la Nymphe à la coquille de Coysevox, vient d'être chargé par la Direction des Beaux-Arts de faire une copie de l'Enlèvement pour Versailles.

*** M. Jouhin, ancien élève de l'Ecole française d'Athènes, conservateur au Musée de Constantinople, vient d'être chargé d'une mission pour commencer des fouilles à Clazomènes, en Ionie.

*** Perrinaïc, l'héroïne bretonne, aura bientôt son monument sur le sommet du Menez-Bré, montagne des environs de Guingamp. Ce monument, œuvre de MM. Félix Ollivier et Pierre Ogé, aura vingt mètres de haut, environ : il se compose de la statue de Perrinaïc élevée sur un piédestal gothique, lequel sera posé sur un soubassement rappelant les vieux calvaires bretons.

*** Les ouvriers occupés à la réfection du

dallage du jubé de la cathédrale Sainte-Cécile, d'Albi, ont mis à jour un tombeau situé dans le chœur, au pied de l'autel. On le visita en présence de l'archevêque : la terre qui le remplissait fut enlevée avec précaution et l'on en dégagea une belle crosse épiscopale qui semble dater du XIIIe siècle. Le bâton pastoral est en cuivre doré : au centre de la volute s'épanouit une fleur émaillée à trois pétales qui jaillissent à droite, à gauche et vers le haut. Elle est formée de deux coquilles soudées ensemble. Le nœud porte, finement ciselées, les figures des quatre évangélistes dont la tête seule est rapportée. La tête est ornée de losanges en émaux de Limoges, au centre de chacun desquels sont gravés des dragons ou d'autres animaux du bestiaire en honneur au Moyen Age. Cette crosse a dû appartenir à Bernard, fondateur de Sainte-Cécile, ou à son successeur immédiat. Dans la terre qui emplissait la bière, il a été trouvé un débris de crâne très bien développé. On peut supposer, avec quelque vraisemblance, que c'est le crâne du prélat qui fut couché en ce tombeau, il y a huit siècles.

*** Un des plus anciens monuments de la Normandie, l'abbaye de Saint-Wandrille, où vint s'éteindre la race mérovingienne, sera prochainement mise aux enchères. La vente comporte la chapelle de Saint-Saturnin, qui date du XIIe siècle.

*** Ces jours derniers, l'Administration municipale d'Angers a assisté à la mise en place, dans la grande salle de l'hôtel Pincé, d'un grand panneau dû au peintre Lenepveu, membre de l'Institut. Cette œuvre, considérable par ses dimensions (6 mètres de longueur sur 2 mètres de largeur), représente l'entrée de François Ier à Angers. L'avenir la comptera certainement parmi les meilleures compositions du peintre angevin.

Dans le fond, se profilent, dans une buée doucement violacée, les hautes tours du château d'Angers : toute la ville se presse au devant du roi, les bannières des corporations se détachent vivement sur le gris des tours. Au premier plan, les notables en longues robes rouges présentent, sur des plateaux, les clefs de la ville.

*** Les amateurs de photographie d'outre-Manche ont trouvé une façon intelligente de rendre des services signalés tout en s'adonnant à leur passe-temps. Sous l'impulsion de Sociétés archéologiques, il se sont en quelque sorte fédérés et associés pour faire l'inventaire photographique complet de tous les monuments ayant quelque importance ; chaque amateur se voit assigner une petite zone de 9 ou 10 kilomètres carrés, et se charge de photographier tout ce qui présente un intérêt archéologique dans cette zone. Un Comité examine les photographies, et les accepte ou rejette selon le cas, et un exemplaire de chacune est mise à la disposition du public, dans une bibliothèque. Il y a là une œuvre intelligente et utile, et nous la signalons à nos amateurs français qui pourraient, eux aussi, s'ils le voulaient, rendre de grands services dans cet ordre d'idées.

*** Les autorités de Vienne, d'accord avec le Comité du monument de Mozart, ont décidé qu'il sera érigé au milieu de l'Albrechtsplatz, où s'élevait jadis le théâtre de la porte de Carinthie, scène que Mozart a dotée de ses plus beaux chefs d'œuvre. C'est à M. Tilgner qu'a été commandée la statue. Le piédestal est orné de bas-reliefs représentant des scènes tirées des opéras du maître. L'architecture générale est conçue dans le style Louis XV. Le monument coûtera environ 80,000 florins et sera inauguré en 1896.

*** Le vieil Hôtel-de-Ville de Mulhouse, un des plus anciens monuments de l'Alsace, va être prochainement restauré. Ce travail est confié au professeur Wagener, de Munich, qui suivra scrupuleusement la construction et l'ornementation primitives.

*** Près de l'Hôtel-de-Ville, à Brême, se trouve une maison du XVIe siècle où est installée une pharmacie : dernièrement un incendie détruisit une partie de l'immeuble. Afin qu'il soit reconstruit de manière artistique et pour cadrer avec l'Hôtel-de-Ville, la Chambre de commerce, le Dôme et la Bourse, la municipalité donnera 15,000 marks et les bourgeois ont souscrit pour 10,000 marks, le pharmacien n'étant pas assez fortuné pour faire restaurer dignement sa maison à ses frais.

*** En démolissant une partie du château de Milan, on croit avoir retrouvé des peintures de Léonard de Vinci, du temps où le grand artiste travaillait pour Francesco Sforza. Un Comité s'est formé pour la conservation de ces œuvres.

*** Le Musée de Berlin s'est enrichi d'un tableau d'Albert Dürer : la Vierge au tarin et d'un tableau de Fleurs, de Nicolas van Gelder. Il lui a aussi été fait don d'une grande collection de sculptures en terre cuite et d'ornements en stuc des XVe et XVIe siècles, ainsi que de 22 sculptures en bois de l'an 1500.

*** Il est complètement faux, quoiqu'un journal anglais l'ait annoncé, que les fouilles faites à Delphes par la France aient été interrompues par ordre du gouvernement hellène, sous prétexte de détournements faits par les membres de la mission : c'est à la suite de discussions avec des fonctionnaires grecs d'ordre inférieur, que le Directeur des fouilles a pris le parti de les suspendre jusqu'à l'automne. On continue à construire le chemin de fer Decauville pour faciliter le déblaiement

Les Salles de Sculpture au Louvre

On vient de placer dans la salle de Puget trois statues en bronze de l'exécution la plus ferme et du sentiment décoratif le plus large, dues à Simon Guillain (1581 1658), dont elles sont incontestablement le chef d'œuvre. Ces trois statues sont celles de Louis XIV enfant, âgé d'une dizaine d'années, de Louis XIII à

sa droite et d'Anne d'Autriche à sa gauche. Elles ornaient, avant la Révolution, le pont au Change, pour l'inauguration duquel elles furent faites en 1647. L'ensemble était alors complété par une *Renommée* posant sur la tête du jeune roi une couronne de lauriers. Les figures se détachaient sur un fond de marbre noir.

Dans la salle des Coustou va prendre place un morceau de grande allure, la *Poésie lyrique*, taillé dans le marbre, en 1752, par Lambert-Sigisbert Adam, celui-là même qui exécuta, de 1735 à 1740, à Versailles, le groupe central, si justement vanté, du bassin de Neptune.

Dans la salle de Houdon, un groupe de Jean-Baptiste Pigalle, représentant *l'Amour et l'Amitié*, cette dernière sous les traits de Mme de Pompadour, et qui, pour cette raison, fit grand bruit quand il fut exposé, en 1758. Donné à la marquise par Louis XV, le marbre, un peu plus tard, était passé aux mains des Condé, qui le placèrent dans les jardins de leur hôtel de Paris, aujourd'hui le palais Bourbon.

Dans la même salle, une bacchante de Clodion, transportée dans la salle de l'Empire, a fait place au joli marbre de Julien, la *Nymphe Amalthée*.

A quelques pas de la nymphe, dans l'embrasure d'une fenêtre, on a également accroché un bas-relief intéressant : *Louis XV prenant sous sa protection la peinture et la sculpture*, exécuté, en 1770, pour sa réception à l'Académie, par Berruer. Ce bas-relief, qui devait décorer, dans la salle des séances de l'Académie, le piédestal du buste du roi, avait passé, on ne sait comment, à Saint-Denis, où M. Courajod le retrouva, il y a dix ans, dans les chantiers de l'abbaye.

Le Centenaire des Musées nationaux

Si l'on s'en rapporte au décret promulgué par la Convention le 27 juillet 1793 et fixant au 10 août suivant l'ouverture du « Muséum de la République », installé par des décrets antérieurs dans le Palais du Louvre, nos Musées nationaux ont atteint, le 10 de ce mois, leurs cent ans.

On s'est étonné que ce centenaire n'ait été célébré ni d'une manière officielle, ni même d'une manière officieuse, et j'aurais partagé cette surprise si je ne m'étais livré, depuis quelque temps déjà, à des recherches qui m'ont fait considérer comme suspecte, pour l'ouverture des Musées nationaux, la date adoptée jusqu'ici sans contrôle. Aucune mention n'existe, en effet, dans le *Moniteur universel* de la date de cette inauguration, qui, même en admettant qu'elle eût été faite à petit bruit, n'eût pas manqué d'être signalée, à titre au moins de fait-divers.

L'érudit bibliothécaire du Louvre, M. Sévin-Desplaces, n'a pas été plus heureux. Dans les archives du Musée, scrutées avec un soin scrupuleux, il n'a pu trouver un seul document qui lui ait permis de fixer de façon définitive une date si utile à connaître. Notons, d'ailleurs, que la Commission officielle chargée, en 1792, par Roland, ministre de l'intérieur, d'organiser et de former le « Muséum » n'a pas tenu registre des procès-verbaux de ses séances. Elle paraît avoir eu pour cela de bonnes raisons. Des six membres qui la composaient, trois étaient notoirement incapables : les peintres Cossard, Jollain et Pasquier. Deux autres, également peintres, Jean-Baptiste Regnault et Vincent, n'étaient point les premiers venus comme artistes ; mais les connaissances pratiques les plus élémentaires pour l'organisation d'un Musée leur manquaient. Quant au sixième, Bossut, il était géomètre : c'est assez dire qu'il n'était pas à sa place.

Les contemporains — ceux du moins qui avaient quelque autorité dans la matière et qui pouvaient émettre un jugement sérieux sur ce point — sont unanimes à blâmer les choix de Roland. Ils l'accusent d'avoir voulu faire un sort — les commissaires étaient payés 3.000 livres et logés au Louvre — à des amis personnels et donnent nettement à entendre que l'ouverture du Muséum n'avait été, pour ceux qui la décrétèrent, qu'une manifestation politique.

Ce dernier point semble acquis quand on reconstitue, d'après les documents qui nous restent, le Musée dans son état primitif. Il comprenait, avec quelques recoins bons au plus à servir de débarras, une galerie unique, celle « des plans », c'est-à-dire, comme Courajod l'a montré dans sa substantielle introduction au Journal de Lenoir, « un fragment très restreint de la galerie du bord de l'eau ». Le salon carré dépendait bien du Muséum, mais il était exclusivement affecté aux Expositions d'art contemporain. Quant au reste du Louvre, on sait que, depuis la Régence, une tolérance administrative aussi injustifiable que dangereuse y avait laissé s'établir une multitude d'artistes ou soi-disant tels, qui non seulement y avaient installé leurs ateliers, mais leurs familles. La Révolution, loin de supprimer cet abus, l'aggrava. Il fallut la main de fer de l'empereur pour nettoyer ces écuries d'Augias.

N'oublions pas non plus que la Bourse, du 6 floréal an III (25 avril 1795) au 18 nivôse an IV (8 janvier 1796), se tint dans le rez-de-chaussée du Louvre. Son installation fut suivie d'installations accessoires : les gardiens de la Bourse furent logés dans le palais au même titre que les « quatre » gardiens primitivement affectés au service du Muséum.

Le remplacement, en 1794, des grotesques commissaires de Roland par un conservatoire de dix membres, dont la liste avait été arrêtée par David et où figurait, à côté du vieux Fragonard, le collectionneur Wicar, n'amena pas de changement appréciable. Surveillés et sans cesse menacés, dans leur propre domaine, par la « Société populaire et républicaine des Arts, séante au Louvre, dans la salle du Laocoon », les conservateurs furent placés dans l'alternative ou de tout laisser faire ou de partir.

C'est ce dernier parti que prirent les honnêtes gens comme Wicar. Les autres, au lieu de prendre au sérieux leurs fonctions, se contentèrent de travailler pour eux-mêmes ou d'épurer, sous la surveillance des iconoclastes de la Société républicaine des Arts, les anciennes collections royales. Au lieu de « conserver » les chefs-d'œuvre, ils expulsèrent tous ceux qui pouvaient blesser le goût des vrais patriotes, mirent des pantalons de

toile verte aux pieds de table Louis XIV et Louis XV, firent effacer, dans les tableaux de Rubens, « les signes de féodalité qui s'y rencontrent » et refusèrent surtout obstinément de recevoir dans leurs collections les œuvres d'art de toutes sortes qui leur étaient de partout expédiées des châteaux royaux, des églises, etc... Ils eussent pu, en les acceptant, s'exposer au reproche de modérantisme, et le reproche pouvait leur coûter cher.

Il est vrai qu'en revanche ces messieurs manifestaient le goût le plus vif pour l'Art contemporain. Chargés, en même temps que du Musée, de l'organisation des Salons, ils s'appliquaient à satisfaire de leur mieux les despotes de la Société républicaine des Arts. C'était là un certificat de civisme. Tous, ils s'en montrèrent dignes.

Cette constatation me ramène à mon point de départ. Comme les conservateurs nommés en 1791 par la Convention, sur la proposition de David, les commissaires nommés par Roland étaient tenus de s'intéresser à l'Art contemporain et d'en préparer dans le salon carré les exhibitions périodiques. Or nous savons par les livrets que le Salon, en 1793, fut ouvert le 10 août. Cette ouverture, qui devait coïncider avec celle du Musée, mais qui n'implique en rien l'ouverture de ce dernier, a dû donner le change aux historiens de nos Musées, trop pressés pour recourir aux sources. — *Thiébault-Sisson.*

(Extrait du journal *Le Temps.*)

CORRESPONDANCE

A propos du Tableau de M. Roybet

« Sac de la Ville de Nesle par Charles le Téméraire »

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Ledieu, bibliothécaire à Abbeville :

Sous ce titre, M. Maurice Maindron a publié dans l'avant-dernier numéro de la *Chronique* un article que, « par respect pour la vérité », je crois devoir rectifier afin de ne point laisser s'accréditer une affirmation contraire à un fait acquis à l'histoire de Picardie.

M. Maindron assure que le « massacre de Nesle *n'a jamais eu lieu.* Il y eut seulement... une exécution de francs-archers ». Commines et l'auteur de la *Chronique scandaleuse* ne parlent, en effet, que de « l'occision » des francs-archers, mais M. Maindron s'appuie surtout sur les procès-verbaux d'une enquête ordonnée par le chapitre de la collégiale de Nesle en 1521 et 1522, dont il rapporte un extrait, pour avancer « que la vie des habitants fut épargnée », grâce à l'intervention du Grand Bâtard de Bourgogne et « d'un certain Destorbes » (?) (Il s'agit ici de Philippe de Crèvecœur, sieur d'Esquerdes ou des Cordes, dont une faute de lecture a fait d'Estordre et non *Destorbes.*)

Ce qu'il y a de piquant, c'est que nous trouvons dans les documents mêmes cités par M. Maindron la preuve évidente et irréfutable que le massacre s'étendit aux habitants de Nesle.

En effet, dans le procès-verbal de 1521, on voit que les « maians et principaux habitans » s'étaient rendus en procession au-devant de Charles le Téméraire, mais qu'en entrant dans la ville, les soldats bourguignons « commencèrent à sonner les trompettes et à tuer *les gens* estans dedans icelle ville, et la plupart d'iceulx se retirèrent en l'église pour eulx mettre en saveté. Néantmoins, lesdits Bourguignons qui les y trouvèrent les occirent en grand nombre en icelle église tant sur les autels que ailleurs dedans icelle, tellement que la nef étoit pleine de sang et de corps morts... »

Et, dans le procès-verbal de 1522 : « Mais néantmoins, tous les francs-archers... qui s'estoient désarmés et mis leurs armes au millieu du marché, parce qu'ils s'estoient, et aussi les *maians habitans d'icelle ville rendus,* comme dit est, audit Charles, eux et leurs biens sauvés, *furent tués et aucuns pendus et estranglez.* »

M. Maurice Maindron ne m'en voudra certainement point, puisque j'ai obéi au même mobile que celui qui lui a fait prendre la plume : « le respect de la vérité. » L'action odieuse commise par les soldats de Charles le Téméraire — action approuvée par leur chef avec un raffinement de cruauté inouïe, — ne saurait être révoquée en doute ; le récit qu'en ont fait les historiens locaux — même de dixième main — est en tous points conforme aux documents authentiques, plusieurs fois publiés, que M. Maindron a signalés.

Alcius Ledieu.

Nous avons communiqué cette lettre à M. Maurice Maindron, qui nous a fait la réponse suivante :

Je n'ai pas d'autre réponse à faire à cette note que la citation des textes eux-mêmes.

Le premier procès-verbal, daté de 1521, reste formel quant à la noyade empêchée par le grand bâtard de Bourgogne et le sieur d'Esquerdes. Le texte imprimé par la Société de l'Histoire de France dit « Destordes » ; c'est une faute d'impression qui, dans mon article, en a fait Destorbes.

Quant au second procès-verbal, celui de 1522, on me pardonnera d'en citer un passage in extenso, parceque mon contradicteur en a *altéré* ici même le texte pour les besoins de la cause. « .... Quand lesdits doyens, chanoines, chapelains, vicaires et enfants de chœur d'icelle église, et plusieurs des manans et principaux habitans de la ville qui s'étoient préparés, et partis hors d'icelle ville en estat pourcessionnel, et alloient au devant d'icelui duc Charles pour lui faire la révérence et obéissance, furent tous violemment prins et constitués prisonniers, et mesmement lesdits gens d'église, liés deux à deux jusqu'à la rivière dudit Nesle pour illec les noyer, ce qui eût été fait, n'eust été la supplication et requeste de monsieur le grand bastard de Bourgogne, faite au dit duc Charles son frère. Au moyen de laquelle requeste *y ceux gens d'église et habitants eurent leurs vies saulves.* Mais *neanmoins* tous les francs-archers qui étoient lors en garnison en ladite ville de Nesle, qui s'étaient désarmés et mis leurs armes au milieu du marché dudit Nesle, *parcequ'ils s'etoient et aussi lesdits manans et habitants d'icelle ville rendus,* comme dit est, audit Charles, duc de Bourgogne, eux et leurs biens saulvés, furent **liés** — (et non pas *tués* comme l'écrit M. Alcius Ledieu, au mépris

du texte des Documents publiés par la Société de l'Histoire de France : tome Ier, pages 15 et 16) — et aucuns pendus et étranglés.... et la plupart desdits manans et habitants pris prisonniers et mis à rançon.... »

Cela peut se passer de commentaires et je persisterai à soutenir que Charles le Téméraire n'a jamais fait massacrer les habitants de la ville de Nesle. Il a pu y avoir au commencement une certaine bagarre, mais le sang répandu fut celui des francs-archers. On les mutila, il est vrai, c'était dans les mœurs du temps. Aujourd'hui, pour le même fait, ils auraient été passés par les armes.

Maurice Maindron.

A propos d'un tableau de Téniers

APPARTENANT AU BARON N. DE ROTHSCHILD A VIENNE

On connaît plusieurs tableaux de David Teniers le jeune, représentant la galerie de peintures de l'archiduc Léopold-Wilhelm, à Bruxelles. Ces tableaux se trouvent à Munich, Vienne, Bruxelles, Madrid. Une belle représentation de ce genre se voyait autrefois à Pommersfelden. Telle est aussi la gravure jointe au *Theatrum pictorium* de Teniers, montrant l'intérieur de la galerie archiducale (1).

On avait cru que le peintre voulait représenter des salles différentes de cette galerie : mais, en considérant que les mêmes tableaux se répètent sur plusieurs représentations semblables, il devient probable que l'artiste a choisi chaque fois une certaine quantité de peintures dont lui-même ou l'archiduc espéraient un agréable ensemble. C'est pourquoi sur quelques-unes de ces représentations on trouve réunies les œuvres principales de l'ancienne galerie.

L'une de ces répétitions de Teniers, peu connue des historiens de l'art, se trouve à Vienne en la possession de M. le baron Nathaniel de Rothschild, où je l'ai vue plusieurs fois. Une copie remarquable appartient à la célèbre collection du comte Jean-F. Harrach, également à Vienne. La copie du comte Harrach permet d'étudier de près tous les tableaux qui s'y trouvent représentés, et qui sont plus intéressants qu'on ne le pensait.

Regardons ces tableaux en commençant par le mur principal à gauche, en haut. Le premier est une œuvre de Saraceno, bien connue des visiteurs du Musée impérial de Vienne, *Judith*. Sur le cadre de la petite copie on lit : CAR. VENISIANO.

Vient ensuite une peinture avec l'inscription I. BELLINI et représentant *Saint Georges debout, armé, et une Sainte*. La forme de ce tableau me fait présumer qu'il faisait partie, jadis, d'un grand tableau d'autel, d'une grande « pala », dont on ne connaît plus la composition entière. Le saint Georges serait un fragment latéral. D'autres parties se trouvaient dans la collection de l'archiduc Léopold-Wilhem ; ce qu'on peut supposer, en comparant les descriptions des numéros 277, 281 et 141 de l'ancien inventaire des tableaux de la galerie archiducale (1), avec les gravures du *Theatrum pictorium* de Teniers et du *Prodromus* de Stampart et Prenner, ainsi qu'avec les petites copies coloriées du grand ouvrage manuscrit de Storffer, manuscrit splendide, qui se trouve dans la Bibliothèque Impériale à Vienne. La justesse de la dénomination : GIOVANNI BELLINI est impossible à contrôler aujourd'hui, parce que tous les tableaux en question ont disparu. Seulement il n'est pas inadmissible d'espérer que ces tableaux soient encore cachés dans les magasins de la collection impériale.

Le troisième tableau de cette série est une *Chaste Suzanne*, attribuée par Téniers à G. Schut. On ne le retrouve ni dans la galerie, ni dans l'ancien Inventaire. Il en est de même de la peinture suivante de J. V. Hœke (*Hérodiade et plusieurs autres personnages*).

Nous descendons à la seconde ligne, dont le premier tableau est identique à un *Portement de Croix* par Giacomo da Ponte, petit tableau qui se trouve encore dans la galerie impériale.

La toile suivante, de Palma Vecchio, représente une *Sainte Famille avec Sainte Madeleine* ; elle appartenait encore, au XVIIIe siècle, à la collection impériale. Aujourd'hui, on ne la retrouve pas parmi les tableaux exposés.

Sur la toile suivante on remarque la Madone et les deux enfants avec sainte Anne. Teniers la considérait comme un A. CHIAVON, ce qui veut dire *Andrea Schiavone*. C'est aussi la dénomination donnée à cette peinture par l'ancien Inventaire (n° 286).

A droite, dans la même série, nous rencontrons un sujet de notre connaissance : *Hercule et Nessus* par le Véronèse, tableau qui fait aujourd'hui partie de la galerie impériale.

Le dernier rang commence par un portrait bien connu du Tintoretto (catalogue de Engerth, n° 182). Le second tableau est à peu près invisible : le troisième paraît identique au portrait, n° 467, de la galerie impériale.

Au premier plan, on offre à l'archiduc un tableau, qui semble minutieusement fini et délicieux par Hœfnagel ; mais celui-ci n'existe plus dans la galerie. Au-dessous du Hœfnagel, nous voyons un paysage de Paul Bril. Cette peinture manque également parmi les chefs-d'œuvre de la collection impériale. Le plus grand tableau du premier plan est une Vénus, accompagnée de Cupidon, peinte par T. Willeboorts. La galerie de Vienne ne possède plus cette œuvre. A droite, on voit un portrait d'un ecclésiastique par J. Scorel très intéressant comme copie d'un original perdu.

Près du paysage de P. Bril, on voit un beau portrait de femme par Van Dyck et le *Bravo* par Cariani (faussement attribué au Giorgione), tableaux bien connus de la galerie impériale.

(1) Cette gravure accompagne les éditions de 1660 et 1673. Dans les catalogues et inventaires anciens on rencontre plusieurs compositions du même genre, peintes par Teniers (Cf. Hoet, I, 503, et 344. Redford « Art Pales » II, 204). Dans un inventaire manuscrit de la collection du comte Norbert Kolowrat à Prague, de 1727, j'ai retrouvé la Kunstkammer de Teniers (cet inventaire fait partie des archives du comte Czernin, à Neuhaus, en Bohême). Le tableau de Pommersfelden est déjà mentionné en 1788 par Lang. Waagen en donne une exégèse très courte. Le tableau fut vendu en 1867. On le retrouve peu après dans la vente Khahl-Bey.

(1) Cf. « Iahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen der A. H. Kaiserhauses », vol. I.

De beaux tableaux se trouvent aussi sur le mur à gauche. Le paysage en haut de Momper et Breughel existe encore dans la galerie actuelle, de même le ravissant portrait de la comtesse Am. de Solms par Van Dyck, tandis que le tableau suivant de Rubens paraît être disparu depuis longtemps (Bacchus ivre avec une Bacchante et un Satyre). Il en est de même d'une nature morte par Jan Davidsz de Heem et de deux paysages, l'un par J. Fouquière, l'autre par H. Bol, qu'on chercherait vainement dans la galerie actuelle. Le Fouquière se trouve décrit dans l'ancien inventaire.

Le Titien qui suit à droite est identique au n° 527 de la galerie.

Un portrait en bas, peu visible, est considéré par Teniers comme une œuvre de P. V. Bol. Je crois qu'il est identique au n° 690 (du catalogue de Engerth), attribué à R. V. Bleck.

Suit un tableau intéressant qui représente deux enfants nus se caressant. Teniers lui a donné la dénomination B. ORLEY, mais la composition annonce l'école lombarde. Je crois avoir retrouvé cette peinture au Musée de Naples. On l'y considère comme un Beltraffio, mais je suis sûr qu'il s'agit d'une *copie néerlandaise d'après un peintre léonardesque*. La représentation est absolument la même que sur la petite copie de Teniers à Vienne. Il est à regretter qu'on ne sache rien sur la provenance du tableau de Naples (1).

A droite du soi-disant B. V. Orley suit un D. Feti représentant quelques aveugles et boiteux. C'est un tableau dont on peut constater l'existence dans la galerie impériale de l'ancien inventaire (n° 153) jusqu'à l'installation de Méchel, faite au Belvédère en 1783. Aujourd'hui ce tableau a disparu ; mais un tableau de Feti, que je n'ai plus exactement en mémoire et qui se trouve dans la galerie nationale hongroise, à Pesth, me semble être le même que celui qui est copié en petites dimensions par Teniers.

Restent encore à regarder un *Portrait d'homme*, par le Tintoretto et *Une Crèche*, considérée par Teniers comme un Lucas de Leyde (L. V. L.) La copie de la main de Teniers fait croire que cette crèche était un tableau de dimensions considérables. C'est pour cette raison que je crois retrouver l'original de notre copie dans le n° 346 de l'ancien inventaire, dont la description s'accorde avec elle. Une répétition en dimensions réduites est conservée dans la galerie impériale (Engerth, n° 830).

Le tableau entier de Teniers, un des plus harmonieux qu'on ait de ce maître, quant au coloris, est très considérable au point de vue de l'histoire. Il était, en 1818, dans la collection Apponyi, à Vienne. De là il alla dans la galerie Sommel de Festetits. Enfin il entra chez le baron Anselme Salomon de Rothschild, qui le légua à son fils Nathaniel. La copie du comte Harrach est un tableau ancien, exécuté par un maître du XVII^e^ siècle.

En résumé, cette œuvre de Teniers nous fait connaître quelques tableaux oubliés jusqu'à présent par l'histoire de l'art, tableaux de maîtres considérables et intéressants, par exemple : Bellini, Scorel, P. Bril, Schut, Fouquière, H. Bol, Willebourts et autres. J'espère avoir l'occasion de publier une notice complète sur ce genre de tableaux que je voudrais dénommer « galeries peintes. »

Dr Th. V. Frimmel.

(1) Une communication aimable du Conservateur Comello Lembo, m'informe que ce tableau est peint sur bois de chêne et qu'il mesure 0,50 × 0,75.

NÉCROLOGIE

M. Gaston **Thys**, peintre, pensionnaire de la villa Médicis, qui avait obtenu le prix de Rome en 1889 sur le sujet *Jésus guérissant le paralytique*, vient de mourir à Rome, âgé seulement de 29 ans, à la suite d'une violente hémoptysie ; il sera inhumé à Lille, sa ville natale. Élève d'abord des écoles académiques de Lille, puis de l'École des Beaux-Arts de Paris, il avait déjà exposé plusieurs portraits et une *Baigneuse* aux Salons de 1888, 1890, 1891 et 1892. Une mention honorable lui fut décernée en 1891.

—

Nous apprenons la mort de M. Ernest **Pichio**, artiste peintre.

M. Pichio, de son vrai nom Picq, est l'auteur du tableau bien connu représentant la mort de Baudin sur la barricade de la rue Sainte-Marguerite. On se rappelle que le Conseil municipal fit graver ce tableau aux frais de la Ville il y a quelques années.

—

M. Julien **Havet**, conservateur à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, vient de succomber après une maladie de cinq semaines. Ses obsèques ont eu lieu à Paris, en l'église de la Madeleine, lundi dernier.

—

Le duc régnant Ernest IV de **Saxe Cobourg-Gotha**, qui vient de mourir à l'âge de soixante-quinze ans, était un grand amateur d'art et, particulièrement, de musique.

Il est l'auteur de divers opéras, entr'autres *Zaire*, *Casilda*, *Santa Chiara*, représenté à l'Opéra de Paris en 1846, *Diane de Solanges* et de plusieurs hymnes populaires en Allemagne.

Il a publié, en 1864, la relation d'un voyage qu'il fit en Égypte, avec la duchesse, de février à juin 1863.

BIBLIOGRAPHIE

M. L. J. Marey, de l'Institut, à qui l'on doit tant de découvertes originales en physiologie et, notamment, de si curieuses analyses des organes de locomotion en fonctions, vient de publier, à la Société d'Éditions scientifiques (Paris, 4, rue Antoine Dubois), en collaboration avec son préparateur, M. G. Demeny, le premier fascicule d'une série d'*Études de Physiologie artistique*.

Dans cette première série, il est question des

mouvements de l'homme : l'auteur, mettant en pratique ses procédés bien connus de chronophotographie, qui permettent de saisir tous les *passages* d'un mouvement déterminé au moyen d'une succession rapide de clichés photographiques, et de les montrer en juxtaposant des épreuves de ces clichés dans l'ordre chronologique où ils ont été pris, nous initie à toutes les phases de l'acte musculaire accompli. Ainsi, pour « un coup de bâton », nous avons 18 images réunies sur une seule feuille de l'album ; 21 petites planches sont consacrées à montrer le jeu de l'anatomie des formes dans l'acte de « lancer et recevoir un boulet » ; puis nous voyons des « efforts successifs de traction » ; enfin, le mécanisme de « la marche et de la course rapide » est chronophotographié sur plaque fixe, c'est-à-dire avec une exactitude mathématique ; des grandissements de certains mouvements types choisis dans la série en raison de leur caractère esthétique et de leur parfait symbolisme de l'acte accompli complètent cette première série. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt exceptionnel qu'un ouvrage de cette nature présente pour les artistes : les éditeurs ont eu le bon esprit d'en faire une publication à bon marché (4 fr. l'album), on peut donc hardiment leur prédire le succès.

A. de L.

Journal de la Jeunesse. — 1.082e livraison. — Texte par G. Demage, Frédéric Dillaye, Henri Jacottet, Daniel Bellet, Danielle d'Arthez et A. Verley.

Tour du Monde. — 1.703e livraison. — Excursion à Olympie, par M. Charles Normand, Directeur de l'*Ami des Monuments et des Arts*, architecte diplômé par le Gouvernement. Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures, dont trois plans, de Bazin, Maynard, Barbant, Bocher, Taylor, Privat et de Chapuis.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES OU THERMALES SUIVANTES :

1° — Billets d'Aller et Retour individuels VALABLES PENDANT 4 JOURS

Aller : le VENDREDI (1), le SAMEDI ou le DIMANCHE. **Retour :** le DIMANCHE ou le LUNDI seulement.

De PARIS aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe
DIEPPE (Criel, Puys, Pourville, Berneval)..	27fr»	20fr»
LE TRÉPORT (Mers), EU (Ault, Onival)....	30 »	21 »
CANY (Veulettes, les Petites-Dalles).....		
SAINT-VALERY-EN-CAUX (Veules).....		
LE HAVRE (Sainte-Adresse, Bruneval).....	30 »	22 »
FECAMP, LES IFS (Yport, Etretat).....		
TROUVILLE-DEAUVILLE, VILLERS-SUR-MER, BONFLEUR, CAEN.....		
DIVES-CABOURG (le Bome-Varaville).....	33 »	24 »
BEUZEVAL (Boulgate).....		
LUC, Lion-s-Mer, LANGRUNE, SAINT-AUBIN..... (Prix pour le parcours total.)	34 »	25 »
BERNIERES, COURSEULLES, (Ver-sur-Mer)..... (Prix pour le parcours total.)	35 »	26 »

De PARIS aux Gares suivantes :	1re classe	2e classe
BAYEUX (Arromanches, Asnelles), etc.....	36fr»	27fr»
ISIGNY-SUR-MER (Grandcamp-les-Bains, Sainte-Marie-du-Mont).....	40 »	30 »
MONTEBOURG et VALOGNES (St-Vaast-la Hougue, Quinéville).....	45 »	34 »
CHERBOURG	50 »	37 »
PORT-BAIL et CARTERET.....		
COUTANCES (Agon, Coutainville, Regnéville)	45 »	34 »
GRANVILLE (Saint-Pair, Donville).....		
EAUX THERMALES		
BAGNOLES de l'Orne, par Briouze.....	40 »	30 »
FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure).....	19 »	14 »

(1) Exceptionnellement, ces billets sont valables le *Jeudi* par les trains partant de PARIS dès 6 h. 30 du soir.

2° — Billets d'Aller et Retour individuels VALABLES PENDANT 33 JOURS

Jour de la délivrance non compris

BAYEUX.....	56fr»	37f80
ISIGNY-SUR-MER.....		
MONTEBOURG et VALOGNES.....		
CHERBOURG		
PORT-BAIL et CARTERET.....		
COUTANCES.....		
GRANVILLE		
SAINT-MALO-SAINT-SERVAN (Paramé, Rothéneuf ; Cancale, par la gare de la Gouesnière-Cancale).....		
DINARD (St-Énogat, St-Lunaire, St-Briac, Lancieux).....		

LAMBALLE (Pléneuf, Le Val-André, Erquy, La Garde-Saint-Cast, Saint-Jacut-de-la-Mer, par la gare de Plancoet).....	59 40	40 10
SAINT-BRIEUC (Portrieux, Saint-Quay)...	62 10	41 90
LANNION (Perros-Guirec)	71 90	48 55
MORLAIX (Saint-Jean-du-Doigt).....	73 90	49 90
SAINT-POL-DE-LÉON.....	76 90	51 90
ROSCOFF (Ile de Batz).....	77 70	52 45
LANDERNEAU (Brignogan).....	79 45	53 60
BREST.....	82 »	55 35
SAINT-NAZAIRE.....	59 70	40 30

NOTA. — Les billets de **33 jours** peuvent être prolongés une ou deux fois de **30 jours** moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à **10 0 0** du prix du billet.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 29. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 9 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Vendredi 1er septembre les concurrents aux deux prix **Jauvain-d'Attainville** sont entrés en loge.

Après avoir subi une épreuve préliminaire pour le concours de peinture historique le 7 août et une pour celui de la peinture de paysage le 16 août, il reste actuellement dix concurrents pour l'épreuve définitive.

Le sujet à traiter pour le concours historique est la décoration d'une paroi d'une salle de réunion dans un palais de justice, et pour le concours de paysage, c'est « Homère aveugle qui, conduit par un jeune garçon qui lui sert de guide, s'arrête à l'ombre d'un sycomore et charme par les accents de sa lyre les bergers groupés autour de lui ».

Le résultat du concours sera proclamé vers la fin du mois d'octobre ; le montant du prix s'élève à 2,100 francs.

NOUVELLES

—

*** Dans sa dernière séance, le Conseil municipal, sur la proposition de M. Levraud, parlant au nom de la quatrième Commission, a institué une Commission de surveillance des Musées et des collections artistiques de la Ville de Paris. Cette Commission, qui se compose du préfet de la Seine, du président du Conseil municipal et de six membres de la quatrième Commission, tiendra prochainement sa première séance. La Commission nouvelle sera spécialement chargée de préparer les acquisitions d'objets d'art aux Salons, de l'aménagement des Musées municipaux, et, en un mot, de donner un avis éclairé sur toutes les choses d'art touchant particulièrement la Ville de Paris.

*** On annonce que dans sa première réunion pour l'organisation du prochain Salon la Société des Artistes français sera saisie d'un projet. Il s'agirait de la constitution d'une sorte d'état civil de tous les tableaux exposés dans les différents Salons de cette Société, au moyen des documents suivants, qui seraient conservés au siège de la Société : 1° Une photographie unique en couleurs d'après les procédés les plus perfectionnés ; 2° Dessins, esquisses, maquettes et autant que possible le « premier jet » de l'œuvre. 3° Biographie, portrait récent et autographe de l'auteur ; 4° Biographie et articles critiques se rattachant à l'œuvre. — Ce sera parfait, mais ne craint-on pas que les frais d'état civil de la plupart des œuvres ne dépassent leur valeur intrinsèque ?

*** On a commencé, dans le jardin du pavillon Sud de la colonnade du Louvre, la construction du piédestal destiné à recevoir la statue équestre de *Velasquez*, œuvre de Frémiet, dont le plâtre a figuré au Salon de 1890.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de commander au peintre Rixens une toile importante destinée au Musée de Versailles et dont le sujet doit être le Cinquantenaire de Pasteur.

*** M. Kasparek, mort à Paris le 22 septembre 1892, a légué une somme de 5,000 fr. à l'Association des Artistes musiciens, et sa collection de tableaux, dessins, pastels et aquarelles au Musée de Reims.

On annonce, d'autre part, que M. David-Chassaignolles, le petit-neveu du peintre Louis David, vient de léguer au Musée de Bruxelles la répétition originale de la *Mort de Marat*, qui était en sa possession.

*** Le statuaire Houssin est chargé de la restauration des statues qui ornent la façade du palais de Versailles. Malgré les travaux de restauration auxquels on s'est livré depuis 1888, il en reste encore beaucoup à entre-

prendre. Une aile du palais et les façades de la cour de marbre ont été refaites, sauf pour les motifs en saillie : mais la cour des Princes est encore à réparer et les façades sur le parc, qui n'ont pas moins de 650 mètres, sont à reprendre d'un bout à l'autre.

*** Ces jours-ci, la maquette « trompe-l'œil », en plâtre, du groupe allégorique de la Révolution française, qui doit être exécuté par M. Falguière, sera mise en place dans le chœur du Panthéon pour que l'on puisse juger de l'effet de l'œuvre quand celle-ci sera terminée.

Le monument se composera de trois figures de femmes symbolisant la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, dressées sur un piédestal de forme ronde. Ce piédestal reposera lui-même sur un vaste socle de forme également ronde et surélevé de deux marches au-dessus du sol.

Sur ce socle, d'autres figures seront groupées : d'un côté, la Loi, tenant ouvert, sur ses genoux, le Code qu'elle rédige, et la Renommée, annonçant la délivrance des peuples ; de l'autre, un guerrier nu, tourné vers le groupe principal, brandissant l'épée dont il défendra la patrie. Une femme, enfin dans une attitude suppliante, implorera la Liberté.

On sait que cette œuvre importante a été commandée par l'Etat.

*** Les démolitions exécutées en ce moment pour mettre à l'alignement les maisons de la rue Saint-Jacques, vis-à-vis de la nouvelle façade de l'Ecole de Droit, ont mis à découvert plusieurs arceaux gothiques de la chapelle et du cloître du couvent des Jacobins, si célèbre à Paris avant la Révolution. Il existe, dans la rue Victor-Cousin, d'autres vestiges de cet ancien couvent et, il n'y a pas bien longtemps, cette rue possédait encore une maison gothique avec tourelles, qui n'était autre que l'imprimerie du couvent des Jacobins.

*** Outre les 30,000 fr. de rente légués à l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, etc., fondation Taylor, par Mme veuve Cuny, et dont nous avons parlé dernièrement, Mme Cuny a chargé le Comité de l'Association de placer, autant que possible, dans des Musées les œuvres de son mari, qui était artiste peintre. Ces œuvres, environ cent tableaux, se trouvent actuellement déposées au siège de l'Association Taylor.

*** Le statuaire Dolivet vient d'achever, avec la collaboration de l'architecte Blavette, la maquette d'un monument destiné à glorifier la mémoire de Germain Pilon et qui sera élevé prochainement au Mans, l'illustre sculpteur étant né, on le sait, en 1515, à Loué-sur-Vangre, dans la Sarthe.

Le monument se composera d'un piédestal triangulaire rappelant celui du groupe des Trois Grâces, qui se trouve au Musée du Louvre. Aux angles de ce piédestal, trois cariatides, et sur chacune de ses faces, des figurines en bronze, représentant, l'une la sculpture, l'autre la peinture, et la troisième l'architecture.

Au dessus du piédestal se dressera une colonne en marbre, couronnée d'un chapiteau style Renaissance, surmonté du buste de Germain Pilon, en bronze.

*** Le nouveau Musée de Calais a été inauguré le dimanche 6 août, à l'ancien Hôtel-de-Ville, place d'Armes, sous la présidence de M. Anatole Gruyer, délégué du Ministre des Beaux-Arts.

*** Les collections artistiques de la ville de Cambrai ont été récemment transportées dans un vaste hôtel qui lui a été légué en 1888 par un Cambrésien, M. Legrand, et que la municipalité a fait aménager en Musée. Le conservateur actuel est le bibliothécaire de la ville, M. Edouard Gautier, ancien élève de l'Ecole des Chartes. Ce nouveau Musée sera inauguré prochainement et une nouvelle édition du catalogue sera en même temps publiée.

*** Le Capitole de Toulouse, où Clémence Isaure présidait les séances des jeux floraux, va être complètement restauré.

Dans sa dernière séance, la Commission des travaux d'art, présidée par M. Henry Roujon, a décidé que d'importants travaux seraient exécutés dans les salles des *Illustres* et des *Archires*, où on conserve pieusement le glaive qui trancha la tête à Henry de Montmorency.

Plusieurs des peintres et des sculpteurs les plus distingués, originaires de la Haute-Garonne, sont appelés à concourir à la décoration de la grande salle de soixante mètres. Les entre-colonnements seront réservés aux statuaires Falguière et Antonin Mercié, qui compléteront la galerie des Toulousains célèbres tels que Cujas, le peintre Gros, le compositeur Dalayrac, Riquet et Fermat.

De grandes compositions seront exécutées en outre par Jean-Paul Laurens ; trois plafonds seront confiés à Benjamin Constant, Rixens et Debat-Ponsan ; six panneaux ou scènes de genre à Henri Martin, Destrem, Gervais et Rachou.

*** Certaines parties de la cathédrale de Rouen sont dans un état assez grave de détérioration, et on estime qu'une dépense de 600.000 fr. serait nécessaire pour en achever la restauration. Le Ministre des Beaux-Arts est tout disposé à voter une partie des fonds, mais il demande au Conseil général de la Seine-Inférieure de contribuer à la dépense par le vote d'une subvention spéciale, ce à quoi le Conseil général ne s'est pas encore décidé.

*** Le Musée de peinture de Gand, qui était fermé depuis quelque temps pour des réparations et des remaniements, vient d'être réouvert au public. Avec les quatre salles déjà existantes, une cinquième salle vient d'être aménagée contenant spécialement les œuvres des peintres gantois des XVIIe et XVIIIe siècles. Ces nouveaux arrangements ont été faits à l'instigation de la Commission du Musée et sous la direction de son conservateur, M. L. Maeterlinck.

*** Un des vestiges du vieux Londres vient de disparaître : l'auberge du Cygne (*Swann*

Inn), près de l'église Sainte-Marie de Battersea, a été démolie. Elle était consacrée par les travaux de plusieurs artistes : Pope y avait travaillé; Turner l'avait peinte, Albert Calcott et Georges Morland s'en étaient servis pour quelques-uns de leurs tableaux des plus populaires.

*** On va démolir l'Albert-Palace de Londres et l'on vient de vendre à l'encan tout ce qui constituait l'ornement de ce palais, dont la construction première a coûté des millions. On a pu s'y procurer un buste de Cromwell pour 10 fr.; une statue grandeur naturelle de Cuvier pour 7 fr. et un panorama, celui de Tell-el-Kébir, par Pichat, a été adjugé pour la somme de 37 fr. 50.

*** Le *Daily Telegraph* annonce que l'on vient de payer pour deux timbres-poste de la valeur l'un d'un penny (10 centimes) et l'autre de deux pence (20 centimes), le prix, sans précédent jusqu'ici, de 340 livres (8.500 francs) pièce. On croit qu'il n'existe que quatorze exemplaires de ces timbres, appartenant tous à des collections de premier ordre.

*** Il est question de célébrer prochainement, à Bruges, le quatrième centenaire de la mort de Hans Memling, dont les œuvres forment le Musée particulier de l'hôpital Saint-Jean, où sont conservés la *Châsse de sainte Ursule*, l'*Adoration des Mages* et le *Mariage de sainte Catherine*. On organiserait un cortège historique qui, à l'occasion de cet anniversaire, représenterait toutes les gloires artistiques de Bruges, et une Exposition générale des œuvres, aujourd'hui éparses, de Hans Memling. On sait que le Musée du Louvre possède de ce peintre un merveilleux tableau, don de la famille Duchâtel, et qui représente *La Vierge et l'Enfant adorés par la famille Floreins;* cette famille est composée de Jacques Floreins, riche marchand brugeois, de sa femme et de leurs dix-neuf enfants.

*** On vient de découvrir, dans les plaines du Colorado, les restes d'une ville qui, à en juger par les débris mis à jour, devait être de proportion colossale. Une allée de monolithes, ayant dix-huit mètres de diamètre, attire particulièrement l'attention. A quelque distance de ces ruines, on a trouvé les traces d'un escalier en granit dont chaque marche s'étendait sur une largeur de 76 mètres.

*** Le *Daily News* raconte qu'une tapisserie extraordinaire a été exposée par une dame de New-York, à l'Exposition de Chicago. Elle ne contient pas moins de 576 points par pouce carré, ses dimensions sont 1 m. 40 sur 1 m. 15. Le sujet représente une scène de *Henri VIII* de Shakespeare, dans laquelle le cardinal Wolseley s'efforce de persuader à Catherine d'Aragon de divorcer. Les figures sont des reproductions de portraits. Le travail est exécuté sur du canevas coton et soie. Il a été commencé il y a vingt ans.

*** On vient de découvrir sur le rivage de Salamine plusieurs tombeaux remplis d'ossements. On en a aussitôt conclu que ces restes étaient ceux des braves soldats de Thémistocle tués pendant la fameuse bataille de 480 ans avant notre ère.

Toujours est-il que le Ministre de la Marine grecque a prévenu son collègue de l'Instruction publique, qui a ordonné de continuer les fouilles.

*** Un explorateur anglais, M. Bent, connu pour ses découvertes si intéressantes sur la civilisation antique (probablement phénicienne) du Machonaland et de la région au sud du Zambèze, a découvert dans la vallée de Hodas, en Abyssinie, les ruines d'une ville grecque mentionnée par plusieurs géographes anciens, et notamment par Ptolémée, qui la désigne sous le nom de Koloé.

Le célèbre géographe grec raconte que la ville de Koloé possédait une immense citerne qui était un véritable monument. Or M. Bent a trouvé, parmi les ruines qui subsistent actuellement, une citerne qui correspond en tout point à celle décrite par Ptolémée. D'où la certitude, pour M. Bent et les archéologues grecs, qu'on est réellement en présence de la cité de Koloé dont parlent les géographes anciens.

Il paraîtrait, d'après les mêmes archéologues, qu'un peu après le règne d'Alexandre un grand nombre de Grecs s'établirent en Abyssinie et y bâtirent plusieurs villes. Celle de Koloé, dont les ruines viennent d'être découvertes, ne serait donc pas la seule ville grecque qui existait en Abyssinie.

*** Le célèbre professeur Virchow vient de faire, à l'Académie des sciences de Berlin, une intéressante communication sur la découverte, à Dikélia, petite localité de Grèce, d'un tombeau qu'il croit être celui de Sophocle.

Exposition internationale des Beaux-Arts

DE VIENNE (1894)

—

L'Association des Artistes de Vienne organise, en 1894, sous le haut patronage de l'archiduc Charles-Louis d'Autriche, sa troisième Exposition internationale des Beaux-Arts, à l'occasion du 25e anniversaire de l'inauguration du Künstlerhaus (Palais des Artistes).

Cette Exposition, à laquelle le ministère impérial et royal des Cultes et de l'Instruction publique autrichien accorde tout son appui, ouvrira ses portes le 1er mars et sera close le 31 mai 1894.

Chaque pays aura dans ce palais un emplacement séparé. Les États ont d'ailleurs été invités par le gouvernement impérial et royal à participer à l'Exposition. De plus, l'Association des Artistes viennois s'efforce en ce moment de former dans chaque capitale des commissions locales qui auront pour mission de visiter les artistes, de réclamer leur collaboration et de surveiller l'expédition des œuvres.

Les récompenses comprendront :

1° Le prix du Souverain, fondé par l'empereur François-Joseph en faveur d'un artiste autrichien :

2° Trois médailles d'or, fondées par l'archiduc Charles-Louis en faveur d'artistes de tous pays :

3° Un nombre déterminé de grandes et petites médailles d'or, offertes par l'État, pour artistes de tous pays :

4° Le prix spécial académique, dit prix Reichel, d'une valeur de 1,600 florins, pour un artiste autrichien :

5° Le prix du baron Koenigswarter, d'une valeur de 500 florins, pour un artiste autrichien.

L'Association des Artistes viennois a déjà entrepris les démarches voulues en vue d'assurer aux exposants — ainsi qu'elle l'a fait en des occasions antérieures — des acquisitions importantes par l'empereur, par l'État et par la Ville de Vienne.

Une loterie, combinée avec l'Exposition, contribuera à la vente des ouvrages exposés. De leur côté, l'Association des Artistes et le Club des sculpteurs se proposent de faire des acquisitions.

Voici, maintenant, les principaux paragraphes du règlement général :

L'Exposition comprendra les œuvres d'art de toute nature, savoir : architecture, sculpture, peinture, gravure en médailles et divers arts graphiques, hormis la chromolithographie.

Les demandes d'admission devront parvenir à la Commission au plus tard le 15 janvier 1894 : les œuvres devront être livrées à Vienne le 1er février 1894 au plus tard. Elles seront assurées contre l'incendie par les soins du Comité et figureront dans le catalogue illustré de l'Exposition si, toutefois, les artistes ont pris soin d'envoyer esquisse, dessin ou photographie de leur œuvre avant le 15 janvier.

L'association paiera pour toutes les œuvres admises et exposées les frais du transport à l'aller et au retour, à la condition que le colis retourne au lieu de départ. S'il en est autrement, elle ne paiera que les seuls frais de l'envoi à Vienne.

Enfin, les objets exposés ne pourront être copiés qu'avec la permission écrite de l'auteur ou du propriétaire, si ce dernier a acquis le droit de reproduction.

Les artistes français qui désireraient prendre part à cette Exposition pourront s'adresser, pour tous renseignements utiles, au commissariat principal des Expositions de Beaux-Arts en France et à l'étranger (Palais de l'Industrie, porte I).

Les Fouilles de Delphes

Le Temps a reçu de M. Homolle, directeur de l'Ecole française d'Athènes, la lettre suivante, qui confirme les renseignements que nous avons donnés dans notre précédent numéro :

Monsieur le Directeur,

A mon retour de voyage, je lis dans le *Standard* du 11 courant une correspondance d'Athènes qui contient sur les fouilles de Delphes tant d'allégations inexactes, que je ne puis les laisser sans réponse. Je vous serai très reconnaissant de vouloir bien insérer les rectifications suivantes :

Les fouilles de Delphes n'ont pas été interrompues par ordre du gouvernement grec : elles ont été suspendues par nous.

Nous n'avons pas violé la convention ni les règlements, mais nous avons été victimes, de la part des agents grecs, d'abus de pouvoir contraires aux instructions mêmes du ministère, qui ont été reconnus par M. Delli, ministre de l'intérieur, avec la plus conciliante courtoisie et le plus parfait esprit de justice, et qui ont motivé le rappel de l'inspecteur, M. K...

Nous n'avons pas caché aux autorités grecques les découvertes ; mais il a été dressé chaque soir, de tous les objets trouvés, un double inventaire paraphé par l'inspecteur grec et un membre de la mission française.

Nous n'avons pas enfermé indûment les antiquités dans un dépôt mystérieux ; mais nous avons pris livraison, *contre reçus*, des fragments qu'il était nécessaire d'étudier et d'avoir continuellement sous les yeux et sous la main pour reconstituer les ensembles.

Nous n'avons pas caché aux étrangers les statues ni les inscriptions ; je fais appel à ceux qui ont passé par Delphes, et en particulier aux Anglais que nous avons eu le plaisir d'avoir pour hôtes.

Nous n'avons pas eu à interdire aux étrangers de prendre copie des monuments inédits, par la raison qu'aucun d'eux n'a même eu l'idée de porter atteinte à notre privilège de publication.

Nous n'avons empêché personne de publier la description des antiquités découvertes ; il en a paru, depuis le début des travaux, d'assez singulières et contradictoires pour qu'elles ne puissent nous être imputées : notre intérêt, d'ailleurs, n'est-il pas qu'on donne à nos fouilles le plus de retentissement possible ?

J'admire avec quel art on a su réunir en si peu de lignes autant d'erreurs, et je cherche en vain quel intérêt on peut avoir à prolonger en apparence un conflit qu'une bonne volonté réciproque a depuis longtemps et pacifiquement terminé.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

T. Homolle.

La Vente de l'Abbaye de Saint-Wandrille

Nous avons annoncé la vente prochaine de l'ancienne abbaye de Saint-Wandrille. L'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux* publie à ce propos les renseignements suivants. Cette abbaye est un des monuments les plus curieux de l'ancienne Normandie, la célèbre abbaye de Saint-Wandrille, près de Caudebec, occupée jadis

par la congrégation de Saint-Maur, et qui date de onze siècles. On sait, en effet, que c'est au milieu des moines chroniqueurs et calligraphes, en ce domaine historique, que vint s'éteindre la race mérovingienne.

Autrefois, le monastère de Saint-Wandrille comprenait, à côté du couvent des hommes, un monastère de femmes, les églises Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Laurent, Saint-Pancrace : d'autres églises, des prieurés, des chapelles, dont quelques-unes existent encore.

De nos jours, il reste encore l'admirable cloître du XIV^e^ siècle, qui semble avoir servi de modèle à l'un des décors de *Robert-le-Diable*, avec son *Lavabo* célèbre, aux armes de Charles VII et de Louis XII ; des fragments de l'église ; le *Réfectoire* du XII^e^ au XV^e^ siècle, avec ses voûtes en bois ; la chapelle, ancienne sacristie, et la *Cuisine*, construite sous Louis XIV ; le *Dortoir*, à moitié démoli ; la chapelle Saint-Saturnin, qui date du commencement du XI^e^ siècle, un des plus anciens édifices du diocèse de Rouen ; la grande porte en forme de coquille du XVIII^e^ siècle, qui donne entrée sur les jardins, et les *Pavillons* des hôtes.

Toutes ces reliques vont être mises aux enchères, et l'on annonce que seront compris dans cette vente « le mobilier, les anciennes statues, pierres sculptées, débris historiques et artistiques, ainsi que le blason héraldique de l'ancienne abbaye ».

Jusqu'à présent, l'abbaye de Saint-Wandrille avait pu traverser les âges sans perdre son grand air et son sévère aspect, et ses ruines romantiques méritèrent d'être chantées par Victor Hugo. En 1791, Saint-Wandrille avait été vendu par le dernier prieur, dom Rault, à une Société dirigée par Charles Lenoir, qui y établit une fabrique d'épingles, puis une filature de coton. En 1868, le marquis de Stackpool avait acheté le domaine de Saint-Wandrille et le château moderne, décoré de jolies boiseries, où il avait réuni de nombreux objets d'art avec plus de soin que de goût artistique.

Bien que les ruines de Saint-Wandrille — propriété privée — ne figurent point parmi les monuments classés par l'Etat ou le département, il est vivement à souhaiter que les pouvoirs publics ne se désintéressent point de cette vente d'un domaine aussi curieux au point de vue artistique et au point de vue historique.

Nos Manufactures nationales à Chicago

—

Les manufactures nationales ont remporté à Chicago un succès sur lequel l'Etat ne comptait guère. La Direction des Beaux-Arts, obligée par l'adhésion officielle de la France à faire représenter à la World's Fair les porcelaines de Sèvres, les tapisseries des Gobelins et de Beauvais, n'avait délié les cordons de sa bourse, pour subvenir aux frais de l'installation, qu'avec un profond désespoir, tant elle se croyait sûre par avance que jamais ses frais ne seraient couverts.

Or, il résulte des rapports transmis par le consul français de Chicago que nos tapisseries et nos vases font fureur, qu'on ne les marchande pas seulement, mais qu'on les achète, et que, très probablement, l'Exposition terminée, nous n'aurons à nous préoccuper du retour que pour une infime partie des objets exposés. A l'heure qu'il est, toute l'exposition de Sèvres est vendue, sauf les derniers essais de porcelaine nouvelle et de flambés, qui ont été réservés, à titre de documents, pour les collections du Musée.

Rien d'extraordinaire jusqu'ici, la majeure partie des pièces en question étant d'un prix où ne peut plus abordable et coûtant, en moyenne, de 2.000 à 5.000 francs. Où la surprise a tout lieu de se manifester, c'est quand il s'agit de panneaux de tapisserie dont le prix de revient varie de 18.000 francs à 20.000, 22.000, 24.000. C'est ce que coûtent, en effet, les panneaux qui constituent, avec un magnifique meuble de salon, l'exposition de la manufacture de Beauvais. Or, d'après les renseignements que nous recevons, les tapisseries à sujets dont le meuble de salon se compose sont vendues ; il en est de même d'un des panneaux, et les Etat-Unis se proposent d'acquérir, pour leurs Musées industriels, tous les autres.

Les Gobelins, dont la production toute entière est réservée pour prendre place dans nos palais nationaux, n'ont naturellement rien pu vendre, et leur exposition nous reviendra en entier.

Disons à ce propos que d'importantes réformes, sous la direction de M. Guiffrey, viennent d'être opérées dans cette manufacture. Il a été possible au nouveau Directeur d'obtenir, depuis les quelques mois qu'il est à la tête de ce service, un notable surcroît de production dû à des primes réparties entre les artistes, au prorata de leur travail. La Direction des Beaux-Arts en a profité pour dresser une nouvelle liste de commandes, dont quelques-unes déjà sont connues. M. Jean-Paul Laurens et M. Leloir sont chargés chacun du carton d'une scène historique qui sera reproduite en tapisserie pour les Archives nationales ; M. Mangonneau, du carton de dessus de portes, et M. Coquart, du carton d'un grand tapis de Savonnerie pour le Ministère des Affaires étrangères.

Ajoutons qu'on vient d'essayer, aux Gobelins, de réduire le nombre des nuances employées dans la fabrication des tapisseries, et que ces essais ont donné d'heureux résultats. On a inauguré à Beauvais le mélange avec la laine, de l'or et de la soie dans les fonds. La tapisserie exécutée récemment, d'après un carton de M. Raphaël Collin, et que l'on pourra voir, le 10 septembre prochain, dans le foyer de l'Odéon, est la première où l'on ait employé ce mélange.

La tentative a été couronnée de succès. Aussi parlet-on de mettre sur le métier, avant peu, de nouvelles compositions dont les fonds seront traités de cette manière.

CORRESPONDANCE

—

A propos du Tableau de M. Roybet

« Sac de la Ville de Nesle par Charles le Téméraire »

(Suite et fin)

Dans sa réponse à ma note, M. Maurice Maindron rapporte un extrait du procès-verbal de 1522 publié dans le Bulletin de la Société de l'Histoire

de France; cette citation ne diffère de celle que j'ai faite que par un seul mot : j'ai écrit *tués* et M. Maindron écrit *liés*. Ma citation a été empruntée à l'ouvrage de l'abbé P. Decagny sur l'*Arrondissement de Péronne* (1844, p. 515-517 : 2e éd., 1867, II, 522-525). L'auteur, né à Nesle, ayant passé une grande partie de sa longue existence aux environs de cette ville, était mieux placé que tout autre pour étudier ce point d'histoire; au reste, il déclare que ses extraits « ont été copiés sur le texte même du manuscrit notarié. » J'espère pouvoir vérifier ce texte moi-même très prochainement.

Je maintiens donc ce que j'ai dit dans ma première note.

Quant à l'accusation qui m'est faite d'avoir « *altéré* le texte pour les besoins de la cause », je ne la relèverai pas. Je n'ai aucun intérêt personnel dans cette question que M. Maindron a soulevée. Au surplus, je me réserve de traiter ailleurs le point d'histoire avec tous les développements qu'il comporte.

Alcius Ledieu.

Académie des Inscriptions

—

Antiquités assyriennes. — M. Oppert continue la lecture de son étude sur un document assyrien du quinzième siècle avant notre ère, relatif au roi Adadnirar

Il donne la traduction de ce monument, le commente et rectifie sur plusieurs points les interprétations qui en ont déjà été publiées.

Antiquités chaldéennes. — M. Heuzey entretient l'Académie de quelques monuments chaldéens provenant des récentes découvertes de M. de Sarzec, qu'il a étudiées au Musée de Constantinople. Ce sont d'abord des statuettes magiques du très ancien roi Our-Nina. Ces figurines sont en cuivre; elles reproduisent des bustes de femmes terminés en pointe. M. de Sarzec les a trouvées plantées directement dans le sol et soutenant sur leurs têtes des tablettes votives en pierre. Elles étaient évidemment destinées à tenir en respect les esprits infernaux ou du monde inférieur.

M. Clermont-Ganneau entretient l'Académie d'un sujet assez nouveau : Les portiers ou plutôt les portières dans l'antiquité. Ce savant rappelle qu'un auteur du septième siècle appelé Barbarus nous a donné sur la Passion du Christ des détails curieux, entre autres le nom de la portière qui, par son indiscrète question, provoqua le reniement de saint Pierre. Elle s'appelait *Ballia*, paraît-il, nom qui signifie *celle qui demande!*

M. Clermont-Ganneau montre que ce mot a une étymologie grecque, Βαάια, et que Βαάια est l'exacte transcription d'un mot syriaque qui signifie également « celle qui demande ».

Il ressort de cela que la portière de l'antiquité était tout au moins indiscrète, si elle n'était pas déjà quémandeuse.

M. Clermont-Ganneau mentionne plusieurs autres détails du récit de la *Passion* par Barbarus, dont plusieurs s'écartent quelque peu des récits canoniques.

En l'absence du secrétaire perpétuel, M. Maximin Deloche donne lecture de la correspondance. Elle comprend une lettre du Ministre de l'Instruction publique annonçant à l'Académie qu'il vient de conférer l'exécution du buste de M. Alfred Maury au statuaire G.-J. Thomas. Il prie la compagnie de bien vouloir désigner deux de ses membres chargés de fournir à l'artiste tous les renseignements qui lui seront nécessaires et d'examiner ce travail après son achèvement.

— M. Maximin Deloche commence la lecture de la première partie d'un mémoire sur le port des anneaux dans l'antiquité romaine et durant le Moyen Age.

Le savant archéologue expose en commençant la législation et les usages en vigueur à diverses époques de l'antiquité romaine.

L'anneau de fer fut réservé d'abord à ceux qui s'étaient signalés à la guerre par une action d'éclat ou bien à ceux qui avaient rendu à l'État un service important; plus tard, il devint le privilège des patriciens, des chevaliers et des magistrats.

Quand, dans la suite, l'usage des bagues se fut généralisé, le métal employé servit de signe distinctif à chaque catégorie de citoyens; la naissance détermina la nature des métaux. Les métaux les plus précieux étaient réservés aux *ingenui :* les sénateurs et les chevaliers eurent seuls le droit d'avoir des anneaux d'or; la plèbe avait des anneaux de fer.

Les affranchis émirent bientôt la prétention de porter de l'or. Une Constitution de l'empereur Justinien leur conféra ce droit. Cet état de choses dura tout le temps de la domination romaine.

Dans la prochaine séance, M. Maximin Deloche continuera la lecture de son intéressante communication.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. Clermont-Ganneau, de quelques notes sur certains noms de villes de la Palestine.

NÉCROLOGIE

—

M. Louis Julien dit Jules-**Franceschi**, le sculpteur bien connu, a succombé vendredi dernier à Paris, aux suites d'une longue maladie, à l'âge de soixante-huit ans. Né de parents italiens à Bar-sur-Aube, le 11 janvier 1825, il se fit naturaliser de bonne heure et fut élève de Rude et de l'École des Beaux-Arts.

Il a exposé souvent. Citons : *Jeune berger soignant un chien malade*, groupe de plâtre (1850); *Miecestas Kamienski tué à Magenta*, statue en bronze destinée à son tombeau au cimetière Montmartre (1861); *Danaïde*, marbre; le *Réveil*, plâtre (1869), dont le marbre a reparu au Salon de 1873; *Mort du commandant Baroche au Bourget* (1874), bas-relief destiné à l'église du Bourget. Citons parmi ses bustes celui de Mme Carvalho, en marbre, en 1878.

M. Franceschi avait obtenu une médaille de troisième classe en 1861, deux autres médailles en 1864 et 1869; il était décoré depuis 1874. Son talent facile et gracieux lui avait conquis la faveur du public. Il laisse un fils et deux filles, MMmes Adrien Poiré et Henri Crauney, qui toutes deux étaient élèves de leur père et ont exposé au Salon des Champs-Élysées.

BIBLIOGRAPHIE

Basiliques et Mosaïques chrétiennes en Italie et en Sicile, par M. Gustave Clausse, architecte. Paris, Ernest Leroux, 2 vol. in-8°, illustrés de 200 dessins d'après nature.

Voici un ouvrage excellent, fruit de longs voyages et de savantes investigations. Nous sommes heureux d'en signaler l'apparition à nos lecteurs. Les travaux de cette nature, dans un temps où la lutte pour la vie laisse si peu de loisirs, se font de plus en plus rares et il faut louer sincèrement ceux qui les entreprennent.

On sait le rôle capital qu'a joué la mosaïque dans l'histoire de l'art en Italie ; il est lié étroitement à l'évolution de la basilique chrétienne. Les beaux travaux de M. de Rossi, de MM. Barbet de Jouy et Vitet, de M. Eugène Muntz, avaient déjà permis d'entrevoir toute l'importance du sujet, mais la mosaïque chrétienne n'avait pas encore été l'objet d'une étude d'ensemble, chronologique et méthodique. C'est cette lacune que M. Gustave Clausse a voulu combler : il y a pleinement réussi. L'auteur a compris qu'une semblable monographie ne pouvait être séparée de celle de la basilique elle-même, de ses origines païennes jusqu'à son développement à travers le XIIe siècle, M. Clausse a donc fait œuvre simultanée d'historien et d'architecte. De cette collaboration est né un ouvrage d'une haute portée historique et d'une valeur documentaire hors ligne. Il offre un intérêt de premier ordre et nous n'éprouvons aucune difficulté à en faire le plus vif éloge. Les excellents dessins dont il est accompagné ajoutent encore à sa clarté et à son mérite.

L. G.

—

Un Peintre romantique : Théodore Chassériau, par M. Valbert Chevillard. Paris, Alph. Lemerre, 1893, 1 vol. in-8° de 325 pages. Prix : 7 francs 50.

Une des figures les plus captivantes de la génération romantique, le peintre Théodore Chassériau, était menacée de tomber dans l'oubli, son œuvre principale, les peintures de l'escalier de la Cour des Comptes, ayant été en grande partie détruite par l'incendie, le beau volume de M. Valbert Chevillard lui assurera la place qu'elle méritait dans le panthéon contemporain.

Chassériau n'est pas, assurément, un artiste de première main, ce n'est qu'un peintre de reflet, mais un peintre charmant, doué d'une âme poétique et tendre, qui avait placé haut son idéal et auquel il ne manqua peut-être, pour l'atteindre, qu'une plus longue carrière. « Comme le dit fort justement son biographe, Théodore Chassériau représentait, dans le groupe mêlé des peintres qui ont illustré cette époque tourmentée, l'aristocrate, le gentilhomme d'art. Tout en lui, jusqu'à sa triste fin, éveille la sympathie, excite l'intérêt, séduit l'imagination ».

Le livre de M. Chevillard est fort bien fait, d'une lecture attrayante, nourri de documents et, on peut le dire, définitif. Il est complété par un catalogue de l'œuvre et illustré de portraits de l'artiste à ses différents âges et notamment d'une excellente eau-forte de M. Bracquemond. L. G.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyage d'Excursion aux Plages de la Bretagne. — Il sera délivré, jusqu'au 1er octobre, des Billets de Voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.

Durée : 30 jours.

Prix des Billets (Aller et Retour) :

1re classe : 45 fr. — 2e classe : 30 fr.

AVIS. — Ces Billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points du parcours.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 % du prix des billets.

Il est délivré de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursion aux plages de Bretagne, et inversement de Savenay ou de tout autre point situé sur ledit itinéraire à toute station dudit réseau, des Billets spéciaux de 1re et de 2e classe, comportant une réduction de 40 % sur le prix ordinaire des places, sous condition d'un parcours minimum de 150 kilomètres par Billet.

CHEMINS DE FER DU NORD

SAISON DES BAINS DE MER

du 15 mai au 15 octobre

PRIX AU DÉPART DE PARIS :

Billets d'aller et retour

Valables du Vendredi au Mardi

	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Le Tréport Mers	25 75	20 35	13 90
Saint-Valéry	27 15	21 35	14 75
Cayeux	27 15*	21 35*	14 75*
Le Crotoy	26 45*	20 85*	14 35*
Quend (Fort Mahon)	28 30**	22 15**	15 45**
Berck	29 10*	23 05*	16 20*
Etables (Le Touquet, Paris-Plage)	30 90	23 95	17 »
Boulogne	34 »	25 70	18 90
Wimille-Wimereux	34 75	26 10	19 30
Ambleteuse, Audresselles, Wissant (Marquise)	35 50**	26 75**	20 **
Calais	37 90	29 »	21 95
Gravelines	38 85	29 95	22 60
Dunkerque	38 85	29 95	22 60

* Ce prix ne comprend pas le trajet du chemin de fer d'intérêt local

** Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer.

COMPAGNIE PARISIENNE
D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE
PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du Vendredi 6 Octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de l'exercice 1893.

Cet acompte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au Siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1° Action de capital nominative . . . . . 12 fr. »
2° Action de capital au porteur . . . . . 10 fr. 55 1

Les porteurs de vingt actions, au moins, pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, à dater du 6 Septembre, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 Octobre suivant.

Les intérêts ci-dessus indiqués pourront être payés, au siège de la Compagnie, à partir du 6 Septembre courant, sous une retenue calculée au taux d'escompte de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'un usufruit ou inscrits aux noms d'incapables); mais les titres qui auront usé de cette faculté d'escompte ne pourront être présentés au transfert ou à la conversion avant le 6 Octobre 1893.

GRAVURES EN COULEURS
Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 30. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 23 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Exposition Universelle de 1900

—

Rapport au Président de la République française

Monsieur le Président.

Un décret du 13 juillet 1892 a décidé l'ouverture à Paris, en 1900, d'une Exposition universelle des œuvres d'art et des produits industriels.

Peu après, mon honorable prédécesseur, M. Jules Roche, a institué, par arrêté du 5 novembre 1892, une Commission préparatoire ayant pour mission d'étudier les moyens propres à réaliser la future Exposition.

Cette Commission sera sans doute bientôt en mesure de se prononcer sur les questions qui lui ont été soumises, c'est-à-dire sur le choix de l'emplacement, sur le programme général des constructions et sur le régime financier de l'entreprise.

Malgré le délai qui nous sépare de la fin du siècle, il me paraît utile de fixer dès aujourd'hui, dans ses grandes lignes, l'organisation des services de l'Exposition. En effet, l'importance exceptionnelle de l'œuvre, les difficultés auxquelles peut donner lieu la conservation partielle des monuments du Champ-de-Mars, les problèmes délicats qui se rattachent aux voies d'accès et de transport, quel que doive être l'emplacement choisi pour nos grandes assises pacifiques de 1900, tout exige une période d'élaboration plus longue que lors des précédentes Expositions.

Les dispositions que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute approbation sont dictées par l'expérience du passé. Elles reproduisent celles de 1889, sauf quelques changements qui portent en eux-mêmes leur justification.

Comme en 1889, les services seraient placés sous l'autorité du Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies. Mais, suivant la tradition pour ainsi dire constante, qui n'a été interrompue qu'une fois, ils auraient à leur tête un commissaire général doté de pouvoirs étendus et d'une large initiative. Sans porter atteinte à l'action essentielle du Ministre, responsable devant le Parlement, l'institution du commissariat général assurerait plus complètement l'unité de direction et l'esprit de suite indispensables au succès ; elle établirait mieux l'harmonie entre les diverses parties d'un organe éminemment complexe par sa nature même et par les éléments dont il est formé ; elle dégagerait le chef d'un département ministériel qui voit son rôle s'élargir incessamment et auquel sont attachés des devoirs incompatibles avec le souci des détails d'une exposition.

La répartition des services diffère peu de celle qui a fait ses preuves en 1889. Il me suffira de signaler la division des travaux en deux groupes distincts correspondant, l'un à l'architecture, l'autre à l'art de l'ingénieur. L'homme éminent n'est plus qui, grâce à un savoir, à un talent et à une autorité indiscutables, avait su réunir et diriger l'ensemble des travaux de la dernière Exposition. On peut se demander où seraient les épaules assez robustes pour porter un tel fardeau.

Parallèlement aux services actifs, une Commission supérieure, une sorte de grand Conseil apporterait au gouvernement le concours de ses lumières et de ses avis pour les questions importantes qui lui seraient déférées par le Ministre. Cette Commission supérieure, très fortement constituée, se recruterait dans les Chambres, le Conseil d'État, le Conseil général de la Seine, le Conseil municipal de Paris, les Académies, la haute Administration, les Chambres de commerce, les grands établissements de crédit, les corps savants, le haut enseignement professionnel, les entreprises de transport, l'industrie des constructions métalliques. Toutes les compétences,

tous les intérêts y seraient puissamment représentés.

Le Ministre ne pourvoirait à la nomination des directeurs et chefs de service que progressivement, au fur et à mesure des besoins. Mais le Commissaire général serait immédiatement désigné. Il pourrait ainsi préparer avec plus de maturité l'œuvre patriotique dont la lourde charge sera remise entre ses mains.

Si vous voulez bien approuver mes propositions, j'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Président, de vouloir bien revêtir de votre signature les deux projets de décrets ci-joints.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, et des Colonies.

TERRIER.

Suit un décret du Président de la République qui nomme la Commission consultative et technique, composée de cent membres dont le Ministre des Travaux publics est président.

Un autre décret nomme commissaire général M. Alfred Picard, président de section au Conseil d'Etat, rapporteur général de l'Exposition de 1889, vice-président de la Commission préparatoire de l'Exposition de 1900.

Par un autre décret, M. Fournel, chef du cabinet et du personnel au Ministère du Commerce, a été nommé secrétaire général de l'Exposition universelle de 1900.

—

La prochaine Exposition de la Société des Amis des Arts de **Nantes** sera ouverte du 1er au 28 février 1894. Cette Exposition ne comprend que les œuvres des artistes invités par la Société et les invitations sont rigoureusement personnelles.

—

L'Exposition des Beaux-Arts organisée par la ville de **Tourcoing** a été ouverte le 17 courant par M. Roger Ballu, représentant le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

—

Une Exposition, intitulée les **Portraits du vingtième siècle**, vient d'ouvrir rue Le Peletier, chez M. Le Barc de Bouteville. Cette Exposition, malgré son but évidemment agressif, est loin d'être sans intérêt. Au milieu d'un pêle-mêle d'œuvres symboliques, impressionnistes et autres, on y remarque un buste de Verlaine sculpté par Niederhausen, un portrait de Gustave Geffroy par Raffaëlli, un portrait de Boinard par Anquetin. On y voit aussi Mlle Nau, René Ghil, le sâr Péladan, etc.

—

Un grand nombre de musiciens et de dilettantes se préparent à fêter le tricentenaire du plus célèbre musicien du XVIe siècle, Roland de Lassus, par une **Exposition d'instruments du XVIe siècle**.

—

L'Etat belge vient de décider qu'une Exposition universelle s'ouvrirait à **Anvers** le 5 mai de l'année prochaine. Cette Exposition, organisée sous le patronage du roi des Belges et la présidence d'honneur du comte de Flandre, devra dépasser en importance celle de 1885, dont on se rappelle le succès, et occupera, dit-on, un emplacement deux fois plus considérable. Elle aura surtout un caractère industriel et commercial et comprendra dans ses annexes une section maritime, une exposition de l'Art militaire, une exposition coloniale et une exposition africaine.

L'exposition dite du Congo s'étendra sur une superficie de 2.500 mètres et résumera l'œuvre du roi Léopold en Afrique.

Il y aura aussi une exposition de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure, dont la Société royale d'Encouragement des Beaux-Arts a pris l'initiative, et à laquelle seront conviés les artistes de tous les pays.

Enfin, de même que nous avons eu la rue du Caire, l'Exposition universelle de 1894 aura tout un « quartier d'Anvers au seizième siècle », un quartier vivant, dans lequel des Anversois en costumes de l'époque exerceront les métiers de leurs pères, et où l'on compte organiser des kermesses, des tournois et des cortèges Moyen Age.

Durant l'Exposition se tiendront aussi de nombreux Congrès internationaux. Parmi ceux-ci, signalons dès maintenant le Congrès international des Associations de la presse, appelé à conférer sur des questions du plus haut intérêt pour cette profession.

—

Le Salon triennal de **Bruxelles** a été ouvert le 16 courant: il durera jusqu'au 1er novembre.

NOUVELLES

—

*** Les objets acquis par le Louvre à la vente Spitzer viennent d'être répartis dans leurs départements respectifs. C'est ainsi que le troussequin de selle a été placé dans la salle des ivoires, le calice hispano-flamand, dans la galerie d'Apollon, etc. A ce propos, nous remarquerons que le calice, dont toute la valeur réside dans l'exécution des émaux translucides qui le décorent, est à peu près invisible là où il est exposé. Les objets de la vitrine où il se trouve sont, d'ailleurs, présentés aussi peu avantageusement que possible.

*** L'Administration des Beaux-Arts vient de soumettre à la signature du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sa liste annuelle de propositions en vue des commandes à faire pour le compte de la Manufacture des Gobelins. Une seule des propositions de l'Administration a été jusqu'ici ratifiée par le Ministre, celle qui concerne M. Maurice Leloir. Cet artiste est chargé d'exécuter, soit par la peinture à l'huile, soit par l'aquarelle, un projet de panneau décoratif en tapisserie

représentant le *Roman du dix-huitième siècle.*

*** Nous apprenons avec satisfaction qu'on vient de débarrasser le beau monument de Chapu, élevé à la mémoire d'Henri Regnault, à l'École des Beaux-Arts, des couronnes fanées qui l'encombraient et le salissaient depuis longtemps.

*** Le déplacement du Musée des collections artistiques de la ville de Paris ayant été ajourné au mois de décembre prochain, le public est de nouveau admis à le visiter, jusqu'à cette époque, dans son local actuel, rue La Fontaine, 15, tous les dimanches, de midi à quatre heures.

*** La décoration picturale de la nouvelle Sorbonne est confiée aux artistes suivants : MM. Gabriel Ferrier, Aimé Morot, Gustave Toudouze, Albert Besnard et Henri Gervex décoreront chacun les amphithéâtres de Géographie, d'Anatomie, de la Faculté des Lettres, de Chimie et de Physique ; la salle Saint-Jacques sera décorée, par M. Rixens, d'une fresque représentant le *Jubilé de Pasteur* ; M. Schommer peindra la salle du Doctorat ; M. Rochegrosse est chargé des peintures de l'escalier de la Bibliothèque ; à MM. Montenard et Eugène Carrière sont dévolus les amphithéâtres de Minéralogie et de l'Enseignement libre ; et M. Benjamin-Constant peindra six médaillons représentant les Facultés des Lettres, des Sciences, de Droit, de Médecine, l'École de Pharmacie et l'École des Chartes.

*** Le Monument de Barye, qu'on doit ériger prochainement dans le quartier de l'Arsenal, se composera de trois groupes pris dans l'œuvre même du grand sculpteur. A la base : la *Force et l'Ordre*, exécuté en marbre; le *Lion au Serpent*, coulé en bronze, et comme couronnement : *Thesee et le Centaure*, également en bronze. Le médaillon de Barye, taillé dans le marbre par M. Marqueste, sera placé au centre. C'est M. Louis Bernier, architecte, qui a été chargé d'exécuter le piédestal.

*** On annonce que le tableau du peintre militaire Hippolyte Bellangé, *Un jour de revue sous l'Empire, 1810*, vient d'être transporté des salles de Versailles au Musée du Louvre. Cette peinture, qui a figuré au Salon de 1863 et à l'Exposition universelle de 1867, avait été achetée 15,000 fr. par Napoléon III, puis placée au Musée du Luxembourg.

*** Le Comité, constitué en vue d'ériger un monument à Meissonier sur la principale place de Poissy, où habitait l'artiste, vient de se réunir et d'accepter le projet que lui soumettait, à cet effet, le sculpteur Frémiet. Meissonier est représenté debout, dans son costume de travail, tenant de la main gauche sa palette, de la main droite son pinceau.

*** Le monument de la victoire d'Hondschoote vient d'être inauguré à Dunkerque, en présence du général de France, commandant le 1er corps d'armée.

*** Le nouvel hôtel des Téléphones, à Paris, sera inauguré à la fin du mois.

*** Le propriétaire du Moulin de la Galette, à Montmartre, est actuellement en procès avec la Ville de Paris, et ce, à propos d'une question archéologique. Il s'agit de la pyramide élevée sur la butte, en 1736, pour marquer le point exact du méridien de Paris. En 1878, la Ville a acheté le terrain sur lequel est édifié ce petit monument et l'a enfermé dans un enclos de palissades, créant ainsi une servitude que le propriétaire du Moulin juge onéreuse, au point de réclamer 50,000 fr. d'indemnité.

C'est un simple obélisque, haut d'environ trois mètres, couronné d'un fer de lance et que ne pare aucun ornement architectural : à peine une simple moulure, encadrant une inscription dont un maladroit badigeonnage n'a laissé subsister que la première ligne :

L'AN MDCCXXXVI

Les historiens de Montmartre nous permettent de réparer l'outrage du gâcheur de plâtre :

« L'an MDCCXXXVI, cet obélisque a été élevé par ordre du roi pour servir d'alignement à la méridienne de Paris, du côté du nord. Son axe est à 2,931 toises, 2 pieds, de la face méridionale de l'Observatoire. »

Les travaux de trigonométrie qui ont permis de déterminer le méridien de Paris avaient été commencés par l'Académie des Sciences, sur l'ordre de Colbert. Interrompus en 1683, ils ne furent repris que sous la Régence, en 1723, pour la région septentrionale, par Cassini et La Hire.

Le repérage du méridien dans toute la longueur de la France devait être fixé, entre Dunkerque et le Canigou, par quatre-vingt seize pyramides. Nous ne croyons pas qu'il en ait été élevé plus de deux : celle que l'on voit dans le bras gauche du transept de l'église Saint-Sulpice, et celle de Montmartre. Il est à souhaiter que cette dernière, quel que soit le résultat du procès engagé, soit remise un peu plus en honneur.

*** L'inauguration de la statue du général Lassalle, tué à Wagram, aura lieu à Lunéville le 8 octobre prochain.

*** Le Musée de Genève a acquis pour 75,000 fr. une statue en marbre de Paros, de l'empereur Trajan, dans l'attitude triomphale. Cette œuvre remarquable provient de la contrée où était située l'ancienne Ostie.

*** Le Musée National de Hongrie, à Pesth, vient d'acheter un tableau important représentant le sultan Soliman, attribué au Titien. Le Directeur du Musée, M. Karl Pulsky, doute cependant de l'authenticité de ce tableau, qui pourrait n'être qu'une copie. Titien a peint deux portraits de Soliman : un qui est à Urbino, et l'autre à Mantoue.

Le Monument crématoire du Père-Lachaise

—

La crémation a pris à Paris des développements inattendus : le monument qu'on avait élevé au Père-Lachaise ne suffisait plus au service.

Cependant, depuis quelque temps déjà, deux fours étaient en complet fonctionnement au Père-Lachaise. Les cendres étaient recueillies dans un columbarium provisoire établi dans le voisinage du mur des Fédérés.

Aussi, en avril dernier, M. Paul Viguier, au nom de la 2e commission du Conseil municipal, faisait voter l'exécution des travaux compris dans le projet de M. Formigé, architecte de la Ville, et montant à la somme de 106.273 fr.

A la suite des travaux entrepris sur les plans de M. Formigé et qui touchent à leur fin, un troisième four, un grand hall, un dépôt de combustible et un columbarium seront mis en service.

Le hall, dans lequel une tribune sera élevée, permettra aux amis du défunt de s'abriter contre les intempéries pendant la crémation.

Le columbarium constituera autour du monument crématoire une longue galerie formant cloître et rappelant, mais dans des dimensions plus modestes, le Campo-Santo de Gênes.

Il pourra contenir environ 10.000 cases. Dans chaque entre-colonnement du cloître, il y en aura 80, 10 en hauteur et 8 en largeur. Chacune de ces cases sera fermée par une plaque de marbre, sur laquelle figurera l'inscription mortuaire.

Le hall sera bientôt terminé ; mais les travaux du columbarium ne sont pas encore commencés. Les crédits votés par le Conseil municipal ne permettront pas d'ailleurs la construction complète de ce dernier travail. On établira d'abord 600 cases, puis on construira le reste au fur et à mesure que les crédits seront votés.

Les Fouilles de Rosny

—

Dans une notice sur le bourg de Rosny, publiée en 1889, l'auteur, M. l'abbé Thomas, exprimait l'opinion que le village, aujourd'hui modeste, où naquit le grand Sully, avait dû posséder une réelle importance au temps de la domination romaine, sinon à une époque encore plus reculée.

Ces conclusions, appuyées sur la découverte de nombreuses médailles à l'effigie d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurèle, de Valérien et de Constantin, viennent d'être vérifiées récemment.

L'an dernier, Rosny inaugurait, à la suite d'une donation de Mme Lebaudy, une église destinée à remplacer un édifice n'offrant aucun intérêt au point de vue de l'art et de l'archéologie.

En procédant à la démolition de la vieille église et au nivellement du terrain, on mit au jour quelques sarcophages mérovingiens et carolingiens. Aussitôt M. l'abbé Thomas fit exécuter des fouilles ; entrepris sous les auspices de Mme Lebaudy, les travaux ont amené de très intéressantes découvertes, et le Musée de Saint-Germain s'est enrichi d'une collection précieuse d'antiquités mérovingiennes et gallo-romaines.

On trouva d'abord, autour de l'église, un cimetière, ou plutôt une vaste nécropole s'étendant sur plus d'un hectare, et si riche que sur une surface de 800 mètres carrés on ne releva pas moins de 145 sarcophages, appartenant presque tous à l'époque mérovingienne. Certains de ces tombeaux renfermaient des ossements de dimensions extraordinaires. Des fémurs, mesurés par le docteur Laffitte, n'ont pas moins de cinquante et un centimètres, alors qu'une bonne taille moyenne comporte quarante-cinq centimètres. Dans l'église même, on trouva des traces de toutes les époques, chaque génération venant se faire place aux dépens de sa devancière, de telle façon qu'on rencontrait parfois deux et trois étages d'inhumations superposées, un cercueil de pierre engagé dans un autre en plâtre et défoncé lui-même pour recevoir un cercueil en bois.

Au cours des travaux exécutés dans l'enceinte de l'église, M. Alexandre Bertrand, membre de l'Institut, et M. Salomon Reinach, sous-conservateur du Musée de Saint-Germain, visitèrent M. l'abbé Thomas et contribuèrent par leurs encouragements à le faire persévérer dans ses travaux. A l'inspection des premières assises d'un hémicycle dégagé par les fouilles, MM. Bertrand et Reinach reconnurent une construction romaine, probablement un temple païen : la prédiction se réalisa : on découvrit bientôt deux fragments d'un autel païen, une partie de l'entablement et un morceau de pilastre d'angle. Enfin, plus tard, apparurent des fondations composées d'un béton fait de ciment d'aspect rougeâtre et de cailloux et qui rappelle la composition des bétons romains par la présence de nombreux morceaux de tuile entrant dans sa formation. Le directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ayant mis M. l'abbé Thomas en rapport avec un jeune architecte, M. Heubès, grand prix de Rome, qui s'est occupé des monuments de l'époque romaine, celui-ci conclut que les vestiges retrouvés appartenaient à un édifice religieux de l'époque gallo-romaine, à une chapelle paroissiale ou basilique.

Un second cimetière mérovingien fut quelque temps après exploré, au pied des coteaux de Châtillon, à un kilomètre environ de l'église de Rosny. Il paraît moins ancien que le premier. A part un cercle de fourreau d'épée en bronze et des fibules qui n'ont pas d'âge déterminé, tous les menus objets meublant les sépultures appartiennent à la civilisation du VIIe et du VIIIe siècle.

L'existence simultanée de deux vastes cimetières, les vestiges d'un temple païen et ceux d'une basilique gallo-romaine, sur les ruines de laquelle fut élevée, au VIIIe siècle, l'église démolie l'an dernier, tout cela indique évidemment un groupement de plusieurs milliers d'habitants.

Trouvant dans ces découvertes la confirmation des conclusions qu'il avait formulées en faveur de la situation prépondérante occupée autrefois par Rosny dans la région mantaise, M. l'abbé Thomas a consigné l'heureux résultat des fouilles dans une intéressante notice éditée par la librairie Plon.

Parmi les objets qui viennent d'être placés au Musée national de Saint-Germain, il faut citer : une très curieuse pierre tombale du XIIe siècle, une médaille de l'empereur Aurélien (270-275), un scramasaxe d'une rare conservation ; le scramasaxe — il est permis de l'ignorer — est le coute-

las frank à un seul tranchant, arme redoutable de 0m,50 à 0m,60 de long et large de 0m,06; puis des boucles de ceinturons franques en bronze, des plaques de ceinturons en fer recouvertes de lames d'argent ouvragées, un chaton de bague à compartiments cloisonnés, un Christ en bronze, de style byzantin, enfin une quantité de ces menus objets déposés dans les tombes et qui ne sont point seulement précieux pour l'archéologie.

Christophe Auldre

IMAGIER DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

(1542)

Un nom nouveau à ajouter à la liste des sculpteurs français du XVIe siècle. Le document qui nous le révèle est un marché passé, le 16 octobre 1542, entre « les marguilliers de l'église et fabrique Monsr Saint Germain en Laye », et « *Xristofle Auldre, tailleur d'imaiges*, demourant aud. Saint Germain en Laye ». L'artiste s'engage à exécuter, pour l'autel de cette église, un *ciborium* ou tabernacle de bois, comprenant, dans sa partie supérieure, des têtes d'anges émergeant des nuages, et dans le bas, Dieu le Père, Dieu le Fils, chacun de deux pieds de hauteur, et le Saint-Esprit « sous sa forme et figure » habituelle, c'est-à-dire d'une colombe. Il est convenu, en outre, que l'imagier se charge de faire les quatre Évangélistes, en pierre, de deux pieds et demi de hauteur; une sainte Apolline (1), également en pierre, mais dont les dimensions sont laissées à la « discrétion dudit Auldre » (ces cinq statuettes destinées à orner l'autel ou des chapelles de cette église); et enfin un ange, « de haulteur et grosseur compétente », en bois, devant servir à compléter la décoration du *ciborium*. Le prix stipulé est de trente livres tournois, payables par semaine, au fur et à mesure de l'avancement du travail, qui devra être terminé dans trois mois et demi, pour la Chandeleur suivante.

On sait quelles vicissitudes architecturales a subies l'église de Saint-Germain. Aussi, rien aujourd'hui n'y subsiste des œuvres de Christophe Auldre. Nous espérions retrouver au moins son nom dans les comptes des bâtiments royaux du temps de François Ier, relatifs à Saint-Germain-en-Laye; il ne figure pas dans ce qui reste de ces comptes. Il serait donc difficile de formuler la moindre appréciation sur la valeur artistique de cet imagier, et nous nous bornerons à donner ici le texte de son marché, avec la fabrique de Saint-Germain. On y trouvera des renseignements détaillés et précis qui ne manquent pas d'intérêt.

« Led. Auldre a promis et promect par ces presentes faire et parfaire de sond. mestier de tailleur d'imaiges, pour l'eglise et fabricque dud. St-Germain, la besoingne cy après declairée.

« Premierement, deux arcs de boys, qui seront de trosne, esquelz arcs sera tenu et a promis faire en manière de boullons de nuaiges, et entre chacun boullon de nuaige une teste d'ange de cherubins: dedans la rotondité duquel trosne et au bas d'icelluy y fera aussi ung autre arc sur lequel seront assis les ymaiges de Dieu le Pere, en sa forme et auctorité papalle, et de Dieu le Filz, selon et ainsi qu'il est requis et bon de faire icelles; et parmy et dedans led. trosne fera ung soleil qui se partira avec rayes, qui conduira la forme et figure du St Esperit; aussi qu'il sera tenu faire et parfaire laquelle besongne susd., que led. Auldres sera tenu et a promis de faire de boys sec, bon, loyal et marchant: icelluy Audres sera tenu fournir tout led. boys, à la reservation d'une pièce de boys que lesd.... [marguilliers] seront tenuz livrer, qui servira pour cindre le Sacrement quand dessendera sur l'autel de l'eglise dud. St-Germain; quatre evangelistes de pierre avecques les figures qu'il convient qu'ilz ayent chacun endroit soy, avec une ymaige de sainte Appoline, aussi de pierre; lesquelles ymaiges susdictes seront de haulteur, assavoir lesd. Dieu le Père et Dieu le Filz de chacun deulx piedz assis, lesd. quatre evangelistes de chacun deux piedz et demy de haulteur, et l'imaige de sainte Appoline à la discretion dud. Auldres, ensemble ung ange de haulteur et grosseur competente, aussi de boys, qui servira à tenir ung sierge pour quant le prebstre monstrera le *Corpus Domini*; laquelle pierre pour faire lesd. ymaiges lesd. marguilliers seront tenuz livrer aud. Auldre au lieu où il vouldra faire lad. besongne audit St-Germain; et s'il convient avoir quelques ferrures pour servir à lad. besongne susd., iceulx marguilliers en seront tenuz fournir. Toutes lesquelles besongnes susd. icelluy Auldre sera tenu et a promis faire bien et deuement, ainsi qu'il apartient et est requis faire en tel cas, et y besongnier journellement jusques à perfection d'icelle besongne, et icelle rendre faicte et parfaicte comme dict est dedans le jour Nostre Dame de Chandeleur prochain venant. Ce faict moyennant la somme de trentes livres tournois que pour ce lesd.... [marguilliers] ont promis et sont tenuz... payer aud. Auldre... par chacune sepmaine, au feur et ainsi qu'il fera lad. besongne... » (2).

B. P.

(1) Les historiens de l'ancien diocèse de Paris et les divers auteurs de monographies de Saint-Germain-en-Laye ne font cependant pas mention, à notre connaissance, que sainte Apolline ou Apollonie ait été, dans cette ville, l'objet d'un culte spécial.

(2) *Archives Nationales*, ZIc 358 (minutes de J. Fromont, notaire à Saint Germain-en-Laye), f. 35 vo-36.

Académie des Inscriptions

Un Vin de Sicile. — M. Héron de Villefosse, revenant sur une communication faite par lui à une précédente séance au nom du R. P. Delattre, dit qu'il a reçu de ce savant correspondant de l'Académie à Carthage de nouveaux détails sur la découverte d'amphores anciennes portant des inscriptions au calame ou au pinceau, dont il a entretenu la Compagnie.

Le P. Delattre a relevé, sur une amphore, le nom de M. DRVSVS. LIBO, consul en 739 de Rome, = 15 ans avant Jésus-Christ.

Sur une autre amphore, il a lu la curieuse inscription suivante :

Q. LEPIDO. M. LOLLIO. COS
VINVM. MESOPOTAMIVM
V. AERANIO. SILVIO

Q. Lepidus et M. Lollius sont les consuls le

l'année 733 de Rome = 21 ans avant Jésus-Christ.

Le *vinum mesopotamium* est un vin de Sicile. Il était expédié à Carthage d'une station maritime située entre Agrigente et Syracuse, station indiquée dans l'itinéraire d'Antonin sous le nom de « Mesopotamio ».

M. Héron de Villefosse pense que le nom d'Afranus Silvius, inscrit à la dernière ligne, était celui de l'expéditeur du vin.

Ce qui rend la découverte du P. Delattre particulièrement intéressante, c'est que cette mention de « vinum mesopotamium » permet d'expliquer d'une manière définitive certaines inscriptions de Pompéi, tracées également sur des amphores, dont on n'a donné jusqu'ici que des explications erronées.

Assyriologie. — M. S. Oppert termine l'interprétation commencée par lui, au cours de la dernière séance, du texte du roi Adodnirar, qui régna au XV^e^ siècle avant l'ère chrétienne, et rectifie les traductions erronées, données par quelques savants, de divers passages relatifs aux exorcismes.

Antiquités romaines. — M. Héron de Villefosse communique aussi, au nom de M. le docteur G. de Closmadeuc, une note sur une découverte faite au mois de mars dernier aux environs de Vannes, à Kererro-en-Erdéven.

Des cantonniers occupés à extraire de la pierre au fond d'une carrière ont trouvé, enfoncé sous terre, un vase en bronze recouvert d'une belle patine verte, intact et rempli de monnaies romaines.

L'anse du vase, en bronze massif, est décorée de figures en relief. A la partie supérieure, on remarque une chouette et une tête humaine de profil ; au-dessous, une très jolie figure d'enfant nu et ailé portant une massue sur l'épaule et marchant vers la gauche ; une draperie, peut-être une peau de lion, est nouée sous le menton et flotte derrière son dos.

Il est facile de reconnaître là, dit M. Héron de Villefosse, une allégorie très fréquente à l'époque romaine : l'Amour vainqueur de la Force. Le fils de Vénus est représenté au moment où il vient de dépouiller Hercule de ses armes et s'en est paré lui-même.

Ce vase en bronze contenait près de 1.500 médailles appartenant toutes à la seconde moitié du III^e^ siècle de notre ère, à l'époque des usurpateurs gaulois, probablement à celle de la fin du règne de Tétricus.

Histoire. — M. Deloche termine la lecture de son mémoire sur le port des anneaux dans l'antiquité romaine et les premiers siècles du Moyen Age. Il recherche les règles observées à cet égard par les dignitaires de l'Eglise et par les femmes. Dès les premiers temps de l'Eglise chrétienne, l'évêque reçut, au moment de sa consécration, un anneau d'or qui faisait partie des insignes de l'épiscopat. Par exception, des abbés de grands monastères reçurent aussi la concession de l'anneau. Les filles suivirent la condition légale ou usuelle de leurs pères, et les femmes mariées celle de leurs époux. Elles n'eurent à observer une règle absolue que pour l'anneau nuptial, qui était en argent, et encore cette règle souffrait des exceptions, car dans les monuments de l'époque gallo-franque on trouve beaucoup de bagues nuptiales en or.

Dans l'antiquité romaine, il n'y avait pas de règle pour la main et le doigt devant porter l'anneau. Cependant lorsque la bague fut devenue un objet de grand luxe, on la porta au 4^e^ doigt de la main gauche pour éviter les chocs, qui auraient été plus fréquents à la main droite. Sous le Bas-Empire, les anneaux se portaient comme on le jugeait convenable, à l'exception toutefois de l'anneau épiscopal, qui se mettait au quatrième doigt de la main droite, et de l'anneau nuptial, qui se mettait au quatrième doigt de la main gauche.

— M. le président fait remarquer que Hamdy-Bey assiste à la séance. On sait que Hamdy-Bey est directeur du Musée impérial de Constantinople. C'est grâce à son appui que M. de Sarzec a pu entreprendre les fouilles de Tello, qui ont donné lieu à tant de découvertes en assyriologie.

Hamdy Bey remercie l'Académie de lui permettre de prendre part à la séance. Il est heureux de cette occasion qui lui est offerte de faire connaître les bonnes dispositions du Sultan pour les savants étrangers et de son désir qu'il soit toujours fait bon accueil, en Turquie, aux amis des sciences et des arts.

NÉCROLOGIE

M. Yvon, peintre d'histoire militaire, officier de la Légion d'honneur, est mort, le 11, en son hôtel, 156, rue de la Tour, à Passy.

M. Yvon, né en 1817 à Eschwiller (Moselle), fut destiné aux eaux et forêts. Mais son goût pour les arts l'entraîna à Paris où, à vingt-deux ans, il était reçu dans l'atelier de Paul Delaroche. Il fut, à cette époque, admis comme élève à l'Ecole des Beaux-Arts.

Très jeune, il produisit de très beaux dessins, les *Sept péchés capitaux*, d'après le Dante, qui obtinrent la première médaille au Salon de 1847. Son premier grand tableau fut la *Retraite de Russie* (le maréchal Ney soutenant l'arrière-garde de la Grande-Armée). Ce tableau appartient au Musée de Versailles et a figuré à l'Exposition centennale de 1889. A la suite de cette création, M. Yvon reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

En 1855, l'artiste fut envoyé par le gouvernement en Crimée pour suivre les opérations de la guerre, et il fit sur cette campagne une série de grands tableaux dont le plus célèbre est la *Prise de la tour Malakoff*. Elle fut récompensée au Salon de 1857 par la médaille d'honneur, première des médailles d'honneur décernées aux Salons.

A la suite de l'Exposition universelle de 1867, M. Yvon fut promu officier de la Légion d'honneur.

Depuis la guerre, M. Yvon s'est livré presque exclusivement au portrait et en a produit une grande quantité. Citons parmi ceux-ci les portraits des docteurs Péan et Germain Sée, ceux de Paul Bert et de M. Rouvier, et enfin le portrait en pied de M. Carnot, président de la République française. Ce dernier se trouve actuellement au centre de la section française à l'Exposition de Chicago.

En 1883, M. Yvon a été nommé professeur de

dessin à l'Ecole Polytechnique en remplacement de Léon Coignet.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art Français au temps de Richelieu et de Mazarin, par H. LEMONNIER, professeur d'histoire à l'Ecole des Beaux-Arts : un vol. petit in-8° de 420 pages, chez Hachette.

M. Lemonnier nous donne dans ce volume une curieuse étude de l'Art français au XVII^e^ siècle, envisagé à la façon de Taine, dans ses lignes générales dérivées des origines du temps et du milieu, avec une étude spéciale des artistes supérieurs de l'époque qui en ont le mieux dégagé la caractéristique : Vouet, Le Brun, les Le Nain, Poussin, Ph. de Champaigne, Le Sueur, en peinture; Sarrazin, les Anguier, Dupré, Warin, en sculpture.

Il est seulement regrettable que certaines connaissances spéciales aient fait défaut à l'auteur et que, par suite, plusieurs artistes de cette époque de renouveau, tels que Pierre Biard et Claude Mellan, qui ont eu un si vif sentiment du réalisme, n'aient pas eu la part qu'ils méritaient. M. Lemonnier remarque, avec juste raison, que le retour au réalisme est la caractéristique du règne de Louis XIII : il aurait trouvé, dans les œuvres de ces deux artistes éminents, des exemples topiques. L. G.

—

A signaler parmi les publications récentes de l'étranger :

Questions pratiques des Beaux Arts, par Camille Boito, 1 vol. in-8° de 420 pages, chez Ulrico Hoepli, à Milan. Dans ce livre, M. Boito étudie successivement, avec l'autorité qui s'attache à son nom, la question des restaurations d'œuvres d'art, les concours, la législation spéciale, la profession d'artiste, l'enseignement.

—

Index des Artistes représentés au département des peintures et dessins au British Museum : vol. I^er^ : Ecoles hollandaise, flamande et allemande, un beau vol. in 8° de 400 pages, publié par les soins de l'Administration du Musée.

Imprimé sur deux colonnes renfermant le nom de l'artiste, la date de sa naissance et de sa mort, la liste de ses œuvres représentées au Musée.

A. DE L.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e^ série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra à la fin de cette année.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Train hebdomadaire de Luxe entre CALAIS et ROME

Tous les lundis, à 11 h. 53 soir, un train de luxe composé de wagons-lits et d'un wagon-restaurant, part de la gare du Nord, à Paris, pour Rome.

Aller. — Le Calais Rome correspond à Calais avec le Club-Train quittant Londres à 3 h. soir.

Arrivée : le mardi, Milan, à 6 h. 42 soir; Gênes, à 10 h. soir; le mercredi, Pise, à 1 h. 27 matin; Rome, à 7 h. 41 matin : Naples, à 1 h. 39 soir.

Retour. — Départ de Naples, le mardi, à 10 h. 25 soir; le mercredi, de Rome à 9 h. 50 matin; de Pise, à 4 h. 6 soir; de Gênes, à 7 h. 33 soir; de Turin, à 11 h. soir.

Arrivée : le jeudi, à Paris-Nord, à 2 h. 40 soir; à Calais, à 7 h. 28 soir; à Londres, à 10 h. 45 soir.

Dans la limite des places disponibles, le Calais-Rome pourra prendre :

1° A Paris, les voyageurs de et pour Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains et Chambéry;

2° A chacun de ces points des voyageurs pour les autres;

3° Pour toutes les gares italiennes qu'il desservira, soit directement, soit par correspondance, les voyageurs munis de billets à plein tarif et de billets circulaires comprenant le parcours de Turin à Rome, ainsi que les voyageurs porteurs de billets d'aller et retour Londres-Brindisi (viâ Gênes-Rome), Londres-Naples (viâ Gênes-Rome), Londres-Turin-Londres-Milan, Paris-Milan, Paris-Turin.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS AU MONT-S^t^-MICHEL

(Du 1^er^ mai au 31 octobre)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

VALABLES PENDANT SIX JOURS

et comprenant le parcours en voiture entre

PONTORSON et le MONT

DE

PARIS (Montparnasse) au MONT S^t^ MICHEL

par **Folligny** et **Pontorson**

avec passage facultatif, au retour, par **Granville**

1re cl. 49 f. 50 — 2e cl. 37 f. 65 — 3e cl. 28 f. 20

NOTA. — Il est, en outre, délivré par toutes les gares du réseau de l'Ouest (grandes Lignes) des billets d'aller et retour pour le Mont St Michel, valables, suivant la distance, de 3 à 6 jours et comportant, sur les prix des billets simples doubles, des réductions variant entre 25 et 40 0/0

(Consulter les affiches apposées dans les gares)

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox....	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel.....	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean.....	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère.....	Sur la Tamise. En attendant le Bateau.....	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet.....	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Écluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 31. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 7 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Ministre du commerce a pris un arrêté par lequel M. Fournel, chef du cabinet, du personnel et du contrôle au ministère du commerce, est nommé secrétaire général de l'**Exposition universelle** de 1900. M. Fournel conservera ses fonctions actuelles.

—

Un concours pour deux places vacantes à l'**Ecole Française d'Athènes** s'ouvrira au Ministère de l'Instruction publique le lundi 23 octobre 1893.

Les candidats, dont l'inscription sera reçue au Ministère de l'Instruction publique (2e bureau de la Direction de l'enseignement supérieur) jusqu'au 15 octobre, doivent être docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire.

—

Par suite du décès de M. Adolphe Yvon, l'emploi de professeur du cours de dessin (enseignement simultané des trois arts) est vacant à l'**Ecole des Beaux-Arts.**

Les candidats à cet emploi doivent adresser, avant le 14 octobre, au Ministère de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

Les cours et ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts se sont ouverts lundi dernier, 2 octobre.

Dès la rentrée, ont commencé les concours pour le legs Armand et la donation Chenavard instituant des prix de peinture, sculpture, architecture et gravure qui seront décernés chaque année à des élèves admis dans une des quatre sections de l'école et dont la position de fortune restreinte a besoin d'être augmentée pour les aider à continuer et terminer leurs études. Des secours seront également accordés aux élèves pauvres désignés par leurs professeurs comme dignes d'être encouragés.

—

La Direction des Beaux-Arts vient, sur l'avis de l'Académie, d'attribuer à M. Chedanne le prix **Jary**, fondé en faveur du pensionnaire architecte revenant de Rome.

—

On s'occupe, en ce moment, au **Musée du Louvre**, de divers remaniements intéressants. Dans la salle des ivoires, la tapisserie donnée par le baron Davillier, datée de 1486, vient d'être placée au fond de la salle des verres. La salle des grès deviendra une salle japonaise et chinoise où prendront place les laques de Marie-Antoinette et beaucoup de sculptures. La salle de l'art musulman réunira les bronzes, les faïences et les verres, auxquels on a joint les faïences hispano-mauresques, dons de M. Sorlin-Dorigny et du docteur Fouquet, du Caire.

On a transporté dans la salle des pastels les miniatures et les tabatières de la collection Lenoir. Enfin, la salle des bois et des petites sculptures sera ouverte prochainement. On y trouvera les buis allemands de la collection Sauvageot, collection absolument unique, et les étains de Briot et d'Enderlain.

—

Une Exposition vient de s'ouvrir dans la galerie Bernheim jeune, rue Laffitte, comprenant une trentaine de morceaux, pastels ou peintures, qui sont l'œuvre de M. **Millet**, fils de l'illustre peintre.

—

Il n'était pas rare de voir des amateurs de chiens faire élever des monuments à la mémoire de leurs favoris défunts. Mais ce qui

s'était rarement présenté, c'est l'érection d'un mausolée à la mémoire d'un serin.

Le Musée de **Cluny** vient pourtant de s'enrichir d'un objet de ce genre. Il y a quelques jours, en effet, un collectionneur lui faisait don du tombeau que Mme Dubarry fit élever à un serin qu'elle garda cinq ans et qu'elle affectionnait fort.

C'est un petit monument tout gracieux et d'un art achevé. Le socle droit supporte une pyramide contre laquelle s'appuie l'allégorie suivante :

L'oiseau y est représenté d'abord battant des ailes et s'envolant; on l'aperçoit ensuite le bec brisé et expirant; enfin, un deuxième motif montre son pauvre squelette enveloppé d'un suaire, avec la clef de l'éternité devant lui et un sablier renversé.

Sur le socle est gravée cette inscription mélancolique :

C. Y. G.
Vivant dans un doux esclavage,
Tu jouissais d'un heureux sort.
Ta liberté causa ta mort.
Petit serin, pourquoi quitter ta cage ?
Cy-gît Fifi
Né le 3 mai 1767
Mort le 7 avril 1772

On attribue cette œuvre d'art à Clodion et les vers à Dorat.

—

Pour perpétuer le souvenir du succès obtenu par les artistes français à l'Exposition de **Chicago** le Ministre des Beaux-Arts a, sur la proposition de M. Roujon, commandé à M. Roty une plaquette commémorative dont un exemplaire sera distribué à tous les artistes qui ont exposé à Chicago.

—

L'Exposition d'Art musulman

L'Exposition d'Art musulman, que M. Georges Marye, sous les auspices du regretté Jules Ferry, a eu l'heureuse pensée d'entreprendre, s'ouvrira vers le 15 octobre, au palais de l'Industrie; mais son installation est assez avancée pour qu'on puisse, dès à présent, se rendre compte et de l'intérêt qu'elle présente et des incalculables richesses qu'elle renferme. Tous les collectionneurs, à l'appel de M. Georges Marye, ont répondu avec un empressement de bon augure. Les artistes comme Gérôme et Jacquet ont fourni leurs magnifiques collections de tapis, de harnais, d'épées et d'armures; les voyageurs, comme le général Annenkof et le vicomte de Vogüé, ont donné leurs costumes tartares ou kirghises, persans ou turcs; les amateurs, comme MM. Edmond de Rothschild et Mannheim, Edmond Bal, Louis Gonse, etc.. ont envoyé leurs coffrets, leurs tapis, leurs faïences à reflets métalliques, leurs meubles incrustés, leurs théières en cuivre gravé, leurs précieuses et rares miniatures.

NOUVELLES

—

*** Le Président de la République a profité de son séjour à Beauvais pour visiter la Manufacture Nationale de tapisseries. Il y a été reçu par M. Roujon, directeur des Beaux-Arts et M. Badin, directeur de la Manufacture.

*** M. Paul Jobert, peintre du Ministère de la Marine, vient d'être chargé de se rendre à Toulon pour y faire un grand tableau commémoratif de l'arrivée de l'escadre russe dans notre grand port militaire.

*** Dimanche 1er octobre a eu lieu l'inauguration de la statue de Duhamel du Monceau, le célèbre botaniste. Le Ministre de l'Agriculture présidait la cérémonie.

*** On a inauguré dimanche 24 septembre, aux Andelys, le monument élevé à la mémoire du peintre Chaplin. Ce monument se compose d'un piédestal en pierre et d'un buste en bronze dû au sculpteur Lerou.

*** Le Conseil municipal a décidé, sur la proposition de l'Administration municipale, d'offrir à l'amiral Avelane la reproduction en bronze de la statue de Jeanne d'Arc de l'Hôtel de Ville d'Orléans, comme hommage à la nation russe.

*** La statue de la *Nature*, du sculpteur Barrias, qui figura au Salon des Champs-Elysées de cette année, vient d'être expédiée à Bordeaux pour être placée sur la façade de la Faculté de Médecine : avec la statue de la *Science*, de M. Cavelier.

*** Le général Lamiraux, commandant l'École supérieure de Guerre, a renouvelé à l'Administration des Beaux-Arts le désir exprimé par son prédécesseur, le général Lebelin de Dionne, d'obtenir des statues de Turenne et de Condé.

M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique, a chargé les sculpteurs Peynot et Carlier d'exécuter les statues des deux grands capitaines : elles décoreront l'escalier d'honneur de l'École de Guerre.

*** Une découverte archéologique des plus intéressantes vient d'être faite aux environs de Toulouse, à l'embouchure du Touch et de la Garonne. M. G. Ancely, propriétaire du domaine de Saint-Michel-du-Touch, faisait défoncer un champ où l'on a mis à jour un nombre considérable de poteries de terre rouge, de forme élégante et à dessins variés, des perles d'ambre, des anneaux, des épingles de bronze et des pendants d'oreille, etc... Les fouilles continuent.

*** Tous les ans, un certain nombre de jeunes filles et de jeunes hommes viennent des Etats-Unis pour suivre, les uns les cours de l'École des Beaux-Arts, les autres les différentes académies et ateliers ouverts aux femmes.

Les conditions dans lesquelles se trouvent à Paris les jeunes filles qui y apprennent la sculpture et la gravure paraissaient depuis

longtemps défectueuses à la colonie américaine : aussi s'est-il formé un Comité composé des notabilités de cette colonie pour aviser aux moyens d'améliorer la situation des jeunes misses.

La tâche du Comité s'est trouvée singulièrement facilitée par le don généreux que vient de lui faire le docteur Evans, d'un magnifique immeuble situé au n° 187 de la rue de la Pompe. Cet immeuble sera transformé en family hotel modèle. Cinquante jeunes filles se destinant aux Arts y seront admises. L'installation sera des plus confortables : salons de lecture, de conversation, vaste jardin, etc. Les jeunes pensionnaires suivront les cours de leur choix et jouiront de la plus grande liberté. L'établissement sera dirigé par le docteur Humphrey, assisté d'un pasteur protestant.

*** Le professeur Tuxen, le peintre danois bien connu, se trouve actuellement au château de Fredensborg où il est en train de prendre des croquis du roi et de la reine de Danemark, du prince Waldemar, du tzarewitch et de tous les princes et princesses qui ont assisté au mariage du duc et de la duchesse d'York, dans la chapelle royale de Westminster.

Ces croquis doivent servir au professeur Tuxen pour exécuter un tableau représentant la cérémonie du mariage du futur prince de Galles au moment où l'archevêque primat de Canterbury donne la bénédiction nuptiale au jeune couple.

*** On vient de découvrir à Thorikos, près de Laurium, une ville entière conservée sous un éboulement produit par une cause inconnue. Ce serait, dit-on, une vraie Pompéï avec maisons, murs et rues. La découverte fait grande sensation, quoique l'on n'ait aucun renseignement précis.

L'Union Centrale des Arts décoratifs et les Chambres syndicales de Paris.

Le mouvement que nous signalions, écrit le *Temps*, il y a quelques jours, dans les Chambres syndicales de Paris pour la réorganisation de l'Union centrale des Arts décoratifs prend l'extension qui était à prévoir, étant donné le but précis et positif que poursuivent ses promoteurs. On connaît la déclaration énergique votée à ce propos par la Chambre syndicale de la couture, réclamant la représentation, dans le Conseil de la Société de toutes les industries artistiques, la transformation du Musée en un établissement utile à ces industries, etc. D'autres Chambres viennent de prendre des décisions analogues. Ainsi, dans sa dernière séance, la Chambre syndicale de l'ameublement en a longuement délibéré. Après avoir entendu un exposé expressif de son président, M. Chevrie, sur la situation et les tendances actuelles de l'Union (qui, depuis six ans, n'a pas cru devoir accueillir dans son Conseil un seul représentant de cette grande industrie), elle a déclaré qu'elle ne se désintéresserait point de la question et qu'elle devait étudier les moyens pratiques à mettre en œuvre pour que la corporation fût en mesure désormais de tenir dans la Société une place répondant à son importance et aux grands intérêts industriels qu'elle a à défendre. Il sera tenu, dans ce but, très prochainement, une réunion générale des membres de la Chambre.

La Chambre syndicale Nationale des Dessinateurs a donné son adhésion la plus formelle et la plus chaleureuse aux promoteurs du mouvement. Son président, M. Arthur Martin, a été chargé de préparer, au nom de la Chambre, un rapport sur la réorganisation de l'Union centrale du Musée des Arts décoratifs et de ses services d'enseignement, en vue de les rendre accessibles et profitables aux industries artistiques.

D'ici à la fin de l'année, toutes les Chambres syndicales de Paris seront saisies de propositions semblables.

Travaux récents sur les Antiquités grecques

I

Depuis que les fouilles de l'Acropole ont pris fin, l'attention des archéologues athéniens s'est portée vers l'ouest de la ville antique, où M. Dœrpfeld, secrétaire de l'Institut allemand, a commencé des fouilles entre la colline du Pnyx et l'Aréopage. Le but de M. Dœrpfeld était de retrouver sur ce point la source dite *Enneakrounos*, que les topographes placent généralement au sud-est d'Athènes, sur le cours de l'Ilissus. Comme tout se tient en matière de topographie antique, la confirmation de l'opinion de M. Dœrpfeld aurait entraîné un remaniement considérable dans la carte d'Athènes à l'époque de Pausanias. Jusqu'à présent, les résultats ont été quelque peu contradictoires. On a découvert une vaste citerne, creusée en partie dans le roc même du Pnyx, dans laquelle débouche un grand conduit de briques que M. Dœrpfeld croit du VI^e^ siècle avant notre ère. C'est là également qu'aurait abouti un aqueduc venant de la vallée supérieure de l'Ilissus. D'autre part, un bassin n'est pas une source, et rien qui ressemble à une source naturelle n'a été observé en cet endroit. Or, Pausanias dit expressément que l'*Enneakrounos* était la seule source naturelle d'Athènes, et il se trouve que, tout récemment, en faisant déblayer le lit de l'Ilissus, la Société archéologique a découvert des sources abondantes, qui étaient obstruées et oubliées depuis des siècles. Il faut attendre, pour se prononcer, que M. Dœrpfeld ait poussé ses tranchées plus loin. Celles qu'il a creusées, dans cette partie encore inexplorée de la ville, lui ont fait exhumer bon nombre d'objets intéressants, vases, sculptures et inscriptions ; on a aussi pu constater l'existence, entre l'Aréopage et le Pnyx, d'un sanctuaire d'Esculape, dont il n'est pas fait mention dans les auteurs. Suivant Pausanias, un temple des divinités d'Eleusis était voisin de la source *Enneakrounos*. Si donc l'on parvenait à retrouver, soit près du Pnyx, soit sur l'Ilissus, un temple dédié aux grandes déesses, la question pendante serait définitivement résolue

***

Un nouveau segment du mur d'Athènes,

épais de près de cinq mètres, a été mis au jour en construisant une maison au coin des rues de Sophocle et d'Aristide ; M. Dœrpfeld pense qu'il n'est pas plus ancien que le IVe siècle. Au sud de l'Acropole, près d'une fabrique de soie, on a trouvé toute une série de tambours de colonnes en marbre pentélique qui paraissent provenir du portique d'Eumène et serviront à la restauration de ce monument.

***

Les découvertes faites au cours des fouilles de l'Acropole continuent à susciter de nombreuses controverses. Une des plus intéressantes concerne le temple archaïque dont on a retrouvé les fondations entre le Parthénon et l'Erechthéion. Ce temple existait-il encore au temps de Pausanias? Avait-il été reconstruit après la destruction des monuments de l'Acropole par les Perses? Les avis sont partagés à ce sujet : M. Dœrpfeld répond par l'affirmative. M. Homolle contredit M. Dœrpfeld. Un architecte anglais, M. Penrose, bien connu par un beau travail sur le Parthénon qu'il a publié il y a près de quarante ans, a pris la parole dans le débat. Il pense que l'*Hecatompedon* antérieur aux guerres médiques occupait la même place que le Parthénon actuel et que le vieux temple voisin n'a pas été reconstruit dans l'antiquité. Avant l'époque de Périclès, les grandes fondations du Parthénon auraient supporté un temple plus modeste, auquel appartiendraient les fragments d'architraves encastrés dans le mur septentrional de l'Acropole. M. Dœrpfeld répond que cette hypothèse implique un singulier gaspillage de forces, qu'on ne conçoit pas un petit temple établi sur d'aussi énormes soubassements. Ces fondations, il croit qu'elles étaient destinées à un temple périptère, avec huit colonnes de façade, un peu moins large, mais de six mètres plus long que le Parthénon. La construction en avait été commencée après la victoire des Grecs à Platées, sous l'administration de Cimon. Les événements politiques obligèrent de l'abandonner, alors que les tambours inférieurs des colonnes avaient seuls été mis en place. Repris par Périclès, avec d'importantes modifications, le plan fut enfin exécuté sous la direction de Phidias. Les morceaux encastrés dans le mur septentrional de l'Acropole sont ceux qui restèrent sans emploi par suite du non-achèvement de l'édifice commencé par Cimon.

***

L'interprétation et la classification des belles statues archaïques exhumées sur l'Acropole a beaucoup occupé M. Lechat, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, qui a publié à ce sujet, dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, les études les plus approfondies qui aient encore paru. Au premier abord, quand on découvrit ces statues de femmes debout, appartenant toutes à l'art du VIe siècle et à celui des premières années du Ve, on se laissa aller à l'idée fausse qu'elles étaient les œuvres d'une même école et qu'il suffisait d'en avoir vu une pour les connaître toutes. M. Lechat a fait justice de cette erreur. Il a montré qu'il y avait, dans cet ensemble de sculptures, deux et même trois tendances parfaitement marquées : une tendance ionienne, caractérisée par une certaine afféterie, une préciosité qui agace à la longue; une tendance attique indigène, élégante et sévère, dont on trouve déjà comme un pressentiment dans les frontons en tuf colorié qui proviennent des mêmes fouilles; enfin, une tendance intermédiaire, qui montre l'influence de l'Ecole des sculpteurs de l'Ionie sur l'art attique en voie de formation.

Quant à l'interprétation de ces statues, elle paraît aujourd'hui à peu près assurée. On a renoncé généralement à voir des divinités, des *Athenas* dans ces femmes qui ne présentent aucun symbole de la déesse guerrière : on a également abandonné l'idée d'y reconnaître les statues des prêtresses de la déesse, dédiées par elles à l'expiration de leur charge. Ce sont simplement, comme l'ont montré MM. Studniczka et Michaelis, des « jeunes filles », qui composent le cortège, la garde d'honneur d'Athénas. Elles n'appartiennent, si l'on veut, ni au monde réel ni au monde mythologique, mais au monde idéal, et cette explication, qu'on n'a pas trouvée sans peine, est d'autant plus remarquable qu'elle s'accorde avec celles que l'on a fini par adopter pour l'exégèse d'un grand nombre de terres cuites grecques. Les archéologues ont souvent eu le tort de vouloir attribuer aux sculpteurs anciens une précision d'idées et de conceptions qui ne se trouve guère que dans nos manuels et que la liberté de l'art antique ne comportait pas.

***

Les sculptures du Parthénon sont tellement dispersées qu'il n'est guère d'années où l'on n'en retrouve de nouveaux fragments. M. Amelung a signalé, au Musée de Palerme, un morceau de la frise appartenant au groupe d'Aphrodite et de Peithô : il demande avec raison que ce bas-relief, insignifiant en Sicile, soit rendu au Musée d'Athènes, qui possède le reste de la plaque. A Athènes même, M. Loewy a découvert un fragment inconnu de la tête d'Aphrodite, appartenant à la frise orientale. Un sculpteur autrichien, M. Schwerzek, en travaillant au Musée Britannique, a retrouvé aussi d'importants morceaux des frontons que l'on n'avait pas encore identifiés. On sait que le Louvre possède, depuis quelques années, une belle tête, provenant de l'une des métopes, qui a été découverte dans la mer au Pirée, et qu'une partie d'une des plus belles figures des frontons a été signalée par M. Waldstein au Musée de Venise.

C'est en Italie surtout que les compagnons de Morosini ont dû rapporter, à titre de souvenirs, bien des fragments des sculptures saccagées par eux en 1687 : il est probable que des découvertes, du genre de celles que nous venons de rappeler, se multiplieront à mesure que les magasins des musées locaux seront l'objet d'un examen plus minutieux.

***

Deux archéologues allemands se sont occupés de classer les milliers de fragments de

vases qui ont été découverts sur l'Acropole. Dans le nombre, il y a des morceaux admirables, mais là n'est pas le principal intérêt de leur travail. Il s'agit surtout d'établir, en se fondant sur les profondeurs relatives où les différents types de céramique se sont rencontrés, la succession chronologique de ces types pendant l'intervalle d'au moins huit siècles qui s'est écoulé entre les premiers établissements des Pélasges sur l'Acropole et la dévastation de la citadelle athénienne par les troupes de Xerxès. Déjà, en 1855, à la suite de recherches très incomplètes sur l'Acropole, Louis Ross avait déclaré que la céramique à figures rouges, loin de dater, comme on le croyait, de l'époque de Phidias, était antérieure aux guerres médiques. Les études récentes ont pleinement confirmé cette opinion, qui n'avait trouvé aucun écho il y a quarante ans. On a le droit de s'en étonner aujourd'hui, car le caractère primitif du dessin de ces vases ne s'accordait guère avec l'époque à laquelle on était convenu de les rapporter. Il est désormais certain que le règne des Pisistratides a été témoin, à Athènes, d'un mouvement extraordinaire dans les arts et que la brillante période de Périclès n'a fait, à bien des égards, que continuer celle-là.

Pour en revenir aux tessons découverts sur l'Acropole, on a constaté que plus de la moitié sont à figures noires : un tiers du reste est à figures rouges, un tiers est mycénien et le reste se compose de poteries géométriques ou de divers genres. Les vieux vases, très grossiers, du type que Schliemann a révélé par ses fouilles de Troie, sont représentés par quelques rares spécimens ; il y en a aussi, mais en très petit nombre, qui se rattachent aux fabriques de Chypre. Le fait que l'on trouve en abondance toutes les variétés de la poterie dite mylénienne, prouve qu'à l'époque où les princes achéens régnaient en Argolide, Athènes était déjà le centre d'une civilisation assez avancée. La rareté des fragments de vases du style du Dipylon a quelque peu surpris d'abord, car il s'agit là d'une fabrication datant du VIIIe au VIIe siècle avant notre ère, dont le centre principal, sinon unique, était Athènes. C'est à Athènes, dans le vaste cimetière qui avoisine la porte dite du Dipylon, que l'on en a trouvé presque tous les spécimens connus. L'explication de cette bizarrerie apparente ne s'est pas fait attendre. Les vases du Dipylon, souvent de dimensions colossales, sont exclusivement des vases funéraires que l'on plaçait, non pas dans les tombes, mais au-dessus. Comme il n'était pas permis d'ensevelir sur l'Acropole, les seuls vases de ce genre qui aient pu y pénétrer étaient des vases votifs, et il est probable que le nombre en fut d'autant plus restreint que le caractère funéraire de cette céramique était plus nettement accusé.

Quand même on n'en aurait pas d'autres preuves, l'examen des tessons recueillis sur l'Acropole suffirait à montrer l'activité des relations commerciales d'Athènes à cette époque très reculée. C'est ainsi qu'on a signalé des vases provenant de la Crète, de Rhodes, de Mélos, de la Béotie, de Corinthe, de Chalcis, même de Naucratis en Égypte ; il reste d'assez nombreux morceaux, encore à déterminer, qui appartiennent à des fabriques inconnues. Les études de céramique grecque sont arrivées, depuis dix ans, à une précision vraiment extraordinaire et le jour n'est peut-être pas loin où l'on pourra assigner à chaque débris de vase non seulement son origine, mais la date de sa fabrication.

***

Les Musées d'Athènes sont de beaucoup les plus riches de l'Europe par le nombre et la qualité des sculptures grecques qu'ils possèdent : grâce à l'éphore général, M. Panagiotis Cavvadias, ils sont aussi admirablement classés. Le premier volume d'un catalogue général des marbres a paru en 1890 ; M. Cavvadias a dû le rédiger en grec, mais il en a donné un résumé en français. Il existe d'anciens catalogues des vases et des terres cuites par MM. Collignon et Martha ; l'un et l'autre vont être mis au courant par des membres de l'École française d'Athènes. Un autre jeune archéologue de notre École a entrepris de publier un catalogue des bronzes qui, étant plus faciles à exporter, sont moins nombreux à Athènes que dans les grandes collections publiques de l'Occident. La série des terres cuites s'est enrichie, dans ces dernières années, par suite d'un magnifique cadeau de figurines asiatiques, dû à la générosité d'un Grec de Smyrne, et aussi des fouilles extrêmement fructueuses que le gouvernement a pratiquées dans la nécropole d'Érétrie, en Eubée. La collection égyptienne, donnée par un Grec d'Alexandrie, contient des pièces de tout premier ordre ; enfin, il faut signaler, comme une des grandes curiosités d'Athènes, la vaste salle où sont exposés les produits des fouilles de MM. Schliemann, Tsountas, Staïs, etc., à Mycènes, à Vaphio, à Vourva et dans d'autres localités où la plus ancienne civilisation grecque a laissé des témoignages de son éclat.

***

Dans ces derniers temps, le Musée national s'est enrichi de quelques marbres intéressants : une métope de temple avec trois figures de femmes en deuil, une belle tête de femme découverte à Argos, un vase funéraire en marbre où l'on voit une femme assise serrant la main d'un guerrier qui prend congé d'elle. Mais les acquisitions les plus importantes sont les vases provenant des fouilles d'Érétrie. L'un d'eux, une pyxis rehaussée de dorures, est décoré d'une peinture dont le sujet est jusqu'à présent unique : elle représente Latone accouchant, embrassant de la main gauche un tronc de palmier et soutenue par l'accoucheuse divine, Ilithye, qui est placée derrière elle. Parmi les objets de même provenance, nous citerons encore une vieille femme en terre cuite, serrant un enfant contre sa poitrine, et de magnifiques couvercles de miroir en bronze, ornés de reliefs ou de gravures représentant Aphrodite montée sur un cygne, une Néréide chevauchant un hippocampe, etc.

La collection numismatique avait été désorganisée, il y a quelques années, par le vol audacieux dont il a été question dans toute la presse. Depuis, grâce à l'activité du nouveau conservateur, M. Svoronos, elle a été non seulement classée, mais accrue dans de notables proportions. La générosité des particuliers est telle, en Grèce, qu'on peut presque compter exclusivement sur leur zèle pour combler les vides des collections. Au milieu de ses embarras financiers, la Grèce n'a pas cessé non seulement de poursuivre des fouilles, mais de construire des Musées et de les enrichir, malgré la concurrence étrangère. Cela n'eût pas été possible si les Grecs opulents ne considéraient comme un pressant devoir de venir au secours de l'Etat obéré. C'est là une tradition qui remonte à l'antiquité et qui, heureusement, n'est pas encore près de se perdre. La Grèce est aujourd'hui, avec les Etats-Unis, le seul pays du monde où les intérêts de la science soient servis avec une inépuisable munificence par la noble émulation des particuliers.

(A suivre.) SALOMON REINACH.

Le Musée de l'Opéra

Peu de personnes savent qu'il existe, à l'Académie Nationale de Musique, un Musée aussi curieux, à bien des titres, que celui de la Comédie-Française. Les journaux en ont rarement parlé, il est presque isolé de tout le reste du théâtre, et, seuls, quelques fidèles habitués de l'Opéra connaissent dans tous ses détails le pavillon où se trouvent exposés les dessins, les peintures et les autographes qui ont été soigneusement recueillis depuis 1860 par M. Charles Nuitter, le bibliothécaire actuel.

Avant cette époque, les documents et les archives qui forment la richesse de la Bibliothèque de l'Opéra étaient déposés dans un grenier de la salle Le Peletier, au-dessus du foyer du public. Il est heureux qu'en 1861 on ait songé à mettre en ordre tous les dessins, livres et estampes, et à cataloguer les titres et les papiers relatifs à l'administration, car, à l'heure actuelle, ces volumineuses correspondances et ces divers documents offrent le plus vif intérêt. Tous les ministres, depuis MM. de Maurepas et d'Argenson, y sont représentés par de nombreux autographes. Les arrêtés du Comité de salut public succèdent aux dépêches du ministre de la Maison du roi. De l'an XI à 1807, les moindres autorisations de dépenses sont signées de la main du premier Consul, puis de l'Empereur. Enfin, ces archives, sauf quelques lacunes à l'origine, comprennent la série des registres et actes divers, depuis l'ouverture de la Comédie italienne à l'hôtel de Bourgogne, en 1716, jusqu'à l'année 1832.

Mais, quel que soit l'intérêt offert par la Bibliothèque (elle ne contient pas moins de vingt-cinq mille volumes et cahiers de musique, dont le catalogue historique et anecdotique a été dressé par M. Ch. de Lajarte), c'est surtout le Musée, situé également au premier étage du pavillon Ouest, qui mérite l'attention.

L'unique galerie qui le compose est longue, assez large et éclairée du côté de la rue par de hautes fenêtres dont les stores baissés ne laissent passer, à l'heure où nous y pénétrons, qu'une lumière tamisée. En face des baies, adossées à la muraille opposée, on a placé de grandes armoires vitrées qui contiennent des dessins de décors, des affiches séculaires, de petites statuettes. Symétriquement rangés le long des murs, se trouvent des bustes de la plupart des chanteurs et des chanteuses célèbres et ceux de compositeurs vivant encore, mais déjà entrés dans l'immortalité.

Une série de dessins au lavis représente les façades des différentes salles où l'Opéra fut successivement installé depuis 1673. Du théâtre établi par Lulli derrière le jardin du Luxembourg et de celui de la rue Mazarine, il ne reste plus aucun plan. Mais voici les salles d'Opéra du Palais-Royal, qui subsistèrent, la première jusqu'en 1773, la seconde jusqu'en 1781. Puis la salle provisoire de la Porte-Saint-Martin (1781-1794) et celle de la place Louvois (1794-1820), détruite entièrement après la mort du duc de Berri sur le désir de l'archevêque de Paris, qui se souciait peu de bénir un théâtre. Viennent ensuite la salle Favart, occupée en 1821, et enfin la salle de la rue Le Peletier, dont le Musée de l'Opéra possède la reproduction exacte, en peinture, datant du jour même de l'ouverture.

Toute l'histoire glorieuse de notre première scène lyrique se trouve ainsi reconstituée par ces précieux dessins. De vieilles petites affiches jaunâtres, annonçant les premières représentations de la *Juive*, des *Huguenots*, de *Guillaume Tell*, de *Robert le Diable*, nous reportent à ces soirées inoubliables où tout Paris venait applaudir des chanteurs comme Nourrit, Levasseur, Dabadie, des cantatrices comme Mmes Falcon, Dorus-Gras et tant d'autres.

Le Musée contient encore, en dehors de tous ces éléments pouvant aider à la reconstitution des annales de l'Opéra, une masse de souvenirs et d'objets d'art d'une réelle valeur. Dans une vitrine, nous retrouvons les dessins des décors de *Fernand Cortez* par de Gotti ; une petite estampe, fort rare, qui reproduit naïvement la scène de l'hôtel de Bourgogne avec les comédiens italiens. Il nous reste à citer un piano ayant appartenu à Spontini, et le dessin original de Cochin, admirablement conservé, du portrait fort répandu de Gluck, avant de parler des nombreux autographes musicaux, dont on se déclare, à juste titre, très fier à l'Opéra.

Une première série contient des pages entières de Lulli, de Rameau, de Gossec, de Méhul, de Haydn, de Gluck, — une écriture très grasse et une main très lourde ; — de Rossini, de Grétry, — des caractères fins et petits ; — de Sacchini. Une seconde série est consacrée aux musiciens modernes : Ad. Adam, G. Verdi, Halévy, Meyerbeer, David, Berlioz, Hérold, V. Massé, A. Thomas, Ch. Gounod. Richard Wagner possède assurément l'écriture la plus caractéristique. Le trait est épais et décidé.

Le Musée renferme aussi les maquettes des décors de l'Opéra depuis l'organisation des archives. Ces scènes en miniature, d'une exécution si artistique, donnent mieux parfois l'illusion de la perspective et du plein air que les grands décors qui en sont la réalisation.

(Journal des Débats.)

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

—

Archéologie. — M. Héron de Villefosse entretient l'Académie des découvertes de milliaires romains faites par le commandant Demaeght dans la province d'Oran. Ces milliaires ont une certaine importance au point de vue de l'histoire de l'Afrique romaine. Ils appartiennent à une voie stratégique qui formait, au sud de la Mauritanie, comme la limite militaire de cette province. Ils nous révèlent les noms antiques de plusieurs stations. Quelques-uns de ces noms sont ceux mêmes des corps auxiliaires détachés pour la protection de la route et établis dans les *præsidia* qui formaient la ligne de défense et de surveillance. Cette voie partait de la frontière marocaine, un peu au sud de Nemours, et se dirigeait vers Aumale, en passant au nord des hauts plateaux. Les milliaires nouvellement découverts ont été posés au commencement du IIIe siècle, sous le règne simultané de Septime-Sévère et de Caracalla, par les soins du gouverneur de la province, P. Ælius Peregrinus. Ils nous apprennent le nom d'une localité jusqu'à présent inconnue, qui s'appelait Luca. M. le commandant Demaeght continue ses recherches : il espère pouvoir faire connaître de nouveaux documents de la même série.

Assyriologie. — M. Heuzey fait une communication sur le « patèsi Entéména ». Il rappelle d'abord que, parmi les princes chaldéens dont la personnalité historique s'est dégagée des récentes découvertes de M. de Sarzec, il faut citer « Entéména », le consécrateur du remarquable vase gravé au sujet duquel M. Heuzey a précédemment écrit à l'Académie. On savait, par une seule inscription, qu'il était fils d'Enannatouma Ier. M. Heuzey démontre qu'aujourd'hui sa généalogie est établie avec une certitude absolue jusqu'à son bisaïeul Our-Nina. Au nombre des monuments de la mission Sarzec restés à Constantinople, il en montre un qui est le seul provenant du père d'Entéména, où il est appelé fils d'Akourgal. Le Louvre possède, d'autre part, une tablette où Entéména appelle son père « petit-fils d'Our-Nina ».

Enfin, la stèle des Vautours nous apprend que Eannadon avait aussi pour père Akourgal. Il résulte de ces différents textes que Entéména avait pour père Enannatouma, pour oncle Eannadon, pour aïeul Akourgal et pour bisaïeul Our Nina. M. Heuzey fait remarquer, en terminant, que Entéména n'est pas seulement connu par ses inscriptions. Il a, en outre, laissé des monuments qui attestent déjà un brillant développement de l'industrie et des arts dans cette très antique civilisation chaldéenne. Nous en avons pour preuve les statuettes votives retrouvées par M. de Sarzec et surtout le précieux vase à zones d'animaux, que M. Heuzey a pu étudier à Constantinople, grâce à la haute confiance d'Hamdy-Bey.

M. Oppert communique la traduction de la plus ancienne inscription connue dans la langue sémitique. Il s'agit du texte trouvé à Nifför, en Chaldée (ancienne Nipur) par l'expédition américaine en Mésopotamie, et publié par M. Hilprecht, professeur à l'Université de Philadelphie. Ce texte fait mention d'un roi antérieur à l'an 4000 avant Jésus-Christ, qui rappelle Bingani sar ali. Il est ainsi conçu : « Au dieu Bel, son seigneur, Bingani-sar-ali, le puissant roi d'Accad et le chef du domaine de Bel, qui a bâti dans la ville de Nipur le temple, la maison de Bel. Celui qui détruit les œuvres de ma main, que Bel Samas (le soleil) et la déesse Istar arrachent sa racine et exterminent sa semence ». C'est sur un cylindre publié par M. Menant que M. Oppert a lu « Bingani » et non « Sargani », comme quelques savants l'avaient fait d'abord, afin d'assimiler ce roi à Sargon.

M. Menant confirme la thèse soutenue par M. Oppert et prouve l'authenticité du cylindre qui la motive.

NÉCROLOGIE

—

M. **Marie-Auguste Flameng,** peintre de paysages et de marines, est décédé le 26 septembre à Paris, à peine âgé de cinquante ans.

Auguste Flameng était né en Lorraine, près de Metz, à Jouy-aux-Arches, en 1843. Venu de bonne heure à Paris, il y avait eu successivement pour maîtres Palianti, Dubufe, Mazerolle, Elie Delaunay et Puvis de Chavannes. Mais ce fut surtout à l'école d'Emile Vernier, un des paysagistes les plus fins de l'école contemporaine, mort comme lui vers la cinquantaine, il y a six ou sept ans, qu'il apprit à se connaître et à développer son robuste talent. Dès 1875, il s'était affirmé au Salon par de vigoureux bords de mer. Il avait été récompensé, en 1881 et en 1888, par des médailles de 3e et de 2e classe. On peut citer parmi ses meilleurs morceaux un *Bateau de pêche à Dieppe*, acheté en 1881 par l'Etat, et qui se trouve au Musée du Luxembourg, un *Coin de mer à Saint-Vaast-la-Hougue*, le *Varech*, la *Sortie d'un trois-mâts au Havre*, la *Tamise à Londres*, *Sur la grève*, *A Cancale*, *Embarquement d'huîtres à Cancale*, etc. Il avait exposé au Salon de cette année *Marée basse*, et la *Garonne à Bordeaux*.

—

On annonce la mort d'un architecte de talent, M. Henri **Degré,** adjoint au maire de Dijon

—

Les journaux russes annoncent la mort subite, à Moscou, du dessinateur Georges **Dick de Lonlay.** Officier des hussards de la garde en 1870, Dick de Lonlay servit, en qualité de volontaire, dans l'armée russe pendant la guerre d'Orient de 1877-1878. Les correspondances publiées dans le *Monde Illustré*, ont été réunies en volume. Dick de Lonlay était commandeur de l'ordre de Saint Stanislas.

—

Un musicien distingué, M. **Selleniek,** ancien chef de musique de la garde républicaine et compositeur de marches militaires très connues et de plusieurs opéras comiques, vient de mourir dans sa 73e année, aux Andelys, où il avait pris sa retraite.

—

Un peintre anglais très connu, M. **Albert Moore,** vient de mourir à Londres.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** d'octobre 1893. — Le Musée d'artillerie, par M. Maindron ; Largillière, par P. Mantz ; La Sculpture florentine au XIV^e^ et au XV^e^ siècle, par M. Reymond ; Le Musée du Prado, par H. Hymans ; L'Art décoratif dans le Vieux Paris, par A. de Champeaux. — Trois gravures hors texte : *Detécluze*, d'après un crayon d'Ingres ; *Van Dyck et Endymion Porter*, eau-forte de M. Courboin, d'après Van Dyck ; *Armure allemande de 1590*. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

La Chapelle Saint-Laurent, à Grenoble, par MM. Marcel Reymond et Charles Giraud. Paris, Ernest Leroux, in-8°, 1893.

La Chapelle Saint-Laurent, qui sert actuellement de crypte à une église du XII^e^ siècle, située dans un des faubourgs de Grenoble, est un des monuments les plus curieux de la France au double point de vue de l'art et de l'archéologie. Il est fort peu connu. Nous en avions signalé nous-même toute l'importance dès 1867, mais sans rencontrer grand écho (1). Le travail que viennent de lui consacrer MM. Marcel Reymond et Charles Giraud le mettra en lumière comme il le mérite.

C'est un édicule de forme rectangulaire, à quatre absidioles disposées pour figurer les branches de la croix. Trois de ces absidioles ont des voûtes palmées, la quatrième est voûtée en cul de four. La nef est couverte par une voûte en berceau, soutenue par des colonnes adossées à la muraille, au nombre de dix de chaque côté. Un double étage de colonnes s'élève aux côtés des deux absides de la nef ; le second étage étant formé de deux colonnes accouplées.

Cet édifice appartient au type des chapelles de Saint-Sixte et Saint-Soter, construites à Rome du IV^e^ au VI^e^ siècle, de Saint-Honorat aux îles de Lérins, et de Sainte-Croix de Montmajour.

M. Marcel Reymond démontre, avec beaucoup de sagacité, que la chapelle de Grenoble, du reste fort bien conservée et plus complète que les chapelles de Rome, appartient à la période mérovingienne, vers le VI^e^ siècle. La décoration de cet édifice, qui peut rivaliser d'intérêt avec le Baptistère de Poitiers et la crypte de Jouarre, n'est pas moins significative par sa construction. Les chapiteaux, au nombre de vingt, à abaques évasés, décorés de motifs se rattachant étroitement à l'art chrétien des Catacombes, sont des plus remarquables. Le travail de MM. Reymond et Giraud est accompagné de bonnes reproductions en phototypie. L. G.

—

Gaspard Duiffoproucart et les luthiers lyonnais du XVI^e^ siècle, par le D^r^ Henry CONTAGNE. Plaquette de 80 pages, chez Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris.

(1) Louis Gonse, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*. Rouen, Cagnard, in-8°, 1867.

Tour du Monde. — 1707^e^ livraison. — Les Iles de la Manche (mœurs et paysages), par M. Henri Boland. — Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures de Bazin, Maynard, Berteault, Bocher, Devos, Slom, Ruffe, Barbant, Thiriat, Rousseau, Privat et de Boudier.

—

Journal de la Jeunesse. — 1086^e^ livraison. — Texte par G. Demage, Maurice Baussier, L. Viator, Danielle d'Arthez, Jacques Avril et Anthyme Saint-Paul.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DE L'EST

Depuis le 1^er^ octobre 1893, la marche des trains express d'Orient est notablement accélérée, surtout dans la direction de l'Orient sur Paris.

Le départ de Constantinople sera reporté de 7 h. 20 du soir à 4 h. 10 du soir, celui de Vienne de 5 h. du soir à 8 h. 40 du matin.

L'arrivée à Paris aura lieu à 8 h. 45 du matin au lieu de 5 h. 41 du soir.

On gagnera environ sept heures entre Constantinople et Paris, et la durée du trajet sera de 66 h. 30.

On gagnera 1 heure entre Vienne et Paris, et la durée du trajet sera de 25 heures (Différences de méridien comprises.)

Dans l'autre sens, l'heure de départ de Paris est maintenue à 6 h. 50 soir, mais l'arrivée à Vienne sera avancée d'une demi-heure, soit 7 h. 50 au lieu de 8 h. 20 (Durée du trajet : 24 heures). — On arrivera à Constantinople à 2 h. 10 au lieu de 4 heures soir (Durée du trajet : 65 heures.)

Pour maintenir les correspondances rapides de jour entre le réseau de l'Est, l'Alsace-Lorraine et Paris, assurées jusqu'au 1^er^ octobre par le train d'Orient, le train rapide qui arrive aujourd'hui à Paris à 4 h. 30 du soir, prend à peu près la place du train d'Orient.

Départ de Strasbourg, 9 h. 10 matin ; de Nancy, midi 01. — Arrivée à Paris, 5 h. 45 soir.

Pour la prochaine saison d'été, ce train rapide aura une correspondance sur Baden-Baden.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 32. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 21 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle de 1900

Par arrêté de M. Terrier, Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, en date du 10 octobre, sur la proposition du commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, vu le décret du 9 septembre 1893 réglant l'organisation des services de l'Exposition,

M. Delaunay-Belleville, président de la Chambre de commerce de Paris, est nommé *Directeur général de l'exploitation à l'Exposition universelle de 1900 et vice-président du Comité des Directeurs.*

M. Dervilié, président du Tribunal de commerce de la Seine, est nommé *Directeur général adjoint de l'exploitation.* Il sera spécialement chargé des services de la section française et fera partie du Comité des Directeurs.

M. Huet, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur administratif des travaux de la Ville de Paris, est nommé *Directeur des services de la voirie, des parcs et jardins, des eaux, des egouts et de l'eclairage à l'Exposition universelle de 1900.* Les chefs des divers services des travaux de la Ville de Paris seront attachés à l'Exposition, sous les ordres du directeur, chacun en ce qui concerne les travaux se rattachant à ses attributions municipales.

M. Bouvard, inspecteur général des services d'architecture de la Ville de Paris, est nommé *Directeur des services d'architecture à l'Exposition universelle de 1900.*

M. Grison, ancien Directeur général des finances à l'Exposition universelle de 1889, est nommé *Directeur des finances à l'Exposition universelle de 1900.*

L'Exposition d'**Art musulman** au palais de l'Industrie a été inaugurée par M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagné de MM. Kæmpfen, directeur des Musées nationaux, et Jules Comte, directeur des bâtiments civils : nous rendrons compte de cette intéressante Exposition dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

—

Un nombre important de concurrents ont pris part aux concours ouverts par l'**Union Centrale** des Arts décoratifs :

1° Entre les artistes de l'Industrie ;

2° Entre les élèves des Ecoles de dessin de France.

L'Exposition publique des projets envoyés aura lieu au Musée des Arts décoratifs, Palais de l'Industrie, porte 7, à partir du 22 courant.

Le jugement sera rendu le 31 octobre.

Le public sera admis gratuitement au Musée des Arts décoratifs pendant la période d'exposition des concours.

—

Une Exposition internationale de **Photographie** est ouverte, pendant le mois d'octobre, au Musée de **Hambourg.**

—

Le jury de l'Exposition annuelle des Beaux Arts de **Munich** a décerné un diplôme et une première médaille au peintre Roybet et aux sculpteurs Chaplain et Carlès.

Les peintres Bréauté, Laurens, Salgado et Vail ont obtenu une seconde médaille, ainsi que les sculpteurs Falguières, Injalbert et Rodin.

—

Les Musées nationaux du **Louvre** et de **Versailles** viennent d'entrer en possession des dessins de David qui leur avaient été légués par M. Jacques David Chassagnole, petit neveu du grand peintre. Un décret du

15 février 1888 avait autorisé la direction des Musées à accepter ce legs, qui ne devait leur être délivré qu'après la mort de Mme David-Chassagnole, mort survenue le 11 juillet dernier. Six de ces dessins reviennent au Musée du Louvre, ce sont : 1° *Le Serment du Jeu de Paume*, inachevé ; 2° la *Distribution des aigles*, étude pour le tableau du Musée de Versailles ; 3° *L'Arrivée à l'Hôtel-de-Ville de Napoléon Ier* ; 4° *Le vieil Horace défendant son fils* ; 5° *Départ d'Hector* ; 6° *Vénus blessée se plaignant à Jupiter*. Au Musée de Versailles reviennent : 1° un dessin à la plume représentant *Marat mort* ; 2° *L'Impératrice Joséphine*, dessin d'après nature au crayon, exécuté en vue du tableau du *Sacre* ; 3° cinq dessins, rehaussés d'aquarelle, de costumes républicains.

—

Les membres de l'**Académie des Beaux-Arts** se sont réunis dernièrement à l'Institut, sous la présidence de M. Gérôme.

M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel, donne communication à l'Académie de la notice qu'il doit lire à la séance publique annuelle sur la vie et les œuvres de M. Henriquel-Dupont.

La séance annuelle, précédemment fixée au 21 octobre est reculée au samedi 4 novembre, les artistes de l'Opéra étant retenus à la première de ces dates par les fêtes franco-russes.

Le Concours de Vitraux

POUR LA CATHÉDRALE D'ORLÉANS

—

Les envois des peintres-verriers qui ont pris part au concours institué en vue de doter la cathédrale d'Orléans d'une série de vitraux, rappelant les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc, sont exposés à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Le programme de cet intéressant concours est le suivant :

1re verrière. — Jeanne entendant les voix du ciel à Domrémy.

2e Jeanne partant de Vaucouleurs pour se rendre auprès de Charles VII.

3e Jeanne présentée à la cour de Charles VII à Chinon.

4e Jeanne entrant à cheval à Orléans par la porte de Bourgogne, à la lumière des torches.

5e Assaut d'Orléans.

6e Jeanne rendant grâces à Dieu, après la délivrance de la ville, dans la cathédrale de Sainte-Croix.

7e Sacre de Charles VII dans la cathédrale de Reims.

8e Jeanne faite prisonnière sous les murs de Compiègne.

9e La Prison de Rouen.

10e Le Bûcher.

Parmi les maquettes les mieux étudiées dans le caractère du sujet et répondant de plus près aux exigences décoratives du programme imposé nous devons tirer hors de pair celles qui ont été exécutées par M. Albert Maignan en collaboration avec M. Champigneulle, le verrier bien connu, celles de M. Grasset, dont la mise sur verre devait être confiée à M. Gaudin et celles de M. Galland, en collaboration avec M. Gibelin.

Ce concours a été jugé mardi dernier à l'Ecole des Beaux-Arts. Le jury a chargé de l'exécution M. Galland. L. G.

NOUVELLES

—

*** Par décret rendu sur la proposition du Ministre du commerce, MM. Camut et Cassien-Bernard, architectes, inspecteurs des bâtiments civils, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Sont nommés membres de l'Ecole française de Rome, pour l'année 1893-1894 : MM. Bertaux et Gastinel, anciens élèves de l'Ecole normale supérieure, agrégés des lettres.

MM. Goyau, Graillot, Bourel de la Roncière et Deloye, membres de l'Ecole française de Rome, sont autorisés à prolonger leur séjour à ladite Ecole pendant l'année scolaire 1893-1894.

*** M. le colonel Laussedat vient de faire placer dans la grande salle de l'Echo, au Conservatoire des Arts et Métiers, le buste en marbre de son prédécesseur Hervé-Mangon.

Exécutée aux frais de l'Etat, cette œuvre, d'une frappante ressemblance et de grande allure, est due à M. Dumilatre, l'auteur des statues qui décorent le tombeau des aéronautes du *Zénith* au Père-Lachaise.

*** Le 16 de ce mois, centième anniversaire de la mort de la reine Marie-Antoinette, un *Requiem* solennel a été chanté dans l'église de la Nativité à Vienne. Cette église possède, comme relique précieuse, une magnifique chasuble brodée d'or, confectionnée avec la robe de noces de la jeune reine et offerte par celle-ci à l'église paroissiale de la Nativité, alors église de l'orphelinat. La chasuble a été exposée, pendant le *Requiem*, sur un autel latéral de l'église.

*** Le carnet de voyage d'Eugène Delacroix au Maroc, que Philippe Burty avait légué au Louvre, mais dont l'usufruit avait été laissé au docteur Charcot, vient d'être remis au conservateur du Musée de peinture. Ce carnet renferme un peu de tout : des notes de voyage, de rapides croquis pris au hasard de la route, — et même des aquarelles.

*** La Société des Amis des Monuments parisiens a provoqué une réunion, tenue jeudi 12 octobre, pour protester, contre l'établissement d'une gare de chemin de fer sur l'Esplanade des Invalides. Tous les artistes et les gens de goût sauront gré à MM. Ravaisson et Charles Normand de l'initiative qu'ils ont prise et approuveront hautement leur protestation. La réunion s'est terminée par la nomination d'une Commission composée de MM.

Müntz, Ravaisson, Wallon et Alfred Normand, de l'Institut, des docteurs Rattel, Philbert et Le Baron, de MM. Charles Normand, Sellier, de Ménorval, Davoust, de Champeaux, Bertoumieux, Charles-Albert Gautier, Paul Joanne et Chabert, et chargée de prendre toutes les mesures nécessaires pour réunir dans le plus bref délai les éléments du dossier que la Société doit présenter au public et aux pouvoirs établis.

*** On vient de découvrir dans les fondations de la vieille Sorbonne, actuellement en démolition, la pièce destinée à perpétuer le souvenir de la réédification de la Sorbonne en 1627. C'est une plaque en cuivre de 51 centimètres de largeur sur 60 de hauteur, recouverte d'une chemise en plomb; elle était enfermée dans une cavité de 5 centimètres de profondeur et recouverte d'une couche de mortier.

*** Un notaire de Plounéour-Menez (Finistère) annonce la mise en vente d'un manuscrit qui serait les mémoires de Duguay-Trouin.

*** On a procédé dernièrement, à Bruges, à la mise à jour d'un des tombeaux, qui, d'après les archives de la ville, existaient sous les fondations de la chapelle de la place Saint-Jean. Cette besogne, délicatement conduite, a fait découvrir un mausolée qu'on a d'abord entouré de planches solides et qu'on a hissé ensuite au jour au moyen d'une grue. Ce mausolée, en maçonnerie, paraît dater du XVI[e] siècle, il est orné de très belles peintures. On a transporté le tout au Musée archéologique de la ville de Bruges.

*** M. J.-P. Heseltine, peintre et aquafortiste anglais, vient d'être nommé « trustee » de la National-Gallery de Londres, en remplacement de lord Nothbourne, décédé.

*** Le Gouvernement de la Porte a versé récemment à M. Perpignan, sujet français, la somme de 5,000 livres turques pour l'achat de deux lettres arabes attribuées à Mahomet et déclarées authentiques par les ulémas. Ces lettres ont été remises à Abdul-Aziz en 1876.

Les Monuments de Barye et de Duban

—

Décidément, tout arrive. La reconstruction de l'Opéra-Comique semblait désespérée : elle va se faire. L'érection du monument de Barye, retardée, depuis deux ans qu'on en parle, par la faiblesse des sommes recueillies, par la difficulté de trouver un emplacement, par une lutte épique, au sujet d'un chalet de nécessité à enlever, entre le Comité et la Ville de Paris, est chose faite. Le monument est achevé, l'emplacement est définitivement désigné, la mise en place aura lieu cette semaine et l'inauguration suivra de peu.

Nous avons vu le monument terminé. En voici la description succincte.

Au sommet d'un piédestal de granit, le *Centaure* du maître se dresse. L'original, qui est au musée du Puy, n'a qu'un mètre trente de hauteur. Dans la reproduction, les proportions sont plus que doublées. A droite et à gauche du piédestal, sur un large soubassement, deux groupes allégoriques exécutés par Barye pour le Louvre, l'*Ordre* et la *Force*. Ces deux copies ont une hauteur de deux mètres.

En avant du piédestal, une des plus belles œuvres du maître, un exemplaire, grandeur naturelle, de ce merveilleux *Lion au serpent*, qui fait si bonne figure, aux Tuileries, sur la terrasse du bord de l'eau. Dans le piédestal, enfin, un médaillon en relief très saillant, exécuté par le statuaire Marqueste, reproduit les traits du sculpteur.

Ce n'est pas sans peine que l'architecte du monument, M. Bernier, le même, entre parenthèses, qui a obtenu au concours la reconstruction de l'Opéra-Comique, a pu trouver, dans l'œuvre de Barye, les éléments d'un ensemble harmonieux et bien équilibré. Ses efforts ont été couronnés de succès. Le monument, tel quel, a grand air, et il produira le meilleur effet à la pointe Saint-Louis, en face du pont de l'Estacade, entre le quartier de l'Arsenal, où le grand artiste habita, et le Jardin des Plantes, où il modela d'après nature ses grands fauves.

En même temps que le monument de Barye, signalons celui de Duban, dont M. Bernier est également l'architecte, et à l'érection duquel il travaille dans l'École même des Beaux-Arts. On sait, en effet, que Duban, tout en n'ayant pas commencé les travaux de l'École actuelle, les a, de 1834 à 1840, terminés. C'est à lui qu'on est entièrement redevable de cet heureux ensemble architectonique et c'est à juste titre, par suite, que son monument va se dresser dans l'École, à l'entrée du grand hémicycle où se déroule la fameuse composition de Delaroche.

Sous une grande arcade flanquée de pilastres doriques et décorée d'une mosaïque à fond d'or, dans laquelle une décoration architecturale, surmontée d'un fronton triangulaire, s'encadre, son buste en bronze va se dresser. Le buste colossal reposera sur une élégante console qu'un enfant de marbre supporte. Au-devant de la console, un cartouche où les dates de la naissance et de la mort de Duban — 1797 1870 — sont gravées.

Des deux côtés de la console, une ornementation en plein relief de feuille d'acanthes et de laurier. A droite de la statue, de légères arabesques, chapiteau de colonne, équerre et compas, rappellent la profession exercée par Duban. A gauche, une palme et le nom des principaux édifices construits ou restaurés par l'artiste : l'École des Beaux-Arts, le château de Blois, la Sainte-Chapelle, le Louvre et l'hôtel Pourtalès.

La partie sculpturale, buste et statue, est l'œuvre de M. Eugène Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome. La partie ornementale, tout entière, est due à l'architecte.

On aurait voulu que l'inauguration pût coïncider avec la date de la mort de Duban, qui eut lieu, en 1870, le 14 octobre. Mais le monument n'étant pas encore prêt, on l'inaugurera, au plus tard, dans les premiers jours de novembre.

(*Le Temps*.)

Travaux récents sur les Antiquités grecques

(*Suite : Voir le n° du 7 octobre*)

II

Les fouilles de la Société archéologique à Eleusis, qui durent depuis dix ans, ne sont pas encore terminées à l'heure actuelle. Le travail de déblaiement, accompli sous la direction de M. l'éphore Philios, est très considérable; l'enceinte des temples et des Propylées, complètement nettoyée, offre un des spectacles les plus intéressants des environs d'Athènes. On peut s'attendre à des découvertes très instructives lorsqu'on abordera l'exploration de la colline où se trouvait l'ancienne Acropole. Au cours de la dernière campagne, M. Philios a déterminé le tracé des murs de la citadelle et mis au jour, près des grandes Propylées, un puits qui est sans doute identique à celui que mentionne Pausanias : « Les « Eleusiniens, dit-il, montrent le puits *Calli-* « *choros* autour duquel les femmes d'Eleusis « formèrent le premier chœur de danse et de « chant en l'honneur de Déméter. » Les danses des femmes éleusiniennes sont encore célèbres; on vient les voir d'Athènes et les étrangers se font une fête d'y assister. Ce sont des mouvements d'ensemble très lents, accompagnés d'une mélopée un peu triste et traînante, qui gardent sans doute quelques caractères des danses religieuses d'autrefois. Elles avaient lieu, au mois de juin dernier, autour d'une petite hôtellerie dont le balcon était occupé par Mme Sarah Bernhardt. Une photographie instantanée, faite par un archéologue italien mêlé à la foule, conserve le souvenir de cette piquante réunion.

Parmi les sculptures exhumées en dernier lieu par M. Philios, on cite un Poseidon presque intact et deux petites figures de Dionysos. Des mêmes fouilles provient un curieux ex-voto en terre cuite, représentant un buste de femme diadémée, au-dessous duquel on voit deux yeux et un nez modelés en grandes dimensions; l'inscription, gravée tout en bas, est une dédicace à Déméter. L'ensemble forme évidemment l'offrande d'un malade guéri par la déesse, dispensatrice non seulement des biens de la terre, mais de la santé. Le buste de femme, à la partie supérieure du monument, étant couronné de rayons, un archéologue allemand, M. Kern, a proposé d'y voir une Déméter confondue avec Séléné; telle serait aussi la Cérès qu'invoque Virgile au début des *Georgiques*, parmi les *clarissima mundi lumina*.

***

A Daphni, entre Athènes et Eleusis, des fouilles ont eu lieu dans un sanctuaire d'Aphrodite, où l'on a trouvé tout récemment un bas-relief de beau style représentant Aphrodite avec Peitho. Aphrodite s'appuie de la main droite sur un sceptre et tient de la main gauche un petit Eros. L'église de Daphni, dont les mosaïques sont soumises à un travail intelligent de restauration, a été l'objet de diverses études; un membre de l'Ecole française, M. Millet, en prépare une description accompagnée de gravures. Le nom de Daphni avait été différemment expliqué; les uns le rapportaient au mot grec signifiant laurier, les autres à celui qui désigne le dauphin, alléguant que les Francs, au XIIIe siècle, avaient donné à cet endroit les noms de *Dalfinet* et de *Delphini*. Un savant grec, M. Kampouroglou, a montré que ces hypothèses sont erronées; Daphni a reçu son nom en l'honneur d'une Vierge très vénérée à Constantinople, la *Panaghia tis Daphnis*, la « Vierge du Laurier », et rien n'atteste qu'il y ait jamais eu, à Daphni même, un sanctuaire d'Apollon.

***

Si l'on passe de l'Attique dans l'île d'Eubée, on se trouve en présence de recherches très fructueuses entreprises depuis plusieurs années, tant par les Grecs que par l'Ecole américaine, dans la nécropole d'Erétrie. La ville d'Erétrie, avec son enceinte semi-polygonale, a été étudiée en détail par M. Pickard; le théâtre a été déblayé et décrit par MM. Fossum et Brownson. La découverte la plus retentissante est celle d'une sépulture de famille, entourée d'un péribole en marbre et située à une demi-heure d'Erétrie, qui a été fouillée par l'Ecole américaine. Dans une des tombes on trouva sept diadèmes d'or, un poinçon en métal, deux stylets et six figurines en terre cuite, dont l'une paraissait représenter un philosophe méditant. Dans une tombe voisine, mais moins ancienne (IIIe siècle), on recueillit une inscription ainsi conçue : *Biolé, fille d'Aristote*. Comme le grand philosophe grec est mort en Eubée, il n'en fallut pas davantage pour suggérer l'idée que la tombe principale était la sienne et la tombe voisine celle de sa fille. Mais Aristote mourut à Chalcis, et non à Erétrie, ce qui suffit à rendre toute l'hypothèse en question plus qu'incertaine. La découverte de cette sépulture de famille n'en offre pas moins beaucoup d'intérêt.

Une archéologue anglaise, Miss Eugénie Sellers, a publié trois curieux lécythes attiques trouvés à Erétrie : le premier représente Ulysse et les Sirènes : le second, Ulysse et Circé; le troisième, Hercule et Atlas. Dans le premier, Ulysse est attaché non pas au mât de son vaisseau, comme dans Homère, mais à une colonne ionique; aucune partie de son navire n'est indiquée. La troisième peinture est d'autant plus curieuse que l'on ne connaissait encore qu'une seule représentation d'Hercule avec Atlas, la célèbre métope du temple de Jupiter à Olympie. Dans cette métope, on voit un homme portant un coussin sur sa tête et, devant lui, un autre personnage qui tient les pommes des Hespérides. Or, Pausanias, en décrivant cette composition, paraît avoir cru que le premier personnage était Atlas, le second Hercule. Cette erreur avait déjà été signalée par M. Curtius; le vase publié par Miss Sellers, où l'homme portant le coussin a bien les attributs d'Hercule, achève de prouver que M. Curtius a eu raison.

***

En Béotie, les travaux exécutés pour le dessèchement du lac Copaïs ont fait découvrir les vestiges d'énormes constructions remontant à l'époque la plus ancienne de l'histoire grecque. Plus de mille ans avant notre ère, de grands efforts avaient été tentés pour endiguer ce lac malsain et en assainir les bords. Les auteurs anciens nous ont déjà appris qu'à une période très reculée le Copaïs avait été desséché et livré à l'agriculture par les Minyens, peuple agricole venu de Thessalie pour coloniser Orchomène. Un mémoire récent de M. Kampanis, publié par le *Bulletin de Correspondance Hellenique*, et une lecture de M. Curtius à l'Académie de Berlin, ont appelé l'attention sur les restes de ces travaux « préhistoriques », dont un ingénieur français, M. Lallier, a pu relever le plan. M. Kampanis doit publier prochainement un second travail sur le même sujet.

(A suivre.) SALOMON REINACH.

Travaux récents en Egypte [1]

La Direction du service des antiquités de l'Egypte a pris, il y a quelques mois, une détermination qui sera, on n'en peut douter, fort appréciée du monde savant en général et des égyptologues en particulier. Il ne s'agit de rien moins que de la publication *in extenso* de tous les monuments de l'Egypte antique, visibles encore aujourd'hui dans les localités où les ont laissés les Pharaons ou leurs sujets. Ce travail, on le comprend de reste, n'est pas sans entraîner d'énormes frais et une dépense de temps considérable : tous les territoires occupés jadis par les Pharaons, qu'il s'agisse de l'Egypte elle-même, de la presqu'île de Sinaï, des Oasis, de la Nubie ou de la Syrie, seront tour à tour explorés et les monuments que ces contrées renferment scrupuleusement relevés et dans leurs moindres détails. Un semblable projet, tant qu'il n'a pas reçu un commencement d'exécution, ne peut guère être considéré que comme chimérique ; aussi eût-il été préférable de n'en point parler si l'entreprise annoncée n'avait été, cette année même, résolument annoncée.

Le relevé complet des monuments égyptiens embrassera sept parties suivant la division territoriale de l'ancien empire des Pharaons. D'abord la Haute-Egypte, depuis Assouan jusqu'à Syout, puis la Moyenne-Egypte, de Syout au Caire et, enfin, le Delta formeront, avec la Nubie, les quatre parties dans lesquelles seront réunis les Monuments de la vallée du Nil ; les Oasis et l'isthme de Suez compléteront le territoire égyptien, enfin, sous les rubriques Syrie et presqu'île Sinaïtique, seront réunis les monuments laissés par les souverains égyptiens en dehors de l'Egypte. Cette année, M. de Morgan a commencé la réalisation de son projet en relevant tous les monuments existant encore, ou tout au moins ceux actuellement visibles entre la première cataracte et le temple d'Ombos. D'Assouan à Ombos ces monuments, quoique très nombreux, ne sont pas d'une très haute importance ; tous ont été relevés néanmoins et formeront la matière d'un volume très varié. A Ombos, au contraire, un monument unique a arrêté l'expédition pendant de longues semaines. Il est vrai qu'il s'agit d'un temple presque complet et dont le déblaiement était d'autant plus délicat que presque tous les savants qui ont visité l'Egypte l'ont déclaré indéblayable, en raison des dangers que pouvait faire courir à l'édifice le cours trop rapproché du Nil. Cette opinion pouvait d'ailleurs paraître assez fondée si l'on se reportait au plan dressé par la Commission d'Egypte au commencement de ce siècle, plan d'après lequel on peut constater qu'une bonne partie du petit temple s'est écroulée dans le fleuve depuis le passage de l'expédition française. Auparavant déjà, la moitié du propylée du Sud avait disparu, et les abords du temple étaient, lors de la visite de M. de Morgan, minés de façon déplorable. En présence de pareils dangers, il a fallu d'abord s'occuper des travaux de défense. Un énorme éperon de terre comprimée et revêtue d'une épaisse couche de pierres a déjà réussi à détourner le courant et à le rejeter en grande partie sur la rive opposée. De ce côté-là, l'ouvrage est parachevé, et il n'y a plus à redouter la destruction par le fait des eaux, un autre péril, plus grand peut-être, en tout cas plus imminent, a été, lui aussi, conjuré : le déblaiement a mis à découvert des pans de murs délabrés, des fûts de colonne entièrement rongés, des architraves mal équilibrées qui, à chaque instant, menaçaient de tomber et d'entraîner, dans leur chute, les parties du temple avoisinantes. Des réparations habilement conduites et rapidement exécutées ont écarté ce péril et toute crainte a disparu. Les travaux de défense contre le Nil sont terminés, la réparation et la consolidation des parties faibles de l'édifice se continuent et il ne reste plus qu'à attendre l'entier achèvement du déblaiement. Les travaux de terrassement commencés en janvier se poursuivent activement ; mais, bien que plus de 12.000 mètres cubes de sable, de pierres et de *sebakh* aient été déjà retirés, il reste encore une quantité considérable de terre à transporter de l'intérieur du temple au dehors. Il est vrai que le directeur d'une pareille entreprise a été largement récompensé de la peine qu'il s'est donnée. Un temple entier est sorti de terre couvert de sculptures et d'inscriptions presque toutes admirablement conservées.

Le temple d'Ombos s'élève au sommet d'un monticule autrefois entouré de tous côtés par les eaux, mais aujourd'hui les sables accumulés ont comblé le bras du Nil qui le séparait de la rive orientale. Les ouvrages avancés du temple se dressent à pic sur la rive, une forte moitié en a disparu ainsi que toute la portion du mur d'enceinte qui formait de ce côté le terrain consacré. Ce mur bâti en briques crues existe encore presque entier sur les trois autres côtés et devait circonscrire un espace d'environ un hectare. Dans la muraille méridionale, plusieurs ouvertures avaient été ménagées, l'une, la plus rapprochée du fleuve, consistant en un gigantesque propylée sur les flancs duquel s'appuyaient les deux extrémités du mur d'enceinte, cette construction

[1] Nous signalons à l'attention de nos lecteurs une remarquable étude de M. S. Reinach sur les fouilles de M. de Morgan, publiée dans la *République française* des 13 et 14 octobre.

d'époque ptolémaïque sert de chemin d'accès au petit temple ou mammisi élevé aussi au bord du fleuve, mais un peu au nord du grand temple; le mammisi et le propylée sont à moitié détruits, la partie occidentale de la construction s'étant effondrée dans le fleuve, tandis que la partie orientale est restée debout. Entre le pylône et le mammisi se développe la façade du grand temple, dont l'ordonnance particulière fait du temple de Kom-Ombos un monument unique. Ce temple était, en effet, dédié à deux divinités parfaitement distinctes dont l'une, Haroëris, occupait la moitié nord du temple, tandis que la seconde, Sobkou, dominait dans la partie sud. Le culte de ces deux divinités se mélange en somme assez étroitement, et il n'est pas rare de voir Haroëris et Sobkou adorés côtes à côte soit au sud soit au nord du temple; cependant les inscriptions dédicatoires et les longs textes mythologiques ont trait à chacun de ces dieux dans la partie du temple qui lui est spécialement consacrée. Le sanctuaire qui formait un naos unique était également divisé dans toute sa longueur par un mur perruettant à chaque dieu de reposer chacun dans son sanctuaire spécial. Cette particularité dans le culte a influé d'une façon remarquable sur la disposition de l'édifice. Le pylône qui s'élevait en avant du temple et en fermait la cour à l'ouest était double, ainsi que les portes conduisant au naos terminal. Un massif de maçonnerie s'élevait au milieu du pylône, flanqué, à droite et à gauche, de portes monumentales par lesquelles on pénétrait dans la cour du temple, cour également divisée en deux parties par un pilier de larges dimensions et qui servait à supporter une architrave appuyée, d'un côté, sur l'arrière du massif central du pylône, et, de l'autre, sur la corniche basse du mur qui sépare les deux portes percées dans la façade du temple. Cette façade, composée de deux parties symétriques, comprend donc les portes des murs d'entre-colonnement surmontés d'une frise d'uræus et sur lesquels, outre les textes d'adoration à Haroëris et Sobkou, on voit les scènes de la purification, scènes qui se répètent à l'intérieur de la salle hypostyle. Cette salle supportée par quinze colonnes dont cinq engagées dans la façade, est l'une des plus belles de l'époque ptolémaïque; les parois et les plafonds en sont couverts de textes et de tableaux du plus haut intérêt; malheureusement les parois nord et Sud de la salle ont plus d'à moitié disparu. En arrière de la grande salle hypostyle, une seconde salle, soutenue par dix colonnes, porte au-dessus des portes de l'est les inscriptions dédicatoires de Ptolémée VII. En arrière de cette salle, trois autres salles sans colonnes se succèdent, la dernière formant couloir en avant du sanctuaire. Sur les côtés de ces salles secondaires, de petites chambres étaient creusées, ornées de tableaux et de textes comme le reste de l'édifice, mais d'un caractère plus spécial. C'est dans une de ces chambres qu'est gravé le tableau des éphémérides ou nomenclature des 365 jours de l'année avec mention des divinités protectrices de chacun de ces jours. Malheureusement, la partie supérieure du mur ayant disparu, il ne nous reste plus que 88 de ces journées. Autour du sanctuaire régnait un couloir dans lequel, à droite et à gauche, s'ouvraient de petites chambres dont il ne reste plus que des arasements ; les plafonds sont tombés et c'est grand dommage, car un des fragments qu'on a retrouvés porte des débris d'inscriptions astronomiques fort curieuses. Tout alentour de cet ensemble de constructions s'étendait un mur partant des extrémités nord et sud de la salle hypostyle et fermant le sanctuaire. Un second mur enveloppait le premier, orné de tableaux de victoire et de cartouches géographiques tracés sur le soubassement. Un troisième mur sans décoration formait le mur d'enceinte proprement dit et entourait tout le reste de la construction.

Ce temple, ainsi que le constate l'inscription dédicatoire, a été entièrement bâti par Ptolémée VII, sous le règne duquel la décoration a été activement poussée; mais ce roi mourut avant l'entier achèvement de ce travail et c'est à ses successeurs que revint l'honneur d'achever la gravure et les peintures des inscriptions. La décoration de Ptolémée VII s'étend depuis le sanctuaire jusqu'à la grande salle hypostyle : la paroi est encore gravée à son nom, mais le reste de cette salle, colonnes, architraves, plafonds, parois nord-sud et ouest, ainsi que la façade du temple portent partout les noms de Ptolémée XIII. Dans certaines parties des salles du pronaos, on a relevé les noms de Ptolémée IX et de Ptolémée X, mais ces deux princes, le dernier surtout, n'ont laissé que de faibles traces de leur passage.

La cour et le pylône qui la précède ont tous les deux été décorés à l'époque romaine, et l'on peut lire au milieu des tableaux qui couvrent les murs de ces deux parties de l'édifice les noms d'Auguste, de Tibère, de Caligula, de Claude, de Néron, de Vespasien, de Domitien et d'Antonin. Une petite chapelle édifiée, au temps de Domitien, au sud du temple, tout près du mur d'enceinte, porte même les cartouches de Commode. Diverses inscriptions grecques ont aussi été retrouvées à Ombos; deux de ces inscriptions sont en place; l'une, dans le grand temple, contient la dédicace de Ptolémée VII et de Cléopâtre au dieu Haroëris; la seconde, gravée sur le fronton de la chapelle élevée en dehors du grand temple, constate que cet édicule a été consacré à Aphrodite par Petronia Magna et ses enfants dans la septième année de Domitien. Deux autres inscriptions, gravées sur des socles de statues ou des bases d'autel, sont datées l'une du règne de Domitien, l'autre de Septime Sévère et de Julia Domna.

En ce moment le déblaiement continue et l'on ne peut dire encore tout ce que ces fouilles mettront en lumière; dès à présent, cependant, la science est en possession de textes abondants roulant sur les matières les plus diverses, astronomie, géographie, mythologie, sans parler de l'intérêt philologique que présentent ces inscriptions d'après lesquelles les changements survenus dans le passage de l'ancienne langue égyptienne au copte seront en grande partie expliqués.

Pour le relevé de ces découvertes, M. de Morgan a fait appel à tous les égyptologues de bonne volonté; très peu ont répondu à son appel. L'Institut français du Caire, heureux de pouvoir rendre à la science quelque signalé service, a accepté avec empressement l'honneur d'une pareille tâche. Depuis quatre mois, MM. Bouriant, directeur de la mission, et MM. Legrain et Jéquier, membres actuels de l'Institut du Caire,

relèvent, de concert avec M. de Morgan, les monuments du Haut-Saïd. Plus de mille planches sont déjà recueillies, et la campagne n'est pas terminée. On nous promet, pour la fin de cette année ou le commencement de l'an prochain, la publication de ces merveilles. Nous l'espérons, sans oser trop y compter: ce serait là un tour de force dont bien peu d'hommes sont capables,

(Journal des Débats).

NÉCROLOGIE

—

Charles Gounod

L'illustre compositeur qui vient de mourir, sera l'objet d'une étude spéciale dans la prochaine livraison de la *Gazette*. Nous nous bornons à nous associer au deuil général ; Gounod ne laisse que des admirateurs et des amis.

—

Nous avons à enregistrer la mort de M. **Léon Robert**, colonel d'artillerie en retraite, officier de la Légion d'Honneur et conservateur du Musée d'artillerie aux Invalides, décédé en son domicile de la rue de Babylone.

Le défunt était le beau-frère de M. Signol, membre de l'Institut, décédé dernièrement.

—

Annonçons la mort d'un pianiste de talent, **M. Alfred Quidant.**

Né à Lyon en 1815, Alfred Quidant avait terminé ses études musicales avec Liszt, dont il fut le premier élève, et Chopin, qui avait pour lui une affection particulière. En 1832, il vint à Paris, où il obtint comme pianiste un succès éclatant.

Compositeur distingué, il édita plusieurs morceaux devenus populaires, tels que *Royal Polka*, *Petit Enfant*, *Ma Barque*, etc.

Dès ses débuts dans la vie artistique il était entré à la maison Erard.

—

L'un des plus considérables parmi les peintres de l'École préraphaélite, **M. Madox Brown,** est mort le 6 octobre à Londres.

Né en 1811 à Calais, de parents anglais, M. Madox Brown exposa son premier tableau en 1844, il fit ensuite un long voyage en Italie et en rapporta son *Roi Lear* (1849) et son *Chancer à la cour d'Édouard III* qui, envoyé à l'Exposition universelle de Paris, après avoir obtenu la plus haute récompense, fut acquis par le Musée de Sydney.

L'artiste se retira des Salons annuels pendant une dizaine d'années et ce n'est qu'en 1869 que, dans une Exposition privée de ses œuvres, l'on put juger de ses progrès : on y voyait *Le Travail*, aujourd'hui à Manchester, et qui passe pour son chef d'œuvre, *L'après midi d'automne* et tant d'autres ouvrages désormais connus. C'est surtout à la peinture de scènes tirées des poètes Shakespeare et Byron qu'il appliqua son talent pendant les années qui suivirent et l'on put les admirer à l'Exposition du Jubilé qui eut lieu en 1887 à Manchester; c'est dans cette ville qu'il passa ses dernières années, occupé à peindre douze grandes compositions qui lui avaient été commandées pour l'Hôtel-de-Ville : il achevait la dernière il y a quelques semaines à peine.

—

Un célèbre philologue anglais, sir **William Smith,** vient de mourir, en sa quatre-vingt-unième année. La liste de ses ouvrages scientifiques remplirait tout un catalogue de libraire. Il débuta en 1842 par un *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, qui fut complété six ans plus tard par un *Dictionnaire de biographie et de mythologie grecque et romaine* et, en 1857, par un *Dictionnaire de géographie grecque et romaine*. Il composa aussi de nombreux manuels pour l'enseignement, grammaires latine et grecque, histoires de Grèce, d'Angleterre, de France, etc. Son dictionnaire latin-anglais et anglais-latin est resté classique. Plusieurs de ces ouvrages ont été écrits en collaboration, de même que les trois grands recueils qu'il publia en dernier lieu : un *Dictionnaire d'antiquités chrétiennes*, un *Exposé des doctrines chrétiennes pendant les dix-huit premiers siècles* et une *Géographie biblique*.

Depuis 1867, il était directeur de la *Quaterly review*. C'est à la fin de la dernière administration conservatrice que lord Salisbury éleva William Smith à la dignité de chevalier, qui lui conférait le titre de Sir.

—

M. **Barthélemy Menn,** un artiste très remarquable, dont le nom et l'œuvre sont restés jusqu'à présent à peu près inconnus du grand public, vient de mourir à Genève, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Ses débuts avaient été particulièrement difficiles. Il inaugura courageusement, comme, en France, Théodore Rousseau, Millet, Corot et Courbet — avec lesquels il fut d'ailleurs très lié — une sorte de révolution artistique fondée sur l'observation sincère et scrupuleuse de la nature.

Les attaques dont il fut l'objet eurent pour résultat immédiat de le décourager de la peinture proprement dite, et de le déterminer à se vouer au professorat. Corot, qui souvent lui rendit visite en Suisse et qui parcourut avec lui les Alpes, disait parfois : « Notre maître à tous, c'est Menn. » La vérité est que les quelques toiles qu'il n'a pas détruites attestent une rare vigueur alliée à une exquise sensibilité. Corot, en témoignage de son admiration, lui a donné du reste un de ses meilleurs tableaux, une œuvre absolument superbe qui sera, sans nul doute, l'un des tableaux les plus importants du Musée Rath de Genève, auquel Barthélemy Menn a résolu de léguer toute sa petite et précieuse collection artistique.

A Paris, où Barthélemy Menn étudia la peinture dans l'atelier d'Ingres, et où il eut pour camarades Eugène Delacroix et Chopin, il eut un certain succès. L'une de ses premières toiles, les *Sirènes*, lui valut une médaille de 3e classe. Il détruisit cette œuvre après l'avoir exposée à Genève sans succès.

C'est surtout en qualité de professeur de dessin et de peinture que Barthélemy Menn s'était acquis une certaine notoriété. Il a formé ou contribué à former la plupart des artistes originaires de la Suisse qui ont, plus tard fait à Paris une honorable carrière : MM. Paul Robert, Barraud, Giron, et même ce peintre extraordinaire, qui a fait sensation au Champ de Mars, avec ses ta-

bleaux la *Nuit* et la *Communion avec l'infini*: M. Ferdinand Hodler.

—

On annonce la mort du sculpteur **Ercole Rosa**, auteur du monument de Cairoli au Pincio, à Rome; il laisse inachevée la grande statue de Victor-Emmanuel destinée à Milan.

—

Les journaux italiens annoncent le suicide du maëstro **Carlo Pedrotti**, connu hors de l'Italie surtout par sa partition de *Tutti in maschera*.

Pedrotti, qui souffrait beaucoup d'une maladie de cœur, est allé se jeter dans l'Adige. Il était né à Vérone en 1817.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture espagnole, par M. Paul Lefort. Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. Paris, ancienne maison Quantin, 1 vol., pet. in-8°, 1893.

L'excellente Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts vient de s'enrichir d'un volume qui sera accueilli avec reconnaissance par tous les amis des arts. Nul mieux que notre collaborateur et ami, M. Paul Lefort, n'était outillé pour tracer le tableau historique de la peinture espagnole: ses séjours en Espagne, ses nombreuses études sur les maîtres de la Péninsule : Goya, Murillo, Vélasquez, Ribera, Zurbarau, etc., l'avaient admirablement préparé à écrire cette étude synthétique, qui commence à l'enluminure des manuscrits au Moyen Age et s'achève avec la peinture espagnole de nos jours. L'ouvrage est d'une clarté parfaite; le plan, tracé avec une entente irréprochable des proportions, a permis à l'auteur de tout dire, en évitant l'encombrement et la prolixité. C'est un véritable manuel, aussi utile à ceux qui savent qu'à ceux qui ignorent. Les illustrations, choisies avec goût, complètent ce volume, auquel nous sommes heureux de prédire un vif succès.

Nous aurons, d'ailleurs, l'occasion de revenir sur le travail de M. Paul Lefort; nous nous contentons d'en annoncer aujourd'hui l'apparition.

L. G.

MOBILIER ARTISTIQUE

D'Epoques et de styles Renaissance et XVII^e^ siècle

Meubles en marqueterie du Tonkin

TABLEAUX et AQUARELLES MODERNES

par MM. Courant, de Dreux, Duez, J. Garnier, H. Gerbault, Martinus Kuytenbrouwer, Marcotte de Quivières, Is. Pils, etc. etc.

Deux importantes gravures avant la lettre de Debucourt, d'après Carle Vernet.

Bronzes, fers forgés, armes, sculptures
Faïences anciennes de Rouen, Italie, Rhodes
Porcelaines de Chine et du Japon
2 plaques émail grand feu de C.-H. Pinard.
10 Tapisseries anciennes, Tapis d'Orient

VENTE après départ de M. X., HOTEL DROUOT salle 6

Jeudi 26 et vendredi 27 octobre 1893, à 2 h.

M. G. DUCHESNE, c.-pris., 6, rue de Hanovre.
M. A. BLOCHE, expert, 25, rue de Châteaudun.

EXPOSITION PUBLIQUE : mercredi 25, de 2 à 6 h.

CHEMIN DE FER DU NORD

1^er^ Octobre 1893

PARIS-LONDRES

Quatre services rapides quotidiens dans chaque sens

TRAJET EN 7 H. TRAVERSÉE EN 1 H.

Tous les trains comportent des 2^e^ classe.

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 9 heures du soir et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir prennent les voyageurs munis de billets de *3^e^ classe*.

Départs de Paris

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 9 h. du soir. — Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 du matin.

Départs de Londres

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin et 8 h. 15 soir. — Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin.

Les services postaux pour l'Angleterre sont assurés viâ Calais par trois trains express ou rapides partant de Paris à 8 h., 11 h. 30 du matin et 9 h. du soir.

Par le train-poste de 9 h. du soir, les lettres remises avant 8 h. 50 à la gare du Nord arrivent à Londres le lendemain matin à 5 h. 45, et sont comprises dans la première distribution; celles pour l'au-delà de Londres sont acheminées sur leur destination par les premiers trains de la matinée.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Un double service quotidien de jour et de nuit a lieu entre Paris (gare Saint-Lazare) et Londres, par Dieppe et Newhaven.

Mais à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne; il continuera désormais pendant tout l'hiver, de sorte que la ligne Dieppe-Newhaven offrira, toute l'année, au public, un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris : 9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départs de Londres : 9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris-Saint-Lazare et Londres, valables pendant 7 jours:

1^re^ classe, 43 fr. 25; 2^e^ classe, 32 fr.; 3^e^ classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris-Saint-Lazare et Londres, valables pendant 1 mois :

1^re^ classe, 72 fr. 75; 2^e^ classe, 52 fr. 75; 3^e^ classe, 41 fr. 50.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 33. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 4 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Exposition Universelle de 1900

La Sous-Commission chargée d'étudier le choix d'un emplacement pour l'Exposition de 1900 s'est réunie mardi dernier au Ministère du commerce et de l'industrie, sous la présidence de M. Picard, président de section au Conseil d'Etat. Cette réunion devait être consacrée, d'après l'ordre du jour, à l'audition de nouvelles propositions et à l'expression d'un vote définitif sur l'emplacement devant servir à l'installation de l'Exposition de 1900.

Mais, en raison de l'impossibilité où se trouvaient certains membres, parmi lesquels M. Poubelle, préfet de la Seine, de se rendre à la convocation qui leur avait été adressée, ce vote n'a pas eu lieu. On s'est borné à entendre la lecture de plusieurs projets d'emplacement que la Commission a, d'ailleurs, repoussés après un court examen. A onze heures, les membres de la Commission se sont séparés, après avoir décidé qu'ils tiendraient une séance mardi prochain. C'est au cours de cette séance que la Commission exprimera le vote déterminant l'emplacement de la future Exposition de 1900.

—

Un amateur bien connu pour avoir, à plusieurs reprises déjà, fait des dons importants aux Musées nationaux, M. Maciet, vient d'offrir au **Musée du Louvre** une remarquable série de miniatures et de tableaux anciens, dont voici l'énumération : 1° Une *Vierge en bouree d'anges*, toile peinte en détrempe, XV^e^ siècle, signée Franciscus Capriolus. 2° un panneau à fond d'or, la *Vierge assise*, Ecole allemande, XV^e^ siècle. 3° un panneau de paysage avec un moine dominicain adorant l'Enfant Jésus que lui présente la Vierge. Ce morceau est exécuté dans la manière de Joachim Patinier, peintre flamand de la première moitié du XVI^e^ siècle, et le premier qui ait donné au paysage une importance prépondérante sur la figure : 4° une petite peinture sur cuivre, port de mer avec personnages, Ecole flamande, XVII^e^ siècle. 5° deux miniatures d'un manuscrit exécuté par un enlumineur français qui travailla à Paris de 1415 à 1430. 6° une page d'un livre d'heures ornée d'une miniature de saint Luc, Ecole française vers 1450; 7° un buste de *Christ bénissant*, Ecole ganto-brugeoise, vers 1500; 8° un A initial, avec miniature, représentant la *Nativité de la Vierge*, Ecole italienne, fin du XV^e^ siècle. 9° l'n B initial, avec figure du roi David, Ecole italienne, XV^e^ siècle.

Le Louvre s'est également enrichi : 1° d'une statuette de Tanagra, offerte par M. Charles Jones; 2° d'un masque japonais, de style archaïque, en bois peint et laqué, offert par M. Théodore Duret. 3° d'un plateau et d'un bassin arabes, en bronze damasquiné, XIV^e^ siècle, et d'un vase à bain du XVI^e^ siècle, en bronze gravé, offerts par M^me^ la marquise Arconati-Visconti 4° de deux bagues persanes en bronze et d'un fragment de miroir arabe en bronze, offerts par M^me^ Dulfeuty. 5° d'un marbre antique, représentation phallique caricaturale, offert par M. Ernest Jullien.

—

Dernièrement a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Brown, chef du bureau des Beaux-Arts, assisté de MM Delhomme et Hervieu, conseillers généraux, l'élection des trois jurés laissés au choix des concurrents, pour la décoration picturale de la Salle des Fêtes de la **Mairie de Bagnolet**. Sont élus : *Jurés titulaires :* MM L. O. Merson, Puvis de Chavannes, Roll. *Jurés supplémentaires :* MM. Besnard, Bonnat, J.-P. Laurens.

L'Exposition des esquisses aura lieu dans la galerie Desaix (Champ-de-Mars), tous les jours, de midi à quatre heures, du 6 au 20 novembre inclusivement.

Le Jury chargé d'examiner les envois au concours ouvert cette année par l'**Union des Arts Décoratifs** a décerné ses récompenses.

Parmi les lauréats ayant obtenu des prix, citons MM. Monchon et Lalique (orfèvrerie); Chonnet, Rudnicki, Dobrzycki, Gauthier, Bienville et Millard (reliure); Selmersheim, Bourgeois, Lessieux (bronzes d'art).

—

La Société des Beaux-Arts de **Carcassonne** ouvrira sa deuxième Exposition le 1er janvier 1894 dans les grandes Salles des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville, et elle sera close au commencement de février.

L'Exposition des Beaux-Arts comprendra les peintures, aquarelles, dessins, pastels, etc., sculptures, gravures, architecture, photographies, vitraux, céramique, émaux et bronze.

—

La Société Lorraine des Amis des Arts de **Nancy** a ouvert son Exposition annuelle, qui durera jusqu'au 3 décembre.

—

Appel aux poètes : Le cinquantième concours poétique ouvert en France le 15 novembre 1893 sera clos le 1er février 1894. Vingt médailles seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé *franco*, à M. Evariste Carrance, à Agen (Lot-et-Garonne).

—

Une Exposition intéressante s'ouvrira d'ici peu à **Londres**. Elle comprendra l'œuvre des principaux artistes français : décorateurs en bois sculpté, métal, poterie, émail, etc.

En mai s'ouvrira une autre Exposition qui offrira ceci d'original qu'on y verra toute une collection, — prêtée par des amateurs, — de portraits de jolies femmes exécutés par de grands artistes de toutes les époques.

—

L'**Académie des Beaux-Arts** a entendu la communication, par M. Benjamin Constant, de la Notice qu'il doit lire en séance publique sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Cabat. L'Académie a reçu du Conseil municipal de Barcelone le règlement de sa deuxième Exposition des Beaux-Arts pour 1894.

M. Lanciani, correspondant de l'Institut, a fait part à l'assemblée du résultat des fouilles entreprises à Aix-les-Bains, sur l'initiative du docteur Léon Brachet, dans l'enceinte sacrée du temple de Diane.

La séance annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, précédemment fixée au 21 octobre, est reculée à aujourd'hui samedi 4 novembre.

Les cantates de MM. Bloch et Büsser, qui ont obtenu le grand prix de Rome cette année, seront entendues ce même jour de la distribution des prix : la cantate de M. Büsser ouvrira la séance, celle de M. Bloch la terminera.

NOUVELLES

—

*** Les journaux ont annoncé que M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, ayant été autorisé par le Ministre de l'Instruction publique à faire hommage à l'amiral Avellan d'un manuscrit précieux, a choisi un texte vieux slave, presque indéchiffrable qui provenait des archives de la cathédrale de Reims, et sur lequel les anciens rois de France auraient prêté serment. Il n'y a rien, paraît-il, de fondé dans cette nouvelle.

*** L'inscription commémorative que la Municipalité de Paris a fait apposer sur la façade de la maison n° 10 de la rue de La Cerisaie, maison élevée sur l'emplacement de l'hôtel de Lesdiguières, où le tsar Pierre le Grand séjourna en 1717, est ainsi conçue : *Ici s'élevait l'hôtel de Lesdiguières, où le Tsar Pierre le Grand séjourna en 1717.*

*** La statue en bronze de Chevreul vient d'être placée à l'entrée du Jardin des plantes d'Angers, patrie du célèbre chimiste. Des fêtes auront lieu pour l'inauguration, dont la date n'est pas encore fixée.

*** M. le Dr Hamy vient de retrouver à Boulogne-sur-Mer, à la suite de fouilles pratiquées rue du Collège, les substructions de l'enceinte de Gesoriacum, datant de près de dix-sept cents ans. Il a fait, en outre, pratiquer des fouilles sur la place Godefroi-de-Bouillon, en face du palais impérial, à l'effet de retrouver les vestiges d'une voie romaine, dont plusieurs tronçons sont déjà connus.

*** L'inauguration du monument élevé à Wattignies, près de Maubeuge, à l'occasion du centenaire de la bataille du 17 octobre 1793, est fixée au 5 novembre prochain.

*** Le monument de Félicien David, que le sculpteur Chapu avait laissé inachevé, vient d'être terminé. On pense qu'il sera exposé prochainement et pendant quelques jours à l'Ecole des Beaux-Arts, où le public sera admis à le visiter, et tout permet d'espérer qu'avant la fin de la présente année l'inauguration pourra en être faite à Saint-Germain-en-Laye, sur la tombe de l'auteur du *Désert* et de *Lalla-Roukh*.

*** Par décision administrative, M. Théophile Habert a été nommé conservateur du Musée archéologique et céramique de la ville de Reims, poste nouveau et créé spécialement.

*** L'inauguration du monument élevé à Raffet a eu lieu hier vendredi : il est placé dans le Jardin de l'Infante, en face le pont des Arts.

*** Par décret de M. le Président de la République, en date du 7 octobre 1893, M. Charles-Georges-Jean Bailly, licencié en droit, ancien principal clerc d'avoué à Paris, a été nommé commissaire-priseur au département de la

Seine, en remplacement de M. Emile Fontaine, décédé.

*** La statue de Léon XIII a été inaugurée jeudi dernier sur la place publique de Vercurago, en Lombardie ; l'évêque de Côme présidait la cérémonie.

*** Trois cents tombeaux viennent d'être découverts, dans la commune de Cika, en Hongrie, qui semblent remonter à l'époque des Huns. Ces sépultures renferment des chevaliers revêtus de leur armure, et, à côté, les squelettes de leurs chevaux. Les objets recueillis dans les tombes ont été envoyés au Musée national de Budapest.

*** Nous avons rendu compte, il y a quelques mois, des découvertes archéologiques faites par l'explorateur anglais Bent dans le Machonaland, en particulier sur l'emplacement de l'ancienne station phénicienne de Zimbabye, qui est située au sud de Fort-Victoria. M. Bent communique à la presse anglaise de nouveaux documents relatifs à la région située entre le Limpopo et le Matabéléland, qu'il vient de recevoir d'un autre explorateur, M. Swan. Celui-ci annonce la découverte de ruines du même style que celles de Zimbabye. Il a trouvé, dans un tumulus adjacent à un temple un grand nombre de poteries, des plats curieusement décorés, des disques solaires en terre cuite, un bracelet d'ivoire. Tous ces objets paraissent attester une origine sémite. Dans le pays désert où ces découvertes ont été faites, les collines sont couronnées de forts qui défendent l'accès des temples.

Séance publique annuelle de l'Institut

Dans la séance publique annuelle des cinq classes de l'Institut, qui a eu lieu mercredi, 25 octobre, sous la présidence de M. Sénart, des discours ont été prononcés : par M. Sénart, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui a rappelé le souvenir des membres de l'Institut morts dans le cours de l'année ; par M. Barduux, de l'Académie des Sciences morales et politiques, sur *Guizot orateur ;* par M. Janssen, de l'Académie des Sciences, sur *Quatre journées passées dans l'Observatoire du Mont-Blanc ;* et par M. de Bornier, de l'Académie française, qui a dit un poème : *Le petit lac.*

M. Emile Michel, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a donné lecture à ses collègues d'une excellente monographie sur les « Vocations artistiques », où l'auteur étudie, avec les exemples les plus frappants à l'appui de sa thèse, le rôle des influences qui, dans le temps ou dans l'espace, peuvent agir sur la production des œuvres d'art.

Ils sont nombreux, en effet, a dit l'orateur, les artistes célèbres qui, dès leur berceau, ont trouvé des exemples qu'ils ont suivis et qui ont tenu d'un père ou d'un parent le choix de leur carrière et leurs premiers enseignements. Pour les peintres, les noms se présentent en foule à notre souvenir : Raphaël, les Bellini, Titien, Paul Véronèse, les Van Eyck, les Cranach, Holbein, Van Dyck, les Ostade, Paul Potter, les Cuyp, les Wouwerman, Jouvenet, Watteau, pour ne mentionner que les plus illustres. Parmi les musiciens nous pourrions également citer Bach, Mozart, Beethoven et Weber. Certaines familles offrent même plusieurs générations et comme des dynasties d'artistes : les della Robbia, les Breughel, les Teniers, les Van Loo, les Coypel, les Vernet ; et pendant plus de deux siècles on a compté chez les Bach une suite ininterrompue de maîtres de chapelle et de compositeurs.

La liste, on le voit, est longue et glorieuse. Mais n'y a-t-il là, comme on l'a dit, qu'un effet de l'hérédité et n'y verrait-on pas aussi bien le résultat de cet instinct d'imitation qui, très développé chez l'enfant, influe d'une manière souvent déterminante sur le choix de la carrière ? Trouvant parmi les siens des encouragements et des exemples, il conçoit avec le sentiment du beau le désir de l'exprimer à son tour et la souplesse de ses organes autant que la curiosité propre à cet âge aident singulièrement à l'éducation de son œil ou de son oreille, de sa mémoire et de son goût. Cette précieuse faculté d'assimilation jointe à des dons spéciaux peut seule expliquer la précocité qu'on observe chez quelques-uns des maîtres que nous venons de citer.

Le Musée Communal de Bruxelles

Le Musée communal de Bruxelles, dont les locaux deviennent trop exigus pour que l'on puisse y exhiber tout ce qu'il possède, a acquis un tableau de feu Haseleer, peint en 1853 et représentant la *Tourelle hydraulique* qui existait jadis rue Ducale ; une statuette en bois sculpté représentant *Saint-Eloi*, don de M. Holbé ; deux *pièces d'or* frappées au XIVe siècle et provenant d'un trésor découvert dans les travaux de la rue Antoine Dansaert, don de Mme Rubbens. M. A. Evenepoel, qui a déjà contribué à plusieurs reprises à enrichir le Musée, a de nouveau fait don de plusieurs belles pièces de porcelaine, entre autres d'un *Sucrier* de la fabrique Crette et Morthelecque, de grandes *Tasses* de Faber, de Van Marchue et de Neeles, d'*Assiettes*, etc. Pour la collection de gravures, la Ville en a acheté une reproduisant le grand arc de triomphe qui fut élevé en 1717 sur la Grand'Place, lors de l'intronisation de l'empereur Charles VI comme duc de Brabant, et d'autres offrant des portraits de personnages célèbres qui ont joué un rôle dans les événements de 1830, ainsi qu'une suite de caricatures hollandaises, très rares, sur les événements du même temps. On a fait également déposer dans les collections du Musée les portraits, décorations et sabres du général baron Lahure et de son fils le colonel, qui ont été légués par la famille et les objets curieux de toute nature provenant des travaux exécutés à l'ancienne église Sainte-Catherine. Les pierres tombales qui se trouvaient dans cet édifice et sur lesquelles on lisait encore des inscriptions, ont été transportées au cimetière de la ville, à Evere (*La Fédération artistique*).

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Le Salon de Bruxelles

On reproche qu'on ne fera pas au Salon de 1893 est d'évoquer le souvenir de ses devanciers. Bonnes ou médiocres, les manifestations qu'il apporte accusent avec une netteté entière la volonté de rompre avec le convenu, volonté s'affirmant avec une force qui ne recule ni devant le vulgaire ni devant l'excentrique.

Je ne sais s'il y a encore en Belgique des chefs d'école ; s'il en reste, ils doivent être assez surpris des tendances du jour. Évolution ou révolution, le mouvement est ce qu'il est : le nier serait absurde ; vouloir l'enrayer, impossible.

Salon très national, du reste. Sur 1.247 œuvres admises, 200 à peine sont venues du dehors. Plusieurs de ces dernières attirent à bon droit l'attention des connaisseurs, et j'en veux dire un mot sans plus attendre.

Deux artistes anglais, écossais plutôt, — l'Écosse a donné à l'Angleterre ses meilleurs coloristes — MM. John Lavery et James Guthrie, exposant des portraits d'une conception intéressante, positivement distinguée ; mais je me garde d'envisager comme consacrant un progrès la tendance à trouver l'effet dans l'imitation de certains coloristes anciens, très spécialement de Velasquez. Ces grandes figures en pied, jetées à grands traits sur des fonds sombres, peuvent compléter à souhait la décoration de quelque salle de château des Highlands, mais le principe n'est pas à recommander. M. Lavery est aussi l'auteur d'une charmante esquisse : *Le Soir après la bataille de Langside*. Les partisans de Marie Stuart viennent d'essuyer une défaite. Sous un ciel tourmenté, où flottent encore les nuées de la poudre, l'infortunée reine d'Écosse s'avance seule sur un cheval blanc, suivie de quelques rares cavaliers perdus dans la nuit. C'est d'un grand effet et d'autant plus expressif que c'est exprimé à mi-mot.

Les portraits de M. Guthrie, une dame assise et un général en buste, d'une facture plus serrée que ceux de son confrère de Glasgow, procèdent d'un même système. Très intéressant le portrait de dame avec son enfant, par M. Lenbach. Il y a là tout l'ensemble des brillantes qualités, aussi des défauts, du maître bavarois. Très fouillée, sous son apparente prestesse, la peinture a des séductions multiples. Frottée de bitume, à peine, elle est assez remarquable d'expression pour faire songer aux Vierges de Murillo. Peut-être bien le rapport est-il voulu. M. Lenbach cède un peu volontiers au souvenir, souvent importun, des anciens. Admirons les maîtres, ne cherchons pas à les recommencer.

C'est dans la salle des dessins que se rencontrent les pastels excellents de M. Liebermann, d'une justesse d'observation étonnante : c'est là aussi que nous trouvons une série de dix portraits au crayon de M. Ismaël Gentz, de Berlin, œuvre de la plus pénétrante individualité. Assemblée remarquable, au surplus : Siemens, l'illustre ingénieur ; Bucher, l'ancien secrétaire de Bismarck ; Paul Meyerheim, Max Klinger, W. Gentz, les peintres ; Ranghabé, l'homme d'État ; Klaus Groth, le poète ; Théod. Fontane, le romancier ; Fanny Lewald, la tragédienne. Sans que l'expression soit soulignée, ces têtes-là vivent et pensent. L'artiste en a merveilleusement rendu les traits saillants, saisi les particularités. Les oreilles, par exemple, — et nul n'ignore combien cette partie concourt à l'expression d'une individualité — ont fait l'objet d'une étude que j'appellerai amoureuse.

M. Grönwald, le peintre norvégien, expose, de son côté, une série de dessins où se manifestent des qualités analogues. Une tête de vieillard, sorte de vieux tabellion ou de clerc d'avoué, prise sous quatre aspects différents, peut être qualifiée de magistrale.

Très remarquable l'exposition de M. Fritz Thaulow. *Le Quai de la Rapée, à Paris*, le *Pont-Marie*, et divers pastels : *Après la neige* et *Nuit d'été*, ont une grandeur de conception et une simplicité qui impressionnent.

De Paris sont venus : la *Course des Chars romains*, de M. Checa ; plusieurs petites scènes équestres de M. Max Claude ; la *Fille d'Ève* et *Griselidis*, de M. Jules Lefebvre ; le *Songe* et deux pastels de M. Fantin-Latour ; le *Coin de Salon*, — un titre prédestiné, à ce qu'il semble — par M. Georges Desvallières, tableau très juste d'effet et d'expression ; les *Pêcheurs d'Islande*, la vaste toile de M. Paul Dathoit ; des paysages de M. Alexis Gosselin, d'une simplicité pleine de science, surtout les aquarelles ; l'*Orage naissant*, de M. Auguste Pointelin, et un très intéressant ensemble de M. Raffaelli : la *Place de la République*, le *Marchand d'habits*, la *Route de la Récolte*, et diverses eaux-fortes en couleurs à citer pour mémoire, attendu que déjà vos lecteurs les connaissent sans doute.

Le contingent hollandais ne met en ligne aucune personnalité saillante, M. Mesdag excepté. Encore le maître tombe-t-il un peu dans la redite, soit dit sans méconnaître la haute valeur de sa marine, les *Giboulées*, presque une grisaille, mais d'un style superbe. J'observe, en passant, que l'École hollandaise trahit dans une mesure beaucoup moindre que quantité d'autres pays l'influence des nobles enseignements de son passé. Pourtant la Hollande n'est pas un pays dont on puisse dire : Autres temps, autres mœurs.

(*A suivre.*)

Travaux récents sur les Antiquités grecques

—

(*Suite et fin : Voir les nos des 7 et 21 octobre*

II

Bien que les fouilles de Delphes aient commencé dans l'automne de 1892, les résultats obtenus, qui sont très considérables, ne son pas encore connus avec une précision suffi sante. M. Homolle a signalé à l'Académie des Inscriptions la découverte la plus importante de la seconde campagne, qui a eu lieu au printemps de 1893 : c'est celle d'un temple dorique construit vers 485 avant J.-C. par les Athéniens avec le butin pris sur les Perses à Marathon. Non seulement on a retrouvé tous les éléments de la construction, qui sont d'une extrême élégance, mais de nombreux fragments de métopes sculptées, dont l'importance

archéologique est encore accrue par la précision avec laquelle on peut les dater. Une *Athéna* (malheureusement sans tête), un *Hercule*, un *Centaure* sont des spécimens exquis de l'art attique avant Phidias. On parle aussi d'un colosse d'Apollon, également archaïque, qui serait un des plus grands morceaux de sculpture connus de cette époque. Aussitôt que le *Bulletin de Correspondance Hellenique* aura publié des gravures d'après ces monuments — et l'on peut espérer que cela ne tardera point — les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* en seront informés. Les inscriptions recueillies se chiffrent par centaines; il y en a, dans le nombre, de fort importantes, qui jettent quelque lumière sur les vieilles familles sacerdotales de Delphes et sur les relations de cette ville avec Athènes.

Les journaux ont parlé, à différentes reprises, de froissements qui se seraient produits entre les explorateurs français et la population d'abord, les fonctionnaires grecs ensuite Tout cela a été singulièrement exagéré. Commencées avec méthode et dans les meilleures conditions de succès, les fouilles de Delphes continueront sans encombre, grâce à la parfaite intelligence qui n'a cessé de régner entre M. Homolle et les autorités athéniennes. Les seuls ennuis sérieux ont été créés à la mission par un fonctionnaire subalterne qui n'a pas tardé à subir les conséquences de sa mauvaise humeur. Cet exemple donné, il est plus que probable que rien ne viendra plus détourner l'attention de nos archéologues du beau travail qui leur a été confié.

***

L'exploration d'Épidaure, entreprise en 1881 par M. Cavvadias, est aujourd'hui à peu près terminée. Les résultats en ont été magnifiques et font le plus grand honneur à l'éphore général des antiquités grecques, qui a commencé à les faire connaître dans une grande publication illustrée, rédigée en français.

Le premier fascicule de ce bel ouvrage contient, entre autres, le texte et le commentaire d'une inscription de 300 lignes qui est très importante pour l'histoire de l'architecture. Nous avons là les comptes de construction de l'édifice circulaire ou *Tholos* construit par Polyclète. L'édifice est appelé *Thymela ;* il est construit en tuf de Corinthe, en marbre pentélique et en pierre noire d'Argos. Les travaux ont duré plus de vingt et un ans, faute de fonds. Comme pour le temple d'Esculape, on les a mis en adjudication par lots ; quelques entrepreneurs ont été frappés d'amendes pour mal façons. La comptabilité était confiée aux prêtres d'Esculape, mais le Sénat d'Épidaure, représenté par un greffier, avait la haute main dans les opérations. Deux belles planches, donnant l'ensemble et les détails de l'édifice tels qu'ils ont été déterminés par les fouilles, permettent de suivre pas à pas les indications souvent un peu concises que l'on trouve dans les comptes de la construction.

Une grande statue d'Athéna, découverte dans l'édifice romain voisin du temple d'Esculape, a été publiée par M. Stais c'est une bonne œuvre d'atelier, mais qui ne présente pas grand intérêt. D'une tout autre importance est la partie supérieure d'une statuette virile en terre cuite, qui est une véritable œuvre d'art, peut-être la maquette d'un sculpteur. M. Staïs l'a rapprochée de l'Hermès de Praxitèle, mais il nous semble que le style est plus voisin de celui de Lysippe. On a trouvé, en même temps, les fragments d'une statuette de femme dont le type, suivant M. Staïs — qui a omis d'en publier un dessin — serait celui de la Vénus de Milo.

***

A Mycènes, les dernières fouilles de M. Tsountas ont mis au jour des objets très singuliers : ce sont des anses de vases, trouvées dans un tombeau à coupole, qui portent des signes gravés ressemblant beaucoup à des lettres. D'autres, du même genre, qui n'avaient pas été remarquées, ont été découvertes dans la tombe à coupole de Ménidi, dans des sépultures très anciennes à Nauplie et dans certaines villes de la Basse-Égypte, récemment explorées par M. Flinders Petrie. Jusqu'à présent, l'époque mycénienne n'avait rien fourni qui ressemblât à de l'écriture, et l'on en était d'autant moins surpris que les poèmes homériques, postérieurs d'au moins trois siècles à cette civilisation, ne mentionnent qu'une fois des « signes » qui ne sont pas nécessairement alphabétiques. Peut-il être question d'un alphabet, d'un syllabaire, à propos des incisions dont on vient de constater l'existence? C'est ce qu'il serait téméraire d'affirmer, mais il est certain que ces signes, au premier aspect, offrent quelque analogie avec ceux de l'alphabet phénicien et des plus anciennes inscriptions grecques découvertes à Mélos et à Théra.

Vers la fin de l'année courante, nos lecteurs auront entre les mains le sixième volume de l'*Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, par MM. Perrot et Chipiez, qui traitera, avec grand détail, des fouilles de Troie, de Mycènes, de Vaphio et de Tirynthe. Nous reviendrons alors sur quelques-uns des problèmes, aujourd'hui très voisins d'une solution satisfaisante, que les merveilleuses découvertes de Schliemann, suivies de celles de MM. Tsountas et Petrie, ont posés à la curiosité des archéologues. La chronologie de l'art mycénien (XV^e^-XII^e^ siècles avant J.-C.) est à peu près fixée par les synchronismes qu'ont fournis les fouilles de la Basse-Égypte Ce qui reste très obscur, c'est l'époque de transition, l'espèce de *moyen age grec* qui s'étend entre la fin de la période mycénienne et le commencement de celle où la décoration de la poterie est caractérisée par le style géométrique.

Les anciens n'en savaient pas plus long que nous sur Mycènes ; ils étaient même moins bien informés, parce qu'ils manquaient le sens critique et acceptaient trop facilement les légendes créées sur les lieux, souvent de toutes pièces, par les *cicerone* qui expliquaient les antiquités aux visiteurs. Le rôle de ces *cicerone* ou *exégètes*, souvent cités par Pausanias, a été considérable dans la formation des traditions que les auteurs de l'époque gréco-romaine nous ont transmises. En sa

vant allemand, M. Belger, vient d'en donner, à propos de Mycènes même, un exemple très frappant. A Athènes, au v^e^ siècle avant J.-C., on ne savait pas encore qu'Agamemnon et les siens eussent été ensevelis à Mycènes. Mais quand on pénétrait dans cette ville par la porte des Lions, on se trouvait en présence d'une esplanade circulaire bordée de grosses pierres sur laquelle s'élevait une double rangée de stèles, cinq au premier rang et quatre au second. Trois des stèles du premier rang étaient ornées de scènes de chasse, les deux autres ne portaient que des méandres, et les quatre stèles de la seconde rangée étaient sans ornements. Nous savons cela avec certitude, parce que des fragments des neuf stèles en question ont été retrouvés par Schliemann. Or, quand un *touriste* arrivait à Mycènes, il devait naturellement demander les noms des personnages dont ces stèles marquaient la sépulture. Personne ne les connaissait, mais on sait assez que les *ciceroni* n'aiment pas répondre : *Non so!* Quelques uns d'entre eux imaginèrent donc que les trois stèles avec scènes de chasse devaient être celles des guerriers Agamemnon, Atrée, Eurymédon : que les deux suivantes, avec méandres, étaient celles des femmes Cassandre et Electre ; enfin, que les quatre stèles sans ornements ne pouvaient convenir qu'à des enfants, les deux fils d'Electre et les deux fils de Cassandre. Tous ces noms devaient être bien connus des visiteurs : ce sont ceux des principaux personnages de la légende achéenne, telle qu'elle est contée dans l'épopée homérique. Il s'établit ainsi une sorte de tradition locale, qui, passant de bouche en bouche, finit par passer pour très ancienne. C'est cette tradition que Pausanias nous a conservée, parce qu'il l'a entendu exposer par les *ciceroni* de son temps. M. Belger a montré d'une manière bien spirituelle et bien convaincante qu'elle a dû se former, au plus tôt, vers le IV^e^ siècle avant J.-C., c'est-à-dire sept ou huit siècles après les événements, et qu'il n'y en a aucune trace dans la littérature du siècle de Périclès.

N'est-il pas intéressant de pouvoir ainsi trouver en faute la critique de Pausanias et, bien mieux encore, de reconstituer par le menu la genèse des *racontars de guides* dont il s'est fait si complaisamment l'écho !

***

Terminons par un mot sur les fouilles de l'Ecole américaine à Argos. Les lecteurs de la *Gazette* connaissent déjà les premiers résultats de ces travaux, la découverte d'une très belle tête de femme en marbre et de précieux fragments de métopes du second temple. Au mois d'avril 1893, on a déblayé la plateforme du vieux temple, où les traces de l'incendie qui le dévasta sont encore visibles ; la couche de cendres contenait de nombreux fragments de vases géométriques et corinthiens. Les ruines d'un portique, découvertes sur une terrasse voisine, ont donné des fragments de décoration architecturale en terre cuite, des sceaux archaïques en pierre et en ivoire, une tête de femme provenant des métopes du second temple, une base de statue avec la signature d'un sculpteur du v^e^ siècle. Enfin, les fouilles ont mis au jour un édifice de destination inconnue avec les restes d'un revêtement polychrome très intéressant.

L'Ecole américaine d'Athènes, entièrement créée et soutenue, comme l'Ecole anglaise, par l'initiative privée, s'est déjà signalée par de nombreuses fouilles — trop nombreuses peut-être — et par de très importantes publications. Les jeunes gens qui viennent y passer quelques années rapportent, dans les Universités américaines où ils enseignent ensuite, le goût de l'art antique et la connaissance personnelle de ces monuments : ce n'est pas là le moindre avantage d'une institution encore toute récente, mais déjà très considérée, qui fait grand honneur à la libéralité intelligente des Américains.

Salomon Reinach.

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste **Lansyer** vient de mourir, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Lansyer avait débuté dans l'art par l'architecture, où il eut pour maître Viollet-le-Duc. A vingt-cinq ans, son goût pour la peinture l'emporta. Ses premiers essais, guidés par ses amis Harpignies et Courbet, ne furent pas heureux, et son premier envoi, refusé au Salon, figura, en 1863, au Salon des refusés.

Il ne tarda pas à prendre sa revanche. Dès 1865, il obtenait une médaille avec une *Vue de Douarnenez*. Il en enlevait en 1869 une seconde, en 1873 une troisième. Depuis, son succès ne s'est pas démenti, succès jamais bruyant, mais solide, et dû en grande partie à ses remarquables paysages architecturaux. Grâce à sa première éducation artistique, il s'était fait de ce genre d'ouvrages une spécialité dans laquelle il n'a point connu de rival. On a goûté tout particulièrement ses vues du *Mont Saint-Michel*, sa *Cour de la Sorbonne*, son *Château de Ménars*, ses *Ruines de la Cour des Comptes*, ses vues de l'*Institut* et du *Quartier Maubert*.

Emmanuel Lansyer était né en 1835 à Bouin (Vendée). Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1881.

—

Le peintre polonais Jean-Aloys **Matejko**, vient de mourir à Cracovie, sa ville natale.

Patriote ardent, il avait pris à tâche de faire revivre les grandes pages de l'histoire de l'ologne. On a vu au Salon, depuis une trentaine d'années, ces énormes toiles de douze à quinze mètres de long où les personnages s'entassaient par centaines en des groupes d'une savante ordonnance, peints malheureusement d'une couleur vineuse, désagréable à voir.

Parmi les compositions les plus remarquables qu'il ait exécutées, on peut citer : *Charles-Gustave au tombeau de Ladislas Lokietek dans la cathédrale de Wawel ; Sigismond III octroyant le privilège de la noblesse aux professeurs de l'Académie de Cracovie : l'Empoisonnement de Bonne, reine de Pologne ; Jean Casimir à Bié-*

lany, se préparant à défendre Cracovie : l'*Union de Lublin*, qui valut en 1870, à l'artiste, la croix de la Légion d'honneur : *Etienne Bathory devant Pskov :* la *Bataille de Grünwald ;* le *Duc de Prusse, Albert, feudataire de la Pologne, prêtant serment de fidélité au roi Sigismond.*

Matejko avait été élu, en 1873, correspondant de notre Académie des Beaux-Arts, et, en 1874, associé étranger, en remplacement de Kaulbach.

—

Le peintre **Karl Bodmer** est mort le 30 octobre à Paris. Il était né à Zurich en 1809, mais il était naturalisé Français.

La principale œuvre de Bodmer est celle qui figure au Luxembourg, et qui est connue sous le nom du *Chêne Bodmer ;* elle représente une horde de cerfs sous une haute futaie.

Karl Bodmer avait fait, pendant trois années de suite, en 1832, 1833, 1834, un grand voyage d'exploration dans l'Amérique du Nord, alors encore peu connue, en compagnie du prince de Wied, l'oncle de la reine de Roumanie. Il a publié une grande quantité de paysages d'aspect très pittoresque dans les journaux illustrés.

—

M. **Racinet**, le dessinateur bien connu, vient de mourir à Montfort-l'Amaury, en Seine-et-Oise. Il avait soixante-huit ans.

M. Racinet avait appartenu pendant vingt-cinq ans environ à la maison Firmin-Didot. Chargé de l'exécution des grands travaux d'édition de la maison, il avait dirigé la publication d'ouvrages importants : le *Costume historique*, l'*Ornement polychrome*, la *Céramique japonaise*, etc. Après avoir indiqué les longues et laborieuses recherches nécessaires, M. Racinet exécutait lui-même l'ouvrage ou mieux la série des ouvrages, composait le texte et gravait les dessins et planches.

Ces travaux lui avaient valu la croix de la Légion d'honneur.

—

Un sculpteur d'avenir, **M. Pierre Rambaud,** né en 1853 dans l'Isère, vient de mourir.

Élève de Jouffroy et de Chapu, Rambaud s'était, depuis plusieurs années, distingué au Salon des Champs-Élysées par une série de morceaux de valeur. On n'a certainement pas oublié l'*Agrippa d'Aubigné enfant*, qu'il exposa en 1889.

Rambaud, dans les trois dernières années, sous l'influence du sâr Péladan, avait versé dans la recherche de l'allégorie et du symbole en sculpture. Il a modelé, dans ce genre, quelques gracieuses figurines, une *Inspiration* entre autres.

CHRONIQUE MUSICALE

—

L'Etat a fait à Gounod de magnifiques funérailles.

Le Ministre, M. Poincaré, a parlé le premier au nom du Gouvernement. M. Gérôme, au nom de l'Académie des Beaux-Arts ; M. Ambroise Thomas, au nom du Conservatoire ; M. Jules Barbier, au nom de la Société des Artistes dramatiques ; M. Gailhard, au nom de l'Opéra ; M. Saint-Saëns, au nom de la musique française.

Dès que la mort de Gounod a été connue, les nombreux amis et admirateurs de l'illustre maître ont immédiatement songé à ériger un monument à sa mémoire.

Un Comité est en voie de formation pour donner suite à ce projet. Ont accepté déjà d'en faire partie MM. Ambroise Thomas, Victorien Sardou, Gérôme, Reyer, Bertrand et Gailhard, Carvalho, Alexandre Dumas, Massenet, Saint-Saëns, Paladilhe, Bonnat, Puvis de Chavannes, Jules Barbier, etc.

Le *Figaro* et le *Gaulois* annoncent qu'ils vont collaborer à la centralisation de toutes ces bonnes volontés.

—

L'éminent chef d'orchestre du théâtre grand-ducal de Carlsruhe, M. Mottl, se propose de donner toute une série d'auditions des principales œuvres de notre grand musicien Hector Berlioz. La « semaine Berlioz », comme on dit en Allemagne, commencera le 5 novembre pour prendre fin le 12.

Voici les dates et l'ordre des représentations : 5 novembre, *Benvenuto Cellini ;* 7 novembre, *Béatrice et Bénédict ;* 8 novembre, concert symphonique ; 11 novembre, la *Prise de Troie ;* 12 novembre, les *Troyens à Carthage*.

—

La prochaine série des représentations modèles de Bayreuth sera consacrée à *Parsifal*, *Lohengrin* et *Tannhæuser*, du 19 juillet au 19 août 1894.

Une communication de Bayreuth nous fait connaître la répartition et les dates des 20 soirées de la série.

Parsifal aura neuf représentations, les 19, 23, 26 et 29 juillet, les 2, 5, 9, 15 et 19 août.

Lohengrin, donné pour la première fois à Bayreuth, en aura 6, les 20 et 27 juillet, les 3, 10, 12 et 16 août.

Tannhæuser en aura 5, les 22 et 30 juillet, les 6, 13 et 18 août.

Les représentations auront donc lieu dans l'ordre suivant :

19 juillet, *Parsifal ;* 20, *Lohengrin ;* 22, *Tannhæuser ;* 23, *Parsifal ;* 26, *Parsifal ;* 27, *Lohengrin ;* 29, *Parsifal ;* 30, *Tannhæuser*. — 2 août, *Parsifal ;* 3, *Lohengrin ;* 5, *Parsifal ;* 6, *Tannhæuser ;* 9, *Parsifal ;* 10, *Lohengrin ;* 12, *Lohengrin ;* 13, *Tannhæuser ;* 15, *Parsifal ;* 16, *Lohengrin ;* 18, *Tannhæuser ;* 19, *Parsifal*.

—

M. Eugène d'Harcourt annonce la reprise de ses *Concerts éclectiques populaires* pour dimanche prochain, 5 novembre, dans la salle qu'il a fait construire, 40, rue Rochechouart. Le jeune et intelligent directeur, c'est le cas de le dire, s'en tient toujours à son programme : il n'appartient à aucune école ; il estime que tout ce qui est bien mérite d'être entendu. En conséquence, il offre aux abonnés des différentes séries de ses 50 concerts — il y en a de jour et de nuit — de la musique symphonique, ancienne et moderne de tous les maîtres, des chanteurs, des chœurs, des virtuoses, des séances d'orgue et même des conférences. La

salle d'Harcourt n'est pas une chapelle : c'est le temple de la musique ouvert à tous les cultes ; les fidèles ne lui manqueront pas.

—

Au moment où tout ce qui touche à la Russie attire une sympathique attention, M. Albert Soubies publie (à la librairie Fischbacher), un *Précis de l'Histoire de la musique russe*. Les circonstances aidant, je ne doute pas que ce joli petit volume soit bien accueilli ; il le mérite, d'ailleurs, car il donne une excellente idée des musiciens russes anciens et modernes et du caractère si original de leurs productions. Désormais, on pourra parler, avec quelques documents à l'appui, de Glinka, de Rimsky-Korsakof, de Borodine, de Tschaïkovsky, de César Cui et de Rubinstein. A. de L.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er Novembre. — Vittore Pisano, par Gustave Gruyer ; L'Art gallo-romain, par S. Reinach ; Notes et souvenirs artistiques sur Marie-Antoinette, par G. Bapst ; Le Portrait-miniature en France, par H. Bouchot ; L'Art à l'exposition de Chicago, par J. Hermant ; Claudius Popelin et la Renaissance des émaux peints, par L. Falize ; Ch. Gounod, par A. de Lostalot. — Gravures hors texte : *Portrait présumé de Marguerite Gonzague*, gravure en couleurs de A. Bertrand, d'après la peinture de V. Pisano, au Louvre ; *Pasiphaë*, émail de Grandhomme, d'après Gustave Moreau. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Lucas Vosterman, Catalogue raisonné de son Œuvre, précédé d'une Notice sur la vie et les ouvrages du maître, par Henry Hymans, conservateur à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ouvrage accompagné de planches et de tables méthodiques. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1 vol. in-4°, 1893.

Notre excellent collaborateur et ami, dont on connaît la haute compétence en matière d'iconographie, vient de consacrer plusieurs années de recherches à l'étude d'un des maîtres les plus remarquables et en même temps les moins connus de l'École flamande : Lucas Vosterman. L'ouvrage de M. Hymans est surtout un manuel destiné aux collectionneurs et aux marchands d'estampes ; mais, conçu dans un esprit vraiment critique, il s'adresse aussi au grand public des amateurs d'art.

Vostermann a été le plus habile et assurément le plus original des graveurs associés à Rubens ; de plus, par ses qualités de coloriste, par l'indépendance de ses méthodes et la hardiesse de son style, il revêt l'importance d'un chef d'école. De plus, c'est un grand portraitiste, et la façon dont il a gravé Van Dyck le prouve surabondamment. Son œuvre ne comprend pas moins de 225 pièces, dont bon nombre sont de véritables chefs-d'œuvre.

La Notice que M. Hymans consacre à Vosterman est du plus vif intérêt ; on peut dire qu'elle est définitive, aussi bien par son étendue que par les documents mis au jour. Il faut la considérer comme un chapitre des plus instructifs de l'histoire de la gravure dans les Pays-Bas

Le volume, fort bien imprimé, est tiré à petit nombre. L. G.

—

L'Académie française, par Robert Kastor. — Album de 40 eaux-fortes, avec autographes. — Paris, Librairies-Imprimeries Réunies (ancienne maison Quantin), 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 20 francs.

Grouper en faisceau les membres vivants de l'Académie française, une de nos gloires les moins discutées, était une idée qui devait, tôt ou tard, tenter le crayon ou le burin d'un artiste. M. Robert Kastor s'est trouvé le premier à mettre cette idée à exécution, en reproduisant à l'eau-forte les portraits de nos quarante immortels, avec une habileté et un souci de la ressemblance dont il convient de faire l'éloge. Chaque portrait est accompagné d'un autographe, en fac-similé, de l'académicien représenté.

Les éditeurs, MM. May et Motteroz, ont également mis en vente chaque eau-forte séparément, au prix de 1 franc.

L. G.

Tour du Monde. — 1713e livraison. — Jean Mayen et le Spitzberg, par M. Charles Rabot. (Voyage exécuté en 1892.) — Texte inédit. — Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés d'après des photographies prises par l'auteur. — Treize gravures de Bazin, Ruffé, Barbant, Boudier, Berteault, A. Paris, Slom, Weber, Maynard, Devos et une carte du Spitzberg.

—

Journal de la Jeunesse. — 1092e livraison. — Texte par Danielle d'Arthez, Louis Sevin, Daniel Bellet, G. Demage et Louis Rousselet.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 5 NOVEMBRE

—

Châtelet. — Programme : Symphonie en *ut* mineur : n° 5 (Beethoven) ; le *Roi des Aulnes* (Schubert), par Mme G. Krauss ; la *Chevauchée des Valkyries* (R. Wagner) : diverses pièces de chant de Gounod.

Concert Lamoureux. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Symphonie en *ré* mineur, n° 4 (Schumann) ; *Rapsodie cambodgienne* (Bourgault-Ducoudray) ; *Peer Gynt* (E. Grieg) ; le *Venusberg*, *Tannhæuser* (R. Wagner) ; *Napoli*, extrait des *Impressions d'Italie* (Gustave Charpentier).

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart

N° 34. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 11 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition Universelle de 1900

Mardi dernier se sont réunis, comme nous l'avions annoncé, au Ministère du Commerce et de l'Industrie, sous la présidence de M. Picard, commissaire général, président de section au Conseil d'État, les membres de la sous-Commission nommée pour étudier le choix de l'emplacement de la future Exposition de 1900.

M. Picard fait l'énumération des divers projets d'emplacement soumis à la Commission qu'il classifie en « projets d'emplacements extérieurs, intérieurs et mixtes ». Cette dernière catégorie de projets, il les mentionne, dit-il, seulement pour mémoire ; l'unité d'emplacement ayant, suivant lui, paru réunir, dans la Commission, des suffrages à peu près unanimes.

Quant aux emplacements extérieurs, poursuit l'honorable président, ils ont été énergiquement repoussés par le Conseil municipal et le Conseil général.

La résistance de ces grands corps électifs est fondée sur des raisons d'ordres divers que nos collègues MM. Humbert et Muzet ont développées dans leurs rapports.

Une fois les emplacements extérieurs écartés, continue M. Picard, le Conseil municipal devait fatalement revenir à l'emplacement de 1889, c'est-à-dire au Champ-de-Mars, au Trocadéro, au quai d'Orsay et à l'Esplanade des Invalides : les objections principales que soulève la proposition de cet emplacement se ramènent à deux : il serait usé. La conservation partielle des monuments de 1889 et le maintien de la tour Eiffel empêcheraient de faire du nouveau et conduiraient presque inévitablement à une réédition de la précédente Exposition. En second lieu l'espace manquerait pour obéir à la loi inéluctable d'accroissement continu du nombre des exposants.

Ni l'une ni l'autre de ces objections n'arrêtent le Conseil municipal qui répond : « Nos Expositions universelles ont déjà eu lieu au Champ-de-Mars en 1867, 1878, 1889. Il serait impossible de trouver aucune similitude entre elles. L'esprit inventif de nos architectes et de nos ingénieurs saura bien découvrir une quatrième combinaison de palais, de parcs, de jardins qui effacera le souvenir du passé. »

A la vérité, une loi du 31 juillet 1890 a décidé la conservation du palais des Machines, du palais des Beaux-Arts, des Arts libéraux, du Dôme central et de la galerie de 30 mètres. Mais cette loi n'a rien d'irrévocable et les pouvoirs publics peuvent parfaitement autoriser la démolition de tout ou partie des monuments conservés.

Pour la tour Eiffel, la question est plus délicate. Cette tour a fait l'objet d'une concession de vingt ans, et la Société qui l'exploite ne pourrait être évincée que moyennant une assez forte indemnité. A supposer qu'elle doive être maintenue, rien n'empêcherait d'en modifier un peu l'aspect, au moins dans la partie inférieure, ni de concevoir un plan d'ensemble qui en réduise le rôle. Quant à la prétendue insuffisance des espaces, elle est loin d'être démontrée.

Après avoir fait cet exposé de l'état de la question, M. Picard s'exprime ainsi :

Mes fonctions de vice-président m'astreignent à une extrême réserve : ma mission est non d'exprimer des préférences, mais de résumer et de coordonner les éléments de vos décisions. Cependant la responsabilité qui pèsera sur moi à un autre titre est assez lourde pour excuser de ma part une simple observation. Il me paraît désirable que vous ne liez pas l'Exposition de 1900 à des expropriations trop onéreuses, à des opérations de voirie trop grandioses.

L'État ne pourrait engager lui-même des expropriations pour les seuls besoins de la future Exposition. Des nécessités temporaires d'aussi courte durée justifieraient difficilement l'application de la loi du 31 mai 1841. Jamais les Chambres ne consentiraient à frapper ainsi la propriété privée en vue d'une occupation essentiellement

précaire. L'aléa de la revente ultérieure des terrains imprimerait d'ailleurs à l'entreprise un caractère qui devrait la faire répudier par l'État aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue des risques du Trésor.

Pour la Ville, la situation serait différente dans le cas où l'expropriation se combinerait avec des opérations de voirie d'une utilité d'ores et déjà reconnue. Toutefois, n'y aurait-il pas là une complication imprudente ajoutée à toutes celles que l'Administration rencontrera sur son chemin, non seulement pour organiser l'Exposition elle-même, mais aussi pour assurer les moyens d'accès.

Sauf meilleur avis, je pense que, si la région du Champ-de-Mars devait prévaloir, vous feriez acte de sagesse en limitant les emprises à des espaces qui dépendent soit du domaine public, soit du domaine privé de l'État ou de la Ville, en adjoignant, par exemple, à l'emplacement de 1889 le Cours-la-Reine, le palais de l'Industrie et les terrains avoisinants.

Cette dernière situation se prêterait à un plan nouveau. Elle permettrait de placer les attractions principales plus près du centre de la capitale et d'ouvrir des entrées vers la place de la Concorde, tout en respectant cette place, ainsi que les Champs-Elysées : le nombre des visiteurs et les recettes en seraient certainement accrues dans une notable proportion.

A la question de l'emplacement se rattache celle des transports. En 1889, les difficultés contre lesquelles se heurtèrent les visiteurs pour se rendre au Champ-de-Mars ont fait obstacle au développement de l'Exposition. Mais M. Picard ne veut point aborder la discussion de cette importante question. Il faut éviter le retour des inconvénients qui se sont produits en 1889 et qu'il se borne à signaler. On sait déjà que les entreprises feront leur possible pour ce qui concerne la question de transports, mais elles n'arriveront jamais à desservir qu'une circulation restreinte.

L'essentiel, dit M. Picard en terminant, est d'avoir un ensemble de voies ferrées convergeant de divers quartiers excentriques de Paris vers l'emplacement de l'Exposition, et à ce sujet, c'est avec le département des Travaux publics qu'il y aura lieu de s'entendre.

Son discours terminé, M. Picard invite alors les membres de la Commission à formuler leur opinion et, à la presque unanimité des suffrages, voici les vœux qui sont votés :

La Sous-Commission est d'avis :

1° D'affecter à l'Exposition universelle de 1900 le Champ-de-Mars, le Trocadéro, le quai d'Orsay, l'Esplanade des Invalides, le quai de la Conférence, le Cours-la-Reine, le Palais de l'Industrie et les terrains avoisinant le palais entre son axe longitudinal prolongé, l'avenue d'Antin et le Cours-la-Reine ; 2° d'établir les jonctions nécessaires entre les deux rives de la Seine et notamment de construire un large pont en face de l'hôtel des Invalides.

Elle exprime le vœu que des fêtes et des concours aient lieu dans la région de Vincennes.

La Sous-Commission émet le vœu pressant que les pouvoirs publics prennent les mesures nécessaires pour assurer des communications rapides et économiques entre l'emplacement de l'Exposition et les divers quartiers de la capitale, notamment par la création de voies ferrées se rattachant aux grandes gares de Paris.

La Commission examinera prochainement, en séance plénière, ces conclusions de sa Sous-Commission.

M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, est délégué, sous l'autorité du commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, pour organiser, dans la section des Beaux-Arts, les expositions particulières de l'Administration centrale, ainsi que des établissements ou manufactures qui en dépendent.

M. Tisserand, conseiller d'État, directeur de l'Agriculture, est délégué, sous l'autorité du commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, pour organiser, dans la section de l'Agriculture, les expositions particulières de l'Administration centrale et des établissements qui en dépendent.

—

Le jury du concours au premier degré pour la décoration de la **Mairie de Bagnolet**, réuni sous la présidence du préfet de la Seine, a rendu son jugement.

Trois artistes : MM. Peroud, Rachoud, Pierre Vauthier, ont été admis à prendre part au 2e degré du concours. Le jugement définitif sera rendu au mois de février.

—

L'Exposition internationale de Peinture et de Sculpture, organisée chaque année à la galerie Georges Petit, est ouverte tous les jours, de 10 h. à 6 h. jusqu'au 3 décembre. Les artistes exposants sont : MM. Allègre, Aman-Jean, Anquetin, Botkine, Bonchor, Brouillet, P. Carrier-Belleuse, Chulant, Clary, Dagnaux, Laurent-Desrousseaux, Fourié, W. Gay, René Gilbert, Grimelund, Gueldry, Gumery, Havet, Korovine, Gaston La Touche, Léandre, Legout-Gérard, Armand Point, Pierre Prins, F. Quignon, Paul Sain, Schuller, Sinibaldi, Thaulow, Pierre Vauthier, *peintres* ; Charpentier, Dampt, G. Deloye, Gardet, Vallgren, *sculpteurs*.

—

Un groupe d'artistes organise en ce moment, à la **Bodinière** (Théâtre d'Application), une Exposition de tableaux et statues. L'ouverture est fixée au 15 novembre.

—

M. **James Millet** fait en ce moment une Exposition de ses peintures, 18, rue Louis-le-Grand. M. **Paul Gauguin** expose ses œuvres chez Durand-Ruel, rue Laffitte.

NOUVELLES

—

*** Les visites des salons de l'Hôtel-de-Ville, qui étaient suspendues depuis le 1er octobre, viennent d'être reprises.

Le public est donc admis, comme par le

passé, de deux à trois heures de l'après-midi, à pénétrer dans lesdits salons.

Rappelons que les visites de l'Hôtel-de-Ville sont gratuites, mais que chaque personne doit, pour y pénétrer, présenter une autorisation délivrée soit par M. le Préfet, soit par M. le Secrétaire général de la préfecture de la Seine.

*** Les amis de Charles Gounod se sont réunis mercredi sous la présidence de M. Ambroise Thomas, afin de former un Comité pour l'érection d'un monument au célèbre compositeur. Ce Comité a été composé comme suit :

Président d'honneur : M. le Ministre des Beaux-Arts :
Président : M. Ambroise Thomas :
Vice-présidents : MM. Reyer, Alexandre Dumas, Francis Magnard :
Secrétaire général : M. Arthur Meyer :
Secrétaire : M. Alfred Edwards :
Trésorier : M. Jules Barbier.

En outre, il a été décidé de constituer un Comité de dames patronnesses dont Mme la comtesse Greffulhe a accepté la présidence.

*** Un Comité va être organisé pour élever, à Marseille, au grand sculpteur Pierre Puget, un monument digne de sa mémoire.

L'exécution de ce monument serait confiée à l'un des maîtres du ciseau ; il serait construit sur le quai du Vieux-Port, en face de la Canebière, c'est-à-dire au centre des immeubles dont Puget a été autrefois l'architecte et le décorateur.

La dépense, évaluée à 2 ou 300 000 francs environ, sera couverte par une souscription publique ; les listes seront déposées non seulement à Marseille, mais à Paris et dans les centres importants, car on tient à donner un cachet national à cette œuvre de reconnaissance et d'équité.

Pour le moment, Puget n'a qu'une statue médiocre de Ramus, reléguée dans une pinède du parc Borély ; il était temps que ses compatriotes rendissent hommage à son magnifique talent par un monument grandiose, tribut de gratitude tardive, et, en outre, complément heureux de la décoration de la Canebière.

*** Par son testament du 27 septembre 1880, M. Ch. Thys, juge de paix du 2e canton d'Anvers, léguait à l'État belge sa collection d'antiquités romaines trouvées à Tongres et recueillies par lui depuis 1862. M. Ch. Thys étant décédé le 17 mai 1883, l'État belge est entré en possession du legs fait par M. Thys.

*** La restauration de l'Hôtel Ravenstein de Bruxelles, acquis par la Société d'Archéologie, est achevée. Le local sera inauguré prochainement par une Exposition de vieilles dentelles. Les familles bruxelloises, anversoises et malinoises possédant des œuvres de grande valeur dans ce genre ont promis à la Société de les mettre à sa disposition.

*** Les fouilles faites à Bruges, Marché aux Poulets, ont encore fait découvrir d'autres tombeaux bien conservés des XVe ou XVIe siècles. Ils portent, à la tête, des images du Christ accosté de la Vierge et de saint Jean : au pied, des anges et des emblèmes ornant des croix. Ces tombeaux ont été transportés au Musée d'Archéologie.

*** On signale la découverte d'une villa romaine dans la plaine des Fins, en Savoie. Cette villa aurait 150 mètres de longueur environ sur 60 mètres de largeur. Elle est ensevelie à huit ou dix mètres du sol. Sur les bords de la voie principale, qui est très spacieuse, se dressent des statues équestres, de nombreux monuments commémoratifs. Déjà une quantité considérable de pièces romaines (plus de 30 000) ont été découvertes. Des débris de statues, trouvés en fouillant, ne laissent aucun doute sur l'importance de cette villa.

*** On vient de faire une découverte intéressante à Delphes. Au cours des fouilles pratiquées sous les auspices de l'École archéologique française, on a mis à nu une plaque de marbre sur laquelle était gravé un hymne à Apollon, avec des caractères musicaux placés sous chaque syllabe. C'est le seul vestige authentique que l'on possède de la musique des anciens Grecs.

Le directeur de l'École française publiera prochainement l'hymne et la musique gravés sur la plaque.

Académie des Beaux-Arts

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

L'Académie des Beaux-Arts a tenu, lundi dernier, à une heure, en présence d'un auditoire nombreux, sa séance publique annuelle.

La séance a commencé par l'exécution de la scène lyrique *Antigone*, qui a remporté le deuxième premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Paul-Henri Busser, élève de Guiraud et plus tard de Gounod. On se souvient que M. Busser travaillait justement avec Gounod le jour où le maître fut frappé d'une attaque d'apoplexie.)

M. Gérome, avant de procéder à la distribution des grands prix, a, dans une allocution très élevée, rendu hommage à la mémoire des membres décédés au cours de la dernière année : MM. Cabat et Gounod.

Lecture a été donnée ensuite, par M. le comte Delaborde, d'une notice sur la vie et les ouvrages de M. Henriquel Dupont, le célèbre graveur.

Voici la liste complète des récompenses décernées par l'Académie :

GRANDS PRIX

Peinture. — Premier grand prix, M. Mitrecey (Maurice-Théodore), né à Paris en 1869, élève de MM. J. Lefebvre, Thurion et Tony Robert-Fleury.

Premier second grand prix, M. Frigoulet (Eugène-François-Flavien), né à Paris en 1865, élève de MM. Gérôme et Henri Levy.

Deuxième second grand prix, M. Charbonneau (Georges-Félix-Léon), né à Nantes en 1871, élève de M. Bonnat.

Sculpture. — Premier grand prix, M. Octobre (Jérémie-Aimé-Delphin), né à Anglès-sur-Langlin (Vienne) en 1868, élève de MM. Cavelier et Gauthier.

Premier second grand prix, M. Desruelles (Alfred-Félix), né à Valenciennes en 1865, élève de MM. Falguière et Lanson.

Deuxième second grand prix, M. Lemarquier (Charles-Paul-Alfred), né à Caen en 1870, élève de MM. J. Thomas, Gauthier et Moreau-Vauthier.

Architecture. — Premier grand prix, M. Chaussemiche (François-Benjamin), né à Tours en 1864, élève de MM. André et Laloux.

Premier second grand prix, M. Dusart (Paul), né à Valenciennes en 1865, élève de MM. André et Laloux.

Deuxième second grand prix, M. Recoura (Alfred-Henri), né à Grenoble en 1864, élève de M. Pascal.

Gravures en médailles et en pierres fines. — Premier grand prix, M. Coudray (Marie-Alexandre-Lucien), né à Paris en 1864, élève de MM. Jules Thomas, Ponscarme et Allouard.

Premier second grand prix, M. Raynaud (Léopold-François-Camille), né à Cordes (Tarn) en 1868, élève de MM. Falguière et Ponscarme.

Deuxième second grand grand prix, M. Dupré (Georges), né à Saint-Etienne (Loire) en 1869, élève de MM. Roty et Jules Thomas.

Composition musicale. — Premier grand prix, M. Bloch (André), né à Wissembourg (Alsace-Lorraine) en 1873, élève de MM. Guiraud et Massenet.

L'Académie, n'ayant pas décerné le premier grand prix en 1892, a pu, cette année, attribuer cette récompense à M. Busser (Paul-Henri), né à Toulouse en 1872, élève de feu Guiraud.

Premier second grand prix, M. Levadé (Charles-Gaston), né à Paris en 1869, élève de M. Massenet.

Mention honorable, M. Bouval (Jules-Henry), né à Toulouse en 1867, élève de M. Massenet.

Prix Leprince. — MM. Mitrecey, Octobre, Chaussemiche et Coudray.

Prix Deschaumes (1,500 fr.). — M. Gargill (William).

Prix Maillé-Latour Landry. — M. Delépine, sculpteur.

Prix Bordin. — M. Raoul Rosières : mentions honorables : la première au mémoire portant pour devise : *Pro patria semper*, et la seconde au mémoire ayant pour devise : *Evolvere sæcula*.

Prix Trémont (2,000 fr.). — MM. Buffet, Carli et Canoby.

Prix Georges Lambert. — Mmes Colin, Viger et MM. Chambard et Trodoux.

Prix Achille Leclère (1,000 fr.). — M. Sirot (Henri).

Mention honorable : M. Tronchet (Guillaume).

Prix Chartier (500 fr.). — M. Gabriel Fauré.

Prix Troyon. — M. Robert Dupont.

Mentions honorables : MM. Paul Buffet et Cachoud.

Prix Duc. — M. Emile Camut.

Prix Jean Leclaire. — MM. Pille et Damé.

Fondation de Caen. — Conformément au testament de Mme la comtesse de Caen, les revenus de la fondation ont été répartis, cette année, entre les pensionnaires de l'Académie de France, peintres, sculpteurs et architectes, à leur retour de Rome à Paris.

Fondation Delannoy (1,000 fr.). — M. Chaussemiche.

Fondation Lusson (500 fr.). — M. Dusart

Prix Rossini (3,000 fr.). — M. Hirschmann (Henri).

Fondation Cambacérès. — MM. Trigoulet, Desruelles et Coudray.

Fondation Pigny (2,000 fr.). — M. Dusart.

Prix Desprez (1,000 fr.). — M. Larche (Raoul-François).

Prix Brizart (3,000 fr.). — M. Rudaux Henri-Edmond).

Prix Maxime David. — Mlle Jeanne Coutal.

Fondation Anastasi. — M. Metzmacher.

Prix Eugène Piot (2,000 fr.). — M. Jouy (Georges).

Prix Jary. — M. Chedanne (Georges-Paul).

Prix Maubert. — MM. Lavergne et Lefebvre (Hippolyte).

PRIX DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Fondations de Caylus et de La Tour. — 1er prix, M. Deschenaux : second prix, M. Mitrecey, section de sculpture, M. Rispal.

Grandes médailles d'émulation. — MM. Deschenaux, Desruelles et Pille.

Prix Abel Blouet. — M. Umbdenstock, élève de M. Guadet.

Prix Jay. — M. Guadet, élève de M. Guadet.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. André Bloch, élève de feu Guiraud et de M. Massenet.

Académie des Inscriptions

Art religieux. — M. Müntz signale l'intérêt que les archives du Vatican présentent pour l'histoire d'une série de monuments français du quatorzième siècle. L'action des papes d'Avignon ne s'est pas bornée, en effet, comme on pourrait être tenté de le croire, au Comtat venaissin : elle s'est étendue à tout le Midi. C'est ainsi qu'Urbain V a élevé, reconstruit ou embelli, non seulement les édifices qui perpétuent son nom à Montpellier, mais aussi l'abbaye Saint-Victor à Marseille, la cathédrale de Mende, ainsi que les églises de Bédouès et de Grizac, dans la Lozère.

M. Müntz communique des détails nouveaux sur ces constructions, ainsi que sur les artistes qui les ont dirigées. Il montre que les architectes et les sculpteurs employés par Urbain V furent exclusivement Français. Les orfèvres, au contraire, et parmi eux Marco di Lando, l'auteur du célèbre chef de Saint-Victor, autrefois conservé à Marseille, étaient presque tous Italiens. Il résulte, en outre, des documents découverts par M. Müntz que la cour pontificale faisait d'ordinaire élaborer à Avignon même les plans des édifices dont elle

se proposait d'enrichir d'autres cités, et qu'elle imprimait ainsi une grande unité de goût à toutes les œuvres d'art nées sous ses auspices.

Archéologie. — M. Salomon Reinach donne lecture d'un mémoire intitulé : « Caractère et origine de l'art gallo-romain. » L'auteur s'attache à prouver que les motifs purement géométriques du style décoratif qu'on a appelé à tort gallo-romain ont été importés en Gaule, à l'époque des Alexandrins, par les Égyptiens, qui étaient en relations avec Marseille, Narbonne et Nîmes.

L'École française d'Athènes. — Numismatique romaine. — M. Homolle fait la récapitulation détaillée des fouilles exécutées par les membres de l'École française d'Athènes pendant la période du printemps et de l'été 1893, tous travaux que nous avons mentionnés déjà au fur et à mesure de leur exécution.

M. Héron de Villefosse communique à ses confrères deux médailles en plomb qui ont été trouvées probablement à Rome et qui lui ont été adressées par M. Helbig, correspondant de l'Académie dans cette ville.

La première représente, croit-on, une scène d'adoption dans le collège des pontifes : la seconde porte les traits de deux hommes affrontés qu'on croit être des princes de la maison d'Auguste.

Fouilles de Dougga. — La séance s'est terminée par l'exposé fait par M. le docteur Carton des résultats des fouilles qu'il a dirigées à Dougga (Afrique), au cours de la mission dont l'avait chargé M. le Ministre de l'Instruction publique.

M. Carton soumet à l'examen de la Compagnie une série de photographies qui marquent l'importance des travaux exécutés avec beaucoup de bonheur et d'habileté par lui au temple de Saturne, au théâtre et au portique du temple de Jupiter.

M. Philippe Berger pense que la série d'inscriptions puniques trouvées dans les ruines du temple de Saturne confirme le caractère sémitique de ce sanctuaire.

Divers. — L'Académie fixe au 24 novembre sa séance publique et annuelle.

Rappelons qu'elle a désigné son président, M. Sénart, et M. Wallon, secrétaire perpétuel, pour représenter la Compagnie aux fêtes franco-russes.

Assyriologie. — M. Oppert termine la lecture d'un mémoire sur un texte chaldéen du douzième siècle avant J.-C. Ce texte acquis par l'expédition américaine en Chaldée et publié par M. Hilprecht, contient le récit de la laïcisation d'un domaine que le roi Gulkisar, au vingtième siècle, avait consacré à une déesse dont le culte était sans doute depuis tombé en désuétude. Le préfet du pays où était situé ce domaine en attribua de sa propre autorité les récoltes à l'administration provinciale. Le prêtre de la déesse Nira protesta et porta la question devant le roi, qui ordonna la restitution du domaine. Il est probable qu'aucune sanction pénale n'était attachée aux profanations de cette nature, car un autre texte mentionne ce même préfet devenu gouverneur de la ville d'Isin, quelques années plus tard. M. Oppert signale, en terminant, l'importance du premier de ces deux textes au point de vue chronologique. Il nous fait connaître, en effet, que le roi Gulkisar a dû régner de 1910 à 1885 avant J.-C.

Varia. — Après une réunion en Comité secret, l'Académie a procédé à la désignation des membres des Commissions chargées de choisir des sujets de concours pour les deux prix du budget et les deux prix Bordin.

Elle a chargé également M. Clermont-Ganneau de lire un mémoire à la séance publique annuelle qui aura lieu le vendredi 24 novembre.

Le reste de la séance a été consacré à la lecture d'un travail de M. Schwab, de la Bibliothèque nationale, sur le « vocabulaire de l'angélologie », c'est-à-dire sur l'application rabbinique des noms que portent les anges par les fonctions qu'ils remplissent dans la Bible et le Talmud.

M. de Boislisle fait l'analyse, devant l'Académie, de l'intéressante notice de M. de Swarte, trésorier-payeur général à Melun, sur « Un banquier du Trésor royal au XVIII^e^ siècle » (le banquier Samuel Bernard).

L'Académie a entendu ensuite la lecture faite par M. Casati, conseiller honoraire à la Cour de Paris, d'une notice très technique relative à un texte de droit étrusque tiré du *Jus Antiquum* du même auteur, et la communication faite par M. Foucart de la deuxième partie de son mémoire sur « l'Origine et la nature des mystères d'Eleusis ».

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Le Salon de Bruxelles

(Suite : Voir le n° du 1 novembre.)

Le coup d'œil qu'il importe maintenant de jeter sur l'École belge sera forcément superficiel. Aussi bien, l'analyse des œuvres aurait-elle peu de portée, car les données sont d'ordinaire extrêmement simplistes et la critique ne trouve plus, comme jadis, à disserter sur le choix d'un sujet ou la valeur de son interprétation. Il y a bien encore de ci, de là, quelques pages à prétentions historiques et religieuses, mais à peine se rattachent-elles du tout à l'école moderniste. Je ne parle pas, bien entendu, d'un nombre de toiles passablement encombrantes envoyées au Salon par des jeunes gens désireux de décrocher le prix Godecharle, fondation qui leur offre la perspective de jouir pendant quatre ans d'une bourse de voyage de quatre mille francs. L'exhibition est, paraît-il, obligatoire. Très bien, mais qu'on réunisse dans un local à part ces coups d'essais qui ne sont rien moins que des coups de maître : l'aspect du Salon y gagnera et l'État, comme disait feu Charles Blanc, n'est pas plus chargé de montrer au public les choses informes, issues du pinceau d'un débutant, qu'il n'a mission de faire entendre les fantaisies musicales des compositeurs en herbe.

Bien que, parmi les artistes faits, aucun ne se signale par une de ces œuvres de haute portée destinées à faire époque, il serait injuste de méconnaître l'interprétation infiniment distinguée d'une foule de sujets d'ordre assez secondaire, au lots desquels figurent des noms nouveaux pour plusieurs d'entre nous. Et c'est un signe des temps d'avoir à signaler en première ligne, comme l'emportant sur la plupart des sujets à figures, sur

ceux de l'auteur de lui-même, M. Léon Frédéric, un paysage : *Grand'route en Zélande*. Plus simple, plus vraie, plus sentie de beaucoup que la *Vanité des grandeurs* et le *Printemps*, directement inspirées des préraphaélites anglais, cette page-là est faite pour briller partout. Très allongée, divisée en trois parties — on se demande pourquoi — elle nous donne l'ensemble d'une route, laquelle se recourbe aux deux extrémités du panneau et, comme dans un panorama embrasse une partie considérable de la chaussée, depuis son début au village, dont le clocher et les toits rouges se profilent à l'horizon, jusque tout là bas dans les dunes, le tout bordé de verdoyants pâturages constellés de bestiaux et sous un ciel d'un bleu intense parsemé de nuages d'un blanc éclatant. Enfin, tout à l'avant plan trois jeunes filles dans le pittoresque costume de la contrée. Tout cela, dans de très étroites proportions, est absolument supérieur et procède en droite ligne de la nature sans l'interposition d'aucun souvenir importun.

Il n'y a pas longtemps, sachons en souvenir, un peintre de figures y eût regardé à deux fois avant de se produire devant le public sous l'apparence d'un vulgaire paysagiste. — Passe encore pour une vue d'Orient ou de la campagne romaine, mais la Zélande, je vous demande un peu ! De ce côté-là le progrès est manifeste.

Voici, sous la signature de M. Gustave Vanaise, une des plus vastes toiles qu'on ait vu paraître à nos Salons, un épisode de l'histoire de la Flandre : « Jacques d'Artevelde et les doyens de Gand se rencontrent avec les chefs brugeois pour leur faire prêter serment au comte de Flandre ». Historiquement l'épisode n'était peut-être pas d'un intérêt palpitant : en peinture il nous laisse froids au possible. Eh ! ma foi, les maîtres du romantisme tant ridiculisés, s'entendaient mieux à ces vastes mises en scène. Il y allaient avec conviction et finissaient par nous faire croire que « c'était arrivé ». M. Vanaise, en transportant le réel dans l'histoire nous a, du coup, donné l'impression d'un agrandissement photographique. Son entreprise n'est pas encore de celles qui rendront à la peinture d'histoire son prestige d'antan.

Bien plus malaisément encore la peinture religieuse abandonne les formes — si vous préférez le mot formules, soit — consacrées. Ainsi, M. Degeetere expose, sous le titre de *Madone*, une toile où une jeune dame de notre temps contemple, assise dans un jardin, les ébats de son jeune enfant.

Recommencer les anciens est une erreur ; c'en est une autre de chercher l'intérêt de l'anachronisme, et sans méconnaître le réel talent de M. Georges Degeetere, on se dit qu'il eût mieux fait d'intituler sa toile : portrait de Madame Une Telle. L'auréole dont il ceint le front de son enfant Jésus paraît absurde dans ce milieu familier.

M. Isidore Verheyden, dans une toile excellente, intitulée *Les Libellules*, a su faire œuvre essentiellement moderne sans oublier pour cela l'enseignement des maîtres, car il s'agit d'une figure de baigneuse, grande comme nature, ou peu s'en faut. M. Verheyden a remarquablement tiré parti de sa très sérieuse aptitude de paysagiste et nous avons ici un ensemble où rien n'est conventionnel, un morceau de haute valeur picturale, car, si le peintre n'a point cherché à épurer la forme, il n'a pas non plus à se faire pardonner des vulgarités auxquelles, de notre temps, le sujet qu'il a choisi sert trop souvent de prétexte. Portraitiste, enfin, M. Verheyden est encore l'auteur d'un excellent portrait d'enfant.

(*A suivre.*)

TRIBUNAUX

—

FAUX DESSINS

Devant la 10e chambre comparaissait hier un prévenu du nom de Favareille qui, couramment, vendait des dessins de nos meilleurs artistes, Forain, Willette, Steinlein, à des prix extraordinaires de bon marché, quelque chose comme deux francs

Il est vrai que ces dessins étaient faux. Aux marchands qui les avaient achetés, complices, et non pas dupes, a dit hier un expert, M. Meunier, des amateurs crédules pouvaient, à leur tour, les racheter au prix réel, variant entre 100 et 300 fr.

C'est cependant sur la plainte d'un marchand de tableaux, M. Brentano, que le faussaire a été arrêté.

Les artistes dont la signature a été ainsi empruntée, entendus comme témoins, ont varié sur la valeur de ces imitations des produits de leur magistral crayon.

M. Forain ne s'est pas plaint du préjudice matériel éprouvé, mais du tort qu'il en pouvait ressortir au point de vue de sa réputation d'artiste, les dessins contrefaits étant mauvais.

Le faussaire devait mieux réussir les « Willette », car, avec beaucoup de rondeur, l'artiste a dit qu'il aurait presque pu signer les contrefaçons.

Le prévenu a été défendu spirituellement par Me Félicien Paris.

Favareille a été condamné à quatre mois de prison.

NÉCROLOGIE

—

Le compositeur russe **Pierre Tchaïkovsky**, directeur du Conservatoire de Moscou, vient de mourir à Saint-Pétersbourg d'une attaque de choléra. Il était né en 1850.

Tchaïkovsky jouissait d'une grande réputation en Europe, grâce à son indiscutable talent et aussi à son inépuisable fécondité. Il a composé douze opéras, parmi lesquels il faut retenir *Mazeppa*, *Jeanne d'Arc*, la *Dame de Pique* et *Eugène Onéguine*, des ballets, des symphonies, des concertos, de la musique de chambre et beaucoup de mélodies, d'une inspiration charmante et d'une facture originale. Un peu trop prolixe parfois, il ne laisse cependant pas languir l'intérêt : l'habileté des développements tient l'auditeur en éveil.

En 1878, Nicolas Rubinstein, son ami et son admirateur, fit exécuter l'ouverture « *1812* » et la *Tempête*, poème symphonique, dans les grands concerts du Trocadéro qui nous initièrent à l'École moderne de musique russe. Le mouvement

et l'éclat de ces pièces d'orchestre firent sensation à l'époque.

Tchaikovsky était venu, en 1888, donner deux concerts composés exclusivement de ses œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art arabe par Al. Gayet. — Un volume in-4 anglais, de 320 pages, illustré de 150 gravures. Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin). — Prix : 3 fr. 50.

L'Exposition d'art musulman qui vient d'ouvrir au Palais des Champs-Élysées, donne une grande valeur d'actualité au volume l'*Art arabe*, de notre collaborateur M. Al. Gayet, paru dans la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*.

Jusqu'ici l'art arabe était resté en dehors des études artistiques, et la plupart des ouvrages qui lui avaient été consacrés ne traitaient que du tracé géométrique de ses polygones et de la construction graphique de ses figures, sans aborder jamais l'esthétique qui se dégage de leur agencement. D'autre part, les grands albums de MM. Prisse d'Avennes et Pascal Coste se trouvaient, par leurs prix très élevés, inaccessibles à beaucoup d'amateurs. Nous devons dire que l'étranger n'était guère plus avancé que nous sous ce rapport, et que les publications de Frantz-Pacha en Allemagne et de Owen Jones en Angleterre étaient tout aussi peu à la portée des artistes, des gens du monde et des étudiants. De plus, une question se posait, souvent agitée, mais jamais élucidée : quelle était l'origine de l'art arabe ? Les recherches faites à ce sujet par M. Gayet au cours de longs séjours en Orient, et les articles où il les a exposées, le désignaient comme l'auteur d'une œuvre de vulgarisation dont la donnée serait puisée aux sources mêmes. Un art resté inconnu ou contesté, l'art copte, a été révélé par lui au public, et les études qu'il lui a consacrées se sont imposées si bien, que l'école d'archéologie allemande, par l'organe de son chef le plus autorisé, le docteur Ebers, leur a consacré tout un travail critique. C'est de l'art de l'Égypte chrétienne ou Égypte copte, que, pièces en mains, l'auteur dégage les origines de l'art arabe : ce premier point tranché, il expose méthodiquement les diverses étapes qu'a traversé successivement cette formule primitive ; retraçant à grands traits, par d'aperçus historiques, les influences diverses qui dominèrent chacune de ses manifestations.

Une place importante a, en outre, été réservée par M. Gayet au rôle des figures animées dans l'art islamique : cette question à laquelle il s'est particulièrement attaché apparaît, grâce à des arguments inédits fournis par lui, sous un jour nouveau qui éclaire l'un des points les plus controversés de l'art arabe.

—

L'Art au Moyen Âge. — Origines de l'Art chrétien. — L'Art byzantin. — L'Art musulman. — L'Art roman. — L'Art gothique. — Choix de lectures sur l'Histoire de l'Art, par Gaston Cougny. Paris, Firmin-Didot. 1 vol. petit in-8°, illustré de 76 reproductions.

L'originalité de ce petit manuel de vulgarisation est d'être composé de fragments empruntés aux auteurs les plus autorisés et aux travaux les plus récents. M. Cougny s'efface modestement devant ses collaborateurs occasionnels et ne prend la parole que pour relier par une trame légère et quelques explications critiques les observations qu'il a groupées dans un choix judicieux.

L. G.

—

Jargeau et ses environs, par P.-A. Leroy. Paris, Bouillon, et Orléans, Nerluison, 1893.

M. Paul Leroy a retracé, dans cet ouvrage, la vie intérieure de la petite ville de Jargeau, durant la seconde moitié du XIVe siècle et la majeure partie du XVe. Un hasard heureux lui a fait retrouver intact le minutier d'un notaire, dans lequel il y a transcrit tout ce qui intéressait l'histoire des familles, la transmission des propriétés et les préparatifs de la guerre contre les Anglais à l'époque du siège d'Orléans. Mais la plus inattendue de ces découvertes et celle que les lecteurs de la *Chronique* apprécieront le plus, est une suite de documents établissant la présence, à Jargeau, du maître des œuvres du duc de Berry, Dreux de Dammartin, fils de Gui de Dammartin, auquel il avait succédé, et père de Jean de Dammartin, maître des œuvres de la cathédrale du Mans et de la cathédrale de Tours. Il en ressort que Dreux de Dammartin, l'un des plus grands architectes du Moyen Âge, mourut à Jargeau, en 1413, après avoir fait plusieurs donations à l'un de ses fils, Jean de Dammartin, maître en art et frère du maître des œuvres de Tours. L. G.

—

Drei deutsche Naturalisten (Max Liebermann, Fritz von Uhde, Gotthard Kuehl, von Richard Graul, mit Radirungen von P. Halm, J. M. Holzapfl, W. Krauskopf, V. Krüger, M. Liebermann, W. Unger et W. Wuernle. Vienne, Gesellschaft für vervielfältigende Kunst, 1 vol. in-folio, 1893.

M. Richard Graul, directeur des *Graphischen Künste* de Vienne, vient de consacrer à trois des peintres naturalistes les plus éminents de l'Allemagne, Liebermann, Uhde et Kuehl, une étude qui est de tous points digne d'être signalée. Ces trois peintres, les deux premiers surtout, comptent aujourd'hui parmi les maîtres les plus originaux de la jeune École ; le public français les connaît déjà par leurs envois réguliers à nos Salons ; le travail de M. Graul les met en pleine lumière, non seulement par le texte, qui est d'un fin critique, mais par les reproductions qui sont véritablement excellentes et caractéristiques. Ce beau livre, avec celui de M. Richard Muther (*Histoire de la Peinture au XIXe siècle*) marquera une date dans l'évolution de la peinture en Allemagne. Partout, l'Art tend à devenir plus intime et plus vrai, et nuls plus que MM. Uhde et Liebermann n'auront contribué à accélérer ce mouvement littéraire. L. G.

—

Tour du Monde. — 1745e livraison. — La mission Maistre (Du Congo au Niger à travers l'Afrique centrale), par M. C. Maistre (Voyage exécuté en 1892-1893). — Texte inédit. — Les dessins ont été faits d'après les photographies prises

par M. Bonnel, de Mézières, membre de la mission. — Seize gravures de Bazin, Ruffé, Barbant, A. Paris, Slom, Weber, Thirial, Rion, J. Lavée et de Rousseau.

—

Journal de la Jeunesse. — 1093e livraison. — Texte par Danielle d'Arthez, René Désévis et Louis Sevin.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 NOVEMBRE

—

Concert Colonne. — Symphonie en *ut* mineur, n° 5 (Beethoven) : *Tristan et Yseult* (R. Wagner) : *Wallenstein*, trilogie (V. d'Indy) : le *Rouet d'Omphale*, *Phaëton*, la *Danse macabre* et la *Jeunesse d'Hercule* (C. Saint-Saëns).

Concert Lamoureux. — *Roméo et Juliette*, 2e partie (Berlioz) : *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; Ouverture de *Gwendoline* (Emm. Chabrier) ; *Peer Gynt* (E. Grieg) : le *Venusberg*, *Tannhæuser* (R. Wagner) ; *Marche militaire française*, de la Suite Algérienne (Saint-Saëns).

Concert d'Harcourt. — (Avec chœurs) chant de l'*Avent* (Schumann) ; le *Rhône* (Gounod), et œuvres de Bach, Gluck, Mozart et Weber.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES DE

Hubert ROBERT

Et autres de

Duez, Mlle Gérard, J. Goupil, Guardi, Heilbuth, Tassaert, Vollon, Willems, etc.

MOBILIER ARTISTIQUE

MARBRE -- BRONZE

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 6

Le samedi 18 novembre 1893, à 3 heures

Me P. CHEVALLIER, *Commiss.-priseur*, 10, rue Grange-Batelière | M. Eugène FÉRAL, *Peintre-Expert*, 54, Faubourg-Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE :

LE VENDREDI 17 NOVEMBRE

de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

CHEMIN DE FER DU NORD

NOVEMBRE 1893

Services directs entre Paris et Bruxelles

TRAJET EN 5 HEURES

Départs de Paris à 8 h. 20 matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 heures du soir.
Départs de Bruxelles à 7 h. 30 et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du s.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 mat. et de Bruxelles à 6 h. 30 soir

Services entre Paris, le Danemark, la Suède et la Norvège

Deux express sur Christiania, trajet en 45 heures

Départs de Paris à midi 40 et 9 h. 25 du soir.
Départs de Christiania à 8 h. 35 du matin et 11 heures du soir.

Deux express sur Copenhague, trajet en 30 heures

Départs de Paris à midi 40 et 9 h. 25 du soir.
Départs de Copenhague à 9 heures du matin et 8 heures du soir.

Un express sur Stockholm, trajet en 47 heures

Départ de Paris à 9 h. 25 du soir. — Départ de Stockholm à 7 h. 35 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 35. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 18 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition Universelle de 1900

La Commission préparatoire de l'Exposition universelle de 1900, réunie sous la présidence du Ministre du Commerce, a ratifié, par un vote unanime, les projets de résolution arrêtés par la Sous-Commission de l'emplacement et des moyens de transport, projets que nous avons analysés dans notre dernier numéro.

Ce vote a été émis à la suite de l'audition d'un rapport de M. Picard, commissaire général de l'Exposition. Ce rapport se divise en deux parties : l'une, concernant l'emplacement de l'Exposition; l'autre, relative aux moyens de transport.

—

Le règlement de l'Exposition Lyonnaise des Beaux-Arts vient de paraître. L'Exposition aura lieu au Pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour, à **Lyon**, à partir du 9 février 1894.

—

Le total des entrées payantes, à l'Exposition de **Chicago**, s'est élevé à 21,477,212. Les admissions gratuites ont été de 2,052,188, soit un total d'entrées de 23,529,400. Toutes dettes payées, il restera au moins un million de dollars à diviser entre les actionnaires.

Sans la terrible crise qui a sévi aux Etats-Unis, le résultat aurait été, sans aucun doute, autrement satisfaisant.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 9 novembre, M. Motteroz, l'imprimeur-éditeur bien connu, l'un des chefs de la Maison May, Motteroz et Cie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Léon Fagel, sculpteur, est nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Prix de Rome, 1879; médailles : 3e classe, 1882, 2e classe, 1883; médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 : hors concours; auteur du monument de Wattignies.

*** On vient de placer sur son piédestal, à l'hôpital du Midi, la statue du docteur Ricord, par M. Barrias.

L'inauguration officielle du monument aura lieu prochainement.

*** L'incendie qui s'est déclaré chez Mme la marquise Arconati-Visconti, fille de feu M. Peyrat, sénateur, a eu des conséquences désastreuses; l'hôtel de la rue Barbet-de-Jouy renfermait, en effet, un grand nombre d'œuvres d'art, très importantes, qui sont ou détériorées ou complètement détruites. On signale notamment parmi les plus belles toiles irréparablement perdues, deux Léonard de Vinci, un triptyque de Vivarini, un Carle Van Loo, deux scènes algériennes de Fromentin et deux magnifiques œuvres de Paul Baudry, la *Cybèle* et l'*Amphitrite*, que la *Gazette des Beaux-Arts* a gravées.

*** M. Antonin Mercié vient de terminer la maquette du monument de la défense de Châteaudun, qu'il destine au prochain Salon.

La ville de Châteaudun est représentée par une jeune femme échevelée, vaincue, s'affaissant sur la barricade en feu, en dépit d'un suprême effort. Ses vêtements en lambeaux découvrent son sein meurtri. Son bras droit blessé est bandé de linges mal assujettis. De sa main droite elle tient un revolver, pendant que de sa main gauche crispée elle se cramponne aux jambes d'un garde national qui se tient debout derrière elle, face à l'ennemi, le fusil braqué brûlant ses dernières cartouches.

Au dernier plan, derrière la barricade, gît inanimé le cadavre d'un franc-tireur.

M. Mercié exposera, en outre, au Salon du Champ-de-Mars, en compagnie d'un jeune sculpteur ébéniste toulousain, M. Ducouing, une harpe et un tabouret de harpe dont la conception et la décoration sont dues à la collaboration du statuaire et de l'artisan.

*** L'ouverture de l'École spéciale d'Architecture a eu lieu cette semaine, 136, boulevard Montparnasse, sous la présidence de M. Bardoux, vice-président du Sénat, entouré des professeurs de l'École et d'un certain nombre de sénateurs et députés.

*** Le Conseil municipal de Bordeaux a voté 570.000 francs pour l'érection, sur la place des Quinconces, d'un monument commémoratif des Girondins, dû à la collaboration du sculpteur Dumilâtre et de l'architecte Rich. Ce monument comprend une vaste fontaine surmontée d'une terrasse sur laquelle se dressera une colonne triomphale haute de 47 mètres, et dont le soubassement portera des bas-reliefs en bronze représentant les principaux épisodes de la vie des députés de la Gironde à la Convention.

*** La Société impériale d'Encouragement aux Beaux-Arts, vient de célébrer, à Saint-Pétersbourg, le cinquantenaire des débuts littéraires de son président, le romancier Grigorovitch, dont les belles études sur la vie rustique, parmi lesquelles il faut citer, en première ligne, *Antoine Goremuika* et les *Pêcheurs*, ont obtenu en Russie et à l'étranger un légitime succès. Grigorovitch, qui a étudié la peinture, a entièrement réorganisé l'enseignement du dessin à la Société des Beaux-Arts. Depuis 1865, date à laquelle il fut appelé aux fonctions de secrétaire, le nombre des élèves est monté de dix à huit cents: le capital, qui se chiffrait par quelques centaines de roubles, monte aujourd'hui à 600.000 roubles: 90.000 roubles ont été dépensés pour la reconstruction de la maison et la création d'un Musée industriel.

Au banquet qui a suivi la cérémonie, M. Tatischef a pris la parole au nom des littérateurs et des artistes français.

*** Nous avons parlé déjà, il y a un mois, de la protestation du journal l'*Architecture*, organe de la Société centrale des Architectes français, contre la gare projetée sur l'esplanade des Invalides. La Société centrale des Architectes français a, en outre, décidé d'envoyer aux Ministres de l'Intérieur et des Travaux publics, ainsi qu'aux présidents du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Paris la protestation suivante :

Paris, le 9 novembre 1893.

La Société centrale des Architectes français s'est émue du projet d'une gare qu'il est question de construire sur une notable portion de la surface de l'esplanade des Invalides.

Tout en reconnaissant la grande utilité qu'il y aurait à développer dans Paris les moyens de circulation, elle estime que ce résultat pourrait et devrait être obtenu par d'autres moyens que celui proposé dans cette circonstance.

L'esplanade des Invalides, de même que le superbe tracé des voies qui encadrent ce monument, forme un tout grandiose, connu et admiré dans le monde entier.

Le Gouvernement de la République ne peut consentir à laisser amoindrir ou dénaturer ce joyau du patrimoine national; il ne peut pas davantage consentir à laisser diminuer des espaces libres d'autant plus nécessaires que la Ville de Paris prend plus de développement et d'étendue.

La Société centrale des Architectes français croit de son devoir d'appeler l'attention du Gouvernement, de l'Administration municipale et du public sur ces graves considérations, et de protester énergiquement contre l'installation d'une gare sur l'esplanade des Invalides.

Le président, membre de l'Institut,
DAUMET.

Le secrétaire principal,
F. ROUX.

Le Japon au Musée du Louvre

L'Administration du Louvre, en ouvrant nos collections nationales à l'art de l'ancien Japon, a fait preuve d'une libéralité d'esprit et d'un sentiment de l'art dont il n'y a qu'à la louer. Depuis longtemps déjà, à l'exemple de ce qui s'était fait à Londres, à Berlin, à Hambourg, à Moscou, à Boston, on demandait qu'une salle du Louvre fût affectée à un choix d'objets destinés à représenter l'esthétique si raffinée de ces Athéniens de l'Extrême-Orient.

Pour réaliser ce projet l'Administration a fait appel à la générosité et au bon vouloir des collectionneurs parisiens. L'appel a été entendu. Un premier apport d'objets offerts par Mme Visconti-Arconati, par MM. Bing, Duret, Gillot, Gonse, Manzi, Mourier, ajoutés à quelques acquisitions heureuses, a permis de constituer un ensemble déjà fort honorable et qui s'augmentera, on n'en saurait douter, de nouveaux dons. La salle japonaise du Louvre aura été créée presque sans bourse délier: c'est un résultat dont il est légitime de se réjouir.

La salle provisoirement affectée au Japon se trouve contiguë à la salle des pastels de La Tour. Elle est meublée de trois vitrines où ont pris place, en outre des belles statues de bois acquises l'année dernière et de la petite collection de laques provenant de Marie-Antoinette, une série de pièces de poterie flambées ou décorées, des gardes de sabres ciselées et incrustées, quelques netzkés et des pièces de laque, parmi lesquelles plusieurs œuvres de l'atelier de Kôrin.

Sur les surfaces murales ont été placées quelques belles peintures, notamment un paysage de Sansetsou (XVIIe siècle), un étude de Hiroshighé, un guerrier de Hokousaï, un aigle de l'école des Kano (XVIe siècle).

Le fond de la salle est occupé par une superbe statue bouddhique en bois laqué et doré.

Nous félicitons le Louvre et la Direction des Beaux-Arts de leur intelligente et fructueuse initiative.

L'Achèvement de la Bibliothèque Nationale

—

La Commission supérieure des Bâtiments civils vient d'être saisie de cette importante question. C'est M. Paul Deschanel qui a été chargé du rapport que publie l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*. Ce rapport débute par un court historique de la Bibliothèque nationale. M. Deschanel expose ensuite les difficultés actuelles. Enfin, il décrit le plan projeté :

Le plan projeté, dit M. Duchanel, consiste dans l'emploi de ce rectangle d'environ 3,000 mètres, borné par le vieux bâtiment du fond de la cour d'honneur, la rue Colbert, la rue Vivienne et le jardin.

Il serait encadré de constructions d'une épaisseur égale à celle de tous les magasins. Le milieu serait occupé par la nouvelle salle de lecture, de forme ovale, avec des cours d'aération et d'éclairage aux quatre angles. On y arriverait par un grand vestibule situé rue Vivienne, avec concierge spécial, dépôt de cannes et parapluies, etc. Le nombre des casiers étagés sur les galeries de la nouvelle salle et l'emploi des magasins attenants permettraient d'y doubler à peu près les collections livrées à un public qui n'a aucune communication avec le reste de la maison.

Le rapporteur, après avoir montré que tous les étages seraient reliés aux étages correspondants des bâtiments actuels, ajoute :

Tous les locaux dépendant de la grande salle de lecture, et ceux-là seulement, seraient éclairés à la lumière électrique. Si, comme on le prévoyait lors de la création de l'usine du Palais-Royal, le courant était livré par le dehors, nulle difficulté autre que les précautions techniques usitées en pareil cas.

M. Paul Deschanel évalue le coût total du nouvel édifice à environ 7 millions de francs. Les travaux dureraient cinq ou six ans.

La Caisse des Musées

—

Nous avons déjà entretenu, à maintes reprises, nos lecteurs de cette question qui intéresse à un si haut point l'avenir de nos collections nationales. Après avoir été sur le point d'aboutir il y a deux ans, portée par un courant favorable de l'opinion et soutenue par une vigoureuse campagne de presse, elle était retournée dans les cartons de l'Administration, d'où elle ne semblait pas devoir sortir de si tôt. Le rapport présenté par le Conseil supérieur des Beaux-Arts était resté lettre morte.

On annonce que M. Poincaré, le jeune et actif Ministre de l'Instruction publique, aurait l'intention de reprendre le projet et de le présenter très prochainement au Parlement. L'économie de ce nouveau projet serait la même que celle du précédent, sauf en ce qui concerne les entrées payantes, dont le principe serait rejeté.

Le nouveau projet comporterait, en outre, un plan de transformation du Musée du Louvre, avec aménagement de la salle des Etats et création d'une salle spéciale pour l'exposition temporaire des acquisitions et des dons les plus récents.

Souhaitons ardemment que les bonnes intentions du Ministre soient suivies d'un prompt et heureux effet. L. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Le Salon de Bruxelles

(Suite : Voir les nos des 1 et 11 novembre)

Le portrait qui, trop souvent, servait de refuge à la médiocrité, est en voie de devenir l'affirmation de plus en plus coutumière des aptitudes spéciales de la race flamande. Sans trouver, ni chercher, d'ailleurs, la grâce ou la noblesse de l'attitude, le Flamand arrive à donner à ses portraits une remarquable puissance obtenue de franc jeu, sans aucun recours à des roueries assez fréquentes même chez des maîtres en vogue à l'étranger. Ce n'est pas lui que vous verrez puiser l'effet dans l'emploi de fonds excessifs, trouver le relief dans l'opposition heurtée des ombres et des lumières. Sincère, parfois à l'excès, il s'entend peu à la flatterie, aussi l'a-t-on constaté plus d'une fois, son pinceau est médiocre interprète des grâces féminines.

Au Salon actuel, M. Richir, presque un nouveau venu, se signale par un portrait en pied, une dame en robe de velours noir, brossé d'une main singulièrement experte et caractérisé par une franchise d'exécution digne à tous égards de l'éloge des artistes. M. Alfr. Cluysenaar donne la pleine évidence de son savoir par un portrait d'enfant, tout de blanc habillé, excellemment venu. Le portrait en pied de M. Braconnier, par M. Delpérée ; celui d'une religieuse, par M. Wante, du graveur Biot, par M. J. Delahoese, d'un fonctionnaire en costume officiel, d'un jeune homme en tenue de soirée, par M. Léon Rotthier, disent à tous égards la sincérité d'intention de leurs auteurs, servie par une étude intelligente et pénétrante de la vie. Je ne sais si l'on exige davantage, mais je puis répondre que ni M. G. Vanaise, dans un vaste portrait équestre d'un brillant officier des gardes, ni surtout M. J. Rosier dans le portrait en pied d'une dame en robe de soie à plis majestueux, n'en disent certainement pas plus long, quoique très certainement aussi, leur pinceau s'applique avec plus de rigueur à l'étude du détail. Sur ce terrain-là le portrait en peintures s'expose à perdre d'évoquer le souvenir de la photographie.

Cessant d'être le domaine de quelques privilégiés, le portrait a presque cessé aussi d'être un genre spécial et ses attaches d'avec tout chaque jour plus évidentes avec la peinture de mœurs qui, elle-même, se transforme. Les élégances mondaines, où tant d'artistes ont puisé la célébrité, ne trouvent plus, autour de nous, que de rares traducteurs. C'est dans les milieux bourgeois, et davantage encore dans les milieux les plus humbles que vont s'inspirer les artistes. Les classes

laborieuses urbaines et rurales ont fourni aux peintres belges de cette année l'occasion d'épisodes, rendus souvent avec beaucoup d'expression, presque toujours avec une remarquable justesse. L'un des succès du Salon a été pour M. Alexandre Struys, dont la *Visite au Malade* met en scène la donnée, un peu vieille, du prêtre au chevet du malade. Mais le peintre qui, cette fois, nous introduit dans la demeure d'un homme du peuple, nous le montre environné d'une famille, dont la douleur contenue n'en est que plus émouvante. Le *Chemin de la Croix*, de M. F. Courtens, nous procure le spectacle d'une pauvre famille charriant son modique avoir par les chemins couverts de neige et où se dresse un Calvaire. Le maître paysagiste a mis admirablement à l'unisson les personnages avec le milieu où il les produit. Dans l'*Ivrogne*, de M. Charles Mertens, les femmes, au travail dans une briqueterie, contrastent avec le vagabond à face de brute affaissé non loin d'elles. M. Albert Gendens, dans l'*Incendie au village;* M. Joseph Horenbant, dans les *Vertus théologales*, fillettes de la campagne parées pour la procession et drapées de gazes d'une crudité féroce; M. Impens, dans les *Joueurs de dés;* M. E. Laeremans, dans la *Flânerie au village* et l'*Enterrement;* M. R. Looymans, dans le *Réchaud;* M. J. Neervoort, dans le *Sabotier* et la *Forge*, de facture supérieure, M. P. Verhaert, dans le *Liseur;* enfin, et surtout, M. N. Van den Eeden qui, dans un intérieur de Sainte-Gudule, à Bruxelles, nous montre, de grandeur naturelle et de face, un groupe d'hommes et de femmes du peuple, agenouillés en prière, et M. F. Van Leemputten, dans la *Distribution de pain au village*, luttent entre eux de sincérité dans l'interprétation des scènes de la vie du peuple.

Que pareils épisodes puisent une somme considérable d'intérêt dans la fidélité de leur traduction, rien de plus naturel et, naturellement aussi, ils n'en excluent pas d'autres. Mais alors que Brauwer, Ostade, Jean Steen et Teniers ont dû l'immortalité à des sujets de cette espèce, c'est chose aussi naturelle que légitime de voir leurs héritiers chercher le succès dans les voies où ils ont rencontré le leur et, convenons-en, avec plus de chance de le rencontrer que dans un ordre de manifestations que favoriseraient peu les rares occasions qu'on trouverait encore à les produire.

Le paysage, comme toujours, représenté avec abondance, à côté de maîtres d'une réputation consacrée met en relief aussi quelques noms nouveaux, tout au moins dans le genre. MM. Coosemans et Lamorinière, le premier surtout, moissonnent une part légitime de succès. Le *Marécage à Genck* et l'*Automne à Tervueren*, de M. Coosemans sont des œuvres de grand style, et l'on peut dire que leur auteur a rarement atteint la profondeur de sentiment qui se manifeste dans la seconde de ces toiles. M. Courtens, dans le *Soleil de Septembre*, route bordée de grands arbres, est pleinement, aussi, à la hauteur d'une réputation consacrée par de nombreux succès. Mme Collard, non sans se répéter quelque peu, interprète avec talent ses données favorites, et son paysage, *Près de la ferme*, a une impressionnante grandeur de ligne. La *Neige au Crépuscule*, par M. G. Denduyts, où les lumières s'allument à la tombée du soir est chose essentiellement captivante. L'émotion qui se dégage de ces données, fort simples, et naît d'un souvenir, pour la plupart de nous, se trouve ici soutenue par une puissance de réalisation qui légitime absolument les succès de l'auteur.

Moins essentiellement paysagistes, certains nouveaux représentants du genre intéressent à force de conscience dans des données fort simples par elles-mêmes. M. Jean Mayné, dans un *Coin de nature*, se contente d'un simple potager, motif abordé également par M. Francis Nys, et si le sujet semblait trop banal, il ne serait pas hors de propos de rappeler qu'il a fourni à Frédéric Walker, le grand peintre anglais, le motif d'une de ses plus charmantes productions. On a vu de M. Mayné des tableaux de figures moins expressifs que son paysage. M. Gustave Stevens qui, lui également, pratique le portrait, a trouvé dans les environs de Bruxelles le motif d'un excellent paysage : *Vallée de la Lasne — Ombres de nuages*, par M. Louis Taverne; l'*Eau qui dort*, par M. H. G. Hoorickx; la *Nethe à Marée basse*, par M. M. Hagemans; la *Tranchée*, par M. Maurice Blieck; le *Moulin à Waesmunster*, par M. Paul Bayard; Au *Temps des Grives* et la *Côte herbue, à La Roche*, par M. A. Heins; le *Vieux Quai*, de M. Victor Gilsoul, effet très impressionnant, où la lumière venue des maisons éclaire la chaussée et se reflète dans l'eau qui tremblote; le *Soir de pêche*, de M. A. Baertsoen, apportent la preuve d'une vérité trop vieille pour être redite, que l'idéal n'est point dans la nature, mais dans l'artiste qui l'interprète.

Tout cela paraît fort simple; il n'en a pas moins fallu du temps pour persuader à l'artiste que chercher au loin le pittoresque c'était courir après la fortune pour la trouver endormie à sa porte. Je constate même que s'il en est toujours qui s'intéressent aux sites lointains, presque instinctivement leur choix se porte sur des effets que le souvenir des choses natales idéalise pour eux. M. Jacques Doré nous rapporte du Congo un *Effet de Soir sur le Loualaba*, mais il le prend à la saison des pluies; M. Kegeljan peint le lac de Neufchâtel, mais pendant l'hiver, et Mlle Marguerite Dumont, peignant la *Mer à San-Raphaël*, M. E. A. Meyer la *Sierra Morena* semblent tenir à confirmer le précepte du fabuliste :

Demeure en ton pays par la Nature instruit.

Les animaliers belges n'ont jamais été légion. MM. Alfred Verwée, J. Stobbaerts, M. van Damme Sylva, Mme Rouner restent en possession des ressources de leur talent. L'art de MM. Verwée et Stobbaerts, réalistes de la veille, s'absorbe bien plus qu'autrefois dans le courant général de l'Ecole, ce qui, en réalité, est la meilleure reconnaissance de la valeur de leurs principes.

Trop restreintes de beaucoup, les salles affectées à l'exhibition des dessins et des gravures offrent un intérêt plus qu'ordinaire.

En dehors de MM. Gentz, Groenwald, Liebermann et autres, déjà cités, il y a un groupe remarquable d'exposants dont les œuvres au crayon, au fusain, au pastel pourraient suffire au succès d'une exposition spéciale.

Entre Amis, fusain de M. F. R. Metdepenningen, de Gand, constitue un ensemble tout à fait

distingué. Une sanguine de M. Richir : *Portrait de M. et Mme B.* Le Portrait d'homme et les études de M. Denduyts, traités au pastel, un portrait de dame, à la sanguine, par M. Armand de Vleeschouwer, un grand et très remarquable portrait au pastel de M. Gevaert, par Mme Lambert de Rothschild, une tête de femme, sanguine de M. Petyt, le portrait de femme, au pastel, par M. Rothier, celui de l'aquarelliste Uytterschout, par M. L. Schaecken, la jeune Suédoise, par Madame Marie Schwob, les intérieurs au crayon noir de M. Storm de St-Gravesande, la *Fin de Journée*, par M. Viandrier, les intérieurs de laboratoire et d'usine, par Mlle Clara Voortman, l'*Autitoire*, pastel de M. Ferdinand Willaert, attestent numériquement et intrinsèquement que, sans se désintéresser du pinceau, les Belges sont en passe de se signaler comme dessinateurs.

C'est là encore une note très neuve du Salon actuel et non la moins agréable à porter à son actif.

On sait qu'en Belgique la sculpture ne possède pas de bien profondes racines dans le passé. Très vivace pour le quart d'heure, elle a toutes les apparences d'un produit de fraîche date, ce qui ne l'empêche pas de compter des représentants d'un haut mérite, fort préoccupés d'être originaux. Les dames elles-mêmes s'y mettent et voici Mademoiselle Hélène Cornette, d'Ypres, laquelle expose une *statue de virille femme* et des bustes dont l'ampleur n'accuse certes pas une main féminine.

Dans le nombre immense de produits de la statuaire réunis au Salon, il s'en trouve de fort remarquables.

Le groupe de l'*Ivresse*, de M. Jos. Lambeaux, de proportions colossales, est très discuté. De fait, un placement défectueux empêche de le considérer d'ensemble; mais, écrasant par sa masse, ce qu'il a d'incontestablement entraînant se mêle à une vulgarité de forme cherchée et dont, à ce qu'il semble, on se satisfait un peu volontiers sous couleur de style « flamand. » La théorie me paraît un peu bien commode, car si l'on peut ne pas chercher l'élégance, la précision de la forme est chose qui s'impose au statuaire. Le groupe de M. Lambeaux, très palpitant, je le répète, m'a paru d'une ligne confuse et disproportionnée dans certaines parties.

MM. Paul de Vigne, Egide Rombaux, Th. Vincotte, Pierre Braecke et d'autres, bien que très flamands, eux aussi, affirment leurs qualités sous une ligne plus contenue, bien que toujours très vivante. Le groupe de M. Braecke, le *Pardon*, sorte de retour de fils prodigue, est d'un sentiment grandiose et paraît appelé à un succès durable. M. Guil. Charlier, dans la *Misère*, a quelque peu forcé la note, mais très certainement fait œuvre d'artiste savant et distingué, je n'en veux pour preuve que son récent succès à Munich.

M. Isidore de Rudder expose une colossale figure de la Belgique destinée au tombeau de Ch. Rogier. L'allure est grandiose et ce dont il faut surtout louer le statuaire est d'être sorti de la banalité. MM. Paul de Vigne et Julien Dillens également, figurent au Salon avec des sculptures tombales. Du premier nous avons le Mausolée d'un grand avocat gantois, M. Metdepenningen et une figure d'Harmonie détachée du monument de la famille Gevaert. Conçue dans un même esprit, mais nullement semblable, la seconde figure est d'ailleurs un bas-relief, M. de Vigne a trouvé dans la simplicité des lignes une puissance d'émotion digne, au surplus, de ses succès antérieurs. — La figure du Génie de M. Julien Dillens, surtout aérienne et gracieuse, jugée dans son isolement, est charmante.

Les bustes féminins de M. Vincotte ont, comme toujours, la distinction qui caractérise les travaux de l'excellent statuaire. Envoi de Rome, le groupe de M. Egide Rombaux, le *Venusberg*, se distingue par un ensemble de qualités rare à trouver chez un artiste débutant, ou peu s'en faut : habile agencement du groupe et distinction de la forme. Ce qu'il faut déplorer, malheureusement, est une part un peu bien vaste faite à des souvenirs, spécialement à celui du groupe de Carpeaux. Mais, prise dans son ensemble, la statuaire belge a largement de quoi donner tort aux pessimistes.

La France a sa bonne part de succès dans le compartiment de sculpture. Les médaillons très personnels de M. Alexandre Charpentier, le buste du cardinal Lavigerie par M. Crauck, le *Gavroche* de M. J. Angles et surtout la *Fin d'un Rêve*, de M. Henri Varenne, sans avoir l'importance de beaucoup d'œuvres précédemment envoyées par l'École française, méritaient d'être salués par les artistes d'ici comme caractéristiques de la valeur d'une École dont l'influence entre pour une bonne part dans la valeur de leurs propres travaux.

Certes, le Salon n'a pas réalisé complètement les espérances, mais le jugeant par soi même, non par l'avis des autres, on n'hésite pas à l'envisager comme marquant un progrès et la constatation qu'il procure l'occasion de faire sur l'Art belge n'est pas à son désavantage. Aller au delà serait peut-être exagéré. Attendons la prochaine échéance. Mais, bien certainement, pour quiconque se reporte au lamentable Salon d'il y a trois ans, il n'y a pas encore lieu de désespérer de l'avenir.

Le Monument Gounod

Le Comité du monument Gounod s'est réuni, lundi dernier, chez M. Ambroise Thomas.

Le Comité a ratifié à l'unanimité la nomination du bureau et a approuvé le projet d'une souscription qui sera ouverte simultanément au *Figaro* et au *Gaulois*, à une date que nous ferons connaître, et le projet d'une représentation qui sera donnée au mois de mai prochain. Cette représentation est moins destinée à augmenter le produit de la souscription qu'à rendre un hommage à la mémoire du maître disparu, par le groupement des œuvres représentées et le choix des artistes qui les interprèteront.

Le Comité a décidé l'adjonction de trois présidents de Sociétés musicales et artistiques, dont la collaboration sera précieuse. MM. Laurent de Rillé, Colmet d'Aage et Victorin Joncières, et d'un nuni personnel de Gounod, M. Janssen. Après ces nominations, la liste du Comité est irrévocablement close.

Le Comité, laissant de côté, pour le moment, le choix du statuaire, a décidé que l'emplacement choisi serait le parc Monceau. Une Sous-Commission, composée de MM. Alexandre Dumas,

Rane, Reyer et Gérôme, demandera au Conseil municipal l'autorisation nécessaire.

Enfin, le Comité a voté des remerciements à Mme la comtesse Greffulhe, qui a accepté la présidence du Comité des dames patronnesses, ainsi qu'aux dames qui ont promis leur concours à ce Comité.

Le Groupe de « La Danse », de Carpeaux

Mme veuve Carpeaux s'est émue des polémiques récemment provoquées par les actes de vandalisme dont le groupe de *La Danse* a subi pour la seconde fois l'injure. Elle s'est alarmée à la pensée que, sous prétexte de soustraire l'œuvre de son illustre mari aux dégradations des gamins et des imbéciles, il pourrait être question de la desceller du monument pour lequel elle fut conçue et exécutée dans l'atelier, sous l'œil et la direction immédiate du maître. Même le Louvre, dont on avait parlé sans aucune raison d'ailleurs, lui paraîtrait un lieu d'exil en comparaison du grand jour et du grand emplacement auxquels elle fut destinée.

Le Louvre, qui n'a jamais pensé à se rendre complice de cette déportation, n'a, du reste, pas attendu si longtemps pour s'assurer l'œuvre du maître, glorieusement représenté dans les galeries de la sculpture moderne. Le modèle original en plâtre du groupe de *La Danse*, celui qui a reçu et gardé l'empreinte de la main même du maître, est entré au Musée depuis plus de trois ans, par les soins de M. Courajod, et est toujours exposé dans la salle de Rude, avec le modèle original de la fontaine de l'Observatoire et quelques bustes du maître.

Les Fouilles de Thoriko

Nous avons annoncé que l'on venait de faire, à Thoriko, des découvertes permettant de supposer que l'on se trouvait en présence d'une ville ancienne détruite et ensevelie par quelque épouvantable cataclysme dont l'histoire n'a pas gardé le souvenir. Ce ne serait pas, si les suppositions venaient à se vérifier, une ville grecque, mais une ville préhistorique de l'âge dit de Mycènes, que le cataclysme nous aurait conservée. C'est ce qui ressort, du moins, des objets découverts jusqu'ici.

Les premiers coups de pioche ont mis au jour deux tumulus royaux d'un côté, et les ruines d'un palais du côté opposé. Les tumulus sont séparés par une distance de 250 mètres environ. L'un, de forme circulaire, est situé à trente mètres au-dessous du palais bâti sur le rocher même de Thoriko, qui dominait la plaine d'alentour. L'autre tumulus, curieux par sa forme hélicoïdale, menaçant ruine, n'a pu être encore entièrement déblayé. Par malheur, les sépultures ont été violées à d'autres époques.

Voici la liste des objets découverts par la Société archéologique sous la direction et aux frais de laquelle se poursuivent les fouilles de Thoriko.

Deux agrafes, une d'ambre de forme rectangulaire, l'autre d'or. Deux écus juxtaposés en donnent une idée exacte. Un anneau d'or de 12 millimètres de diamètre; un peigne en ivoire, d'un travail soigné, pour retenir le chignon, d'une longueur de 15 centimètres; une aiguille en ivoire de 15 centimètres; une dizaine de perles en verre, jaspe, etc., deux flèches en pierre d'un travail très fin; un carquois en ivoire long de 20 centimètres et large de 10; des feuilles de myrthe et de laurier en or; un disque de plomb de 15 centimètres de diamètre sur 15 millimètres d'épaisseur, orné sur les deux faces d'anneaux concentriques coloriés. Six disques semblables ont été trouvés jusqu'ici dans d'autres sépultures. L'archéologue qui dirige les fouilles estime que ces disques servaient de monnaie.

Une trouvaille précieuse est celle d'un squelette d'homme admirablement conservé, étant donné le petit nombre de squelettes humains de cet âge que l'on possède et leur mauvais état de conservation.

Des pieds et des mains en marbre, fragments de statues de Jupiter et d'Apollon, un vase en marbre et une masse de tessons provenant de poteries brisées, qu'il sera facile de reconstituer, ont été également trouvés dans les sépultures.

Les tessons de ces vases étaient, comme dans toutes les sépultures de cette époque, mêlés à des os d'animaux, d'oiseaux et à des coquilles. Ce ne sont pas des vases d'ornement, mais d'usage domestique. Les archéologues en concluent qu'il était alors d'usage de faire des repas funéraires après l'inhumation et d'en disperser les débris, avec la vaisselle, qu'on brisait sur les sépultures.

(Messager d'Athènes.)

BIBLIOGRAPHIE

I Manoscritti di Leonardo da Vinci. — Codice sul Volo degli Uccelli e varie altre materie, pubblicato da Teodoro Sabachnikoff; trascrizione e note di Giovanni Piumati; traduzione in lingua francese di Carlo Ravaisson-Mollien. I vol. petit in-folio; impression de grand luxe, tirage à 300 exemplaires numérotés. Paris, Ed. Rouveyre, 76, rue de Seine, 1893.

En conclusion du sixième et dernier in-folio de notre grande publication des manuscrits de l'Institut, paru en 1891, l'auteur annonçait que l'Italie inaugurait la mise au jour intégrale du *Codice Atlantico*, confiée, après la mort de Gilberto Govi, à M. le Dr Piumati, lorsque paraissait la belle édition du manuscrit du prince Trivulzio, par M. Luca Beltrami (1), et il renouvelait le vœu que les manuscrits d'Angleterre fussent aussi publiés intégralement (2).

Un bibliophile éclairé, M. Théodore Sabachnikoff, le même qui a entrepris une vaste *Bibliographie de la Russie* (3), s'est dévoué à cette

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 21 mars 1891. (Eug. Müntz.)

(2) Voir la *Gazette des Beaux Arts* de juin 1889 : *Les Ecrits de L. de V.*, à la fin.

(3) Voir l'*Eclair* du 7 juillet 1892.

œuvre considérable en commençant par faire paraître magnifiquement le cahier de 28 pages enlevées par Libri au manuscrit B de l'Institut et par lui vendu au comte Manzoni. Il y est principalement question du vol des oiseaux, étudié, comme dans les manuscrits de l'Institut, pour l'appliquer à l'homme; mais plusieurs passages traitent d'autres sujets : Recettes, Couleurs, Mécanique, Morale, Allégories, Architecture.

Ce curieux cahier, rempli de textes serrés écrits à rebours et accompagnés de 118 dessins de la main de Léonard, est d'abord reproduit tout entier en fac-similé photographique indélébile d'une étonnante ressemblance, par la maison Angerer et Goschl, de Vienne; puis, M. Sabachnikoff a confié l'interprétation à M. le Dr Giovanni Piumati, aussi rigoureux savant qu'artiste distingué, qui l'a fait précéder d'une instructive Introduction. Chaque page est littéralement transcrite, puis une seconde transcription italienne interprète la première, en regard de laquelle on trouve une traduction française très soignée. Diverses notes et une table des matières complètent ce livre important.

Charles Ravaisson-Mollien.

—

Zeichnungen deutscher Künstler, von Carstens bis Menzel, von W. von Seidlitz. Munich, 1 vol. in-folio, texte et planches, 1893.

Dans le même ordre d'idées que M. Graul, M. de Seidlitz s'est efforcé de montrer le progressif affranchissement de la peinture allemande de Carstens à Menzel, en passant par Schnorr, Cornélius, Overbeck, Steinle, Fellner, Kaulbach, etc. L'ouvrage est particulièrement remarquable par les nombreuses et luxueuses reproductions qui l'accompagnent. L. G.

Tour du Monde. — 1515e livraison. — La mission Maistre (Du Congo au Niger à travers l'Afrique centrale), par M. C. Maistre. (Voyage exécuté en 1892-1893.) — Texte inédit. — Les dessins ont été faits d'après les photographies prises par M. Bonnel, de Mézières, membre de la mission. — Onze gravures de Bazin, Riffe, A. Paris, Weber, Privat, Taylor, Devos, Mme Paule Crampel, Perrot et de Bonnefoy et une carte du Congo français.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Journal de la Jeunesse. — 104e livraison. — Texte par Danielle d'Arthez, Fernand Calmettes, Sinha et Saint-J. de l'Escap.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 NOVEMBRE

—

Concert Colonne. — *Wallenstein* (d'Ivry); fragment de l'*Enfance du Christ* (Berlioz), chanté par M. Warmbrodt; la *Tempête* (Tchaikowsky); préludes des premier et troisième actes de *Tristan et Yseult* (R. Wagner), le *Rouet d'Omphale*, *Phaëton*, la *Danse macabre* et la *Jeunesse d'Hercule* (C. Saint-Saëns).

Concert Lamoureux. — *Roméo et Juliette*, 2e partie (Berlioz); Symphonie en *ré* mineur (C. Franck); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Ouverture de *Gwendoline* (Chabrier); prélude du premier acte de *Tristan et Iseult* (R. Wagner); deux danses hongroises (Brahms).

Concert d'Harcourt. — Ouverture les *Maîtres Chanteurs;* Concerto pour orgue et orchestre (Hændel), exécuté par M. Gigout; Ballet du *Prince Igor* (Borodine); Adagio pour violoncelle (Bargiel); Hyménée d'*Esclarmonde* (Massenet); Finale du deuxième acte d'*Iphigénie en Tauride* (Gluck); Valse (Tchaikowsky); le *Chant de l'Avent* (Schumann); *Carnaval* (Guiraud).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881 1892) paraîtra prochainement.

OBJETS D'ART, DE CURIOSITÉ

Tableaux, Aquarelles, Gravures, Miniatures, Email, Tabatières, Objets de vitrine, Marbres, Bronzes d'art et d'ameublement, Porcelaines anciennes, Chine, Japon, Sèvres, Meubles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Tapisserie.

VENTE *par suite du décès de M. D...*

HOTEL DROUOT, salle n° 5

Mardi, 21 novembre 1893, à 2 heures précises

Me G. Duchesne, commissaire priseur, 6, rue de Hanovre.

M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.

Exposition : lundi 20 novembre

Jolie Collection

ÉTOFFES ANCIENNES

Belle garniture de lit Louis XIV, Courtepointes, Tentures, Portières, Tapis, Cuirs ciselés, Devants d'autels, etc., en brocart, satin, soierie, broché et brodé. Intéressante réunion de 500 échantillons de tissus des XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Passementeries

BELLE TAPISSERIE DU TEMPS DE LA RÉGENCE

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, Salle 10, Lundi 20 nov., à 2 h. 1/2

M. G. Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue du Hanovre.

M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.

Exposition : Dimanche 19 nov., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE
UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simart.

N° 36. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 25 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et Mobilier artistique

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le samedi 18 novembre, par Me Paul Chevallier et M. Eugène Féral.

Total de la vente : 57,784 francs.

Tableaux. — *Duez* (Ernest). Environs de Trouville (Calvados) : 650. — *Gérard* (Mlle Marguerite). La leçon de musique et La leçon de géographie, ensemble : 1,780 ; La jeune mère : 1,020. — *Goupil* (Jules). Un jour de fête : 4,310. — *Guardi* (Francesco). Paysage accidenté : 800. — *Heilbuth*. Le jardin, aquarelle : 1,600. — *Hubert-Robert*. La balançoire et La promenade en bateau, ensemble : 25,000 ; Le canal de Trianon et les Champs-Elysées, ensemble : 3,050. — *Tassaert* (Octave). La veillée : 210. — *Vollon* (Ant.). Légumes et ustensiles de cuisine : 2,200. — *Wyllens* (Florent). Le départ pour la promenade : 2,850.

Marbre, bronze, tapisseries. — Cambos. La Cigale. Statuette en marbre blanc : 765. — Moreau-Vauthier. La Fortune. Statuette en bronze : 1,405. — Deux panneaux en tapisserie d'Aubusson : Pastorale, d'après Leprince, et la Balançoire, d'après Fragonard : 810.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition Universelle de 1900

Le nombre des membres de la Commission supérieure de l'Exposition universelle de 1900, primitivement fixé à cent, non compris le bureau, vient d'être porté, par un décret promulgué cette semaine, à cent vingt-trois, par les adjonctions suivantes :

Quatre députés (seize au lieu de douze) ;

Un membre de l'Académie des Beaux-Arts (quatre au lieu de trois) ;

Les présidents des Chambres de commerce d'Amiens, de Nantes, de Reims, de Rouen, de Saint-Etienne, de Saint-Quentin, de Toulouse ;

Le directeur de l'office du travail, le directeur du secrétariat et de la comptabilité au Ministère de l'Instruction publique, les directeurs des forêts, des bâtiments civils, des contributions directes, de l'assistance et de l'hygiène publiques, de l'administration pénitentiaire au ministère de l'Intérieur ;

Un architecte inspecteur général des monuments historiques ;

Le président du syndicat des Chemins de fer de ceinture de Paris ;

Deux représentants de la presse (quatre au lieu de deux).

Le sous-secrétaire d'Etat des colonies est remplacé par un fonctionnaire qu'il désigne.

Le directeur du Crédit Lyonnais est remplacé par le président du Conseil d'administration de la même Société ;

Les directeurs généraux, les directeurs, le secrétaire général auront entrée dans la Commission avec voix consultative en ce qui concerne les affaires de leur service, s'ils n'en font partie à un autre titre.

Un second décret nomme les membres du Parlement qui n'avaient pas été désignés jusqu'ici, la Commission supérieure ayant été constituée avant le renouvellement de la Chambre des députés, ainsi que divers autres membres composant les autres catégories devant être représentées à la Commission et qui n'avaient pas été nommés jusqu'à ce jour.

Voici les noms des membres nommés :

MM. Dietz-Monnin, de Freycinet, Griffe, Pourrier, Jules Simon, Spuller, Tolain, Richard Waddington, sénateurs.

MM. Alphonse Humbert, Chautemps, Denys Cochin, Lockroy, Messimy, Trélat, Bardoux, Charles Roux, Etienne, Camille Krantz, Isambert, Meline, Pierre Legrand, Raynal, Sibille, Siegfried, députés.

MM. Chanchat et Rousseau, conseillers d'Etat.

MM. Carnot, Ferdinand Duval, Luyraud, Lopin

Maury, Muzet, Santon, Strauss, conseillers municipaux de Paris ;

MM. Berthelot et Mascart, membres de l'Académie des Sciences ;

MM. Léon Say et de Franqueville, membres de l'Académie des Sciences morales et politiques ;

MM. Guillaume, sculpteur ; Daumet, architecte ; Charles Garnier, architecte et Vaudremer, architecte, membres de l'Académie des Beaux-Arts ;

M. Boswildwald, architecte, inspecteur général des monuments historiques ;

MM. A. Rane, président de l'Association syndicale professionnelle des journalistes républicains français ; Mézières, président de l'Association des journalistes parisiens ; Edouard Hervé, vice-président du comité de l'Association syndicale de la presse parisienne, et Léon Brière, président de l'Association syndicale de la presse républicaine départementale ;

MM. Bourdet, administrateur de la Société anonyme des anciens établissements Cail ; Duval, directeur de la Compagnie de Fives-Lille, et Schneider, directeur de la Société des houillères, forges, aciéries et ateliers de construction du Creusot.

—

Le Ministre des Travaux publics ayant mis au concours cette année la concession du Palais de l'Industrie pour 1894, après la fermeture du Salon, la Commission d'examen s'est prononcée en faveur de l'**Exposition du Livre** et des industries du **Papier**.

—

La Société des **Pastellistes français** a procédé à l'élection de cinq nouveaux membres : MM. Laurent-Desrousseaux, G. Callot, Ménard, René Gilbert et G. Guignard, ce qui porte à trente-cinq le nombre des membres de la Société.

L'Exposition annuelle des pastellistes français aura lieu le 15 avril prochain.

—

L'**Association Artistique P. M. P.** ouvrira sa première Exposition du 5 janvier au 5 février 1894 dans les Galeries de la Bodinière (Théâtre d'Application, 18, rue Saint-Lazare).

—

Une Exposition des œuvres de M. **Clary**, peintre paysagiste, est ouverte galerie G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, chaque jour, de 10 heures à 6 heures, dimanches exceptés.

—

La Commission de décoration de l'**Hôtel-de-Ville** s'est réunie pour examiner le projet de concours pour la décoration de la salle du Comité du budget, préparé par l'Administration. Après avoir visité la salle à décorer, les membres de la Commission ont reçu de M. Brown, chef du bureau des Beaux-Arts, communication du projet ; différents avis ayant été émis sur le mode d'attribution des travaux (commande directe ou concours) la Commission a ajourné sa décision à une prochaine séance. Elle a ensuite admis en principe la commande à MM. Forain et Chéret d'ouvrages devant entrer dans la décoration de l'Hôtel-de-Ville. A M. Forain, une peinture sera demandée dont ni le sujet ni le lieu qui lui servira de cadre n'ont été déterminés. A M. Chéret, on commandera très probablement des cartons de tapisserie. Avant de se séparer, les membres de la Commission ont parcouru les salles de l'Hôtel-de-Ville afin de se mieux rendre compte de l'état des travaux de décoration déjà accomplis.

—

La 34e Exposition organisée par la Société royale belge des aquarellistes, ouvrira samedi 25 courant, au Musée moderne, place du Musée, à **Bruxelles.**

NOUVELLES

—

*** M. Lucien Magne, architecte du Gouvernement, reprendra lundi prochain, à dix heures du matin, son cours d'histoire générale de l'Architecture à l'Ecole des Beaux-Arts.

M. de Beaudot, architecte des monuments diocésains, reprendra son cours d'Architecture française le jeudi suivant, à deux heures et demie, au Trocadéro.

*** Le Conseil municipal, en sa séance du 17 novembre, a voté une subvention de 1.000 francs pour le monument Gounod. Les journaux ont déjà réuni plus de 50.000 francs.

Au nom de la 4e Commission, M. Levraud fait charger le préfet de la Seine de demander à l'Etat, pour être déposée au Musée Carnavalet, la plaque provenant de la démolition des bâtiments de la vieille Sorbonne, plaque indiquant que cet édifice fut construit en 1627.

*** Un Comité d'initiative vient de se former à Fréjus en vue d'élever une statue à Sieyès, né dans cette ville.

La présidence d'honneur est offerte à MM. les sénateurs et députés du Var, le préfet du Var et le maire de Fréjus.

Une souscription nationale sera ouverte sous le patronage du Comité effectif, des présidents d'honneur, de la presse, des Conseils généraux et des Conseils municipaux.

*** Un Comité de propagande s'est formé en vue d'ériger un monument à M. Tirard. Il aura pour président M. Challemel-Lacour. Un Comité artistique y est adjoint, dont feront partie, notamment, MM. Falguière, Antonin Mercié et Carolus Duran.

*** Un monument dont on ne se préoccupe guère est celui qui devrait être élevé par la France au maréchal de Mac-Mahon. Laisserons-nous l'Italie toute seule offrir un témoignage d'admiration et de reconnaissance à l'héroïque soldat de Magenta, au Bayard des temps modernes ?

*** L'inventaire général des collections de la Bibliothèque Nationale, commencé en 1875, vient d'être achevé ces jours derniers, sous la direction de M. Marchal, conservateur ad-

joint. Il résulte de cet inventaire que la Bibliothèque Nationale possède, dans ses collections, 2.150.000 volumes, sans parler des journaux de province qui ne sont pas encore reliés.

*** Un Syndicat professionnel des artistes dessinateurs-illustrateurs des journaux et des livres vient d'être constitué ; il a pour but la protection et la défense des intérêts de ses membres. Le président est M. J. Belon ; le secrétaire, M. Henri Reboul. Les adhésions sont reçues au siège du Syndicat, 22, rue Turgot.

*** La Direction des Beaux-Arts vient de commander à M. Jean Geoffroy une suite de cinq tableaux retraçant les diverses phases de l'instruction scolaire.

*** M. Vigeant, maître d'armes, vient de découvrir, dans un vieux bouquin, un traité d'escrime fait au XVIe siècle, par Gentil Borromée et illustré, dit-on, de dessins par Léonard de Vinci.

*** Mme Bouisson, veuve de l'ancien doyen de la Faculté de médecine de Montpellier, a légué, par testament, les collections et divers objets d'art qu'elle possédait et qui seront partagés entre le Musée de Montpellier, la Faculté des Sciences, l'École de Médecine et la Société Archéologique.

*** Le Conseil général du Rhône a voté l'ouverture d'un crédit de 200.000 fr. pour l'Exposition universelle de Lyon.

La Commission des Beaux-Arts, sur la proposition de M. Lagrange, son rapporteur, a élevé de 3.000 à 5.000 fr. le crédit qui sera consacré pendant l'exercice courant à la commande des travaux d'art.

Le statuaire Peynot travaille au monument qui sera élevé sur la place Carnot à la gloire de la République. Les groupes représentant la *Ville de Lyon*, la *Liberté*, l'*Égalité* et la *Fraternité* sont déjà en place.

C'est un architecte lyonnais estimé, M. Huguet, professeur à l'École des Beaux-Arts, qui a remporté le premier prix, pour la construction de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Étienne.

M. H.-F. Lucas vient de terminer les peintures de trois plafonds pour la nouvelle préfecture du Rhône.

*** M. Jean-Paul Laurens, actuellement installé dans un des vastes ateliers vacants du dépôt des marbres, achève le carton d'une immense composition destinée à la salle des Illustres du Capitole de Toulouse.

Cette œuvre, qui exigera au moins deux ans de travail et dont le panneau définitif ne sera pas terminé avant le Salon de 1885, représente un épisode du second siège soutenu par la Cité toulousaine contre Simon de Montfort.

*** Jeudi dernier est venu devant la Cour d'appel de Rome le pourvoi du prince Sciarra, condamné à une forte amende et à des dommages-intérêts considérables pour avoir, au mépris de l'édit Pacca, vendu à l'étranger des tableaux d'une galerie grevée de fidéicommis.

Le jugement n'est pas encore rendu.

La Vénus de Milo

—

Deux nouveaux essais viennent d'être publiés sur une des questions les plus irritantes de l'archéologie : la restauration de la Vénus de Milo.

Le premier est de M. Furtwængler, conservateur au Musée de Berlin (1). Repoussant les hypothèses de groupement proposées par MM. Quatremère de Quincy et Ravaisson, l'auteur allemand considère comme démontré que le bras gauche tenant la pomme appartenait à la statue, que le bras droit était abaissé, de sorte que la main fût en contact avec la draperie, enfin que le fameux fragment disparu d'une inscription appartenait bien à la plinthe. De là, il résulterait que la Vénus de Milo est une œuvre sculptée vers l'an 100 avant J.-C., par un artiste très habile, qui s'est inspiré d'un modèle de Scopas, mais qui a donné aux bras de la statue une attitude peu heureuse. La Vénus doit ainsi une partie de son charme à l'état de mutilation dans lequel elle nous est parvenue ! Ajoutons que, suivant M. Furtwængler, il y avait, à gauche de la statue, une colonnette sur laquelle reposait le coude du bras gauche tenant la pomme. Une pierre gravée du Musée de Berlin représente une Aphrodite dans cette attitude, qui est aussi prêtée par les monnaies de Milo à la Fortune (*Tyche*) de cette île. Le mémoire de M. Furtwængler est surtout intéressant par les questions accessoires qu'il soulève, mais il ne nous semble pas, dans l'ensemble, avoir avancé la solution du problème. Restituée comme il le propose, la Vénus de Milo serait une œuvre disgracieuse ; d'ailleurs, la date qu'il lui assigne paraît inconciliable avec la merveilleuse souplesse du travail, dont on ne trouve pas l'équivalent à cette époque.

Un sculpteur anglais, M. John Bell, auquel nous devons le second essai (*The Magazine of Art*, novembre 1883, p. 16) est loin d'être aussi bien informé que M. Furtwængler ; il commet, en parlant de la statue de Milo, quelques erreurs de détail. Mais il est du petit nombre de ceux qui ont eu le courage d'exécuter un modèle restitué en plâtre, et sa restitution ne manque pas d'intérêt. Il s'agit, à son avis, d'une Vénus *domatria*, qui était placée dans le théâtre, comme *dispensatrice des récompenses*. Sa main gauche élevée tenant une couronne, sa main droite abaissée, mais ne touchant pas la draperie, en tenant une autre. M. Bell a donné trois photographies de son modèle restitué, qui est assurément fort ingénieux. Mais il nous semble que l'idée de placer une couronne dans chaque main de la déesse n'est pas antique, bien qu'ayant été déjà proposée par Stemhaeuser pour la statue de l'Éros du Palatin, au Louvre. En outre, il est impossible de faire abstraction des fragments du

(1) Dans un magnifique ouvrage intitulé *Meister werke der griechischen Plastik*. Leipzig, Hirth, 1893, un gros volume avec un atlas.

bras gauche tenant la pomme, fragments dont l'auteur paraît même ignorer l'existence. Il faudra chercher autre chose.

Voilà donc encore deux tentatives vaines à enregistrer! Le sphinx n'a toujours pas dit son énigme.

Salomon Reinach.

Les Commandes de l'État

Les règlements de la comptabilité publique n'autorisent qu'à titre exceptionnel le paiement, par l'Etat, d'acomptes aux entrepreneurs des bâtiments civils. Dans ce cas, l'acompte ne peut excéder, pour le service des bâtiments civils la moitié des travaux exécutés, et, enfin, un deuxième acompte ne peut être délivré avant que le premier ait été justifié par la production d'un mémoire.

Le ministre des travaux publics a reconnu que dans la pratique, il se présente deux cas où il serait utile d'autoriser le paiement d'un nombre quelconque d'acomptes avant production d'un mémoire sous la réserve que leur total ne dépasserait pas la moitié des travaux exécutés et non payés lors du dernier acompte :

1° Lorsqu'il s'agit d'exécuter de restaurer ou de réparer des objets d'art ou de précision. Le plus souvent, en effet, on doit renoncer à fractionner une entreprise de cette nature pour payer le prix de chaque partie sur mémoire, vu la difficulté d'évaluer exactement le travail en cours. Un mémoire ne peut alors être établi qu'en fin d'opération. Dans cette situation, un acompte unique ne couvre pas suffisamment les déboursés de l'entrepreneur, car il est ou bien trop faible s'il est donné au début, ou bien trop tardif s'il porte sur une portion importante du travail. Cette perspective de faire des avances importantes et à longue échéance est de nature à écarter des travaux de l'Etat les artistes ou les industriels peu fortunés, qui ne sont pas toujours les moins habiles ;

2° Quand il s'agit de travaux quelconques exécutés par des Sociétés d'ouvriers français dans les conditions stipulées par le décret du 4 juin 1888. En effet, l'article 6 de ce décret est ainsi conçu :

« Des acomptes sur les ouvrages exécutés ou sur les fournitures livrées sont payés tous les quinze jours aux Sociétés d'ouvriers, sauf les retenues prévues par le cahier des charges ».

Cette disposition est forcément restée lettre morte dans le service des bâtiments civils et des palais nationaux, car l'obligation de couvrir chaque acompte par un mémoire distinct rend impossible la délivrance d'acomptes bimensuels, les travaux de bâtiment étant trop compliqués et trop difficiles à évaluer exactement pour qu'il soit pratique d'établir, de vérifier, de reviser et de liquider un mémoire dans l'intervalle de quinze jours prévu entre deux acomptes.

Le Ministre vient donc de faire signer un décret qui fait disparaître ces obstacles réglementaires.

Académie des Inscriptions

Les Mystères d'Eleusis. — M. Foucart continue la lecture de son mémoire sur les mystères d'Eleusis.

L'auteur aborde la cérémonie de l'initiation, qui comprenait un drame représentant le rapt de Corè et l'union de Zeus avec Demeter.

Les traditions ainsi mises en scène étaient conformes à la légende populaire, mais elles contenaient des parties révélées seulement aux initiés.

Les Stèles votives du Bardo. — La séance s'est terminée par la présentation faite, par M. de la Blanchère, de l'estompage des stèles votives qui sont conservées au Musée du Bardo.

Le panthéon qui occupe le ciel de ces monuments n'est que la triade punique avec Eschmoun pour Dieu principal, représentée sous diverses formes.

Monuments phéniciens. — M. Philippe Berger communique à l'Académie une inscription phénicienne trouvée à Lapithos, au nord de l'île de Chypre. Le texte de ce monument a trait aux événements qui suivirent la conquête de l'île par Ptolémée Soter.

Il émane d'un des premiers gouverneurs du district de Kyrenia, appartenant à une grande famille phénicienne de l'île, qui a voulu conserver le souvenir de la protection qu'il avait reçue de son dieu Melkarth, le Poseidon Larnakios. Cette inscription fournit l'indication d'une nouvelle ère locale, l'ère de Lapithos, que M. Berger fait remonter à l'an 308.

Monuments de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique deux lettres du R. P. Delattre relatives à une découverte que ce savant vient de faire dans une nécropole punique située sur l'emplacement du temple de Sérapis.

Il s'agit d'un masque funéraire en terre cuite, offrant un intérêt particulier. Ce masque, qui est de grandeur naturelle, paraît avoir été modelé sur la figure même du mort, ce qui lui donne un caractère tout à fait étrange et effrayant.

Quelques traces de peinture noire, qu'on y voit encore, indiquent sûrement son origine punique.

La séance publique annuelle a eu lieu hier vendredi : nous en donnerons prochainement un compte rendu.

Le Musée Galliera

Le Musée Galliera, dont la reunise a été faite, il y a quelques jours, à la Ville de Paris, va pouvoir, sous peu, être ouvert au public, dès que la Commission des Collections artistiques l'aura meublé au moyen d'un prélèvement fait sur les richesses municipales du dépôt d'Auteuil.

L'inauguration du palais de l'avenue du Trocadéro réserve plus d'une surprise et plus d'une déception à ses visiteurs, de même que le legs du monument lui-même, accepté jadis avec enthousiasme, s'est soldé pour la Ville par l'acceptation d'une charge onéreuse.

Lorsque Mme Marie de Brigode-Sale, veuve de Raphaël, marquis de Ferrari et duc de Galliera, conçut le projet de faire construire par M. Ginain, architecte du Gouvernement, membre de l'Institut, un édifice destiné à recevoir ses œuvres d'art, dont la surabondance s'accommodait mal des

limites d'un hôtel particulier, elle avait indiqué qu'une disposition testamentaire instituait les Parisiens héritiers de son Musée. Nul ne saurait donc blâmer M. Ferdinand Duval, alors préfet de la Seine, d'avoir accueilli favorablement la donation de la nue propriété du contenant, en attendant que ses administrés entrassent en possession du contenu. Mais, à la mort de la duchesse, on apprit que la défunte avait, dans ses dernières années, changé d'avis et qu'en définitive c'était la ville de Gênes qui héritait de ses tableaux et statues. Il ne restait donc plus à l'actif de Paris que le squelette du monument et les terrains environnants destinés à un square.

On pouvait toutefois espérer, en raison des sommes qui y avaient été dépensées, que le cadeau demeurait royal. Commencé le 28 mai 1879 le Musée Galliera a coûté, en y comprenant la valeur du sol pour 2 millions, une somme totale de 6,500,000 fr. La duchesse avait laissé carte blanche à son architecte, lui demandant seulement de construire quelque chose « d'inhabitable » afin qu'un jour quelconque sa donation ne fût pas affectée à quelque destination utilitaire.

Sur ce point, M. Ginain a largement rempli les vues de sa cliente. Le Musée est inhabitable, même pour le concierge dont le logement consiste en deux petites guérites, sises à droite et à gauche de l'entrée du nord. Quant aux appartements qu'on disait réservés à M. Stupuy, ils occupent, il est vrai, tout le premier étage, mais se bornent à deux antichambres, séparées par un couloir sombre, à une pièce à feu dont les deux fenêtres s'ouvrent sur la rue Pierre-Charron et à un cabinet orienté de même. Il faudrait que l'honorable conservateur des collections artistiques de la Ville de Paris consentît à faire cuire ses aliments sur une chaufferette pour pouvoir s'installer au nouveau Musée. Il n'y a jamais songé, d'ailleurs, et se bornera à établir là un bureau.

Les gardiens s'il y en a à poste fixe, pour la surveillance nocturne de l'édifice devront se bâtir des cabanes sous les combles immenses, mais sans appropriation vraisemblable.

Le rez-de-chaussée, formant le Musée proprement dit, sera certainement, lui aussi, l'objet de sérieuses critiques. Malgré son aspect monumental, le palais ne comporte que cinq pièces, deux grandes et trois petites.

Les deux grandes sont en façade sur l'avenue du Trocadéro et occupent toute la largeur de la construction. La première est une immense serre s'éclairant sur le perron et destiné à la sculpture. La seconde prend jour par un plafond vitré et est réservée à la peinture. Un double vitrage en voûte d'arête préserve le premier, mais affaiblit la lumière, qui, disent les futurs organisateurs de l'exposition permanente, sera détestable pour les tableaux.

Perpendiculairement à ces deux salles et à leurs extrémités, deux autres pièces, tout en longueur, achèvent les quatre côtés du quadrilatère. C'est là qu'on pense disposer les tapisseries des Gobelins appartenant à la municipalité, des étains et quelques menus objets de vitrine. Enfin, une cinquième pièce, sise dans l'aile gauche, devant servir, dans les intentions de la duchesse, à l'installation de sa bibliothèque. Sa nouvelle destination n'est point encore décidée.

Tout cela sera vite garni et n'est susceptible d'abriter qu'un nombre restreint d'objets d'art. Aussi la Ville n'a-t-elle nullement renoncé à transférer à son pavillon des Champs-Élysées ses collections du dépôt d'Auteuil que personne ne visite actuellement, à cause de leur éloignement du centre. Elle se bornera à un choix d'objets pour le Musée Galliera, mais réservera le gros de ses trésors pour le pavillon, qu'on ne prêtera plus désormais aux expositions particulières.

Il n'est pas bien surprenant qu'à l'heure actuelle le public ignore les collections municipales, car il n'en existe même pas de catalogue raisonné, et c'est seulement depuis le mois de juillet dernier, c'est-à-dire depuis la création du service dont M. Stupuy a été nommé chef, qu'un inventaire méthodique a pu être commencé.

Le fonds, entretenu par les 50,000 fr. d'achats que le Conseil fait chaque année aux divers Salons, se compose principalement de tableaux et statues déjà acquis et attendant leur affectation; des seconds prix ou des maquettes, des premiers prix attribués aux lauréats des concours de la Ville. On y voit notamment, pour citer au hasard du fouillis des salles, la *Sieste*, de Courbet, acquise en 1869; une série de *Coins de Paris*, par Lansyer; une *Vue de Paris sous la neige*, par Iwill; des *Vaches*, de Guignard; les *Arènes*, de Monlenard; un *Paysage*, de Gagliardini; la *Fille de l'Antiquaire*, par Ribot; une *Scène de Faust*, par Fantin-Latour; *l'Été* de Roll; une *Tentation de Saint-Antoine*, de Callot (dessin original); les esquisses de Delacroix, ayant servi aux décorations aujourd'hui brûlées de l'ancien Hôtel-de-Ville et toutes les autres esquisses de l'Hôtel-de-Ville moderne et des différentes mairies récemment construites. Tout cela, avec la série des statues qu'il serait trop long d'énumérer, garnit le rez-de-chaussée.

Au premier étage, les œuvres des morts coudoient également celles des vivants. Parmi les premières, on peut citer : une *Sainte-Isabelle*, de Philippe de Champaigne; un prétendu Rubens, deux portraits en pied de Robert Lefèvre : *Napoléon Ier* et *Louis XVIII; Saint-Etienne visitant les malades*, par Coignet. Un grand nombre de sujets religieux achetés entre 1840 et 1860, à une époque où la Ville était moins résolument laïque qu'à présent, et prêtés à des églises, d'où ils ont dû être retirés, car ils menaçaient de se détruire, sous l'influence de l'humidité et par suite du manque de soins.

Parmi les tableaux d'auteurs vivants, il convient de mentionner une œuvre superbe de Bonnat, datée de 1865 : *Saint-Vincent-de-Paul rachetant des galériens;* un *Saint-Bruno*, par J.-P. Laurens, etc. Enfin, on ne saurait passer sous silence les vieilles tapisseries des Gobelins et de Beauvais, dont plusieurs sont estimées de 50,000 à 80,000 fr. pièce et qui appartiennent à la Ville depuis une époque très reculée, sans que nous ayons pu nous faire indiquer à quelle occasion et dans quelles circonstances elle en était devenue propriétaire.

On voit que, pour garnir le Musée Galliera, la Commission artistique n'aura que l'embarras du choix; mais ce Musée étant infiniment trop petit pour tout contenir, et ne pouvant recevoir aucune autre destination, reste, en définitive, une charge assez inutile et assez lourde pour nos finances municipales. (*Journal des Débats*)

CORRESPONDANCE

Recherche de Documents sur Poussin

Achevant un travail sur le grand peintre Nicolas Poussin (né aux Andelys en 1594, mort à Rome en 1665), j'ai l'honneur de prier les personnes qui possèdent des documents inédits sur cet artiste, de vouloir bien me les communiquer, ou m'en adresser la copie.

Il me serait agréable notamment de retrouver une copie de son acte de baptême, qui n'existe plus aux Andelys; de connaître le nom et le lieu de résidence du gentilhomme qui le recueillit en Poitou; d'être plus complètement fixé, par des correspondances inédites, sur ses relations de famille et d'amis, et de savoir si la famille du peintre Dughet, à laquelle il s'allia, et celle du peintre Letellier, son petit-neveu, qu'il institua son légataire universel, existent encore, et par qui elles sont représentées aujourd'hui.

Victor Advielle,
Correspondant du Comité des Beaux-Arts.
28 passage Dauphine, Paris.

TRIBUNAUX

La première chambre civile de la Seine était saisie dernièrement d'un procès auquel se trouvent mêlées nombre de notabilités parisiennes.

Sous le nom de *Arti et Amicitiæ*, M. Vuy a créé une maison de retraite pour les invalides de l'art et de la science. Il compte parmi les sociétaires MM. les docteurs Amodru, Bucquoy, Fauvel, Grancher, Hérard, Leroy de Méricourt, Luys, Péan, MM. Léon Souty, Lamy, Mme Léonide Leblanc, MM. Munkacsy, Pasini, Vollon, de Penne, Weerts, Gervex, etc., etc.; mais ces sociétaires ayant négligé de payer leurs cotisations, M. Vuy la leur réclame en justice.

Les défenseurs reconnaissent qu'ils n'ont pas payé, soutiennent ne rien devoir :

1° Parce que la Société n'a jamais fonctionné;

2° Parce que M. Vuy serait sans qualité pour intenter de procès, ne représentant pas la Société.

A signaler, les conclusions de M. Gervex, ainsi conçues :

« Attendu que, pour démontrer la recevabilité de son action, M. Vuy se prévaut de ce que M. Franceschi, chevalier de la Légion d'honneur, M. Jules Worms, chevalier de la Légion d'honneur, M. Ramondo de Madrazo, officier de la Légion d'honneur, ont volontairement satisfait à sa réclamation;

« Attendu que sans méconnaître la valeur juridique de ces précédents, M. Gervex, qui est également décoré, ne se croit pas engagé par l'exemple de ses collègues, que leur confraternité de légionnaires n'exclut pas les divergences artistiques que produisent les différences d'école et de genre;

« Que les divisions qui séparent les artistes en matière esthétique peuvent également s'élever en matière de législation, d'autant que, parmi les exemples cités par M. Vuy, deux émanent d'artistes dignitaires, il est vrai, de la Légion d'honneur, mais qui paraissent appartenir à une nationalité étrangère;

« Que dès lors, leur détermination, quelque encourageante qu'elle soit, ne revêt pas à l'égard de M. Gervex une autorité égale à celle qui résulterait de la chose jugée. »

Me Maurice Tézenas se présente pour M. Vuy, Mes Carraby, Strauss et Brizar pour les défendeurs.

NÉCROLOGIE

M. **Arthur Bourdilliat**, peintre aquarelliste, ingénieur des Arts et Manufactures, secrétaire général de la Société des Amis des Arts, est décédé le 1 novembre dans sa 50e année. Ses aquarelles figuraient annuellement au Salon des Champs Elysées.

La semaine dernière ont eu lieu les obsèques de M. **Charles-Gustave Huillard** architecte honoraire de la Ville de Paris, expert près le tribunal, décédé à 69 ans. M. Huillard, élève de Baltard, avait remporté une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1878, une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et la croix de la Légion d'honneur en 1892.

On annonce la mort de M. **Hippolyte Destailleur,** architecte, né à Paris le 27 septembre 1822. Outre les travaux exécutés pour le Gouvernement à la Monnaie et à l'Imprimerie nationale, M. Destailleur a construit ou réparé nombre d'hôtels particuliers en France et à l'étranger. Mais il était surtout connu comme amateur. Il avait formé une vaste collection, justement célèbre, de dessins, d'estampes, de livres à gravures et d'ouvrages d'art, dont la vente avait été commencée de son vivant.

M. **Liva Pessler,** sculpteur hongrois, depuis quelque temps malade et sans ressources, a été trouvé mort à son domicile ces jours derniers. M. Pessler est l'auteur de la *Fontaine monumentale* de la place Calvin à Buda-Pesth et des *Douze Apôtres* de la Cathédrale.

BIBLIOGRAPHIE

Tour du Monde. — 1716e livraison. — La mission Maistre (Du Congo au Niger à travers l'Afrique centrale), par M. C. Maistre. (Voyage exécuté en 1892-1893.) — Texte inédit. — Les dessins ont été faits d'après les photographies prises par M. Bonnel, de Mézières, membre de la mission. — Treize gravures de Bazin, Ruffe, A. Paris, Weber, Privat, Taylor, Devos, Mme Paule Crampel, Perret, Rousseau, Courboin, etc., et une carte du Congo français.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Journal de la Jeunesse. — 1035e livraison. — Texte par Danielle d'Arthez, Cécile Segaud, Sinha et A. Saint-Paul.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 NOVEMBRE

Concert Colonne. — Ouverture de *Benvenuto Cellini* (H. Berlioz); Symphonie en *sol* mineur (Ed. Lalo); Fragment d'*Hérodiade* (J. Massenet); Concerto pour piano et orchestre (Ch.-M. Widor), par M. Louis Diémer; Ouverture de *Tannhæuser* (R. Wagner); Prélude de *Lohengrin* (R. Wagner); le *Crépuscule des dieux* (R. Wagner), marche funèbre; la *Chevauchée des Walkyries* (R. Wagner).

Concert Lamoureux. — Ouverture d'*Hermann et Dorothée* (Schumann); Symphonie en *ré* mineur (César Franck); *Samson et Dalila* (fragment), par Mlle Julie de Cré (Saint-Saëns); concerto en *sol* majeur, pour piano, par E. Risler (Beethoven); *Pensée d'Automne*, par Mlle Julie de Cré (J. Massenet); *Tristan et Iseult* (prélude du premier acte) (R. Wagner); deux danses hongroises (Brahms).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1859-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881 1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés.

CHEMIN DE FER DU NORD

NOVEMBRE 1893

Services directs entre Paris et la Hollande

TRAJET EN 10 HEURES 1/2

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 heures du soir.
Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30 et 5 h. 35 du soir.
Départs d'Utrecht à 7 h. 58 du matin, 1 h. 11 et 6 h. 14 du soir.

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 9 h. 1/2

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 heures du soir.
Départs de Cologne à 9 h. du matin, 1 h. 45 et 11 h. 20 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 9 h. 25 et 11 heures du soir.
Départs de Berlin à 1 h. 10, 10 h. 7 et 11 h. 55 du soir.

Trois express sur Francfort-sur-Mein, trajet en 14 heures

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 heures du soir.
Départs de Francfort à 8 h. 25 du matin, 5 h. 50 et 11 h. 5 du soir.

Un express sur Saint-Pétersbourg, trajet en 60 heures

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 heures du soir.
Départ de Saint-Pétersbourg à 7 h. 45 du soir.

Un express sur Moscou, trajet en 80 heures

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départ de Moscou à 5 heures du soir.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1892

N° d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1085	Alb. Cuyp....	A. Gilbert....	Combat d'un Coq contre un Dindon.....	»	»	5	3
1086	Stép. Maderne	A. Jacquet...	Sainte Cécile.....	20	15	10	6
1087	J. S. Rochard.	Héliogravure Dujardin.	Madame Vestris.....	»	»	4	2
1088	.....	—	Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1089	.....	—	Fragment du Sarcophage des Pleureuses.....	»	»	4	2
1090	P. Breughel..	L. Muller.....	Le Bouffon.....	»	10	6	3
1091	P. Delaroche.	Henriquel-Dupont....	Rubens, Velasquez, Van Dick et Caravage.....	»	»	»	»
1092	Coysevox....	Héliogravure Dujardin.	Le Grand Condé.....	»	»	»	»
1093	Alb. Cuyp....	Borrel.....	La Laitière.....	»	»	5	3
1094	John Opie....	Gaujean.....	Mistress Frances Winnicombe.	25	20	15	6
1095	Holbein.....	Héliogravure Dujardin.	Le Duc Jean de Berry.....	»	»	4	2
1096	Zurbaran.....	A. Gilbert....	Apothéose de Saint Thomas d'Aquin.....	»	»	5	3
1097	Lepère.....	Lepère... ...	Sur la Tamise. En attendant le Bateau.....	»	»	»	»
1098	Helleu.....	Helleu.....	Liseuse.....	»	»	»	»
1099	A. Baertsoen.	A. Baertsoen.	En Ville Flamande. Le Soir....	»	»	4	3
1100	L. Bonnat....	J. Payrau....	Portrait de M. Renan.....	»	15	5	3
1101	A. Maignan..	Héliogravure.	Carpeaux.....	»	»	4	2
1102	Helleu.....	Helleu.....	Jeune Femme cousant.....	»	»	»	»
1103	J. Carriès....	Héliogravure.	Bustes de Jeune Flamande et F. Hals.....	»	»	4	2
1104	Th. Lawrence	—	Profil de Jeune Fille (Gravure en couleurs).....	»	»	10	5
1105	F. Clouet	—	Marie Stuart.....	»	»	4	2
1106	—	—	Charles IX.....	»	»	4	2
1107	Corot.....	H. Guérard...	L'Ecluse.....	»	»	5	3
1108	.....	Héliogravure Dujardin.	Fragment du Sarcophage dit d'Alexandre.....	»	»	4	2
1109	L. M. Vanloo.	A. Gilbert....	L. M. Vanloo peignant le Portrait de son Père.....	»	15	5	3
1110	L. Gérome....	Héliogravure Boussod.	Galathée et Pygmalion.....	»	»	4	2
1111	Raphaël.....	Jasinski	Le Cardinal Bibbiena.....	25	15	6	3
1112	Et. de Laune.	Phototypie...	Médailles (Planche I).....	»	»	»	»
1113	et	—	— (Planche II).....	»	»	»	»
1114	Guill. Martin.	—	— (Planche III).....	»	»	»	»
1115	Burne-Jones..	J. Payrau....	Le Vin de Circé.....	»	15	8	4
1116	H. Fragonard.	Héliogravure.	Portraits d'Enfants (Gravure en couleurs).....	»	»	30	20
1117	Titien.....	L. Muller.....	Salomé.....	15	10	5	3
1118	Clodion.....	Héliogravure.	Montesquieu.....	»	»	4	2
1119	—	—	Bacchus et Nymphe.....	»	»	4	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 37. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 2 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Depuis le 27 novembre et jusqu'au 16 décembre, on peut visiter dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, une Exposition de tableaux, pastels et gravures, par Miss **Mary Cassatt.** Nous reviendrons sur cette Exposition, qui est des plus remarquables.

—

Une Exposition de **Grès flammés,** par M. Dalpayrat et Mme Lesbros, sera ouverte, du 2 au 22 décembre, à la galerie G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

—

Nous avons déjà parlé de l'Exposition de **Bruxelles** en 1895.

L'*Independance* dit qu'il résulte d'une lettre du Ministre des Travaux publics à la Société organisatrice que l'organisation de cette Exposition pour 1895 est assez problématique.

—

L'Exposition annuelle du Cercle belge **Pour l'Art** s'ouvrira le 13 janvier prochain à Bruxelles, au Musée moderne, place du Musée. Outre les œuvres des membres, y exposeront les invités suivants : Burne-Jones, Antonio Gandara, Aman-Jean, Henry de Groux, René Wiener, Emile Gallé, Pierre Roche, Walgreen, Mauris Denis, Pierre-Emile Cornillier, Etienne Azambre, Rozenkrantz, Alexandre Cuvelier, Edme Couty et Georges d'Espagnat.

—

Le **Musée de Cluny** vient d'entrer en possession d'un triptyque en ivoire sculpté du XIVe siècle, qui a figuré à l'exposition rétrospective du Trocadéro en 1889, où il avait été envoyé par l'église de Saint-Sulpice, dans le département du Tarn. L'Administration des Cultes a acquis ce précieux objet pour nos musées nationaux, à la charge de réparer la vieille église de Saint-Sulpice. Ce triptyque, qui mesure 40 centimètres en hauteur, est divisé en deux registres sur ses trois volets. Le registre inférieur du panneau central, abrité par trois arcs lobés, représente la Vierge debout entre deux anges; le registre supérieur représente, sous un arc lobé, le Christ entre la Vierge et saint Longin à sa droite, saint Jean et le valet présentant une éponge à sa gauche. Le volet de gauche représente l'Adoration des Mages et le Portement de croix; le volet de droite, la Présentation au temple et la Descente de croix. Les figures du volet central sont sculptées en haut-relief; celles des volets latéraux sont en bas-relief; le tout d'un beau travail.

Académie des Beaux-Arts

—

L'ordre du jour de l'Académie portait la déclaration de vacance du fauteuil de Gounod.

La section musicale de l'Académie, ne se trouvant pas suffisamment représentée, a décidé, au cours de la séance, qu'en raison de l'absence de quelques-uns de ses membres et du départ prochain de plusieurs autres, il n'y avait pas lieu de procéder immédiatement au remplacement du grand compositeur. La Compagnie a renvoyé, en conséquence, à cinq mois la nouvelle délibération sur cette vacance.

La cantate qui a obtenu cette année le prix Rossini a été exécutée, au Conservatoire, par la Société des Concerts. L'auteur de la composition musicale est M. Henri Hirschmann, et l'auteur du livret, intitulé *Assuerus*, est M. Augé de Lassus.

NOUVELLES

—

*** Une série de dessins des vieux maîtres allemands, Dürer, Cranach, Hans Baldung et autres, vient d'être exposée au Musée du Louvre, dans une salle voisine des pastels.

*** Mme veuve J. Veyrassat vient d'offrir au Musée du Luxembourg un tableau de son mari : *le Vieux Serviteur*, un vieux cheval à la porte d'un maréchal ferrant. Ce tableau a figuré au Salon de 1881 et a été gravé par Ch. Courtry.

*** Le Conseil municipal, en séance du 24 novembre, a nommé, sur la proposition de M. Levraud, six membres qui feront partie d'une Commission de surveillance des Musées et Collections artistiques de la ville de Paris : ce sont MM. Levraud, Hattat, Blondel, Lampué, Clairin et Delhomme.

*** M. Alexandre Bertrand, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), est nommé vice-président de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques.

*** On a procédé, jeudi dernier, dans la salle des fêtes de la mairie du IVe arrondissement, à la mise en place du dernier panneau de la décoration commandée à M. Comerre.

*** On construit actuellement dans la cour du Dépôt, au Palais de Justice, un bâtiment supplémentaire pour les fondations duquel on a dû creuser le terrain : or, en faisant les fouilles nécessaires, on a mis à jour des substructions remontant au règne de Philippe-Auguste et découvert des monnaies en argent à l'effigie de ce souverain. Ces pièces sont bien conservées.

*** La cathédrale de Marseille, l'édifice religieux le plus important construit dans le siècle et unique par son style architectural, a été inaugurée, le 30 novembre, et livrée au culte. C'est M. le Préfet qui a fait remise des travaux à l'évêque au nom de l'Etat.

La cathédrale est l'œuvre de M. Léon Vaudoyer, successivement continuée par MM. Espérandieu et Revoil. La première pierre fut posée par Napoléon III en 1852.

*** On a placé, samedi dernier, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Seyne-sur-Mer, un portrait de l'amiral Jauréguiberry.

*** La vente au profit de l'Orphelinat des Arts aura lieu les 9, 10 et 11 décembre dans la galerie Georges Petit. Cette vente comprend, entre autres attractions, une tombola composée des œuvres des artistes bien connus : MM. Roybet, Barrias, Clairin, Detaille, Eugène Lambert, de Penne, Guillemet, Harpignies, Maurice Leloir, Ch. Messonier, Bellecour, Mmes Madeleine Lemaire, Huillard, etc., etc.

*** Demain, dimanche, on inaugurera à Angers le monument à la mémoire de Chevreul, dont la statue en marbre, par Léon Fagel, figurait au dernier Salon. Le gouvernement sera représenté à cette cérémonie.

*** On écrit d'Alençon qu'un jardinier de Laigle (Orne), nommé Boyer, en creusant dans une portion du jardin qu'il vient d'acquérir, a découvert un souterrain en forme de croix latine et rappelant l'époque ogivale. D'après les présomptions des historiens et archéologues, ce serait la chapelle funéraire que fit construire la baronne de Laigle à son parent Charles de Lacerda, prince de Castille, qui fut assassiné, le 6 janvier 1353, par les gens de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre. Les fouilles sont continuées.

*** L'Etat belge vient d'entrer en possession, pour le Musée de Bruxelles, des trois tableaux qui lui ont été légués par M. David-Chassagnole, petit-fils du peintre Louis David, en souvenir de l'accueil sympathique que son grand-père avait reçu à Bruxelles pendant son exil. Deux de ces tableaux, œuvres de David, représentent : *Marat expirant dans sa baignoire*, et *Mars désarmé par Vénus et les Grâces* ; le troisième est le *Portrait de Louis David*, par Navez.

*** La Commission chargée d'élever un monument à la mémoire des soldats français tués devant Anvers en 1832 vient de former un Comité d'honneur, dans lequel figurent de nombreuses personnalités politiques. Ce Comité a décidé, dans une récente réunion, que le monument symboliserait la Paix. Des figures allégoriques représenteront des soldats belges, hollandais et français, symbole de fraternité des peuples autrefois ennemis.

*** L'Administration du British Museum, à Londres, vient de publier un résumé de son règlement d'organisation intérieure ; on y trouve les renseignements suivants : le Musée est ouvert tous les jours à 10 h. du matin : la fermeture varie suivant les saisons : à 4 h., de novembre à février ; à 5 h., en septembre, octobre et mars ; à 6 h., du 1er avril à fin août. De plus, l'électricité étant installée dans certaines parties du Muséum, on y peut entrer les lundis, mercredis et vendredis, de 8 à 10 heures du soir, dans quelques salles : imprimés, estampes, manuscrits, médailles, collections ethnographiques et du Moyen Age : et les mardis, jeudis et samedis, dans les salles d'antiquités. Les travailleurs peuvent être admis dans la salle de lecture, de 9 h. du matin à 8 h. du soir.

Académie des Inscriptions

—

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, le 26 novembre, en présence d'un auditoire très nombreux et sous la présidence de M. Emile Sénart, assisté de M. Wallon, secrétaire perpetuel, sa séance publique annuelle.

Elle s'est ouverte par un discours de M. Sénart, discours dans lequel ce savant a rendu,

en termes élevés, un hommage ému à la mémoire des membres de l'Académie, MM. Siméon Luce et Rossignol, décédés dans l'année.

Après la lecture d'une notice relatant les prix décernés en 1893 et les sujets des prix proposés, la parole a été donnée à M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, pour la communication d'un travail sur la vie et les travaux de M. Albert Dumont.

La notice du secrétaire perpétuel sur la vie et les travaux d'Albert Dumont a été écoutée avec un vif intérêt. M. Wallon a puisé les éléments de son travail dans les discours et les articles prononcés ou publiés après la mort de son éminent confrère et aussi dans les notes inédites qu'Albert Dumont a laissées. Il nous l'a montré se faisant, à force de travail et de mérite, sa place à l'École normale, où il avait eu quelque peine à entrer.

M. Wallon a retracé ensuite les étapes rapides de cette brillante carrière : premier agrégé d'histoire, membre de l'École d'Athènes, puis premier directeur de l'École archéologique de Rome, puis directeur de l'École d'Athènes, puis recteur, puis directeur de l'enseignement supérieur et membre de l'Institut.

M. Wallon ne s'est pas borné à retracer l'histoire si remplie de cette courte vie, ni à juger les mémoires et les livres d'Albert Dumont. Il a parlé en termes émus et pénétrants de l'homme, qui a laissé à tous ceux qui l'ont connu une impression si vive et si forte. Il a complété, au moyen des notes inédites, sa physionomie attachante et curieuse. Dès le début de ces recherches en apparence si éloignées de ces questions, Albert Dumont était préoccupé des sciences sociales et songeait à écrire sur la philosophie de l'histoire. Il amassait des matériaux en vue de cette tâche. Encore membre de l'École d'Athènes, il écrivait dans ses notes intimes :

« A coup sûr, les choses modernes auront toujours un bien plus puissant intérêt : c'est là que l'action pratique peut s'exercer, qu'on peut arriver à donner des conseils, à trouver des choses utiles à faire, et qu'enfin on peut se persuader qu'on n'est pas passé sans faire quelque bien. Je ne conçois pas un jeune homme qui, n'étant pas artiste, c'est à dire n'ayant pas les forces merveilleuses qui créent par l'imagination, ne s'occupe pas sérieusement, honnêtement, des sciences sociales et de la politique, de l'économie politique et de la législation, et de toutes ces choses qui sont le pain de la vie morale. » Il allait jusqu'à dire : « Les événements, que je remarque sont les mouvements d'idées et d'esprit. Tout le reste ne me frappe pas. »

Après M. Wallon, M. Edmond Leblant, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a fait une lecture des plus intéressantes sur les « Premiers chrétiens et les dieux ». Il a montré que les premiers chrétiens n'avaient eu besoin de rien imaginer ni de rien trouver d'inédit pour montrer la grossièreté des superstitions païennes. Il leur suffisait de rappeler l'histoire des hôtes de l'Olympe, leurs relations, leurs aventures grotesques ou impures ; des païens, tel que Plaute, leur avaient ouvert la voie de cette critique très facile.

Ensuite M. Le Blant a parlé de la suspicion « infernale » qui s'attachait, aux premiers siècles, aux vestiges, artistiques ou autres de la civilisation païenne. C'est ainsi que tant d'objets d'art, qui représentaient des dieux abolis, furent malheureusement convertis en monnaies. La perfection même des œuvres d'art était un motif de condamnation pour les chrétiens. Plus était belle la Vénus de Praxitèle, plus elle ressemblait à la courtisane qui avait servi de modèle au sculpteur. Elle était donc doublement impure.

Voici la liste des prix décernés par l'Académie :

Antiquités de la France. — 1re médaille. — M. G. Jacqueton : *La Politique extérieure de Louise de Savoie, Relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la captivité de François Ier*, 1525-1526.

2e médaille. — M. Loth : les *Mots latins dans les langues brittoniques*.

3e médaille. — M. Rupin : l'*Œuvre de Limoges*.

1re mention honorable. — M. l'abbé Devaux : *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen Age*.

2e mention honorable. — MM. Parfouru et l'abbé de Carsalade du Pont : *Comptes consulaires de la ville de Riscle*, 1411-1507 (texte gascon).

3e mention honorable. — M. le docteur Vincent : *Epigraphie ardennaise. Les inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers ou relatives à la région*.

4e mention honorable. — M. l'abbé Delarc : *Ystoire de li Normant, par Aimé, évêque et moine au mont Cassin*.

5e mention honorable. — MM. Boucher de Molandon et Adalbert de Beaucorps : l'*Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans*.

6e mention honorable. — La Ville de Bayonne pour sa publication intitulée : *Archives municipales de Bayonne. Livre des établissements*.

Prix de numismatique. — M. Ernest Babelon, pour son volume intitulé : *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale*.

Prix fondé par le baron Gobert. — 1er prix. — MM. Allmer et Dissard : *Musée de Lyon. Inscriptions antiques*.

2e prix. — M. A. Lecoy de la Marche : *Les relations de la France avec le royaume de Majorque*.

Prix Bordin. — M. René Basset, professeur à l'École des Lettres d'Alger : *Etude sur les dialectes berbères*.

Prix de la Fons-Mélicocq. — M. L.-H. Labande, pour son *Histoire de Beauvais et de ses institutions communales jusqu'au commencement du quinzième siècle*.

Prix Stanislas Julien. — M. Terrien de la Couperie, pour son *Catalogue des monnaies chinoises du Musée britannique*.

Prix de la Grange. — M. Emile Picot, éditeur du *Mistère du Vieil Testament*.

Fondation Garnier. — Les arrérages de l'année 1892 et du premier semestre 1893 du legs Garnier

sont attribués à M. Fernand Foureau, pour un voyage d'exploration dans le Sahara occidental.

Fondation Piot. — 1.500 francs à M. le docteur Carton, médecin-major du 19e chasseurs, pour la continuation de ses fouilles sur les ruines de Thugga (Afrique).

2° 2.500 francs, qui ont été mis à la disposition de la Commission du *Corpus inscriptionum semiticarum*, pour l'acquisition de deux stèles araméennes provenant d'Alep.

Cours du Collège de France

Le programme des cours du collège de France vient d'être publié à l'*Officiel;* nous y relevons comme étant plus spécialement intéressants pour nos lecteurs, les cours suivants :

Esthétique et histoire de l'art : M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, professeur. M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, suppléant, étudiera, les mardis et les jeudis, à 10 h. 1/4, l'histoire des Arts en France au xve siècle, avant l'expédition d'Italie.

Epigraphie et antiquités romaines : M. Cagnat exposera les principales découvertes relatives à l'histoire de l'Afrique romaine, les jeudis à 1 h. ; il expliquera, les vendredis, à midi 3/4, un choix d'inscriptions grecques.

Epigraphie et antiquités grecques : M. Foucart, membre de l'Académie des Inscriptions, expliquera les inscriptions relatives à l'histoire du ive siècle, les mercredis, à 1 h. 3/4 ; et commentera l'ouvrage d'Aristote sur la constitution athénienne, les vendredis à 1 h. 3/4.

Epigraphie et antiquités sémitiques : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Académie des Inscriptions, expliquera les inscriptions araméennes de Syrie et d'Arabie, les lundis et mercredis, à 3 h. 1/2.

Philologie et archéologie égyptiennes : M. Maspero, de l'Académie des Inscriptions, continuera d'étudier les textes des Pyramides, les lundis et mercredis, à midi 1/2.

Philologie et archéologie assyriennes : M. Jules Oppert, de l'Académie des Inscriptions, exposera les principes du déchiffrement et de la grammaire assyrienne, les mardis et jeudis, à 10 h.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Le Monument de Mac-Mahon à Magenta

Le projet d'élever un monument au maréchal de Mac-Mahon à Magenta a été accueilli en Italie, à Milan surtout, avec un élan qui démontre éloquemment, non moins que les fêtes de Gênes, à l'occasion de la visite de la flotte française, combien les vieux liens d'amitié et de reconnaissance qui unissaient l'Italie à la France se conservent, en dépit de maints événements malencontreux qui ont souvent troublé les relations amicales des deux nations.

Le journal la *Perseveranza* de Milan qui, dès la fin d'octobre, s'était fait l'instigateur du projet et avait le premier ouvert une liste pour les souscripteurs au monument, publie tous les jours une suite de noms respectables de personnes appartenant à la bourgeoisie et à la noblesse, désireuses de témoigner que les souvenirs mémorables de 1859 ne se sont pas effacés en elles. Le nom du duc de Magenta étant d'ailleurs étroitement lié avec celui de la grande bataille qui décida du sort de la Lombardie, la nouvelle de sa mort ne pouvait y être accueillie sans un écho de sincère sympathie.

Il serait difficile de prévoir, pour le moment, à quel chiffre se montera le total des souscriptions ; ce qu'on peut conjecturer, dès maintenant, c'est qu'il atteindra une somme suffisante pour faire exécuter une statue du Maréchal, soit en bronze, soit en marbre.

On aura ainsi deux monuments commémoratifs à Magenta, à savoir : la pyramide qui se trouve depuis longtemps déjà près de la gare du chemin de fer, élevée en l'honneur des vaillants soldats morts dans la bataille, et celui de leur chef, qui leur a survécu pendant trente-quatre ans.

Parmi les nombreuses souscriptions envoyées pour ce dernier monument, nous aimons à rappeler l'offrande de la colonie italienne, résidant à Paris, s'élevant à mille francs, qui a été transmise par le général Turr au maire de Magenta.

G. F.

Dans une lettre qui accompagnait la correspondance qu'on vient de lire, M. Frizzoni nous demandait si l'incendie qui s'est produit dans l'hôtel de Mme la marquise Arconati-Visconti, rue Barbet de Jouy, a détruit toutes les œuvres d'art qui s'y trouvaient et notamment celles qu'on disait destinées au Louvre ? Il n'est que trop vrai que tout ce que contenait le grand salon a été détruit, notamment une vitrine renfermant une précieuse collection de vieux Saxe et plusieurs tableaux italiens, parmi lesquels un portrait de Morone et deux Boltraffio, ce maître si rare et si intéressant de l'école de Léonard.

La Musique grecque

Il a été quelque peu question de musique grecque, ces temps derniers : d'abord à l'occasion d'une nouvelle qui a couru les journaux, annonçant la découverte d'un hymne grec avec sa notation musicale, au cours des fouilles pratiquées par l'Ecole Française à Delphes; puis, et surtout, à la suite du succès retentissant d'*Antigone*, avec musique néo-grecque de M. Saint-Saëns. Le sujet est cependant de ceux qu'on ne peut guère rendre intelligible au grand public, pour une excellente raison : c'est que les savants eux-mêmes qui se sont le plus occupés de musique antique avouent que nous la connnaissons très mal, que les principes mêmes en sont encore très obscurs pour nous. Cela tient surtout à l'absence à peu près complète de *morceaux de musique grecque*, dont les traités théoriques, quelque nombreux

qu'ils soient, sont évidemment incapables de tenir lieu (1).

Le savant Athanasius Kircher, en 1680, prétendit avoir découvert, dans un manuscrit du couvent de San-Salvadore, à Messine, la mélodie de la première *Pythique* de Pindare, qu'il publia dans sa *Musurgia Universalis*. Le manuscrit vu par Kircher a disparu et, dès le siècle dernier, Burette doutait qu'il eût jamais existé. Bœckh, qui eut l'occasion de traiter cette question dans sa grande édition de Pindare, se montra moins sceptique. Il pensa que la mélodie en question était non seulement grecque, mais bien pindarique. Son argument principal est que, d'après l'usage archaïque, le soliste commence, et que le chœur, avec accompagnement de cithare, ne reprend que plus loin: un faussaire, pensait-il, aurait ignoré ce détail. Cependant, les doutes exprimés par Burette n'ont fait que gagner du terrain dans ces dernières années, et, tout récemment encore, M. Wessely condamnait comme absolument apocryphe la mélodie publiée par le Père Kircher. Il vaut donc mieux en faire abstraction.

De l'époque d'Adrien, nous possédons la notation de trois hymnes, très courts, à Calliope, à Hélios et à Némésis. Le premier est d'un certain Denys, les deux autres de Mésomède. En outre, il nous est resté quelques fragments de gammes et de phrases citées par un théoricien anonyme, comme exemples des différents modes. De ces misérables débris de la musique ancienne, l'*Hymne à Calliope* a seul quelque intérêt pour les oreilles modernes; on en trouvera la transcription dans les ouvrages de Gevaërt et de Westphal.

Heureusement, tous les vestiges du passé de la Grèce ne sont point conservés dans les bibliothèques et, depuis quelques années, le sol de l'ancien monde nous a rendu, presque coup sur coup, trois nouveaux fragments de compositions musicales, l'un sur papyrus, les deux autres sur marbre. Commençons par le premier.

L'archiduc Rénier, ayant acquis une grande collection de papyrus égyptiens, l'étude de ces documents fut confiée à plusieurs savants viennois, MM. Krall, Wessely, Gomperz, Karabac'ek, etc. Parmi les nombreux trésors de cette collection, qui est loin d'avoir encore dit son dernier mot, M. Wessely découvrit un fragment de rouleau contenant quelques restes de la partition d'un chœur d'*Oreste* d'Euripide (v. 330-335). Il le publia, avec la collaboration de M. Ruelle, dans la *Revue des Études grecques* (t. V, p. 268). C'est assurément peu de chose, mais ce peu de chose est très précieux, car c'est aujourd'hui encore *le seul débris connu* de la musique dramatique des anciens Grecs.

Comme nous l'expliquerons plus loin, les notes sont indiquées à l'aide de lettres de l'alphabet, superposées, dans le manuscrit, aux syllabes qu'elles devaient accompagner. L'écriture est celle de l'époque d'Auguste. Il ne reste en tout qu'une trentaine de notes: c'est dire qu'on ne peut songer à y distinguer une phrase musicale, d'autant plus que les lacunes sont nombreuses. Outre les notes de chant, écrites au-dessus des syllabes, il y a quelques notes instrumentales, placées au milieu du texte et paraissant marquer la division des vers. En somme, cette découverte est surtout importante par les espérances qu'elle nous donne; il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'un papyrus grec d'Égypte nous rendît un jour toute une partition. Nous savons, en effet, qu'un certain Apollonius entreprit une révision ou un classement des compositions musicales contenues dans la Bibliothèque d'Alexandrie. Il est encore question, dans un scholiaste d'époque byzantine, de manuscrits de poèmes contenant l'indication des mélodies. La trouvaille de M. Wessely est donc d'un heureux augure, mais la connaissance de la musique grecque n'en a pas été notablement avancée.

Un peu plus tôt, en 1883, un savant anglais, M. Ramsay, avait publié, dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, une inscription découverte par lui en Asie Mineure, près de Tralles. Gravée au commencement de notre ère, par ordre d'un nommé Seikilos, elle contient une série de quatre sentences poétiques en dix lignes, accompagnées de leur notation. M. Ramsay avait reproduit cette notation écrite au-dessus du texte, mais n'en avait pas compris la signification. En 1890, M. Wessely et M. Crusius en 1891, reconnurent qu'il y avait là une *sémiographie* et en donnèrent la transcription. Ici, nous avons ce grand avantage que le morceau est intact et que la notation n'est certainement pas altérée; mais de mélodie dans le sens moderne du mot, il n'y a pas encore de trace.

Le troisième morceau, le plus long et le plus important de tous ceux que nous possédions, est gravé sur une plaque de marbre exhumée à Delphes au printemps de 1893. C'est par erreur qu'on en a annoncé la découverte comme toute récente : une copie en est depuis plusieurs mois entre les mains de deux spécialistes qui sont chargés de publier ce précieux document — un hymne d'une longueur considérable — dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*. Leur travail est fort avancé et j'ai pu en prendre connaissance, mais il faut attendre, pour en parler avec détail, qu'il ait été communiqué au public. Il me suffira de dire que, cette fois, la mélodie se dégage et que, malgré de grandes obscurités, on se sent ici en présence d'une suite de notes qui ressemble un peu à ce que nous appelons de la musique.

La notation musicale grecque nous est connue par quelques auteurs de basse époque, dont le plus important est Alypius. Les Grecs se servaient de signes différents suivant qu'il s'agissait d'une partie instrumentale ou vocale. Il n'y a que seize *signes-types*, empruntés à l'alphabet, mais on les varie en les retournant, en les couchant ou en les doublant. Alypius, qui nous a conservé cette notation, accompagne chaque lettre de sa description : ainsi un *lambda couché* est dit *lambda plagion*, un *K renversé* s'appelle *kappa anestrammenon*, etc. Il résulte de là un système compliqué d'environ 70 signes qui embrasse trois octaves. Dans la notation instrumentale, chaque lettre, écrite droite, représente un son, renversée, ce son élevé d'un quart de ton, et retournée, ce son élevé d'un demi-ton. La notation ne donnant que l'acuité ou la gravité des sons, mais non pas leur durée, que l'on indiquait par la quantité des

(1) J'ai résumé ce que nous savons touchant la musique grecque dans mon *Manuel de Philologie classique*, Hachette, 1880, p. 161-172. C'est encore le seul exposé élémentaire de la question. L'ouvrage le plus autorisé est l'*Histoire de la Musique ancienne*, de Gevaert, publié en 1875.

syllabes dans la musique chantée, et, dans la musique instrumentale, par des signes de quantité particuliers que nous connaissons.

Voilà déjà des complications assez sérieuses, mais ce n'est rien encore à côté des difficultés créées par la multiplicité des *modes*. La musique moderne n'a que deux modes, puisqu'elle n'opère le repos final que sur deux degrés de l'échelle-type (sans accidents), *ut* et *la*. Chez les anciens, la terminaison mélodique peut tomber sur chacun des sons de la série diatonique. Par exemple, si nous appelions *mode diminué* celui où une phrase musicale pourrait se terminer sur *si*, la série des notes suivantes serait un air écrit dans ce troisième mode (croches en italiques) :

Si, *ré*, *fa*, — sol, sol — fa, *ré*, *ut* — si.

Cela est barbare pour nous, mais ce n'est autre que le mode *mixolydien* des Grecs (1).

Les Grecs ont distingué sept modes : 1° le *mixolydien* (*si*), 2° le *lydien* (*ut*), 3° le *phrygien* (*ré*), 4° le *dorien* (*mi*), 5° l'*hypolydien* (*fa*), 6° l'*hypophrygien* (*sol*), 7° l'*hypodorien* (*la*). On voit que les modes *principaux* finissent sur la dominante des modes *hypo*. Les sept modes grecs subsistent dans les chants liturgiques et dans les plus anciennes mélodies irlandaises, flamandes, wendes, etc. M. Gevaert en a donné plusieurs exemples. La musique populaire des Grecs modernes se rapproche certainement plus de la musique hellénique ancienne que de la nôtre. M. Lévêque a raconté, dans le *Journal des Savants*, qu'étant sur une barque, près d'Egine, il entendait chanter le mousse qui tenait le gouvernail. « Tu finis mal », lui dit-il, et il reprit l'air en le terminant sur la tonique. Le mousse se récria et ne voulut jamais donner raison à M. Lévêque !

Le ton indique le degré absolu d'acuité auquel se place la mélodie, tandis que le *mode* indique la disposition des intervalles qui la composent. Mais la musique grecque distingue encore trois *genres*, c'est-à dire qu'elle admet trois divisions de tétracorde : le genre *diatonique*, le *chromatique* et l'*enharmonique*. Un même tétracorde présente les successions d'intervalles suivants, dans les différents genres (du *grave* à l'*aigu*) : Diatonique : 1/2, 1, 1. — Chromatique : 1/2, 1 1/2, 1, 1/2. — Enharmonique : 1/4, 1/4, 2. On voit que le genre est caractérisé par le second intervalle. Comme la sensibilité musicale allait s'émoussant, les deux derniers genres disparurent de plus en plus. Au temps d'Aristoxène, on disait que les quarts de ton ne tombent pas sous le sens de l'ouïe.

Ce qui précède suffit à montrer où nous en sommes en ce qui touche la connaissance de la musique grecque. D'une part, des renseignements théoriques fort nombreux, mais d'une obscurité décourageante, fournis quelquefois par des auteurs qui ne paraissent pas avoir compris eux-mêmes ce qu'ils écrivaient ; de l'autre, un nombre encore très restreint de morceaux notés, dont le plus considérable est encore inédit. Pour pouvoir efficacement contrôler la théorie par la pratique, élucider les textes littéraires par les textes musicaux, il faudra que ces derniers se multiplient et qu'on en trouve encore quelques-uns d'une authenticité incontestable. Depuis dix ans, trois textes nouveaux ont revu le jour, alors que, depuis la Renaissance, pendant quatre siècles, on n'avait pu en retrouver que quatre. Il y a là un encouragement et presque une promesse pour l'avenir : notre ignorance est profonde, mais elle ne sera pas éternelle.

Salomon Reinach.

(1) S. Reinach, *Manuel de Philologie*, p. 187.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique. — *L'Attaque du Moulin*, drame lyrique. Les Chanteurs de Saint-Gervais.

Nous sommes heureux de constater la réussite du nouvel ouvrage que vient de monter l'Opéra-Comique. M. Bruneau, un des rares musiciens de théâtre sur qui il soit permis de compter, est en progrès évident. Beaucoup des germes contenus dans son premier ouvrage *Le Rêve* ont été féconds et nous assistons à l'éclosion d'un talent de premier ordre dans sa nouvelle partition. Il passe, à travers les brouillards de cette musique tourmentée et parfois dure aux oreilles, de larges souffles de grand art, qui réjouissent et dilatent l'âme : on se sent pris et remué comme par la main d'un maître. De tels moments sont rares, sans doute, mais l'envergure d'une œuvre d'art ne se mesure pas à son étendue.

Le scénario bâti par M. Emile Gallet — fournisseur assermenté et unique de nos théâtres lyriques — est bien fait et fort intéressant. Emprunté à une nouvelle de M. Emile Zola, publiée dans Les *Soirées de Médan*, il la suit fidèlement. Par convenance, on a reporté cet épisode de l'invasion allemande en 1870 aux guerres du commencement du siècle. La scène se passe toujours en Alsace, mais nous ne savons pas au juste lequel de nos ennemis d'alors incendie le Moulin et fusille le brave paysan qui n'a pas voulu se faire dénonciateur.

M. Bruneau a composé sur ce thème émouvant une musique qui est bien à lui, quoiqu'on puisse la rattacher à l'école de Berlioz ; ses personnages parlent et chantent comme ils doivent le faire dans la situation où ils se trouvent placés et sous l'impulsion des impressions ressenties. M. Bruneau n'a pas cru qu'il fût indispensable de faire précéder ou accompagner chacun d'eux d'un leitmotive caractéristique : ils traversent l'action sans papiers, sans pancarte indicatrice, et nous n'avons en vérité aucune difficulté à les reconnaître, car ils sont là, sous nos yeux, en chair et en os, et leurs sentiments, exprimés sous la double forme du langage et de la musique, n'ont rien de caché pour nous.

D'ailleurs, l'action se déroule en une série de tableaux reliés entr'eux par la trame musicale qui n'exclue pas la possibilité de les encadrer séparément. Comme Berlioz, le jeune compositeur de *l'Attaque du Moulin* va de l'avant sans idée préconçue, s'en remettant à son inspiration de trouver la note juste au moment précis et avec la ferme intention de s'associer complètement aux émotions des acteurs du drame.

Cette manière française d'entendre la composition d'une action lyrique portera bonheur à M. Bruneau ; il est incontestablement doué d'une sensibilité vive et de beaucoup d'imagination ; le

temps lui donnera ce qui lui manque peut-être encore, le sentiment de la mesure en toutes choses, l'horreur du bruit et des clameurs inutiles.

M. Carvalho a monté *l'Attaque du Moulin* avec le bon goût et la générosité dont il sait faire preuve quand un ouvrage lui plaît. Les décors sont beaux, et l'interprétation ne laisse rien à désirer : MM. Vergnet et Bouvet, M^mes Delna et Leblanc, pour ne citer que les principaux chanteurs, forment un groupe de voix et de talents tel qu'on ne le trouverait pas autre part ; d'excellents chœurs et un orchestre de tous points remarquable, sous la direction de M. Danbé, complètent un ensemble qui doit ravir le compositeur. M. Bruneau a été bien servi : il le méritait.

Les Chanteurs de l'église Saint-Gervais, cette intéressante institution due tout entière à l'initiative du curé de l'église et de son maître de chapelle, M. Bordes, ont fait entendre mardi dernier la célèbre messe du pape Marcel, par Palestrina, et différentes pièces de Vittoria, de Roland de Lassus et de Nanni.

Toutes ces belles pages des vieux maîtres de la musique religieuse ont été exécutées à la perfection, malgré les difficultés vocales dont elles sont hérissées.

Il y a là une réaction salutaire contre l'envahissement de l'église par la musique dramatique : c'est dire que les efforts des fondateurs de la Société méritent d'être encouragés. Ajoutons que grâce à cette audition payante, donnée au profit de l'Œuvre de la maîtrise, on se propose de fonder une école spéciale où les jeunes chanteurs seraient exercés et en même temps instruits dans le métier de graveur en musique. L'idée est excellente : depuis longtemps on a renoncé à subventionner les maîtrises, qui ont formé beaucoup de chanteurs et dont le théâtre lui-même a largement profité — je ne citerai que l'exemple de Faure — ; il est donc désirable que la générosité des amateurs de musique supplée à l'indifférence de l'État : nous n'avons pas à insister davantage (1).

ALFRED DE LOSTALOT.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^er décembre. — L'Exposition de Chicago, par M. J. Hermant ; La Légende de Persée, peintures de M. Burne-Jones, par M. P. Leprieur. La Renaissance des Émaux peints, par L. Falize ; L'Exposition d'Art musulman, par G. Marye. Le « Cycle de Berlioz », à Carlsruhe, par G. de M. ; Bibliographie, par Ch. Ephrussi, A. de Lostalot et P. Teste. — Trois gravures hors texte : *Persée et les Sœurs des Gorgones*, gravure au burin de E. Jasinski, d'après Burne-Jones. *Parure d'or avec émaux peints*, par Grandhomme. *Prince persan*, miniature persane du XV^e siècle. — Nombreuses gravures dans le texte.

(1) On s'inscrit à la Maîtrise Saint-Gervais, 2, rue François-Miron.

TABLEAUX

ESQUISSES

AQUARELLES, SÉPIAS

DESSINS

PAR

LOUIS CABAT

DONT LA VENTE AURA LIEU PAR SUITE DE SON DÉCÈS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE

Les mercredi 6 et jeudi 7 décembre 1893

à 2 heures

PAR LE MINISTÈRE DE

M^e Paul CHEVALLIER

COMMISSAIRE-PRISEUR

10, rue de la Grange-Batelière, 10

et de M^e Henri OUDARD

SON CONFRÈRE

18, rue des Pyramides, 18

ASSISTÉS DE

M. Georges PETIT, expert, 12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE — PUBLIQUE

le lundi 4 déc. 1893 — *le mardi 5 déc. 1893*

De 1 heure à 5 heures.

BONS

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Béga, Van der Bent, Berghem, Breughel, De Marne, G. Dow, Van Goyen, Grief, P. de Hoogle, Hubert-Robert, Lemoine, Molenaer, P. Neefs, Van der Neer, Netscher, Pannini Van der Poel, Schalken, Stoop, T. Wyck, etc.

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES DE

Achenbach, C. Bellanger, De Faucaucourt, Ch. Jacque, Saint-Jean, Troyon, etc., etc.

Composant la

Collection de M. Ch. B*, de Lyon**

ET AUTRES TABLEAUX PAR

A. de Droux, J. Dupré, Ingres, Oudry, Robert Fleury, Jan Steen, A. Stevens, Vollon, etc.

APPARTENANT A M***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le vendredi 8 décembre 1893, à 2 heures

M^e P. CHEVALLIER | **M. Eugène FERAL**

Commiss.-priseur | *Peintre Expert*

10, rue Grange-Batelière | 54, Faubourg-Montmartre.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le jeudi 7 décembre 1893, de 1 heure à 5 heures 1/2

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés.

VILLE D'ANVERS

Les notaires GHEYSENS et LECLEF, à Anvers, vendront publiquement en l'**HOTEL LEYS**, 12, rue Leys, à Anvers, les mardi 19, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 décembre 1893, chaque jour de 10 heures du matin à midi et à 2 heures précises de relevée, les œuvres délaissées

PAR LE
Baron HENRI LEYS
COMPRENANT
la FRESQUE décorant la salle à manger
DE SON HOTEL ET LES
TABLEAUX, ESQUISSES
AQUARELLES, DESSINS
composant son atelier
UNE BELLE COLLECTION DE
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
des Ecoles flamandes et hollandaises
MEUBLES ANCIENS, OBJETS D'ART
LIVRES, GRAVURES EAUX-FORTES, ETC.
le tout dépendant de la succession de feu
M. le baron Henri LEYS

Experts : MM. J. et A. LE ROY, frères, 12, place du Musée, Bruxelles.

EXPOSITIONS :

Particulière : les mardi 12 et mercredi 13 décembre 1893 ;

Publique, le jeudi 14 décembre 1893, de 10 heures du matin à 4 heures de relevée.

GRAVURES EN COULEURS
Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich** Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune.. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	**Mrs Damer** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	**Mrs Moutain** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	**La comtesse de Derby** Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	**Mademoiselle Rochard** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	**Profil de jeune fille** Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	**Portraits d'enfants** Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

N° 38. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 9 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 6 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements. 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Voici les principaux prix de la vente des objets d'art et meubles, provenant en partie de **Mme Récamier**, faite à l'hôtel Drouot (salle 11), le 29 novembre dernier, par Me M. DELESTRE et M. E. LASQUIN. Total : 44,951 fr. 50.

1. Portrait de Mme Récamier en marbre blanc sculpté, par *Chinard*, de Lyon. Représentée en buste, le col nu depuis la naissance des seins, la tête légèrement inclinée à droite : 14,350.

Miniatures. — 2. Miniature rectangulaire sur ivoire : Portrait de Mme Récamier, à mi-corps, 580. — 3. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de la reine Marie Leczinska (attribué à Nattier) : 470. — 4. Miniature ovale sur ivoire, Louis XVI : Portrait d'une jeune femme : 295. — 5. Miniature ovale sur ivoire : Portrait de femme, Empire : 165. — 6. Miniature ovale sur ivoire, signée *Dun* : Portrait de Caroline Bonaparte, princesse Murat : 300. — 7. Miniature ovale, signée *H. Dahling*, 1810 : Portrait du prince Auguste de Prusse : 180. — 8. Miniature ovale : Portrait de la mère de Mme Récamier. Signée *Clémence de Veraude*, 1841 : 280.

Porcelaines. — 25. Deux vases Médicis, porcelaine du temps de l'Empire, fond gros bleu, à sujets mythologiques peints en couleur, rinceaux en dorure : 270. — 32. Deux corbeilles ajourées, porcelaine de Sèvres, du temps de Charles X : 190. — 35. Bas-relief, terre cuite par *Moreau* : Enfants sur des nuages : 205.

Bronzes. — 36. Deux vases aiguières, ciselés et dorés du temps de l'Empire : 1,000. — 37. Deux candélabres du temps de l'Empire, composés chacun d'un groupe de trois femmes drapées : 500. — 38. Belle pendule Louis XVI en bronze doré, formée d'une sphère contenant un cadre tournant : 3,000. — 39. Deux candélabres Louis XVI, composés chacun d'une figure de jeune femme drapée porte-lumières et groupe de fruits en bronze doré : 6,000. — 40. Deux aiguières du temps de l'Empire : 1,060. — 41. Petit brûle-parfum du temps de l'Empire, à cassolette ronde et couvercle ajouré : 160 fr.

42. Pendule du temps de l'Empire en lapis lazuli, ornée de bronzes ciselés et dorés : 755. — 43. Deux vases ovoïdes en marbre vert, garnitures de bronze doré : 290. — 56. Deux médailles en bronze : Isotta de Rimini et Michel-Ange : 250.

Meubles. — 57. Guéridon du temps de l'Empire, marbre blanc du Languedoc, sur pied formé d'un palmier et terminé par trois griffons ailés en bronze doré : 805. — 58. Ameublement du temps de l'Empire, en acajou et citronnier, garni de velours rouge, composé de deux bergères, deux fauteuils et deux chaises, exécutés pour Mme Récamier par Jacob : 1,050. — 59. Petit secrétaire du temps de l'Empire, en acajou, à deux montants, bustes de bacchantes et palmettes dessus de marbre : 310. — 60. Petite table de nuit Empire, en acajou et citronnier, appliques de bronze drapées et motif ajouré en bronze doré : 400. — 61. Regula-

leur Louis XVI, forme de gaine en bois satiné : 1.225. — 70. Petite banquette Empire à deux accoudoirs et six pieds, acajou sculpté, à dauphins et palmettes, garnie de satin rouge : 500.

Tableaux. Dessins, Gravures. — 87. *Boilly* (attribué à). Poussez ferme ! composition gravée : 400. — 93. Mlle *Ledoux*. Jeune fille en buste : 440. — 95. *Morin* (C. 1799). Portrait de Mme Récamier, debout adossée à un arbre, vêtue d'une robe blanche laissant la poitrine découverte : forme ovale : 980. — 101. *Vernet. (Joseph).* Entrée de port de mer avec vaisseaux de guerre et figures ; signé à droite : 680.

—

Mobilier ancien et moderne

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 2, le 30 novembre et jours suivants, par Me J. Ravet et M. B. Lasquin :

15. Deux fauteuils, style Régence, en bois sculpté et doré, garnis d'ancienne tapisserie de Beauvais, et 16. Deux autres fauteuils de même style, plus petits, garnis en ancienne tapisserie de Beauvais, sujets tirés des Fables de La Fontaine ; ensemble : 9.850. — 17. Un canapé et deux fauteuils de style Louis XIV, bois sculpté et doré, garnis de satin rouge : 1.080. — 21. Deux paires de rideaux en satin rouge garnis de larges bandes d'ancienne tapisserie de Bruxelles décorée de cartouches : 2.730. — 28. Statuette en marbre blanc, femme drapée tenant un vase, par *C. Cordier* 1878, socle en marbre rouge : 585. — 29. Deux vases ovoïdes en porphyre de Suisse, avec montures à anses, têtes ou satyres, guirlandes et socles en bronze doré : 1.410.

Succession Marcheteau

Vente faite à Angers par Me Larcher de Coupigny et M. Gandouin, le 27 novembre.

Ont été adjugés parmi les tableaux : *Blanchard*. Vue d'Italie : 195. — *Berré*. Animaux au pâturage : 285. — *Bellangé*. Le bon Curé : 1.000. — *Léon Fleury*. Bords du Rhin : 205. — *Honoré Fragonard* (attribué à). L'Enrôlement : 850. — *François Franck*. Moïse frappant le rocher : 550. — *Franquelin*. Les trois Ages : 125. — *David de Heem*. Fruits : 505. — *Camille de Heem*. Huîtres et marrons : 126. — *Heroult*. Vallée de Saint-Germain : 540. — *Jacquand*. La Veuve. 210. — *E. Lepoitevin*. Plage à marée basse : 400. — *Xavier Leprince*. Les Amoureux : 125. — *Maire*. Le Rêlameur : 175. — *Robert Nanteuil*. Portrait au crayon de Mgr Préfix, archevêque de Paris : 376. — *Ommeganck*. Moutons : 1.950. — *Schynen*. Corps de garde : 390. — *Sivebach*. Bataille de Jemmapes : 2.400. — *Watelet*. Paysage et chevaux : 310 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

A propos du projet de l'Exposition de jardins à organiser à Versailles lors de l'**Exposition Universelle de 1900**, le Comité qui a pris l'initiative de cette Exposition vient d'adresser un mémoire détaillé à la Commission de l'Exposition, à Paris. Après avoir expliqué ce qu'il faut entendre par une Exposition générale, internationale, complète et rétrospective de l'art des jardins, le mémoire indique comme emplacement à choisir : la pièce d'eau des Suisses et les terrains qui l'entourent situés à l'extrémité de la rue de l'Orangerie, le long de la route de Saint-Cyr ; les contre-allées de la pièce d'eau et la plaine qui est au midi, ainsi que le potager de l'Ecole nationale d'horticulture ; les pentes du bois de Satory, qui sont en amphithéâtre ; la terrasse de l'Orangerie, les deux escaliers des Cent marches et le parc. Le mémoire donne, en outre, l'indication des emplacements spéciaux à chaque nature de produits et les installations des endroits et pavillons où auraient lieu les fêtes, réunions, conférences, etc. Il traite aussi des moyens de transport à prix réduits sur les chemins de fer déjà existants, complétés par la créalion d'une voie nouvelle allant du Champ-de-Mars aux portes de l'Exposition, à Versailles.

—

Les conditions auxquelles les compositeurs et les littérateurs sont admis à prendre part aux concours musicaux ouverts à l'**Académie des Beaux-Arts** viennent d'être rappelées aux intéressés. Nous croyons devoir mentionner celles relatives aux concours les plus importants.

Prix Rossini. — Le concours est ouvert en ce moment pour la production d'une œuvre poétique destinée à être mise en musique. Les manuscrits devront être déposés au secrétariat de l'Institut, avant le 31 décembre 1893.

Le concours pour la composition musicale sera ouvert immédiatement après le jugement des concours de poésie.

Les prix du concours poétique et du concours musical sont chacun de 3.000 francs.

Prix Kastner-Boursault. — Ce prix, d'une valeur de 2.000 francs, est destiné à récompenser le « meilleur ouvrage de littérature musicale fait en France ou à l'étranger, qui traitera de l'influence de la musique sur le développement de la civilisation dans la vie publique et dans la vie privée ».

Ce prix sera décerné, pour la première fois, en 1894. Les ouvrages, manuscrits ou publiés depuis le 1er janvier 1892, destinés à ce concours, devront être déposés, — en double exemplaire, s'ils sont imprimés — à l'Institut, avant le 1er janvier prochain.

Prix Houllerigne. — Ce prix, qui est de 5.000 francs, dont la disposition est réservée, tous les deux ans, à l'Académie des Beaux-Arts, ne pourra être décerné qu'à des artistes ou à des écrivains français n'appartenant pas à l'Institut. Il sera attribué, soit à l'auteur d'une œuvre remarquable, produite dans le cours des quatre dernières années, en peinture, sculpture, architecture, gravure ou composition musicale, soit à un ouvrage sur l'Art ou l'histoire de l'Art, publié dans le même délai.

Ce prix sera attribué pour la première fois en 1895.

Les sénateurs et députés du département du Rhône et des départements limitrophes se sont réunis au Grand Hôtel, sous la présidence du docteur Gailleton, maire de Lyon, qui avait à ses côtés MM. Rivaud, préfet du Rhône, et Bouffier, président du Conseil général. M. Gailleton a entretenu les assistants de la future Exposition universelle internationale et coloniale de **Lyon**. Il a expliqué que le but de la réunion est de demander aux sénateurs et députés de la région du Sud-Est d'appuyer les organisateurs de l'Exposition afin d'obtenir l'appui moral et financier de l'Etat. L'orateur a déclaré que cette Exposition n'était nullement une entreprise particulière, mais une œuvre nationale. M. Ulysse Pila, vice-président du Conseil supérieur de l'Exposition, a ensuite donné des renseignements techniques sur cette Exposition, pour laquelle on demandera un crédit de 300.000 fr.

—

Pour éviter toute confusion entre l'*Exposition universelle de Lyon* et le **Salon Lyonnais** de 1894, nous rappelons à MM. les artistes que l'Exposition annuelle de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts s'ouvrira le 9 février et sera close le 8 avril 1894.

—

L'Exposition publique de ciselure (concours **Villemsens** et **Crozatier** et concours de monture) est ouverte depuis le 3 décembre jusqu'au 17 décembre inclus, tous les jours, de 10 h. à 4 h., au siège de la Chambre syndicale des fabricants de bronzes, rue Saint-Claude, 8 (Marais).

—

La seconde Exposition triennale de la R. Académie des Beaux-Arts de **Milan** ouvrira le 1er mai 1894.

A cette Exposition seront conférées les primes suivantes :

Trois primes du prince Humbert (4.000 lires chacune), pour les trois œuvres de peinture et de sculpture les plus estimables parmi celles exposées ;

Trois primes Saverio Fumagalli (3.000 lires chacune) : 1° à la sculpture ; 2° à la peinture de figure (religion, histoire, genre, portrait) ; 3° à la peinture de paysage, marine, perspective, animaux, fleurs, etc. ;

Deux primes Antonio Gavazzi (4.000 lires chacune), pour deux œuvres de peinture représentant un sujet d'histoire, exposé par un artiste sortant de l'Ecole de peinture de cette Académie depuis moins de cinq ans ;

Trois primes de fondation Antonio Fontardini (2.000 lires chacune), qu'une Commission nommée par le Conseil communal de Milan assignera à une œuvre de sculpture, selon les règles et dispositions du concours.

Les œuvres primées resteront la propriété de leurs auteurs.

Exposition des œuvres de Miss Mary Cassatt

(GALERIES DURAND-RUEL)

—

Nous avons annoncé cette Exposition, et nous avons dit qu'elle était particulièrement remarquable. On s'y trouve effectivement en présence d'œuvres rares qui révèlent chez l'artiste un très vif sentiment personnel, un goût exquis et beaucoup de talent.

Miss Cassatt est une Américaine depuis longtemps fixée parmi nous : elle fut, dès son arrivée à Paris, vivement impressionnée par certains de nos peintres qui ont conquis la renommée en dehors de l'Ecole : Manet, Pissarro, Renoir et Degas. Mais c'est surtout aux deux derniers qu'il est permis de rattacher son talent, dont l'originalité n'est d'ailleurs pas atteinte par ce rapprochement.

Miss Cassatt a appris de M. Degas l'art d'accentuer le dessin, de le souligner aux bons endroits, et de passer sous silence tout ce qui pourrait diluer l'effet et affaiblir l'expression de la pensée plastique de l'artiste.

Chez M. Renoir, elle a étudié le métier du coloriste : cependant, on peut dire qu'elle n'est pas encore fixée à ce sujet. Ses peintures, par leur variété d'aspect et par leurs différences de facture, tantôt grasses et fortement empâtées, tantôt fluides et fondues en couches légères, témoignent d'une absence complète de parti pris : c'est la marque certaine d'un talent sincère, chercheur et voué à l'observation constante de la nature.

Aux peintures, si captivantes qu'elles soient, nous préférons de délicieux dessins à la pointe sèche, où Miss Cassatt a mis à la fois tout son art et toute son âme. Ce sont de petits poèmes, d'une grâce et d'une émotion exquises, où elle répète sans se lasser son éternel sujet : la maternité. Quelques traits à peine rehaussés d'ombre, il ne lui en faut pas davantage pour exprimer la naïve mimique de l'enfant, les gestes enveloppants, les infinies caresses de la mère.

Miss Cassatt expose enfin des gravures en couleurs, évidemment inspirées de l'art japonais : ici, la réussite nous semble moins complète, et comme les qualités du dessinateur n'ont pas changé, nous sommes portés à attribuer l'insuffisance des résultats au choix du procédé. Les arêtes du dessin nous semblent trop coupantes ; il y a un défaut de proportion entre le contour et les colorations qu'il embrasse. A dire vrai, nous ne croyons pas qu'une artiste dont le sentiment esthétique trouve ses principales ressources d'expression dans le dessin, parvienne à s'assimiler complètement la technique d'un art où le charme des colorations joue le rôle principal.

A. [illegible]

NOUVELLES

*** Par décret en date du 3 décembre 1893, M. Spuller, sénateur, est nommé Ministre de

l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, en remplacement de M. Poincaré, dont la démission est acceptée.

M. Spuller a choisi comme chef de cabinet M. Hector Depasse, ancien conseiller municipal de Paris, et comme sous-chef de cabinet M. Léon Hyérard ; chef du secrétariat particulier, M. Albert Busoni ; secrétaire particulier, M. Paul Parent.

*** M. L. de Fourcaud a ouvert jeudi dernier, à l'École des Beaux-Arts, son cours d'esthétique et d'histoire de l'art. Le cours a lieu tous les jeudis à trois heures.

*** La famille du peintre Cabat vient d'offrir à l'Etat le *Chemin montant*, une toile importante dans l'œuvre de l'artiste.

*** M. Faucou, conservateur adjoint de la bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris, est nommé conservateur de la bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris, en remplacement de M. Cousin, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

*** Sur la proposition de M. Hervieu, le Conseil municipal a voté diverses subventions : pour l'érection, dans le cimetière de Cherbourg, d'un monument *Aux marins et soldats* du 1er arrondissement maritime, morts dans les expéditions coloniales ; pour l'érection, à Denain, d'une statue au *Maréchal de Villars ;* pour l'érection, à Rezonville, d'un monument à la mémoire des *Soldats tués dans la bataille de Rezonville ;* pour l'érection d'un monument commémoratif de la *Réunion de Menton à la France.*

*** La Commission départementale des Beaux-Arts du Conseil général de la Seine, présidée par M. Delhomme, a fait voter la décoration de la salle des fêtes de l'hôtel de ville d'Alfortville.

Cette décoration sera confiée à M. Arus, lauréat de la Ville de Paris

Le Conseil général décide de porter son budget des Beaux-Arts de 31,000 à 38,000 fr.

*** La Société des Amis des Monuments parisiens réunissait dernièrement dans un banquet, à l'Hôtel des Sociétés savantes, tous ses membres, en vue d'une action commune pour empêcher l'établissement d'une gare sur l'Esplanade des Invalides. Le menu représentait le vaisseau de la Ville de Paris assailli par des Vandales.

M. Georges Berger s'est élevé avec force contre toute espèce de mutilation :

« Les emplacements pour la gare des Moulineaux ne manquent pas, a-t-il dit. Pourquoi ne pas désaffecter, par exemple, la Manufacture des tabacs, qui se trouve sur le tracé de la ligne ? La présence de cette Manufacture à Paris n'est pas indispensable, et on pourrait parfaitement bien trouver un autre bâtiment dans la banlieue pour y transférer ses services.

Il faut que tous les Parisiens fassent campagne avec nous afin qu'on ne change pas l'aspect de leur ville. Si l'on n'y prend garde, celle-ci deviendra méconnaissable. Ne parle-t-on pas maintenant de prolonger la ligne de Lyon par un tronçon qui suivrait les quais de la Seine et pénétrerait ainsi au cœur de Paris ! Certes, toutes ces lignes ont leur utilité : mais les égouts aussi sont utiles ; on a cependant trouvé le moyen de les cacher à l'œil. Pourquoi ne pas en faire autant des voies ferrées ?

Nos ingénieurs ont l'imagination féconde et sont des praticiens habiles. Ils trouveront des projets assez puissants pour attirer la province et l'étranger à Paris. Mais il ne faut à aucun prix, pour obtenir ce résultat, qu'on édifie ces projets nouveaux sur les ruines de ce qui, depuis de longues années, fait l'admiration des visiteurs de la capitale. »

*** On se souvient que la Société des grandes auditions musicales avait promis, l'année dernière, qu'une représentation d'*Iphigénie* serait donnée sous ses auspices à l'Opéra-Comique. Par suite de circonstances diverses, on ne put donner suite à ce projet. M. Carvalho, pourtant, n'avait pas renoncé à l'idée de faire entendre cet opéra : des raisons matérielles l'empêchent, paraît-il, de monter *Iphigénie* avec décors et costumes, mais nous aurons probablement l'œuvre en *oratorio*, tout comme on pourrait le faire aux concerts du Conservatoire, avec les chœurs disposés sur des gradins et les artistes sur le devant de la scène. On choisirait pour le chœur des prêtresses les meilleures élèves du Conservatoire, et les rôles seraient confiés aux principaux artistes de l'Opéra-Comique, Mme Delna, MM. Bouvet, Soulacroix et Clément.

On donnerait trois auditions de l'*Iphigénie*, ce qui permettrait de contenter à la fois le public et les membres de la Société des Grandes Auditions, si tant est que cette exécution incomplète d'un chef-d'œuvre de Gluck puisse leur donner satisfaction.

*** Nous avons annoncé, en son temps, la formation d'un Musée Saint-Saëns. En effet, le compositeur a légué à la ville de Dieppe : les meubles, souvenirs de famille, tapisseries, bibelots, livres et portraits qu'il avait réunis dans une petite maison qu'il possède à Arques-la-Bataille (près Dieppe).

Ces objets sont à présent installés dans un salon annexe de l'Hôtel-de-Ville. On y voit des portraits du maître aux différents âges de sa vie. Quelques effigies d'autres musiciens l'environnent : Listz, Berlioz, Wagner. On remarque également des partitions autographes de M. Saint-Saëns et même des aquarelles de sa mère.

*** La municipalité de Périgueux vient d'acquérir l'immeuble Dulac, sur l'emplacement duquel elle se propose de faire construire un Musée ; elle ouvrira prochainement un concours entre architectes français afin de choisir, parmi les projets qui lui seront ainsi soumis, celui qui lui semblera le plus propice à sa destination. La municipalité de Périgueux a déjà prouvé ses tendances artistiques en patronnant et encourageant les expositions qu'organise, dans la galerie du Cours-Tourny, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.

*** On écrit de Tunis qu'on a découvert chez une famille tunisienne un tableau de Paul Véronèse représentant une femme se poignardant. Des amateurs en auraient offert trente mille francs. Le propriétaire a refusé et envoyé aussitôt son tableau à Paris, pour le faire vendre à la Salle des Ventes. Nous attendrons l'exposition publique de ce tableau pour nous prononcer sur son caractère d'authenticité.

Dons et Acquisitions au Musée du Louvre

Le Musée du Louvre vient d'acquérir, pour le Département de la peinture, trois œuvres fort intéressantes : un superbe portrait de Cranach le Vieux, dans la qualité de celui du Musée de Bruxelles, un *Crucifiement* de l'École de Patinier et un portrait de femme de Hopner, qui viendra très avantageusement prendre place parmi les trop rares œuvres de l'École anglaise que possède notre Musée national.

A ces acquisitions sont venus s'ajouter quelques dons fort importants dans la section orientale.

M. Hugues Krafft vient d'offrir très généreusement :

1° Une paire de paravents japonais à huit feuilles, sur fond d'or. Ces précieux paravents, rapportés, il y a quelques années, par M. Wakaï, sont des monuments du plus haut intérêt pour l'histoire des mœurs et de l'art au Japon. Ils représentent des réjouissances publiques qui eurent lieu, à Nagoya, à la fin du xvi^e siècle : commandés par le dernier des Ashikaga pour être offerts à Ota Nobounaga, le célèbre ministre, protecteur des Jésuites, — le Colbert du Japon, — qui joua un si grand rôle dans l'histoire politique du pays à cette époque, ils passèrent ensuite en la possession du fameux Taïko-Sama, le conquérant de la Corée, qui les offrit à son tour à l'un de ses lieutenants, le général Massonda-Saémon, dans la famille duquel ils restèrent jusqu'à la révolution de 1868. Ils sont l'œuvre d'un des plus habiles maîtres de l'École impériale de Tosa, Mitsousonmi. Les peintures qui les décorent, exécutées avec la plus extrême finesse et une perfection achevée, renferment plusieurs milliers de figures et rappellent les miniatures de nos manuscrits. La monture porte les armoiries associées de la famille impériale et des Tokougava.

2° Un admirable foukousa brodé, représentant une ronde d'enfants jouant avec une coupe à saké (travail de Kioto, du xviii^e siècle);

3° Un brûle-parfums de temple, en bronze (xvi^e siècle), représentant l'Olympe bouddhique sur un rocher affectant la forme d'une flamme.

M. Brenot :

Trois bronzes chinois, dont un grand vase rituel de style archaïque ; superbe pièce dont on ne trouverait pas l'équivalent en dehors de la collection de M. Cernuschi.

M. Gustave Dreyfus :

Un panneau arabe, en bois sculpté, et une frise en ivoire d'un excellent travail.

A ces dons, il faut ajouter celui d'une belle épreuve du *Franklin* de Nini (1777). Chose à peine croyable, le Louvre ne possédait aucune œuvre de cet artiste charmant, qui occupe une place si distinguée dans l'histoire de l'Art au xviii^e siècle.

L. G.

Ecole du Louvre

Voici le programme des cours qui seront donnés à l'École du Louvre et commencent cette semaine :

Archéologie nationale. — M. Alexandre Bertrand, de l'Institut, tous les vendredis, à dix heures et demie du matin.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. Edmond Pottier, tous les mercredis, à cinq heures.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, tous les mardis, à dix heures et demie du matin.

M. E. Revillout parlera tous les lundis, à cinq heures, de la « langue démotique » ; tous les mercredis, à cinq heures, de la « langue copte », et, chaque samedi, à cinq heures, du « droit égyptien ».

Epigraphie orientale. — M. Ledrain, tous les jeudis et tous les vendredis, à cinq heures.

Histoire de la Peinture. — M. Georges Lafenestre, de l'Institut, tous les samedis, à dix heures et demie.

Histoire de la Sculpture depuis le Moyen Age. — M. Louis Courajod, tous les mercredis, à dix heures et demie du matin.

Histoire des Arts appliqués à l'Industrie. — M. Emile Molinier, tous les vendredis, à quatre heures moins un quart.

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves, sont priées de s'inscrire, de deux à quatre heures, au secrétariat des Musées Nationaux, pavillon de l'Horloge.

NÉCROLOGIE

M. Georges Louis **Brillouin**, artiste peintre, est décédé à Melle, dans les Deux-Sèvres, à l'âge de 77 ans, le 21 novembre dernier.

M. Brillouin, peintre de genre et de paysage, né à Saint-Jean-d'Angely, en avril 1817, était élève de Drolling et de Cabat. Il entra à l'École des Beaux-Arts vers 1840 et obtint une médaille en 1865. Il a peint de nombreuses petites scènes historiques ayant trait à des personnages connus et aussi à des personnages de fantaisie. Il avait au Salon de 1892, le dernier où il exposa, *Les Prédictions de Nostradamus* et *Le Dernier jour d'un condamné*, [illegible] dramatique.

M. **Henri Reguier**, commissaire du gouvernement auprès des théâtres subventionnés, est décédé lundi dernier, 36, rue Vaneau.

M. Régnier, qui avait à peine quarante-trois ans, était le fils du célèbre comédien. Il était entré en 1872 à l'Administration des Beaux-Arts en qualité d'attaché au cabinet de M. Jules Simon. Après avoir été pendant quelque temps secrétaire général de la préfecture d'Eure-et-Loir, il était devenu sous-chef du bureau des théâtres, puis commissaire du Gouvernement. M. Régnier a écrit le libretto du ballet les *Deux Pigeons*. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

On nous annonce de Toulon la mort du peintre de marine **Vincent Courdouan.**

—

M. Charles-Auguste **Fraikin**, statuaire belge, est mort le 22 novembre à Schaerbeck-Bruxelles, en sa maison, chaussée du Haecht. Il était né à Herenthals (province d'Anvers), le 14 juin 1817. Son talent de sculpteur lui avait valu, en France, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1855 et la croix de la Légion d'honneur en 1878; il était, en outre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, section de sculpture. Nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1848, il avait depuis été promu au grade de commandeur. On a vu à Paris son groupe pour le *Monument de la reine des Belges*, une statue de la *Sainte Vierge* et *Le berceau de l'Amour*.

—

On annonce la mort d'un des plus célèbres archéologues de ce temps, le major général sir **Alexander Cunningham** qui est décédé en sa résidence de South-Kensington, à Londres dans sa quatre-vingtième année.

Sir Alexander Cunningham était le fils du poète écossais Allan Cunningham, qui fut le biographe de Burns et l'ami de Walter Scott. Entré dans l'armée des Indes en 1831, sa carrière, à partir de cette date se divise tout naturellement en deux parties: pendant les 30 premières années, il se voue entièrement à l'accomplissement de ses devoirs d'ingénieur militaire et prend part, en cette qualité, aux campagnes de Gwalior, du Pendjab, etc... Il est, après la seconde guerre contre les Sikhs, nommé ingénieur principal en Birmanie, puis dans les provinces nord occidentales, où il reste jusqu'en 1861, date de sa retraite.

Dans les 33 dernières années de sa carrière, sir Alexander Cunningham s'est consacré à l'étude de l'archéologie indienne et a fait de nombreuses découvertes du plus haut intérêt en ce domaine. La connaissance de ses ouvrages est indispensable à quiconque veut se faire une idée de l'Inde des Brahmanes, des Bouddhistes, etc.... Nous ne pouvons qu'énumérer les principaux : les *Temples du Kashmir* et la monographie sur *Ladakh, au point de vue physique, statistique et historique*, qui sont le résultat d'enquête à la frontière thibétaine. L'*Ancienne geographie des Indes*, parue en 1871, est une sorte de résumé encyclopédique et systématique des découvertes modernes sur les périodes bouddhistes et helléniques. Enfin, c'est de 1892 que date sa dernière grande publication, un travail sur Gaya.

BIBLIOGRAPHIE

—

Catalogue des Tableaux du Musée de Lille, par Jules Lenglart. Lille, Lefèvre-Ducrocq, 1 vol. in-12, 1885.

L'Administration du Musée de Lille vient de faire paraître un nouveau catalogue des tableaux, dû à M. Jules Lenglart, secrétaire de la Commission du Musée. Nous nous empressons de signaler cette utile publication et nous en louerons le mérite avec d'autant plus de plaisir que nous avons critiqué avec une extrême vivacité l'installation actuelle du Musée. Les descriptions, rédigées avec un grand soin et une brièveté suffisante, sont accompagnées des fac-similés de toutes les signatures. Le volume est, en outre, accompagné d'une excellente étude historique qui renseigne le lecteur sur toutes les phases d'accroissement qui ont mis le Musée de Lille au nombre des plus instructifs Musées de l'Europe. L. G.

—

MM. Albert Soubies et Charles Malherbes viennent de publier, chez Flammarion, un volume (in-12 de 456 pages) contenant l'*Histoire de l'Opéra-Comique — La seconde salle Favart* : histoire intéressante et mouvementée qui commence en 1860, pour aboutir au funeste incendie de 1887. Ce sera un précieux volume à consulter pour les amateurs et les écrivains qui se préoccupent de l'histoire de la musique. On y voit défiler la plupart des ouvrages qui, encore maintenant, constituent le répertoire de ce théâtre dénommé le plus national de tous, et qui peut être appelé plus justement le théâtre parisien par excellence.

Tour du Monde. — 171e livraison. — A travers la Toscane (Florence), par M. Eug. Müntz. — Texte inédit. — Quinze gravures de Bazin, Devos, Krieger, Giani, Privat, Rougeron, Mme Bazin, Boudier et Tofani.

—

Journal de la Jeunesse. — 1097e livraison. — Texte par Pierre Maël, Et. Leroux, le commandant Stany et Daniel Bellet.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

—

Conservatoire. — 1er Concert : Symphonie en *si bémol* (Beethoven); Pater noster, chœur sans accompagnement (G. Verdi); Prélude de *Tristan et Yseult* (R. Wagner); *La Fuite en Egypte*, 2e partie de l'*Enfance du Christ* (Berlioz); Symphonie en *ut*, inédite (Haydn).

Le concert sera dirigé par M. Paul Taffanel.

Concert Colonne. — La *Damnation de Faust* (H. Berlioz), par Mlle Marcella Pregi, MM. Engel, Lorrain et Vallier.

Concert Lamoureux. — Ouverture du *Vais-*

seau Fantôme (R. Wagner); Symphonie héroïque (Beethoven); les *Murmures de la forêt* (*Siegfried*) (R. Wagner); Symphonie en trois parties (pour orchestre et piano sur un chant montagnard français (Vincent d'Indy), la partie de piano par Mme Jossic; *Chevauchée* de la *Walkyrie* (R. Wagner). Fragments des *Maîtres Chanteurs* (R. Wagner).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881 1892) paraîtra prochainement.

SUPERBES BIJOUX

MONTÉS DE

Émeraudes, Perles, Saphirs, Brillants

2 COLLIERS DE PERLES

Belle Rivière en brillants

BEAUX OBJETS D'ART

DU XVIIIe SIÈCLE

Porcelaines, Faïences, Étains, Cuivres

Bronzes d'art et d'ameublement, Marbres

TROIS JOLIS MOBILIERS DE SALON

en tapisserie à petits personnages et bois doré époque Louis XV, en soierie brochée du temps de Louis XVI, et autre en bois sculpté et doré de Fourdinois

Grand lit de face avec tentures

Régulateur Louis XVI, Sièges en tapisserie Écrans, etc.

Beau meuble du XVIe siècle en noyer sculpté

Chambre à coucher complète du premier Empire

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

de Bruxelles et d'Aubusson des XVIe et XVIIe siècles

TABLEAUX ANCIENS

par Callot, Caresme, Beaubrun, Lacroix, Mignard Van Loo, Van Os

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 4

Lundi 11 et mardi 12 décembre 1893, à 2 h. 1/2

Me G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
Comm. priseur	Exp. près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre	25, rue de Châteaudun

Exposition Publique : Dimanche 10 décembre

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

MEUBLES ANCIENS

ET DE STYLE

PENDULES ET BRONZES

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

SCULPTURES ET OBJETS VARIÉS

Appartenant en partie à MM. B. et de L. P.

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT. SALLE N° 6

Le Vendredi 15 décembre 1893

à 2 heures

COMMISSAIRE PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS

Pour les objets d'art :	*Pour les tableaux*
M. Ch. MANNHEIM	**M. Georges PETIT**
7, rue St-Georges	12, rue Godot-de-Mauroy

EXPOSITION

LE JEUDI 14 DÉCEMBRE 1893

de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Plats et Aiguières en étain de Briot et d'Enderlein

Assiettes, Chopes, Plaquettes, Médailles en étain

Terres cuites, Bois, Bronzes, Éventails

Céramique, Tableaux

VERRES DE VENISE ET DE BOHÊME

FLAMBEAUX DE F. T. GERMAIN

Vitrines

Provenant de la **Collection de M. G. B.**

OBJETS VARIES

Plats en Faïence de Gubbio

Appartenant à divers

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT. SALLE N° 7

Les Lundi 11 et Mardi 12 décembre 1893

à deux heures

Me P. CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
Commiss. priseur	*Expert*
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche 10 décembre 1893, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté. nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements. 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la Chronique des Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Hamburger

Hôtel Drouot, salle n° 1, les 20 novembre et jours suivants (Me Paul Chevallier, commissaire-priseur).

Principaux prix : Grande vasque porcelaine de Chine : 3,600. — Une autre : 1,960. — Neuf figurines Saxe : 3,300. — Groupe Saxe : 1,700. — Vase en vieux Sèvres à fond vert avec médaillons à personnages : 5,600. — Deux vases vieux Sèvres montés en bronze : 4,000. — Service en vieux Sèvres décor feuille de chou (environ 60 pièces) : 9,900. — Boîte en or émaillé : 2,650. — Une autre : 3,450. — Un rouet : 2,300. — Boîte montée en or, ornée de médaillons : 8,000. — Deux tableaux, fleurs : 1,230. — Commode Louis XVI : 8,100. — Pendule bronze doré avec statuette en bronze patiné : 3,900. — Table ornée de plaques en porcelaine de Sèvres : 3,650. — Grand bureau plat : 1,920. — Deux vases bronze à patine brune : 1,700. — Bout de bureau en marqueterie : 7,000. — Clavecin décoré de peintures : 3,000. — Bureau plat : 2,600. — Surtout de table Empire, en bronze doré, 24 pièces : 3,500. — Un autre, 16 pièces : 2,400. — Écran en tapisserie à sujet Téniers : 2,700. — Suite de cinq tapisseries verdures, vues de châteaux : 13,000. — Suite de six petites tapisseries : 4,550. — Cinq tapisseries verdures : 5,400. — Tapisserie : Cavaliers dans un paysage : 3,800. — Six petits panneaux en tapisserie, vues de châteaux : 3,550. — Deux tapisseries à sujets mythologiques : 11,000. — Tapisserie à personnages et habitations chinoises : 4,005.

Total de la vente : 367,296 fr.

—

Dans la vente faite les 22 et 23 novembre par Me Delaissé et M. Bloche, ont été adjugés :

2. *Beja* (Corneille). Intérieur de ménage d'une famille d'artistes hollandais : 480. — 15. *Guardi*. Vue de Venise : 355. — 33. *Mallet*. L'Antiquaire : 900. — 34. *Masson* (B.). La Glorification des vendanges : 300. — 35. *Mieris*. Joseph et Putiphar : 540. — 63. *Wouwermans*. La Chasse au sanglier : 400. — 64. La Chasse au cerf : 400. — Buste marbre blanc, Mme Dubarry : 350.

85. Meuble de salon, composé d'un canapé et six fauteuils, époque Louis XV : 6,000.

—

Atelier Louis Cabat

La vente de l'atelier Louis Cabat, faite les 6 et 7 décembre par Me Chevallier et Octave et M. G. Petit, a produit 21,612 fr.

Tableaux. — 1. Paysage dans les prés de Berchenay-en-Othe (Aube) : 650. — 2. Matinée d'octobre, à Berchenay-en-Othe : 270. — 3. La Maison, à Berchenay-en-Othe : 410. — 4. La Seine, à Croussy : 350. — 5. Pré, à Berchenay-en-Othe : 600.

— 6. Le Ruisseau : 200. — 7. Le Chemin de la forêt : 225. — 8. Bois après la coupe, à Bercenay-en-Othe : 520. — 9. Lisière de la forêt de Fontainebleau : 250. — 11. La Passerelle : 270. — 15. Lever du soleil sur la Montagne : 320. — 46. Embouchure de rivière : 260. — 168. Moulin, à Pont-Aven : 300.

Les autres tableaux, études et dessins ont atteint des prix variant de 30 à 200 fr.

Les numéros suivants, destinés au Musée du Luxembourg, ont été achetés par l'Administration des Beaux-Arts pour le compte de l'Etat : 195. Environs de Paris, aquarelle : 72. — 233. Laveuse à Bercenay-en-Othe : dessin : 260. — Plus un dessin, Bords de rivière, non catalogué : 50 fr.

—

Vente Christensen

La vente de la collection de Mme la baronne de Christensen, faite 5, rue Laferrière, les 7, 8, 9 décembre et jour suivants, par Mes Boulland et Duchesne, assistés de M. Bloche, a produit 183,184 fr.

16. Trois grandes tapisseries de la Renaissance représentant des scènes des batailles d'Alexandre : 10,000. — 17. Deux décorations de fenêtre en tapisserie ancienne représentant des oiseaux : 2,030. — 21. Grand dressoir en bois sculpté à portes pleines, XVIe siècle : 3,000. — 25. Paravent diptyque en bois sculpté, travail ancien du Japon : 2,850.

79. Ameublement de salon, composé d'un grand canapé à contours, deux bergères, huit fauteuils et quatre chaises : époque Louis XVI : 17,000. — 80. Petit Paravent à quatre feuille en bois sculpté, époque Louis XVI : 2,000. — 81. Meuble en bois d'acajou satiné formant chiffonnier et toilette avec écusson aux armes de France, époque Louis XVI : 3,900. — 82. Deux canapés en bois sculpté et doré, Louis XVI : 2,840. — 90. Vitrine d'aspect architectural en acajou garni de bronzes ciselés et dorés : 1,450. — 92. Paire de candélabres, groupes de nymphes en bronze, patine foncée, de *Falconet* : 3,500. — 94. Lustre à douze lumières, forme Louis XV : 10,100. — 95-96. Deux paires de grandes appliques à six lumières, analogues au lustre : 6,100. — 98. Deux statuettes en marbre blanc : l'Enfant au Nid et l'Enfant à l'oiseau, d'après *Pigalle* : 2,015. — 106. Quatre groupes en terre cuite de deux enfants chacun, représentant des allégories des Saisons, XVIIIe siècle, Ecole française : 2,600.

111. *Huet* (J.-B.). Scènes champêtres et allégoriques : panneaux décoratifs : 5,000. — 112. *Tocqué* (Louis). Portrait d'un gentilhomme : 1,200. — 113. *Wouwermans* (Ph.). La Chasse à courre : 1,360. — 114. Ecole française (XVIIIe siècle). Jeux d'amours et d'enfants ; quatre panneaux décoratifs, cadres anciens en bois sculpté : 2 700.

271. Grand buste en marbre blanc : Bacchante. de *d'Epinay*, monté sur socle en bronze doré, style Louis XVI : 1,850,

288-289. *F. Boucher*. Paysages avec nombreuses figures chinoises et rivière. Deux grandes gouaches, cadres en bois sculpté aux armes de Pologne : 8,000. — 294. *Moreau*. La Parade des dragons du roi ; et 295. La Revue des gardes françaises. Deux gouaches, cadres en bois sculpté et doré, aux armes royales de France, et entourés de trophées guerriers : 1,250. — 296. Ecole anglaise. Grande dame à l'entrée d'un monument dans un parc. Gouache. Cadre en bois sculpté et doré : 750.

308. Ameublement composé d'un canapé, quatre fauteuils et quatre chaises en bois sculpté et doré, époque Louis XVI : 8,100. — 310. Petit bureau de dame en bois d'acajou, richement garni de bronzes, époque Louis XVI : 3,550. — 318. Deux groupes équestres : les Centaures, très beaux bronzes à patine rouge. Epoque Louis XIV : 1,900.

332. *Boucher* (François) (attribué à). La Baigneuse. Grande gouache. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 900. — 335. *Huet* (J.-B.). La Marchande de volailles. Pièce en couleurs : 500. — 336. *Le Barbier* (signé et daté 1767). La Promenade champêtre. Gouache : 860. — 339. *Moreau* (Ecole de). Le Festin champêtre. Gouache : 520.

366. *Ledoux* (attribué à Mlle). Jeune Femme. Représentée en buste, la gorge presque nue. Cadre ancien en bois doré et sculpté : 700. — 368. *Trinquesse*. Portrait de dame de qualité : 350.

—

La vente des tableaux anciens et modernes, composant en majeure partie la collection de M. Ch. B, de Lyon, faite le 8 décembre, par Me P. Chevallier et M. Féral, a produit 59,369 fr.

Tableaux anciens, — 1. *Balen* (J.-V.). Bacchanale : 295. — 3. *Bega*. L'Arracheur de dents : 1,250. — 4. *Bent* (J. Van der). Paysage et animaux : 700. — 5. *Berghem* (N.). Paysage et animaux : 750. — 7. *Bloemen* (Pierre Van). Le Campement : 265. — 12. *Breughel* (J., dit de Velours). Entrée de village : 1,380 ; 13. Paysage coupé par un cours d'eau : 200. — 16. *De Marne* (Louis). Les Chanteurs ambulants : 700 ; 17. (D'après Wouverman). Le Campement : 280. — 19. *Dou* (attribué à Gérard). Le Hallebardier : 900.

22. *Goyen* (J. Van). Vue de Hollande : 1,300. — 27. *Hooge* (Pierre de). La Ménagère hollandaise : 680. — 28. *Hubert-Robert*. La Démolition d'une église : 600. — 30. *Janssens*. Un Bal sous Louis XIII : 560. — 31. *Juliard* (H.-J.). Intérieur de parc : 250. — 34. *Le Ducq* (Jean). Intérieur de corps de garde : 346. — 36. *Lemoine* (François). Diane découvrant la grossesse de Calisto : 800. — 37. *Lucatelli* (André). Paysage : 300. — 39. *Molenaer*. Intérieur de cabaret : 885 ; 42. Paysage : 1,000. — 43. *Neefs* (P.). Vue intérieure de la cathédrale d'Anvers : 240. — 45. *Neer* (Aart van der). Paysage au soleil couchant : 1,310. — 47. *Netscher* (Constantin). Portrait de jeune femme : 710. — 48. *Nymeguen* (Van). Un Parc : 400. — 52. *Pannini* (Giovanni). Les Monuments de Rome : 510. — 53. *Poel* (Van der). L'Explosion de la poudrière de Delft : 1,210. — 56. *Poussin* (attribué à Nicolas). Le Repos de la Sainte Famille : 355.

60. *Schalken* (Godefroid). Portrait de jeune femme : 460. — 62. *Stoop* (Thierry). La Plage de Scheveningen : 200. — 64. *Téniers* (David). Le Chanteur : 505. — 66. *Tiepolo* (attribué à D.). Deux pendants. Compositions allégoriques représentant les Sciences et les Arts : 500. — 70. *Vitelli*. Vue du Tibre et du fort Saint-Ange, à

Rome : 260. — 73. *Witt* (Emmanuel de). Intérieur d'église : 310. — 74. *Wyck* (Thomas). Intérieur rustique : 805.

TABLEAUX MODERNES. — 80. *Achenbach*. Le Torrent : 1,510. — 86. *Jacque* (Charles). Le Pacage : 10,900. — 89. *Saint-Jean*. Fleurs : 400. — 91. *Troyon*. La Récolte des pommes : 6,300.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES PROVENANT DE LA COLLECTION DE M. X. — 97. *Dupré* (Jules). La Chaumière : 2,000. — 99. *Jouvenet*. Le Christ descendu de la croix : 260. — 101. *Oudry* (J.-B.). Fruits et objets divers : 210. — 102. *Ribera* (attribué à Jusepe de). Sainte Madeleine : 401. — 106. *Steen* (attribué à Jean). Comme chantent les vieux sifflent les jeunes : 350. — 107. *Stevens* (A.). L'Embouchure de la Seine : 560.

—

Collection de M. G. B.

La vente des objets d'art composant la collection de M. G. B., faite les 11 et 12 décembre, par Me CHEVALLIER et M. MANNHEIM, a produit 59,000 francs.

Etains. — 1. Plat rond : sur l'ombilic, Hercule et le lion de Némée, travail français du XVIe siècle : 2,430. (Au Musée de Cluny.) — 2. Plat rond : l'ombilic présente un groupe allégorique et est entouré d'une frise de cariatides et de bustes humains : 1,550. — 3. Aiguière en étain doré pouvant accompagner le plat précédent : 1,180. — 5. Chope oblconique, XVIe siècle : 1,200. — 7. Plat rond, dit à la Tempérance, par *F. Briot* : 900. — 8. Aiguière en étain, pouvant accompagner le plat précédent : 530. — 9. Plat rond, sur l'ombilic, Adam et Eve : Nuremberg, XVIe siècle : 1,120. — 10. Plat rond : sur l'ombilic, Suzanne et les vieillards : Allemagne. Fin du XVIe siècle : 2,000. — 11. Plat rond : sur l'ombilic, Mars, par *Gaspar Enderlein*, XVIIe siècle : 1,600. — 12. Aiguière du même : 1,280.

Terres cuites. — 96. Buste de femme, petite nature, par *J.-B. Lemoyne*. Base en marbre : 1,050. — 97. Buste grandeur nature, de Jean-Baptiste *Lemoyne*, par lui-même : 2,000. — 98. Petit buste de femme, par *Deferneo* : 1,220. — 99. Deux statuettes peintes de femmes nues : 1,500.

105 Chêne sculpté. Haut-relief sans fond : Le Christ et les Apôtres : 1,000.

Bronzes. — 108. Statuette de saint Sébastien, mort, attaché à l'arbre. Cire perdue. Italie, XVIe siècle : 960. — 109. Statuette de David debout, l'épée à la main, foulant aux pieds la tête de Goliath. Italie, XVe siècle : 1,550.

Eventails. — 126 à 138. Divers éventails du XVIIIe siècle, de 200 à 600 fr. l'un.

139. *Mostaert* (Jean). Sainte femme, avec revers orné d'une grisaille, peinture sur panneau, encadrée : 1,220. — 142. Deux flambeaux-bobustres en argent, par Fr. Thomas-Germain, 1754 : 3,000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Angers. Exposition du 11 novembre 1893, au commencement de janvier 1894.

Anvers. Exposition universelle, ouvrant le 5 mai 1894.

Barcelone. Exposition municipale des Beaux-Arts, du 23 avril au 29 juin 1894. Réception des ouvrages, du 26 mars au 5 avril.

Bruxelles. Exposition historique de dentelles, du 15 janvier au 15 février 1894.

Carcassonne. Exposition du 1er janvier à février. Envois, du 10 au 20 décembre 1893.

Florence. Exposition, du 24 décembre 1893 au 28 février 1894.

Gênes. Exposition, du 17 décembre 1893 au 17 janvier 1894.

Lyon. Exposition, par la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 9 février au 8 avril 1894. Dépôt des ouvrages : à Lyon, du 5 au 10 janvier ; à Paris, chez Pottier, 9 et 14, rue Gaillon, du 15 au 31 décembre.

« Exposition universelle, du 26 avril au 1er novembre 1894. Dépôt des ouvrages, au Palais de l'Industrie, Paris, jusqu'au 15 mars ; remise à Lyon jusqu'au 25 mars ».

Milan. Exposition, du 1er mai au 30 juin 1894.

Monte-Carlo. Exposition de janvier à avril 1894.

Nantes. Exposition, du 1er au 28 février 1894. Dépôt des ouvrages, chez Toussaint, 13, rue du Dragon, du 3 au 11 janvier.

Nice. Exposition, du 15 janvier à fin mars 1894. Envois à Nice jusqu'au 20 décembre : remise des ouvrages de Paris, à André, 28, rue Chaptal, du 1er au 15 décembre.

Paris. Union des *Femmes peintres et sculpteurs*. Exposition au Palais de l'Industrie, porte 5, du 19 février au 18 mars.

« Concours pour trois places d'*Architecte des Monuments historiques*, ouvrant le 1er février.

« Exposition, par le Photo-Club, d'*Art photographique*, du 10 au 31 décembre 1893.

« *Association P.-M.-P.* Exposition, 18, rue Saint-Lazare, du 5 janvier au 5 février. Dépôt des ouvrages, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 20 au 26 décembre.

Pau. Exposition, du 15 janvier au 15 mars 1894.

San-Francisco (Californie). Exposition internationale, du 1er janvier au 30 juin 1894.

Vienne, au Kunstlerhaus. Exposition, du 1er mars au 31 mai 1894. Envoi des demandes d'admission, jusqu'au 15 janvier ; des ouvrages jusqu'au 1er février.

—

Il est rappelé aux jeunes artistes sans fortune qui désirent se porter candidats aux **Bourses** instituées par le Conseil général de la Seine pour 1894, qu'ils doivent se faire inscrire avant le 31 décembre 1893, dernier délai, à l'Hôtel-de-Ville (Bureau des Beaux-Arts).

Les conditions à remplir sont : pour tous, d'être nés dans le département de la Seine et de n'avoir pas trente ans accomplis.

Pour les peintres, sculpteurs et graveurs, d'avoir déjà obtenu un certain nombre de récompenses.

Enfin, pour les architectes et les musiciens, d'avoir obtenu un second grand prix de Rome.

—

L'Exposition annuelle des peintures et sculptures céramiques de **Lachenal** s'est ouverte le 14 décembre, à la galerie Georges Petit ; elle durera jusqu'au 30.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 9 décembre, a décerné le *Prix Chaudesaigues* (2.000 fr. par an, destiné à un jeune architecte, pour qu'il puisse séjourner deux ans en Italie et y compléter ses études) à M. Binet. Une *1re mention* a été accordée à M. Rigault ; une *2e mention* à M. Murier. Le sujet du concours était : *Une salle de fêtes et concerts.* — L'Académie donne comme sujet du *Prix Achille Leclère* (architecture) 1893-1894 : *Une sacristie.* Le programme sera mis à la disposition des concurrents à partir du 14 décembre, au secrétariat de l'Institut. Ce prix est de la valeur de 1.000 fr. — Le président de l'Académie Saint-Luc à Rome a écrit à la Compagnie pour lui annoncer la prochaine célébration de son troisième centenaire : l'Académie des Beaux-Arts a répondu par le télégramme de félicitations d'usage. — L'Académie a nommé une Commission mixte chargée de présenter des candidats à la place d'associé étranger vacante par la mort de M. Matejko, peintre à Cracovie. — Enfin, M. H. Delaborde, secrétaire perpétuel, a donné lecture du rapport, destiné au *Journal Officiel*, sur les envois de Rome en 1893.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, rendu sur la présentation du Conseil supérieur d'enseignement, M. Blanc (Joseph), artiste peintre, a été nommé professeur de dessin à l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts (section de l'enseignement simultané des trois arts), en remplacement de M. Yvon, décédé.

*** Un arrêté ministériel vient de fixer au mardi, 27 mars prochain, l'ouverture du Congrès des délégués des Sociétés savantes de Paris et des départements.

Les travaux du Congrès se poursuivront pendant les journées des mercredi 28, jeudi 29 et vendredi 30 mars.

La séance générale de clôture aura lieu, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le samedi 31 mars, à deux heures.

*** M. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a visité la Collection japonaise et chinoise que Mme d'Ennery a formée dans son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne et qu'elle destine à l'Etat. Cette Collection est riche d'environ 5.000 objets.

M. Spuller venait, en quelque sorte, d'en prendre officiellement possession au nom de l'Etat. Il était accompagné de MM. Milloué et Deshayes, conservateurs au Musée Guimet. Cette Collection, dont Mme d'Ennery se réserve naturellement l'usufruit, sa vie durant, viendra plus tard enrichir soit le Louvre, soit le Musée Guimet.

*** Le Conseil municipal de Paris a voté le 8 décembre, sur la demande de M. Pierre Baudin, l'exécution d'une médaille d'or qui sera offerte au nom de la Ville de Paris à M. Cousin, le fondateur et conservateur du Musée Carnavalet, qui vient de prendre sa retraite.

*** Le Bureau du Conseil municipal a décidé, d'accord avec M. Armand Renaud, inspecteur en chef des Beaux-Arts à l'Hôtel-de-Ville, de remettre au printemps prochain l'inauguration de la statue de Condorcet. Il est, en outre, question de déplacer la statue de Voltaire pour la transporter place du Panthéon en pendant de celle de J.-J. Rousseau, et de la remplacer à l'angle de l'Institut par celle de d'Alembert, formant pendant avec celle de Condorcet.

*** Un Comité vient de se fonder dans le but d'élever, à Vézelise, un monument à J.-B. Salle, député de Vézelise à la Convention.

Ce Monument sera constitué par une stèle en pierre dure, orné du médaillon de J.-B. Salle, œuvre de M. Guadet, architecte, petit-neveu lui-même d'un Girondin célèbre.

L'inauguration aura lieu le 19 juin 1894.

Les souscriptions sont reçues par M. A. Diot, greffier de paix, 9 *bis*, rue du Montet, à Nancy.

La Nouvelle Sorbonne

—

Les travaux de reconstruction de la Sorbonne viennent d'entrer dans une nouvelle phase. On n'a pas oublié qu'on les avait divisés en trois lots : l'Université, Faculté des sciences, Faculté des lettres. Le premier, qui comprenait les bâtiments en façade sur la rue des Ecoles, est livré à l'Université depuis trois ans. Le second, occupant toute la partie opposée du terrain, vient d'être terminé.

Ces jours-ci, l'architecte, M. Nénot, a livré l'amphithéâtre de physique, le dernier de ceux qu'il avait à construire : bientôt aucun des laboratoires de la vieille Sorbonne, qui menaçaient ruine et auxquels il eût fallu faire d'importantes réparations, ne sera plus occupé.

Ajoutons que la décoration picturale de l'amphithéâtre a été confiée à M. Gervex. Signalons enfin la grille en fer forgé de l'escalier par lequel on accède aux gradins supérieurs et dont le dessin répète en d'harmonieux rinceaux la lettre S, initiale du mot science.

Les travaux de la Faculté des lettres ont été immédiatement commencés. De l'ancienne Sorbonne il ne reste plus, à l'heure actuelle, que les bâtiments occupés par la bibliothèque et les archives. On ne les démolira que lorsque les nouvelles salles affectées à ces services auront été installées, afin de diminuer autant que possible

les dangers de perte ou de détérioration des livres et manuscrits pendant un déménagement que l'on prévoit devoir être laborieux. Diverses modifications importantes ont été apportées aux plans primitifs. C'est ainsi que le portique qui devait être établi sur l'un des côtés de la cour d'honneur sera supprimé, afin d'obtenir un éclairage direct des amphithéâtres. D'autre part, les bâtiments en bordure de la rue de la Sorbonne et qui avaient été réservés aux amphithéâtres de théologie seront affectés à l'Ecole des chartes. Enfin, sur la rue Saint-Jacques, on construira une tour d'astronomie réclamée par les professeurs de mathématiques.

Académie des Inscriptions

Election. — L'Académie a nommé hier, au deuxième tour de scrutin, M. Louis Havet, par 24 voix contre 12 à M. Collignon et 1 à M. de Maulde.

M. Louis Havet, professeur au Collège de France, est l'auteur bien connu de nombreux et savants travaux sur la philologie latine.

Archéologie. — M. Cailletet, membre libre de l'Académie des Sciences, a fait l'exposé des intéressantes découvertes archéologiques, anneaux, bracelets, etc., etc., qu'on a faites récemment à Vertillum, cité gallo-romaine détruite à la fin du troisième siècle de notre ère et dont on a retrouvé les débris dans les environs de Châtillon sur-Seine.

TRIBUNAUX

Engagement d'artiste peintre

Dans son audience du 29 juillet dernier, la première Chambre du Tribunal civil de la Seine a rendu un jugement duquel il résulte, en principe, cette doctrine :

« Lorsqu'un traité (dans l'espèce, l'engagement par un artiste de faire et de livrer un certain nombre de tableaux de sa composition), consiste pour l'une des parties dans l'obligation de faire, qui, comme toutes les obligations de cette nature, est licite et valable en soi et se résout, en cas d'inexécution, en dommages-intérêts, conformément à l'article 1142 du Code civil, on prétendrait vainement que, s'agissant de la cession de choses futures et l'obligation étant potestative, la convention, aux termes de l'article 1174 du même Code, serait nulle et ne saurait produire effet. »

Voici maintenant les faits qui ont donné lieu au jugement dont il s'agit :

En 1888, il est intervenu entre M. Charlemont, le peintre bien connu, et divers de ses créanciers, une convention par laquelle l'artiste s'obligeait à régler ce qu'il devait en livrant chaque année deux tableaux de sa composition, dont le prix devait être partagé entre ses créanciers et lui.

M. Faure, le célèbre chanteur, qui avait adhéré à la convention, s'était porté garant de son exécution.

Ce cautionnement était la condition d'un traité conclu entre lui et M. Charlemont, aux termes duquel celui-ci, en récompense du concours financier de M. Faure, s'engageait « à ne livrer aucune peinture qu'à lui et à ne travailler que pour lui jusqu'au règlement complet de sa créance et jusqu'à l'extinction des causes de sa garantie ».

C'est ce traité qui a donné lieu à des difficultés entre les parties et qui a motivé le jugement.

M. Charlemont est condamné à livrer ses tableaux, sauf estimation de trois experts commis par le tribunal, MM. Bonnat, Bouguereau et Gérôme.

Les Peintures de l'Eglise de Belleville

Des démêlés se sont élevés entre M. Bourgeat, premier vicaire de l'église de Belleville, et un jeune peintre, élève d'Hébert et de Boulanger, M. Martel.

Le peintre reconnait qu'il a fait de la peinture au kilomètre moyennant le logement, la nourriture et un traitement fixe de 100 fr. par mois. Mais il ajoute qu'il a fait œuvre d'artiste dans une peinture représentant *Jésus au Calvaire*, où les personnages de l'Ecriture sacrée ont adopté les traits de quelques-uns de nos plus illustres prélats. Il demande pour ce travail un prix à part et, comme le tribunal serait peut-être embarrassé pour le fixer, il le prie de confier ce soin à trois membres de l'Institut.

Me Roussel a fait connaître la réponse de l'abbé Bourgeat : elle n'est pas conciliante. L'abbé proteste que M. Martel n'a été qu'une sorte de peintre ornemaniste : il l'accuse même d'avoir triché sur l'or des enluminures et refuse de lui rien payer.

Le tribunal, assez perplexe, a remis la cause à huitaine pour l'audition des parties en Chambre du conseil.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé la mort du peintre de marine Vincent **Cordouan**, à Toulon.

On doit à cet artiste beaucoup de tableaux disséminés dans tous les Musées du Midi : le *Naufrage de la Marne à Istore* (Salon de 1853), l'*Embarquement des zouaves partant d'Alger pour la Crimée* (Salon de 1855), la *Rade de Toulon* (Salon de 1857), les *Gorges d'Ollioules* (Salon de 1859), les *Bords du Var* (1867), le *Désert en Egypte* (1868), et quantités de vues des côtes de Provence, successivement exposées de 1870 à 1880 à Paris.

Cordouan était né en 1816 à Toulon. Il avait obtenu au Salon de 1848 une troisième médaille, en 1847, une médaille de seconde classe, en 1852, la croix de la Légion d'honneur.

On annonce la mort, à Paris, de Mme **Calamatta**, née Houdon, et veuve du célèbre graveur Calamatta qui obtint la grande médaille d'or à l'Exposition de 1867.

Mme Calamatta était peintre et exposa plusieurs fois des tableaux intéressants.

M. **Robert Dohme**, un des écrivains d'art allemands contemporains qui se sont le plus occupés des maîtres français, vient de mourir, à Constance, des suites d'une maladie de cœur, à l'âge de 49 ans.

Il était bibliothécaire de l'empereur Guillaume et avait rempli les fonctions de conservateur des collections de la Couronne, qui sont confiées aujourd'hui à M. Paul Seidel.

Il s'était trouvé plus d'une fois en rapport avec quelques-uns de nos écrivains : MM. Edmond de Goncourt, Emile Michel, etc., et s'était signalé par son obligeance à leur fournir les renseignements artistiques qui lui étaient demandés (voyez notamment le *Catalogue raisonné de l'Œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau*, par Edmond de Goncourt).

M. Dohme était le fondateur et le directeur d'une publication collective, *Kunst und Künstler des Mittelalters und der Neuzeit* (*L'Art et les Artistes du Moyen Age et des Temps modernes*). Il avait écrit, dans cette publication, des études sur Jules-Hardouin Mansart, Watteau, Boucher et Greuze. Il dirigeait aussi la Revue d'art officielle, publiée par le gouvernement allemand, la *Jahrbuch der Koniglich preussischen Sammlungen* (Annuaire des collections royales de la Prusse).

BIBLIOGRAPHIE

Sandro Botticelli, par Hermann Ulmann. — Munich, Fr. Bruckmann, 1 vol. in-4°, illustré de 12 planches hors texte et de 21 illustrations dans le texte. — Prix : 20 fr.

Parmi les maîtres qui ont illustré l'art florentin du *quattrocento*, il n'en est pas de plus populaire et à plus juste titre, que l'élégant, le féminin Sandro Botticelli. Au milieu de ce concours extraordinaire d'artistes qui ont si bien rendu le charme et la morbidesse de la femme, il n'en est pas de plus personnel et de plus séduisant que le peintre de la *Naissance de Vénus*, de la *Calomnie d'Apelles* et de l'*Allégorie du Printemps*. Nous devons donc savoir beaucoup de gré à M. Hermann Ulmann, un des écrivains d'art les plus distingués de l'Allemagne, de lui avoir consacré un volume entier, aussi bien informé que précis. M. Ulmann connaît et aime le XV^e^ siècle italien. L'étude qu'il vient de publier chez l'éditeur Bruckmann, à Munich, est définitive. Non seulement elle retrace la vie de Botticelli, elle analyse ses œuvres, mais elle l'encadre dans les hommes et les choses de son temps. C'est de la critique vivante et philosophique comme on l'aime en Allemagne.

De plus, ce qui ne gâte rien, son travail est édité avec goût et pourvu d'illustrations exactes, en nombre suffisant pour donner une idée des œuvres caractéristiques du maître. L. G.

—

La Librairie Illustrée, 8, rue Saint-Joseph, vient de mettre en vente un volume bien fait pour exciter la curiosité du public, car il traite d'un sujet qui ne laisse personne indifférent : le théâtre. M. Georges Moynet, architecte et écrivain distingué, nous y dévoile une partie, et non la moins intéressante à connaître, des secrets des coulisses : l'art des *Trucs et dévors*. On a là l'explication raisonnée, et au demeurant assez simple, de tous les moyens employés pour produire les illusions théâtrales, jusques et y compris les merveilleux effets de kaléidoscope mis à la mode par la Loïe Fuller.

L'ouvrage est illustré de trente gravures tirées à part et de cent vignettes intercalées dans le texte, d'après les dessins de l'auteur. A. de L.

—

Vie de saint François d'Assise, par Paul Sabatier. Paris, Fischbacher, 1 vol. in-8°.

Malgré que l'étude de M. Paul Sabatier sur saint François d'Assise ne touche pas directement à l'art, il importe, cependant, de la signaler à tous ceux qui s'occupent d'iconographie et d'histoire de l'art. On sait le rôle capital que cette poétique figure a joué dans la peinture et la sculpture au Moyen Age et à la Renaissance.

L. G.

—

Transactions and Proceedings of the Japon Society. Volume I, première session. London, Trübner et C^ie^ 1893, in-8° avec planches.

La grande Société japonaise qui s'est fondée à Londres en 1892 vient de faire paraître, chez Trübner, le premier volume de ses Annales. Cette luxueuse publication contient, en outre de tous les renseignements statistiques concernant la Société, plusieurs études et monographies fort intéressantes. Des planches nombreuses lui donnent un intérêt d'art qu'il est utile de signaler.

L. G.

Journal de la Jeunesse. — 1008^e^ livraison. — Texte par Pierre Mael, Henri Meunier, le commandant Stany et Saint-J. de l'Escap.

Illustrations de : A. Paris, Myrbach, Zier, etc.

Tour du Monde. — 1710^e^ livraison. — A travers la Toscane (Florence), par M. Eug. Müntz. — Texte inédit. — Quinze gravures de Bazin, Krieger, Ciani, Privat, M^me^ Bazin, Berteault, Berg et de Bocher.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 DÉCEMBRE

Conservatoire. — 2^e^ Concert : Symphonie en *si bémol* (Beethoven) : Pater noster, chœur sans accompagnement (G. Verdi) : Prélude de *Tristan et Yseult* (R. Wagner) ; *La Fuite en Egypte*, 2^e^ partie de l'*Enfance du Christ* (Berlioz) ; Symphonie en *ut*, inédite (Haydn).

Concert Colonne. — La *Damnation de Faust* (H. Berlioz).

Concert Lamoureux. — Symphonie en *ré* majeur n° 2 (J. Brahms) ; Air d'entrée d'Elisabeth, *Tannhæuser* (R. Wagner) ; les *Murmures de la forêt* (*Siegfried*) (R. Wagner) ; trois mélo-

dies : A. *Absence*, B. le *Spectre de la rose*, C. l'*Ile inconnue* (Berlioz); *Chevauchée* de la *Walkyrie* (R. Wagner); deux poèmes : 1. l'*Ange*, 2. *Rêves* (R. Wagner); *Jeanne d'Arc au bucher* (Liszt); *Lohengrin* (introduction du 3e acte) (R. Wagner).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables (1881-1892) paraîtra prochainement.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés.

VENTE RICHTER
TABLEAUX
Œuvres de RICHTER
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
BEAUX COSTUMES
Meubles, Instruments de musique, Armes
TABLEAUX ET DESSINS MODERNES
Formant
La Collection Particulière de M. RICHTER

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 6
Lundi 18 et mardi 19 décembre 1893, à 2 h. 1/2

Me G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
Comm. priseur	Exp. près la Cour d'appel
6, rue de Hanovre	25, rue de Châteaudun

Exposition Publique : Dimanche 17 décembre

OBJETS D'ART
DU MOYEN-AGE ET DE LA RENAISSANCE
Faïences persanes, hispano-mauresques et italiennes
Ivoires, Émaux peints de Limoges, Orfèvrerie
Bois sculptés, Tableaux, Objets variés
Broderies au point
TAPISSERIES DE LA RENAISSANCE
Armures et Casques
Dagues, Epées, Armes à feu, Armes diverses
Coiffures et épées du premier Empire
Appartenant en majeure partie à MM. E. V***

VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Les Lundi 18, Mardi 19 et Mercredi 20 décembre 1893
à deux heures

Me P. CHEVALLIER	M. Ch. MANNHEIM
Commiss.-priseur	*Expert*
10, rue Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :
Particulière : Aujourd'hui, Samedi 16 décembre 1893, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.
Publique : le Dimanche 17 décembre 1893, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
PARIS A LONDRES
PAR LA GARE SAINT-LAZARE
VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

Deux Départs tous les jours, à 9 heures du matin et à 9 heures du soir, toute l'année

Le service de jour qui fonctionnait jusqu'à présent entre Paris-Saint-Lazare et Londres pendant l'été seulement est, à partir de cette année, maintenu pendant tout l'hiver.

C'est donc un double service assuré chaque jour (dimanches et fêtes compris) entre Paris et l'Angleterre par la voie la plus directe et la plus économique.

Prix des Billets. — Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re cl., 43 fr. 25; 2e cl., 32 fr.; 3e cl., 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re cl., 72 fr. 75; 2e cl., 52 fr. 75; 3e cl., 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Quant

N° 40. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 23 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Maupassant

Première vacation, à l'Hotel Drouot. — Un bronze de *Rodin* a été payé 970 francs ; une grande aquarelle de Leloir, les *Saltimbanques chez le commissaire de police*, s'est vendue 615 francs ; une marine de Gervex, 505 ; le *Laboureur*, de Ballotte, 105 ; un *Paysage en Normandie*, de Guillemet, 265, une aquarelle de Harpignies, 230, la *Madeleine*, de Raffaëlli, 205 ; un *Champ de blé à Etretat*, de Nozal, 305 ; un portrait à l'eau-forte de Tourguenief, 128 ; le médaillon en plâtre de Flaubert, 46.

On a vendu 205 francs un grand bouddha japonais ; 450 francs une armoire Louis XIV ; 275 fr. une commode à trois tiroirs supportant un corps d'armoire ; 151 francs une glace en bois sculpté et doré, style Louis XVI ; 103 fr. et 61 deux petits bureaux Louis XV en merisier ; 60 francs un grand fauteuil Louis XVI en bois sculpté et doré ; 105 francs une console italienne ; 105 francs une commode en palissandre ornée de marqueterie ; 400 francs un paravent ; 65 francs un écran.

Une grande vasque en vieux Rouen s'est payée 146 fr. ; deux autres vasques en faïence, à décor bleu, 160 francs ; une paire de petites potiches en vieux chine, famille rose, 91 francs ; une marqueterie de Boule, 76 francs.

Seuls les petits objets personnels ont été vivement disputés : un porte-mine en or a été payé 185 francs par une dame ; un « déjeuner » 131 fr. ; trois épingles de cravate ont été adjugées à 151, 151 et 83 francs ; une bague, à 85 fr. ; un tire-boutons, à 40 francs ; un flacon de sels, à 26 francs.

—

La vente de l'**Atelier Veyrassat** a produit 100,000 francs, avec environ 500 numéros de peintures, aquarelles, pastels et dessins.

—

Œuvres de F. Bonvin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 14 décembre, par Me Tual et M. B. Lasquin.

Voici quelques-uns des prix obtenus.

Tableaux. — 1. L'École des frères ignorantins : 500. — 2. L'Enseigne de l'artiste : 180. — 3. Nature morte : ustensiles pour l'écurage : 125. — 4. Le Chaudron : 145. — 5. Le Pot au feu : 300. — 6. Le Cidre : 156. — 7. Les Pruneaux : 100. — 8. Le Chandelier : 150. — 9. La Lanterne : 150. — 10. Les Girollées : 145.

11. Le Thé : 200. — 12. La Musique : 100. — 17. L'Écolier : 105. — 19. Les Bouquins : 110. — 20. Le Vin : 100. — 23. Pots, brosse, balais : 150. — 24. Pots de grès et chapeaux : 200. — 30. Le Soir à Port Marly : 100. — 31. L'Aqueduc de Marly : 140. — 32. Paysage : effet d'orage : 100. — 35. Carrières sous-bois : 120.

40. Le Moulin à vent, d'après Mich[illegible] : 130. —

41. Cabaret au bord d'une rivière, d'après Teniers : 165.

Aquarelles et dessins. — 45. Barque échouée à Gravesende : 180. — 46. Constructions de bateau à Gravesende : 255. — 47. La Jetée à Gravesende : 350 (pour le Musée du Luxembourg). — 48. Le Pont de Waterloo à Londres (pour le Musée du Luxembourg) : 300. — 50. Un Porteur de brancard (dessin pour le tableau le Couvreur tombé) : 110. — 51. Femme portant un panier : 120 (Musée du Luxembourg). — 52. L'Homme au tablier : 460. — 53. Le Vieil Hôpital de Saint-Germain Musée du Luxembourg) : 32.

64. *Courbet.* Portrait de François Bonvin, en buste, vêtu de la blouse. Peinture signée et datée de 1846, avec dédicace : « A Bonvin, son ami. » : 300. — 66. *Jacomin* (F.). Route du Sanglier (forêt de Fontainebleau) : 400.

—

La vente de tableaux, meubles anciens et objets d'art faite le 15 décembre, salle 6, par Me P. Chevallier, MM. Mannheim et G. Petit, a produit 89,046 fr.

Tableaux anciens. — 3. *Breughel* (Pierre, dit le Vieux). La Danse de l'œuf : 950. — 8. *Cuyp* (attribué à). Portrait de femme : 500. — 11. *Dussart.* Intérieur de paysans : 295.

17. *Giorgione.* Le Joueur de flûte : 1,200. — 18. *Goyen* (Jan van). Le Poste des douaniers : 3,450. — 20. *Hakkert* (Jan). Bords de la Meuse : 500. — 21. *Hals* (Direk). Société élégante : 4,000. — 22. *Heemskerck.* Nature morte : 265. — 23. *Helst* (Van der). L'Homme au chapeau : 550. — 26. *Huchtenburg.* Une bataille : 850. — 27. *Keyser* (attribué à Th. de). Personnage hollandais et sa femme : 360. — 28. *Molenaer.* La Kermesse : 615. — 29. *Netscher* (Constantin). Portrait du duc de Bourgogne, et 30. Portrait de la duchesse de Bourgogne : 1,350.

34. *Palamèdes.* Le Concert : 720. — 38. *Ruysdaël* (Jacob). Allée d'arbres : 700. — 44. *Victoor* (Jan). Le Charlatan : 600.

Tableaux modernes. — 46. *Alt* (R.) Capri : 860. — 47. Le Temple de Vesta : 850. — 48. *Bérand* (Jean). Zermatten : 1,000. — 49. *Blanchard.* Troubadour florentin : 280. — 51. *Brendel.* Moutons : 370. — 53. *Decamps.* Sur la terrasse : 5,000. — 54. *Detti* (C.) Elixir d'amour : 300. — 55. *Diaz* (N.) Sous bois : 700. — 56. *Dupré* (Jules). Le Moulin à eau : 3,400. — 57. *Hébert.* En Italie : 315. — 58. *Humbert.* Joueuse de tambourin : 1,050. — 59. *Jacque.* Bergerie : 2,200. — 61. *Machard.* Séléné : 2,200. — 66. *Meissonier.* Mousquetaire, dessin : 135. — 67. *Millet* (J.-F.) Paysanne, dessin : 150. — 68. *Nittis* (de) Place de la Concorde : 600. — 69. *Robert Fleury.* Michel-Ange et Vasari dans l'atelier du Titien : 400. — 70. *Rousseau* (*Philippe*). Le Déjeuner : 615. — 71. Pêches au vin : 365. — 73. *Strassgeschwandtner.* Cavaliers turcs dépouillant un officier russe : 410. — 75. *Thoren* (Otto von). L'Orage : 290. — 78. *Vernier* (Emile). Marée basse : 380.

Meubles. — 79. Bureau plat, de forme contournée en marqueterie de bois de couleur, à fleurs : époque Louis XV : 8,200. — 80. Commode à trois rangs de tiroirs et portes latérales en marqueterie de bois de violette à quadrillés ; époque Régence : 3,000. — 81. Commode à trois rangs de tiroirs en acajou ; travail de *J.-H. Riesener.* Signée. Époque Louis XVI : 6,000. — 82. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui en acajou : travail du même : 4,550. — 84. Meuble d'entre-deux. Maison Dasson : 4,000. — 89. Pendule en bronze doré et marbre blanc et 90. Deux Candélabres à trois lumières, en bronze doré et marbre blanc : époque Louis XVI : 3,350. — 94-95. Deux paires de bras-appliques à trois lumières en bronze ciselé et doré ; style Louis XVI : 2,000. — 96. Groupe en bronze à patine brune : Les Lutteurs, d'après l'antique, XVIIe siècle : 705.

Sculptures. — 100. Statuette en marbre, par *A. Mercié.* Judith foule aux pieds la tête d'Holopherne : 1,050. — 101-102. Statuettes en marbre blanc, par *P. d'Epinay.* Evohé ! Le dieu Pan : 2,800.

Objets variés. — 106. Potiche couverte, en ancienne porcelaine de Saxe : 1,050. — 107. Deux lampes formées chacune d'une potiche en ancienne porcelaine de Chine, famille rose à sujets de pêche : monture et couvercle en bronze doré style Louis XVI : 1,130.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Les artistes membres de la Société libre réunis en assemblée générale, le lundi 11 décembre (section de peinture) et le mardi 12 (section de sculpture), ont formé la liste de leurs candidats pour les prochaines élections au renouvellement du Comité des 90 de la Société des Artistes français. Voici ces deux listes de candidats patronnés par la Société libre :

Peintres : MM. L. Bonnat. 2. Beauverie. 3. Benjamin-Constant. 4. Bernier. 5. Bouguereau. 6. Bergeret. 7. Berthelon. 8. Jules Breton. 9. Charles Busson. 10. Chartran. 11. Raphaël Collin. 12. Cormon. 13. Dawant. 14. Dameron. 15. Debon. 16. Henri Delacroix. 17. Delaille. 18. Julien Dupré. 19. Gabriel Ferrier. 20. Français. 21. Gagliardini. 22. Gérôme. 23. Victor Gilbert. 24. Léon Glaize. 25. Guillemet. 26. Harpignies. 27. Henner. 28. Hermann-Léon. 29. Ferdinand Humbert. 30. J.-P. Laurens. 31. Jules Lefebvre. 32. Le Blant. 33. Luminais. 34. Maignan. 35. Morlon 36. Pelez. 37. Petitjean. 38. Pointelin. 39. Pille. 40. Quost. 41. Renard. 42. Renouf. 43. Robert-Fleury. 44. Dominique Rozier. 45. Saintpierre. 46. Tattegrain. 47. Vayson. 48. Vollon. 49. Vuillefroy. 50. Yon.

Sculpteurs : MM. Bartholdi, Boisseau, Antonin Carlès, Mathurin Moreau, Doublemard, Albert Lefeuvre, Thabard, Blanchard, Carlier, Etienne Leroux, Guilbert, Paris, Turcan, Morice, Th. Barrau, Louis Noël, Rolard, Léopold Steiner; — *Gravure en médailles :* Alphée Dubois ; — *Gravure en pierres fines :* Georges Lemaire.

Exposition Universelle d'Anvers

—

La Société royale d'Encouragement des Beaux-Arts organisera à Anvers, en 1894, sous le patronage du Gouvernement belge et avec le concours de l'administration communale d'Anvers, dans l'enceinte de l'Exposition universelle, une Exposition des Beaux-Arts, qui tiendra lieu de 23e Salon triennal. Les halls destinés au Salon des Beaux-Arts couvriront une superficie de huit mille mètres carrés.

L'Exposition universelle des Beaux-Arts s'ouvrira *le 5 mai 1894* et se clôturera *du 1er au 12 novembre* de la même année.

Les emplacements seront mis gratuitement à la disposition des exposants.

Les Gouvernements étrangers sont invités : 1° à instituer des Commissions chargées de régler, dans les limites du règlement, la participation de leurs nationaux à l'Exposition ; 2° à accréditer auprès du Gouvernement belge des Commissaires chargés de représenter leurs nationaux et de veiller à leurs intérêts. L'Exposition comprendra : 1° une section belge ; 2° autant de sections étrangères distinctes qu'il y aura de groupes étrangers représentés.

Il sera institué, sous les auspices du Gouvernement belge, un jury international des récompenses. Celui-ci choisira dans son sein son président, son vice-président et son rapporteur. Dans chaque classe, le nombre de voix se divisera entre la Belgique et les nations étrangères, proportionnellement au nombre des exposants.

Les exposants ayant accepté la fonction de juré sont exclus du concours des récompenses.

La nature des récompenses sera ultérieurement déterminée.

La Société organisera, selon l'usage, avec l'autorisation du Gouvernement, une loterie d'objets d'art acquis parmi les œuvres exposées, belges ou étrangères.

NOUVELLES

—

*** Par arrêté ministériel du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Adrien Bernheim, inspecteur des théâtres au Ministère des Beaux-Arts, est nommé commissaire du gouvernement auprès des théâtres subventionnés.

M. Fernand Bourgeat remplace M. Adrien Bernheim comme inspecteur des théâtres.

*** Le *Figaro* annonce que « le duc d'Aumale vient d'acheter un tableau de Raphaël et une série de miniatures de l'École française.

Ces objets ont été trouvés en Allemagne par un des agents du duc. »

Renseignements pris, notre confrère a été induit en erreur, il n'y a rien de vrai dans cette nouvelle.

*** Les deux paravents japonais à huit feuilles, du XVIe siècle, et le foukousa brodé, du XVIIIe siècle, offerts par M. Hugues Krafft au Musée du Louvre, viennent d'être placés dans la salle de Henri II.

*** La distribution solennelle des récompenses accordées, à la suite des concours de dessin de 1893, aux élèves des écoles communales, des cours d'adultes et des cours subventionnés de la Ville de Paris, aura lieu dans le grand amphithéâtre de la nouvelle Sorbonne. Entrée rue des Écoles, le dimanche 24 décembre 1893, à deux heures très précises.

*** M. Bernay, consul de France à Tauris (Perse), vient de faire don au Musée de Sèvres de deux vases en terre noire, très dure, trouvés dans les environs de Haraghia, ville où, d'après la légende, Zoroastre serait né. Ces poteries doivent remonter au VIe siècle avant J.-C. Si on se base sur les médailles trouvées dedans, ce sont bien probablement les seuls spécimens de l'époque perse. Le Musée de Sèvres se trouve donc en possession de pièces uniques.

Malheureusement l'un des vases a été cassé pendant le transport de la gare de Lyon à Passy : un vérificateur de la douane ayant exigé l'ouverture de la caisse, dans laquelle, après vérification, tous les objets ont été remis sens dessus-dessous.

*** MM. Georges Berger, de concert avec MM. Trélat, Marmottan et Denys Cochin, a prévenu le Ministre des Travaux publics qu'il l'interpellerait à la rentrée de janvier au sujet de la gare des Invalides.

*** La Commission de surveillance des Musées et collections artistiques de la Ville de Paris instituée par le Conseil municipal est ainsi composée : le préfet de la Seine ; le président du Conseil municipal. MM. Levraud, Hattat, Delhomme, Lampué, Blondel et Clairin, conseillers municipaux. M. A. Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et des travaux historiques.

*** L'Institut de France, créé en 1795 par l'article 288 de la Constitution de l'an III et organisé deux mois après, le 21 octobre 1795, atteindra donc d'ici peu son centenaire. Nos académiciens songent à donner quelque solennité à cet anniversaire, et trois des Académies composant l'Institut ont déjà donné leur adhésion à ce projet : celles des Beaux-Arts, des Sciences morales et politiques, des Inscriptions et Belles-Lettres. La question sera étudiée dans la prochaine réunion trimestrielle des cinq classes de l'Institut.

*** La Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie s'est réunie en un grand banquet à l'hôtel Continental, sous la présidence de M. Spuller, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. M. Larroumet, président de la Société, en a retracé le but et dit les résultats. M. Spuller a répondu en développant ses idées sur l'art industriel, et rappelant qu'aux belles époques de l'art grec toutes les manifestation de l'art étaient cultivées. En

terminant, le Ministre a remis les palmes académiques à M. Bonnel de Longchamp, secrétaire de la Société, et la rosette d'officier de l'instruction publique à M. Verlet, directeur de l'École des Arts industriels de Roubaix. Après une allocution de M. Roujon, M. Revet a terminé la série des discours en annonçant que la « Société amicale d'encouragement à l'Art industriel » sera désormais fusionnée avec la « Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie ».

*** Les élections pour le renouvellement du Bureau, des Censeurs et du Conseil de la Société centrale des Architectes français ont donné le résultat suivant : M. Daumet, membre de l'Institut, *président ;* MM. Guadet et Corroyer, *vice-présidents ;* MM. Roux, *secrétaire principal ;* Boileau, *secrétaire-adjoint ;* Poupinel, *secrétaire-rédacteur ;* Bartaumieux, *archiviste ;* David de Penanrun, *trésorier*. MM. Lucien Etienne, Paul Sédille, Raulin, *censeurs*. MM. P. Wallon, Heret, Frantz Jourdain, Lalanne, Deslignières, Delaire, Bouvard, Laloux, Ch. Garnier, membre de l'Institut, L. George, *délégués au Conseil*.

*** Le Comité du monument de Gounod a reçu communication par son secrétaire général, M. Arthur Meyer, des heureux résultats de la souscription, qui dès aujourd'hui s'élève à près de 100.000 fr. M. Rane a rendu compte de ses démarches près du Conseil municipal pour obtenir l'autorisation de placer le monument au parc Monceau ; on peut espérer un résultat favorable. Enfin, une Sous-Commission a été chargée de faire choix de l'artiste à qui sera confiée l'exécution du monument. En font partie, outre les membres du bureau, MM. Gérôme, Bonnat, Paladilhe, Puvis de Chavanne, Victorien Sardou, Jules Simon, Dubufe, Roujon, directeur des Beaux-Arts, et Comte, directeur des Bâtiments civils.

*** A la suite de l'arrestation d'un colporteur qui vendait sur la voie publique une contrefaçon du beau groupe de M. Boisseau, la *Défense du foyer*, des perquisitions faites avant-hier par la police ont fait découvrir dans l'atelier d'un Italien, nommé Mariani Pellegrino, 84, rue de la Roquette, des contrefaçons plâtre teinté de plusieurs œuvres connues de nos artistes en renom : le *Chanteur florentin*, de Paul Dubois ; la *Diane*, de Falguière ; le *Gloria Victis*, de Mercié, et un *Toréador*. Tous les moules et épreuves ont été saisis et Mariani Pellegrino a été mis en état d'arrestation.

*** La petite ville de Lesneven (Finistère), sur l'initiative de son conseil municipal, a décidé d'élever une statue au général Le Flô. En lui rendant cet hommage, sa ville natale a voulu perpétuer par le bronze le souvenir des services rendus à la patrie, par le glorieux soldat d'Afrique comme par l'ancien ambassadeur de la République française qui, grâce à son habile patriotisme favorisé par la haute bienveillance du tsar Alexandre II, fut, en 1875, l'un des premiers partisans de l'amitié franco-russe.

*** Le capitaine Farges a fait part à la Société archéologique de Constantine d'une découverte assez curieuse. C'est un petit vase en terre cuite antique trouvé par lui dans le tombeau d'un soldat de la 3e légion, originaire d'Autun. Il a la forme d'un masque de théâtre dont la bouche s'ouvre en orifice à la partie supérieure du vase. Sur les bords deux oreilles servent d'anses. Le masque présente une particularité : lorsqu'on penche le vase pour boire, un serpent se dresse, mû par un mécanisme, au-dessus de l'orifice. Le buveur le fait disparaître en redressant immédiatement l'objet.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA
Société des Artistes Français

Jeudi, 14 décembre, a eu lieu au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bonnat, l'assemblée générale annuelle de la Société des Artistes français.

Etaient présents au bureau : MM. Daumet, Cavelier, Lamotte, Boisseau, Tony Robert-Fleury, Bouguereau, A. Cormon, Maignan, F. Barrias, Guillemet, Harpignies, Bartholdi, Alphée Dubois, etc., etc.

Il a été donné par M. Lamotte lecture du procès-verbal de la dernière assemblée ; ce procès-verbal ayant été approuvé sans contestation, M. Bonnat, président de la Société, a prononcé le discours suivant :

Discours de M. Bonnat

Mesdames, Messieurs,

Les peuples sans histoire sont, dit-on, les peuples les plus heureux. On pourrait également dire, et je le dirais volontiers, que les Sociétés sans discours sont les plus heureuses, surtout les Sociétés artistiques ; celles, tout comme la nôtre, qui doivent vivre uniquement par leurs œuvres et auxquelles les paroles importent peu.

Cependant, aujourd'hui, nous devons faire une exception et je suis le premier à vous donner le mauvais exemple : mais, rassurez-vous, je ne serai pas long. Aussi bien est-ce un devoir que j'ai à remplir, je pourrais même ajouter un plaisir, car je n'ai que des félicitations à vous adresser. Je tiens à ce que vous sachiez que notre chère Société est en bonne voie et que c'est grâce à vous qu'elle prospère. Grâce à vous, à votre bon sens, à votre fermeté, grâce surtout au dévouement absolu de quelques-uns des membres de notre Comité, elle a franchi sans trop mal s'en tirer une crise qui aurait pu être dangereuse. Maintenant elle est maîtresse d'elle-même et a repris pleinement sa vie normale. Elle n'a qu'à se laisser vivre sans préoccupations étrangères à sa vraie mission, qui est surtout et par-dessus tout une mission d'art.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de rendre hommage à la mémoire de ceux que nous ne reverrons plus parmi nous et qui, après avoir pris leur large part à la lutte

de la vie, sont entrés pour toujours dans le repos éternel.

Parmi ces chers confrères disparus, Cabat s'impose le premier. Trop méconnu de la génération actuelle, nous ne devons pas oublier, nous, que Cabat a été le précurseur glorieux de cette merveilleuse phalange de paysagistes qui a été l'honneur de notre école ; un des premiers, le premier même, il répudia tout jeune les anciens errements, qui consistaient à faire du paysage en chambre, passez-moi le mot, et d'après des formules apprises, pour se livrer corps et âme à l'amour de l'étude directe de la nature. Son exemple fut suivi avec enthousiasme par la jeune génération d'alors. Son nom, Messieurs, doit être entouré de notre respectueuse et reconnaissante admiration. A Cabat succède M. Glaize, l'un de nos doyens, le père de notre confrère et ami. Lui aussi était parmi les combattants de la première heure. Son *Pilori* est dans toutes les mémoires, et son esprit jeune, aux saillies imprévues, aimable, vivra longtemps dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu. Yvon, le peintre des épopées et de nos gloires ! Qui ne se souvient du succès immense de sa *Prise de Malakoff*, de sa *Retraite de Russie* et de tant d'autres grandes toiles enflammées du plus pur patriotisme ! Brillouin, encore un vétéran de l'art : Voillemot, ce descendant des maîtres du charme et de la grâce ; Schlesinger, l'auteur des *Cinq Sens*, qui choisit l'année de nos désastres pour réclamer l'honneur d'être naturalisé Français ; Veyrassat, le peintre graveur, qui joignait à l'éclat de sa peinture la finesse de son burin ; Lansyer, le paysagiste délicat, ce grand garçon que nous avons vu si longtemps au jury parmi nous, et enfin Auguste Flameng, le brillant peintre de marines, mort cruellement dans la plénitude de son talent, de qui un de nos amis disait récemment : « Il était si droit, « si honnête, que toutes les fois que nous « avions un parti à prendre, nous nous di- « sions : Que ferait Flameng ? Flameng ap- « prouverait-il ? »

C'est, Messieurs, le plus bel éloge que nous puissions faire d'un homme. J'en passe, et des plus dignes. Les sculpteurs, les architectes et les graveurs ont été moins cruellement éprouvés que les peintres. Cependant nous ne devons pas oublier, dans cette trop longue nomenclature, les noms chers à nos souvenirs : Moreau-Vauthier, l'auteur de *Gallia*, ainsi que celui de Rambaud, père de l'un de mes plus vieux camarades, et quand j'aurai également cité ceux de MM. Michaux et Du Poussat, dont le concours a rendu à la Société des services si nombreux, j'aurai terminé la tâche attristée qui m'est imposée.

Messieurs,

A notre séance solennelle des récompenses, j'ai dit cette année que le Salon de 1893 pouvait être classé parmi les meilleurs Salons de ces derniers temps. J'ai dit la vérité. Cependant un de mes amis, esprit clairvoyant, peut-être un peu chagrin, m'a accusé de trop d'optimisme, il faut me pardonner, c'est un peu mon défaut. Selon lui, quoiqu'il reconnût jusqu'à un certain point la vérité de ce que j'avais affirmé, on retrouvait partout, en haut comme en bas, à la sculpture aussi bien qu'à la peinture, une certaine monotonie, quelque chose de déjà vu, et, à part quelques glorieuses exceptions, un manque assez général d'efforts généreux. Il trouvait que nous étions trop sages. En y réfléchissant, j'ai pensé qu'il pouvait bien avoir raison et j'ai fini par comprendre comme lui que la sagesse n'est pas uniquement ce que nous devons rechercher. C'est très bien la sagesse, mais pas trop n'en faut. Je ne parle, bien entendu, qu'en art. Oui, peut-être nous manque-t-il, à l'heure qu'il est, ce je ne sais quoi qui fait produire les œuvres irrésistibles, un peu de ce diable au corps dont parlaient nos pères. Oui, si ça vous paraît trop vil, un peu du Dieu intérieur que les Grecs traduisaient par le mot enthousiasme. Mais que ce soit Dieu ou le Diable que nous devions appeler à notre aide, toujours est-il, nous pouvons bien l'avouer maintenant, que nous causons en famille, toujours est-il, et nous sommes forcés de le reconnaître, que mon ami n'avait pas absolument tort.

L'École française doit la supériorité qu'elle a eue jusqu'à présent et qu'elle continuera bien, je l'espère, à conserver, à l'éducation que nous recevons tous et que nous nous efforçons de transmettre le mieux que nous pouvons.

C'est la base solide et forte, c'est comme les vieilles routes du siècle dernier qui résistent à toutes les intempéries. C'est grâce à cette éducation qu'en France l'on sait mieux que partout ailleurs parler la belle langue de l'art. D'autres écoles peuvent avoir de brillants représentants, des artistes de génie, si vous voulez, mais c'est l'exception, c'est presque le hasard.

En France, c'est la continuité du talent qui est remarquable ; c'est aussi la généralité, la diversité des aspirations. C'est incontestable. Mais encore ne faut-il pas que nous nous endormions avec trop de sécurité sur nos succès, que nous nous contentions trop facilement du savoir acquis. Le savoir n'est qu'un outil, un outil admirable, mais c'est tout.

Ne l'oublions pas. Servons-nous-en donc pour aller au delà ; élevons, réchauffons nos imaginations, ayons les belles envolées, pensons aux fortes conceptions, et ne rejetons pas la hardiesse, la témérité même, s'il le faut. La fortune nous viendra en aide. C'est pour nous, soyez-en convaincus, qu'a été dit le mot de l'Évangile : « Cherchez et vous trouverez ».

La nature humaine est si généreuse, elle peut tant donner ! Et alors, grâce à ces efforts, grâce à cette ténacité, l'œuvre accomplie sera puissante et belle, et quand arrivera le moment d'être jugés par la postérité, elle dira de nous comme elle le dit de nos aïeux : « C'étaient des vaillants ! »

Après le discours de M. Bonnat, qui a été vivement applaudi, M. E. Rousseau, trésorier de la Société, a lu le rapport sur la situation financière qui peut se résumer ainsi :

Les dépenses se sont élevées pour l'année 1892-1893 à 333,719 fr. et les recettes à 349,680 fr. Il

y a donc un excédent de recettes de 35,956 fr., tandis que l'année 1891-1892 se soldait par un excédent de dépenses de 51,382 fr. La situation est donc redevenue prospère comme autrefois.

L'actif net de la Société est aujourd'hui de 1,004,625 francs.

A la fin de la séance, M. Tony Robert-Fleury a rendu compte des travaux du Comité.

Une Collection de Porcelaines de Chine

AU MUSÉE GUIMET

M. E. Frandon, consul honoraire de France à Foutchéou, et le comte P. de Barthélemy, invitent les amateurs à se rendre au Musée Guimet pour visiter des collections de porcelaines, bronzes, armes, etc., qu'ils ont récemment apportées de Chine. Les porcelaines y sont classées : 725 pièces d'après leur ancienneté et 615 pièces d'après leur famille. Le Musée Guimet, où ces collections sont provisoirement installées, est fermé le lundi, mais ouvert tous les autres jours, de midi à 4 heures.

Un de nos confrères du *Temps* a publié, à propos de cette Exposition, un intéressant article que nous reproduisons :

Le Musée Guimet vient de s'ouvrir — pour un temps malheureusement trop restreint — à une importante collection de porcelaines de Chine, qui constituerait à elle seule un véritable Musée, et que notre consul à Fou-Tchéou, M. Frandon, a formée, pendant un séjour de quinze ans dans l'empire du Milieu, avec un rigoureux esprit de méthode et un sens artistique des plus fins.

C'est, en un ensemble qui ne comporte pas moins de 1,300 pièces, toute l'histoire de la céramique dans le Céleste-Empire, depuis les rudimentaires essais, en faïence grossière, antérieurs de trois cents ans à notre ère, jusqu'à l'invention, neuf cents ans plus tard, de la véritable porcelaine et, depuis l'invention de cette dernière, jusqu'à nos jours.

Certes, tous les objets exposés n'ont pas la même valeur ; la porcelaine courante que fabriquent, pour l'exporter en Europe, les potiers chinois de notre temps, n'est qu'une contrefaçon très médiocre des magnifiques produits d'autrefois : mais il n'en est que plus instructif, pour l'amateur comme pour le grand public, de constater sur des pièces soigneusement classées d'après leur ancienneté ces différences de pâte, d'émail et de main-d'œuvre, ces variations du goût et ces modifications de la couleur qui distinguent l'ancien du moderne et caractérisent nettement chaque époque.

Aussi fera-t-on bien, quand on visitera cette curieuse collection, de commencer par la fabrication actuelle pour remonter de dynastie en dynastie, de siècle en siècle, jusqu'aux belles et sévères potiches, uniformes de tons, majestueuses de forme, simples et larges de décor, qui constituent l'apogée de l'art chinois, du treizième au dix-septième siècle.

Pour les Célestes, en effet, tout ce qui s'est fabriqué à partir de Khang-Hi, le Louis XIV chinois, qui vécut de 1644 à 1662, ne compte pas. L'Art du XVIIIe siècle, où l'influence européenne, surtout de 1750 à 1800, se manifeste par un soupçon de maniérisme dans le décor et, dans la forme, par l'imitation de nos modèles à nous, n'excite là-bas, chez les vrais amateurs, que le dédain. Ils n'y voient qu'une dégénérescence susceptible de plaire aux étrangers seulement et aux femmes, et réservent pour la production antérieure toutes les formules admiratives dont dispose leur langue.

Sans être aussi sévère, on comprendra néanmoins leur dédain quand on aura vu ces merveilleuses potiches flammées dont l'émail, d'une extraordinaire douceur, s'illumine au soleil de reflets délicatement irisés. Les rouges sang-de-bœuf y éclatent avec une incomparable beauté, les noirs bleutés s'y recouvrent d'une décoration chatoyante en or fin, les blancs y prennent une grâce ivoirine, des tons de crème, qui sont pour l'œil le moins exercé un régal.

Et plus on remonte, du XVIIIe siècle au XIIe, plus le décor se simplifie comme les formes. Les pièces parallélogrammatiques, à décors géométriques en relief, et uniformément colorées en bleu tendre, en céladon, en gris clair, surabondent. A partir des Youen, on redescend par des séries de moins en moins belles comme émail, de plus en plus lourdes comme formes, jusqu'aux rudimentaires productions du porcelainier primitif.

Que de choses, d'ailleurs, à regarder en détail, depuis les pièces classées à part, suivant les tons de leur émail, jusqu'aux infinies variétés du blanc de Chine et de la coquille d'œuf, si appréciée de l'Amérique du Nord et de la Grande-Bretagne, depuis les vases ajourés des Youen jusqu'aux impalpables tasses translucides fabriquées pour le Grand Lama du Thibet par les potiers de Té-Hoa !

NÉCROLOGIE

On annonce la morte de M. **Léon Boussod**, à l'âge de soixante-huit ans. M. Boussod fut longtemps l'un des chefs de la maison Goupil, dirigée depuis par ses fils et ses gendres, MM. Boussod et Valadon. Il a été entièrement mêlé au mouvement artistique des quarantes dernières années : ce fut pour les artistes un agent commercial perspicace, hardi et n'ayant, en matière d'esthétique, aucun parti pris.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 DÉCEMBRE

Conservatoire. — 3e Concert. — Symphonie en *si bémol* (Schumann); Chœurs d'*Israël en Egypte* (Handel); Concerto en *la* mineur pour piano (Grieg), exécuté par M. Raoul Pugno : *Les Saisons* (Haydn); Ouverture du *Carnaval romain*.

Concert Colonne. — La *Damnation de Faust* (H. Berlioz).

Concert Lamoureux. — Symphonie en *ré* majeur n° 2 (J. Brahms); *La Fiancée du Timbalier* (Saint-Saëns); Chasse et Orage des *Troyens* (Berlioz); Prélude de *Parsifal* (Wagner); Air d'*Orphée* (Gluck), chanté par Mme Héglon; Ouverture de *Tannhauser* (R. Wagner); Introduction de *Lohengrin* (Wagner).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich**	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune	10	5
	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	**Mrs Damer**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	**Mrs Moutain**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	**La comtesse de Derby**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	**Mademoiselle Rochard**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	**Profil de jeune fille**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	**Portraits d'enfants**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
V. Pisano	**Marguerite Gonzague**	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	de	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	de	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	**J. Bellin**	Vierge	de	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	50	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage.*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simart.

N° 41. — 1893 BUREAUX : 8, RUE FAVART 30 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la Gazette **un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la** Chronique des Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Maupassant

La deuxième vacation de la vente du mobilier de Guy de Maupassant a produit une somme à peu près égale à la première. Une tapisserie représentant *Thétis plongeant Achille dans le Styx* a été vendue 1,500 francs; un meuble de salon Louis XVI, 500 fr.; un lit, 330 fr.; une commode, 310 fr.; deux fauteuils, en bois sculpté et doré, 180 fr.; une peau d'ours, 290 fr., etc. Au total, pour les deux vacations, 24,500 francs.

Atelier de Leys

Cette vente, qui comprenait, en outre des œuvres de Leys, des tableaux par divers artistes, des objets d'art et de curiosité, des marbres, terres cuites, armes, étoffes, gravures et eaux fortes, etc., a été faite à Anvers en l'hôtel Leys, les 19, 20, 21, 22 et 23 décembre, par les notaires Cheysens et Leclef, assistés de MM. J. et A. Le Roy, frères, experts à Bruxelles.

La fresque qui ornait la salle à manger du maître et représentait toute une série de scènes et de personnages n'a pas été vendue.

Tableaux de Leys. — 2. Portrait de l'artiste dans son atelier, à cinquante et un ans : 25,000 fr., acquis par le Musée d'Anvers. — 3. Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, remettant les clefs de la ville aux magistrats d'Anvers en temps de troubles : 17,000 fr.

Du n° 4 au n° 11, série de portraits historiques, savoir : Jean Ier, Jean II et Jean III, ducs de Brabant, de 1290 à 1326; Sigismond, roi des Romains, en 1415; Maximilien, archiduc d'Autriche, en 1478; Henri Ier, duc de Lotharingie, en 1220; Henri VII, roi des Romains, en 1309, et Godefroy de Bouillon, 1058 à 1100, inachevé, ont été adjugés ensemble 27,000 francs pour le Musée d'Anvers.

13. Portrait de Quentin Matsis : 700. — 15. Episode de bataille : 500. — 17. Personnages du XVIe siècle : 1,300. — 19. Composition historique, personnages du seizième siècle au milieu d'une place publique : 2,300. — 23. Portrait en pied de Mlle Lucie L... : 3,000.

Esquisses et Études. — 31. Deux seigneurs, personnages du tableau du Musée de Bruxelles, l'Atelier de Frans Floris : 850. — 42. Trois esquisses dans un cadre, représentant sous des aspects différents une très ancienne synagogue : 2,700. — 43. Deux gentilshommes, personnages de l'Atelier Frans Floris : 1,300. — 47. Façade et porte du vieil Anvers : 1,400.

Aquarelles. — 49. La Promenade. Gentilhomme et dame du seizième siècle se promenant devant une église : 6,000.

Dessins, Cartons. — 52. Portraits de Jean Ier, duc de Brabant; Jean II, duc de Brabant; Antoine, duc de Brabant; Philippe, archiduc d'Autriche; Philippe, duc de Bourgogne; Marie, du-

chesse de Bourgogne ; six cartons au crayon rehaussés de couleurs pour les fresques de l'Hôtel-de-Ville : 2,800.

TABLEAUX PAR DIVERS. — 180. J. Van Aken, dit *Jérôme Bosch :* la Fête des fous : 500. — 181. *Pierre Breughel :* la Parabole des aveugles, achetée 18,000 fr. pour le Musée du Louvre : — 182. La Fête de la mariée : 6,000 ; — 183. Kermesse : 1,700 ; — 184. Autre Kermesse : 5,000 ; — 185. Scène de patinage : 3,500 ; — 186. La Fête de la mariée : 1,000. — 187. *Abraham Van Beyeren :* Nature morte : 1,600. — 200. Emmanuel de Witt : Intérieur d'un temple protestant : 1,050. — 202. Ecole flamande : Portrait de femme : 1,100.

TABLEAUX MODERNES. — 216. *Henri de Braekeleer :* La Brodeuse : 1,650 ; — 217. Le Fileur ; 4,100 ; — 218. La Chambre de Luther à Wittemberg : 6,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le **Musée du Luxembourg** vient de rouvrir après remaniements et s'est enrichi d'œuvres nouvelles dont voici la liste :

Salle 2 : Etudes de Meissonier, provenant des achats faits par l'Etat ou données par le fils du maître ; deux aquarelles de Bonvin ; le portrait de *Lamartine*, par Henriquel-Dupont ; *Arthemis*, de Wencker : un paysage de Binet, *Derrière la ferme*.

Salle 3 : Le Soir, Rude de Villefranche, par J.-B. Olive : *Brumes du matin*, de Renouf.

Salle 4 : Vue de Biskra, de Leroy ; *Sapho*, d'Ary Renan : *Soleil couchant*, paysage de Carolus Duran.

Salles 7 et *8 : Les Bûcherons*, de G. Denduyts ; *Femme rouge*, de Dannat : *L'Amour et la Vie*, de Watts ; une aquarelle de Jongkind.

Salle 9 (pastels) ; *Valmy*, de Willette : deux études de Bonvin : deux études de Cabat ; portrait de *Legros*, par Besnard.

Salle 10 : Dormeuse, d'Henner ; *Provence, Coup de midi*, de Gagliardini ; *Vieux serviteur*, de Veyrassat ; un *Cabaret*, de Fichel : *Intimité*, d'André Brouillet. Dans la même salle, une place est réservée à une œuvre de Bonnat, *Portrait du cardinal Lavigerie*, qui revient de Chicago.

Dans un petit salon de l'entresol sont disposés des dessins, eaux-fortes et gravures, mais il faut provisoirement une carte spéciale pour les visiter.

—

M. Levraud a lu au Conseil municipal un rapport dont les conclusions tendent à demander le transfert du **Musée d'Auteuil** au pavillon de la Ville de Paris. Ce projet est combattu par M. Caplain, mais M. Delhomme déclare que son adoption aura pour effet de permettre aux Parisiens de connaître un Musée dont ils ignorent l'importance, et finalement le Conseil vote que le transfert du Musée se fera à partir du 1er janvier prochain.

—

Il y a dix-huit mois environ que les Chambres ont unanimement adopté la réforme, proposée par M. Mesureur, député de Paris, du type de **Timbre-poste** en usage depuis 1876. Un concours a été institué pour la création d'un type nouveau et ce concours n'aura lieu qu'entre des artistes français.

Voici la teneur du programme :

Le nouveau timbre-poste devra comprendre dans sa composition les mots, en toutes lettres, « Postes » et « République française », et l'emplacement propre à recevoir l'indication de la valeur du timbre.

Cette indication devra ressortir d'une manière très apparente.

Les chiffres indiquant le prix du timbre atteindront au minimum 4 millimètres de hauteur.

Les concurrents fourniront dans un délai de 90 jours à partir de l'insertion du présent avis dans le *Journal officiel :*

1° Une composition ou sa reproduction, ayant huit fois linéairement la dimension du timbre-poste actuel, soit 176 millimètres de hauteur sur 144 millimètres de largeur ;

2° Une réduction photographique ou autre de ladite composition, ayant la dimension du timbre actuel, soit 22 millimètres de hauteur sur 18 millimètres de largeur :

Aucun genre de exécution n'est prescrit. Toute liberté est laissée aux concurrents pour les dispositions et l'emplacement des trois inscriptions imposées par le programme.

Ce dépôt sera accompagné d'une notice portant le nom et l'adresse des auteurs des projets ou, si ceux-ci désirent garder l'anonyme, d'une enveloppe cachetée contenant leur nom, ainsi que leur adresse et portant extérieurement une légende reproduite sur le projet. Les enveloppes correspondant aux compositions primées seront seules ouvertes.

Les projets présentés seront l'objet d'une exposition publique qui aura une durée de trois jours avant le jugement du jury, et de deux jours après.

Le concurrent dont le projet aura été désigné par la Commission pour devenir le type du timbre-poste français recevra un prix de 3,000 francs.

Deux indemnités, l'une de 1,500 francs, l'autre de 1,000 francs, seront allouées aux auteurs des deux projets qui seront classés au deuxième et troisième rang.

Les projets primés appartiendront à l'Administration.

Les autres projets seront remis à leurs auteurs, sur leur demande.

—

MM. **Jacquin** et **Ogier** exposent chez G. Petit des pastels et des aquarelles jusqu'au 30 de ce mois.

—

Une Exposition d'œuvres d'art, organisée par un certain nombre de **Femmes artistes**, va s'ouvrir, le vendredi 5 janvier, galerie Georges Petit, rue de Sèze.

—

Les peintres **Néo-impressionnistes** Charles Angrand, Henri-Edmond Gross, Maximilien

Luce, Hippolyte Petitjean, Lucien Pissarro, Georges Pissarro, Félix Pissarro, Antoine de La Rochefoucauld, Paul Signac, Théo van Rysselberghe ont organisé, 20, rue Laffitte, une exposition permanente de leurs œuvres. Les œuvres exposées par le groupe seront renouvelées chaque mois.

Académie des Beaux-Arts

—

M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel, annonce que les esquisses inscrites sous les numéros 2, 4, 5, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21 sont admises au concours définitif pour le prix Achille Leclère.

M. Hunt, architecte à New-York, est élu associé étranger en remplacement de M. Matejko, décédé à Cracovie.

La séance s'est terminée par une deuxième lecture des mots « émission, entonner, entr'acte, etc. (mots relatifs à la musique).

NOUVELLES

—

*** Sur la proposition du Ministre du Commerce, le Président de la République a signé un décret nommant MM. Jules Roche et Terrier membres de la Commission supérieure de l'Exposition de 1900, en remplacement de MM. Raynal et Burdeau, devenus l'un Ministre de l'Intérieur, l'autre Ministre des Finances.

*** La distribution des récompenses aux élèves de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts a eu lieu dimanche, à dix heures du matin, sous la présidence de M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, assisté de MM. Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'École; Henri Jouin, secrétaire, et J. Destable, inspecteur.

M. le Directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, dans un discours fort applaudi, a rendu hommage à la mémoire de deux professeurs de l'École morts cette année : Taine et Yvon.

*** Le Conseil municipal, en séance du 21 décembre, sur le rapport de M. Chérin et conformément à une proposition de M. Lampué, décide qu'il ne sera plus accordé de bourses municipales à l'École spéciale d'Architecture du boulevard Montparnasse, les efforts faits pendant les vingt trois dernières années par le budget de la Ville en faveur des boursiers de cette École n'ayant pas donné de résultats suffisants et l'enseignement de l'École des Beaux-Arts étant d'ailleurs absolument gratuit. — Au nom du bureau, M. Maury fait accepter le principe de la participation de la Ville aux *Expositions de Lyon* et d'*Anvers*. L'Administration présentera un mémoire en ce qui concerne la dépense nécessitée par cette participation.

*** Le Comité du monument Gounod ayant décidé de demander à M. Antonin Mercié de se charger de la partie sculpturale de ce monument, M. Mercié a accepté par la lettre suivante qu'il a adressée à M. Ambroise Thomas, président du Comité :

« Mon cher Confrère et Maître,

« Je suis touché et honoré du choix que le Comité a fait de moi pour l'érection d'un monument à la mémoire de notre illustre et regretté ami Gounod.

« Si j'ai pris quelques jours de réflexion avant de vous répondre, mon cher Confrère, c'est que des scrupules me venaient à cause des nombreux travaux que j'ai et dont un surtout, ma *Jeanne d'Arc*, me tient tant au cœur.

« Cependant, la grande sympathie que j'avais pour Gounod me fait accepter cette tâche.

« Veuillez, cher Maître, être assuré et assurer le Comité de tout mon dévouement, je ferai appel à toutes les ressources de mon art et de mon cœur pour fixer dignement les belles pages de l'œuvre de Gounod.

« Croyez-moi, mon cher Confrère et Maître, très respectueusement votre

« A. Mercié. »

De son côté, M. Formigé, l'éminent architecte de la Ville de Paris, a bien voulu promettre son concours au Comité, qui l'avait sollicité.

*** Il y a quelques jours a eu lieu, chez Marguery, le premier dîner annuel de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France.

Le président, M. Alph. Labitte, a félicité les sociétaires de se trouver réunis en aussi grand nombre et a esquissé quelques projets d'avenir. M. Paul Eudel, vice-président, a développé ces projets et a entretenu l'assemblée de la fête annoncée avec tombola, dont la première Exposition des Miniaturistes et Enlumineurs doit être la suite et la conséquence.

*** Le peintre J.-F. Millet, qui a déjà un monument à Cherbourg, en aura bientôt un autre à Gréville, son lieu de naissance.

C'est un enfant de Cherbourg, le jeune sculpteur Marcel Jacques, déjà récompensé au Salon des Champs-Élysées, qui a été chargé de ce dernier ouvrage.

*** M. Mathurin-Moreau a terminé la maquette du monument qu'on doit élever à l'agronome Pierre Joigneaux. A l'unanimité les membres du Comité ont adopté ce projet qui consiste en un groupe comportant une figure de la Côte d'Or, plaçant le buste de Joigneaux, posé sur une colonne, et celle d'un Génie gravant sur des tablettes les travaux du célèbre agronome. Le monument, en marbre blanc, aura cinq mètres de haut.

*** Le sculpteur Henri Bouillon vient d'achever le marbre du buste du docteur Guillotin, l'original philanthrope à qui l'on doit la fameuse machine qui porte son nom ou plutôt sa rénovation, car elle existait dès le XVIe siècle, et des gravures la montrent en fonctionnement.

On sait que le plâtre de cette œuvre, com-

mandé par l'Etat, a figuré cette année au Salon des Champs-Elysées. Le buste du docteur Guillotin va être expédié ces jours-ci au Musée de Versailles, où une place lui est réservée dans la galerie de la Révolution.

*** On sait que les Américains du Nord ont fondé un prix spécial, connu sous le nom de Prix de Paris, qui se décerne, à la suite d'un concours, aux jeunes artistes américains pour leur permettre de faire à Paris un séjour qui les perfectionne dans leur art.

Chaque année, les principaux de nos maîtres sont appelés à se prononcer sur la valeur des œuvres produites, pendant la durée de leur séjour, par les titulaires du prix.

MM. Bonnat, Carolus Duran, Benjamin Constant, Dagnan-Bouveret, Gérôme, Puvis de Chavannes constituaient le jury de cette année. A la suite d'un déjeuner que leur ont offert dernièrement l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme James B. Eustis, ils ont procédé à l'examen des ouvrages présentés, qu'ils ont unanimement déclarés satisfaisants.

*** A Nevers, le lundi 18 décembre, dans l'après-midi et par un temps calme, une des tourelles qui flanquent le portail de l'ancienne église des Minimes, depuis quelques années convertie en Musée de peinture, après avoir longtemps servi comme magasins à fourrages de la garnison, s'est subitement écroulée. Aujourd'hui, le reste menace ruine.

*** On mande de la Canée, que l'on vient de découvrir, à huit kilomètres d'Héraclion, les traces d'une ville antique. Un savant crétois croit pouvoir affirmer que c'est Apollonia, mentionnée par les anciens géographes.

*** Le *Menestrel* annonce que l'éditeur milanais Edouard Sonzogno est en pourparlers avec les propriétaires de l'Eden pour une saison d'opéra italien, qu'il donnerait du 25 avril au 10 juin et pendant laquelle il représenterait les opéras de Mascagni, l'*Ami Fritz* et les *Rantzau*; ceux de Léoncavallo, *Pagliacci* et les *Medicis*, ainsi que le lever de rideau *Piccolo Haydn*. Comme principaux artistes, il amènerait les ténors Masini et Tamagno et Mme Sthele.

La Société des Artistes Français

—

On a procédé dernièrement, à la Société des Artistes (Salon des Champs-Elysées), au vote pour le renouvellement du Comité des 90.

Bon nombre de membres, usant de la faculté qui leur est laissée par les règlements de faire parvenir leur vote par la voie postale, avaient envoyé directement, sous pli cacheté, leur bulletin au président de la Société.

Voici les résultats du scrutin :

Architecture, 10 membres. — Garnier, 42 voix : Coquart, 42; Pascal, 42; Daumet, 40; Ginain, 37; Raulin, 35; Lalou, 35; Normand, 32; Loviot, 31; Redon, 23.

Gravure, 10 membres. — Achille Jacquet, 274 voix; Didier, 259; Sirouy, 257; Gaujan, 243; Lamothe, 176; Laguillermie, 173; Robert, 168; Mauron, 166; Lalauze, 162; Baude, 156.

Sculpture, 20 membres. — Boisseau, 216 voix; Mathurin Moreau, 214; Bartholdi, 213; Etienne Leroux, 199; Barrias, 198; Paul Dubois, 191; Alphée Dubois, 184; Doublemard, 183; Mercié, 173; Thomas, 161; Guilbert, 154; Turcan, 152; Blanchard, 150; Albert Lefeuvre, 143; Carlier, 142; Cavelier, 138; Paris, 136; Falguière, 129; Thalard, 122; Coutan, 122.

Peinture, 50 membres. — MM. Bonnat, 981; Gérôme, 935; J. Lefebvre, 931; Français, 920; J.-P. Laurens, 914; Cormon, 914; J. Breton, 905; B. Constant, 893; A. Maignan, 892; Bouguereau, 886; Robert-Fleury, 881; Harpignies, 869; Henner, 868; Vayson, 854; Merson, 847; R. Collin, 847; Vollon, 846; Luminais, 844; You, 825; Detaille, 822; Busson, 814; Bernier, 808; Guillemet, 803; Renouf, 799; Doucet, 793; Tattegrain, 789; Dawant, 785; Humbert, 784; de Vuillefroy, 763; Pille, 753; Gagliardini, 753; Julien Dupré, 745; Le Blant, 743; Saint-Pierre, 741; Zuber, 732; Renard, 732; A. Morot, 728; G. Ferrier, 717; Pelez, 712; Glaize, 709; Flameng, 672; H. Lévy, 646; Barrias, 633; Dantan, 621; Hébert, 588; Demont, 585; Wencker, 554; Sautai, 425; Lagarde, 423; Dameron, 390.

Le vote de la section de sculpture a donné lieu, de la part d'un groupe de sociétaires, à une protestation sur laquelle le Comité sera appelé prochainement à se prononcer.

Une quarantaine de sculpteurs, après entente préalable, avaient adressé à leurs camarades une circulaire dans laquelle ils leurs proposaient de réélire l'ancien Comité. Il a, disaient-ils en substance, fait ses preuves et rendu par son esprit d'initiative, par la nouveauté de ses arrangements matériels à l'époque du Salon, de grands services à la Société. Il mérite, en conséquence, d'être réélu. Nous ne vous proposons que deux changements: au lieu des deux membres qui ont remplacé nos maîtres regrettés Chappu et Gauthier, nommons MM. Coutan et Falguière.

A la circulaire se trouvait jointe une liste où ces noms, en effet, figuraient en remplacement de deux autres. Par malheur, une négligence typographique avait laissé deux fois le nom de Carlier, alors qu'il s'agissait de M. Carlier d'abord, puis de M. Antonin Carlès. Les votants, sans remarquer cette erreur, ont envoyé leurs bulletins. Il s'en est suivi que M. Carlès, dont ils ne voulaient nullement l'exclusion, s'est trouvé éliminé.

La protestation a pour but, non de faire annuler le vote, annulation que les règlements, en pareil cas, interdisent, mais de replacer M. Carlès au Comité.

—

Nous apprenons, au dernier moment, que l'on ne reviendra pas sur le vote.

Acquisitions pour les Musées

—

En même temps que de nouveaux dons ont été faits au Musée du Louvre, l'Administration des Beaux-Arts vient, de son côté, de contracter d'importantes acquisitions.

Parmi les dons : de Mme Doffeuly, une coupe et vase persans ; de M. Saint-Baron, une petite pièce d'échiquier, en ivoire, très curieuse et très ancienne ; du curé de l'église de Saint-Etienne de Nevers, une Vierge en pierre du XIVe siècle de l'Ecole française ; de M. G. Perrot, de l'Institut, des poteries et des débris de vases troyens ; de M. Moinard, de Besançon, une maquette en plâtre, projet de concours pour la décoration au fronton de l'église de la Madeleine, et qu'on attribue à Rude, qui, on le sait, fut, en cette occasion, concurrent malheureux.

Voici les nouvelles acquisitions :

1° Une plaquette en bronze du XVe siècle ;

2° Deux aquarelles et deux dessins du peintre Bonvin, achetés à la vente récente qui a été faite de ses œuvres et qui viennent d'être placés au Musée du Luxembourg ;

3° Deux tableaux de Jacques Carrey, destinés au Musée de Versailles ;

4° Une œuvre remarquable, dont l'acquisition fait le plus grand honneur au Musée du Louvre. « Il s'agit, écrit le *Journal des Débats*, d'une composition de Breughel le Vieux, le célèbre peintre flamand du XVIe siècle, qu'on avait surnommé Breughel le Drôle, à cause de la gaieté des scènes villageoises qu'il représentait. Notre grand Musée ne possédait de lui, jusqu'à présent, qu'une toute petite toile, d'ailleurs offerte, il y a peu de temps, à l'Etat par M. Paul Mantz. Le tableau nouvellement acquis mesure 2 mètres de largeur sur 1 mètre de hauteur. Il est connu des amateurs sous le titre de : *les Aveugles* ou *la Chaîne des Aveugles* et met en scène une parabole de l'Ecriture dont Rabelais a repris l'idée pour ses « Moutons de Panurge ». Un aveugle, qui en conduit d'autres, roule dans un fossé, au bord d'une route, et entraîne les autres dans sa chute.

« Breughel le Vieux a deux fois représenté la même scène. La composition semblable (1) à celle qui nous occupe est conservée à Naples, mais c'est une simple esquisse qui a dû servir au peintre d'étude préparatoire pour l'exécution de l'œuvre définitive que nous possédons désormais.

« C'est à la dernière vacation de la vente Leys, qui a eu lieu tout récemment à Anvers, que l'Etat s'est rendu acquéreur de la *Chaîne des Aveugles*.

« Un secrétaire de la Direction des Musées s'est rendu en Belgique avec des instructions déterminées, et, l'éveil n'ayant pas été donné des intentions de l'Etat français, cette œuvre lui a été adjugée pour 18.000 fr., c'est-à-dire presque pour rien, étant donnée son « inappréciable » valeur. La nouvelle acquisition doit arriver au Louvre ces jours-ci. Elle sera d'abord placée dans le salon Carré, sur un chevalet, puis, plus tard, probablement dans la grande galerie. »

(1) Gravée, dans la *Gazette*, par M. Sulpis en 1850.

TRIBUNAUX

—

Les Collections du prince Colonna di Sciarra

On sait, et nous l'avons raconté en son temps, que le prince Barberini Colonna di Sciarra, voulant échapper à la loi italienne du 20 juin 1871 qui frappe d'inaliénabilité les galeries et collections artistiques, avait assigné le Ministre de l'Instruction publique d'Italie, « pour voir dire que ses diverses collections étaient libres entre ses mains ». Au cours de cette instance, et sur la demande du ministre italien, un décret du président du tribunal civil de Rome autorisa la saisie de la collection litigieuse. Le Gouvernement italien ayant acquis la certitude qu'un certain nombre d'objets d'art du prince di Sciarra avaient été transportés en France, voulut faire rendre le décret précité exécutoire dans notre pays, et présenta une requête à fin d'*exequatur* à la Cour d'appel de Paris. Celle-ci déclara, par arrêt du 27 avril 1892, qu'il n'y avait lieu d'ordonner l'exécution en France du décret. Sur le pourvoi du Ministre de l'Instruction publique d'Italie, la Chambre des requêtes de la Cour de cassation, sur les conclusions conformes de M. le procureur général Manau, vient de rejeter ce pourvoi.

Aux termes de l'arrêt de la Cour suprême, la « demande d'exequatur en France d'un décret rendu par le président d'un tribunal étranger, ordonnant au cours d'une instance, le séquestre de la chose litigieuse, contre une personne déterminée, doit être introduite par voie d'assignation au défendeur. Elle est irrecevable si elle a été — comme dans l'espèce — formée par simple requête adressée à la chambre du conseil, car il appartient à la justice française de vérifier, après un débat public et contradictoire, si, en vertu de la législation étrangère, le séquestre a pu, régulièrement et compétemment, être ainsi ordonné par décret du président. »

—

Les Peintures de l'église de Belleville

Nous avons parlé déjà (*Chronique*, n° 39) du procès soulevé entre le premier vicaire de l'église de Belleville, M. l'abbé Bourgeat, et un peintre, M. Martel. Celui-ci, logé et nourri dans le presbytère, avec une indemnité mensuelle, fixée d'abord à 50 francs, élevée ensuite à 100 francs, devait décorer l'église et les chapelles de peintures murales, puis composer ensuite des tableaux d'un caractère plus artistique : un Dieu le père entouré de ses anges, un chemin de la croix, etc.

M. Martel estimant que, si les 100 francs qu'il recevait par mois constituaient une rémunération modeste, mais suffisante, de la décoration intérieure de l'église, cette somme mensuelle ne correspondait pas au travail important que représentait la confection des tableaux religieux qui lui avaient été demandés, réclamait une somme supplémentaire de 15.000 francs. D'où le procès.

La 7e chambre du tribunal vient de débouter le peintre Martel de sa demande, en se fondant sur les conventions intervenues et aussi sur l'avantage pouvant résulter pour lui de cette commande, susceptible de donner à son nom une certaine notoriété.

NÉCROLOGIE

M. Victor **Schœlcher**, sénateur, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, était un collectionneur distingué qui possédait une très curieuse et très riche collection d'instruments de musique des peuples sauvages qu'il a donnée au Conservatoire de musique avec un grand nombre d'éditions rares pour la bibliothèque de cet Etablissement. Il a donné aussi de nombreux livres à la Bibliothèque Nationale, des estampes, des livres d'art et d'archéologie à l'École des Beaux-Arts, et même au Musée de Cluny une très intéressante collection de chaussures rares ou exotiques.

—

L'abbé **Chevalier**, prélat romain, dont les travaux archéologiques et historiques sur la région de l'Ouest, notamment sur la Touraine, sont bien connus, vient de mourir à l'âge de soixante-huit ans.

—

Le sculpteur italien, **Fontano**, vient de mourir à Londres, où il était établi depuis plusieurs années.

—

Un statuaire anglais, **M. Woodington**, vient de mourir à Londres dans sa quatre-vingt-huitième année. C'est à lui qu'on doit les bas-reliefs ornant la chapelle du monument de Wellington dans la cathédrale de Saint-Paul et ceux qui représentent la bataille du Nil, sur le piédestal de la colonne de Nelson. Il était l'auteur du buste colossal en marbre que possède le Palais de Cristal et des six statues figurant dans le New-Exchange de Liverpool, dont les plus appréciées sont celles de Galilée et de Christophe Colomb.

M. Woodington était aussi un peintre distingué, comme en témoignent son *Job et ses amis* et ses *Bergers à Bethléem*, qui furent exposés à la Royal Academy.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er janvier 1894.— Germain Pilon, par Léon Palustre ; l'Origine et les caractères de l'art gallo-romain, S. Reinach ; La Peinture orientale, Ary Renan ; l'Exposition d'art musulman, G. Marye ; le Musée du Prado : Rubens et le XVIIe siècle, H. Hymans ; Bibliographie, par Louis Gonse.— Gravures hors texte : *La comtesse d'Oxford*, burin de Gaujean, d'après Rubens ; *La Seguia*, eau-forte de H. Guérard, d'après Guillaumet. Nombreuses gravures hors texte.

—

Livres d'Étrennes

Nous avons rendu compte, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, des nouveaux ouvrages de fond que la librairie Hachette vient d'éditer ; il nous reste à feuilleter son riche catalogue de livres d'étrennes :

M. Eugène Mouton est un de nos écrivains humoristiques les plus appréciés. Son nouveau héros, Lazare Poban, est un joyeux Marseillais que le désir d'acheter une modeste bastide dans la banlieue du pays natal a poussé à courir le monde : il raconte lui-même sa vie accidentée dans un beau volume in-8° jésus intitulé les *Voyages merveilleux de Lazare Poban*, illustré par Zier.

Mme Marie Dronsart, dans son livre sur les *Grandes Voyageuses*, a voulu rendre un juste hommage à ces femmes intrépides qui ont exploré des pays lointains ou des régions réputées inaccessibles, et pris une part active à la conquête pacifique du globe. Ce volume, du même format que le précédent, est illustré de 75 gravures.

Dans le même format, nous remarquons encore l'ouvrage de M. Henri Coudreau : *Chez nos Indiens* de la Guyane française.

Notre dernière livraison de la *Gazette* a parlé du beau livre que M. Maurice Loir a consacré à la *Marine Française*. Nous n'y revenons ici que pour signaler de nouveau les remarquables illustrations de MM. Montenard et Couturier, qui font de ce volume un magnifique cadeau d'étrennes, aussi bien que les trois ouvrages suivants : *Une Lieue de dentelles*, un bon roman de M. Aimé Giron, avec de belles illustrations dans le texte et hors texte de M. Laurent-Desrousseaux, le *Mariage du fils Grandsire*, de Mme Marguerite Poradowska, illustré par Tofani, et le récit du voyage de Mme B. Chantre, *A travers l'Arménie russe*, illustré de 151 gravures d'après des photographies.

La seconde série de la nouvelle collection à l'usage de la jeunesse, publiée par Hachette, s'est enrichie cette année de trois ouvres nouvelles :

Un roman de Mme de Nanteuil, *Alexandre Vorzof : A travers le Sahara*, par M. G. Demage, et les *Tribulations de Nicolas Mender*, par Danielle d'Arthez.

Ces trois ouvrages ont été très joliment illustrés de nombreuses vignettes et de grandes compositions hors texte par Myrbach, Tofani et Mme P. Crampel.

De toutes les collections d'ouvrages destinés à la jeunesse, la Bibliothèque rose illustrée est assurément celle qui jouit de la réputation la plus ancienne. Les volumes dont elle se compose, quel que soit leur genre et leur sujet, se distinguent toujours par leur intérêt et leur irréprochable moralité. Les trois ouvrages publiés cette année sont dignes de ceux qui les ont précédés. Ce sont : *Mes Amis et Moi*, par M. Albert Cim ; *Miss Fantaisie*, de M. A. Verley, et *Les Orphelins bernois*, de Mme Cazin. Ces volumes sont illustrés de nombreuses gravures de Ferdinandus, Zier et Girardet.

C'est encore au monde des enfants que s'adresse la collection d'albums en couleurs, créée par la librairie Hachette et à laquelle viennent s'ajouter *Trois Héros*, par Aimé Giron, les *Mémoires d'un Parapluie*, par Mme d'Houdetot, et les *Spectacles Enfantins*, par Albert Cim.

MM. Job et Gerbault ont prêté aux auteurs un utile concours pour reproduire sous forme d'images pittoresques et drôlatiques les épisodes de leurs récits.

Quelques mots, pour terminer, du nouveau et déjà célèbre *Almanach* de la librairie Hachette. Elle vient de trouver pour la confection de ce livret annuel et traditionnel une formule qui ne sera pas, de longtemps sans doute, surpassée. Sous ce nom modeste et populaire d' « almanach », c'est une véritable encyclopédie de la vie pratique et des connaissances utiles.

Dès les premières pages de ce volume, — car c'est un vrai volume contenant plus de trois millions de lettres, — le lecteur s'aperçoit que ce n'est pas un simple almanach comme les autres qu'il a sous les yeux, mais un répertoire de connaissances humaines, un inventaire abrégé de nos progrès dans les sciences et dans les arts.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 DÉCEMBRE

Conservatoire. — 4e Concert. — Symphonie en *si bémol* (Schumann); Chœurs d'*Israël en Egypte* (Handel); Concerto en *la* mineur pour piano (Grieg), exécuté par M. Raoul Pugno; *Les Saisons* (Haydn); Ouverture du *Carnaval romain*.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	La princesse C. de Metternich Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20
Watteau	Etudes de têtes : deux estampes, chacune. D'après les dessins du Louvre.	10	5
R. Cosway	Mrs Damer Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	Mrs Moutain Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	La comtesse de Derby Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	Mademoiselle Rochard Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	Profil de jeune fille Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	Portraits d'enfants Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
V. Pisano	Marguerite Gonzague Gravure à la roulette, par A. Bertrand.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	0
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*.
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Smart.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Tableaux et dessins modernes, 1, 33, 34, 41, 65, 74, 105, 113, 122, 145, 153, 163, 169, 281, 305, 313.
Tableaux et dessins anciens, 33, 82, 113, 122, 162, 185, 193, 306, 314.
Estampes et miniatures, 89, 122, 209, 207.
Livres et manuscrits, 81.
Objets d'art et de mobilier, tapisseries, armes, etc., 9, 41, 49, 81, 89, 114, 121, 122, 129, 137, 145, 154, 162, 163, 169, 177, 185, 193, 281, 297, 298, 305, 306, 307, 313, 314.
Collection Murrieta, 33. — Ch. Osborne et W. Thorne, 34. — Camondo, 41. — Henri Johnston, 65. — Victor Koning, 65. — Laveissière, 81. — Bibliothèque de M. B. H., 81. — M. Quéru, 89. — Mlle Denain, 113. — d'Épinay, 114. — Spitzer, 121, 129, 137, 145, 154, 161, 169, 177, 185. — Geoffroy-Dechaume, 122. — Château de Saint-Cloud, 132. — Bancel, 145. — Meissonier, 146, 153, 161. — Knoedler, 155. — Marquise de S., 162. — Coquelin, 169. — Baring et Hodgson, 185. — Mildmay, 185. — de Bammeville, 193. — Bateman, 193. — R. Stayner-Holford, 209. — Mme Récamier, 297. — Marcheteau, 298. — Hamburger, 305. — Louis Cabat, 305. — Christensen, 306. — Maupassant, 313, 321. — Veyrassat, 313. — F. Bonvin, 313. — Atelier de Leys, 321.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur, 2, 189, 203.
Conseil supérieur des Beaux-Arts, 115.
Achats de l'État, 123, 164, 188, 196, 324.
Achats de la Ville, 196.
Le Budget des Beaux-Arts, 37.
Nos Manufactures nationales à Chicago, 67, 77, 229.
Exposition universelle de 1900, 49, 57, 66, 84, 97, 106, 234 (Exposé ministériel), 241, 249, 257, 265, 273, 281, 298, 323.
Congrès des Sociétés des Beaux-Arts, 99, 108.
Prix de Paris et Bourses de voyage, 186.
Distribution des récompenses du Salon, 197.
Commandes de l'État pour le Muséum et la Sorbonne, 213, 309.
École des Beaux-Arts, 241.
A propos des commandes de l'État, 284.
Cours du Collège de France, 292.
Cours de l'École du Louvre, 301.

CONCOURS

Prix de Rome, 146, 194, 201, 210, 217.
Prix de Paris et Bourses de voyage, 186.
Récompenses du Salon, 163, 170, 197.
— de l'École des Beaux-Arts, 323
Académie des Beaux-Arts, 2, 10, 17, 27, 35, 58, 74, 98, 115, 123, 131, 139, 146, 156, 163, 178, 187, 194, 217, 250, 258, 267 (Séance publique annuelle), 289, 298, 307, 323.
Prix de l'Académie des Beaux-Arts, 267.
Prix de l'Académie des Inscriptions, 290.
Union Centrale, 138, 172, 178, 243, 249, 258.
Hôtel-de-Ville, 2, 74, 82, 97, 107, 186, 193, 282.
Vitraux de Jeanne d'Arc, 2, 171, 250.
Enseignement du dessin, 26, 218.
Concours musical (Ville de Paris), 26, 135.
Nice, 26.
Rossini, 42, 298.
Houllevigne, 42, 298.
Kastner-Boursault, 298.
Hôpital Boucicault, 42, 50.
Opéra-Comique, 57, 67, 100, 138, 194, 201, 213.
Saint-Quentin, 83.
Monuments historiques, 210.
Timbres-poste, 211.
Mairie de Bagnolet, 178, 217, 257, 266.
École d'Athènes, 241.
Appel aux poètes, 258.
Bourses départementales, 307.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Raffet, 2. — P.-V. Galland, 38. — Saint-Quentin, 83. — E. Augier, 155. — Boudart de Lagrée, 178. — Barry, 251. — Duban, 251. — Gounod, 277, 323.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Musée du Louvre, 1, 35, 43, 57, 74, 117, 173, 194, 203, 211, 213, 241, 249, 257, 274, 301, 324.
Musée du Luxembourg, 1, 203, 322.
Musée de Cluny, 187, 242, 289.
Musée de Sèvres, 194, 201.
Musée d'Auteuil (Collections de la Ville de Paris), 2, 146, 155, 322.
Musée Galliera, 2, 284.
Musée Carnavalet, 42, 124, 146.

Musée Guimet, 117, 318.
Musée des Arts Décoratifs, 35, 105, 172, 243, 258.
Musée de Versailles, 51, 181, 203, 249.
Salon des Champs-Élysées (Société des Artistes français), 9, 74, 83 et 115 (Jury), 123, 146, 155, 163 et 170 (Récompenses), 178, 186, 188, 196, 197, 314, 316 (Assemblée générale), 324 (Comité).
Salon du Champ-de-Mars, 35, 89, 98, 123, 130, 155, 186, 188, 196.
Envois de Rome, 186.
Exposition universelle de 1900, 49, 57, 66, 234 (Exposé ministériel), 241, 249, 257.
Union Artistique, 35, 43.
Cercle Volney, 26, 74.
Charlet, 156, 171, 179.
Critzenko, 2.
Internationale (G. Petit), 2, 266.
Portraits des Écrivains du siècle, 10, 130, 156, 178.
Femmes Peintres et Sculpteurs, 10, 156.
Meissonier, 17, 35, 42, 57, 58, 74, 90, 97, 124, 138, 163.
André Sinet, 27.
Mme Giraud-Bariol, 27.
Estampes japonaises, 27.
Ch. Maurin et H. de Toulouse-Lautrec, 35.
Les Inquiets, 35.
Aquarellistes français, 43.
Peintres et Sculpteurs au Concours hippique, 50, 97.
Union libérale, 50, 90, 163.
Parisiens de Paris, 57, 66.
Amants de la nature, 66.
Jean Rameau, 74, 90.
Collection Spitzer, 74.
G. Guys, 74.
Peintres-Graveurs français, 74, 105, 116.
Art musulman, 82, 116, 242, 249.
C. Pissarro, 82.
De La Gandara, 83.
A. Pezant, 83.
Artistes indépendants, 90, 98.
Histoire de la Peinture décorative, 90, 97.
La Rose + Croix, 98.
Pastellistes français, 105, 116, 282.
Miniaturistes et Enlumineurs, 105, 158.
Delpy, 115.
G. Huet, 115.
C. Popelin, 123, 155.
Weerts, 123.
Vogler, 130.
Zandomeneghi, 139.
Aublet, 156.
A. Lynch, 156.
Peinture de chiens, 163.
Maxime Lalanne, 186.
Exposition du Progrès, 194.
Portraits du XXe siècle, 234.
Instruments de musique, 234.
Millet, 241, 266.
La Bodinière, 266.
Livre et Papier, 282.
Association P. M. P., 282.
Clary, 282.
Mary Cassatt, 289, 290.
Jacquin et Ogier, 322.
Femmes artistes, 322.
Néo-impressionnistes, 322.
Pau, 307.
Angers, 307.
Monte-Carlo, 307.
Nice, 10.
Auxerre, 35.
Lyon, 66, 194, 273, 299.
Besançon, 83, 194, 201.
Lille, 123, 171, 187.
Versailles, 130.
Chartres, 131.
Dunkerque, 131.
Limoges, 139.
Rueil, 146.
Rouen, 186.
Saint-Germain, 194.
Angoulême, 194.
Nantes, 234.
Tourcoing, 234.
Carcassonne, 258.
Nancy, 258.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Londres : Royal-Academy 66, 131 (Burne-Jones), 2, 35, 146 (Meissonier), 171, 210, 258.
Milan, 10, 42, 299.
Chicago, 10, 51, 58, 67, 77, 90, 98, 106, 139, 178, 211, 278.
Bruxelles, 35, 146, 234, 259, 260, 269, 275, 282, 289.
Florence, 42.
Madrid, 66, 202.
Munich, 66, 249.
Prague, 83.
Strasbourg, 90, 146.
Venise, 139.
Berlin, 156.
San-Francisco, 178, 307.
Mulhouse, 187.
Barcelone, 211.
Constantinople, 211.
Vienne, 227, 307.
Anvers, 234, 315.
Hambourg, 249.

NÉCROLOGIE

Moreau-Vauthier, statuaire, 21. — E. Baudouin, paysagiste, 21. — Mme Naigeon, peintre, 21. — Péraire, paysagiste, 29. — Garipuy, peintre-professeur, 29. — Fischer, musicien, 30. — Louis Galichon, amateur, 46. — Commandant Delaitre, 46. — Baget, peintre, 46. — Lord Northbourne, 46. — Lefèvre-Delonchamps, statuaire, 62, 70. — P. Girardet, graveur, 70. — Gély, peintre, 70. — E. Reiber, architecte, 70. — G. de Jonghe, peintre, 70. — H. Taine, écrivain, 78. — H. Schlesinger, peintre, 79. — Louis Cabat, peintre, 86. — X. Mosmann, archiviste, 111. — Troutovski, peintre, 111. — Licchty, conservateur de Musée, 111. — Wilhelm Lübke, écrivain, 111. — Amiral Pâris, 119. — Voillemot, peintre, 119. — A. Mame, éditeur, 119. — Didier Debut, statuaire, 120. — Mme Anna Bilinska, peintre, 120. — Ch. Bigot, écrivain, 127. — Mme Dujardin-Beaumetz, peintre, 127. — Germain Ribot, peintre, 127. — V. Cole, paysagiste, 127. — Ch. Earle, peintre, 127. — E. Beyer, peintre, 134. — R. Cauer, peintre, 142. — P. Otto, statuaire, 142. — Calthrop, peintre, 142. — Dover, statuaire, 142. — A. Goupil, marchand de tableaux, 150. — L.

Bresson, architecte, 151. — Cendrier, architecte, 159. — A. Tardieu, bibliothécaire, 159. — A. Darcel, directeur du Musée de Cluny, 174. — Benedict Masson, peintre, 191. — Rossignol, membre de l'Académie des Inscriptions, 199. — Veyrassat, peintre, 190. — Langlois de Neuville, 207. — L. Legendre, 207. — R. Montgomery, peintre, 208. — Prague, 208. — A. Glaize, peintre, 215. — Mme Marandon de Montyel, professeur, 215. — Boucher de Malandon, archéologue, 215. — H. Josse, armateur, 215. — Beugniet, marchand de tableaux, 215. — G. Thys, peintre, 223. — E. Pichio, peintre, 223. — J. Havet, bibliothécaire, 223. — Duc de Saxe-Cobourg-Gotha, musicien, 223. — Franceschi, statuaire, 230. — Yvon, peintre, 238. — Aug. Flameng, peintre, 247. — H. Degré, architecte, 247. — Dick de Loulay, dessinateur, 247. — Sellenick, musicien, 247. — A. Moore, peintre, 247. — Ch. Gounod, musicien, 255. — Colonel Robert, 255. — A. Quidant, musicien, 255. — Madox Brown, peintre, 255. — W. Smith, philologue, 255. — B. Menn, peintre-professeur, 255. — Ercole Rosa, statuaire, 276. — C. Pedrotti, musicien, 256. — Lansyer, paysagiste, 262. — Matejko, peintre, 262. — K. Bodmer, peintre, 263. — Racinet, dessinateur, 263. — P. Rambaud, statuaire, 263. — Tchaikovsky, musicien, 270. — Bourdillial, peintre, 286. — Huillard, architecte, 286. — H. Destailleur, architecte, 286. — Liva Pessler, statuaire, 286. — Brillouin, peintre, 301. — H. Régnier, 301. — V. Courdouan, peintre, 302, 309. — Fraikin, statuaire, 302. — Sir A. Cunningham, archéologue, 302. — Mme Calamatta, 309. — R. Dohme, écrivain, 310. — Boussod, éditeur, 318. — V. Schoelcher, collectionneur, 326. — L'abbé Chevalier, 326. — Fontano, statuaire, 326. — Woodington, statuaire, 326.

TRIBUNAUX

Commande de portrait, 21. — Manuscrits de Commin, 78. — Le Jour et la Nuit de Mathurin Moreau, 159. — Faux dessins, 270. — La Société *Arti et Amicitiæ*, 286. — Engagement d'artiste peintre, 309. — Les Peintures de l'église de Belleville, 309, 325. — Collections Sciarra, 325

ARTICLES DIVERS

Quelques tableaux de maîtres rares, par Th. Von Frimmel, 3, 20.
Un dernier mot sur Mlle Chasteau, par J.-J. Guiffrey, 3.
Une nouvelle biographie de Brunellesco, par Eug. Muntz, 5.
Deux statues de Pigalle au château de Millemont, par J.-J. Guiffrey, 12.
Les livrets de Salons, 13.
Quelques peintres savoisiens des XVIIe et XVIIIe siècles, par B. Prost, 19.
Le nouveau palais des Beaux-Arts, à Lille, par L. Gonse, 25.
A propos du « Panama », 37.
Les Dessins anatomiques de Géricault, par L. Tréal, 44.
Le Peintre gantois G. Boujean, par B. Prost, 54
La Représentation des couleurs, par P. Souriau 61, 69, 205.
Un Triptyque de l'Ecole française au Musée de Valence (Espagne), par L. Gonse, 75.
L'Esthétique de H. Taine, d'après lui-même, 76.
Le Psautier de saint Louis au Musée de Chantilly, par L. Gonse, 85.
Le Procès Sciarra, 91, 100, 108.
La Vierge de Saint-Planchers, 92.
La Mosaïque décorative de l'église de la Madeleine, à Paris, par L. Gonse, 107.
Une Vierge de L. de Vinci et une Madeleine du Guide, par B. Prost, 110.
La Restauration du Louvre, 117.
A propos de la vente Spitzer, 123.
Photographies prises dans les petites villes d'Apulie, 125.
Un Musée de l'Armée française, 132.
Pierre Bourdon, par B. Prost, 133.
Le 116e Salon, 140.
Le Tombeau d'un pape français, par G. Schlumberger, 141.
Carle et Louis Michel Vanloo, par B. Prost, 142.
La Photographie des couleurs, 148.
Quelques artistes soissonnais, par B. Prost, 158.
Ossements royaux, 158.
Les Travaux de la Sorbonne, 182.
Deux nouveaux bustes de J.-J. Caffieri, 189.
Nouveaux documents sur Claux de Werve, par B. Prost, 190.
A propos du « Sac de Nesles » de M. Roybet, par MM. Maurice Maindron et A. Ledieu, 205, 221, 229.
Le Centenaire des Musées nationaux, 220.
A propos d'un tableau de Teniers, par Th. Von Frimmel, 222.
Le Monument crématoire du Père-Lachaise, 236.
Christophe Auldre, imagier, 236.
Le Musée de l'Opéra, 246.
Séance publique annuelle de l'Institut, 259.
L'Achèvement de la Bibliothèque nationale, 275.
La Caisse des Musées, par Louis Gonse, 275.
Le Groupe de la Danse de Carpeaux, 278.
La Vénus de Milo, par S. Reinach, 283.
Le Monument de Mac Mahon à Magenta, 292.
La Musique grecque, par S. Reinach, 292.
Assemblée générale de la Société des Artistes français (Discours de M. Bonnat), 316.

ARCHÉOLOGIE

Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 3, 12, 17, 28, 38, 52, 59, 68, 78, 92, 132, 140, 157, 164, 173, 181, 213, 214, 240, 247, 247, 268, 284, 299 (Séance publique annuelle), 308.
Société Nationale des Antiquaires, 28, 45, 52, 102, 108, 157, 180.
Réunions des Sociétés des Beaux-Arts, 99, 108.
L'Art et l'Archéologie au théâtre, par Alfred Darcel, 60, 68, 93, 140.
Les Fouilles de Delphes, 181, 228.
Les Ruines d'Héliopolis, 28.
Les Sculptures de l'abbaye de Solesmes, 181.
Le Cambodge siamois, 69.
Les Fouilles de la rue Cujas, 118.
Dons au British Museum, 125, 171.
L'Ancienne Ecole de médecine, 180.
La Vente de l'abbaye de Saint-Wandrille, 228.
Les Fouilles de Rosny, 236.

Travaux récents sur les antiquités grecques, par S. Reinach, 243, 252, 260.
Travaux récents en Égypte, 253.
Les Fouilles de Thoriko, 278.
La Vénus de Milo, par S. Reinach, 292.
La Musique grecque, par S. Reinach, 292.
(Voir aussi dans les *Nouvelles* de France et de l'Etranger.)

CHRONIQUE MUSICALE

Chroniques, par A. de Lostalot, 29, 101, 119, 134, 190, 263, 294.
Programmes des Concerts de Musique classique dans tous les numéros de novembre à mai.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire du château de Montréal en Périgord, par M. de Montégut, 6.
Le Retable de Saint-Bertin et Simon Marmion, par Mgr Dehaisnes, 38.
Physiologie des quais de Paris, par O. Uzanne, 46.
Les Sculptures de l'abbaye de Solesmes, par le R. P. Dom. M. de la Tremblaye, 53.
Jacques de Besançon, enlumineur, par P. Durrieu, 70.
Répertoire des tapisseries exécutées aux Gobelins, (1662-1892) par Gerspach, 71, 127.
Philosophie de l'Art, par H. Taine, 76.
Heures de Simon Vostre, édition Curmer, 79.
La Vue plastique, par G. Hirth, 86.
La Normandie monumentale et pittoresque, Lemale, éditeur, 95, 174.
Guide de l'Amateur de dessins, estampes, etc., du XVIII[e] siècle, par G. Bourcard, 103.
La Porcelaine, par G. Vogt, 103.
Histoire de la Peinture au XIX[e] siècle, par R. Muther, 111.
La Galerie Morelli, par G. Frizzoni, 127.
Les Gravures du XIX[e] siècle, par H. Béraldi, 135.
Le Journal d'Eugène Delacroix, 165.
La Vie artistique, par G. Geoffroy, 183.
Charlet et son Œuvre, par A. Dayot, 183.
La Peinture au Musée du Louvre, par G. Lafenestre et E. Richtenberger, 191.
L'Art céramique en Perse et en Orient, par H. Wallis, 199.
L'Art français au temps de Richelieu..., par H. Lemonnier, 200.
Études de Physiologie artistique, par E. J. Marey, 225.
Basiliques et Mosaïques chrétiennes en Italie, par G. Clausse, 231.
Th. Chassériau, par Valbert Chevillard, 231.
La Chapelle Saint-Laurent à Grenoble, par MM. Reymond et Ch. Giraud, 248.
La Peinture espagnole, par P. Lefort, 256.
Lucas Vosterman, par H. Hymans, 264.
L'Académie française, par R. Kastor, 264.
L'Art arabe, par Al. Gayet, 271.
L'Art au Moyen Age, par G. Cougny, 271.
Trois peintres naturalistes allemands, par R. Graul (en allemand), 271.
Les Manuscrits de Léonard de Vinci, publiés par Th. Sabachnikoff, 278.
Sandro Botticelli, par H. Ulmann (en allemand), 310.
Livres d'étrennes de la maison Hachette, 326.

A
2
C55
1893

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY